A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BIB.COLL.
PICTAV.S.J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 346
8° 92

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

Mgr DE SÉGUR

QUATRIÈME SÉRIE

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

TOME QUINZIÈME

PARIS
Librairie Saint-Joseph
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112 *bis*, rue de Rennes, 112 *bis*

1893

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SAINTE-VIERGE

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

Ce petit travail sur le mystère de la Sainte-Vierge a pour but de faire un peu mieux connaître, aimer et servir la très sainte Mère de DIEU. C'est une œuvre de foi et d'amour, offerte à JÉSUS, comme ce qui peut charmer davantage son cœur de fils : après son Père céleste, en effet, quoi de plus cher à JÉSUS-CHRIST que sa sainte Mère ? Il voit en elle la perfection de la créature et le résumé de tout ce qu'il aime en nous.

Et puis, n'est-il pas évident que rien ne peut être plus agréable à un bon fils que de voir sa mère honorée, louée, aimée de tous ? S'il en est ainsi de nous, pauvres et imparfaits en toutes choses, que sera-ce du Fils parfait par rapport à la Mère parfaite ? « Il est indubitable, dit saint Jérôme, que tout honneur, tout hommage rendu à la Mère du Christ, revient tout entier à la gloire de son divin Fils (1). » Nous unissons ici dans un seul et même amour et le Fils de MARIE et la Mère de JÉSUS.

Ce traité est divisé en trois parties qui embrassent tous les siècles : la Sainte-Vierge est, en effet, une création *universelle* à qui tout se rapporte. Dans la première partie, nous allons brièvement contempler le mystère de MARIE, depuis le premier moment de la création jusqu'à l'avènement de cette Vierge Bienheureuse. Dans la seconde, nous étudierons la Sainte-Vierge depuis sa conception immaculée jusqu'au jour de l'Ascension, où son Fils et son DIEU rentra triomphant dans le sein de son Père, laissant pour un temps sa Mère au milieu de son Église naissante. Dans la troisième, nous contemplerons MARIE depuis l'Ascension et la Pentecôte jusqu'au jugement dernier, jusqu'à la fin des temps.

Chacune de ces trois parties sera divisée en trente et un petits chapitres, afin de pouvoir servir de lectures pieuses et de sujets

(1) Serm. de Assumptione.

Digitized by Google

d'oraison pendant cette belle fête de trente et un jours, que l'on appelle le *mois* de MARIE : admirable institution, vraiment chrétienne, vraiment catholique, qui est sortie du cœur même de JÉSUS comme un fleuve de vie, et qui maintenant établie dans tout l'univers, y ranime la vraie piété et répand partout la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST.

La plupart des *mois* de MARIE manquent un peu de doctrine. Or, « pour être solide, forte, traditionnelle, la piété envers la Sainte-Vierge doit reposer sur le dogme, » disait naguère le pieux et savant P. Ventura.

En puisant dans les trésors de la tradition, j'ai trouvé un aliment merveilleux, un aliment substantiel, que j'ose présenter ici, avec un cœur tout fraternel, à ceux qui aspirent au saint amour de JÉSUS et de MARIE. Ce n'est, il est vrai, qu'une goutte d'eau tirée d'un fleuve immense ; mais, enfin, c'est de l'eau sainte, de cette eau que le Saint-Esprit fait jaillir du cœur des Saints pour féconder l'Église de la terre et réjouir l'Église du ciel.

On remarquera, en effet, que, dans ces pages, il n'y a presque rien de moi : c'est une couronne de fleurs choisies dans le céleste parterre ; il n'y a que des fleurs, presque pas de feuillage. C'est la voix des Saints, c'est l'écho des Pères et des Docteurs ; c'est le cœur et la doctrine de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme, de saint Pierre Chrysologue, de saint Ephrem, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Jean Damascène, de saint Pierre Damien, de saint Anselme, de saint Bernard, de saint Bonaventure, de saint Bernardin de Sienne, de saint François de Sales.

J'espère que c'est aussi et plus encore le pauvre petit écho du cœur adorable de JÉSUS, qui dit éternellement à sa Mère tout ce qu'il est pour elle et tout ce qu'elle lui est ; de JÉSUS, qui est lui-même et la raison d'être, et la grâce, et la gloire, et la couronne de MARIE ; de JÉSUS, qui est le tout de MARIE, dans le temps et dans l'éternité.

Le Docteur séraphique, saint Bonaventure, en tête d'un magnifique opuscule sur la très sainte Vierge, suppliait son pieux lecteur de lui pardonner ce qui, dans ce travail, échapperait à son insuffisance et à son ignorance. « Qui suis-je, en effet, disait-il, pour composer un ouvrage digne des excellences de MARIE, et capable de satisfaire l'attente de ses fidèles serviteurs ? Que dirai-je, moi, pauvre ignorant, en voyant l'embarras du bienheureux Bernard,

Digitized by Google

ce grand serviteur de MARIE, ce chantre sublime de ses gloires? Ne disait-il pas : « Rien ne me charme davantage et à la fois ne « m'inspire plus de crainte, que de parler des grandeurs de la « Vierge-Mère? Tous les enfants de DIEU l'entourent de leurs hom- « mages, de leur amour, de leur zèle filial, et cela est bien juste ; « tous brûlent du désir de parler de MARIE : mais la Sainte-Vierge « étant un mystère absolument ineffable, tout ce qu'on dit, tout ce « qu'on peut dire d'elle, est, par là même, au-dessous des aspira- « tions et de l'attente des fidèles.

« Heureusement, ajoute humblement l'illustre disciple de saint François, heureusement que j'entends saint Jérôme qui m'encou- rage et me console ; il me dit : « Bien que personne ne soit capable « de remplir une telle tâche, nul ne doit s'abstenir de louer la « Bienheureuse Vierge de tout son cœur, de toutes ses forces, alors « même qu'il serait le dernier des pécheurs. »

« L'humble veuve de l'Évangile, qui offrit ses deux misérables deniers, fut bénie et louée par le Seigneur. Devait-elle ne rien offrir du tout parce qu'elle ne pouvait offrir davantage? Non, cer- tainement : elle donna ce qu'elle put, et sa petite offrande fut agréée de son grand DIEU.

« Voilà pourquoi, moi, pauvre et trés pauvre, dépourvu de lumières, dépourvu de savoir, dépourvu d'éloquence, j'ose offrir cette mince obole, cet humble écrit, en l'honneur de la Reine du monde.

« Vous donc, ô Vierge MARIE, ma très bénigne Souveraine, dai- gnez agréer avec bonté ce petit don que vous présente votre pau- vre ami. En vous l'offrant, je me prosterne devant vous, j'incline la tête, et je vous salue de cœur et de bouche, répétant avec l'Ar- change et avec l'Église. « *Je vous salue, ô Marie* (1). »

Ainsi disait saint Bonaventure. S'il avait quelque raison de parler de la sorte, que ferai-je, ô JÉSUS, et que devrai-je dire? Daignez suppléer à ma profonde misère, et donnez-moi vous-même ce que vous voulez que je dise à la louange, à l'honneur et à la gloire de votre très sainte Mère qui, par votre grâce, est devenue ma Mère (2).

(1) Speculi prolog.

(2) Pour éviter toute inexactitude dans un sujet à la fois si sublime et si délicat, J'ai soumis ce petit traité à l'examen et à la critique de plusieurs théologiens éminents, et je ne le livre au public qu'apres l'avoir fait passer par cette précieuse épreuve.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SAINTE-VIERGE

PREMIÈRE PARTIE

LA SAINTE-VIERGE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

I

Que le monde n'existe que pour Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST

La foi seule nous rend raison de toutes choses. Sans elle, le monde est une énigme indéchiffrable ; avec elle, c'est une œuvre lumineuse ; et, si l'on ne comprend pas tout, du moins on en voit assez pour comprendre la magnifique harmonie qui règne dans la création.

Or, la clef du mystère, c'est JÉSUS-CHRIST, et, avec JÉSUS-CHRIST, la très sainte Vierge et l'Église. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », nous dit JÉSUS dans l'Évangile. Avec autant de vérité, il nous pourrait dire : « Sans moi, vous ne pouvez rien comprendre. » Le mystère du Christ est le soleil qui éclaire tout, et que rien n'éclaire.

Le bon DIEU a fait le monde pour sa gloire (1) et pour

(1) Prov., XVI, 4.

Digitized by Google

son fils unique JÉSUS-CHRIST, qui en est le Roi, le souverain Maître et l'unique Seigneur. JÉSUS-CHRIST est, en son humanité, la gloire même de DIEU. Le monde est un immense et magnifique royaume qui n'existe que pour son Roi JÉSUS ; c'est un beau cadre qui n'est fait que pour le tableau admirable où DIEU le Père retrace son image.

Le ciel et la terre, le monde invisible des esprits et le monde visible des corps n'existent, ne sont créés que pour JÉSUS-CHRIST, le Fils éternel de DIEU fait homme. DIEU lui-même nous le révèle à plusieurs reprises dans l'Écriture sainte : « *Le Christ,* dit saint Paul, *pour qui tout existe et par qui tout existe* (1). » Et encore : « *Tout a été créé par lui et en lui* (2). » Ainsi, la volonté de DIEU, c'est que toute créature s'unisse à JÉSUS-CHRIST homme, Roi et Seigneur de la création, pour adorer DIEU, pour servir DIEU, pour rendre à DIEU le culte, les louanges et les hommages qui lui sont dus. Voilà la sublime vocation du monde ; voilà la raison d'être de l'existence de toute créature, sans exception. Nier cela, ce serait nier la foi.

Entre mille passages de l'Écriture plus profonds et plus splendides les uns que les autres, en voici un qui nous expose ce beau mystère de la royauté universelle de JÉSUS-CHRIST. C'est lui-même qui parle, lui, la Sagesse incarnée : « *Le Seigneur*, dit-il, *m'a possédé dès le principe de ses œuvres* », ou mieux encore d'après le texte original : « *Le Seigneur m'a possédé comme principe de ses œuvres* (3). » Le Christ, c'est-à-dire le Verbe incarné, l'Homme-DIEU, est le fondement que le Créateur a posé et sur lequel il a voulu que tout reposât. DIEU a voulu

(1) Ad Hebr., II, 10.
(2) Ad Coloss., I, 16.
(3) Prov., VIII, 22.

Digitized by Google

que « *l'Homme-Christ* JÉSUS, comme parle saint Paul, *fût le Médiateur unique* et universel entre lui et ses créatures ; il l'a constitué le principe immédiat et la fin de la création tout entière.

Il l'a constitué Chef et Roi suprême de tout l'ordre de la grâce, pour lequel uniquement existe l'ordre de la nature. La nature n'est qu'une servante ; la grâce est sa maîtresse et sa reine ; et JÉSUS est l'auteur et le consommateur de la grâce. Ne perdons jamais de vue ce grand mystère fondamental : « DIEU a posé le Christ à la tête de la création ; il l'a constitué Prince et Chef de tous les Saints, de tous les Anges, de tous les hommes, de tout l'univers (1). »

Donc JÉSUS est, non seulement en sa divinité, mais encore en son humanité, le principe et le but de la création, la gloire de DIEU au dehors.

Saint Épiphane explique dans le même sens cette même parole de l'Écriture : « Le Seigneur en me créant dans le sein de MARIE, a fait de moi le principe de ses voies pour ses œuvres. En effet, le principe de toutes les voies de DIEU, c'est-à-dire la venue du Christ en ce monde, c'est l'humanité sainte qu'il a prise dans le sein de MARIE (2) ; » et ainsi « la Sagesse, qui était en DIEU de toute éternité, est devenue dans le temps le principe, c'est-à-dire la cause et l'instrument des œuvres de DIEU (3). »

Le vénérable abbé Olier, si célèbre par la sainteté de sa vie, de sa doctrine et de ses œuvres, avait reçu sur ce

(1) Corn. a Lap. in Prov. VIII.
(2) Contra Arianos hæres., 69.
(3) Didymus in catena Græcorum.

Digitized by Google

sujet des lumières extraordinaires. « Ainsi que je l'ai appris, écrivait-il, c'est pour le Verbe incarné que DIEU a fait le monde ; de telle sorte que les chrétiens seuls ont *droit* de se servir des créatures. »

Cette parole est aussi profonde que féconde en enseignements pratiques. Quiconque, en effet, n'appartient pas à JÉSUS-CHRIST est indigne de respirer l'air, de voir la lumière, d'être porté par la terre, de jouir des beautés de la nature, de se nourrir des aliments que lui fournissent les animaux et les plantes ; il est indigne de demeurer sous ce beau ciel si magnifique et sur cette terre si admirable que DIEU n'a faits que pour son Fils JÉSUS-CHRIST et pour ceux qui sont à JÉSUS-CHRIST,

Destinant le ciel et la terre à être la demeure et le royaume de son Fils JÉSUS, de la Sainte-Vierge Mère de son Fils, et de tous les chrétiens membres de son Fils, DIEU les a faits très beaux, très grands et, autant que possible, dignes de leur destination sublime. « A proportion de la dignité des personnes, on leur prépare des demeures plus ou moins splendides : pour conduire un prince, un roi, on allume autour de sa personne une quantité de flambeaux ; au lieu qu'un petit bourgeois se contentera d'une petite bougie. Ainsi DIEU a fait le soleil dans cette magnificence que nous lui voyons, parce qu'il devait être un jour le flambeau de son Fils ; il a fait les cieux si vastes, si resplendissants, parce qu'ils devaient être comme le toit et le lambris de son palais ; il a créé la terre si belle, parce qu'elle était destinée à le porter et à être l'escabeau de ses pieds. Voulant enfin qu'elle fournît par ses productions à l'entretien de la vie de son Fils bien-aimé et qu'elle fût le lieu de son séjour, il l'a remplie de toutes sortes de fleurs ravissantes et d'excellents fruits et de mille créatures, toutes destinées au service de JÉSUS-

Digitized by Google

CHRIST, leur unique Maître (1). » La grandeur de la création est comme le signe de la grandeur royale et de la céleste dignité du Seigneur JÉSUS.

Vierge MARIE, Mère de mon Créateur, de mon Seigneur et de mon Maître, daignez me faire comprendre bien intimement cette grande loi qui domine toute mon existence : si j'existe, c'est par JÉSUS-CHRIST, votre Fils ; c'est à cause de JÉSUS-CHRIST, c'est pour JÉSUS-CHRIST. Mon âme est à lui, comme une propriété à son légitime propriétaire ; mon corps est à lui, et à lui seul ; ma vie lui appartient et doit lui revenir tout entière, sous peine d'injustice, de trahison, de vol, et de vol sacrilège : oui, de vol sacrilège ; car ce Maître est vraiment DIEU, et sa propriété est chose sacrée ; nul n'a le droit de la lui ravir en quoi que ce soit.

Je *dois* à JÉSUS-CHRIST mon intelligence avec toutes ses pensées, avec tous ses jugements : je la lui dois ; et si j'ai matériellement le pouvoir de la soustraire à son service et à sa direction, je n'en ai pas le droit. JÉSUS a le droit absolu de régler, de dominer toute mon imagination et toute ma mémoire ; il a un droit souverain sur toutes mes volontés, sur mes affections, sur mes sympathies ; plus que cela, sa souveraineté s'étend à l'usage de tous mes sens, qui ne doivent s'exercer que sous sa volonté sainte. Il est le Maître de tout ce que je suis, de tout ce que j'ai.

Oh ! qu'elle est profonde, la parole de l'Écriture : « *Il n'y a qu'un seul Seigneur qui est* JÉSUS-CHRIST, *par qui tout existe ; et nous, nous sommes par lui.* » Le Saint-Esprit ajoute immédiatement : « *Mais tous n'en ont pas la science* (2). » C'est la science de la foi et de la grâce, la

(1) *Vie intérieure de la très sainte Vierge*, ch. I.
(2) I ad Cor., VIII, 6.

Digitized by Google

science de l'amour. Répandez-la, comme une eau vivante, en mon esprit et en mon cœur, ô très sainte MARIE, Mère de ce Seigneur bien-aimé, à qui je veux désormais appartenir tout entier.

II

Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a donné le monde entier à la Sainte-Vierge.

La création est la propriété de JÉSUS-CHRIST. Mais ce beau royaume, JÉSUS l'a communiqué tout entier à sa Mère, afin qu'elle en partageât avec lui la souveraineté.

Comme le Fils de DIEU n'est homme que par la Sainte-Vierge MARIE, il en résulte que la Sainte-Vierge est inséparable de JÉSUS dans ce plan magnifique du Père éternel. « Dans le dessein de DIEU, dit Suarez, la Mère et le Fils n'ont pas été séparés (1). »

De même que JÉSUS n'est Fils de DIEU que par DIEU son Père, qui lui communique toute sa divinité éternelle et infinie ; de même il n'est Fils de l'homme que par la Vierge MARIE sa Mère, qui lui donne son humanité. Le Père céleste, le Christ, la Sainte-Vierge, ces trois idées sont inséparables dans le plan divin. DIEU, JÉSUS, MARIE, ces trois noms bénis n'en font qu'un pour nous, qui, dans le sein de l'Église, avons part à tous les dons du Seigneur.

Non pas que le bon DIEU ait été obligé de s'incarner ni de créer MARIE et les autres créatures ; mais une fois

(2) De beatissima Virgine ; quæst. XXVII, art. I, disput. I, sect. III.

Digitized by Google

donné le plan de la création et de l'Église tel qu'il existe et tel que la foi nous le fait connaître, les choses sont ce que nous venons de dire. DIEU l'a voulu ainsi ; DIEU l'a fait ainsi ; c'est un fait irrévocable qui domine tout, qu'il faut non-seulement reconnaître, mais adorer, mais aimer, mais admirer.

Que c'est beau ! La création tout entière est comme une montagne immense, dont le sommet est la Sainte-Vierge : sur ce sommet, comme sur un piédestal de diamant, DIEU a placé son Fils unique, vrai DIEU et vrai homme, DIEU comme le Père et comme le Saint-Esprit.

« En sa qualité d'homme, dit M. Olier (1), le Verbe incarné avait besoin d'une demeure temporelle, et sa Mère aussi. Tous les hommes, qui doivent être les membres vivants de JÉSUS-CHRIST, avaient pareillement besoin de cette demeure ; et voilà pourquoi DIEU a créé ce monde, afin de les aider à passer la vie, avant qu'ils aillent le glorifier dans le ciel. »

Toute la création appartient donc à la Sainte-Vierge, comme à sa Reine : car ce que le Père donne à JÉSUS son Fils unique, celui-ci le transmet par grâce à la très-sainte MARIE, dont la chair est la chair même du CHRIST. « Ce Seigneur universel de toutes choses s'est tellement uni à la Sainte-Vierge sa Mère, qu'il l'a constituée, elle aussi, la Souveraine universelle de toutes choses ; il l'a faite la Souveraine du ciel, la Souveraine du monde (2) ; » car ils sont *deux en une seule chair* (3). « La Mère ne peut être séparée ni de la royauté, ni de la toute-puissance du Fils : MARIE et JÉSUS n'ont qu'une seule chair, qu'un seul esprit, qu'une seule et même charité (4). »

(1) *Vie intérieure de la très-sainte Vierge*, ch. I.
(2) Speculum Beatæ Mariæ Virginis, VIII.
(3) Genes., II.
(4) B. Arnold., abb.

Digitized by Google

« Par sa Providence toute-puissante qui a tout préparé et tout ordonné, DIEU, dit saint Augustin, est le Père et le Seigneur de tout : par sa charité et par ses mérites qui ont tout réparé, la sainte Mère de DIEU n'est-elle pas devenue la Mère et la Souveraine de tout (1)? Il était nécessaire, ajoute saint Jean Damascène, que la Mère de DIEU fût la Maîtresse de tout ce que possédait son Fils, et qu'en sa qualité de Mère de DIEU, elle reçût l'hommage et la soumission de toute créature, sans exception (2). »

Tout dans l'univers appartient donc à la Sainte-Vierge ; tous les Anges sont à elle ; tous les hommes aussi ; et en la servant, en l'aimant, nous ne lui rendons que ce que nous lui *devons*. L'air que nous respirons est à MARIE comme à JÉSUS ; la terre qui nous porte est à elle ; le soleil, le firmament est à elle ; la lumière lui appartient ; l'océan, les fleuves, les nuées, les plantes, les fleurs, les animaux, en un mot toutes les créatures, appartiennent en propriété inaliénable à cette créature unique, Mère de leur Créateur. « O souveraine Maîtresse ! s'écrie saint Éphrem ; ô Reine très auguste, vous êtes la Souveraine des souveraines ! Nous nous réfugions sous votre protection ; couvrez-nous de votre ombre et gardez-nous sous les ailes maternelles de votre amour (3) ! »

Quelle joie pour mon cœur, ô Sainte-Vierge MARIE, quelle joie de penser que je suis tout vôtre ! Je suis votre propriété ; je ne vis que de vos dons ; et à chaque moment de mon existence, vous êtes vraiment ma Mère !

« La terre, ajoute en effet le vénérable Olier, était donc aussi destinée à servir de demeure passagère à la Très-Sainte Vierge et à tous les membres de JÉSUS-CHRIST,

(1) Serm. xxxv, de Nativ.
(2) Or. II, de Assumpt.
(3) De laud. Virg.

Digitized by Google

c'est-à-dire à l'Église, qui devait s'y répandre et y établir partout le règne de DIEU.

« Ainsi DIEU a fait le monde pour JÉSUS et pour MARIE ; comme un prince qui, voulant traiter dignement sa chère épouse, son fils unique et toute la cour de ce fils chéri, leur prépare un palais splendide et l'embellit de tout ce qu'il sait devoir plaire à ses hôtes (1). »

Le savant Cornélius a Lapide, écho de la tradition de tous les siècles, nous affirme la même chose : « DIEU a créé le monde pour la Bienheureuse Vierge et pour le Christ. MARIE est mille fois plus excellente, plus belle, plus noble que toute la création ; bien plus, elle en est elle-même et l'honneur, et l'ornement, et la beauté (2). » MARIE est la beauté de la création, JÉSUS est la beauté de MARIE, et DIEU est la beauté de JÉSUS.

« Donc la Bienheureuse Vierge a été éternellement prédestinée à être avec le Christ le principe de toutes les œuvres de DIEU, à être la première, la Reine et la Maîtresse de toutes les pures créatures (3). » Elle a reçu cet honneur unique, en sa qualité de Mère et de « siége de la Sagesse incarnée, » qui est le Christ Notre-Seigneur, Créateur et Roi de toutes choses.

Suarez enseigne la même doctrine presque dans les mêmes termes. « MARIE est si grande qu'elle contient Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, ajoute saint Bonaventure ; elle est plus grande que le ciel, plus grande que le monde (4). » « C'est pour elle, dit enfin saint Bernard (5), que le monde entier a été fait. »

(1) Ut supra.
(2) In Proverb., VIII, 22.
(3) *Idem*, in Eccli., XXVI, 6.
(4) Speculum B. M. V., V.
(5) Serm. III, in Salve Regina.

Digitized by Google

Nos petits savants et nos prétendus philosophes ignorent tout cela ; mais nous autres chrétiens, nous le savons, parce que le bon DIEU a daigné nous le révéler et que son Église l'enseigne à tous ceux qui entendent sa voix.

Oui, nous avons le bonheur de le savoir: *tout* sur la terre appartient à JÉSUS et à MARIE, et nous n'avons le droit de disposer de rien qu'avec leur permission. C'est pour cela que nous devons penser très souvent à eux, leur consacrer nos actions et vivre pour eux. Plus on fait cela, et plus on est dans le vrai et dans l'ordre. On ne peut pas trop vivre dans la dépendance de JÉSUS-CHRIST et de la Sainte-Vierge.

Plein de cette sainte pensée, le vénérable abbé de Bretonvilliers, premier successeur de M. Olier au Séminaire de Saint-Sulpice, déposait tout son argent aux pieds d'une statue de la Mère de DIEU (que l'on conserve encore au Séminaire d'Issy) ; il ne se permettait jamais une dépense, quelque minime qu'elle fût, sans en demander auparavant, à genoux, la permission à la Sainte-Vierge et à l'Enfant JÉSUS, ne se regardant pas comme le propriétaire de sa fortune, mais uniquement comme l'homme d'affaires et le pauvre petit serviteur du seul Seigneur JÉSUS-CHRIST et de la seule Maîtresse de toutes choses.

Je prie le bon lecteur de bien se pénétrer de la vérité fondamentale exposée dans ces deux premiers chapitres. On pense peu à ces grandes choses, et, quoiqu'elles soient très vraies et très simples, on les trouve étranges à la première vue. Mais quand on y réfléchit devant le bon DIEU, quand on s'en pénètre l'esprit et le cœur, on y puise de grandes lumières et de grandes joies. Hélas! que nos idées sont mesquines, et basses, et fausses, sur les mys-

Digitized by Google

téres du divin amour ! et combien les Pères et les saints Docteurs ont pensé et ont parlé autrement que nous sur JÉSUS, le DIEU Amour, et sur MARIE, la Mère de l'Amour !

III

Que la Sainte-Vierge est l'Épouse admirable de DIEU le Père

JÉSUS n'est devenu « le Premier-né de toute créature, » qu'en sa qualité d'Homme-DIEU ; et cet Homme-DIEU, le Père éternel ne l'a engendré que par la Sainte-Vierge et avec la Sainte-Vierge. JÉSUS-CHRIST, en effet, n'est Homme-DIEU que par MARIE et en MARIE. Donc DIEU le Père, en créant le monde, et en lui donnant son Fils pour Roi, ne fait cette grande œuvre qu'en vertu de l'union qu'il a contractée avec la Sainte-Vierge. C'est ce qui faisait dire au Docteur séraphique saint Bonaventure « que la très sainte Vierge a, dès l'origine, posé avec Dieu les fondements du monde, lequel ne subsiste qu'en vertu de sa volonté (1). » En effet, DIEU le Père a toujours vu le consentement que la Vierge MARIE donnerait un jour à l'Incarnation du Verbe. Aussi saint Bernardin de Sienne disait-il de MARIE et à MARIE : « Dans la pensée de DIEU, vous avez été prédestinée avant toute créature, pour mettre au monde DIEU fait homme (2). »

Et qu'on le sache bien : ce ne sont pas là, comme pourraient le penser quelques esprits peu chrétiens, de pieuses

(1) Psalterium B. M. V.

(2) Suarez, de Beatissima Virgine ; quæst. XXVII, art. I, disput. I. sect. III.

Digitized by Google

exagérations, sans base dogmatique ; ce sont des lumières de foi, pleines de vérité et de vie, jaillissant du dogme, comme de leur source aussi pure que profonde.

L'Église, applique à la Sainte-Vierge, non moins qu'à la Sagesse incarnée, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, les paroles de l'Écriture que nous citions tout à l'heure : « *Le Seigneur m'a possédée dès le début de ses œuvres, dès le principe et avant toute autre création. Rien n'existait encore, et déjà j'étais conçue..... Il n'avait pas fait la terre, il préparait les cieux, et moi, je lui étais présente.....Il posait les fondements du monde; et moi, j'ordonnais tout avec lui* (1). » Elle lui applique encore le beau passage du livre de l'Ecclésiastique : « *J'ai été créée dès l'origine et avant les siècles.* »

Instruite par les Apôtres, l'Église récite, à l'honneur de la Vierge MARIE, ces très sublimes paroles, dites de la Sagesse incarnée, qui est JÉSUS-CHRIST notre Sauveur. Elle le fait dès les premiers siècles, ainsi que l'atteste la liturgie de saint Ambroise ; et cela, parce que MARIE est le Trône vivant et la Mère de cette adorable Sagesse : parce que, par l'Incarnation, la Sagesse éternelle ne sort du sein de son Père que pour entrer dans le sein de sa Mère, et que « Celui qui était la Pensée divine dans le cœur du Père, est devenu *notre paix et notre réconciliation* dans le sein de la Mère. » La sagesse incréée n'est dite *créée* et ne l'est en effet que dans cette chair même qui est la fleur de la chair de MARIE. JÉSUS et MARIE sont ainsi une même chair, comme nous l'avons déjà dit, après les Pères ; et l'Église, ou plutôt l'Esprit Saint qui l'inspire, unit très légitimement, dans l'exaltation du même mystère, et la Sagesse incarnée et sa très sainte Mère.

(1) Proverb., VIII, 22 et seq.

Digitized by Google

Ce n'est pas que la Sainte-Vierge ait créé le monde, ni même qu'elle ait aidé le bon DIEU à créer le monde : qui a jamais rêvé pareille chose? MARIE est, comme nous, une créature de DIEU ; et la créature ne peut pas créer. Cela veut dire qu'en créant le ciel et la terre et en créant l'âme et le corps de JÉSUS, le bon DIEU a eu tout d'abord en vue la très sainte Vierge, qu'il a tout fait pour elle, qu'il l'a établie Mère et Maîtresse de son propre Fils, et par conséquent Reine de toute la création.

Le P. Giry, rapportant cet autre passage des livres sapientiaux : « *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut la première-née avant toutes les créatures*, déclare qu'il faut l'entendre de la Sainte-Vierge en même temps que de son divin Fils JÉSUS, la Sagesse incarnée. Ce que le disciple bien-aimé dit de son Fils selon sa première naissance dans le sein de son Père, nous pouvons aussi le dire de MARIE, selon son élection et prédestination : *Au commencement était* MARIE, *et* MARIE *était avec* DIEU. Elle n'y était point par son être naturel; mais elle y était par son être idéal, par l'amour que DIEU avait pour elle, par le dessein qu'il formait de la produire, par le choix qu'il faisait de sa personne pour Mère de son Fils et pour le canal précieux qui ferait couler sur nous toutes ses grâces, par sa prédestination à l'état incomparable de Vierge-Mère et de Mère-Vierge, enfin par la complaisance qu'il prenait en elle dans la vue de ses beautés et de ses perfections.

« C'est en cet état que MARIE a été dès l'éternité. Elle n'était pas vivante en elle-même; mais elle était vivante en DIEU ; et elle y était vivante et vie par JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST, dont elle devait être la Mère dans la plénitude des temps (1). » Et ainsi, de même que JÉSUS

(1) Vie des Saints, I, 201.

Digitized by Google

l'Homme-Dieu, fin immédiate de la création tout entière, est « avant Abraham, » avant Noé, avant Adam, avant les Anges, avant le ciel et la terre ; de même aussi la très sainte Vierge, Mère de Dieu, est, par sa grâce spéciale et unique, avant Adam et Ève, avant tous les Anges, avant toutes les autres créatures. Et cette antériorité est une réalité, et non pas une simple manière de dire; elle est réelle de la réalité supérieure de tout l'ordre de la grâce, laquelle dépasse infiniment la réalité de l'ordre de la nature.

« C'est en vue de la Sainte-Vierge, que le monde entier a été créé. C'est elle qui est la créature pleine de grâces; c'est par elle que le Verbe s'est fait chair et a racheté le monde. L'Écriture sainte tout entière est pleine de Marie; et c'est pour elle, c'est en vue d'elle que toute l'Écriture a été inspirée. Elle est comme le monde tout spécial que Dieu s'est fait et qu'il a fondé sur la grâce et la sainteté... Par elle, en elle, avec elle, et en vue d'elle, Dieu décrète toute l'œuvre de ses mains.

« O Marie, vous êtes le sommet du ciel et la Mère de miséricorde! Seule, vous avez été trouvée digne de prendre place à côté du Roi éternel sur son trône. Dieu le Père est en vous, avec son Fils, comme Créateur au milieu de sa création, comme Roi dans son royaume, comme Père dans sa demeure, comme Pontife dans son temple, comme Époux en son Épouse immaculée. » Ainsi parle saint Bernard (1).

La Sainte-Vierge, dit à son tour saint Épiphane, est le mystère du ciel et de la terre (2).

(1) Serm. III, in Salve, Regina, — *Idem*, ad Beatam Virginem Deiparam sermo panegyricus. — *Idem*, in Nativ. Domini, Serm. II.

(2) De laudibus B. M. V.

Digitized by Google

Dans le plan de la création et de l'Église, la Vierge MARIE est l'alliée intime de la Sainte-Trinité. Par rapport au Père, on peut la considérer ou comme sa fille ou comme son épouse : comme sa fille, si on contemple MARIE en elle-même, en tant que créature ; comme son épouse, si on la contemple par rapport à JÉSUS-CHRIST, en tant que Mère du Fils éternel de DIEU. Cette seconde manière d'envisager la Vierge est plus surnaturelle et par conséquent plus théologique et plus profonde que l'autre.

Elle n'est pas moins traditionnelle. « DIEU le Père, dit Cornélius, a pris la Sainte-Vierge MARIE pour sa fiancée et pour son épouse; DIEU le Saint-Esprit l'a couverte de son ombre et l'a fécondée; DIEU le Fils l'a prise pour Mère en s'incarnant dans son sein. MARIE est à la fois la Fille, l'Épouse et la Mère de DIEU (1). »

Et ce ne sont pas seulement les Docteurs du moyen-âge qui envisagent la Vierge MARIE sous cet aspect glorieux. Toute l'antiquité chrétienne la salue comme l'Épouse de DIEU. « Quelle est, dit saint Augustin, cette Vierge si parfaite, que DIEU l'a choisie pour Épouse (2)? »

« O bienheureuse MARIE! s'écrie l'ancienne Église grecque dans sa liturgie; les heureux disciples à qui il a été donné de voir le Seigneur en sa chair, vous ont proclamée la Vierge-Épouse, digne du Père, digne de DIEU; ô Vierge, ils vous ont proclamée la Mère du Verbe, la Mère de DIEU, la demeure du Saint-Esprit. Vous étiez toute pleine de grâces, et toute la plénitude de la Divinité a habité corporellement en vous (3). »

(1) In Ezechielem, XLIV, 5.
(2) De Sanct., serm. XXXV,
(3) Lit. grec. in Paracl., p. 403.

Digitized by Google

MARIE est la vraie Épouse du Père, la vraie Mère du Fils, le vrai sanctuaire du Saint-Esprit; et avec JÉSUS, elle est la vraie Souveraine du monde.

« La Vierge MARIE, ajoute saint Bernardin de Sienne, est si réellement l'Épouse de DIEU le Père, que lui seul, et non un autre, a engendré son Fils dans l'esprit et dans le sein de MARIE; par les très divines ardeurs de son Saint-Esprit, il l'a tellement embrasée, qu'il a pu former d'elle et en elle le corps de son Fils (1). »

« La Sainte-Vierge est la magnificence de DIEU, » selon la belle parole du même Saint (2); et, comme dit saint Jean Damascène, « l'abîme de tous les miracles, le théâtre de tous les prodiges du Seigneur (3). »

Elle nous dit, par la bouche d'un des plus célèbres Docteurs du moyen âge : « Avant de naître, j'étais présente à DIEU; avant d'exister, j'étais pleinement connue de lui. Il m'a choisie avant la fondation du monde, pour être en sa présence toute sainte et immaculée dans l'amour (4). »

Après cela, s'écrie l'abbé Olier, « que l'on conçoive, si on le peut, cette suprême dignité d'Épouse du Père éternel! La grandeur divine de MARIE est un mystère impénétrable : c'est un abîme de grâces. Elle est le sein universel, où DIEU a produit le monde et l'Église. Elle porte en elle toute l'œuvre de DIEU, par cela seul qu'elle engendre avec DIEU le Père Celui *par lequel et pour lequel toutes choses ont été faites*. selon l'oracle de l'Écriture (5). »

(1) In festo B. Mariæ, serm. VIII.
(2) Tom. I, Concil. LXI, art. VI, cap. IV.
(3) Orat. I, de Nativ.
(4) Rupertus, in Cant. Cantic., II.
(5) *Mémoires*, t. VI, p. 76.

Digitized by Google

« De la très sainte Vierge, dit à son tour saint Bonaventure, de sa puissance et de sa grâce découle la vie de toute créature ; c'est d'elle que tout procède pour chacun de nous, ainsi que le proclame l'Esprit-Saint : *En moi réside toute grâce de vie et de vérité* ; *en moi réside toute espérance de vie et de force* (1). »

O MARIE, douce Souveraine, Mère de miséricorde, Épouse très digne du *Père des miséricordes et du* DIEU *de toute consolation* (2), du sommet de la gloire où vous régnez avec notre Père céleste, daignez protéger toujours votre pauvre serviteur et m'octroyer la grâce de vous voir dans l'éternité !

IV

Comment, dès l'origine, la Sainte-Vierge est, avec le CHRIST, la cause du salut des Anges, et de la réprobation des démons.

L'Église, dans sa liturgie sacrée, fait dire à la Sainte-Vierge. « Quand DIEU préparait les cieux, j'étais présente ; » les cieux, c'est-à-dire les Anges. Le jour même où ils furent créés, MARIE était présente aux Anges avec JÉSUS. Comment cela?

Le monde invisible des esprits et le monde visible des corps ont été créés ensemble au commencement des temps, ainsi que l'enseigne un Concile général de Latran ; c'est ce que veut dire le premier verset de l'Ancien Testament : *Au commencement* DIEU *créa le ciel et la terre*. Le ciel, c'est

(1) De Ecclesiastica Hierarchia, pars. IV, cap. VII.
(2) II, ad Cor., I.

Digitized by Google

le monde des esprits; la terre, c'est le monde des corps. L'un et l'autre sont faits pour JÉSUS et pour MARIE.

Les esprits plus connus sous le nom d'Anges avaient tous pour vocation première d'être les serviteurs du Roi et de la Reine de la création, de JÉSUS-CHRIST et de la très sainte Vierge. Leur vocation secondaire, conséquence de la première, était de gouverner et de féconder les éléments, d'y maintenir l'ordre et enfin d'aider les hommes, leurs frères, à servir leur commun maître JÉSUS-CHRIST et MARIE leur commune Souveraine. C'est ce que nous enseigne l'Apôtre saint Paul dans son admirable Épître aux Hébreux, où il expose les profondeurs du mystère de l'Incarnation. Il montre comment le CHRIST, l'Homme-DIEU, est avant tous les Anges : « *Tous ces esprits,* dit-il, *ne sont-ils pas des ministres et des serviteurs ayant pour mission d'assister les élus qui recueillent l'héritage du salut* (1)*?* » S'ils sont ainsi les serviteurs des simples sujets, à plus forte raison le sont-ils du Roi et de la Reine, qui leur confient cette mission tutélaire.

Dès l'origine, le bon DIEU leur montra cet Homme mystérieux qui devait apparaître sur la terre au milieu des temps, et il leur commanda de l'adorer comme leur DIEU, comme leur souverain Seigneur, comme leur Maître unique, comme le Roi éternel et comme le Créateur de toutes choses. « *Lorsque* DIEU, ajoute saint Paul, *introduisit son Premier-né dans la création, il dit : Que tous ses Anges l'adorent* (2). » Dans ce Premier-né de DIEU, toute l'antiquité reconnaît le Verbe en son humanité; car, en sa divinité, il n'est pas le Fils Premier-né, mais bien le Fils unique du Père. Remarquons cette parole de l'Apôtre : « *Ses* Anges. » Les Anges sont donc tous à JÉSUS; ils lui

(1) Heb., I, 14.
(2) Hebr., I, 6.

Digitized by Google

appartiennent, ils lui sont donnés, comme les rayons au soleil. Pour les Anges, comme pour nous, JÉSUS est la porte de l'éternité bienheureuse. « Sans le Christ, disait au premier siècle le pasteur Hermas, aucun Ange ne peut entrer dans le royaume du ciel (1). » Et saint Ignace d'Antioche, lui aussi, contemporain des Apôtres, déclarait « qu'il ne fallait pas s'y tromper : que les esprits célestes, même les Anges les plus élevés en gloire, seraient réprouvés, s'ils ne croyaient pas au sang du Christ (2). »

JÉSUS, le Fils de MARIE, est donc la cause du salut des Anges ; mais il l'est avec sa bienheureuse Mère. Avec JÉSUS, DIEU leur montra MARIE. Avec le Soleil de justice, il leur montra « *la Femme revêtue du soleil* ; » et il leur commanda non de l'adorer, mais de la vénérer, de se prosterner devant elle, de lui rendre toutes sortes d'hommages, de louanges et de respects, comme à son Épouse bien-aimée, comme à la Mère de son Fils et comme à la Reine du ciel et de la terre.

Une grande partie des Séraphins, des Chérubins, des Trônes, des Dominations et des autres hiérarchies angéliques crurent, et se soumirent avec amour : ils adorèrent JÉSUS comme le seul vrai DIEU avec le Père et l'Esprit-Saint ; ils vénérèrent la très-sainte Vierge et la saluèrent avec de saints transports. Cet acte de foi, d'adoration, d'amour et de religion parfaite, a été et est la cause de leur béatitude ; et ainsi, dès le premier instant de la création, la Sainte-Vierge a été acclamée par la Cour céleste comme la Reine des Anges.

Mais, comme chacun sait, tous les Anges ne furent pas fidèles. La troisième partie d'entre eux (s'il faut prendre

(1) Lib. III, Similit., IX.
(2) Ad Smyrnæos, VI.

Digitized by Google

à la lettre une parole de l'Écriture) (1) se révolta, refusa d'adorer JÉSUS, de vénérer MARIE ; et, à la suite de Lucifer, le premier des Séraphins, tous ces esprits rebelles osent répéter le cri de rage qui depuis a eu tant d'écho sur la terre : « *Non serviam* ! Je ne me soumettrai pas ! »

Immédiatement Lucifer (ou *Satan*, c'est-à-dire l'*ennemi*), fut précipité du faîte de la gloire au plus profond des enfers, et avec lui tous les mauvais anges, blasphémateurs du Christ et contempteurs de la Sainte-Vierge. Ils y brûlent éternellement dans l'horreur de la malédiction ; et ils apprennent à leurs dépens ce qu'est JÉSUS et ce qu'est MARIE.

Ils continuent néanmoins jusqu'à la fin des siècles à exercer une certaine action sur les divers éléments de ce monde, qu'ils tâchent de bouleverser et de détruire, en haine de JÉSUS-CHRIST, qui en est le Roi, et de la très-sainte Vierge, qui en est la Souveraine. Ils sont au milieu de la création comme de détestables révolutionnaires qui mettent tout en œuvre pour troubler la paix du royaume et pour soulever secrètement contre le roi et la reine légitimes tous les sujets fidèles. Ils ne seront chassés définitivement qu'à la fin des temps, lorsque JÉSUS-CHRIST reviendra pour juger les vivants et les morts.

Ainsi la Vierge MARIE est, avec le Christ, la cause immédiate de la grâce, du salut et de la béatitude des Anges. Pour les Anges, comme pour nous, elle est, avec son Fils, « la Porte du ciel, *Janua cœli ;* » car c'est par elle qu'est descendue toute la grâce qui a sanctifié ou qui

(1) Apoc., XII, 1.

Digitized by Google

sanctifiera toute créature. Elle est la Mère de tous les biens, la Mère de la grâce et de la miséricorde, la Mère du Christ, qui est la grâce incréée (1)... Aussi a-t-elle reçu de DIEU le Père la fécondité originelle et première pour enfanter au salut tous les élus et tous les Anges : oui, tous les Anges, puisque, dès le premier instant de leur création et de leur glorieuse élection, ils la virent d'avance et la saluèrent comme la Mère de DIEU. La Bienheureuse Vierge a donc reçu du Père céleste le droit royal et impérial de la primauté sur toute créature (2). Comme le rapporte sainte Brigitte dans ses *Révélations* : « DIEU lui a communiqué l'empire universel du monde, et l'a établie éternellement Souveraine des Anges (3). »

Oui, la Sainte-Vierge est la Reine du ciel et des Anges. « Vous appellerai-je le ciel ? dit saint Augustin : non, car vous êtes plus élevée que les cieux. Vous nommerai-je la Souveraine des Anges ? oui, certes ; car vous l'êtes sous tous les rapports ! » MARIE, toute pleine de la grâce, se communique aux Anges avec sa plénitude ; elle leur commande en Souveraine toute puissante. Ce qui faisait dire encore à saint Augustin : « L'Archange Michel, prince de la milice céleste, vous obéit en toutes choses, ô Vierge, ainsi que tous les bienheureux esprits, ministres du Seigneur (4). »

MARIE est le trône vivant du Verbe fait chair, unique seigneur des Anges et des hommes ; aussi, est-ce par elle que les Anges et les hommes louent, adorent et bénissent le Seigneur JÉSUS, suivant cette parole mystérieuse de

(1) D. Alb. Magn. sup. Missus.
(2) S. Bern., Senens., IV, 121.
(3) Revel., cap. XX.
(4) S. Aug., apud S. Bonav. in Speculo B. M. V., III.

Digitized by Google

l'Apocalypse : « *Une voix sortit du trône, disant : Louez et bénissez notre* DIEU, *ô vous tous qui êtes ses saints* (1). »

La Sainte-Vierge, Mère de DIEU, Reine du ciel, « est la grande affaire de tous les siècles, » comme dit magnifiquement saint Bernard ; elle est avec JÉSUS-CHRIST dès l'origine du monde et sera pendant toute l'éternité le salut des Anges et la ruine des démons. Aussi les Anges l'aiment plus qu'on ne saurait dire, et les démons la craignent et la haïssent de toutes leurs forces. Faisons comme les Anges.

V

Que la création est faite à l'image de la Sainte-Vierge.

La Sainte-Vierge est une pure créature, aussi bien que les Anges et les hommes : JÉSUS n'est pas une créature (ceci est de foi) ; et si on le disait, on serait hérétique. JÉSUS est homme, mais il n'est pas un homme ; il n'y a pas en lui de personnalité humaine ; il n'y a en lui que la personne divine du Fils de DIEU fait homme. Comprenons bien cela.

JÉSUS est le Verbe éternel incarné, et bien qu'il y ait en lui, par suite de son incarnation, une âme créée et un corps créé, il ne devient pas pour cela une créature ; sa personne divine, unie à cette âme et à ce corps, demeure ce qu'elle est en elle-même : la seconde personne de la

(1) S. Petr. Dam. in Nativitate B. Virg.

Digitized by Google

Sainte-Trinité ; la personne éternelle du Fils de DIEU, DIEU avec le Père et avec le Saint-Esprit. JÉSUS est DIEU, le DIEU unique, Créateur de MARIE et du monde.

La Sainte-Vierge est sa première créature, son premier chef-d'œuvre, à l'image duquel il crée tous les autres. « C'est en vue de MARIE qu'il a fait toutes choses, » disait saint Bernard (1). « Il lui a décerné la principauté de la grâce et de la gloire ; il lui a conféré la principauté de la sainteté (2) en même temps que de la souveraineté. Il a voulu qu'elle fût la créature principale, la créature royale et souveraine (3). » La Vierge MARIE est la créature des créatures. « Le Christ et la Bienheureuse Vierge sont la cause finale de la création de l'univers, » dit Cornélius ; c'est pour cela qu'ils en sont le type, l'idée, la forme, l'exemplaire. La Vierge a été la cause pour laquelle DIEU a créé la lumière, les cieux, la mer, les fleuves, et le reste du monde. L'ordre de la nature, en effet, n'a été créé et institué qu'en vue de l'ordre de la grâce, qui se résume tout entier en JÉSUS et en MARIE ; la Bienheureuse Vierge étant la Mère du Christ et par conséquent le canal de la grâce du Christ, est par là même la cause finale et l'exemplaire de toute la création (4).

JÉSUS crée MARIE à son image et à sa ressemblance. Qu'y a-t-il en JÉSUS-CHRIST ? La divinité unie à une âme et à un corps. Ce que JÉSUS a par nature, il le donne par grâce à MARIE. Que voyons-nous, en effet, dans la très-sainte Vierge ? Une âme et un corps absolument immaculés, unis par la grâce à DIEU lui-même. Ce n'est pas

(1) Serm., II, de Pentec.
(4) Corn. a Lap. in Prov. VIII, 22.
(3) Serm., I, in Salve, Regina.
(4) In Eccli., XXIV et XXVI.

Digitized by Google

l'union hypostatique qui est propre à JÉSUS seul ; mais c'est l'union de grâce la plus intime, la plus ineffable qui se puisse concevoir, après l'union hypostatique. DIEU habite en MARIE et lui communique sa vie, sa sainteté, sa fécondité, sa toute puissance, tout ce qu'il y a de communicable dans ses perfections.

DIEU le Père est en elle, Époux céleste, éternel, infini, uni à sa sainte Épouse et lui communiquant la divine fécondité par laquelle il engendre éternellement son Verbe. DIEU le Fils, le Christ JÉSUS, est en elle comme en sa très digne Mère, qui lui représente au milieu de la création son Père adorable. DIEU le Saint-Esprit est en elle comme en son vivant sanctuaire, comme dans une sorte d'incarnation spirituelle, qu'il remplit de tous ses dons, de toutes ses grâces, de la sainteté de JÉSUS-CHRIST et de la majesté du Père céleste.

Ainsi JÉSUS, l'Homme-DIEU, fait MARIE à son image ; créature unique et incomparable, calquée sur Celui qui n'est pas créature, mais le Créateur ; sur Celui qu'elle adore comme son DIEU, et qui lui obéit comme son Fils ; sur Celui de qui elle reçoit la grâce et la vie divine, et à qui elle donne la vie humaine ; sur Celui qui est par lui-même le Roi éternel des cieux, et qui par elle devient le Roi visible de la terre.

Sur ce modèle achevé, en qui il prend, et avec raison, toutes ses complaisances, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST forme toute la création. Il la forme d'abord et en général d'un monde spirituel et d'un monde matériel, du ciel et de la terre, lesquels sont appelés tous deux à une sorte de déification par la grâce : c'est l'image et comme le prolongement de ce qu'il fait en la très-sainte Vierge sa Mère : la grâce de MARIE est le type, l'image, la source

Digitized by Google

et le canal de toute la grâce répandue dans la création, dans les Anges, dans les hommes, et, par eux, dans les autres créatures. L'âme de MARIE, faite par JÉSUS à l'image de son âme adorable, est le type et le modèle très parfait de tous les esprits et en particulier de nos âmes ; son saint corps est le type de nos corps et même de tout le monde matériel

Pour bien faire comprendre ce dernier point, il faudrait des explications que la nature d'un travail comme celui-ci ne permet malheureusement pas de donner, et que l'on ne peut exposer incomplètement sans risquer de n'être point compris. Il faudrait montrer comment le monde matériel est fait à l'image du corps humain, parce que l'homme est le roi et le chef de ce monde matériel ; comment à son tour notre corps est fait à l'image du corps immaculé de MARIE, lequel est, dans l'ordre des pures créatures, la reproduction parfaite du corps divin de JÉSUS. Il faudrait montrer comment les six jours de la création et le septième qui les couronne ont leur raison d'être en MARIE, et, d'une manière souveraine, en JÉSUS. Mais je le répète, cette belle exposition nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise de savoir en général que toutes les œuvres de DIEU se rapportent directement à cette œuvre principale et fondamentale de laquelle l'Écriture dit : « *Votre œuvre, ô Seigneur, vous l'avez posée au milieu des siècles* (1). » Et quelle est cette œuvre par excellence, sinon l'Incarnation, et par conséquent la maternité divine ? Quelle est cette œuvre, sinon JÉSUS-CHRIST, et par conséquent la Vierge MARIE, sa mère?

Cette œuvre primordiale et centrale, nous l'avons vu apparaître au milieu des siècles ; mais pour les Anges, qui

(1) Habac, III, 3.

Digitized by Google

ne sont pas soumis, comme nous, aux successions du temps, cette œuvre a été un fait actuel et toujours présent depuis le premier moment de leur création, et elle le sera jusqu'à ce moment suprême où l'Ange de DIEU, au nom de « Celui qui est vivant dans les siècles des siècles, » proclamera que désormais il n'y aura plus de temps.

Il est vrai, les anciens Pères, entre autres le pasteur Hermas et Clément d'Alexandrie, enseignent que c'est « l'Église qui a été créée la première et que le monde a été créé pour l'Église. » Ils disent que l'Église étant l'Épouse du Christ, il est tout simple qu'elle soit ainsi la première devant la face du Seigneur. Mais cette vérité, loin d'exclure la primauté de la Sainte-Vierge, ne fait que la confirmer : en effet, la Sainte-Vierge n'est-elle pas elle-même, dans un degré suréminent, et l'Épouse de DIEU et la compagne du Christ? Elle est l'Église résumée en une seule créature ; l'Église, c'est à dire la créature sanctifiée et déifiée par son union avec le Christ.

L'Église tout entière se résume en MARIE, commence par MARIE, sort de MARIE, retourne à MARIE. C'est en elle, en cette Vierge, en cette Colombe unique, que la pure créature devient la véritable épouse du Christ et de DIEU. L'Esprit qui anime l'Église et qui en unit tous les membres, c'est l'Esprit-Saint qui remplit MARIE et dont l'expression très-parfaite est la Vierge immaculée. Aussi est-ce de MARIE, plus encore que de l'Église, que Notre Seigneur dit dans le Cantique des Cantiques : « *Elle est unique, elle est incomparable, ma colombe, ma parfaite... ma sœur et mon épouse.* »

La Sainte-Vierge étant ainsi la « Première-née de toute créature, » comme dit Cornélius, il n'est pas surprenant que cette bien-aimée de JÉSUS-CHRIST ait été prise pour le type et le modèle parfait de la création tout entière. La

Digitized by Google

Création est pour l'Église; l'Église se personnifie en la Sainte-Vierge; et avec MARIE, par MARIE et après MARIE, elle adore JÉSUS-CHRIST, son DIEU et son Roi.

O Vierge, Reine du monde, bénissez-moi parce que je suis tout à vous! Je vous appartiens par ma nature même, par la nature de mon âme et de mon corps: je ne suis ce que je suis qu'à cause de vous, comme vous n'êtes ce que vous êtes qu'à cause de JÉSUS. Quelle douce dépendance! et combien je vous aime, ô ma très-sainte Mère!

VI

Comment l'œuvre des trois premiers jours prophétisait la très sainte Vierge.

Les saints Pères, éclairés de lumières surnaturelles qui élevaient à une merveilleuse puissance les lumières naturelles de leur génie, ont appris à l'école même du Saint-Esprit, à voir le mystère du Christ et de la Vierge dans toutes les œuvres de DIEU. Puisons dans leurs trésors pour enrichir notre indigence.

Au premier jour, DIEU crée la lumière, cette créature première, si pure, si parfaite et si puissante, qui contient en elle la chaleur et la vie, la splendeur et la beauté de toute la création; cette belle créature qui fait le jour. C'était le symbole prophétique de JÉSUS-CHRIST, « *véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* ; de JÉSUS-CHRIST « *lumière de vie, le Premier-né de toute créa-*

Digitized by Google

ture, le principe des voies du Seigneur. (1) » JÉSUS est la lumière, et MARIE est le jour, premier fruit de cette lumière première ; MARIE est la première après le premier. C'est la Vierge toute pure, le jour sans nuage, la créature toute de lumière, et sans laquelle on ne peut comprendre la lumière. JÉSUS est à MARIE ce que la lumière est au jour. L'Église, elle aussi, est le jour ; mais elle ne l'est qu'après MARIE et comme une extension du mystère de MARIE.

DIEU « *sépara la lumière des ténèbres*, c'est à dire les Anges des démons, » comme l'explique saint Augustin, qui déclare que c'est là le sens littéral de la parole sacrée (2) ; « c'est à dire, ajoute saint Bonaventure, les Anges qui demeurèrent fidèles de ceux qui tombèrent dans le péché (3); » c'est à dire, pourrions-nous ajouter encore et à un point de vue plus général, l'Église d'avec le monde, les élus d'avec les réprouvés. DIEU appelle à lui tous ceux qui reçoivent JÉSUS, qui vivent de JÉSUS, qui possèdent JÉSUS et qui demeurent en lui ; il appelle et il bénit les enfants de la vérité, les fils de lumière ; et à leur tête, la très-sainte MARIE, qui est leur Mère et leur atmosphère lumineuse. Il repousse et jette dans l'abîme des ténèbres extérieures les enfants de ténèbres, c'est à dire les anges rebelles et les hommes pécheurs, qui, à la suite du prince des ténèbres, de l'orgueilleux Lucifer, perdent, avec la grâce de JÉSUS-CHRIST, la lumière vivifiante du vrai jour.

Au second jour, le Seigneur créa les eaux, et les divisa comme il avait fait de la lumière et des ténèbres ; il les divisa en eaux supérieures et en eaux inférieures. C'est

(1) Ev. Joan. I.
(2) Apud Corn. a Lap., in Genes., I.
(3) Speculi, III.

Digitized by Google

encore le même mystère d'élection et de réprobation. « *Il fit*; dit l'Ecriture, *un firmament*, » c'est à dire une force toute-puissante, « *et il l'appela le ciel.* » Ce ciel renfermait la partie supérieure des eaux, et l'exposait ainsi aux bienfaits de la lumière et de la vie du premier jour.

C'est ce que fait la très-sainte Vierge pour tous les Anges fidèles et pour tous les serviteurs de JÉSUS ; elle les élève, elle les surnaturalise, elle les rend tout célestes en la grâce de son Fils. Elle-même est le ciel de JÉSUS, comme dit saint Jean Damascène ; et JÉSUS est le ciel sur la terre, le ciel vivant, le ciel plus élevé que les cieux, plus vaste que toute la création ; le ciel que personne n'habite sinon le divin architecte qui a créé le ciel et la terre (1). Avec MARIE, soyons tous des cieux, bien détachés de la terre, et ne nous laissons pas entraîner par le démon à ces états inférieurs et méprisables, dans ces honteux abîmes où se précipitent aveuglément les démons et les pécheurs impénitents.

La Sainte Vierge, firmament de l'Église, est, comme dit l'Écriture, « *le ciel où* DIEU *réside*; » c'est en elle que nous trouvons JÉSUS, la Vertu du Très-Haut, la force de nos âmes. MARIE nous donne JÉSUS, fait de nous des cieux, et nous porte dans son sein maternel.

L'œuvre du troisième jour nous figure MARIE d'une manière plus frappante encore. DIEU rassembla en un lieu toutes les eaux qui étaient sous le ciel; et il appela *Mer*, en latin *Maria*, la réunion des eaux.

Dans les saintes Écritures, aucune parole n'est l'effet du hasard. Si chaque syllabe y couvre un mystère, à combien plus forte raison chaque nom donné par le Sei-

(1) Orat. II in dormitionem B. M. V.

Digitized by Google

gneur même! Entre le nom que, dans la langue sacrée de l'Église, DIEU donne à l'Océan, et le nom que recevra un jour la Bienheureuse Vierge, il existe un mystérieux rapport qui n'a point échappé aux saints Pères. Ils nous montrent dans l'immensité de la mer, insondable et incommensurable quoique non infinie, une belle prophétie et une grande image de la très sainte Vierge.

« MARIE, dit saint Bonaventure, est comme une mer immense, à cause de la surabondance et de l'affluence des grâces que DIEU a répandues en elle. C'est d'elle que parlent les livres sapientiaux quand ils disent: *Tous les fleuves entrent dans la mer*. Les fleuves, ce sont les effusions et les grâces du Saint-Esprit. Tous les fleuves entrent dans la mer, c'est-à-dire toutes les grâces de tous les Saints sont répandues en MARIE. Le fleuve de la grâce des Anges entre tout entier en MARIE. Le fleuve de la grâce des Patriarches et des Prophètes entre en MARIE. Et le fleuve de la vie des Apôtres, et le fleuve de la grâce des Martyrs, et le fleuve de la grâce des Confesseurs et des Vierges entrent aussi en MARIE. Toutes les grâces, sans exception, entrent en cette Vierge Bienheureuse, qui peut dire ainsi, avec le texte sacré: *En moi se trouve réunie toute la grâce de la voie et de la vérité*; *en moi réside toute l'espérance de vie et de vertu*. Est-il surprenant que toute grâce vienne affluer en MARIE, par qui l'auteur de toute grâce s'est épanché sur toute créature? C'est ce qui faisait dire à saint Augustin: « Vous êtes pleine de grâces, ô MARIE; et cette grâce que vous avez trouvée auprès du Seigneur, vous avez eu l'honneur de la répandre sur le monde entier (1)! »

Saint Bernard, après plusieurs autres Docteurs, applique à la Sainte Vierge ce passage du livre de la Sagesse: « *Je*

(1) Specul., III.

Digitized by Google

suis établie dans la plénitude des Saints. C'est à juste titre, dit-il, qu'elle demeure établie dans la plénitude des Saints, celle à qui n'a manqué ni la foi des Patriarches, ni l'esprit des Prophètes, ni le zèle des Apôtres, ni la constance des Martyrs, ni la pénitence des Confesseurs, ni la chasteté des Vierges, ni la pureté des Anges. » Toutes les grâces des Saints, la Vierge les a reçues dans son âme bienheureuse, où DIEU les a rassemblées comme jadis il avait rassemblé toutes les eaux dans la mer. Aussi « la théologie enseigne-t-elle que tout ce qui a été accordé par le Seigneur à n'importe quel Saint, loin d'avoir été refusé à la sainte Mère de DIEU, lui a été donné au contraire dans une mesure suréminente (1). »

Saint Bernardin de Sienne, parlant de cet océan de la grâce de MARIE dit que « la Mère de JÉSUS est la Sainte des Saintes, comme JÉSUS lui-même est le Saint des Saints (2). »

Non seulement, ajoute saint Bonaventure, elle est établie dans la plénitude des Saints, mais elle garde les Saints dans la plénitude de leur grâce : elle garde leurs vertus et les empêche de s'échapper; elle garde et préserve leurs mérites; et d'autre part, elle contient les démons et les empêche de nuire; elle retient enfin le bras de son Fils, prêt à frapper les pécheurs (3).

Ainsi la grâce de la Vierge MARIE est l'océan de la grâce, la grâce universelle des Anges et des Saints dans toute sa plénitude.

MARIE est l'océan du monde spirituel. Le Bienheureux Albert le Grand, disciple immédiat de saint Dominique et

(1) Corn. a Lap., in Ecclesiasticum, XXIV, 16.
(2) Tom III, serm. II, art. 3, cap. I.
(3) Specul., VII.

Digitized by Google

maître de saint Thomas d'Aquin, dit que « la réunion de toutes les grâces s'appelle MARIE, comme la réunion de toutes les eaux a été appellée la Mer, *Maria* (1). » Saint Antonin de Florence dit à son tour que « DIEU rassembla toutes les grâces des Saints en un seul lieu, c'est-à-dire dans l'âme de la Vierge, comme dans un océan de grâces, et il l'appela MARIE. Et de même que la mer ne déborde jamais, bien que toutes les eaux des rivières et des fleuves affluent dans son sein; de même la Bienheureuse Vierge MARIE, bien que comblée des torrents de grâces de tous les élus, n'a jamais subi les débordements de l'orgueil, ni les moindres élévations de la vaine gloire (2). » Cet océan de DIEU est tout pacifique; personne n'en a jamais sondé la profondeur; personne ne le connaîtra jamais dans toute son étendue. — L'Église est également l'océan de la grâce et de la vie, mais après la très sainte Vierge et sous sa dépendance, avec elle, par elle, ainsi que nous l'avons indiqué déjà.

Saint Bonaventure ajoute à ce sujet deux pensées aussi profondes que pratiques. L'une lui est inspirée par cette parole des Livres saints : « *Que la mer mugisse dans toute sa plénitude* ! » Que l'océan de la grâce mugisse donc, dit cet admirable serviteur de JÉSUS! Que la Vierge élève sa puissante voix! Qu'elle s'élève contre la luxure, en nous proposant la chasteté, et qu'elle nous répète : *Je ne connais point d'homme*. Qu'elle s'élève contre l'orgueil, enseignant l'humilité et qu'elle nous redise : « *Je suis la servante du Seigneur*. » Qu'elle s'élève contre l'ingratitude, en nous faisant entendre son cantique d'actions de grâces : *Mon*

(1) Bibliæ B. M. V. tom. I, p. 185.
(2) Biblioth. Virginalis, tom. II, p. 486, 516.

Digitized by Google

âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en DIEU *mon Sauveur*.

L'autre pensée du Docteur séraphique lui est fournie par ce verset du psaume : « *Que la mer s'émeuve, qu'elle s'émeuve dans toute son étendue!* MARIE, dit-il, est la mer dont parle ici le Roi-Prophète. Ah ! que cette mer s'émeuve! Que MARIE s'émeuve jusqu'au fond de ses entrailles ! Oui, « qu'elle s'émeuve en entendant nos soupirs, en voyant les justes châtiments qui nous frappent ! Qu'elle s'émeuve de nos larmes ; qu'elle soit touchée de nos prières et de nos aumônes et de tous les hommages que nous lui rendons. Qu'elle s'émeuve si bien que nous soyons inondés de la plénitude de sa grâce ! Quand un vase est plein jusqu'au bord, il déborde facilement et répand sa liqueur : ainsi la Vierge pleine de grâces, émue, remuée par nos prières, laisse épancher sur nous les bénédictions dont elle est remplie (1). »

« La Bienheureuse Vierge est un abîme de grâces, un océan inépuisable de joie, un océan spirituel que la langue des hommes et des Anges est également impuissante à exalter (2). »

« Que puis-je donc ajouter, ô ma très grande Souveraine? Dès que je veux contempler l'immensité de votre grâce et de votre gloire bienheureuse, je me perds et je demeure sans voix. O sainte MARIE, plus sainte que les Saints, et très saint trésor de toute sainteté (3). »

(1) Specul., VII.

(2) S. Joan. Damasc. orat. II, de Assumptione; s. Epiphan., de Laud. Virg.

(3) S. Anselm., de Excellentia Virg.; S. Andreas Cretens., de Dormitione Deiparæ

Digitized by Google

VII

Comment les astres nous prêchent incessamment le céleste empire de JÉSUS et de MARIE.

Entre toutes les autres, l'œuvre du quatrième jour de la création est destinée à symboliser et à prêcher aux hommes le mystère du Christ, de la Vierge et de l'Église. On peut dire que c'est la foi elle-même qui nous l'enseigne ; car saint Paul, dans son Épître aux Romains, nous dit que « les cieux qui annoncent la gloire de DIEU, » ce sont les Apôtres du Christ. Leur voix a fait pénétrer la lumière de l'Évangile dans le monde entier, comme les astres y repandent la lumière matérielle.

Et ce n'est pas là une simple comparaison, encore moins une conception vaine ou poétique : c'est la réalité d'un beau symbole, divinement établi pour élever nos esprits aux beautés invisibles par les beautés visibles, ainsi que le constate la tradition. En effet, depuis saint Théophile, sixième successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche, jusqu'à saint Anastase le Sinaïte, lui aussi Patriarche d'Antioche, et qui, au septième siècle, écrivit des pages sublimes sur l'œuvre des six jours, les anciens Pères ont enseigné que le soleil, que la lune et les étoiles ont été créés pour symboliser le Christ, l'Église, les Saints, etc. S'ils ont parlé moins explicitement de la Vierge MARIE, c'est d'abord à cause de la *loi du secret* et du danger de l'idolâtrie ; puis, parce que le mystère de la Sainte-Vierge est un seul et même mystère avec celui de l'Église, dont MARIE est

Digitized by Google

comme le cœur, le centre et le type idéal. Tout ce qu'ils ont dit de l'Église peut et doit donc s'entendre surémi-nement de MARIE; comme aussi ce qu'ils disent de MARIE, peut et doit se dire de l'Église, toutes proportions gardées.

C'est au quatrième jour que le Seigneur peuple son beau ciel de ces astres splendides qui doivent éclairer et vivifier la terre. C'est au quatrième jour de l'humanité, quatre mille ans après la création de l'homme, qu'apparaît au milieu du monde le Soleil de la justice éternelle, le Roi des cieux, l'Astre vivant de la vraie lumière. JÉSUS a dit: « *Je suis la Lumière du monde. Moi, la Lumière, je suis venu dans le monde* (1). » Il a dit encore : « *Je suis la Vérité et la Vie* (2). »

Le soleil est le pâle symbole de JÉSUS-CHRIST: « Que signifie le soleil, se demande le Docteur séraphique (3), sinon le Christ? JÉSUS est le Soleil qui illumine l'intelligence, selon cet oracle du Prophète : « *Pour vous tous qui révérez mon nom, se lèvera le Soleil de justice* (4). »

De même que toute la lumière créée au premier jour est réunie et comme incorporée dans le soleil, qui la répand sur nous pour nous éclairer, nous vivifier, nous réchauffer et nous réjouir; de même le Verbe éternel, la Lumière infinie, la Vérité divine, s'incarne et se fait homme en JÉSUS-CHRIST pour éclairer tout le monde des âmes, pour le vivifier et le régénérer, pour le féconder, le consoler, le béatifier. JÉSUS se fait homme au quatrième âge du monde : c'est pour cela qu'avec le Père et le Saint-

(1) Ev. Joan. XII. 46.
(2) *Id* XIV. 6.
(3) Speculum B. M. V., XI.
(4) Malach. IV, 2.

Digitized by Google

Esprit il a créé le soleil au quatrième tour, ni avant ni après.

Avec le soleil nous apparaît l'astre de la nuit, la lune, beaucoup plus proche de nous, lumineuse seulement par reflet, nous éclairant, oui certes, mais ne nous éclairant que de ce reflet.

La Lune est le symbole prophétique de la Sainte-Vierge et de l'Église : toute la tradition est unanime sur ce point; et c'est de MARIE que l'Écriture dit au Cantique des cantiques : *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, splendide comme le soleil* (1) ? » En effet, le mystère de MARIE dépent totalement du mystère de JÉSUS; comme dans le firmament, la lumière de la lune dépend totalement de la lumière du soleil. Nous prêcher, nous rappeler la Vierge MARIE, telle est la première mission de cet astre si doux et si pur qui, dans le ciel visible, est le pendant du soleil ; comme dans le ciel invisible, dans le ciel vivant, MARIE est le pendant de JÉSUS.

« La Vierge MARIE est belle comme la lune dans la lumineuse fécondité de sa virginité. Toute la beauté de la lune consiste dans la lumière qu'elle reçoit du soleil. Oh! combien MARIE a été une lune splendide et radieuse lorsqu'elle reçut, lorsqu'elle conçut dans son sein le Soleil éternel tout entier ! Elle est cette lune, dans la plénitude de laquelle vint se reposer l'Époux de l'Église, dont il était écrit : « *Au jour de la pleine lune, il rentrera dans sa demeure.* » La Bienheureuse Vierge fut la lune pleine et parfaite que salua le saint Archange, disant : « *Je vous salue, ô pleine de grâces* (2). »

Elle aussi, elle est céleste comme JÉSUS et élevée au-dessus de la terre; toute lumineuse et toute belle, mais

(1) Ev. Joan. VI, 9.
(2) Spec. XIII.

Digitized by Google

uniquement par la grâce prévenante de JÉSUS-CHRIST, sans aucun mérite de sa part, par pur amour et miséricorde. *Elle est revêtue du soleil,* dit encore la sainte Écriture en parlant de la Vierge Bienheureuse, *elle est revêtue du soleil* (1), » c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST et de toutes ses grâces.

« O Vierge, s'écrie saint Bernard répété par saint Bonaventure, vous êtes l'expression très parfaite du véritable soleil! Au milieu de ces milliers d'astres vivants qui brillent devant la face de DIEU, vous resplendissez radieuse d'un éclat céleste et virginal qui les fait tous pâlir (2). »

Enfin, avec le soleil, avec la lune, apparaissent en ce quatrième jour toutes les étoiles du firmament. Le firmament, c'est l'Église universelle du Christ, tant au ciel que sur la terre; l'Église est toute pour le ciel, pour l'éternité ; et même ici-bas, elle est céleste, bien que voyageant sur la terre. Elle est composée des Anges et des Saints, c'est-à-dire des esprits et des hommes fidèles à JÉSUS et à MARIE. Les Anges et les Saints forment dès maintenant et formeront éternellement la cour céleste du Roi du ciel et de la Reine du ciel.

Puissions-nous tous faire un jour partie de cette cour bienheureuse! puissions-nous être du nombre de ces millions d'étoiles qui formeront la couronne de la Vierge MARIE dans l'éternité! Ces étoiles, comme le fait remarquer saint Bernard (3), reçoivent de la Sainte-Vierge tout leur éclat; comment, en effet, pourraient-elles ajouter un nouveau lustre à celle que revêt déjà le soleil ?

(1) Apoc. XII, 1.
(2) Speculum B. M. V., XI.
(3) In Dominica infra Octavam Assumptionis.

Digitized by Google

Les étoiles figurent les Anges et les Saints (1) : elles nous apparaissent comme le glorieux cortège des deux grands astres de la lumière. Parmi les étoiles, il y en a dont la lumière scintille ; il y en a d'autres dont la clarté est toujours tranquille : les premières ne nous représenteraient-elles pas les Anges, pendant que les secondes nous représentent plus spécialement les Saints ? « Les étoiles fixes, ce sont les Saints, dit le docte Cornélius, qui rapporte à ce sujet de magnifiques passages de saint Augustin. Ce sont les Saints qui empruntent leur lumière au Christ comme à leur soleil. Ils vivent toujours dans les cieux; leur conversation habituelle est avec JÉSUS et avec les Anges.

« Les étoiles sont plus grandes que la terre ; et cependant elles nous apparaissent toutes petites à cause de leur distance et de leur élévation ; plus elles sont hautes et plus elles paraissent petites. Ainsi les Saints : plus ils sont saints, et plus ils sont humbles.

« Les étoiles, disait saint Augustin, nous enseignent encore la patience ; que ne débite-t-on pas à leur sujet? S'en troublent-elles? Aucunement ; elles n'en suivent pas moins paisiblement leur cours. Et pourquoi cela? Parce qu'elles sont fixées au ciel. A leur exemple, le chrétien qui, au milieu d'une race perverse, possède en lui le Verbe de DIEU, est comme un astre qui brille au Ciel. » Laissons dire, laissons faire les ennemis de notre foi, comme la lune laisse aboyer les chiens, comme les étoiles laissent crier les enfants des rues. « Si nos cœurs sont fermement attachés aux réalités célestes, nous puiserons facilement la patience dans la pensée de l'éternité. Qui-

(1) Speculum B. M. V. XI.

Digitized by Google

conque perd la sainte patience, est une étoile qui tombe du ciel (1) ».

Les étoiles sont donc un beau symbole des Saints et des Anges : il y a des étoiles plus brillantes les unes que les autres; comme il y a des Anges et des Saints plus élevés les uns que les autres en grâce et en gloire.

L'azur du ciel, dans le sein duquel nous contemplons tous les astres, a été fait aussi pour nous rendre toujours présent le mystère incommensurable de la Vierge MARIE : cette Vierge Bienheureuse porte en l'azur de son sein maternel et JÉSUS-CHRIST, Soleil des âmes, et l'Église, Épouse du Christ, chargée par lui de nous éclairer durant la nuit de ce monde, et tous les Saints et tous les Anges qui ne se sanctifient qu'en participant à la grâce de MARIE.

Selon saint Jean Damascène, « le Seigneur, qui, à l'origine, avait créé le firmament, a fait de la Sainte-Vierge un firmament, un ciel sur la terre; et ce ciel de la terre porte, bien plus encore que l'autre, le cachet de la divinité; car celui-là même qui avait créé le soleil au milieu du firmament, a voulu, vrai Soleil de justice, se lever dans ce ciel bien-aimé, qui est la Vierge, sa Mère (2). »

Ce que confirme le Docteur séraphique saint Bonaventure, lorsqu'il nous dit avec sa belle doctrine si pleine d'onction et de lumière : « La Vierge céleste a le ciel pour symbole; rien de plus pur que le ciel, rien de plus sublime, rien de plus beau, rien de plus universel, rien de plus vivant, rien de plus parfait. De même, rien de plus pur, de plus chaste que la très-glorieuse Vierge,

(1) In Psal., XCIII.
(2) Orat. de Nativ.

Digitized by Google

éternellement prédestinée à être un jour le ciel dans lequel DIEU viendrait résider en s'incarnant, selon la parole des saints Livres : *Mon trône, c'est le ciel.* MARIE est toute pure dans le sein de sa mère; elle est plus pure encore quand elle apparaît au monde; encore plus pure, encore plus sainte maintenant qu'elle resplendit dans les cieux.

« Rien de plus sublime que la Vierge MARIE, tout élevée au-dessus des choses de la terre et vivant tout entière de la vie céleste, selon la parole sacrée : *J'habite au plus haut des cieux.* Rien de plus beau, rien de plus splendide que cette Vierge bénie, la plus admirable des créatures. C'est d'elle qu'il est écrit : *Sa beauté est comme l'immensité du ciel.* Rien de plus universel : sa bonté innée ne se refuse à personne; elle se répand et s'épanche sur toute créature; ceux-là seuls n'en ressentent pas les bienfaits, qui repoussent volontairement sa vivifiante lumière (1). » Telle est MARIE, le ciel de JÉSUS-CHRIST.

Et ainsi « *les cieux racontent la gloire de* DIEU, *et le firmament nous chante les merveilles de ses mains* (2) : » la gloire de DIEU, c'est-à-dire le mystère de JÉSUS-CHRIST, de sa Mère et de son Église; les merveilles de ses mains, c'est-à-dire l'humanité sainte de JÉSUS; la glorieuse Vierge, première merveille des mains de JÉSUS, et tous les Anges et tous les Saints qui, avec JÉSUS et MARIE, sont et seront les habitants des cieux.

Quel beau prédicateur que le firmament! Il nous dit sans cesse le secret de notre existence et de notre destinée éternelle; il nous crie sans cesse les noms sacrés et mille fois bénis de JÉSUS et de MARIE.

(1) De Ecclesias. Hierar., pars III, cap. VII.
(2) Psal. XVIII.

Digitized by Google

Puissè-je, ô mon doux Créateur, écouter toujours cette grande parole du firmament! Puissè-je penser toujours à mon Seigneur JÉSUS-CHRIST et à la Sainte-Vierge toutes les fois que je regarde les cieux!

VIII

Que la terre est un beau symbole de la très-sainte Vierge.

« Il est dit dans le livre de l'Ecclésiastique : *Qui a jamais mesuré la hauteur du ciel, l'étendue de la terre, la profondeur de la mer*? Nous l'avons vu : le ciel, c'est MARIE, qui surabonde en pureté et en lumière célestes, et qui est le trône sublime du Seigneur. La mer aussi, c'est MARIE, dont la bonté et la miséricorde sont un abîme insondable; et c'est pour cela que cette douce Vierge implore incessamment pour nous la miséricorde infinie de son Fils, réalisant l'oracle sacré : *l'abîme appelle l'abîme*.

« Mais la terre, c'est encore MARIE, qui a donné au monde ce fruit béni dont le Prophète a dit : *La terre a donné son fruit*. Qui a jamais pu mesurer l'immensité du mystère de MARIE, si ce n'est Celui-là seul qui l'a faite si sublime, si vaste, si profonde, non-seulement en grâce et en gloire, mais aussi en miséricorde (1). »

La terre qui nous porte et qui porte tout ici-bas, n'est pas une créature moins mystérieuse que le ciel et que la lumière. Qu'est-ce que cette créature de DIEU qui en-

(1) S. Bonav. Spec. v.

Digitized by Google

gendre les pierres, les eaux, les fleurs, les plantes; qui nourrit tout d'un suc merveilleux et inconnu; qui porte tous les êtres vivants? Son intérieur est rempli d'un feu dont rien ne peut donner même l'idée. Le soleil l'éclaire, la vivifie, la féconde sans qu'elle s'épuise jamais.

Telle est la très-sainte Vierge, que DIEU a voulu symboliser en créant la terre. La substance de MARIE est un mystère : elle est « pétrie avec de la grâce, faite avec de la grâce, » selon la force du texte original de l'Évangile, dans la Salutation angélique. Sa chair était immaculée comme celle de JÉSUS; son âme, plus céleste et plus merveilleuse que l'esprit du Séraphin le plus élevé en en gloire. Son intérieur est tout rempli du Saint-Esprit, des flammes éternelles et divines du DIEU d'amour. JÉSUS seul est sa lumière et sa vie. Le Père céleste lui communique sa divine et inépuisable fécondité. Elle est la Mère de DIEU, la Mère de l'Église, soit au ciel, soit sur la terre; elle est la Mère et la Reine universelle.

Oui, la terre, pure encore de toute souillure et resplendissante d'une beauté merveilleuse, a eu l'honneur d'être créée pour représenter la Vierge-Mère qu'elle devait porter un jour. Elle était parée de mille beautés plus admirables les unes que les autres, symboles de toutes les grâces, de toutes les vertus de MARIE. Dans une de ses belles extases, sainte Brigitte disait à la Sainte-Vierge : « Vos œuvres pourraient être comparées aux arbres chargés de fleurs et de fruits; votre amour devait produire de quoi ravir DIEU et ses Anges plus mille fois que l'éclat de toutes les fleurs et la saveur de tous les fruits. En créant la terre, DIEU vous avait en vue, ô Vierge sacrée, et contemplait en vous des grâces plus abondantes que toutes les richesses qu'il allait répandre dans

Digitized by Google

toutes les variétés des plantes, des fleurs, des arbres, des fruits, des pierres précieuses, des perles, des métaux et de toutes les belles créatures qui font l'ornement de l'univers (1). »

C'est aussi la pensée du Docteur séraphique. « La terre, nous dit-il, est un beau symbole de MARIE ; selon ce qu'il est écrit dans le Prophète Isaïe : *Que la terre ouvre son sein et enfante le Sauveur*. Quoi de plus humble que la terre et quoi de plus essentiel ? Elle est sous les pieds de toutes les créatures, et elle entretient leur vie à toutes. De même, quoi de plus humble et quoi de plus essentiel que la très-sainte Vierge ? Son humilité la mettait au dernier rang, et cependant c'est à sa fécondité et à la plénitude de sa grâce que tous nous devons tout. Aussi saint Bernard disait-il « qu'il nous faut grandement « honorer MARIE en qui le Seigneur a déposé la pléni- « tude de tout bien ; de sorte que nous devons rapporter « à la Vierge, comme à sa véritable source, tout ce qu'il « y a en nous d'espérance, et de grâce et de salut. » C'est d'elle, c'est de MARIE qu'il est écrit dans l'Ecclésiastique : *Le Seigneur a jeté un regard d'amour sur la terre, et l'a remplie de ses biens.*

« Saint Jérôme, parlant de cette plénitude de la véritable terre qui est MARIE, disait : « Il convenait que la « Vierge fût ainsi comblée de tous ces dons, afin qu'elle « fût vraiment *pleine de grâces*, elle qui a donné aux « cieux leur gloire, à la terre son DIEU ; elle qui a rendu « la paix au monde, la foi et la vie aux nations (2). » Ainsi, sous les regards du premier homme, la terre-vierge était une splendide image et une prophétie universelle de la Vierge, Mère de l'Homme-DIEU.

(1) In Serm. Angel., v. — *Idem*, Corn. a Lap. in Prov., VIII, 22.
(2) S. Bonav. Speculi VII.

Digitized by Google

L'Évangile nous dit que c'est « *d'après le fruit qu'il faut juger l'arbre.* » Il en est ainsi de la terre : sa richesse, son excellence se juge d'après ses merveilleux produits.

Or, la Sainte-Vierge est la terre bénie qui a produit le Fruit par excellence, le Fils de DIEU, le Verbe incarné, JÉSUS-CHRIST, Notre-Seigneur. L'excellence infinie de JÉSUS est donc la mesure de la grandeur et de l'excellence de MARIE. « D'après la sublimité de son fils béni, d'après le fruit béni de ses entrailles, jugez, dit saint Bonaventure, jugez combien la Vierge MARIE a été bénie divinement! Ah! qu'elle est justement bénie la terre qui produit un fruit si béni! *Vous avez béni votre terre, ô Seigneur*, s'écriait le Psalmiste. Cette terre de DIEU, c'est MARIE, de qui le Roi-Prophète a dit : *La terre a enfanté la Verité.* La Vérité, c'est le Christ, qui a dit : *Je suis la Vérite et la Vie.* Vous êtes donc bénie, ô Vierge MARIE, parce que JÉSUS, le fruit de vos entrailles, est béni (1)! »

Isaac, figure du Père céleste, bénissant Jacob, figure du Christ, qui lui présentait Rebecca sa mère, figure de MARIE, dit à son fils : « *Voici que le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ fertile que le Seigneur a béni.* » Ce champ, dit encore le Docteur séraphique, c'est la Vierge MARIE, en qui nous trouvons le Trésor des Anges; bien plus, tout le trésor de DIEU le Père. Bienheureux celui qui vend tout ce qu'il possède pour acquérir ce champ! Le parfum de ce champ fertile, c'est la plénitude de la grandeur et de l'excellence de MARIE... Le Père céleste a donc pu dire : Voici le parfum de mon Fils JÉSUS; l'excellence de mon Fils est l'excellence de sa Mère. » Jugeons avec saint Jérôme, de la grandeur de la Vierge-Mère par la grandeur de Celui qui est né d'elle (2). »

(1) Spec. XV.
(2) *Ibid.*, VII.

Digitized by Google

Mais jugeons-la aussi par l'excellence de tous les autres fruits qu'elle porte dans le sein maternel de sa grâce ; je veux dire l'Église, avec tous les Séraphins, tous les Chérubins et tous les Anges ; avec tous les Patriarches et tous les Prophètes ; avec tous les Apôtres, tous les Martyrs et tous les Saints, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde. MARIE est la terre des Saints ; tous prennent leur racine dans le mystère de sa maternité divine, comme tous les arbres et toutes les fleurs prennent leur racine dans le sein de la terre ; tous sont en elle, tous sont dans la Mère de JÉSUS ; comme toutes les pierres précieuses, comme tous les précieux métaux sont dans la terre, et appartiennent à la terre. Elle porte tous les vivants, comme la terre porte tous les êtres animés. Toutes ses richesses, la terre ne les porte que pour l'homme : MARIE ne nous porte et ne nous possède que pour JÉSUS. Nous sommes donc, nous aussi, la gloire de MARIE ; et la sainteté de l'Église universelle est un reflet de la sainteté de la Reine et de la Mère de l'Église.

Encore aujourd'hui, malgré les désordres partiels dont le péché l'a enveloppée comme d'un voile de tristesse, la terre représente la Sainte-Vierge : c'est la terre qui nous porte, qui porte l'Église, qui porte l'Eucharistie ; comme MARIE porte JÉSUS et l'Église et chacun des enfants de l'Église.

Les pécheurs sont la souillure et la tristesse de la Sainte Vierge, comme les fidèles et les choses saintes sont sa parure, sa joie, l'objet de ses complaisances maternelles. Soyons pour notre terre, pour MARIE, de belles fleurs bien parfumées, des fruits excellents, pleins de suc et de saveur divine, des perles précieuses, de l'or, de l'argent ; et que jamais cette sainte Mère n'ait à porter ce qui répugne à

Digitized by Google

son cœur immaculé! Oh! combien MARIE porte avec bonheur les chrétiens fervents, les enfants purs, les jeunes gens chastes, les bons prêtres, les missionnaires, les vrais Religieux, les vierges consacrées au Seigneur, les bons pécheurs convertis! Combien elle porte avec joie les Pasteurs des peuples, les Évêques et surtout le Vicaire de son Fils, le Pape, Chef de l'Église! Avec quelle religieuse horreur, au contraire, elle se voit obligée à porter pour un temps les mauvais chrétiens, les prêtres indignes, les schismatiques, les hérétiques, les blasphémateurs, les impudiques, les ennemis de JÉSUS, les persécuteurs de la sainte Église!

Donc, soit qu'on la contemple dans sa beauté originelle, soit qu'on la considère dans son état de douloureuse déchéance, la terre nous apparaît comme le grand symbole de la Vierge MARIE. En un sens, elle est aussi le symbole de l'Église.

Et je le répète, qu'on ne s'imagine pas que ce soient là seulement des comparaisons, des rapprochements plus ou moins ingénieux, des symboles trouvés après coup. Non pas; c'est pour annoncer et prophétiser l'auguste mystère du Christ et de sa Mère, c'est pour le mieux faire comprendre que le bon DIEU a ainsi organisé les choses. JÉSUS et MARIE, le Christ et l'Église, se retrouvent en toute l'histoire du monde, *parce que* le monde a été fait pour eux: le monde leur ressemble, comme un portrait ressemble à l'original. Toutes ces images sont des lumières de foi, et non de vains jeux d'imagination.

C'est ainsi que l'entendent les saints Pères, c'est-à-dire les hommes qui ont uni aux plus précieuses qualités de la nature les dons les plus riches de la grâce; les hommes les plus profonds, les plus sages, les plus éclairés, les

Digitized by Google

plus souverainement raisonnables, en même temps que les plus purs et les plus parfaits. Qui osera dédaigner les lumières et les conceptions d'un saint Ambroise, d'un saint Augustin, d'un saint Jérôme, d'un saint Jean Chrysostome, d'un Origène, d'un saint Bernard, d'un saint Thomas d'Aquin, d'un saint Bonaventure? La sublimité de leur génie et la poésie de leur âme n'avaient d'égales que la solidité de leur doctrine et de leur science. C'est à leur école que nous nous mettons ici pour parler de la Sainte-Vierge et pour la découvrir dans les divines Écritures.

Oui, c'est à leur sainte école, ou pour mieux dire, c'est à la vôtre, ô JÉSUS, Sagesse éternelle incarnée dans le sein de MARIE, que nous nous mettons et que nous voulons demeurer toujours pour bien comprendre ce que nous est votre sainte Mère. En créant la terre, et en lui donnant sa merveilleuse fécondité, vous avez voulu nous proposer incessamment l'image de cette Vierge féconde, de cette Mère universelle par qui nous arrivent tous nos dons, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce et de la gloire. « Le Christ, dit en effet saint Germain, a décrété que tous les dons de sa munificence nous arriveraient par les mains de MARIE (1); » et le séraphique Bernardin de Sienne répétait la même vérité non moins profonde que douce au cœur: « Nulle créature n'a jamais obtenu de DIEU une grâce quelconque, si ce n'est par la dispensation miséricordieuse de la Vierge sa Mère (2). »

O MARIE, terre de JÉSUS, terre vivante des vivants, daignez me porter jusqu'à la fin dans le sein de votre

(1) Hom. de Zona.
(2) Serm. LXI.

Digitized by Google

amour, tout indigne que je suis de ce bonheur! O Mère de JÉSUS, nourrissez-moi du suc de la divine grâce; remplissez-moi de l'Esprit-Saint que mon Sauveur vous a donné pour nous; faites reverdir en moi tant de feuilles desséchées, tant de fleurs fanées et mourantes! Faites-moi arriver, comme malgré moi, à la saison des fruits, à la bienheureuse éternité, où les Anges, moissonneurs et ouvriers de votre divin Fils, recueilleront dans les greniers du Père céleste tous les fruits mûrs dignes de lui!

IX

Que la Sainte-Vierge est figurée et prophétisée avec JÉSUS-CHRIST au paradis terrestre.

Dans la création et dans la formation d'Adam, le bon DIEU a encore figuré sa sainte Épouse, la Mère de son Fils unique. Voyez en effet: pour faire Adam, le Seigneur DIEU prend de la terre vierge, il la pétrit, il lui donne la forme, la figure de l'humanité future du Christ, qui pour lui est déjà présente, comme dit Tertullien; il l'anime de son souffle, et lui donne simultanément l'âme qui en fait un homme raisonnable, et l'Esprit-Saint qui en fait un fils de DIEU et comme le Dieu visible de ce monde. Magnifique symbole du mystère de l'Incarnation, où DIEU le Père forme de la substance même de la Sainte-Vierge le corps de son Fils, et où l'Esprit-Saint, l'Esprit créateur, opère dans le sein de MARIE ce qu'il avait opéré primitivement d'une manière figurative et prophétique, quand il voulut donner au monde son premier roi, son premier pontife.

Digitized by Google

« Le premier Adam, dit saint André de Crète, fut formé d'une terre vierge et immaculée, comme le Christ fut formé de l'immaculée Vierge MARIE. » Saint Augustin ajoute : « Le premier homme provenait de la terre et du ciel ; le second, du ciel et de la terre. Celui qui provient du ciel et de la terre, JÉSUS, est de DIEU et de MARIE : celui qui provient de la terre et du ciel, Adam, est de la terre et de l'Esprit-Saint. L'un et l'autre est fils d'une mère vierge. Adam est tiré d'une terre sans souillure ; le Christ, d'une Vierge sans péché (1). »

Et ainsi, « le Fils unique de DIEU, qui est DIEU et consubstantiel au Père, a pris la substance de cette Vierge, de cette terre absolument pure, pour s'en former lui-même son humanité (2). »

Mais si la foi nous apprend que JÉSUS est né de la Vierge MARIE, elle nous apprend également que MARIE doit tout à JÉSUS, qui est son Créateur et son Seigneur. Ce double mystère a été figuré par la divine Providence, d'abord en cette formation du premier homme, que nous venons de dire, puis dans la formation de la première femme, qui fut tirée, comme chacun sait, de la substance même d'Adam. — Un petit chinois de cinq ans, baptisé par les soins de l'*Œuvre de la Sainte-Enfance*, répondit naguère à un Évêque missionnaire qui l'interrogeait sur le mystère de l'Incarnation : « Le Seigneur du ciel a fait la Vierge MARIE, et puis la Vierge MARIE est devenue la Mère du Seigneur du ciel. »

Pour nous faire comprendre l'union extraordinaire qui existe entre l'Homme par excellence, et la Femme par excellence, entre JÉSUS et MARIE, le bon DIEU nous dit

1) Serm. XXXIV, in natali Domini, XXIV.
(2) S. J. Damasc,, hom. II, in dormitionem B. M. V.

Digitized by Google

dans la Genèse cette parole, étrange en apparence, mais en réalité pleine de mystères : « DIEU *créa l'homme à son image et à sa ressemblance* ; *il le fit homme et femme* (1). » Le sens immédiat de ce passage regarde Adam et Ève, indivisiblement unis par la sainte volonté de DIEU ; mais il regarde non moins directement le véritable Adam et la véritable Ève. Jamais en effet, dans la contemplation du grand mystère de la foi qui est JÉSUS-CHRIST, il ne faut séparer le fils de la mère, l'Homme-DIEU de la Vierge Mère de DIEU ; jamais il ne faut séparer JÉSUS de MARIE. « *Que l'homme,* dit l'Évangile, *ne sépare point ce que* DIEU *a uni.* »

Puis, pour montrer également que cette union n'est pas une égalité, mais que la Sainte-Vierge, toute souveraine qu'elle est, n'existe que par JÉSUS-CHRIST et tire de lui tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a, la même Écriture sainte ajoute immédiatement que la femme fut miraculeusement formée de la substance même du premier homme, d'Adam, roi du paradis terrestre et de toute la terre : « *Faisons à Adam,* dit le Seigneur, *une aide qui lui soit semblable* (2). » Et le Seigneur prit une côte d'Adam et en forma la femme.

Adam était là l'image et la figure prophétique du Christ, vrai homme, vrai Fils de DIEU, vrai Roi de toute créature ; et Ève, l'épouse-vierge, la reine des créatures, la mère des vivants, la compagne de l'homme, était l'image et la figure prophétique de MARIE, de la compagne inséparable de JÉSUS dans les grands mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de la grâce. MARIE est l'aide de JÉSUS, non pas égale à lui, mais semblable à lui ; elle est sa

(1) Genes. I, 27.
(2) *Ibid*, II, 18.

Digitized by Google

compagne dans la royauté de la terre et des cieux, mais compagne associée par pur amour à toutes ses grandeurs, auxquelles elle n'a par elle-même aucun droit. Adam et Ève sont innocents au paradis terrestre : JÉSUS, au milieu du paradis de son Église, est tout innocence, et Marie est tout immaculée.

La création du premier homme et de la première femme, du père et de la mère de toute l'humanité, est destinée à nous faire comprendre le grand mystère de la primogéniture universelle du Christ et de la Sainte-Vierge. Dans l'ordre terrestre, Adam est le premier, Ève est la première après lui ; dans l'ordre céleste où tous les temps sont présents au Seigneur et où le premier n'est pas le plus ancien, mais bien le plus élevé en grâce et le principe de la grâce des autres, le Premier-né de toute créature, c'est JÉSUS, c'est la Sagesse incarnée, comme nous l'avons déjà dit. JÉSUS apparaît immédiatement après DIEU créateur ; puis, immédiatement après JÉSUS, apparaît la Vierge immaculée, Mère de JÉSUS ; après la Sagesse incarnée, la Mère et le siège de cette divine sagesse ; ou, pour mieux dire, en même temps que JÉSUS apparaît MARIE, car ils sont inséparables et « deux en une seule chair, » la chair du Christ n'étant que la germination et comme le prolongede la chair immaculée de MARIE, et la chair de MARIE n'étant que la racine et le germe béni de la chair adorable de JÉSUS.

Seigneur JÉSUS, mon DIEU, qui vous êtes fait mon frère, je vous adore dans votre beau Paradis, qui est le sein de votre Père éternel, puis le sein immaculé de votre Mère ; je vous adore dans le paradis terrestre de votre Église, où vous résidez par la divine Eucharistie ; dans le paradis intérieur de mon âme, qui est pour vous un ciel caché et où vous habitez en l'union de votre grâce. En vous ado-

Digitized by Google

rant, je vénère et je salue avec un religieux amour la la Mère et la Reine de mon âme, la véritable Ève, celle qui m'a enfanté à la vie véritable. Oui, « je vous salue, Vierge sainte, qui avez été prédestinée à être la Mère de DIEU. Je vous salue, ô vous qui, dans le conseil de DIEU, et de préférence à toute autre créature, avez été choisie avant les siècles pour être la très divine production de la terre, la demeure du Feu céleste, l'image très sacrée et la vivante représentation du Saint-Esprit, la source de l'Eau vive, le paradis de l'Arbre de vie, le Rameau par excellence du Cep divin duquel découlent le nectar vivant et la véritable ambroisie, le fleuve où coulent à pleins bords les aromates de l'Esprit-Saint, la terre du Froment des élus, la rose resplendissante de virginité et tout embaumée des parfums de la grâce, le lis immaculé qui revêt le Roi des rois, la Brebis sacrée qui enfante l'Agneau de DIEU, l'Agneau qui efface les péchés du monde ! Vous êtes la Mère de notre salut ; vous êtes plus élevée que toutes les puissances angéliques ; vous êtes, ô MARIE, et la servante et la Mère du Seigneur (1). » Ces magnifiques paroles de saint Jean Damascène résument toute la tradition des Églises d'Orient sur le mystère de la très sainte Vierge.

Tel est donc le sens profond des paroles de la Genèse relatives à la création d'Adam et d'Ève : tout y est plein du Christ et de sa Bienheureuse Mère. Tel était aussi l'Éden, le paradis de délices où DIEU voulut former et placer Adam.

L'Éden symbolisait cette Vierge sacrée, vrai paradis de délices, tout entier dans la grâce et dans la paix de DIEU, du sein duquel jaillit la source de vie qui se répand dans

(1) Hom. III. in dormit. B. m.

Digitized by Google

toute la création pour la féconder et la sanctifier; qui produit le fruit de vie, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, et que le Chérubin, à l'épée de feu, gardera absolument immaculée sans que le démon et le péché puissent s'y introduire jamais.

Les Pères ont expliqué tout cela. « En hébreu, Éden signifie terre-vierge, dit saint Jean Chrysostome. Cette terre-vierge a été la figure de la Vierge MARIE. De même que l'Eden germa miraculeusement et produisit sans aucune culture toutes sortes de fleurs et de fruits, de même la Bienheureuse Vierge conçut miraculeusement et nous donna le Christ. Vous me demanderez peut-être comment une Vierge a pu concevoir et enfanter en demeurant vierge ! je vous demanderai à mon tour comment la terre-vierge de l'Éden a pu devenir féconde et produire ses arbres merveilleux (1) ?

« O Vierge, Mère de DIEU, Mère de la toute-beauté, » à quoi vous comparer? Vous êtes vraiment le Paradis de DIEU ; vous avez produit et donné au monde l'Arbre de la vie; quiconque s'en nourrira, vivra éternellement. Le Fleuve de vie, qui est sorti du sein du Père, a jailli de votre sein virginal, pour se répandre sur la terre aride, pour réjouir la cité de DIEU. C'est ici plus que le premier paradis; car celui qui buvait les eaux de l'Éden avait encore soif : tandis que celui qui boit aux sources du Christ sera désaltéré à jamais. Oh ! quelle grâce vous avez apportée au monde, en épanchant sur lui cette eau vivante qui rejaillit à la vie éternelle ! » Ainsi parle saint Bernard (2).

(1) De mutatione nominum, II.
(2) Ad B. V. Deiparam sermo panegyricus.

Digitized by Google

Le paradis terrestre était donc plein de JÉSUS-CHRIST et de la Sainte-Vierge. Par la lumière de la révélation Adam et Ève ont connu explicitement, et dès le premier moment de leur existence, le mystère à venir de JÉSUS et de MARIE, ainsi que l'enseigne saint Thomas. « Dans l'état d'innocence, l'homme, dit le saint Docteur, a connu explicitement le mystère de l'Incarnation du Christ, non comme Médiateur de rédemption, puisqu'il n'avait pas la prescience de sa chute, mais comme Médiateur de salut et comme moyen d'arriver à la gloire éternelle (1). »

Qu'elles devaient êtres parfaites les adorations qui, de ces deux cœurs si purs, s'élevaient jusqu'à la majesté de ce Christ qui leur était montré à la fois comme leur DIEU et comme leur fils ! Et quel amour, quel respect, quelles humbles prières, quelle religion parfaite envers cette Vierge incomparable, elle aussi leur Reine et leur enfant, qu'ils voyaient élevée à l'ineffable dignité d'Épouse de DIEU, de Mère de DIEU et de Souveraine universelle des Anges et des hommes !

Ils la voyaient comme la source de la vie de leur âme et comme la Mère de leur salut ; « car aucune grâce n'est descendue des cieux sur les hommes que par la Vierge très sainte. C'est elle en effet, c'est MARIE qui, de toute éternité, a reçu de DIEU ce privilège unique d'être la dispensatrice des grâces célestes, ainsi qu'elle l'affirme elle-même par la bouche du Prophète : *De toute éternité, j'ai reçu de* DIEU *ce ministère* (2). » C'est par vous, en effet, ô Vierge tout immaculée, s'écrie saint Éphrem ; oui, c'est par vous que toute grâce, toute gloire et toute sainteté sont arrivées et arriveront aux hommes. Depuis notre

(1) Sum. Theol. II IIe, q. II, art. 7.
(2) S. Bern. Senens, tom. IV, p. 129.

Digitized by Google

premier père, depuis Adam jusqu'à la fin des siècles, tous, sans exception, ont reçu de vous la grâce : les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, tous les Saints, tous ceux qui sont doux et humbles de cœur. Toute créature se réjouit en vous, Vierge de grâces (1) ! »

Et ainsi Adam et Ève, dans l'Éden, étaient la prophétie vivante de JÉSUS-CHRIST et de la Vierge MARIE. Ils faisaient ici-bas ce que faisaient les Anges dans le ciel : ils adoraient le vrai DIEU, et ils l'adoraient, le priaient, le bénissaient en l'humanité future de JÉSUS. Notre vocation sur la terre est de faire comme eux. Que la Sainte-Vierge nous accorde la grâce d'y être parfaitement fidèles jusqu'au dernier soupir !

X

La Sainte-Vierge et le péché originel.

Dans les desseins du bon DIEU, Adam et Ève innocents devaient répandre sur toute la terre la race humaine sainte et innocente ; ils devaient, avec les hommes, multiplier ainsi partout, jusqu'à la venue du Christ et de sa Mère, la figure prophétique de ce Seigneur mille fois béni et de cette très-sainte Vierge. Chaque fils d'Adam, en effet, était destiné, comme Adam lui-même, à figurer et prophétiser l'Homme-DIEU ; chaque fille, chaque femme devait, comme Ève, figurer et prophétiser la Vierge-Mère ; immense prophétie humaine qui devait ainsi relier le premier Adam avec le second, Ève avec MARIE.

(1) Tom. III. p. 532.

Digitized by Google

Le péché vint assombrir ce beau tableau, sans toutefois le détruire ; car il n'est en la puissance ni des hommes ni des démons de détruire les plans du Seigneur DIEU. Satan réussit à faire pécher Adam et Ève, par orgueil et par curiosité ; mais aussitôt la miséricorde vint suppléer à l'innocence perdue ; et le Fils éternel de DIEU qui, quarante siècles plus tard, devait s'incarner et apparaître sur la terre, daigna se montrer aux deux coupables repentants, au milieu du paradis terrestre, en la forme humaine qu'il devait prendre un jour, « se préparant, comme dit Tertullien, dans une chair qui n'était pas encore née, à la grande œuvre à venir de sa véritable Incarnation. »

Une antique tradition rapporte qu'ils étaient cachés tous deux dans la grotte de l'Agonie, à Gethsémani ; et tout porte à croire que le péché originel fut commis à la place même du crucifiement, au Calvaire. Notre-Seigneur reçut avec amour et compassion la confession d'Adam et d'Ève ; il leur accorda l'absolution, il leur pardonna leur révolte ; et, se chargeant lui-même de l'expiation, il les y associa en leur donnant l'austère pénitence que chacun sait. Il dit à Adam : « *La terre sera maudite sous les efforts de ton travail ; elle produira pour toi des ronces et des épines ; tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Tu mourras ; et poussière, tu retourneras en poussière.* » Il dit à Ève : « *Je multiplierai tes souffrances ; tu enfanteras dans la douleur ; tu seras sous la domination de l'homme, et il sera ton maître.* » Enfin, il dit à Satan : « *Tu ramperas sur la terre, et tu te nourriras de boue ; et j'établirai une inimitié profonde entre toi et la femme, c'est elle qui te brisera la tête ; et toi, tu chercheras vainement à la mordre au talon.* (1) »

Telle fut la tripe sentence prononcée par le Juge-Sau-

(1) Genese. III.

Digitized by Google

veur, par le Christ-Jésus. Elle est pleine de mystères ; elle se réalise sans interruption jusqu'à ce jour et se réalisera jusqu'à la fin des siècles.

Le Fils de Dieu, le Christ Roi de gloire, prit sur lui, avec Adam, la sentence portée contre Adam. Seigneur de l'homme et du monde, le Fils de l'homme daigna, par pur amour pour la gloire de son Père et pour notre salut, se constituer désormais la Victime expiatrice, et par conséquent le Sauveur du monde ; il consentit, pour effacer le péché de l'homme pénitent, à descendre, à vivre, à travailler sur une terre maudite, dont il voyait d'avance toutes les ingratitudes et toute la stérilité ; par amour pour nous, il accepta les ronces et les épines qui remplaçaient désormais les blanches fleurs de l'innocence perdue ; enfin, il accepta la mort, lui, le Christ de Dieu, lui, la Vie éternelle ! O Jésus, quel prodige d'amour !

Mais, sachons-le bien, c'est principalement en vue de cette fille d'Adam qu'il prédestinait à être un jour sa Mère, c'est en vue de la Sainte-Vierge que Notre-Seigneur se fit Rédempteur et Victime. Il sauva l'humanité avant tout pour sauver Marie. Si le monde n'avait pas dû produire, dans la suite des siècles, la tige bénie qui devait porter la fleur du ciel, le Verbe incarné, principe et fin de la création, le péché eût anéanti la création coupable. « Après la faute de nos premiers parents, dit en effet saint Bernardin de Sienne, le monde tout entier avait certainement mérité non-seulement la punition de la mort, mais l'extermination et l'anéantissement. Il a été préservé pour l'amour de cette incomparable Vierge. A cause du religieux respect que le Seigneur portait d'avance à sa Mère, à cause de l'amour ineffable qu'il avait pour elle, il épargna Adam et Ève, puis toute leur postérité pécheresse. Dieu

Digitized by Google

voyait la Vierge MARIE dans la chair d'Adam, de qui elle devait naître un jour. Le premier homme et la première femme étaient de loin les père et mère de MARIE; et de MARIE, de MARIE seule, devait naître le Fils éternel de DIEU, JÉSUS-CHRIST, qui était ainsi substantiellement en germe dans le corps d'Adam. Le Père des miséricordes pardonna donc aux deux premiers pécheurs; il ne les anéantit point, en vue de la Bienheureuse Vierge, dans le sein de laquelle le Christ-DIEU devait s'incarner (1). » « Et ainsi, ajoute un autre Saint, dans sa sagesse et dans sa clémence infinies, notre Créateur n'a point brisé le roseau cassé; il l'a redressé merveilleusement; il a trouvé moyen de former de l'ancien Adam l'Adam nouveau (2), de transformer Ève en MARIE; Ève était l'épine, MARIE est la rose. »

La tradition rapproche sans cesse Ève, la vierge pécheresse, mère des pécheurs, et MARIE, la Vierge Immaculée, vraie Mère des vivants, c'est à dire des élus. Notre grand martyr de Lyon, saint Irénée, presque contemporain des Apôtres, nous dit que la « Vierge MARIE est devenue pour elle-même et pour le genre humain tout entier la cause du salut, comme Ève était devenue pour elle-même et pour le genre humain tout entier la cause de la mort (3). » Et saint Augustin ajoute : « C'est par la femme que le mal est entré dans le monde; c'est par la femme que le bien y est entré. Par Ève, nous sommes déchus: nous nous relevons par MARIE. Par Ève, nous sommes devenus esclaves: par MARIE, nous sommes redevenus libres. Ève nous a ravi l'éternité bienheureuse: MARIE nous l'a rendue.

(1) S. Bern. Senens. tom. IV, p. 129 et 29.
(2) Dominica infra Octav. Assumptionis. — *idem*, Beata Maria Virgine.
(3) Contra hæres., lib. I.

Digitized by Google

Ève nous a perdus par le fruit de l'arbre: MARIE nous a sauvés par le fruit de l'arbre, par le Christ qui, pour nous, a été suspendu à la croix (1). »

Et ce salut, la Sainte-Vierge « en a fait bénéficier le monde par avance dès le premier instant de la chute et du pardon. Dès lors, ô Mère de miséricorde, ô doux refuge des pécheurs, vous avez secouru tous ceux qui ont eu recours à votre protection ; aussi est-ce à juste titre que vous êtes proclamée et que vous êtes en effet digne de toute bénédiction, par-dessus toute créature (2). »

La terre d'Adam, où le Rédempteur devait descendre un jour par MARIE, fut justement maudite à cause du péché. Néanmoins, sur cette terre maudite, et au milieu de l'ingrat labeur qu'il daignait assumer, JÉSUS se réserva, comme consolation pour sa sainteté, une terre bénie, un nouveau paradis terrestre, qui lui servît de lieu de refuge dans ses angoisses. Cette terre sainte et immaculée, c'est la Vierge MARIE. C'est « le jardin fermé, » qui ne donne à JÉSUS que des fleurs embaumées et de délicieux fruits de grâce. Elle est mille fois plus bénie que l'autre terre n'a pu être maudite..... Oui, mille fois bénie, dit un disciple de saint Bernard, cette terre-vierge qui, sous le travail du Rédempteur, produit pour le monde entier le fruit de vie et la rémission des péchés ! Fécondée par la seule rosée du ciel, par l'Esprit du Père céleste, elle germe et enfante le Sauveur; elle donne aux pauvres mortels le Pain des Anges, l'aliment de la vie éternelle. Parce qu'elle était toute vierge, cette terre semblait être infé-conde; mais ce désert, à cause du fruit divin qu'il devait produire, était un paradis de béatitude et le jardin de délices du Seigneur ; de ce pâturage embaumé, le Père

(1) Serm. XXXIV in Natali Domini, XXVI.
(2) S. Anselm.. de Excell. V., c. XII.

Digitized by Google

céleste devait un jour faire sortir pour l'envoyer au monde l'Agneau dominateur de la terre ; de cette Vierge sainte et inviolable devait naître le Christ, le Saint, l'Inviolable (1).

De son côté, Ève unie à Adam dans son péché et dans sa pénitence, représenta dès lors la très sainte et immaculée MARIE, intimement unie au Christ Sauveur, au nouvel Adam, et le suivant, avec un tout-puissant amour, dans les anéantissements de la rédemption. D'après le plan primitif, la Mère du Verbe incarné devait être au milieu du monde, comme une Reine couronnée de gloire ; l'amour rédempteur la dépouillait maintenant, non de sa sainteté, non de sa grandeur inaliénable, mais de l'éclat de cette grandeur et de cette sainteté.

Pour expier l'orgueil, JÉSUS et MARIE se soumettaient à l'obscurité, à l'humiliation, à l'anéantissement, aux insultes, aux derniers mépris, et cela jusqu'à la fin des temps. Pour expier la curiosité et l'amour des faux biens, JÉSUS et MARIE se soumettaient à la pauvreté et à toutes les privations de l'indigence. Pour expier la sensualité et la révolte de la chair, JÉSUS et MARIE, le Roi du monde et la Reine du monde, acceptaient la souffrance, punition de la chair, la mort, l'horrible mort, châtiment suprême du péché... Mais le monde était sauvé, et la gloire de DIEU, but final de la Création et de l'Incarnation, sortait intacte de cet épouvantable naufrage.

Revêtus de la mystérieuse tunique de peau, que le DIEU Sauveur leur donna, et qui symbolisait l'état de victime auquel se soumettrait le Rédempteur à venir, Adam et

(1) Guarric., abb. serm. II, de Annuntiatione.

Digitized by Google

Ève, pénitents pardonnés, adorèrent de nouveau avec une humble foi, avec une douce confiance et un très grand amour, d'abord leur Père céleste, si miséricordieux ; puis JÉSUS, leur Médiateur de religion et de rédemption ; puis, l'Esprit-Saint, l'Esprit de grâce, qui leur était rendu ; ils remercièrent humblement leur corédemptrice, la Vierge MARIE, elle aussi, victime volontaire de leur salut ; par MARIE, ils remercièrent dignement JÉSUS ; et par JÉSUS, ils remercièrent dignement DIEU le Père.

Dans leur état de pénitence comme dans leur état d'innocence, l'Esprit sanctificateur de JÉSUS-CHRIST fut la vie de leur âme, les unit intérieurement par la foi au Christ, source de vie, et par le Christ, au Père. C'est ce même Esprit-Saint qui, reçu dans tous les siècles par les hommes de bonne volonté, a fait et fera jusqu'à la fin les membres du Christ, les élus de DIEU, leur donnant la grâce sanctifiante, la foi en JÉSUS, la charité, l'amour de la très sainte Vierge, l'humilité, la pénitence, la sainteté.

La terre désolée devint et est encore le symbole de MARIE anéantie pour notre amour : comme la terre, la Sainte-Vierge nous porte, nous pécheurs, cause unique de ses douleurs et de ses humiliations. Et sur cette même terre, tous les chrétiens pénitents sont la vivante figure de l'Homme par excellence, de la grande Victime, de JÉSUS-CHRIST, Pénitent universel ; comme aussi toutes les femmes chrétiennes, dans les souffrances de leur enfantement et dans toutes leurs autres douleurs, sont les images vivantes de la Femme, ennemie du péché, et cependant victime du péché.

Quant aux pécheurs proprement dits, c'est-à-dire aux enfants d'Adam qui ne veulent pas de la rédemption du divin Fils de MARIE, ils sont sur la terre l'image du démon ;

Digitized by Google

ils rampent ici-bas sans jamais s'élever vers les cieux ; ils se nourrissent de boue ; ils n'aiment, ils ne goûtent que les choses terrestres et impures. Ce sont des hommes démons, enfants de Satan ; « *ils ont le démon pour père,* » comme dit l'Évangile (1). Plus on est pécheur, et plus on est à Satan, plus on est démon ; et plus aussi on est en horreur à JÉSUS crucifié et glorifié, vrai Roi du monde, ainsi qu'à la Sainte-Vierge, qui est, malgré Satan, la Souveraine légitime des hommes et de la terre.

Nous avons tous, en qualité de chrétiens et d'enfants de MARIE, la belle mission de combattre ici-bas le démon sous toutes ses formes, à combattre le péché et les pécheurs. Aidez-nous, Vierge MARIE, et faites-nous triompher dans ce combat ! Aidez-nous, ô Mère des vivants, afin que nous ne tombions jamais dans la mort, afin que nous persévérions toujours dans la vie, c'est-à-dire en JÉSUS, votre Fils et notre doux Sauveur, qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint dans tous les siècles des siècles !

XI

La Sainte-Vierge et le serpent de l'Éden.

Le Serpent dont parle la Genèse était Lucifer, l'Archange déchu, le grand Séraphin, chef de tous les esprits. Adam était, sur la terre, ce que Lucifer devait être dans les

(1) Ev. Joan. VIII. 44.

Digitized by Google

cieux : le chef des serviteurs du Christ, le premier des fidèles. Au lieu d'aider Adam à connaître, à aimer et à servir son divin Maître, l'Archange déchu le tenta et l'entraîna avec lui dans sa révolte. Pour cela, il se servit d'Ève.

L'Écriture l'appelle « serpent, » soit parce qu'il se présenta devant Ève sous la forme gracieuse et séduisante d'un serpent magnifique, ainsi que l'entendent presque tous les interprètes, soit du moins parce que le séducteur était rempli d'astuce et de perfidie. Lucifer, et le serpent dont il avait pris la forme, furent maudits, et tout à l'heure nous rapportions les paroles mêmes du Seigneur, prononçant la redoutable sentence dans le paradis terrestre. « *J'établirai*, avait-il dit, *une inimitié profonde entre la femme et toi, entre ta postérité et la sienne; c'est elle qui t'écrasera la tête.* »

Cette femme, c'est la Bienheureuse Vierge MARIE, fille d'Adam et d'Ève selon la nature et, selon la grâce, fille et épouse de DIEU. Sa postérité, sa semence, c'est son Fils unique JÉSUS-CHRIST et, en JÉSUS, les chrétiens. Le serpent, c'est le diable; et les enfants du diable, ce sont les infidèles et tous les impies (1). La Sainte-Vierge par elle-même d'abord, puis par JÉSUS, puis par l'Église, écrase la tête du serpent. Elle l'écrase par sa conception immaculée, par la perfection de sa sainteté, par son triomphe total sur le péché et sur la mort. Elle l'écrase par JÉSUS, qui est le vainqueur tout-puissant de Satan, du péché et du monde. Elle l'écrase par l'Église, c'est-à-dire par tous les membres fidèles de JÉSUS, qui ne veulent rien avoir de commun avec le démon et qui, sauf les défaillances de la fragilité humaine, vivent tout à DIEU en JÉSUS-CHRIST, à l'imitation de la Sainte-Vierge.

(1) Corn. a Lap.., in Genes., III.

Digitized by Google

Saint Jean Chrysostome met en parallèle le Christ et Adam, MARIE et Ève, l'Ange Gabriel et Lucifer, l'Ange déchu. « La mort, dit-il, vient d'Adam; la vie vient du Christ. Ève s'est laissé séduire par le serpent : MARIE s'est laissé persuader par l'Ange; mais la séduction d'Ève a apporté la mort, tandis que l'assentiment de MARIE a enfanté et donné au monde le Sauveur. Ce qui avait péri par Ève est restauré par MARIE; ce qu'Adam avait réduit en captivité, le Christ le rachète; les espérances que le diable avait ravies, le saint Ange Gabriel les rapporte du ciel (1). »

Saint Augustin fait les mêmes rapprochements et expose les mêmes mystères. Il montre comment « le premier homme est tombé par suite de l'infidélité d'une vierge, et comment le nouvel homme, JÉSUS-CHRIST, a racheté le monde par suite du consentement d'une vierge. C'est par la femme que le diable a introduit la mort : c'est par la femme que le Seigneur a introduit la vie. A l'origine, un ange rebelle a séduit Ève : un Ange fidèle a parlé à MARIE. En croyant à la parole de Lucifer, Ève a perdu son époux : en croyant à la parole de Gabriel, MARIE a préparé dans son sein immaculé une demeure digne du Fils de DIEU, et a reçu pour Fils Celui qui était son Seigneur. C'est la parole qui a perdu Ève, c'est aussi la parole qui a sanctifié MARIE et réparé la ruine première. La femme a été le commencement du péché, et par elle nous mourons tous : la femme est le commencement de la foi, et par cette femme bénie nous sommes rétablis dans la vie qui ne connaît point la mort (2). »

La Sainte-Vierge est donc « la Femme » prophétisée dans la Genèse. Elle est la femme par excellence, ennemie

(1) Apud Corn. a Lap., in Genes., III.
(2) Serm. XXVIII, in Natali Domini, XIX.

Digitized by Google

irréconciliable de Satan et du péché, la femme qui, par sa sainteté immaculée et par sa maternité divine, doit écraser la tête du serpent et donner au monde son Libérateur.

« Cette victoire, elle a été réservée à MARIE ; et Satan, l'insensé par excellence, le chef de tout ce qu'il y a de fou dans l'univers, dépouillé désormais de sa sagesse et de sa gloire, écrasé sous les pieds de MARIE, est réduit à la honte de l'esclavage. Oui, voilà la Femme promise autrefois par le Seigneur, comme devant écraser sous ses pieds la tête de l'ancien serpent (1). »

Nous rappelions dans un chapitre précédent que la chute de Lucifer avait eu pour cause son refus d'adorer l'humanité du Christ et de révérer la souveraineté de la Vierge MARIE. Il est à remarquer que cette révolte eut pour objet immédiat la Sainte-Vierge, en sa qualité de pure créature ; et c'est là le sens direct de l'oracle de la Genèse : *J'établirai l'inimitié entre toi et la femme.* Ce qui révolta Satan et ses anges, ce qui les précipita dans l'abîme du péché et de la damnation, ce qui fut leur pierre d'achoppement, ce fut d'abord et avant tout la femme prédestinée à être la Mère du Seigneur et, à ce titre, la Souveraine des Anges et des hommes. Aussi, dans la sentence de l'Éden, la Sainte-Vierge est-elle présentée à Lucifer comme son adversaire immédiate, comme celle qui triomphera de lui : c'est « la femme qui t'écrasera la tête ; » et s'il est ajouté qu'une haine irréconciliable régnera « entre la postérité de la Femme et celle du Serpent », ce n'est pour ainsi dire qu'au second plan ; la lutte immédiate a lieu entre la Femme et le Serpent, entre MARIE et Satan. Saint Michel et tous les Anges fidèles combattent pour MARIE, autour de MARIE et avec

(1) S. Bern., hom. II, super Missus est. — *Idem*, dominica infra oct. Assumpt.

Digitized by Google

MARIE. Ils voient JÉSUS en MARIE ; et en défendant MARIE, ils défendent la cause de leur divin Roi.

Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous expose le même mystère accompli dans le ciel dès l'origine, se continuant et se manifestant sur la terre à travers les siècles, mais consommé seulement à la fin des temps. « *Un grand prodige a paru dans le ciel : la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles... Et le dragon s'éleva contre la Femme qui devait enfanter, afin de dévorer son Fils dès qu'elle l'aurait mis au monde. Et elle, elle enfanta un fils qui devait régner en maître sur tous les peuples de la terre ; et ce fils fut élevé jusqu'à* DIEU *et jusqu'à son trône. Et un grand combat se livra dans le ciel : Michel et les Anges luttaient contre le Dragon et ses anges. Et ceux-ci furent vaincus et précipités des cieux. Il fut expulsé, ce grand Dragon, l'antique serpent, qui est appelé le Diable et Satan, qui séduit l'univers entier ; et il fut jeté sur la terre avec ses anges* (1). »

Ces saintes paroles n'ont pas besoin de commentaires. La Femme de l'Apocalypse, c'est la Femme de la Genèse ; c'est « la Femme bénie entre toutes les femmes, » humblement saluée par l'Archange Gabriel au jour de l'Incarnation. C'est la Vierge MARIE, le grand prodige de DIEU, dont le Fils unique a reçu toute-puissance au ciel et sur la terre ; c'est la Mère de Celui dont l'humanité sainte, hypostatiquement unie à la divinité, est élevée jusqu'à la gloire de DIEU même, siégeant à sa droite sur le trône de sa majesté. C'est la Vierge immaculée, revêtue du soleil, c'est-à-dire du Christ, du Saint des Saints. « En vous, lui dit saint Bernard, en vous demeure le Soleil, le Christ ; et vous, ô MARIE, vous demeurez en lui. Vous êtes son vête-

(1) XII.

Digitized by Google

ment, et lui, il est le vôtre : vous le revêtez de la substance de votre chair ; et lui, il vous revêt de la gloire de sa majesté. Vous voilez le soleil sous la nuée, et en échange le soleil vous revêt de sa splendeur. (1) »

La femme de la Genèse et de l'Apocalypse, c'est MARIE, et avec elle, et en elle, toute l'Église, qui n'est autre chose que l'expansion du mystère de la Sainte-Vierge ; car, dit saint Ambroise, « la Sainte-Vierge est la Mère de l'Église par cela seul qu'elle est la Mère du Chef et de l'Auteur de l'Église. (2) » Faut-il nous étonner que Satan cherche à la mordre au talon et qu'il la regarde comme son adversaire par excellence ?

« Réjouis-toi donc, réjouis-toi, ô Adam, à cause de MARIE, Mère de DIEU ! Pour te perdre, le serpent s'est servi d'une femme : tu le perdras, tu lui écraseras la tête par le ministère d'une femme. Dans l'Éden, une femme et un arbre furent le principe de la déchéance : maintenant c'est par une femme et par un arbre que tu te vois relevé. La femme que DIEU avait formée de ses propres mains t'a trompé et t'a perdu : voici une autre femme, voici la fille de Joachim et d'Anne qui, vierge et mère, va enfanter le vainqueur de la mort, le triomphateur du tyran qui nous a tous réduits en esclavage. L'arbre qui nous a perdus jadis flattait les sens, charmait le regard, et son fruit semblait doux et savoureux : l'arbre de la croix qui nous sauve est un bois dur et aride ; mais il écrasera le Serpent et il rendra à tous les habitants de la terre le fruit de la vie éternelle. (3). »

(1) In Dominica infra oct. Assumpt.
(2) Apud Corn. a Lap. in Apoc., XII.
(3) In appendice ad operaS. Joan. Damasc., serm. in Conceptionem Deiparæ.

Digitized by Google

Adressons-nous à la Sainte-Vierge dans toutes nos tentations, dans toutes nos luttes contre le vieux Serpent : si notre premier père s'est perdu par Ève, nous autres, ses enfants régénérés, nous nous sauverons par MARIE ; et comme Satan s'est adressé à Ève pour faire pécher l'homme, nous autres, pour ne pas pécher, nous aurons toujours recours à vous, ô Vierge MARIE, Mère de DIEU conçue sans péché !

XII

La Sainte-Vierge et Abel.

Outre ces figures générales et pour ainsi dire universelles de la Sainte-Vierge, l'Écriture sainte rapporte plusieurs figures particulières du grand mystère de MARIE. Nous prendrons ici les plus frappantes, et nous les exposerons brièvement. Les Pères de l'Église sont pleins de choses magnifiques sur ces prophéties en action.

La première que nous signalerons après la chute originelle, c'est Ève devant Caïn et Abel ; Abel, que l'Église appelle « le juste (1) » et qu'elle met sur le même rang qu'Abraham, le père des fidèles ; que Melchisédech, le roi-pontife, le grand prêtre du DIEU très-haut, l'un des personnages les plus sublimes et les plus mystérieux de toute la religion antique.

Abel, fils bien-aimé d'Adam et d'Ève, offrait avec amour au Seigneur son DIEU un sacrifice très pur : c'était le symbole et la prophétie du véritable Abel, Fils bien-aimé de DIEU et de MARIE, qui offrait dès lors, par les mains de son

(1) Canon Missæ. — Ad Hebr., v et seq.

Digitized by Google

serviteur Abel, le sacrifice d'adoration, d'action de grâces, de supplications et d'expiation. Le sacrifice d'Abel n'était, il est vrai, qu'un sacrifice de victimes sans valeur, comme le furent depuis tous ceux du Temple ; mais ce sacrifice tirait un prix admirable de celui qu'il représentait et dans lequel la vie même de l'Agneau de DIEU, immolé dès l'origine du monde, devait être offerte à DIEU pour le salut de tous les hommes.

Abel n'était venu au monde qu'après Caïn, et ce fut Caïn qui tua Abel : JÉSUS ne devait naître de la Vierge qu'après l'homme pécheur, qu'après le premier Adam devenu hélas! le Caïn, le meurtrier déïcide de son frère, de l'HOMME-DIEU.

Caïn représentait encore le premier Israël, le peuple déïcide ; comme Caïn, le peuple juif porte sur le front le signe de la réprobation ; il est errant sur la terre, désespéré, ennemi de tous, impénitent, ne pouvant pas mourir.

Ève, devant le corps inanimé de son Abel, c'est la Vierge MARIE, Mère de douleurs, pleurant à la fois la mort de son fils JÉSUS et le péché, la vraie mort de tous les hommes et en particulier de ces enfants d'Israël qui sont, avant les autres, sa famille et son peuple. La première mère de douleurs prophétisait la Mère de JÉSUS, notre Mère à tous. Pauvre Caïn, que n'at-il imploré le pardon de son père par sa mère! Pauvres Juifs, et, en général, pauvres pécheurs, allez donc à la Sainte-Vierge : elle vous pardonnera la mort de son fils ; elle vous obtiendra de DIEU, votre Père qui est dans les cieux, le pardon sans lequel vous êtes perdus !

Nous autres fidèles, nous serons pour vous, ô très-sainte Mère, ce que Seth fut pour Ève: Seth, bon et saint, fut

Digitized by Google

donné à sa mère pour lui tenir lieu d'Abel ; et nous aussi, sainte Vierge MARIE, nous vous avons été donnés pour fils sur le Calvaire, en la personne de saint Jean. N'oubliez jamais le testament de votre Abel crucifié, de votre fils expirant : « *Femme, voici votre fils* ! » Quant à nous, nous portons, gravée en traits de feu au fond de nos cœurs baptisés, la parole qui nous donne irrévocablement à vous : « Voici votre Mère ! »

Ève est aussi notre mère ; mais avec toute la différence de la nature et de la grâce, de la vie humaine et de la vie divine ; et encore faut-il ajouter qu'avec cette vie humaine et naturelle, elle nous transmet le venin du péché ; de telle sorte qu'elle nous enfante plutôt à la mort qu'à la vie.

Après le péché originel, Ève fut appelé par Adam « *la mère des vivants.* » C'était une prophétie et une parole d'espérance : la Vierge-Mère devait seule réaliser ce beau nom. MARIE est en effet, dit saint Épiphane, la Mère des vivants, la Mère de ceux qui vivent non pas seulement de la vie temporelle, mais encore de la vie spirituelle et éternelle. (1) » Si le fils d'Ève, Seth, père du genre humain après Adam, fut justifié comme Abel et vécut comme lui dans la grâce de son DIEU, ce fut dans la maternité de MARIE, et non dans la maternité d'Ève, qu'il puisa ce bonheur.

« Ève, dit saint Augustin, a la gloire d'avoir donné naissance au peuple entier de la terre ; mais MARIE a la gloire, incomparablement plus grande, d'avoir donné naissance au Christ, Fils du DIEU vivant. Ève est la Mère du genre humain : MARIE est la Mère du salut. Par Ève, nous vivons ; par MARIE, nous régnons. Ève nous fait naître à la terre :

(1) Apud Corn. a Lap., in Genes, III.

Digitized by Google

MARIE nous élève jusqu'au ciel. Et pour résumer en un mot tout ce mystère, je dirai que MARIE était déjà présente en Ève, et que plus tard Ève a été relevée par MARIE. (1)

Réjouis-toi donc, toi aussi, ô mère de toutes les mères, ô pauvre Ève ! Désormais tes enfants ne naîtront plus pour mourir, mais pour vivre d'une vie immortelle. Et vous aussi, Abel et Seth, éclatez en joyeux cantiques : voici que le Très-Haut prépare son tabernacle et vient bénir cette terre qu'il avait maudite (2). »

La Sainte-Vierge est ainsi notre vraie Mère ; et notre cœur, uni au cœur de JÉSUS, l'aime d'un religieux amour.

XIII

La Sainte-Vierge et l'arche du déluge.

Les fils d'Adam se multipliaient ; tous étaient appelés, peu étaient élus, parce que peu restaient fidèles à la loi de la pénitence et à l'union avec JÉSUS et MARIE. Le souverain-pontificat de la vraie religion se transmettait de génération en génération à l'aîné de la grande famille humaine, et le Patriarche Noé était, comme dit l'Écriture « *le huitième dépositaire de la Religion* (3), » c'est-à-dire le huitième Souverain-Pontife depuis Adam.

Le pontificat de Noé fut témoin du premier grand acte universel de la justice de DIEU contre le péché : ce fut par l'eau, que DIEU châtia d'abord le monde prévaricateur.

(1) Serm. XXXIV, in Natali Domini, XXVI.
(2) Appendix ad opera S. J. Damasc., in Conceptionem Deiparæ.
(3) II Petr., II, 5.

Digitized by Google

La seconde expiation devait se faire par le sang, sur le Calvaire; la troisième se fera par le feu, à la fin du monde.

Les eaux du déluge, dont la chute fut miraculeuse, quoi qu'en disent nos prétendus savants modernes, couvrirent l'humanité pécheresse, sauf Noé, son épouse et ses enfants. DIEU les sauva de la perte commune au moyen d'une arche immense, impénétrable à l'eau, et construite avec un art infini, d'après les indications mêmes du Seigneur et de ses Anges.

Cette arche de salut était l'image de la très sainte vierge MARIE, seule préservée des eaux mortelles du péché, au milieu de tous les enfants d'Adam. Elle reçoit en son chaste sein le véritable Noé, le vrai Pontife de la religion divine, JÉSUS-CHRIST, qui seul sauvera la race humaine; avec JÉSUS et à cause de JÉSUS, la Sainte-Vierge reçoit dans le sein de son amour l'Église, qui est l'Épouse immaculée de JÉSUS; et par conséquent tous les enfants que l'Église donne à JÉSUS. La Vierge MARIE est le salut du monde, parce qu'elle donne au monde son Sauveur. JÉSUS dira un jour: « *Je suis la résurrection et la vie* (1); » la Sainte-Vierge est la Mère de la résurrection et de la vie.

Ceux-là seuls furent préservés des eaux du déluge, qui entrèrent dans l'arche et qui y demeurèrent: ceux-là seuls échappent aux torrents des passions, à la mort du péché et à la damnation éternelle, qui cherchent un asile dans l'amour de la Sainte-Vierge, salut des faibles, refuge des pécheurs, et qui par MARIE arrivent à JÉSUS, à l'unique Sauveur.

Saint Bernard explique tout au long les analogies qui existent entre l'arche du déluge et la très sainte Vierge.

(1) Ev. Joan., XI, 25.

Digitized by Google

« L'arche de Noé, dit-il, symbolisait l'arche du salut, c'est-à-dire MARIE pleine de grâces. Par l'arche de Noé, tous ses habitants échappèrent au déluge ; par MARIE, les hommes échappent au naufrage du péché. Noé construisit son arche pour se soustraire aux eaux du déluge ; le Christ, qui est notre paix et notre repos, se prépara lui-même cette Vierge sacrée, afin de racheter le genre humain. Dans l'arche, huit personnes seulement sont sauvées ; en MARIE, tous les hommes sont appelés à la vie éternelle. L'arche fut faite avec du bois soigneusement travaillé : la Sainte-Vierge est formée de grâces parfaites et de vertus consommées. L'arche dominait les eaux du déluge : MARIE plane au-dessus du péché et le vice ne peut l'atteindre (1). » Il fallut cent ans pour parfaire l'arche de Noé : il fallut quatre mille ans au véritable Noé, JÉSUS, notre Sauveur, pour se préparer la véritable arche du salut, la Vierge MARIE, sa très sainte Mère.

La terre fut repeuplée par les habitants de l'arche : l'Église et le Paradis sont peuplés par la génération nouvelle qui sort de l'arche du salut, c'est-à-dire de MARIE.

Dans ce grand drame du déluge, la Sainte-Vierge fut encore symbolisée par la belle petite colombe qui apporta aux habitants de l'arche le rameau d'olivier, annonce certaine de la délivrance. La colombe est toute blanche; ses yeux sont d'un rouge de feu ; ses petites pattes et son bec sont roses et sans tache : la Sainte-Vierge est immaculée, toute belle et toute pure ; elle est tout amour, et c'est elle, elle seule, à qui il a été donné d'apporter aux hommes le céleste rameau d'olivier, JÉSUS, le doux Sauveur, qui pacifie par son sang le ciel et la terre, qui rend

(1) In Appendice de B. M. V.

Digitized by Google

la paix au monde éperdu, et que l'Écriture appelle la paix en personne : « *Et celui-ci sera la Paix.* » A la naissance de JÉSUS, les Anges de Bethléem chantèrent : *Gloire à* DIEU *dans le ciel et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté !* » Au jour de la résurrection de la terre après le déluge, la colombe de l'arche apportait le même joyeux message : « Gloire à DIEU dans le ciel, car le péché est puni, et la sainteté de l'amour est vengée ! Sur la paix aux hommes de bonne volonté, paix aux fidèles de JÉSUS, paix aux enfants de MARIE et de l'Église ! » (1)

« Douce Vierge MARIE, vous êtes cette très fidèle colombe qui avez été envoyée comme une médiatrice de réconciliation entre le DIEU très haut et le monde submergé sous les eaux du péché. Le corbeau de Noé fut infidèle : la colombe fut fidèle. Ainsi fut Ève la vierge infidèle, et MARIE, la Vierge très fidèle (2). » Salut, amour, bénédiction, reconnaissance à la Vierge fidèle qui nous a donné JÉSUS ! Au jour de sa glorieuse Assomption, « cette très sainte colombe, cette âme simple et innocente, toute consacrée à l'Esprit-Saint, a pris son vol, dit saint Jean Damascène ; pour un moment, elle est sortie de l'arche, c'est-à-dire du corps en qui DIEU est descendu et qui a donné naissance à la Vie. En s'envolant vers les cieux, la colombe de DIEU a trouvé où poser ses pieds ; et c'est dans le monde invisible, dans la terre du céleste héritage qui ne connaît point la souillure, qu'elle a fixé son séjour (3). »

Le corbeau qui ne revint pas, c'était encore le fils de perdition, le traître, et avec lui tous les pécheurs qui s'éloignent de JÉSUS, de MARIE et de l'Église.

(1) Michæ v, 5. — Ad. Ephes,, II, 14.
(2) S. Bonav. Speculum B. M. V., IX.
(3) Hom. II, in dormitionem B. M. V.

Digitized by Google

Remarquons-le avec foi et amour : c'est sous la forme d'une colombe que le Saint-Esprit est apparu au-dessus de la tête de Notre-Seigneur, au moment de son baptême. Ici encore la colombe de Noé était l'image de l'Esprit-Saint, sortant de l'arche et revenant à l'arche, planant sur les eaux, à l'origine de la création, à la fin du déluge, près du Jourdain, au-dessus de l'Église, annonçant toujours la Paix, qui est le Christ. Et si l'on veut savoir pourquoi cet Esprit adorable s'est manifesté sous la forme d'une colombe, écoutez le Christ qui nous dit dans son Cantique : « Elle est unique, ma colombe. » Et cette colombe, qui est la Sainte-Vierge, est elle-même la manifestation parfaite, l'image très sacrée du Saint-Esprit.

L'Esprit-Saint est donc la colombe, et MARIE aussi est la colombe ; ou pour mieux dire, MARIE est la colombe, parce que le Saint-Esprit est la colombe. Pour JÉSUS et pour nous tous, c'est une seule et même colombe.

Ah ! qu'elle plane donc toujours sur nous, cette belle et douce colombe ! Qu'elle nous protège, qu'elle nous réchauffe sous ses ailes maternelles, et qu'elle nous garde ainsi pour la vie éternelle ! Sous la protection de MARIE, nul ne saurait périr.

XIV

La Sainte-Vierge et l'arc-en-ciel de Noé.

Il nous faut aussi reconnaître la Sainte-Vierge dans *l'arc-en-ciel* qui, pour la première fois, apparut aux regards charmés de Noé et de sa famille, à la sortie de l'arche.

Digitized by Google

C'était, en effet, un phénomène nouveau, comme celui dont parle le Prophète Jérémie, lorsqu'annonçant le mystère à venir de la Vierge et du Christ, il disait : « *Le Seigneur a créé sur la terre une merveille nouvelle : une femme contiendra un homme.* »

Il y aurait beaucoup de belles choses à dire sur l'arc-en-ciel. En chaldéen, on l'appelle l'*envoyé* ; et d'après toutes les traditions antiques, l'arc-en-ciel c'est quelque chose de vivant, de céleste, qui annonce la paix, bien qu'il soit occasionné par ce que les savants appellent des causes secondes et naturelles. Qu'il nous suffise de remarquer ici que, dans le récit de la Genèse, l'arc-en-ciel est évidemment présenté à Noé et à la génération nouvelle comme un phénomène surnaturel, mystérieux, inconnu jusqu'alors. « *Voici*, dit le Seigneur, *que je poserai mon arc dans les nuées, et ce sera le signe de l'alliance que je forme avec la terre* (1). » Le texte hébreu dit « *j'ai posé* ; » le texte grec des Septante dit « *je pose* ; » le texte latin de la Vulgate dit « *je poserai.* » Ceux qui ne veulent pas voir ici un phénomène nouveau contredisent formellement la Sainte-Écriture : « je ne poserai point, » ou bien : « je ne pose pas ; » ou bien : « je n'ai point posé mon arc comme un signe d'alliance. » C'est insoutenable.

L'arc-en-ciel du déluge était au contraire l'annonce d'une nouvelle alliance, qui devait commencer au milieu des temps, en la personne de la Vierge immaculée, par l'Incarnation et le premier avènement du Sauveur, et qui se consommera à la fin des temps, au jour du second avènement de Jésus et de son triomphe définitif. La vérité est, que ce signe céleste et vivant du pardon a été réalisé déjà, se réalise encore, et se réalisera un jour

(1) IX.

Digitized by Google

d'une manière souveraine, en la personne de la Vierge MARIE.

Quant à l'arc-en-ciel lui-même qui figurait et annonçait cette Vierge miséricordieuse, c'était pour Noé un signe nouveau ; car le déluge modifia essentiellement les conditions vitales et l'aspect même de la terre. Les savants incrédules l'ignorent; mais *s'ils l'ignorent*, dit expressément l'Apôtre saint Pierre, *c'est qu'ils veulent l'ignorer. En effet avant le déluge, il y avait des cieux, il y avait une terre que le Verbe de* DIEU *avait formée de l'eau et qui tirait de l'eau sa consistance: ce furent ces cieux et cette eau qui firent périr le monde primitif sous l'inondation du déluge. Les cieux et la terre qui sont maintenant, ont été reconstitués par le même Verbe divin et réservés pour le feu au jour du jugement.* (1)

De ces paroles de l'Apôtre, il résulte qu'avant le déluge les eaux occupaient sous le firmament une autre place, qu'elles étaient beaucoup plus abondantes, qu'elles jouaient un autre rôle que dans notre monde actuel ; elles ne pouvaient donner lieu au phénomène naturel de l'arc-en-ciel. Il en fut autrement lorsqu'elles furent tombées sur la terre, et qu'elles eurent anéanti la race des pécheurs. Alors seulement apparut au ciel le signe de la réconciliation, le symbole très pur de la Vierge MARIE, Mère du Sauveur, espérance de l'humanité, cause de notre joie et véritable arc-en-ciel de l'Église.

Aux jours du déluge, la chute immense des « eaux supérieures » qui submergèrent la terre coupable, s'opéra par le ministère des saints Anges ; comme, aux jours de l'Antechrist et du second avènement, l'embrasement universel de la création et la purification du monde par le feu s'opérera aussi par leur ministère. « Les Anges

(1) II, cap. III, 5.

Digitized by Google

sont en effet, dit saint Thomas, les administrateurs de tout le monde corporel, ainsi que l'enseignent non-seulement nos saints Docteurs, mais encore tous les philosophes qui admettent l'existence des esprits (1). » Saint Michel et tous les Anges fidèles, instruments de la justice divine, punirent par l'élément de l'eau la race humaine pécheresse; ils puniront un jour par l'élément du feu cette même race humaine de nouveau révoltée, et, avec elle tout l'univers, qui est l'empire de l'homme.

Ce sont eux qui, administrant la lumière, l'air et l'eau, ont formé et forment encore le mystérieux et splendide phénomène de l'arc-en-ciel. Les causes secondes ne sont, sous l'action des Anges, que les dociles instruments des desseins du Créateur.

L'arc-en-ciel qui, tout en étant céleste, touche la terre et semble ainsi lui appartenir, représente merveilleusement cette très belle, toute pure et toute céleste Vierge, vraie fille du ciel, toute revêtue de lumière, que DIEU a donnée à la terre, afin qu'elle lui apportât les joies du pardon et de l'espérance. Les sept nuances de l'arc-en-ciel figurent les sept dons de l'Esprit-Saint et l'ensemble parfait de la grâce qui formait la substance de la très sainte Vierge. Le nombre *sept* se retrouve partout dans l'œuvre de DIEU, parce qu'il est le nombre de la grâce. La création, surnaturalisée en Adam, est une œuvre de six jours, couronnée par un septième, le jour d'Adam et d'Ève, le jour céleste du paradis terrestre, hélas! si vite obscurci par les ténèbres du péché. « *La demeure que la Sagesse s'est construite repose*, dit l'Écriture, *sur sept colonnes*; » cette demeure de DIEU, c'est la Sainte-Vierge, que symbolysait l'œuvre universelle de la création, et dont

(1) Sum theol. pars I, quæst. CX. 1, c.

Digitized by Google

MARIE était comme le centre et le cœur. Le nombre *sept*, le nombre de la grâce, est le nombre de la Sainte-Vierge, aussi bien que de l'Église.

Noé, sa femme et ses enfants bénirent DIEU mille fois à la vue de l'arc-en-ciel du salut, et saluèrent de loin, pleins de reconnaissance et d'amour, la très sainte Vierge qui leur était ainsi montrée comme le gage de leur rédemption et comme le fondement de leur espérance. Et nous aussi, douce MARIE, nous vous saluons comme l'aurore de notre rédemption. Reflétez sur nous, vos pauvres petits serviteurs, les belles couleurs de votre arc-en-ciel, les grâces très saintes qui remplissent votre cœur : le violet, c'est l'humilité, la pénitence et la crainte du Seigneur ; l'indigo, c'est la piété et la miséricorde ; le bleu azur, c'est la science céleste ; le vert, c'est la force dans l'espérance ; le jaune, c'est la lumière vive de la foi qui éclaire et dirige les œuvres ; l'orange, c'est la connaissance des choses divines, vivifiée par le feu de l'amour ; le rouge, c'est l'amour pur, la sagesse surnaturelle, la vie du nouvel homme qui ne se conduit plus que selon l'Esprit de DIEU. La somme totale de toutes ces nuances, c'est le blanc pur, la couleur même du soleil et de la lumière parfaite : le résumé vivant de tous les dons de l'Esprit-Saint, c'est la Sainte-Vierge MARIE, c'est la Femme revêtue du soleil, du soleil de justice, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, notre unique Rédempteur et notre éternel Amour.

Digitized by Google

XV

La Sainte-Vierge et les trois grands Patriarches.

La Vierge MARIE fut la « Reine des Patriarches, » de tous sans exception, depuis Adam et Noé jusqu'à Moïse ; c'était tout simple ; car JÉSUS était leur Roi ; « Roi des des Patriarches, ayez pitié de nous, » est-il dit dans les litanies du saint nom de JÉSUS.

Portant en eux-mêmes le mystère de « Celui qui devait venir, » chaque jour ils l'adoraient et lui demandaient, comme nous le faisons encore, d'avoir pitié d'eux. Chaque jour ils pensaient à la Vierge-Mère, à leur Reine bien-aimée, soupirant après sa venue, non moins qu'après celle du Rédempteur promis à leur foi. « Tous les siècles, en effet, se disputaient le bonheur de la voir paraître (1), » comme dit saint Jean Damascène. « C'est elle que préfiguraient les Patriarches ; c'est elle qu'annonçaient les Prophètes (2). » Plus heureux qu'eux, nous connaissons le nom béni de ce Rédempteur et de cette Vierge ; et nos cœurs, vivant de la même foi dont vivaient ces anciens fidèles, répètent mille fois le jour ce qu'il ne leur était pas donné de dire : JÉSUS ! MARIE ! JÉSUS, Roi des Patriarches, ayez pitié de nous ! MARIE, Reine des Patriarches, priez pour nous !

Le Patriarche Abraham, le grand élu de DIEU, le Père

(1) De Laudibus Virginis.

(2) S. Hieron. ad S. Paul et S. Eust., apud S. Bonavent. in Speculi B. M. V. prologo.

Digitized by Google

et le chef des croyants, a pour compagne Sara ; Sara en hébreu veut dire *reine*. Cela veut dire aussi *charbon embrasé*. La Sainte-Vierge est la véritable Sara : JÉSUS, qui est le Roi du monde, se l'unit indissolublement et la rend participante de toute sa royauté ; « feu consumant, » comme parle l'Apôtre, il embrase MARIE de toutes les ardeurs de l'Esprit-Saint et la rend un même feu avec lui.

« La Sainte-Vierge, dit saint Bonaventure, fut embrasée des ardeurs de la charité, comme un charbon tout pénétré par le feu. Le Seigneur avait dit de Sara : « *Je la bénirai, et je lui donnerai un fils que je bénirai.* Dans l'Évangile, il fait dire à MARIE par Gabriel et Élisabeth : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes ; ... et le fruit de vos entrailles est béni.* O charbon ardent, véritablement béni, qui produisez une flamme si bénie ! O MARIE, véritablement bénie, qui enfantez un Fils si béni (1) ! »

Abraham reçoit du Seigneur l'ordre de quitter la maison de son père et d'aller prendre possession de la Terre-Sainte. Son épouse bien-aimée descend avec lui en Égypte ; le roi de ce pays-là veut la lui ravir ; mais il la lui rend pure et intacte. Sara devient surnaturellement mère d'Isaac, le fils unique d'Abraham et l'héritier des divines promesses.

Abraham (en hébreu, père de la multitude), c'est JÉSUS-CHRIST, dont l'amour a enfanté sur le Calvaire la multitude des élus.

Abraham a quitté son père et son pays pour aller se fixer dans la terre que DIEU allait lui montrer. JÉSUS est sorti du sein de son Père et est venu en ce monde, descendant par l'Incarnation dans le sein de la Vierge immaculée, sa terre promise et son royaume d'amour.

(1) Speculi. xv.

Digitized by Google

Sara, la reine, c'est la Sainte-Vierge, la Reine de l'Église, la Souveraine du monde. Sara accompagne partout Abraham : MARIE est la compagne fidèle de JÉSUS dans tous ses abaissements ; elle le suit dans le monde des pécheurs; elle est anéantie, pauvre et humiliée comme lui et pour l'amour de lui ; elle est à ses côtés à la crèche, à Nazareth, au pied de la croix ; elle est, comme lui, assimilée en tout aux pécheurs, hormis le péché, et elle peut dire avec son JÉSUS : « *Le prince de ce monde n'a rien en moi qui lui appartienne* (1). » Après quarante siècles d'attente, figurés par la vieillesse et la stérilité de Sara, MARIE, toujours Vierge, concevra et enfantera miraculeusement le Fils unique du Père céleste, l'héritier des promesses éternelles, le Bien-aimé de DIEU, en qui reposent toutes les complaisances du Père, tout le salut et la sanctification des créatures.

Sara était de la famille d'Abraham et sa très proche parente ; en entrant en Égypte il lui avait dit : « *Je t'en supplie, dis simplement que tu es ma sœur, afin que l'on me traite bien à cause de toi, et qu'en ta faveur on épargne ma vie.* » Nous pouvons adresser à MARIE la prière qu'Abraham adressait jadis à Sara. O MARIE, ô notre véritable Sara ! daignez dire que vous êtes notre sœur, afin que DIEU nous traite bien à cause de vous, et qu'en votre faveur il nous fasse vivre tout en lui. Oh ! oui, notre très chère Sara, dites que vous êtes notre sœur, afin que les Égyptiens, c'est-à-dire les démons, nous respectent ; afin que les Anges se joignent à nous et combattent pour nous; afin que le Père et le Fils et le Saint-Esprit nous fassent miséricorde (2).

(1) Ev. Joan. XIV. 30.
(2) B. Bon. Speculi VI.

Digitized by Google

Le Patriarche Isaac vient à son tour nous prophétiser et nous figurer le grand mystère à venir. Il est l'enfant du prodige; sa conception est miraculeuse; il est le fils unique du grand Patriarche et de la chaste Sara. Il est l'unique espérance de l'avenir: ainsi JÉSUS, le Fils unique du Père et de la Vierge MARIE, conçu miraculeusement dans le sein d'une Vierge, par l'opération de l'Esprit-Saint, germe de la sainte Église, l'unique espérance des Anges et des hommes. Isaac en figure, Jésus en réalité, « c'est le grain de sénevé qui, semé dans le sein de la Vierge par la main de DIEU le Père, commence par être la plus petite d'entre les plantes de la terre, mais qui a pris bientôt des dimensions si prodigieuses, que les oiseaux du ciel viennent s'abriter sous ses rameaux bénis. C'est l'arbre de vie planté au milieu du paradis (1); » c'est le fils de Sara; c'est le fils de MARIE.

Isaac va chercher bien loin, sur la terre étrangère, la pure et chaste Rebecca, l'épouse chérie dont l'amour lui fera oublier la douleur de la mort de sa mère. Rebecca lui donne deux fils, Ésaü et Jacob; le premier, dur, sauvage, infidèle à la grâce de DIEU; le second, doux et humble de cœur: par le ministère de Rebecca, le droit de primogéniture, qui n'est autre chose que le souverain-pontificat, passe d'Ésaü à Jacob.

Tout cela est prophétique: c'est bien loin, c'est au milieu des pécheurs que le Fils de DIEU ira prendre celle qu'il a choisie pour la compagne de ses mystères. Rebecca veut dire riche, opulente, pleine de grâces: MARIE est la vraie Rebecca, surabondant des grâces divines. Elle est la Reine de l'Ancien Testament comme du Nouveau; et c'est elle qui, en donnant au Verbe éternel une chair

(1) S. Dam. serm. 6. XLIII.

Digitized by Google

semblable à la nôtre, fait de lui le nouveau Grand-Prêtre, le Pontife de la nouvelle alliance, le Jacob, c'est-à-dire le supplantateur de l'ancien pontificat. Rebecca couvrit Jacob des vêtements d'Ésaü ; MARIE a revêtu le Fils de DIEU des vêtements du pécheur, de cette chair qui a été flagellée, meurtrie, crucifiée, ensanglantée pour nous.

Il en est de même du troisième grand Patriarche, de Jacob. Il achète sa bien-aimée Rachel au prix de longs travaux, et il est obligé de prendre d'abord pour compagne Lia aux yeux infirmes. Le Seigneur épouse d'abord la synagogue, à la fois débile, imparfaite, qui ne le reconnaîtra point lorsqu'il apparaîtra en son Incarnation. Ce n'est qu'après de longs siècles qu'il obtiendra la bien-aimée de son cœur, l'immaculée, sa compagne uniquement chérie. MARIE donnera à son DIEU, le vrai Joseph, sauveur d'Israël ; et puis Benjamin, le frère bien-aimé de Joseph, le chrétien, fils adoptif de MARIE, frère du doux JÉSUS.

La naissance de Joseph n'apporte à Rachel que de la joie ; la naissance de Benjamin lui apporte la mort. La Vierge MARIE enfanta JÉSUS dans les ravissements d'une joie céleste ; elle enfanta le chrétien sur le Calvaire, au pied de la croix, dans des douleurs que jamais l'esprit de l'homme ne pourra concevoir.

Rachel symbolisait à la fois et la Sainte-Vierge et l'Église, mais la Sainte-Vierge avant l'Église. En effet, comme nous l'avons déjà remarqué, la Sainte-Vierge est la première-née de l'Église, recevant immédiatement de JÉSUS, qui est le Chef unique de l'Église, la plénitude de la grâce et de la sainteté que ce divin Roi communique à l'Église, son Épouse immaculée. L'Église est par MARIE, elle est toute résumée en MARIE. « Voyez, dit saint Pierre

Digitized by Google

Damien, voyez le grand mystère : le Fils de DIEU est sorti tout entier du cœur de son Père pour entrer dans le sein de MARIE ; et du sein de MARIE, dans le sein de l'Église. Dans la Vierge, il n'est pas moins grand que dans le Père ; dans l'unité de l'Église, il n'est pas moins grand que dans la Vierge MARIE. Il est ineffable en son Père ; il est tout miracle en sa Mère ; il est incomparable en son Église (1). » Tel est le mystère de la belle Rachel, épouse chérie de Jacob.

C'est encore MARIE que figurait l'échelle mystérieuse de la vision de Jacob. « N'est-il pas évident, dit avec sa grande doctrine le théologien de la Sainte-Vierge, saint Jean Damascène, n'est-il pas évident que c'est vous, ô Vierge MARIE, qui avez été préfigurée et prophétisée par l'échelle de Jacob ? Le saint Patriarche vit le ciel réuni à la terre par les deux extrémités de cette échelle mystérieuse ; il vit les Anges qui, par elle, descendaient et remontaient : et vous aussi, ô immaculée, faisant l'office de médiatrice, vous êtes devenue l'échelle vivante par laquelle DIEU est descendu jusqu'à nous, pour prendre notre pauvre nature, se l'unir et l'épouser. Par vous, l'homme est devenu capable de voir DIEU, et c'est vous qui avez fait disparaître l'infranchissable distance qui séparait le ciel et la terre. Aussi les Anges descendirent par vous pour servir leur Seigneur et leur DIEU ; tandis que les hommes embrassent le genre de vie des Anges et montent ainsi jusqu'aux cieux (2). Salut donc, ô échelle sublime, qui touchez au ciel, et que le Patriarche Jacob, grand entre tous, eut jadis le bonheur de contempler dans sa vision (3) ! »

(1) S. Dam. serm. XLIIII.
(2) Hom. I. in Dormitionem B. M. V.
(3) *Idem*, hom. in Annuntiat. B. M. V.

Digitized by Google

Oui, l'échelle de Jacob, c'est MARIE. « Parce que sa sainte vie fut toujours dans les cieux, dit saint Bonaventure, parce qu'elle demeura toujours comme plongée dans les mystères du Seigneur, dédaignant tout ce qui était de ce monde pour ne s'attacher qu'à son DIEU, à cause de cela elle a été symbolisée dans la Genèse par l'échelle du Patriarche Jacob : le sommet de cette échelle touchait au ciel et le Seigneur s'y reposait. La céleste et vivante échelle par laquelle l'homme s'élève jusqu'aux choses de l'éternité, c'est MARIE, qui fut montrée à Jacob dans sa vision. MARIE était ainsi présente de mille manières aux Patriarches et aux Prophètes (1), » et jamais le Saint-Esprit ne la séparait de son Fils dans les manifestations divines accordées à ces premiers fidèles. Cette échelle de Jacob signifiait en effet aussi l'humanité du Christ, « qui est, dit saint Thomas, la voie par laquelle nous atteignons la Divinité, » Elle signifiait encore la sainte Église, qui, de la terre, nous conduit jusqu'aux cieux. Il ne faut jamais séparer ces trois mystères qui n'en font qu'un : la sainte humanité du Christ, la Vierge MARIE, et l'Église.

« O Vierge des vierges ! vous vous élevez jusqu'à Celui qui siége sur le trône céleste, jusqu'à la majesté du Seigneur, et cela n'est pas surprenant ; ce sont les racines de votre humilité qui montent ainsi jusqu'au plus haut des cieux. Par cette échelle est descendu jusqu'à nous l'Ange du grand conseil, quand il est venu prendre sur lui les infirmités de notre nature ; et par cette échelle montent jusqu'au Paradis les anges de la terre, c'est-à-dire ceux qui mènent ici-bas la vie des Anges. Efforçons-nous,

(1) De Ecclesiast. Hier., ut supra.

Digitized by Google

comme le disait jadis saint Jérôme, de monter par MARIE jusqu'à Celui qui, par MARIE, est descendu jusqu'à nous ; par elle, nous trouverons grâce auprès de JÉSUS, qui par elle s'est chargé de nos misères.

« O Bienheureuse Vierge de grâce, sainte Mère de la vie, source du salut, obtenez-moi de monter par vous jusqu'à votre Fils, et qu'ainsi Celui qui par vous nous a été donné, nous reçoive par vous, ô MARIE, Vierge et Mère (1) !

Le peu que nous venons de dire montre combien MARIE est vivante avec JÉSUS dans les personnages et les faits de l'Ancien Testament, de ce Testament plein de mystères, semblable à l'épi de froment, qui n'existe que pour le froment lui-même, mais qui ne le présente aux moissonneurs qu'enveloppé, recouvert, voilé aux regards. C'est la pensée de saint Augustin, qui ajoute : « Si en lisant les Écritures, vous découvrez le Christ, vous avez compris le vrai sens ; si vous n'êtes point arrivé jusqu'au Christ, sachez que vous n'avez point compris (2). » Et ceci est vrai de MARIE comme de JÉSUS, de la tige qui porte l'épi, comme de l'épi lui-même. Saint Vincent Ferrier dit et répète que « toute l'Écriture parle de la Sainte-Vierge, et qu'il n'est pas un seul chapitre, ni même un seul verset, qui ne puisse être rapporté à MARIE. »

O JÉSUS, ô Vierge sacrée ! je vous vénère dans toutes les pages de l'Ancien Testament, lors même que je ne sais pas vous y découvrir. Dans le ciel, je verrai les mystères que j'aurai crus ici-bas ; et maintenant je crois, j'adore les mystères que votre bonté me découvrira un jour.

(1) De Ecclesiast. Hier., ut supra.
(2) In Psal. XCVI.

Digitized by Google

XVI

La Sainte-Vierge et Moïse

Parmi les figures de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans l'Ancien Testament, il n'en est peut-être pas de plus grandiose que Moïse ; Moïse, le sauveur et le chef d'Israël, le grand ami de DIEU, le grand Prophète, l'homme divin choisi le premier pour ouvrir la carrière inspirée des Écritures. Par la Genèse, en effet, il ouvre l'Ancien Testament, comme JÉSUS ouvre le Nouveau par l'Évangile.

A force de miracles et par la toute-puissance de la verge que le DIEU d'Horeb a mise en sa main, Moïse délivre son peuple ; il le sauve en entr'ouvant pour lui la mer Rouge ; il monte au Sinaï pour en faire descendre la loi de DIEU. Il donne à son cher Israël l'eau vivifiante et intarissable de la pierre du désert ; il lui donne la manne, le pain du ciel ; il extermine ses ennemis, et, après quarante ans de combats, il le conduit jusqu'au Jourdain, jusqu'à la terre promise.

Notre-Seigneur, vrai Sauveur du monde, nous délivre de l'esclavage de Satan par le bois de sa croix et par le baptême de son sang ; il monte au ciel et en fait descendre son Esprit, l'Esprit de son Père, qui apporte à son Église l'infaillibilité et la toute-puissance spirituelles. Il fait jaillir pour nous l'eau sainte du Baptême ; il nous donne le véritable Pain du ciel au très saint sacrement de l'amour. Il combat avec son Église jusqu'à la fin des siècles : et, tous ceux qui veulent le suivre, il les conduit à la terre promise de son Paradis.

Digitized by Google

La Vierge MARIE, inséparable de JÉSUS, est figurée et prophétisée avec JÉSUS dans la vie de Moïse.

Moïse naît en Égypte, au milieu du peuple saint réduit à l'esclavage, et, comme tous ses frères les petits enfants d'Israël, il est voué à la mort : l'amour de sa mère mystérieusement uni à l'amour d'une jeune vierge, fille du roi d'Égypte, sauve Moïse de la mort. Sa mère, comme chacun sait, l'avait déposé dans une petite corbeille tout imperméable, qui fut descendue dans les eaux du Nil, à l'endroit où la fille du Pharaon avait coutume de se baigner. Celle-ci, touchée de compassion et de tendresse, adopta l'enfant, qui grandit en âge et en sagesse pour le salut de ses frères.

Quel beau type de la Sainte-Vierge, à la fois dans cette bienheureuse petite nacelle qui reçoit et conserve le futur libérateur d'Israël, et dans cette union de la mère et de la vierge royale, toutes deux, mères de Moïse; l'une par nature, l'autre par adoption! MARIE tout immaculée est impénétrable aux eaux de la malédiction universelle, et elle est immaculée pour JÉSUS, à cause de JÉSUS, Sauveur du véritable Israël, qu'elle doit nous donner et nous garder. « La Sainte-Vierge, dit saint Proclus de Constantinople, est la nacelle dans laquelle le véritable Moïse échappe au véritable Pharaon. Cette petite nacelle était tout enduite de bitume au dedans et au dehors; symbole de la prudence et de la sainteté (1), » qui préservèrent toujours la Vierge immaculée et des embûches du dehors et des faiblesses du dedans.

MARIE est à la fois Mère et Vierge, vraiment Mère et Vierge; et ce qui est nécessairement divisé dans l'histoire de Moïse, est surnaturellement uni en MARIE.

(1) In Sanctam Deiparam, orat. VI.

Digitized by Google

Elle est de plus la Vierge royale, la plus noble de toutes les filles d'Adam, bénie entre toutes les femmes ; comme la fille du Pharaon était la plus noble, la plus élevée, la seule royale entre toutes les filles d'Égypte.

Saint Proclus fait encore remarquer ici une belle figure du mystère de JÉSUS et de MARIE : la Mère de Moïse qui prépare au fruit de ses entrailles la nacelle préservatrice, c'est l'ancienne Alliance qui enfante le Christ après lui avoir préparé, en la personne de la Vierge immaculée, une demeure digne de lui ; et la fille du Pharaon qui recueille la nacelle, qui aime et adopte l'enfant, c'est la nouvelle Alliance qui, en adorant JÉSUS et en vénérant MARIE, hérite du trésor qui échappe à l'ancien Israël.

L'Église nous montre aussi une belle figure de la Vierge immaculée dans ce buisson ardent dont parle l'Exode. Moïse était au pied du mont Horeb : il aperçut un buisson tout en flammes et que le feu laissait absolument intact. DIEU, présent dans cette flamme mystérieuse, lui dit alors ce qu'il devait répéter aux jours de son incarnation : « *Je suis le* DIEU *d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* (1). » Et il donna à Moïse sa mission de sauveur.

La très sainte Vierge est seule épargnée par les flammes qui consument tous les autres enfants d'Adam : seule elle échappe, par la grâce de Celui qui habite en elle, aux ravages du péché originel, de la concupiscence, du péché actuel et même de l'imperfection morale ; seule, avec JÉSUS et à cause de JÉSUS, elle est vivante au milieu de la mort, sainte au milieu du péché, parfaite au milieu de la misère ; seule enfin, elle est vierge dans la maternité.

(1) Exod. VI. 3.

Digitized by Google

Le buisson ardent signifiait en outre cette vierge admirable qui, par sa pureté céleste et par le privilège de son immaculée conception, a pu recevoir en elle, sans en être consumée, le Feu éternel, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, et porter en sa chair le Verbe incarné. C'est ce qui faisait dire à l'ancienne Église grecque : « N'ayez aucune crainte, ô vierge pleine de grâces, buisson vivant et incombustible ! Le feu de la divinité ne consumera point votre chaste sein, parce que vous êtes absolument innocente (1). Le Saint immortel, l'Esprit très-saint vous a imprégnée de la rosée de sa divinité, empêchant ainsi que vous ne fussiez consumée par le feu divin. Et c'est là ce que symbolisait encore le buisson de Moïse. (2) »

La tradition, attestée par la liturgie, est formelle sur le sens de cette mission de Moïse. « MARIE est à la fois mère et vierge, dit saint Grégoire de Nysse. C'est ce que reconnut longtemps auparavant le grand Moïse, au moyen de la lumière dans laquelle le Seigneur daigna lui apparaître. Devant le buisson ardent que les flammes ne consumaient point, il s'écria : « *J'irai jusque-là, je m'avancerai et je verrai ce grand prodige.* Il voulait dire par là, si je ne me trompe, non pas seulement qu'il approcherait du buisson miraculeux, mais que, par la puissance de la foi, il s'approcherait du Christ et de sa mère, franchissant les siècles qui le séparaient d'eux. Et, en effet, ce qui était signifié au mont Horeb par cette flamme et ce buisson, fut pleinement manifesté dans le cours des siècles, dans le mystère de la vierge MARIE. (3) »

« O très saint Moïse, que vous avez bien raison d'admi-

(1) Ex Menæis græcis, 24 Mart.
(2) S. J. Damasc., hom. I, in Nativit. B. M. V.
(3) In diem natalem Christi.

Digitized by Google

rer ce prodige et de vouloir l'examiner de plus près ! Mais auparavant déliez les courroies de vos chaussures ; laissez-là toutes les pensées terrestres : sans cela, vous ne pourrez approcher. *J'irai*, dites-vous, *et je contemplerai ce grand prodige*. Oui, certes, c'est un grand prodige qu'un buisson qui ne se consume point dans le feu ; c'est un grand miracle qu'une femme revêtue du soleil et demeurant intacte au milieu de ses ardeurs ! Aussi est-ce par la vertu même de l'Esprit-Saint que s'accomplit le mystère de la Vierge-Mère (1). »

« Ce feu du buisson, ajoute saint Bonaventure, ce feu du Paradis qui habita le sein de la Vierge, il remplit également et embrase les cœurs fidèles, selon la parole de l'Apôtre : *Notre Dieu est un feu consumant* (2).

Notre DIEU est à la fois feu éternel d'amour et feu éternel de justice : pour les Anges et pour les élus, il est le feu d'amour qui unit, qui dilate, qui embrase, qui béatifie et qui fond, pour ainsi dire, en un seul et même esprit le Seigneur et tous ceux qui l'aiment ; pour les démons et pour les réprouvés, il est le feu éternel de justice qui dévore, sans détruire, qui disperse, qui sépare violemment et pour toujours.

Notre-Seigneur, caché dans la flamme du buisson ardent, dit à Moïse : « *La terre que tu foules est sainte.* » La terre qui a produit MARIE n'est pas la terre maudite d'Adam et d'Ève : c'est la terre bénie, vierge et innocente, d'Adam et d'Ève encore purs, ou pour mieux dire, MARIE immaculée est cette terre bénie elle-même, le Paradis terrestre préservé et gardé dès l'origine par le Chérubin du Seigneur.

(1) S. Bern., in Dominica infra octavam Assumptionis.
(2) Speculum B. M. V., XI.

Digitized by Google

Elle est la fille de DIEU avant d'être la fille d'Adam; et JÉSUS, son Seigneur, son Fils et son Rédempteur, l'élève au-dessus des lois qui régissent les autres créatures. C'est pour cela que, vraie fille de l'homme déchu, elle est cependant immaculée en sa bienheureuse conception, Vierge en sa maternité, Mère en sa virginité; absolument innocente, étrangère à toutes nos faiblesses.

JÉSUS et MARIE, la Mère et le Fils, sont un mystère impénétrable. « Dans la Mère, tout est miracle; et dans le Fils aussi, tout est miracle (1), » dit un disciple de saint Bernard. Oui, MARIE est un miracle vivant, miracle de sainteté, miracle de grâce et d'amour.

Moïse reçoit de DIEU l'ordre de descendre en Égypte avec Séphora, son épouse; le Seigneur DIEU lui ordonne, sous peine de mort, de circoncrire son fils; et la mère, dans sa douleur, dit à Moïse, en lui touchant les pieds et en y laissant la trace du sang de son Fils : « *Vous m'êtes un époux de sang* (2). » Ainsi MARIE, fidèle Épouse de DIEU dans le grand travail du salut des hommes, reçoit et accepte le commandement d'immoler préalablement son Fils; la mort du Sauveur est, en effet, le principe de notre salut; et la Mère de douleurs dit au Père céleste en lui montrant le sang de son Fils crucifié : « Vous m'êtes un Époux de sang. » Avec ce sang rédempteur, elle marque et elle purifie les pieds de son Époux céleste, c'est-à-dire les membres terrestres de JÉSUS-CHRIST, les hommes dont la fragilité expose sans cesse ici-bas les intérêts de la gloire de DIEU.

(1) Guarrici Abbat., de Annuntiatione Domini, sermo III.
(2) Exod. IV, 25.

Digitized by Google

Que ce sang, du moins, ne soit pas inutilement versé, ô sainte Mère de mon Rédempteur! Pour vous, il a eu son efficacité divine tout entière; il vous a pleinement rachetée, sanctifiée et béatifiée. Qu'il en soit de même pour moi, ô ma Mère! Touchez-moi, touchez tous les pauvres pécheurs du sang de JÉSUS; et tournant vers nous les regards miséricordieux de votre Fils, obtenez-nous de lui la grâce de nous purifier de nos fautes par une véritable pénitence, de correspondre toujours fidèlement à ses saintes inspirations, de beaucoup l'aimer au Saint-Sacrement de l'Autel et dans tous nos frères, ses membres vivants; enfin, de persévérer jusqu'à la fin dans son amour, de mourir en sa grâce et d'être admis, quoique indignes, à le voir face à face avec vous dans la bienheureuse éternité!

XVII

La Sainte-Vierge et la colonne de nuée du désert.

L'ancien Israël marchant dans le désert sous la conduite de Moïse et d'Aaron à la conquête de la terre promise, était le type du nouvel Israël, de l'Église de la nouvelle Alliance, marchant à travers le désert de ce monde à la conquête du Paradis, sous la conduite de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et du Souverain-Pontife, son Vicaire. DIEU, pour consoler son peuple, pour l'abriter durant le jour contre les ardeurs du soleil et pour l'éclairer durant la nuit, fit un prodige qui dura quarante années consécutives : il lui donna la colonne de feu et de nuée.

Digitized by Google

Cette nuée miraculeuse renfermait le Seigneur. En elle, et par elle, « *il précédait son peuple pour lui montrer le chemin, le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu. Jamais la colonne de nuée ne fit défaut à Israël pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit* (1). »

Saint Paul rappelant aux chrétiens de Corinthe ces grands prodiges que DIEU avait faits jadis pour sauver Israël, déclarait que tout cela était la figure de ce qui devait se faire dans l'Église (2). La colonne de nuée et de feu était donc figurative ; elle symbolisait, avec l'humanité du Sauveur, la très sainte Vierge MARIE, que DIEU donne à son Église pour en être la conductrice, la protectrice et le modèle. « Salut, disait saint Épiphane, Vierge pleine de grâce, colonne de nuée en qui réside le DIEU qui guide son peuple dans le désert (3). »

La sainte Vierge est, en effet, le trône et le siège du Seigneur, selon cette parole de l'Ecclésiastique : « *J'habite au plus haut des cieux, et j'établis mon trône dans la colonne de nuée* (4). » C'est de là, c'est par la Sainte-Vierge, que Notre-Seigneur éclaire son Église. JÉSUS est notre lumière, et MARIE est le fanal céleste qui conduit et qui répand cette lumière de joie. « C'est elle, dit saint Bonaventure, dont la glorieuse vie a donné au monde la lumière ; c'est elle dont la vie lumineuse éclaire toutes les Églises. La Vierge est le fanal que DIEU a allumé devant son Église pour éclairer ses pas au milieu des ténèbres du monde. Que l'Église, que l'âme fidèle prie donc et dise avec le psaume : « *Seigneur, mon* DIEU *puisque vous posez*

(1) Exod. XIII, 21 et 22.
(2) I ad Cor. X.
(3) Serm. de Laud. Virg.
(4) XXIV, 7.

Digitized by Google

votre lumière dans mon fanal, daignez éclairer mes ténèbres. Le Seigneur a rempli de la plénitude de sa lumière notre véritable fanal, qui est MARIE, et ainsi il a dissipé et dissipe toujours les ténèbres de nos âmes. O MARIE, par les divins exemples des vertus que DIEU a mises en vous, vous nous excitez à marcher sur vos traces, et par là vous illuminez notre nuit ! Celui qui entre dans vos voies ne marche point dans les ténèbres, mais il a la lumière de vie (1). »

Saint André de Crète nous montre la Sainte-Vierge comme « la colonne de nuée dont la lumière dirige et conduit, non l'Israël ancien et charnel qui est écarté, mais l'Israël nouveau et spirituel, qui marche à la conquête de la lumière absolue de la vérité. MARIE est la nuée toute lumineuse qui couvre de son ombre non plus le peuple ingrat des Juifs, mais le peuple bien-aimé de JÉSUS-CHRIST, la race sainte, éclairée par sa lumière maternelle (2). »

Nous avons vu déjà ce qu'est cette lumière : c'est la lumière même de DIEU, tout éclatante de sainteté, qui de JÉSUS passe tout entière en MARIE ; c'est l'Esprit-Saint avec tous ses dons, l'arc-en-ciel vivant avec ses sept nuances. La lumière de MARIE nous est communiquée par l'Esprit de JÉSUS qui, à l'image de la très sainte Vierge, nous rend chastes et bons, humbles, pénitents et religieux, miséricordieux et doux, qui nous remplit de la science des Saints et de la force de la foi, de la prudence, de l'intelligence du mystère de JÉSUS-CHRIST, en qui se résument tous les autres mystères du salut, et enfin du pur amour de DIEU, de toutes les grâces de la vie intérieure, du zèle de la perfection, en un mot, de la sainteté évangélique.

(1) Speculi III.
(2) De Deipara, orat. II.

Digitized by Google

Telle est la lumière sacrée que la Vierge, Mère de JÉSUS et Reine de l'Église, projette incessamment sur les véritables enfants du véritable Israël.

Mais la sainte Vierge n'est pas seulement pour l'Église et pour nous une nuée de lumière; elle est encore une protection assurée contre toutes les embûches de l'ennemi de nos âmes.

Lorsque le peuple de Moïse se trouva entre la mer Rouge qui lui barrait le chemin et l'armée de Pharaon qui le poursuivait et était sur le point de l'atteindre, « *l'Ange de* DIEU *qui précédait le camp d'Israël, se leva,* dit l'Exode, *et prenant avec lui la colonne de nuée, il alla se placer entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël* (2). » Or la nuée était toute ténébreuse du côté de Pharaon et toute lumineuse du côté de Moïse et de son peuple. A la faveur de ces ténèbres et de cette lumière, Israël traversa la mer Rouge, que la verge de Moïse avait miraculeusement ouverte et divisée en deux. La nuée les suivit; et Pharaon avec son armée suivait la nuée, entrant après elle dans le lit desséché de la mer, entre les deux immenses murailles formées par les eaux. Quand tout Israël fut en sûreté sur l'autre rive, du fond de la nuée, le DIEU d'Israël regarda l'armée des Égyptiens, ordonna aux eaux de se refermer, et détruisit ainsi le coupable Pharaon avec tous les siens.

Depuis dix-neuf siècles le même Seigneur continue le même prodige par le même moyen. Entre l'Église et ses persécuteurs, entre nous et Satan, il place sa sainte Mère, « secours des chrétiens, salut des faibles, Reine de tous les Saints, Vierge toute puissante (2). » De cette céleste

(1) XIV, 19, 24.
(2) Litan. lauret.

Digitized by Google

nuée il tire, pour les donner à ses Pontifes, à ses Évêques. à ses prêtres et à tous ses fidèles, les armes surnaturelles qui leur sont nécessaires pour échapper au Pharaon infernal. Bienheureux le chrétien que JÉSUS protège ainsi par MARIE ! Bienheureux le Pasteur qui, semblable au fidèle Moïse, ne met point sa confiance dans les hommes, mais dans la Vierge immaculée, terreur des démons et triomphatrice de l'enfer ! Malheur, au contraire, à tous ceux qui n'aiment pas la Sainte-Vierge ; qui ne voient dans le mystère de MARIE que ténèbres et empêchements ! JÉSUS est contre eux parce qu'ils sont contre sa Mère ; de même qu'il est pour nous et avec nous, fidèles enfants de l'Église, parce que nous sommes les bien-aimés de MARIE, et parce que nous l'aimons et nous l'honorons de tout notre pouvoir.

« Notre DIEU, dit le docte Cornélius à Lapide, regarde le monde du fond de la mystique colonne de nuée et de feu, qui est la très sainte Vierge sa Mère, et par elle il renverse, il détruit de fond en comble les forces et la puissance du démon (1). » C'est en MARIE et par MARIE, « Reine des Apôtres, Reine des Martyrs (2), » qu'il triomphe de tous les persécuteurs ; c'est en MARIE, Reine des Docteurs et protectrice permanente du Saint-Siège, qu'il confond tous les hérésiarques, qu'il maintient Israël dans les sentiers de la vraie foi, qu'il condamne et déjoue toutes les erreurs ; c'est en MARIE et par MARIE, « Reine des Confesseurs et des Vierges (3), » qu'il sanctifie ses fidèles, les préservant de l'impur contact du monde, des orages des passions et des dangers de toutes sortes, auxquels sont

(1) In Ecclesiasticum, XXIV. 7.
(2) Litan. lauret.
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

exposées leur innocence, leur simplicité, leur bonté et leur persévérance.

« Dans la nuit de ce siècle, ajoute le Docteur séraphique, la Vierge, par les rayons bienfaisants de sa miséricorde, nous éclaire spirituellement, comme jadis la colonne de nuée éclairait matériellement les enfants d'Israël. MARIE est pour nous une nuée bienfaisante qui nous protège, d'une part, contre les ardeurs du courroux céleste et, d'autre part, contre les ardeurs des tentations du démon, selon la parole du psaume : *Le Seigneur a étendu sa nuée pour les protéger et les couvrir*. Que deviendrions-nous, pauvres misérables que nous sommes, au milieu des ténèbres dont nous enveloppe la nuit de ce monde, que deviendrions-nous, si nous n'avions ce lumineux fanal, cette colonne de lumière et de feu (1)? »

Il est encore dit dans l'Exode que « *la colonne de nuée descendait et se tenait à l'entrée du tabernacle où était Moïse* (2). » Cette protection tutélaire de la sainte Vierge vis-à-vis de l'Église et vis-à-vis de chaque âme fidèle n'est pas une grâce transitoire, mais un bienfait permanent. Notre Mère du ciel nous accompagne tout le temps de notre pèlerinage dans le désert; elle voit, elle aime, elle protège en nous JÉSUS qui habite en nos cœurs, et elle nous conduit elle-même, comme par la main, à la terre promise, à la céleste Jérusalem.

(1) Speculi III.
(2) XXXIII, 9.

Digitized by Google

XVIII

La Sainte-Vierge, le Tabernacle de Moïse et l'Arche d'alliance.

Après la délivrance d'Israël et le passage miraculeux de la mer Rouge, DIEU donna sa loi à son peuple par le ministère de Moïse; et il lui traça lui-même, avec des détails minutieux en apparence le plan du Tabernacle où il faudrait venir l'adorer : ces détails sont très grands, parce qu'ils sont pleins de mystère, pleins de JÉSUS, pleins de MARIE.

Tout dans ce Tabernacle devait être d'or pur, ou d'argent, ou de bois incorruptible : symbole et prophétie de ce que devaient être et l'humanité du Christ, et la Vierge Mère de DIEU, à qui la tradition applique indistinctement la parole de l'Écriture : « *Voici le Tabernacle que* DIEU *s'est fait parmi les hommes* (1). »

Que telle ait été la signification du Tabernacle, c'est un fait attesté par toute la tradition. Saint Jean Damascène, dont l'autorité a tant de poids, non seulement à cause de la sublimité de son génie, mais encore à cause du caractère traditionnel de sa doctrine, revient sans cesse sur ce point. Il salue la Vierge MARIE comme « le temple du Seigneur, comme la maison de DIEU, formée d'éléments très purs, de qui David a dit : « *O Seigneur, votre temple est saint; il est admirable de sainteté!* » C'est de MARIE que le Christ s'est formé le temple de son corps, et qu'il a fait d'hommes mortels, des temples du DIEU vivant.

(1) Apoc. XII, 3.

Digitized by Google

« Salut donc, ô demeure sacrée du Seigneur ! salut, ô terre où DIEU a daigné descendre ! Vous avez renfermé le DIEU qu'aucun lieu ne peut contenir. En vous, celui qui est simple et indivisible, est devenu un composé de deux natures; l'Éternel est assujetti au temps; l'Infini est devenu fini. Salut, Tabernacle de DIEU, tout éclatant des divines splendeurs, dont les bases virginales ne peuvent être ébranlées; Tabernacle rempli de la gloire du Seigneur et plus embrasé d'amour que les Séraphins les plus brûlants d'amour!

« Salut, Tabernacle que DIEU a planté. C'est de vous que le Seigneur est sorti pour converser en personne avec ses créatures; c'est de vous que le monde a reçu la propitiation éternelle (1). »

Le Tabernacle de Moïse était certainement bien saint, ainsi que le Temple de Jérusalem, qui n'en fut que le perfectionnement; toute l'Écriture proclame cette sainteté exceptionnelle dont DIEU lui-même s'était fait et l'auteur et le gardien et le perpétuel témoin. Et néanmoins, qu'était cette sainteté en comparaison de la sainteté de la Mère de DIEU ? « Qu'il cède la palme au vivant Tabernacle de DIEU, le Tabernacle si célèbre que Moïse éleva dans le désert et qu'il composa de toutes sortes de matières précieuses ! MARIE, Tabernacle vivant du Seigneur fut la demeure, non pas seulement des énergies et des grâces divines, mais bien de la propre substance et de la personne même du Fils de DIEU qui est DIEU (2). » La dignité de ce Tabernacle du Christ s'élève à de telles proportions que l'esprit humain ne la peut même entrevoir; c'est, comme dit saint Thomas, « quelque chose qui approche de l'infini. »

(1) Hom. II, in Nativitatem B. M. V.
(2) Hom. I, in Navitatem B. M. V.

Digitized by Google

« Le Tabernacle dans lequel DIEU a déposé la souveraine sagesse créée, le Christ, sagesse incréée et incarnée, c'est la Bienheureuse Vierge, dans laquelle le Fils de DIEU fut conçu, habita et reposa corporellement durant neuf mois. La dignité de MARIE vient tout entière de cette maternité divine, qui est un mystère si sublime que ni les Anges ni les hommes ne le peuvent comprendre. Être Mère de DIEU est, en effet, une grâce quasi infinie (1). »

Telle est MARIE, véritable Tabernacle du DIEU d'Israël. Elle a contenu la réalité de ce que l'ancien Tabernacle ne contenait qu'en figure : en elle est entré et a demeuré le vrai Moïse; en elle est entré le vrai Aaron, le seul Pontife éternel de la religion éternelle; en elle réside la grâce et la gloire de DIEU, la Victime divine, le Pain de vie, le propitiatoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vivante loi de DIEU, en un mot, l'Auteur et le Consommateur de la foi, le Roi céleste, DIEU fait homme, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

C'est en cet incomparable sanctuaire qu'il nous faut tous aller chercher notre DIEU. La Vierge MARIE est, avec JÉSUS, le point central de l'Église, auquel tout se rapporte.

Tous les voiles qui devaient envelopper le Tabernacle et en former les divisions intérieures étaient composés des trois couleurs de la Trinité : le bleu azur, couleur de ce ciel immense, infini, impénétrable, du sein duquel nous arrive la lumière; c'est la couleur symbolique du Père céleste, qui nous donne JÉSUS-CHRIST, le Soleil de justice et la vraie Lumière du monde; le jaune ou l'or, couleur de la lumière et symbole du Fils, de ce Fils qui est la Lumière véritable descendue des cieux; le rouge,

(1) Corn. a Lap , in Eccli, XXIV, 12.

Digitized by Google

couleur du feu et symbole de l'Esprit-Saint. Ces trois couleurs, tissées sur un fond blanc, c'est-à-dire sur la couleur de la perfection, symbole de la divinité et de l'unité, composaient les tentures du Tabernacle de Moïse. Or, chose frappante, l'union de ces trois couleurs plus ou moins nuancées, avec la couleur blanche forme précisément la couleur du corps humain, lequel est ainsi, au milieu de la création, le symbole de DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit. Ces voiles signifiaient donc l'incarnation à venir du Seigneur, et la Vierge qui devait l'enfanter; ils prophétisaient la chair de Celui « *en qui habite corporellement la plénitude de la Divinité*, » et la chair immaculée de Celle qui devait être au milieu des temps la Mère du Verbe incarné.

Dans le Tabernacle de Moïse, tout fut consacré par l'aspersion du sang, symbole et prophétie du mystère de la Rédemption, où le sang du Fils de DIEU devait sanctifier avant tout la Vierge MARIE, puis tous les membres de JÉSUS-CHRIST.

« MARIE, dit saint André de Crète, est le Tabernacle que DIEU s'est fait lui-même et dans lequel se sont accomplis réellement la Loi et les Prophètes. C'est en elle que l'ombre des figures a fait place à la réalité, et que la vérité a remplacé les images (1). » Et saint Thomas d'Aquin, en appliquant à la Sainte-Vierge ce verset du psaume quarante-cinquième : « *Le* DIEU *très haut a sanctifié son Tabernacle*, » ajoute « que cette sanctification de l'ancien Tabernacle signifiait la présanctification de la Mère de DIEU, laquelle est appelée le Tabernacle de DIEU, selon la parole du Psalmiste : « *C'est dans le soleil que le Seigneur a placé son Tabernacle* (2) : » dans le soleil, c'est-

(1) De Annuntiat, B. M. V., Orat. I.
(2) III pars, qu. XXVII, art. 2, c.

Digitized by Google

à-dire dans le Christ, qui a revêtu de sa grâce la Vierge prédestinée pour être sa Mère, et en qui MARIE est comme plongée tout entière, comme dans l'abîme de la grâce, de la sainteté, de la vie, de la perfection et de la gloire. MARIE est tout en JÉSUS, et JÉSUS est tout en MARIE.

Les saints Docteurs ont également vu des figures de la très sainte Vierge dans les objets sacrés qui, d'après le commandement exprès du Seigneur, ornaient le Tabernacle de Moïse.

Le voile qui séparait le sanctuaire du Saint des Saints figurait tout spécialement la Vierge en qui JÉSUS, le Saint des Saints, devait descendre et demeurer caché pendant neuf mois. MARIE est la Porte du ciel, le Tabernacle vivant du Christ, la voie incomparable par laquelle le DIEU d'Israël a voulu passer pour faire son entrée dans le monde. C'est par MARIE qu'on arrive à JÉSUS : c'est en soulevant le voile du Temple que le Grand-Prêtre pénètre dans le Saint des Saints. Entre tous les voiles qui, au dedans et au dehors, formaient ou divisaient le Tabernacle, ce grand voile du Saint des Saints était, sans contredit, le plus sacré; comme les autres, il était blanc, nuancé de bleu, de jaune et de rouge : ainsi la très sainte Vierge, qui est, comme nous, une simple créature humaine, mais que la Providence du Seigneur place à la tête de l'humanité, entre les créatures et JÉSUS-CHRIST, entre les pécheurs et le Rédempteur, entre la terre et le ciel.

MARIE est la véritable arche d'alliance, toute sainte, toute revêtue d'or, sur laquelle et dans laquelle vient se reposer la gloire de DIEU, c'est-à-dire le Christ de DIEU, Roi de grâce sur la terre et Roi de gloire dans les cieux.

« L'arche du Tabernacle contenait les tables de la Loi :

Digitized by Google

MARIE a reçu dans son sein l'Héritier du Testament. L'arche portait la Loi : MARIE, l'Évangile. Dans l'arche se faisait entendre la voix de DIEU : MARIE nous a donné le Verbe de DIEU. L'arche brillait d'un or très pur : MARIE brillait intérieurement et extérieurement de toute la splendeur de la virginité. L'arche était *décorée d'un or tiré des entrailles de la terre :* MARIE l'est d'un or céleste. C'est donc à juste titre que l'Église invoque MARIE sous le titre d'Arche d'alliance : *Fœderis Arca* (1). »

L'arche était surmontée d'une lame d'or pur polie comme du miroir, dans laquelle se regardaient l'un l'autre deux grands Chérubins en or massif; on l'appelait le Propitiatoire. MARIE est le vivant Propitiatoire où les deux grands Chérubins, qui représentent l'ancienne et la nouvelle Alliance, trouvent, contemplent et adorent JÉSUS, le Christ rédempteur. Elle est « le Miroir de justice, » comme le chante l'Église; elle reflète dans l'or uni de ses perfections incomparables la sainteté divine et infinie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

A l'époque de la destruction du Temple, le Prophète Jérémie, voulant soustraire l'Arche sainte avec les objets sacrés qu'elle contenait à la profanation des infidèles, la cacha sur le mont Nébo, dans un lieu inconnu et inaccessible. Mais, d'après une tradition consolante, DIEU devait, aux jours du Messie, rendre à son peuple l'Arche d'alliance avec la manne, la verge d'Aaron, les tables de la Loi et l'huile sainte. C'est ce qui se réalisa plus parfaitement mille fois que ne le croyaient les Juifs : avec le Christ, le Père céleste donna au peuple de ses élus la très sainte et immaculée Vierge et, en elle et par elle, JÉSUS qui est la

(1) S. Amb. serm. XLII.

Digitized by Google

Loi en personne, le véritable Pain descendu du ciel et l'unique trésor des hommes et des Anges.

Pleins de foi et de reconnaissance, prosternons-nous donc devant l'Arche de la nouvelle Alliance, aux pieds de MARIE, le céleste Tabernacle de JÉSUS, et disons-lui avec saint Bernard et saint François d'Assise : « Je vous salue, sainte Souveraine, Reine très sainte, ô MARIE, Mère de DIEU! Vous êtes le Tabernacle vivant de la vivante alliance entre DIEU et l'homme. Vous êtes le Propitiatoire que couvre non plus seulement le Chérubin, mais le Saint des Saints de la Trinité entière (1)... Vous êtes la Vierge des vierges, élue par le très saint Père céleste et consacrée par son très saint et bien aimé Fils, ainsi que parle le Saint-Esprit consolateur. En vous se trouve et s'est toujours trouvée la plénitude de la grâce, et tout bien. Je vous salue, demeure de DIEU! Je vous salue, Tabernacle de JÉSUS-CHRIST! Je vous salue, ô sa douce Mère! Priez pour nous votre très saint Fils, notre Maître. Ainsi soit-il (2).

XIX

La Sainte-Vierge, le Vase d'or de la manne, la Verge d'Aaron et les autres objets sacrés du Tabernacle.

Chacun sait que, d'après l'ordre formel de DIEU, et « selon l'exemplaire qui lui avait été montré sur le mont Sinaï, » Moïse avait fait faire plusieurs vases pour les dé-

(1) De laude M. V.
(2) In opusc...

Digitized by Google

poser dans le Tabernacle, avec l'Arche d'alliance. Il y joignit les tables de la Loi et plus tard la verge miraculeuse d'Aaron. A la lumière de la foi, pénétrons le sens mystérieux de ces choses saintes ; de la figure, élevons-nous à la vivante réalité que le saint Moïse eut le bonheur de contempler sur la montagne, durant sa longue extase de quarante jours. Les objets sacrés que DIEU lui commanda de faire, étaient en effet de mystiques représentations du Christ et de son humanité à venir, de la très sainte Vierge, Mère de DIEU, et aussi de l'Église et de l'âme fidèle, épouses de JÉSUS, vivifiées et sanctifiées par la grâce de DIEU. — Nous ne nous occuperons ici que de la Sainte-Vierge, de peur de trop étendre un si vaste sujet.

La Vierge MARIE est le Vase d'or très pur dans lequel est déposée la Manne (1), le Pain des Anges, le Pain vivant descendu du ciel, le Pain et la Vie d'Israël, JÉSUS, notre céleste Bien-Aimé. « Elle est, dit saint André de Crète, l'Urne l'or qui porte le Christ, la Manne céleste (2). Elle est, ajoute saint Jean Damascène, le Vase consacré et mis à part, le vase formé d'or pur, dans lequel le monde entier va puiser la Manne qui, pour lui, est descendue des cieux, le Pain de vie cuit au feu de la divinité (3). »

La Sainte Vierge est la pierre immaculée sur laquelle l'Esprit-Saint grave la Loi de DIEU ; la Loi de DIEU, c'est-à-dire la Vérité, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, dont les paroles, les préceptes, les conseils, les exemples, sont la règle

(1) S. Epiphan. de Laudibus Deiparæ.
(2) De Nativit. B. M. V. orat, II.
(3) Hom. II, in Nativ. B. M. V.

Digitized by Google

pratique, proposée ou, pour mieux dire, imposée à tous ceux qui veulent accomplir la volonté de DIEU.

« O Immaculée, disait un saint Docteur, c'est en vous que le doigt de DIEU a gravé la Loi, comme il l'a fait jadis au Sinaï (1). » Le doigt de DIEU, c'est-à-dire l'Esprit Saint qui, au jour de la conception de MARIE, l'a préservée de la souillure originelle, et est survenu en elle de la part du Père célesle pour la féconder divinement au jour de l'Annonciation. JÉSUS est est la Loi de DIEU fait homme, et MARIE est la table de cette vivante et adorable Loi.

Dans l'Arche du Tabernacle, la pierre sur laquelle était gravée la loi était inséparable de ces caractères célestes : de même, dans le grand mystère du salut, MARIE est inséparable de JÉSUS, et JÉSUS nous montre en sa Mère le très saint et très parfait modèle de l'accomplissement de son Évangile. C'est ce qui faisait dire un jour à sainte Catherine de Sienne. « O MARIE ! vous êtes le livre où notre règle se trouve écrite. En vous a été inscrite la Sagesse du Père éternel. »

Chaque chrétien est, lui aussi, une pierre vivante, une pierre consacrée comme MARIE ; et il doit garder intacts les divins caractères que l'Esprit-Saint a imprimés dans son âme, en traits de feu et d'amour, au jour du Baptême. Nous devons être au milieu du monde les tables de la loi, et, comme dit saint Ignace d'Antioche, « des Porte-Christ. »

Avec la manne et les tables de la Loi, l'Arche d'alliance renfermait la verge d'Aaron, bois sec et aride que DIEU avait, par un grand miracle, fait subitement fleurir.

(1) S. Tarasius, hom. de Præsentatione Deiparæ ; ex offic. Immaculatæ Conceptionis.

Digitized by Google

La Sainte-Vierge est la véritable verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement et produit, contre l'ordre de la nature, des feuilles, des fleurs et des fruits. Vierge, MARIE devient miraculeusement féconde. De sa tige immaculée et virginale naît la fleur de David, qui doit purifier de son céleste parfum l'atmosphère empestée dans laquelle mouraient tous les enfants d'Adam.

« MARIE est la verge de bois aride à qui DIEU donne la fleur miraculeuse d'une virginité incomparable, la fleur d'une sainteté suréminente, la fleur d'une fécondité surnaturelle, la fleur d'une immortabilité pleine de gloire. Le Prophète Isaïe avait écrit de MARIE : *La solitude tressaillera d'allégresse et fleurira comme un lis.*

« O lis angélique, ô fleur céleste ! ô vraie fleur du ciel, qu'a tant aimée JÉSUS, l'abeille plus que céleste ! Cette abeille, dit saint Bernard, ne se plaît qu'au milieu des lis ; elle habite la partie éternellement fleurie. Quand elle est descendue des cieux dans la petite ville de Nazareth, dont le nom signifie fleur, et quand elle s'est approchée de cette fleur embaumée des parfums de la virginité, elle s'y posa avec amour et se fixa dans son pur calice (1). »

L'aridité naturelle de la verge d'Aaron, c'était donc, dans le dessein de DIEU, la figure de la virginité de la très sainte MARIE ; les feuilles et les fleurs qui en surgirent, ce fut, avec la maternité divine, tout l'ensemble des grâces, des dons, des vertus et des excellences de la Sainte-Vierge ; enfin, les fruits de cette verge miraculeuse, ce furent d'abord et avant tout JÉSUS, « le fruit béni du sein de la Vierge, » puis, tous les chrétiens, enfants adoptifs de DIEU, enfants spirituels de MARIE, frères bienheureux de JÉSUS.

(1) S. Bonav. Speculum B. M. V., XII.— *Idem*, S. Bern., de Adventu Domini.

Digitized by Google

« O très douce Vierge MARIE, s'écrie saint Bonaventure, le Seigneur est donc vraiment avec vous, comme le fruit et la fleur étaient avec la verge qui les avait produits. Faites, je vous en supplie, que ce même Seigneur soit aussi avec moi, qu'il soit avec nous tous, et qu'il nous daigne communiquer votre fleur et le fruit de votre fleur, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ! Ainsi soit-il (1). »

La Vierge MARIE est le candélabre d'or qui porte, devant le Saint des Saints, le feu perpétuel, la lumière du Temple, c'est-à-dire JÉSUS, la Lumière du monde, le Soleil de l'Église, le feu d'amour.

Ce candélabre mystique, le Prophète Zacharie eut le bonheur de le contempler d'avance, comme Moïse l'avait fait sur la sainte montagne. « *Je vis*, dit le Prophète, *et voici devant moi un candélabre tout d'or, et il portait une lumière ; et il y avait sept lumières et sept infusoirs.* » Saint Anastase le Sinaïte, méditant cette vision, se demande et nous apprend quel en est le sens. « Qu'est-ce que ce candélabre ? la Sainte-Vierge MARIE. Comment cela ? Parce qu'elle a porté la Lumière immatérielle, le DIEU incarné. Pourquoi est-elle un candélabre tout d'or ? Parce qu'en devenant mère elle demeura vierge. Qu'est-ce que la lumière de ce candélabre ? Le Verbe fait chair, qui est DIEU. Isaïe n'a-t-il pas dit : *Mon Sauveur brillera comme une lumière ardente ?* Et que signifient les sept infusoirs ? Les sept dons du Saint-Esprit (2). »

« La Mère de DIEU est le candélabre sacré qui ne peut s'éteindre, » ajoute saint Cyrille d'Alexandrie, le grand défenseur de la Sainte-Vierge contre l'impie Nestorius, et

(1) S. Bern. de Adventu Domini.
(2) Quæst. XL.

Digitized by Google

le Légat du Pape saint Célestin au Concile œcuménique d'Éphèse, au cinquième siècle.

Ce candélabre a sept branches, parce que l'Esprit-Saint qui doit survenir en la Vierge MARIE reposera en elle avec la plénitude de ses sept dons, et c'est d'elle que l'Église entière recevra ces dons sanctificateurs. « Candélabre splendide, quelle joie vous avez apportée aux hommes lorsque, embrasée et éclairée des splendeurs de DIEU, vous avez fait briller aux regards du monde assis dans les ténèbres et les ombres de la mort la Lumière après laquelle il soupirait (1) ! »

MARIE est encore la table d'or pur sur laquelle le Grand-Prêtre JÉSUS dépose les pains de proposition, nourriture sacrée des ministres du Temple. N'est-ce pas la Vierge, Mère de JÉSUS, qui, par les mains de l'Église, continue à donner le Corps de JÉSUS, non-seulement à tous les prêtres de la loi de grâce, mais encore à tous les fidèles ? Tous les chrétiens, en effet, participent, en un sens, au sacerdoce du Christ comme à sa royauté, suivant cette parole de saint Pierre : « *Pour vous, vous êtes la nation sainte, la race élue, le royal sacerdoce* (2). »

La Sainte-Vierge est, enfin, l'encensoir du Grand-Prêtre, l'autel des sacrifices ; elle est tout dans le Tabernacle figuratif, comme elle est tout dans la sainte Église, avec JÉSUS et après JÉSUS.

« Nous vous saluons, s'écriait avec amour saint Jean Damascène, nous vous saluons, MARIE, encensoir sacré, qui portez dans l'or de vos chastes entrailles le charbon divin. Par vous les parfums de l'encens de l'Esprit-Saint

(1) In appendice S. Bern., sermo panegyricus ad Beatam Mariam.
(2) I Petr., II, 9.

Digitized by Google

se répandent dans le monde entier et remplacent l'infection du péché. Nous vous saluons, MARIE, table du Seigneur, où il a placé lui-même le céleste aliment de nos âmes ! Nous vous saluons, or très pur, qui avez été éprouvé par le feu du Saint-Esprit dans le creuset de cette vie, et qui n'avez jamais connu la rouille du moindre mal ! De cet or ont été formés et le candélabre et la table de proposition, et tous les autres objets qui, d'après la loi, devaient être d'or ; tous, sous des noms multiples et sous des formes splendides, vous représentaient, ô Vierge, comme autant de symboles non équivoques.

« Que l'ancienne Arche d'alliance, malgré l'or qui la recouvrait de toutes parts, que l'urne précieuse qui contenait la manne, que le candélabre du sanctuaire et la table des pains de proposition, et toutes les autres choses saintes qui ornaient le Tabernacle antique, reconnaissent donc qu'ils n'avaient rien qui pût être comparé aux saintes magnificences de la nouvelle Arche de salut ! Ombres du véritable exemplaire, ils ont tiré tout leur prix de la Vierge qu'ils symbolisaient (1). »

XX

La Sainte-Vierge et la Terre-Sainte.

La terre tout entière, domaine de l'homme innocent, devait être, dans le plan primitif du Seigneur, la *terre sainte*, le digne royaume de JÉSUS, le Saint des Saints. Depuis la chute et le bouleversement de tout le plan divin,

(1) Hom. I et II, in Nativ. B. M. V.

Digitized by Google

DIEU se réserva une petite portion de la terre pour porter son peuple, ou, comme parle l'Écriture, « son fils (1); » et c'est au milieu de cette terre consacrée que devait s'élever la cité sainte de Jérusalem, avec le Temple de Salomon.

Ici encore la lumière de la foi nous découvre une grande prophétie du Christ et de sa Mère. Moïse aperçoit de loin cette terre promise, attente de l'Ancienne Alliance, des Prophètes et des Patriarches ; l'ancien Israël n'y entre qu'après quarante ans de séjour et d'épreuves dans le désert : après quarante siècles seulement, l'humanité fidèle possèdera la Vierge qu'elle a vue par la foi, qu'elle a saluée d'avance ; cette Vierge bénie entre toutes les femmes, dans le sein de laquelle s'élèvera le temple vivant de DIEU, l'humanité du Verbe fait chair.

Pour que les Israélites pussent prendre possession de la terre promise, il fallut que le Seigneur fît un grand prodige : Josué ou Jésus, successeur de Moïse, arrêta les eaux du Jourdain en y faisant descendre l'Arche d'Alliance. Pour que le monde possède MARIE, il faudra le grand prodige de l'immaculée conception ; il faudra, comme dit le psaume, « *que le Seigneur se lève, lui et son arche sainte* (2). JÉSUS, le vainqueur de la mort, arrêtera miraculeusement le courant du péché originel et le fleuve de la malédiction ; il l'arrêtera pour sa Mère et par sa Mère. L'immaculée conception fera de MARIE une terre absolument sainte, digne de porter un jour le Temple, digne d'être la Mère et la nourrice de la sainte Église.

Au moment du passage du Jourdain, Josué avait dit aux enfants d'Israël : « *Quand vous verrez l'Arche d'al-*

(1) Osee. XI 1,
(2) Psal. CXXXI, 8.

Digitized by Google

liance du Seigneur notre DIEU, *levez-vous et suivez-la !* » JÉSUS ordonne à tous ses fidèles de se lever à la vue de MARIE, de l'entourer de toutes sortes de respects, d'hommages, de pieux devoirs ; et puis, il leur ordonne de la suivre, c'est-à-dire de marcher sur ses traces par une vie tout innocente.

A la vue de l'Arche, « *le Jourdain recula,* » dit le Psalmiste : à la vue de MARIE, l'enfer recule et les démons s'enfuient. A la vue de l'Arche, les murs de Jéricho s'écroulent : à la vue de MARIE, la cité du monde, qui fait ici-bas la guerre à la cité de DIEU, voit s'effondrer les murailles et les citadelles qui font l'orgueil de sa puissance. L'Arche rendait le peuple de DIEU vainqueur : MARIE assure à l'Église la victoire sur tous les persécuteurs. Oza eut la témérité de toucher à l'Arche et fut frappé de mort : malheur à qui touche à l'honneur de MARIE ! Il vit et meurt misérablement. Placée dans la maison du pieux Obédédom, l'Arche attire sur lui toutes sortes de bénédictions et des richesses extraordinaires : quiconque accueille MARIE, l'aime, la sert et l'honore, est comblé des grâces de JÉSUS ; il trouve dans l'amour de la Sainte-Vierge un gage assuré de persévérance finale et de bienheureuse prédestination.

La Terre-Sainte apparut à Josué et à tout son peuple comme une terre de prodiges, dont la fécondité tenait du miracle : ses moissons surpassaient de beaucoup les plus belles récoltes de l'Égypte ; ses fruits avaient une beauté et une saveur sans pareilles ; une seule grappe de ses raisins demandaient deux hommes pour la porter (1).

La Sainte-Vierge apparaîtra aux hommes et aux Anges

(1) Josué, III, 3.

Digitized by Google

comme la fille du miracle ; elle sera pleine de grâces et sans aucune souillure ; les fruits de sa sainteté seront prodigieux ; plus prodigieux mille fois que ces fruits extraordinaires, apportés à Josué par Caleb et par ceux qu'il avait envoyés pour explorer les richesses de sa nouvelle conquête.

La Sainte-Vierge sera la créature bénie entre toutes les créatures. Ce sera la véritable Terre-Sainte ; ce sera le nouvel Éden, qui produira l'arbre de vie.

Saint André de Crète nous la montre comme la terre de bénédiction ; comme le sein fertile qui enfante le froment de l'immortalité, semé non par l'homme, mais par DIEU seul. MARIE produit la moisson surabondante, la moisson incommensurable ; elle dépose aux pieds du Maître du salut mille milliers de gerbes joyeuses, la multitude des élus, les membres vivants de son Fils. Elle a conçu Celui qui a étendu les cieux, et qui, par un admirable retour, a fait de la terre de sa virginité un véritable ciel. Seule, elle a recueilli, à titre d'héritage légitime, la bénédiction que le Seigneur avait promise à Abraham pour tous les peuples de la terre (1).

Saint Pierre Damien déclare à son tour que, « dans la Terre promise, on doit voir le corps de la Bienheureuse Mère de DIEU, qui produisit le raisin incomparable, l'humanité du Christ, notre Rédempteur. La chair de la Sainte-Vierge est bien véritablement la Terre promise, elle qui depuis tant de siècles avait été promise par tant de Prophètes, comme devant produire le Sauveur du monde. Elle a vraiment coulé le lait et le miel, lorsque, vierge et mère, elle a enfanté l'Homme-DIEU (2). »

L'ancien Israël mettait, et avec justice, la Terre-Sainte

(1) In Annuntiat, B. M. V.
(2) Nativit. B. M. V.

Digitized by Google

au-dessus de tous les royaumes de la terre ; les chrétiens ont bien plus de motifs encore d'aimer, de bénir, d'exalter MARIE. Ils lui disent tous, par la bouche de saint Jean Damascène :

« Salut, ô pleine de grâces ! vous êtes plus noble que tout ce qu'éclaire le soleil ; et votre royale grandeur l'emporte sur la grandeur de tous les royaumes du monde.

« Salut, pleine de grâces ! vous êtes de beaucoup meilleure que cette terre vraiment sainte, vraiment riche, qui coulait le lait et le miel.

« Salut, pleine de grâces ! vous êtes plus odoriférante que le lis, plus vermeille que la rose, et votre floraison est plus splendide que les mille fleurs du plus beau printemps.

« Salut donc, oui, salut, et salut encore, Vierge MARIE ! le ciel et la terre sont pleins de votre grandeur (1). »

Ainsi la Sainte-Vierge était symbolisée par la Terre Sainte.

XXI

La Sainte-Vierge, Jérusalem et le Temple.

Le Temple de Jérusalem était la merveille du monde. Il était bâti sur la montagne de Sion, dans le sein de Jérusalem ; et Notre-Seigneur lui-même nous le montre dans l'Évangile comme représentant sa sainte humanité : « *Détruisez ce Temple*, disait-il aux Juifs, *et je le rebâtirai en trois jours* (2). » MARIE est la Jérusalem véritable, la

(1) Hom. in Annuntiat. B. M. V.
(2) Ev. Joan. II, 19.

Digitized by Google

cité sainte, qui contient le Temple, qui porte le Christ. Elle est la montagne de Sion que couronne le Temple.

« Jérusalem, c'est MARIE. Jérusalem signifie vision de la paix : à combien de titres cette Vierge trois fois sainte ne doit-elle pas être appelée Jérusalem, elle qui, *bénie entre toutes les femmes*, a vu la Paix du véritable Israël, c'est-à-dire son Fils JÉSUS-CHRIST, de qui l'Apôtre a dit : « *C'est lui qui est notre Paix* ? » MARIE a vu JÉSUS, notre Paix ; elle l'a vue plus que toute autre créature ; elle l'a vu avant toute créature. Elle est la belle, la sainte Jérusalem, la cité de DIEU pleine de charmes et de grâces, *que les filles de Sion appellent bienheureuse, et que les reines ne cessent d'exalter,* comme parle l'Écriture (1). Salut, MARIE, pleine de grâces ! votre beauté surpasse mille fois la beauté de Jérusalem ; et votre magnificence, la magnificence du temple de Salomon (2). »

Jérusalem est pour le Temple : MARIE est pour JÉSUS ; et JÉSUS est pour tous les hommes ce que le Temple était pour les Juifs : le centre de l'adoration, le rendez-vous divin et sacerdotal, où toutes les âmes doivent se réunir pour rendre à DIEU les devoirs de la seule vraie religion. Saint Bernard appelle MARIE « notre cité de refuge, toujours ouverte à tous ceux qui sont dans la peine. Quiconque dédaigne cet asile tutélaire court grand risque de périr. »

Jérusalem était le point central de la Terre-Sainte, comme la Terre-Sainte était elle-même le point central et principal de l'univers : seule en effet, cette terre privilégiée devait porter DIEU aux jours de son incarnation, et

(1) Rupertus, de Divinis Officiis, lib. VII, c. XXV.
(2) S. J. Damasc., hom. in Annuntiat. B. M. V.

Digitized by Google

Jérusalem était la ville sainte par excellence, « la cité du grand Roi. » De même, l'humanité n'existe que pour l'Église ; l'Église n'existe que pour MARIE, qui la conduit à JÉSUS, et par JÉSUS au Père. Le Psalmiste nous dit que « DIEU, *notre Roi, avant tous les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre.* Ce milieu de la terre que DIEU a béni, qu'est-ce, dit saint Bonaventure, sinon la Bienheureuse Vierge ? N'est-elle pas le centre d'où est partie, pour le monde entier, la bénédiction du salut ? Saint Bernard dit à ce sujet : Le Christ, substantiellement descendu dans le sein de la Vierge MARIE, commençait *à opérer notre salut au milieu de la terre*, parce que MARIE est admirablement appelée le milieu de la terre. C'est en effet vers elle, comme vers leur centre, comme vers l'arche de DIEU, comme à la raison d'être des choses, comme à la grande affaire de tous les siècles, que se tournent et les habitants des cieux, et les habitants du purgatoire, et ceux qui ont vécu avant nous, et nous qui vivons aujourd'hui, et ceux qui viendront après nous, et les enfants de nos enfants, et ceux qui naîtront d'eux : les habitants des cieux, pour que leurs rangs soient de nouveau comblés ; les âmes du purgatoire, afin d'être délivrées ; les anciens fidèles, afin de voir réalisées leurs prophéties et leur attente ; les autres, afin d'arriver à la gloire du Paradis. Oui, c'est avec raison que toutes les créatures tournent vers vous leurs regards, ô Mère de DIEU, ô Souveraine du monde, ô Reine du ciel ! En vous, par vous et avec vous, la bonté toute-puissante du Seigneur a relevé tout ce qu'elle avait créé. MARIE est ainsi le milieu de la terre, dans lequel a été béni Israël, le peuple de DIEU (1). »

(1) Speculi xv.

Digitized by Google

Les Juifs, quand ils étaient loin de la ville sainte, devaient, dans leurs prières, se tourner vers elle et vers le Temple : vrais enfants d'Israël, nous devons, pour arriver jusqu'au cœur de notre Père céleste, offrir nos vœux et nos prières par JÉSUS et par MARIE ; par JÉSUS, avec MARIE ; car, pour monter au Temple, il fallait d'abord passer par les rues de Jérusalem ; c'est là l'ordre de la Providence dans le culte que DIEU attend de ses créatures « Au Père par JÉSUS, et à JÉSUS par MARIE », disait saint Bernard.

La Terre-Sainte, Jérusalem et le Temple étaient ainsi prédestinés à cette double gloire de figurer pendant de longs siècles le Christ et sa Mère, puis, aux jours de leur apparition sur la terre, à les porter, à les voir, à les montrer au monde, à leur fournir l'alimentation et tout l'entretien de leur vie corporelle, à recevoir la grâce de leur regard, à entendre le son béni de leur voix, à être les témoins de leur vie, de leurs larmes, de tous leurs mystères, de leur mort, de leur résurrection et de leur céleste triomphe.

De quels transports d'amour et de quelles adorations ne durent pas tressaillir les saints Anges préposés à la garde de ces lieux sacrés, lorsque la Vierge MARIE et le Fils de DIEU en prirent possession et les honorèrent de leur présence sanctifiante, MARIE pendant soixante-trois années, JÉSUS durant trente-trois ans et demi ! Ce même tressaillement, l'Église et l'Eucharistie l'étendent sur tout l'univers : le mystère de l'Église, Épouse, Vierge et Mère, c'est en effet la continuation, le prolongement du mystère de MARIE ; et l'Eucharistie, c'est, sous l'humilité de la forme sacramentelle, le mystère de l'Incarnation prolongé jusqu'au second avènement, à travers tous les siècles.

Digitized by Google

Ce grand mystère de la sanctification universelle de la terre s'accomplira en toute sa plénitude lorsque « *le prince de ce monde sera jeté dehors* », ainsi que l'annonce Notre-Seigneur, et lorsque apparaîtront « *ce nouveau ciel et cette terre renouvelée* », dont parle saint Jean dans son Apocalypse : « *Bienheureux celui qui aura sa place dans cette résurrection du monde* (1) ! » Daignez, ô douce et miséricordieuse MARIE, nous y faire participer, malgré que nous soyons mille fois indignes de ce royal honneur !

XXII

La Sainte-Vierge et la toison de Gédéon.

La tradition catholique et la sainte liturgie nous montrent dans le double miracle de la toison de Gédéon une figure splendide de la Vierge immaculée, Mère du Sauveur.

Les Israélites, infidèles à la grâce de DIEU, étaient tombés, en punition de leur faute, sous le joug oppresseur des Madianites. Gédéon, choisi par le Seigneur pour être le libérateur de son peuple, descend dans la vallée de Jezraël. Il avait reçu le glorieux surnom de Jérobaal, c'est-à-dire exterminateur du démon. Le Seigneur donne à son élu un signe divin de la mission qu'il lui confie : « *Si c'est par moi*, lui avait dit Gédéon, *que votre peuple doit être sauvé, voici le signe que je vous demande : je mettrai la toison d'une brebis dans mon aire, et vous, Seigneur, vous la couvrirez de rosée pendant la nuit, tandis*

(1) Apoc. XX, XXI.

Digitized by Google

que tout le terrain d'alentour demeurera dans la sécheresse : à ce signe je reconnaîtrai que vous m'avez choisi pour le libérateur d'Israël. » DIEU fit ce que Gédon avait demandé ; et celui-ci, prenant la toison, en exprima l'abondante et miraculeuse rosée et en remplit un vase tout entier. « *Seigneur*, dit le saint homme, *daignez me donner un second signe : Que la rosée couvre la terre et que la toison seule demeure sèche* (1). » Et il fut fait ainsi.

Ce double miracle était destiné à nous représenter le mystère de l'Immaculée Conception et le mystère de la Maternité divine. « Quelle est, dit saint Jean Damascène, cette toison du Seigneur, sur laquelle doit descendre, comme une pluie de grâces, le Fils de DIEU, le Fils du Roi universel, qui est éternel comme le Père et qui partage sa royauté ? N'est-il pas évident que c'est vous, très sainte Vierge MARIE ?... Vous êtes la toison qui annonce à Gédéon sa victoire, et c'est de votre sein immaculé que s'est épanché sur nous Celui qui est la rosée immortelle et qui nous a dit de sa propre bouche : « *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (2). »

« La rosée du ciel qui tombe en surabondance sur la toison de Gédéon et sur elle seule, qu'est-ce, dit à son tour saint Bernard, sinon la plénitude de la grâce accordée à la Vierge MARIE et à elle seule entre toutes les créatures, entre toutes les femmes (3) ? »

Cette grâce, dont elle est pleine et qui lui est donnée en vue du véritable Gédéon, du Christ, Sauveur du monde, c'est d'abord la Conception immaculée, privilège unique accordé à elle seule ; puis, c'est la Maternité divine, c'est

(1) Liber Judicum, VI.
(2) Hom. I in dormit ; II in Nativ. B. M. V.
(3) S. Bern., in Nativ. Mariæ.

Digitized by Google

l'Incarnation de DIEU en MARIE : JÉSUS est la rosée de l'éternité qui vient rafraîchir et féconder la terre desséchée par le feu du péché. « La rosée sur la toison, c'est JÉSUS dans la Vierge (1) » ; c'est, selon la gracieuse pensée de saint Jérôme, « l'Agneau de DIEU dans la brebis de DIEU, toison très pure et très chaste qui a été imprégnée de la rosée des cieux, pendant que le monde entier restait aride (2). » « Cette eau vivante, descendant des cieux, s'épancha silencieusement sur la toison qui est la Vierge ; et, rosée de la Divinité, elle s'y renferma tout entière. Sous le pressoir de la croix, la toison la répandit en pluie de salut sur l'univers (3). » Ainsi parlait au cinquième siècle saint Pierre Chrysologue, Archevêque de Ravenne.

Toute la grâce du salut arrive au monde par MARIE, de qui nous la recevons, comme elle-même la reçoit de JÉSUS. Gédéon exprime la rosée de la toison et en remplit un vase : ce vase, c'est la sainte Église que JÉSUS remplit de la grâce accordée à sa Mère. « Contemplons ici le dessein de DIEU ; reconnaissons le dessein de sa sagesse et de sa tendresse : devant arroser l'aire entière, il commence par remplir de rosée la toison de la brebis ; devant racheter le genre humain, il met d'abord tout le prix de cette rédemption dans MARIE. »

David dira un jour de cette rosée mystérieuse : « *Le Seigneur descendra comme la pluie sur la toison, et comme l'eau du ciel qui sans bruit détrempe la terre ; pluie d'amour que* DIEU, *dès l'origine, préparait à son héritage* (4) : elle descendit silencieuse, paisible, inconnue aux hommes dans le sein très pur de la Vierge MARIE ; et ensuite elle

(1) Corn. a Lap., in Librum Judicum, VI.
(2) In Epitaphia Paulæ.
(3) De Annuntiatione, serm. III.
(4) Psal. LXXI, 6 ; LXVII, 10.

Digitized by Google

se répandit sur tout l'univers par la bouche des Apôtres, non plus comme la rosée sur la toison, mais comme le fleuve impétueux qui réjouit la cité de DIEU. Telles sont les pensées de saint Ambroise, de saint Ephrem et de plusieurs autres Pères, qui invoquent la Bienheureuse Vierge sous le nom de « Toison de Gédéon. »

Le second miracle qu'obtint Gédéon prophétisait l'immaculée conception de MARIE et sa pureté parfaite : la terre était toute détrempée d'eau, et la toison seule était demeurée sèche.

En effet, si d'un côté la terre est rafraîchie et fécondée par la rosée du ciel, d'un autre côté elle est, hélas ! souillée et dévastée par les pluies d'orages. La rosée, c'est la grâce, c'est le don de DIEU, c'est JÉSUS s'épanchant sur ses créatures ; les pluies d'orages, ce sont les passions et les concupiscences, c'est le don de l'enfer. Ces eaux néfastes n'enfantent que des ruines et ne produisent que de la fange ; et tous, plus ou moins, nous en sommes souillés. Seule, la très sainte Vierge échappe à cette humiliation par le céleste privilège de sa conception immaculée : par respect pour lui-même, Notre-Seigneur a soustrait à la loi du péché Celle qui devait un jour être sa Mère. Seule, MARIE est immaculée ; seule, elle est exemptée de la malédiction qui enveloppe le monde entier ; elle est au-dessus du péché ; elle est absolument intacte ; elle est plus pure que les Anges.

Que je ne demeure pas étranger à ce double mystère de vie, ô bonne et douce Vierge, brebis de DIEU, Mère immaculée de l'Agneau sans tache ! J'ai soif de rosée, j'ai faim et soif de JÉSUS. O sainte Mère, daignez, bien que j'en sois très indigne, me donner votre JÉSUS, au dedans par la

Digitized by Google

rosée de la grâce, au dehors par la rosée de l'Eucharistie, afin que, fécondée par l'eau vivifiante qui rejaillit à la vie éternelle, la sécheresse, la pauvreté de mon âme ne soit plus un obstacle à l'amour de votre Fils, mon bien-aimé Rédempteur !

« Suivons donc, ô mes frères, suivons les traces de MARIE, s'écrie saint Bernard ; et, le cœur embrasé d'une ardente prière, prosternons-nous à ses pieds sacrés. Embrassons-les et ne les lâchons point qu'elle ne nous ait bénis : n'est-elle pas « la Vierge puissante ? » Elle est la toison mystérieuse placée par la Providence entre la rosée et la terre, entre le Christ et l'Église (1). »

MARIE est la médiatrice entre le ciel et la terre, entre JÉSUS et l'humanité. Bienheureux ceux qui, s'abritant sous la toison de l'Immaculée, y trouvent leur délivrance, y retrouvent la grâce et la liberté ! A l'ombre de la Vierge sainte, ils se préservent des souillures du péché et demeurent purs au milieu de la corruption du monde.

XXIII

La Sainte-Vierge et le trône royal de Salomon.

La Sainte-Vierge est « le trône de la grâce et de la miséricorde divine; » elle est, comme disent les litanies, « le Siège de la Sagesse, » c'est-à-dire du Christ, le Verbe fait chair, la Sagesse éternelle incarnée. La Sagesse est inséparable de son trône ; DIEU le Père fait MARIE pour JÉSUS ; il conçoit MARIE en même temps que l'humanité

(1) In Dominica infra Octav. Assumpt. sermo.

Digitized by Google

sainte de JÉSUS, ne voulant pas qu'on les sépare jamais. C'est comme Adam et Ève, qui sont deux en une même chair; Ève, faite pour Adam, faite de la substance d'Adam, est, pour ainsi dire, comme une vivante extension d'Adam. Ainsi MARIE est toute pour JÉSUS, par JÉSUS et en JÉSUS. Elle tire de lui toute sa gloire, comme le trône tire du roi toute sa majesté.

Ouvrier divin de toutes les œuvres de DIEU, JÉSUS-CHRIST s'est préparé lui-même ce trône unique, ce ciel terrestre, ce lieu béni de ses délices et de son repos. Il a voulu préfigurer sa sainte Mère par le trône d'ivoire du roi Salomon, l'une des merveilles de Jérusalem « *Le roi Salomon*, dit l'Écriture, *fit un grand et magnifique trône d'ivoire, et le revêtit d'un or éblouissant. On y montait par six degrés, sur lesquels étaient représentés douze lionceaux, tournés vers le trône. Deux lions se tenaient debout à droite et à gauche, près des bras du trône. Dans aucun royaume on n'avait fait un chef-d'œuvre pareil* (1). »

Le trône de Salomon, dit saint Bonaventure, c'est la Sainte-Vierge MARIE, si merveilleusement grande en grâce et en gloire (2). » Le siège de ce trône était de cèdre odoriférant et incorruptible; le dossier, d'or massif; les degrés étaient recouverts de pourpre. « C'étaient là, autant de symboles prophétiques de la pureté sans tache de la Vierge (3) : » le cèdre représentait son immaculée sainteté dès le moment de sa conception, et cette pureté originelle qui a embaumé l'Église; l'ivoire, qui est d'une blancheur pleine de douceur et d'éclat, d'une dureté impénétrable et d'un très grand prix, représentait sa pureté virginale, pleinement conservée dans le mystère de sa maternité

(1) III Reg., x.
(2) Speculi II.
(3) De Ecclesiastica Hierarchia; pars III, 7.

Digitized by Google

divine, ainsi que la perfection de son inaltérable sainteté durant le long travail de sa vie mortelle. L'or massif du dossier représentait le poids immense de sa gloire, intimement unie à la gloire de JÉSUS. Salomon voulut avoir ce dossier si riche comme principal ornement du trône de sa royauté, parce que le Roi des cieux, le vrai Salomon, veut avoir pour principal ornement de sa cour céleste la gloire et la sainteté merveilleuse de la Vierge, sa Mère, en qui il demeure éternellement.

La tradition des Pères nous apporte ici de splendides explications. Elle se plaît à montrer comment la sainteté suréminente et exceptionnelle de la Vierge-Mère rehausse merveilleusement la magnificence et la majesté de JÉSUS-CHRIST, qui l'a choisie pour son trône d'amour, dans le mystère de l'Incarnation. C'est comme dans les palais des rois de la terre, où la splendeur du trône est destinée à imprimer à tous le respect de la royauté.

« Voici, s'écrie saint Jean Damascène, voici sur la terre un trône plus merveilleux encore que le trône des Chérubins; c'est la Vierge de qui il est écrit : « DIEU *est au milieu d'elle, et rien ne pourra l'ébranler.* » C'est elle, en effet, qui est le trône, et le siège, et la demeure de l'Emmanuel, du Christ, notre Souverain Roi! Salut, trône élevé en gloire jusqu'au plus haut des cieux, siège vivant où le Seigneur vient s'asseoir et dans lequel il trouve un repos plus doux que dans les Anges eux-mêmes (1)! Vous êtes ce trône indéfectible, ce trône immortel, le trône du Fils de DIEU, selon cette parole du Prophète : « *Son trône est comme le soleil devant ma face, et comme une lune parfaite pour l'éternité* (2). »

(1) Serm. in Conceptionem Deiparæ., hom. II, in Nativitat. B. M. V.
(2) Speculi VIII.

Digitized by Google

Ainsi, JÉSUS siège en MARIE, son Trône de grâce et de gloire. « Allons à l'Agneau qui siège au milieu de son trône; allons à lui et adorons-le. C'est du haut de ce trône de la grâce, figuré par le grand trône d'ivoire de Salomon, qu'il prie incessamment pour nous le Père céleste. Le roi Salomon se fit faire son magnifique trône pour symboliser celui-ci; la Sagesse de DIEU fit la sainte Église, fit la Sainte-Vierge, non pas comme ses autres œuvres, mais au-dessus de toutes ses œuvres. Le Christ s'incarne en MARIE, et repose en son sein virginal comme dans un trône d'ivoire : il s'unit à son Épouse, et lui communique tout ce qu'il a (1). » L'Église participe, en effet, à la grâce de sa Reine, la Vierge MARIE, ainsi que nous l'avons dit déjà. MARIE est l'Église résumée en une seule personne, type parfait de l'Église en général, et de chacun de ses membres en particulier. Nous aussi, nous avons, proportion gardée, la grâce et l'honneur de porter dans notre intérieur sanctifié, la Sagesse éternelle incarnée, le Roi céleste, le Chef de l'Église, JÉSUS, Fils de DIEU et de MARIE. JÉSUS-CHRIST, qui est la Vertu et la Sagesse de DIEU, s'est fait, dit saint Antoine de Padoue, un trône pour s'y reposer; et ce trône, c'est l'âme de tout juste, que le Christ a créée par sa Sagesse, puis relevée par sa toute-puissance. L'âme fidèle est le siège de la Sagesse (2). »

Nous trouvons dans saint Pierre Damien un sermon tout entier, consacré par ce vénérable ami de saint Grégoire VII, à exposer en détail le mystère du trône de Salomon par rapport à la Vierge MARIE : « Notre Salomon, dit-il entre autres, n'est pas seulement sage comme l'ancien, il est la Sagesse même du Père; il n'est pas seu-

(1) Petrus Cellens, serm. IV, de Assumpt.
(2) Dominica V post Trinitatem.

Digitized by Google

lement pacifique, il est « notre Paix qui réunit en une seule les deux Alliances. » Il s'est fait un trône, à savoir le sein de la Vierge immaculée, où vint descendre et reposer la majesté de Celui qui, d'un signe, ébranle le monde.

« Bienheureux le trône, sur lequel a daigné s'asseoir le Seigneur des Seigneurs, en qui et par qui sont renouvelés non seulement tous les Anges et tous les hommes, mais encore toutes les autres créatures! Qu'y a-t-il de plus grandiose que la Vierge MARIE, qui a renfermé dans le sanctuaire de son chaste sein l'infinie grandeur de la Divinité souveraine? Contemplez, ô Séraphins, l'ineffable dignité de cette nature exceptionnellement suréminente; déployez vos ailes; élevez-vous jusqu'à MARIE. Vous la verrez plus grande que tout ce qu'il y a de plus grand; vous verrez que ce chef-d'œuvre n'est surpassé que par Celui qui l'a fait (1).

« Les deux lions d'ivoire et d'or qui se tenaient debout, soutenant de chaque côté les bras du trône de Salomon, représentaient, dit saint Antoine de Padoue, l'Archange Gabriel et saint Jean l'Évangéliste; ou bien saint Joseph et saint Jean (2). » Saint Pierre Damien enseigne la même chose: « Gabriel et Jean furent tous deux députés par le Seigneur pour garder la Sainte-Vierge; tous deux furent ses anges gardiens parfaitement fidèles: Gabriel, dans l'ordre spirituel; saint Jean, dans l'ordre temporel. Tous deux sont à juste titre représentés par des lions, à cause de la puissance de la voix qu'ils ont fait entendre à l'univers. Ce qu'ils ont dit, c'est ce que nul n'avait jamais dit, ce que nul ne dira jamais. L'Archange a dit : *Je vous*

(1) Apud Corn. a Lap. in lib. Regum x, 18.
(2) Loco citato.

Digitized by Google

salue, MARIE, *pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.* » Cette parole, c'est l'Incarnation de DIEU, c'est la Rédemption des hommes, c'est la résurrection du monde. Saint Jean a dit: « *Au commencement était le Verbe.* » Cette parole, c'est la divinité du Verbe, c'est la foi de l'Église, c'est la confusion des hérétiques, c'est le mystère de la lumière, c'est le repos de nos âmes (1). Quant à saint Joseph, il a été le lion de Nazareth, protégeant contre toutes les puissances des démons et du monde la Brebis et l'Agneau de DIEU, confiés à sa garde par le Père tout-puissant.

Les douze lionceaux qui se tenaient sur les degrés du trône, et qui le regardaient sans cesse, ce sont, au témoignage des mêmes Saints, les douze Patriarches et les douze Apôtres, les représentants ds l'ancienne et de la nouvelle Loi. Tous regardent le trône pour y trouver le Roi : tous regardent MARIE, pour recevoir d'elle JÉSUS-CHRIST, leur unique lumière, leur espérance, leur science, leur salut, leur amour.

Saint Antoine de Padoue trouve dans l'Évangile de l'Annonciation les six vertus qui ont élevé MARIE, comme par autant de degrés, à la grâce de la maternité divine. Le premier degré, la première vertu, c'est la modestie quand il est dit que *Marie fut troublée en entendant le salut de l'Ange.* Le second, c'est la prudence; MARIE *réfléchissait et se demandait ce que pouvait être ce salut.* Le troisième, c'est la pureté : *Comment cela se fera-t-il?* Le quatrième, c'est la constance dans le bon propos : « *Je veux rester vierge, je ne connais point d'homme.* » Le cinquième, c'est l'humilité : « *Voici la servante du Seigneur.* » Le sixième, enfin, c'est l'obéissance : « *Qu'il me soit fait selon votre*

(1) Loco citato.

Digitized by Google

parole. » Par ces six degrès, la Vierge Immaculée devint la Mère de DIEU et le trône de son éternelle majesté.

Le même saint Docteur nous laisse entrevoir une autre explication de ces six degrés, plus profonde et plus sublime : les six degrés du trône de JÉSUS, le Roi de grâce et de gloire, ce sont les six âges que doit durer le monde et qui aboutiront au septième, lequel sera le repos de DIEU dans l'ordre surnaturel, comme le septième jour de la création a été son repos dans l'ordre naturel. Ce repos sera le règne définitif du Christ en son Église et avec son Église ; ce sera le véritable et pacifique Salomon, assis pour toujours sur le trône de sa gloire.

La Vierge immaculée est le trône vivant du grand Roi. « Seigneur, dit saint Bernard, lorsque votre Verbe tout-puissant, votre Fils qui est tout amour et consolation, descendit du trône royal de son éternité, il choisit le sein de la Vierge et s'en fit un second trône, non moins royal que son Trône du ciel.

« N'est-ce pas, en effet, MARIE qui est ce trône de David, son Père, que l'Ange de DIEU promit au saint Roi ? Non pas que David lui-même dût jamais s'y asseoir, mais bien le Christ, le Fils de David, ainsi qu'il est écrit : « *Vous vous êtes préparé un trône, Seigneur, et cela pour tous les siècles des siècles.* »

« Marie est le trône de DIEU, trône sublime qui domine toute créature. Qu'il est beau, cet ivoire du vrai trône du vrai Roi d'Israël ! C'est l'ivoire précieux, inestimable de la chasteté virginale. Celui qui est assis sur les Chérubins a choisi ce pur ivoire pour s'en faire un trône sur la terre ; il a dit : « *Voici le lieu de mon repos ; voici le trône où je vais m'asseoir à jamais parce que je l'ai choisi.* » Qu'il est brillant, cet ivoire qui a charmé les regards du Roi des rois !

Digitized by Google

« Salomon, au milieu des richesses et des chefs-d'œuvre qui l'entouraient, ne voyait rien qui pût entrer en comparaison avec le magnifique trône de sa gloire: JÉSUS ne met rien au-dessus de sa Mère : seule, parmi tous les élus, parmi les Anges et parmi les hommes, MARIE trouve grâce devant DIEU d'une manière suréminente et unique ; seule, elle conçoit et enfante le Fils de DIEU ; et la Vertu du Très-Haut, qui est le Christ, prend la substance virginale de MARIE pour s'en former un trône de grâce et de gloire. Oui certes, c'est un trône de gloire, un trône admirable, et l'Écriture lui rend ce témoignage que « *jamais aucun royaume n'avait produit un tel chef-d'œuvre.* » O Bienheureuse MARIE, dont le sein virginal a fourni la chair virginale du Rédempteur, le prix du salut de nos âmes, l'admiration des Anges, le siège adorable de la Majesté suprême et de la Toute-Puissance, le Pain de la vie immortelle, le remède du péché, la guérison de toutes nos infirmités !

« Bienheureux donc le sein qui vous a porté, Seigneur JÉSUS ! Bienheureux l'ivoire de la virginité de MARIE, que notre Salomon a préféré à toutes choses (1). »

Dans le ciel, les élus sont tous, à différents degrés, les trônes de l'amour et de la Majesté de DIEU ; mais la Vierge MARIE est, au milieu d'eux « comme un trône spécial, élevé au-dessus de tous : elle est, nous dit l'Église, exaltée au-dessus des neuf chœurs des Anges. La Mère ne contemple rien au-dessus d'elle que son Fils ; la Reine n'admire rien au-dessus d'elle que le divin Roi ; la Médiatrice du monde ne vénère rien au-dessus d'elle que le Médiateur unique de DIEU et des hommes, JÉSUS-CHRIST, son Fils unique, Notre-Seigneur, à qui soit gloire et amour dans les siècles des siècles (2). »

(1) Guarrici abbatis, de Annuntiatione Dominica, serm. I.
(2) *Idem*, in Assumptione B. M., Serm. I

Digitized by Google

XXIV

La Sainte-Vierge et la nuée d'Élie

Le Prophète Élie est un des plus grands Saints de l'Ancien Testament; sa vie a été une série de prodiges, couronnée par un prodige plus éclatant que tous les autres, à savoir son enlèvement miraculeux sur un char de feu, par le ministère des Anges. Élie n'est pas mort; il est réservé, avec le Patriarche Hénoch, pour combattre l'Antechrist et servir de précurseur au Seigneur JÉSUS, immédiatement avant le second avènement.

Parmi les miracles d'Élie, l'Écriture rapporte la sécheresse de trois ans et demi que le saint Prophète obtint de DIEU pour punir les crimes de l'impie Achab et de son peuple. A la fin de ce temps, poussé par l'Esprit de DIEU, « *Élie monta sur le sommet du Carmel; il se prosterna la face contre terre et, appelant son serviteur, il lui dit*: « *Va « et regarde du côté de la mer.* » *Celui-ci obéit et revint en disant*: « *Il n'y a rien.* » *Et le Prophète lui dit*: « *Retournes-y « jusqu'à sept fois.* » *Or, à la septième fois, voici qu'une toute petite nuée, semblable au vestige d'un homme, s'élevait de la mer... Et, en un instant, les cieux furent obscurcis par les nuages; un grand vent se mit à souffler et une pluie abondante tomba sur la terre* (1). »

Les saints Pères nous montrent ici de beaux symboles du mystère du salut. « La Sainte-Vierge MARIE, dit saint Jean de Jérusalem, était représentée par cette petite nuée. La

(1) III Reg., XVIII.

Digitized by Google

nuée d'Élie était toute petite : la Vierge fut humble et pauvre. La nuée sortit du sein de la mer : MARIE naquit de l'humanité pécheresse ; et comme cette nuée, issue d'une eau amère, était cependant pure et sans amertume, ainsi la Vierge, enfant d'une race souillée par le péché, fut, dès son origine, exempte de toute corruption. La mer est, de sa nature, pesante et saumâtre, tandis que la nuée d'Élie était légère et douce : dans tous les hommes, la nature humaine est appesantie par le mal et corrompue par l'âcreté du vice, tandis que la Bienheureuse MARIE fut préservée, dès son origine, du poids de tout péché ; elle fut céleste et légère comme la nuée par suite de l'immunité du péché ; elle fut douce par suite de la plénitude des dons de la grâce (1).

La Vierge est « *la nuée légère sur laquelle monte le Seigneur pour entrer en Égypte.* » comme dit le Prophète Isaïe (2). L'Égypte, c'est le monde déchu, et c'est par MARIE que le Fils de DIEU descend du ciel pour habiter parmi nous.

Par cette nuée mystérieuse, saint Augustin nous dit qu'il faut entendre et « la chair du Christ qui portait et voilait le Seigneur DIEU, et la Bienheureuse Vierge, sa très sainte Mère. MARIE, en effet, fut totalement sainte et d'âme et de corps. La Vierge Marie, Mère de Notre-Seigneur, fut la nuée du Prophète ; elle porta dans ses bras l'Enfant-DIEU suspendu à son cou et reposant sur son cœur (3). »

La Sainte-Vierge fut donc la nuée d'Elie, nuée lumineuse,

(1) De institutione monach., XXXII.
(2) XIX.
(3) Serm. XXVII, in Natali Domini, XIX.

Digitized by Google

nuée bienfaisante, qui apporta au monde son salut. Depuis le péché originel, la rosée de l'Esprit-Saint ne pouvait plus tomber que particllement sur la terre ; la sécheresse, la stérilité avait tout envahi, et les ardeurs de Satan desséchaient partout les sources de la vie des âmes. MARIE immaculée apparut enfin à l'horizon des siècles ; c'était le Sauveur qui s'annonçait par elle, et qui, par elle, allait se répandre sur le monde comme une pluie de lumière. En cette humble Vierge était renfermée « la Lumière de vie, la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde. »

C'était « une nuée légère, » comme dit l'Écriture, parce qu'elle ne portait en elle que la lumière. « La Vierge était une nuée vraiment céleste et légère, elle qui porta dans son sein Celui dont le trône est au-dessus des Chérubins (1). Oui, dit saint Jérôme, par la nuée légère, nous devons entendre la Vierge MARIE ; le psaume l'appelle « *la nuée du jour*, » parce que cette sainte nuée ne fut jamais dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière (2) ; vraiment légère, ajoute saint Ambroise, parce que cette Vierge sacrée ne connut pas le poids du mariage ; vraiment légère, parce qu'elle déchargea le monde du pesant fardeau du péché ; ne portait-elle pas dans ses chastes entrailles Celui qui est en personne la rémission des péchés (3) ?

« Le soleil, quand il est voilé par un nuage, se dérobe à nos regards ; c'est ainsi que notre Sauveur, revêtu de la chair qu'il avait prise dans le sein de la Vierge MARIE, voila sa divinité aux regards de l'homme charnel. O admirable, ô incomparable chair de la Vierge, élevée au-dessus

(1) S. Proclus, de Deipar.
(2) In Psalm., LXXVII, 14.
(3) De Institutione Virginis, XIII.

Digitized by Google

de la condition humaine (1)! Nous vous saluons, nuée de lumière! Votre médiation couvre et rafraîchit le nouvel Israël dans le désert de cette vie; vous nous faites entendre les décrets divins de l'amour, et c'est de votre sein bienheureux que s'est levé sur nous le Soleil de justice, illuminant tout des rayons de sa sainteté (2). »

La nuée mystérieuse du Prophète s'étendit en un instant et couvrit le ciel tout entier; et elle fut accompagnée d'un vent impétueux, des éclairs de la foudre, et enfin d'une pluie très abondante. Par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, par le mystère de l'Église et de la grâce, la très sainte Vierge a couvert le monde entier des célestes bienfaits. C'est d'elle que tout est sorti, puisque c'est par elle que nous est venu JÉSUS, « qui est tout en tous. » Le souffle du Saint-Esprit est ce vent impétueux qui prépare et accompagne la pluie du Christ, la grâce du salut. Aussi saint Epiphane, ravi d'admiration devant ces grands mystères de l'amour de DIEU pour les hommes, s'écriait-il: « O Bienheureuse Vierge, vous êtes la nuée lumineuse, qui, pour illuminer le monde, avez fait descendre du ciel le Christ comme un éclair éblouissant! Nuée céleste, vous portiez en vos flancs le tonnerre du Saint-Esprit qui a retenti dans tout l'univers; et vous avez laissé tomber sur nous la pluie de la grâce dont les torrents salutaires ont inondé la terre entière pour y faire germer les fruits de la foi (3). »

Ainsi, « la virginité féconde de MARIE a répandu sur nous la pluie de la grâce du Christ, disait saint Ambroise aux vierges de Milan. Préparez donc les vases du Sei-

(1) S. P. Dam., hom. in Nativit. B. M. V.
(2) S. J. Damasc., hom. II in Nativit. B. M. V.
(3) Serm. de Laud. Virg.

Digitized by Google

gneur, et recueillez avec amour les eaux de cette source de vie et de virginité, ô vous toutes, vierges consacrées à JÉSUS ! Ah ! recueillez, recueillez la pluie céleste de cette nuée, qui tempère les ardeurs de la concupiscence, qui éteint le feu des passions, qui rafraîchit, qui humecte la terre de votre âme ! C'est la pluie de cette nuée sainte que nos pères nous ont annoncée comme le salut du monde. Oh ! la bonne nuée ! suivez-la ; elle a conçu et enfanté la source avec laquelle elle a arrosé toute la terre. Recueillez la pluie de la Vierge, la pluie d'amour, la pluie de bénédiction, que le Seigneur a versée sur son héritage (1). »

Tel est le sens caché du prodige de la nuée d'Élie. Lorsque Jean-Baptiste apparut « dans l'esprit d'Élie » pour préparer les voies du Seigneur, il vit s'accomplir littéralement, dans ses commencements du moins, ce qui avait été figuré dans le Prophète Élie. La prédication évangélique, ainsi que le remarque saint Antoine de Padoue, dura en effet trois ans et demi, et fut suivie de la Pentecôte, c'est-à-dire de l'effusion du Saint-Esprit, que JÉSUS, « sur le sommet du Carmel, » c'est-à-dire du haut des cieux, envoya à son Église naissante, groupée dans le Cénacle autour de MARIE. La stérilité relative de la prédication du Sauveur se changea dès lors en une fécondité qui tenait du miracle.

A la fin du monde, la sécheresse désolera l'Église pendant trois ans et demi (2). Élie, par la puissance de sa prière, attirera de nouveau sur la terre la pluie du ciel, la pluie de la nuée, JÉSUS, Fils de DIEU et de la Vierge immaculée. Le Christ, avec sa Mère et tous ses Anges, descendra dans la gloire de son Père pour chasser à tout

(1) De Institutione Virginis, XIII.
(2) Apoc., XI, 2 ; XIII, 5.

Digitized by Google

jamais le prince de ce monde, pour glorifier son Église et faire entrer tous ses élus dans l'éternelle joie de leur Seigneur.

La nuée d'Élie était, dit l'Écriture, « semblable au vestige d'un homme. » En cela encore, elle figurait la Sainte-Vierge, qui a été au milieu de nous le vestige parfait, non d'un homme, mais du Fils de l'homme. La Sainte-Vierge, en effet, a eu la grâce de reproduire avec une telle perfection la perfection divine de Notre-Seigneur, que, sous ce rapport, aucune pure créature ne peut même lui être comparée. Elle occupe un rang à part dans la hiérarchie de la sainteté, laquelle n'est autre chose que la ressemblance de la créature avec JÉSUS, que la vie du Saint des Saints dans la créature.

La Sainte-Vierge est en cela le modèle de tous les chrétiens. Un chrétien, disent les Pères, c'est un autre Christ, c'est un JÉSUS-CHRIST vivant et agissant dans un homme. Que chacun de nous soit le vestige le moins imparfait possible du divin Maître, afin que la Sainte-Vierge nous reconnaisse à cette ressemblance pour les vrais enfants de DIEU le Père, son céleste Époux; pour ses vrais enfants à elle-même ; pour les frères légitimes de son très saint Fils ; pour les vrais sanctuaires de l'Esprit qui a fait d'elle le chef-d'œuvre de la grâce.

O JÉSUS, vivant en MARIE, venez, descendez dans ma pauvre âme ! Ranimez-la, rafraîchissez-la ; préservez-la de la sécheresse et de la stérilité ; imbibez-la de l'eau vive de votre grâce, afin qu'elle soit en vous toute lumineuse, toute vivante, et pleinement fécondée pour l'éternité.

Digitized by Google

XXV

La Sainte-Vierge et Judith.

L'Esprit de JÉSUS, interprète des Écritures, a dévoilé aux saints Docteurs une figure prophétique de la très sainte Vierge en la personne de Judith et d'Esther.

L'étranger avait envahi la Terre-Sainte ; tout semblait perdu ; après avoir détruit Béthulie, l'insolent Holopherne, chef des Assyriens, devait saccager Jérusalem et renverser le temple. Une simple femme sauva Israël. C'était Judith, sainte et humble servante de DIEU, qui passait ses jours et ses nuits dans la prière, dans la pénitence et dans la retraite. L'Esprit de DIEU lui inspira la résolution de sauver Béthulie, assiégée par Holopherne et réduite à la dernière extrémité. Elle se présenta devant le Grand-Prêtre Ozias au moment où celui-ci allait rendre la ville. Le Seigneur l'avait revêtue d'une beauté surnaturelle, de telle sorte qu'Ozias et les autres chefs de la ville « *furent saisis de stupeur*, dit l'Écriture, *quand ils l'aperçurent dans cet incomparable éclat* (1). » Elle releva leur courage, leur dit de se mettre en prière, en attendant son retour, et sortit de Béthulie, suivie d'une servante. Aussitôt saisie par les soldats assyriens, Judith fut amenée devant Holopherne, qui, stupéfait de cette beauté éblouissante, « *fut pris par ses yeux* (2), » comme dit le texte sacré. La chaste et austère Judith, invitée par lui à prendre part à un

(1) Liber Judith, x, 7.
(2) *Ibid.*, 17.

Digitized by Google

grand festin, profita du sommeil honteux où l'ivresse avait plongé le barbare, pour lui trancher la tête. Chargée de ce trophée, elle rentra paisiblement dans Béthulie ; et le lendemain matin, les Assyriens épouvantés de la mort de leur chef, s'enfuirent devant les Juifs qui, par l'ordre de la sainte femme, étaient sortis de la ville pour se jeter sur le camp ennemi.

« La Vierge MARIE, dit le grand Docteur séraphique, a été admirablement symbolisée par cette Judith si célèbre, de laquelle il est écrit : *Elle était célèbre entre toutes les femmes, parce qu'elle craignait profondément le Seigneur, et il n'y avait personne qui voulût dire une parole contre elle.* » MARIE est célèbre entre toutes, à cause de ses vertus et de ses saints exemples ; plus célèbre encore, à cause de ses prodiges de miséricorde et de ses bienfaits inénarrables ; souverainement et incomparablement célèbre, à cause des grâces et des priviléges étonnants dont l'a comblée le Seigneur. Quoi de plus étonnant que d'être à la fois mère et vierge, et d'être Mère de DIEU (1) ? »

« Judith fut l'ombre et le type de la Sainte-Vierge (2). » Sa beauté est l'image de cette beauté absolument divine qui fait de MARIE la Vierge pleine de grâces, la Femme bénie entre toutes les femmes, la digne Mère du Fils éternel de DIEU, la créature unique « en qui le Seigneur, dit saint Bernard, a condensé la beauté de la création tout entière (3). » Elle brille de cet éclat céleste, surtout dans le mystère de son Immaculée-Conception, réservé pour être la lumière, la force, le salut, la délivrance de l'Église dans les épreuves des derniers temps. Au moment

(1) Speculi, IX.
(2) Corn. a Lap., in Librum Judith, XIII.
(3) De Assumptione, Serm., IV.

Digitized by Google

où tout semblera perdu, la Vierge immaculée sauvera tout. Holopherne, c'est à la fois Satan, le prince de ce monde, et l'Antéchrist, chef visible de son armée.

« Béthulie, c'est l'Église, c'est la cité de DIEU, dit encore saint Bonaventure ; et MARIE est la libératrice de l'Église. L'Église est toujours plus ou moins en butte aux divisions et aux schismes, aux piéges de l'hérésie, aux attaques perfides du démon (1). » La Vierge MARIE a fait dans tous les siècles une guerre à mort à Satan et aux ennemis de l'Église ; de tout temps, elle a « brisé la tête du serpent. » Néron, Arius, Nestorius, Eutychès, Pélage, Mahomet, Photius, Barberousse, Luther, Calvin, Voltaire, qu'étaient-ce, sinon la tête du serpent, s'élevant sous des formes diverses contre le Christ et contre son œuvre ? Tous ces Antechrist, tous ces Holopherne, MARIE les a terrassés, et le mystère de l'Incarnation, qui se personnifie en elle, domine le monde malgré tous ces assauts.

Mais jamais la victoire de la Vierge immaculée n'aura été plus complète et plus éclatante qu'à cette époque désastreuse prédite par les Saints, où l'Antechrist s'élèvera contre l'Église. MARIE frappera l'ennemi à la tête, et Israël sera sauvé.

Après la victoire de Judith, le Souverain-Pontife Joacim, avec tous les prêtres et tout le peuple saint, vint de Jérusalem à Béthulie pour rendre grâce à la sainte libératrice. Tous la bénirent d'une voix unanime : *Vous êtes,* lui dirent-ils, *la gloire de Jérusalem* ! *Vous êtes la joie d'Israël* ! *Vous êtes l'honneur de notre peuple* ! *La main du Seigneur vous a revêtue de sa force, et vous serez bénie éternellement* ! *Vous êtes la bénie du Très-Haut par-dessus toutes*

(1) Laud. B. M. V.

Digitized by Google

les femmes de la terre : et en ce jour, il vous a couronnée d'une telle gloire que jamais vos louanges ne tariront sur les lèvres des hommes (1). » Allusion évidente à la salutation de l'Archange Gabriel : *Je vous salue, ô pleine de grâce ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ;* » ainsi qu'à la belle prophétie du *Magnificat* : « *Toutes les générations me proclameront Bienheureuse.* »

Dans toutes ses épreuves, la sainte Église, d'abord humiliée avec JÉSUS et comme JÉSUS, triomphe avec JÉSUS et comme JÉSUS ; elle est fidèle à reconnaître, pour sa libératrice, la Vierge MARIE, l'Immaculée, pleine de grâce et de gloire, la toute-puissante Mère de JÉSUS. Tous les Papes, tous les Évêques, tous les prêtres, tous les catholiques, ont acclamé MARIE comme jadis le Grand-Prêtre et les Israélites acclamèrent Judith. Aux derniers temps, ces cris d'amour et de reconnaissance s'élèveront vers la Vierge immaculée avec des transports inconnus jusque-là ; et le beau *Te Deum* de la Sainte-Vierge, sorti jadis du cœur brûlant de saint Bonaventure, se retrouvera au fond de toutes les prières de l'Église :

« Nous vous louons, ô Mère de DIEU, nous vous proclamons Vierge et Mère.

La terre tout entière vous vénère comme l'Épouse du Père éternel !

C'est à vous que tous les Anges et tous les Archanges, tous les Chérubins et tous les Séraphins disent et redisent sans cesse :

Sainte, sainte, sainte est la Mère de DIEU, MARIE toujours Vierge !

Le ciel et la terre sont pleins de la majesté de votre Fils !

(1) Liber Judith. xv. 9 et seq.

Digitized by Google

C'est vous que toute la cour céleste honore comme sa Reine!

C'est vous que, dans le monde entier, la sainte Église invoque et célèbre comme la Mère du DIEU de majesté!

C'est vous qui êtes la porte du Paradis, l'échelle du royaume des cieux et de la gloire bienheureuse!

C'est vous qui êtes l'Épouse et la Mère du Roi de l'éternité, le temple et le sanctuaire du Saint-Esprit, le noble reposoir de la très-sainte Trinité tout entière!

C'est vous qui êtes la Médiatrice entre le Christ et les hommes, l'Avocate des pauvres!

C'est vous qui êtes la Maîtresse du monde, la Reine du ciel; après JÉSUS, notre seul espoir!

C'est vous qui êtes la promesse des Patriarches, la vérité des Prophètes, la lumière des Apôtres, l'inspiratrice des Évangélistes, la force des Martyrs, le modèle des Confesseurs, l'honneur et la joie des Vierges!

Vierge miséricordieuse, faites que nous ayons part, avec les Saints, à la gloire éternelle!

Sauvez, sauvez votre peuple, ô très-douce Souveraine!

Tous les jours nous vous saluons, ô Mère d'amour,

C'est en vous, bonne et douce MARIE, que nous mettons toute notre espérance: défendez-nous pour l'éternité(1)! »

C'est là, très sainte Vierge, le cri de mon cœur. Je vous salue avec tous les Saints de tous les siècles, unissant ma pauvre voix à leurs voix puissantes pour chanter le triomphe de JÉSUS et pour vous proclamer heureuse. Je m'unis à votre saint serviteur, à ce Grand-Prêtre choisi entre tous les Pontifes du Christ pour décréter votre immaculée conception. Avec lui et avec tous vos fidèles du

(1) Psalterium B. M. V.

Digitized by Google

ciel et de la terre, je vous salue, ô pleine de grâce, ô gloire de l'Église, ô sainte joie d'Israël, ô Reine conçue sans péché! Augmentez en mon cœur et dans tous les cœurs l'esprit de foi, l'amour de Jésus, l'horreur du mal! Donnez-moi de décapiter avec vous mon orgueil, ma vanité, tous mes vices; donnez-moi de vaincre Satan et de participer ici-bas et là-haut au grand triomphe que Notre-Seigneur remporte par vous sur l'ennemi de son Église.

XXVI

La Sainte-Vierge et la reine Esther.

Le peuple juif était en captivité à Babylone; c'était la juste punition d'infidélités accumulées les unes sur les autres. Leur ennemi le plus cruel était un certain Aman, premier ministre du roi de Babylone, Assuérus. Cet homme, orgueilleux et sanguinaire, avait résolu d'exterminer tous les Juifs, depuis que l'un d'eux, le saint vieillard Mardochée, avait refusé de fléchir le genou devant lui et de l'adorer. Le décret d'extermination était signé, et, là encore, tout semblait perdu.

Assuérus avait pris pour épouse une jeune vierge nommée Esther, qui, à l'insu du roi, était très fidèle au Dieu d'Israël. Sa beauté, comme celle de Judith, était resplendissante. Assuérus l'avait couronnée de son propre diadème; il la chérissait d'un amour singulier, et elle partageait son trône.

Mardochée, proche parent d'Esther, lui fit connaître les projets de l'impie Aman; et la reine, se présentant

Digitized by Google

tout éplorée devant Assuérus, obtint à la fois le salut du peuple de DIEU et la condamnation à mort de l'orgueilleux Aman.

Il n'est pas besoin de beaucoup de paroles pour faire ressortir les analogies frappantes de l'histoire d'Esther avec le rôle de la Sainte-Vierge, Épouse du roi céleste, bien-aimée de DIEU, Reine de l'Église, protectrice et libératrice du véritable Israël. Saint Bonaventure et plusieurs autres saints Docteurs les ont exposées avec une science digne de leur piété,

MARIE nous a sauvés en nous donnant JÉSUS, c'est-à-dire le Sauveur. La perfection de son humilité, de sa douceur et de sa chasteté, la grâce de son amour, la sainteté de son innocence ont charmé les regards du Seigneur et ont comme obligé la Beauté et la Bonté souveraines à s'incliner vers cette Vierge bénie et à l'élever, par la maternité divine, au faîte royal de l'honneur et de la gloire. Le Père l'a couronnée Reine de la création en la prenant pour Épouse, le Fils en la prenant pour Mère, le Saint-Esprit en s'épanchant tout entier en elle et en lui communiquant la plénitude de la royauté universelle du DIEU vivant.

« Esther, dit l'Écriture, se présenta devant son tout-puissant époux, accompagnée de deux suivantes: elle s'appuyait familièrement sur la première, et la seconde marchait derrière elle, soutenant les franges de son vêtement royal. Esther, reine et souveraine, c'est MARIE, la grande Reine et la grande Souveraine. Les deux compagnes qu'elle introduit auprès du roi, c'est la créature angélique et la créature humaine; car MARIE est la véritable Souveraine et des Anges et des hommes (1). » Dans

(1) S. Bonav., Speculum B. M. V., III.

Digitized by Google

la gloire des cieux, elle s'appuie avec délices sur les neuf chœurs des Anges, qui la portent, l'entourent et lui forment un ineffable et éternel cortège. Sur la terre, elle marche devant les âmes fidèles, qui la suivent comme leur Reine, qui s'attachent à ses pas en imitant ses saints exemples, et qu'elle rend participantes de sa grâce et de sa royauté, symbolisées par les vêtements que portait la seconde compagne d'Esther. L'Église a l'honneur de suivre la Vierge-Mère, la Mère de son Roi.

Assuérus, pour montrer à Esther qu'elle avait trouvé grâce à ses yeux, étendit sur elle son sceptre d'or et l'embrassa avec tendresse. Assuérus, c'est le Seigneur, qui accorde à MARIE la grâce du genre humain, en étendant sur elle le sceptre de sa puissance, c'est-à-dire en lui donnant pour fils son Fils unique JÉSUS-CHRIST, par lequel, avec lequel et dans lequel il règne sur la terre et dans les cieux. JÉSUS est le sceptre royal du Père, ainsi que l'explique saint Bonaventure après plusieurs autres Docteurs. « Tout-puissant, DIEU communique à MARIE sa toute-puissance. Et ainsi, ô Vierge Bienheureuse, vous êtes toute-puissante avec lui, toute-puissante par lui, toute-puissante auprès de lui (1). »

Aman joue ici le même rôle qu'Holopherne : il est la figure de tous ces petits Antechrists, qui, de siècle en siècle, décrètent l'extermination de l'Église, l'anéantissement de la foi, l'humiliation de la Papauté, la destruction des Ordres religieux; de ces rebelles qui, par la puissance du glaive, ou par la séduction de la ruse, ou par l'altération de la doctrine, ou par la corruption des mœurs, veulent tuer JÉSUS dans les âmes. Il est par-dessus tout la

(1) *Ibid.*, VIII

Digitized by Google

figure de « *cet impie que le Seigneur* JÉSUS *détruira du souffle de sa bouche et par l'éclat foudroyant de son second avènement*, » comme dit l'apôtre saint Paul. (1) Au moment où l'Antechrist se croira sûr de la victoire, l'intercession de la Vierge immaculée, de la sainte Reine du monde, aura tout préparé pour sa ruine : le Roi JÉSUS apparaîtra à la prière de sa Mère, et il sauvera, il glorifiera pour toujours son peuple fidèle, jusque-là captif et humilié.

Cette figure de MARIE dans la reine Esther n'a échappé à aucun commentateur de l'Écriture.

Un de ceux qui ont résumé avec le plus de lumières et de profondeur ce que la tradition nous rapporte de la Sainte-Vierge, nous dit à ce sujet : « C'est par la puissante intervention de MARIE qu'échappent à la mort éternelle tous ceux qui y échappent. L'histoire d'Esther nous le prouve sous la forme d'un gracieux symbole. Il est écrit d'Esther que « *le roi l'aima plus que toutes les autres femmes et qu'il lui posa sur la tête le diadème royal.* » Or, cette grâce que la reine Esther trouva devant Assuérus eut deux effets bénis : le premier, de lui obtenir à elle-même la dignité royale ; le second, d'arracher à la mort son peuple condamné par le perfide Aman. N'est-ce pas là ce que notre Esther, la Bienheureuse MARIE, a obtenu du Roi éternel ? Elle a si pleinement trouvé grâce devant lui qu'elle est devenue Reine et Souveraine et qu'elle a sauvé le genre humain condamné à la mort. Aussi saint Anselme disait-il, dans l'élan de sa reconnaissance : « Que rendrais-je donc à la Mère de mon Seigneur et de mon DIEU ? Captif, j'ai été racheté par le fruit béni de ses entrailles ; voué à la mort éternelle, j'ai été délivré par son

(1) II ad Thessal., II, 8.

Digitized by Google

enfant; j'étais perdu, et son Fils adoré m'a retrouvé et, de l'exil de ma misère, m'a miséricordieusement ramené à la patrie de l'éternel bonheur. (1)

La belle et sainte Esther est couronnée; l'altière Vasthi, première épouse du roi, est déposée. Vasthi qui est infidèle et mauvaise, c'est la nature ; Esther, qui est fidèle et pure entre toutes les filles d'Israël, c'est la grâce, c'est MARIE, Mère de la divine grâce et Reine de l'Église. Vasthi, répudiée à juste titre, c'est la synagogue, déchue de sa dignité sainte par son infidélité ; Esther, toute belle et tout innocente, tirée de la captivité pour devenir reine, c'est l'Église, la nouvelle Alliance, à la tête de laquelle se présente la Vierge immaculée. Vasthi, ajoute saint Bonaventure, représente aussi les cœurs fragiles, indociles et orgueilleux, qui se perdent en s'exaltant : Esther représente, au contraire, les cœurs doux et humbles, qui vivent d'amour, que sanctifient la pénitence et la contrition, qui aiment vraiment, et qui ne s'élèvent que dans les hauteurs de la contemplation divine. Or, qu'y a-t-il au monde de plus doux, de plus humble, de plus aimable que vous, ô Vierge MARIE? N'est-ce pas vous qui apaisez toutes les dissensions, vous, la plus miséricordieuse et la plus pure des créatures? Aussi le Roi du ciel vous a-t-il bénie entre toutes, en vous choisissant pour son Épouse et pour sa Mère.

Vous êtes la Reine toute puissante qui déjouez la perfidie d'Aman, le serpent cruel et impur, l'ennemi du genre humain ; vous le dépouillez de son empire ; vous le foulez aux pieds; vous lui écrasez la tête ; et lui, le trompeur, l'accusateur impie, il est condamné aux enfers. Par vous, nous rentrons en grâces avec notre DIEU. Souve-

(1) Speculi, v.

Digitized by Google

raine Épouse du souverain Roi, gardez comme la prunelle de l'œil les serviteurs fidèles de votre JÉSUS, et soyez toujours la consolation du monde et le refuge de votre peuple (1) !

Au sixième livre de ses Révélations, sainte Brigitte raconte que la sainte Vierge daigna lui apparaître un jour et lui dire : « C'est moi qui suis la Reine du ciel; c'est moi qui suis la Mère de miséricorde; c'est moi qui suis la joie des saints et la voie qui ramène à DIEU les pécheurs! Même dans le feu du Purgatoire, il n'y aura point de peine qui, à cause de moi, ne soit adoucie et plus facile à supporter. Il n'est point de pécheur assez maudit, qui, tant qu'il est en vie, soit exclu de ma miséricorde; car, à cause de moi, il est moins fortement tenté par les démons. Il n'est point de créature tellement éloignée de DIEU, à moins qu'elle ne soit tout à fait réprouvée, qui ne puisse revenir au Seigneur et obtenir miséricorde, si elle vient à m'invoquer (2). »

Telle est notre Esther; telle est la douce Reine du nouveau peuple de DIEU.

XXVII

De quelques autres figures prophétiques de la Sainte-Vierge.

La Vierge était encore annoncée et symbolisée par cette fameuse « porte orientale » du Temple de Salomon, qui demeurait toujours fermée, même au roi. « *Cette porte*

(1) Laud. B. M. V.
(2) Cap. x.

Digitized by Google

sera close, dit le Seigneur au Prophète Ézéchiel; *nul ne l'ouvrira, nul homme n'en franchira le seuil, parce que le Seigneur* DIEU *d'Israël l'a choisie pour son passage* (1). »

Le Christ JÉSUS est le Soleil de justice. Il est l'Orient (2), c'est-à-dire le Soleil levant de la vie éternelle; il descend des hauteurs des cieux pour illuminer et féconder la terre. Et quand il descend ainsi, c'est par la Vierge MARIE qu'il entre dans son temple, qu'il apparaît au monde.

« La Porte orientale du Temple, dit saint Ambroise, c'est la bienheureuse et glorieuse Vierge MARIE. Cette porte mystique demeura toujours fermée jusqu'à l'avénement du Seigneur, c'est-à-dire du Christ; et après la naissance de JÉSUS, elle resta intacte comme auparavant (3). »

« Quelle est cette porte du Seigneur, sinon la Vierge MARIE? dit encore le même Père. Elle est fermée parce que MARIE est vierge. MARIE est la porte par laquelle le Christ est entré dans le monde, par laquelle est descendu des cieux sur la terre Celui dont le monde n'aurait jamais pu contenir la grandeur. Oh la bonne et fidèle porte du Seigneur! Elle était fermée, et rien n'a jamais pu l'ouvrir. Le Christ en a passé le seuil, et elle est restée fermée. Mais, sachons-le bien, chacun de nous a au-dedans de lui une porte par laquelle entre le Christ. « *Ouvrez vos* « *portes*, dit le Psalmiste, *portes célestes, ouvrez-vous! et* « *le Roi de gloire entrera.* » S'il en est ainsi des simples fidèles, que sera-ce de la Vierge MARIE? Cette porte céleste était tournée vers l'orient, parce qu'elle devait engendrer et enfanter le Soleil de justice et répandre ainsi dans le monde la vraie lumière (4). »

« Oui, ajoute saint Jérôme, la Vierge MARIE est cette

(1) XLIV, 2.
(2) Zachar., VI, 12.
(3) In Apocalypsin expositio ; de visione septima.
(4) De Institutione Virginis, VIII.

Digitized by Google

porte de l'Orient, toujours fermée et toute lumineuse ; qui reçoit, qui garde le Saint des Saints, et qui tout ensemble le donne au monde. Par elle, entre et sort le Soleil de la sainteté, notre Pontife selon l'ordre de Melchisédech (1). »

Et saint Augustin : « Que signifie cette porte mystérieuse, qui demeure toujours fermée dans le temple du Seigneur, sinon la virginité inviolable de MARIE? Que veut dire cette parole du Prophète : *Nul homme n'en passera le seuil*, sinon sa virginité dans son saint mariage avec Joseph? Que veut dire enfin cette autre parole : *Dieu seul entre et sort par elle*, sinon que l'Esprit-Saint la remplit et la couvre de son ombre? Cette porte demeure éternellement close ; c'est-à-dire que MARIE en devenant Mère, demeure toujours Vierge (2). »

La tradition de l'Église grecque s'unit à celle de l'Église latine pour célébrer la Sainte-Vierge dans le symbole de la porte orientale d'Ézéchiel. « Qu'il vienne donc le divin Ézéchiel, dit saint Jean Damascène ; qu'il vienne, et qu'il nous dise quelle est cette porte mystique qui, sans s'ouvrir, a donné passage au Seigneur, ainsi qu'il l'avait prédit ! A coup sûr, il dira que c'est vous qui avez réalisé sa prophétie, ô Vierge des vierges ! N'est-ce pas vous en effet qui avez donné passage au DIEU de souveraine majesté, lorsque, se revêtant de la chair, il apparut au milieu de nous sans léser en rien votre sainte virginité ? Aussi est-ce vous, ô MARIE ! que célèbrent les Prophètes ; vous, que servent les Anges ; vous qu'entourent les Apôtres ; vous enfin que saint Jean, le disciple vierge et le théologien de JÉSUS, assiste et aime si tendrement en

(1) Ex lib. adversus Jovinianum.
(2) De Natali Domini, Serm. XIV.

Digitized by Google

votre qualité de Mère toujours Vierge et de Mère de DIEU. Salut, Porte orientale, par qui nous a été donné le soleil levant de la vie, et par qui ont été dissipées les ombres du couchant de la mort (1)! »

Tous les Pères et tous les interprètes ont vu ainsi dans la porte orientale une prophétie et un symbole incontestable du mystère de MARIE.

La sainte Vierge nous est montrée sous beaucoup de signes par le Saint-Esprit dans le Cantique des Cantiques, où JÉSUS dit d'abord tout son amour à MARIE, sa Mère immaculée; puis à l'Église, son Épouse; puis enfin, à l'âme fidèle, elle aussi épouse chérie de JÉSUS. Tous les saints Pères se sont complu à commenter, dans leur ardent amour pour le divin Sauveur, pour sa Mère et son Église, le Cantique des Cantiques et à en faire ressortir les analogies et les figures.

Parmi ces figures, il en est une où la tradition a toujours vu la sainte Vierge : c'est l'*Hortus conclusus*, le jardin réservé, où l'Époux du Cantique entre seul, comme dans son paradis de délices. Dans ce mystique Jardin s'épanouissent toutes sortes de belles fleurs, entre autres la violette odoriférante, le lis et la rose.

« Vous êtes le Jardin fermé, ô MARIE, Mère de DIEU, s'écrie le docte saint Bernard. Jamais le péché n'a osé y porter sa main sacrilège ni lui ravir une seule de ses fleurs. Vous êtes le Parterre embaumé où le céleste Parfumeur a réuni tous les arômes de la sainteté, où il se plaît à faire fleurir les belles fleurs de toutes les vertus. Entre ces fleurs du ciel, il en est trois que nous admirons en vous par-dessus toutes les autres et dont le parfum

(1) Hom. I, in Dormitionem B. M. V.; hom. II, in Nativitatem, B. M. V.

Digitized by Google

embaume toute la maison du Seigneur: c'est la violette de votre humilité ; c'est le lis de votre chasteté ; c'est la rose de votre pur amour (1). »

O que bienheureux est le chrétien fidèle qui s'applique à imiter ces trois vertus de MARIE! Ce sont elles qui ont rendu la sainte Vierge Mère de DIEU, Mère du Maître de toutes les vertus, ainsi que l'atteste de nouveau saint Bernard quand il dit : « La Vierge déjà pleine de grâces a trouvé devant DIEU une grâce nouvelle : par la ferveur de son amour, par la perfection de sa virginité, par la profondeur de son humilité, elle est devenue mère tout en restant vierge; elle a mis au monde son JÉSUS sans les douleurs de l'enfantement (2). »

S. Grégoire de Nysse, saint Épiphane, saint Ildephonse, saint Ambroise, saint Jérôme et bien d'autres Pères enseignent que la sainte Vierge est appelée ici « le Jardin de DIEU » à cause de sa fécondité miraculeuse, et « le Jardin fermé » à cause de son immaculée conception et de sa perpétuelle virginité. Jamais le serpent n'a pu pénétrer dans ce nouvel Éden, ajoute saint Jean Damascène (3); et il salue magnifiquement la sainte Vierge en ces termes:

« Salut, jardin fermé, dont le parfum est la suave odeur du champ fertile, béni par ce même Seigneur dont vous êtes la Mère!

« Salut, Rose immortelle, toujours embaumée! Votre parfum a tellement charmé le Seigneur qu'il est venu se reposer en vous; devenu fleur lui-même en votre sein, il a embaumé le monde,

« Salut, lis très pur, dont la fleur, qui est JÉSUS-CHRIST, revêt de leurs splendeurs les lis de nos champs!

(1) Ad Beatam Virginem Deiparam sermo panegyricus.
(2) S. Bonav. Speculum B. M. V., XI. — In Nativ. B. M. V.
(3) Corn. a Lap., in Canticum Cantic., IV, 12.

Digitized by Google

« Salut, fleur incomparable, nuancée de mille couleurs plus magnifiques les unes que les autres, ornée de l'ensemble de toutes les vertus! Fleur qui engendrez une autre fleur, semblable en tout à sa Mère, et sur laquelle repose, comme dit l'Écriture, le Saint-Esprit avec ses sept dons (1)! »

Ainsi la très sainte Vierge est à la fois et le jardin du Cantique et la floraison qui en fait tout le charme. De ce jardin fermé est sortie la fleur de l'éternité, la fleur de la tige de Jessé, JÉSUS, le Fils de DIEU et le Fils de MARIE, sur lequel se reposa l'Esprit du Seigneur et tout le parfum de la divinité. MARIE immaculée, Vierge et Mère, est la terre réservée qui donne au monde son Seigneur et son Sauveur.

MARIE est encore cet instrument céleste dont il est parlé dans la vision d'Isaïe. Le saint Prophète, ravi en esprit, vit un Ange qui prit sur l'autel du Paradis, avec une pince d'or très pur, un charbon embrasé et qui, descendant jusqu'à lui, approcha le charbon de ses lèvres, afin de les purifier (2). Isaïe, c'est ici l'homme déchu, qui aspire à la purification, mais qui ne peut la recevoir que du Rédempteur, que du charbon ardent descendu des cieux pour allumer le feu divin sur la terre. Ce charbon mystérieux, ce feu d'amour, la Sainte-Vierge est allée le prendre dans le sein du Père, et par elle il a été donné aux hommes. Saint André de Crète salue la Vierge sous le voile de ce symbole : « Je vous salue, lui dit-il, instrument séraphique qui avez apporté du ciel sur la terre le charbon mystique (3)! »

(1) Hom. II, in Nativitatem B. M. V.
(2) VI, 6.
(3) In Annuntiat. B. M. V.

Digitized by Google

Le Verbe incarné, qui est l'Ange de la nouvelle et éternelle Alliance, a fait lui-même sa Bienheureuse Mère et se l'est préparée de ses propres mains; il l'a prise immaculée et parfaite, pour descendre par elle sur la terre et purifier le monde. JÉSUS est ici à la fois et l'Ange et le charbon ardent, le Créateur et le Fils de MARIE.

O pur et miséricordieux instrument de notre salut, conservez-nous toujours Celui que vous nous avez donné, à Bethléem d'abord, puis au Calvaire. Sainte-Vierge MARIE conservez-nous JÉSUS et son doux amour, et ne permettez pas que nous nous séparions jamais de lui, pauvres pécheurs que nous sommes, portés au mal dès notre enfance, et combattus à la fois par le dedans et par le dehors!

L'Ancien Testament renferme encore bien d'autres symboles prophétiques de la Sainte-Vierge; c'est une grande grâce que de les découvrir, et c'est une grande source de lumière que de les contempler. Le peu qui est indiqué dans ces pages suffira peut-être pour faire comprendre la vérité de la parole de saint Bernard, rapportée plus haut: « C'est de MARIE, c'est pour MARIE, c'est à cause de MARIE que toute l'Écriture sainte a été dictée. C'est pour elle que le monde a été fait. »

XXVIII

La Sainte-Vierge prophétisée par Moïse et par Isaïe.

Un mot maintenant des prophéties proprement dites. Les prophéties, en effet, ne sont pas la même chose que les figures. Les *figures* de la Sainte-Vierge, ce sont les personnes, ou les choses, ou les faits destinés

Digitized by Google

par l'Esprit-Saint à symboliser, à représenter d'avance la très sainte Vierge, Mère du Rédempteur : les *prophéties*, ce sont les oracles inspirés, par lesquels les hommes choisis de DIEU pour prédire l'avenir, ont annoncé la Sainte-Vierge et parlé de ce qui la concerne. Les figures sont des prophéties; mais les prophéties ne sont pas des figures : la prophétie est plus explicite; mais la figure est plus *mystique*, c'est-à-dire qu'elle pénètre plus intimement et plus complètement dans le mystère qu'elle représente.

Il y a dans l'Écriture beaucoup de prophéties qui regardent MARIE : voici quelques-unes des plus connues et des plus directes.

Rappelons d'abord la plus ancienne de toutes : « *je mettrai l'inimitié entre toi et la femme*, dit le Seigneur au serpent de l'Éden; et *c'est elle qui t'écrasera la tête*; » prophétie de l'immaculée conception de MARIE; prophétie de sa sainteté parfaite et de la royauté qu'elle partage avec JÉSUS; prophétie de la victoire universelle qu'elle remporte sur Satan par JÉSUS et avec JÉSUS. En effet, si la Vulgate porte : « *C'est elle qui t'écrasera la tête*, » le texte hébreu dit : « *C'est le Fils de la femme qui t'écrasera la tête.* » Ces deux versions sont pleinement exactes, et l'une complète l'autre. C'est bien MARIE qui écrasera la tête du serpent, mais elle ne le fera que par JÉSUS, avec JÉSUS et en JÉSUS, dont elle sera la Mère et la compagne inséparable; et c'est JÉSUS, le Christ et la Vertu de DIEU qui seul triomphera de Satan, mais il ne le fera que par sa sainte Mère, avec elle et en elle.

On pourrait ajouter qu'il ne faut pas non plus ici séparer l'Église de la Sainte-Vierge, comme nous l'avons déjà fait remarquer à plusieurs reprises. JÉSUS est vainqueur

Digitized by Google

du démon, du péché et du monde par sa sainte Église, et celle-ci écrase réellement avec MARIE la tête du vieux serpent, à cause du Christ, son Époux céleste, qui est tout en elle, et qui par elle combat, vit et triomphe ici-bas. Enfin cela est également vrai, proportion gardée, de chaque fidèle, membre de JÉSUS-CHRIST.

Dans la prophétie de la Genèse, DIEU ne dit pas « une femme, » mais bien « la femme, » c'est-à-dire la femme par excellence, prédestinée à être la compagne de l'homme par excellence, dans les augustes mystères du salut et de la vie; c'est-à-dire la seconde Ève, véritable mère des véritables vivants, seule bénie entre toutes les filles de la première Ève, de la femme déchue. Il n'y a rien de commun entre la Vierge MARIE et le démon; elle l'écrase totalement par sa très pure sainteté. — Il est de foi que cette prophétie de la Genèse est relative à la Sainte-Vierge.

C'est encore Moïse qui nous a consigné, dans le livre des Nombres, la célèbre prophétie de Balaam. Obligé par l'Esprit-Saint à bénir cet Israël qu'il était venu maudire : « *Je le verrai*, s'écrie malgré lui Balaam, *je le verrai, mais pas maintenant; je le contemplerai, mais non de près* (1). » Il parlait du Christ, roi d'Israël, qui devait venir. Le voici maintenant qui va parler de la Mère de ce divin Messie : « *Une étoile se lèvera de Jacob*; *une tige sortira d'Israël* (2).» Cette antique prophétie est consignée textuellement par l'Église dans sa liturgie : « L'étoile s'est levée du sein de Jacob; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô Seigneur, notre DIEU (3)!

(1) XXIV, 17.
(2) *Ibid.*
(3) In Circumcisione Domini.

Digitized by Google

MARIE a annoncé JÉSUS au monde entier, comme l'étoile des Mages l'a annoncé à ces bienheureux rois, prémices des nations. JÉSUS, principe et fin de toutes choses, est le but auquel nous tendons, ici-bas et dans l'éternité : la Sainte-Vierge est l'étoile polaire qui nous guide dans le voyage, et nous mène à son Fils sans que nous puissions nous égarer. Cette étoile est née de Jacob : le peuple juif a eu pour mission de donner à l'humanité son Rédempteur par la Vierge MARIE.

« La très sainte Vierge, dit saint Bernard, est la glorieuse étoile de Jacob; son adorable rayon éclaire l'univers; sa splendeur éblouissante éclate dans les cieux et pénètre jusqu'aux enfers. Elle illumine la terre; elle réchauffe les âmes plus encore que les corps; elle fait éclore les vertus, et ses ardeurs consument les vices (1). »

Saint Bonaventure dit également avec toute la poésie de la vérité : « MARIE est une étoile très radieuse; elle fait jaillir le Rayon éternel, lorsqu'elle donne au monde le Fils de DIEU. C'est d'elle qu'il est écrit dans le livre des Nombres : *Une étoile se lèvera de Jacob, et une tige sortira d'Israël.* Cette tige, c'est le Fils de DIEU, qui est le rayon de MARIE, notre douce étoile. O MARIE, ô sainte et bienheureuse étoile, étoile toute radieuse, dont le vivant Rayon a pénétré non-seulement le monde, mais encore le ciel; non-seulement le ciel, mais l'enfer (2)!

« Oui, cette étoile très splendide que ne lèse aucunement son très splendide Rayon, vous prophétisait avec une entière vérité, Mère très pure et toujours Vierge! Vous êtes la tige d'Israël, vous êtes l'étoile de Jacob; vous êtes le fleuve de la grâce, le sanctuaire immaculé de la

(1) Hom., II, super Missus est.
(2) Speculi, III.

Digitized by Google

divinité; vous êtes la Mère dont le Fils est la fleur, dont le Fils est le rayon; vous répandez le miel de la charité! Salut donc, ô tige plus féconde que tous les arbres de la terre! Salut, étoile plus brillante que tous les astres! Vous êtes la gardienne des hommes et le repos du monde (1)! »

Ce que nous disions de la prophétie de la Genèse s'applique également à la prophétie des *Nombres*. De même que la Femme et son Fils ne font qu'un dans la lutte contre le serpent, de même ici l'étoile et son rayon, la tige et sa fleur ne font qu'un; si bien que les saints Pères l'expliquent tour à tour et de JÉSUS et de MARIE.

« En langue hébraïque, dit à son tour saint Ildefonse de Séville, le nom de MARIE signifie étoile de la mer. MARIE est l'étoile de laquelle est sorti le rayon qui éclaire le monde entier. Approchez-vous tous de cette Vierge, louez-la, et vous serez éclairés; car c'est par elle que la vraie lumière brille sur la mer de ce siècle (2). »

« Je vous salue, dit encore saint Éphrem, je vous salue, étoile très resplendissante de laquelle est sorti le Christ! Je vous salue, vous par qui s'est levé sur nous le brillant Soleil de justice! Je vous salue, étoile du matin (3)! » Pieuse invocation, que l'Église a recueillie dans ses litanies et qu'elle met chaque jour sur les lèvres de ses enfants!

Terminons ces beaux témoignages par celui de saint Pierre Damien, qui célèbre ainsi la Nativité de la Sainte-Vierge : « Aujourd'hui est apparue au monde l'étoile par laquelle le Soleil de justice a brillé sur les créatures, et

(1) Laud. B. M. V.
(2) Serm., I, de Assumptione.
(3) Serm. de Laud. Virg.

Digitized by Google

que le Prophète avait annoncée : *Il se lèvera une étoile de Jacob, et un homme sortira d'Israël.* Aujourd'hui est née cette Vierge lumineuse, de laquelle est sorti, comme un époux de son lit nuptial, le plus beau des enfants des hommes (1).»

Ainsi les saints Docteurs ont vu la Sainte-Vierge avec Notre-Seigneur dans la prophétie de l'étoile de Jacob. Bienheureux sommes-nous si, dans le pélerinage de la vie, nous marchons, l'œil toujours fixé sur l'étoile immaculée de JÉSUS ! La vie présente, c'est le matin; l'éternité sera le plein midi : grâce à la Sainte-Vierge, nous y verrons JÉSUS face à face ; nous ne serons pas seulement près de lui, nous serons en lui ; et par lui, avec lui et en lui, nous jouirons de DIEU dans une béatitude immuable.

Le Prophète Isaïe, que saint Jérôme a justement appelé « un *Évangéliste* plutôt qu'un Prophète » a eu l'honneur d'annoncer la Sainte-Vierge non moins clairement que son adorable Fils. Il dit entre autres dans son chapitre onzième : « *De la racine de Jessé il sortira une tige, et cette tige portera une fleur. Et sur cette fleur viendra se reposer l'Esprit du Seigneur : l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, l'Esprit de la crainte du Seigneur.* » La tradition est unanime à voir encore ici la prédiction du mystère de JÉSUS et de MARIE. Jessé était le père de David; MARIE était sa dernière descendante, et JÉSUS, fils de MARIE, est souvent appelé dans l'Évangile et s'appelle lui-même « le fils de David. » En outre, il est de foi, d'après la déclaration expresse qu'en a faite Notre-Seigneur, que ce passage d'Isaïe se rapporte directement à sa personne sacrée : « *Aujourd'hui*, dit-il aux juifs de Nazareth, *cette parole de*

(1) Hom. in Nativit. B. M V.

Digitized by Google

l'Écriture s'accomplit au milieu de vous (1). Or, si la fleur est JÉSUS, si la racine est David, il est bien évident que la tige est la Bienheureuse Vierge. — Saint Jérôme, Tertullien, saint Augustin, saint Ambroise, saint Hilaire, saint Léon, saint Bernard et plusieurs autres, exposent en ce sens la prophétie d'Isaïe.

« LA racine de Jessé, dit entre autres saint Ambroise, c'est le peuple juif; la tige, c'est MARIE; la fleur de MARIE, c'est le Christ qui dissipe les miasmes empestés du monde et les remplace par les parfums de la vie éternelle. Lui-même, JÉSUS a dit par l'un de ses Prophètes : *Je suis la fleur de la terre*; *je suis le lis des vallées*... Fleur éternelle, née de la tige, et non de l'épine; née de MARIE, tige parfaitement droite, élancée, toute virginale, qui a produit le Christ comme une belle fleur (2). »

« O Vierge, s'écrie Saint Bernard, admirable tige de Jessé! par vous, l'arbre a retrouvé la sève de vie que la racine avait perdue. Ève avait été une racine d'amertume : MARIE est une racine d'éternelle douceur, racine admirable et très-profonde qui dispense la sève de la Sagesse. MARIE naîtra d'Ève; une tige si suave, d'une racine si amère; une fille si sainte, d'une mère si pécheresse; une Reine naîtra d'une esclave; une rose si fraîche sortira d'une épine si desséchée! Votre mère, ô vierge sainte! n'a gardé l'innocence qu'un instant; à peine fut-elle debout qu'elle est tombée; elle n'était pas encore mère, et déjà elle avait condamné à mort les enfants qui devaient naître d'elle : mais la Bienheureuse Vierge MARIE est devenue l'antidote royal contre le venin mortel du séduc-

(1) Luc, IV, 21.

(2) De Benedictionibus Patriarcharum, IV; in Appendice, serm. XXVIII.

Digitized by Google

teur, et son sein maternel nous a préparé le secret du remède céleste (1). »

Tout à l'heure nous citions quelques paroles du beau sermon de saint Pierre Damien sur la Nativité de la Sainte-Vierge, et nous entendions ce grand Docteur expliquer de MARIE la prophétie de l'étoile de Jacob. Il va nous expliquer également la prophétie qui nous occupe ici.

« Aujourd'hui s'est accomplie, dit-il, la prophétie que le prince des Prophètes, qu'Isaïe, le héraut chargé d'annoncer l'avènement de la Reine du monde, proclamait de sa grande voix : *Une tige sortira de la racine de Jessé, et de sa racine il montera une fleur*. Et c'est avec raison que la Vierge incomparable est appelée une tige, elle qui, par la sublime ardeur de ses aspirations et par la perfection de sa vie entière, s'est toujours élancée droit vers les cieux. Sur cette tige s'est épanoui, comme une fleur, notre doux Rédempteur, qui, semant ses martyrs et ses confesseurs dans le vaste champ de l'univers, l'a si merveilleusement paré comme d'autant de roses et de lis. Le Christ est lui-même la fleur des fleurs ; il est la fleur unique de la sainte Église, ainsi qu'il le dit dans son Cantique : *Je suis la fleur du champ ; je suis le lis de la vallée*. Ce lis sacré, il ne fleurit pas sur la montagne, mais dans l'humble vallée ; car le DIEU qui résiste aux superbes aime à résider dans les cœurs doux et humbles. Le lis, c'est le Christ ; le lis, c'est également la Mère du Christ, selon la parole du même Cantique : *Comme le lis au milieu des épines, ainsi est ma bien-aimée au milieu des autres vierges*. Issue de la souche épineuse des Juifs, la Bienheureuse Vierge MARIE était, en sa chair immaculée, tout

(1) De Laude B. M. V.

Digitized by Google

éclatante de chasteté virginale, brûlait, en son cœur, des pures ardeurs de l'amour de DIEU et du prochain, répandait partout les parfums de la sainteté de ses œuvres, tendait au ciel par les aspirations continuelles de son âme. »

La fleur de la tige de Jessé, c'est donc le DIEU d'Isaïe, le DIEU de David et de Jessé, le DIEU et le fils de MARIE; c'est JÉSUS, la fleur de l'Église, la fleur embaumée qui parfume nos cœurs. « O mon DIEU! qu'elle est adorable, et dans sa naissance très-pure et dans sa douloureuse mort! C'est de JÉSUS, la fleur de MARIE, que le Prophète disait : *Il naît, et il sera brisé comme une fleur*. En sa naissance, cette fleur est toute blanche; en sa mort, elle est tout empourprée; elle ravit les Anges, elle vivifie souverainement les hommes. Heureux le champ de l'humanité qui a produit la tige de cette fleur! Plus heureuse la tige qui a produit cette fleur au milieu du champ! Mais par-dessus tout, heureuse la fleur sans laquelle ni la tige ni le champ ne sont rien! Oh! oui, mille fois heureuse la fleur céleste sur laquelle l'Esprit du Seigneur s'est reposé si pleinement que, sans elle, aucune créature ne peut avoir la grâce du Saint-Esprit!

« Et toi, chrétien, si tu aspires à cette fleur, si tu veux la cueillir, fléchis-en la tige par l'effort de tes prières. Sans doute, la fleur, à cause de sa divinité, est inaccessible; mais la tige est flexible, à cause de sa tendresse. La fleur est très-rare, tellement rare qu'elle est unique au ciel et sur la terre; et cependant elle se donne à tous, car elle s'épanouit, non dans un enclos réservé, mais au milieu du champ où tous les passants peuvent la cueillir (1). » — « O Vierge, tige sublime! ô plante vraiment céleste, précieuse et sainte entre toutes (2)! »

(1) S. Bonav., Speculum B. M. V., XII.
(2) S. Bern. De Adventu Domini, serm. II.

Digitized by Google

C'est vers la tige et la fleur de Jessé que se sont tournées toutes les fleurs sauvages des quarante siècles qui ont précédé l'Incarnation : dès le premier moment de sa germination immaculée, MARIE, la tige du Christ, s'est élevée à une telle hauteur de sainteté, qu'elle a touché les cieux; et le Roi du ciel, en daignant se faire le fils de MARIE, en devenant la fleur céleste de la terre, a voulu apparaître au monde porté en MARIE, porté dans les bras de MARIE, reposant sur le sein de MARIE. O tige très-digne d'une si digne fleur! Pour les Prophètes, vous n'étiez pas produite encore; mais pour nous, enfants de la nouvelle Alliance, nous avons la joie d'admirer vos splendeurs et de respirer vos parfums! La tige et la fleur ne font qu'un : JÉSUS et MARIE ne font qu'un, consommés qu'ils sont dans le même mystère.

Isaïe dit encore : « *Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et il s'appellera Emmanuel* (1). » Un signe, c'est-à-dire un prodige; et ce signe, ce sera, non pas une vierge, mais *la Vierge* devenant mère en restant vierge; et le nom de son fils sera Emmanuel, c'est-à-dire DIEU avec nous. A cette parole prophétique d'Isaïe correspond merveilleusement la parole angélique de Gabriel : « *Ne craignez pas, ô* MARIE! *car vous avez trouvé grâce devant* DIEU *: voici que vous concevrez et que vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez* JÉSUS (2). » JÉSUS, c'est le vrai DIEU devenu à la fois vrai homme; JÉSUS, c'est Emmanuel, c'est DIEU avec nous. L'Évangile le dit formellement, et cette interprétation est de foi révélée (3).

(1) Isaï. VII, 14.
(2) Luc I, 30.
(3) Matth. I, 23.

Digitized by Google

Ce prodige, ce signe incomparable de la Vierge, Mère de DIEU, saint Jean le décrira à son tour dans l'Apocalypse : « *Un grand signe est apparu dans les cieux : la Femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et couronnée de douze étoiles* (1). » Cette Femme unique, qui ne la reconnaît? c'est la Vierge unique; la Femme prédite dans l'Éden et chantée par Moïse; la Vierge miraculeusement mère, la Mère de DIEU avec nous, chantée par Isaïe; c'est MARIE, la mère adoptive de saint Jean, contemplée par lui dans les splendeurs de sa gloire, revêtue du Christ, Reine de la terre, Reine des cieux. C'est aussi l'Église, mais l'Église contemplée en sa manifestation parfaite, c'est-à-dire en MARIE, Reine immaculée de l'Église et son vivant abrégé.

Il est presque superflu de dire que les saints Pères ont vu, dans le second passage d'Isaïe, une évidente prophétie de la Sainte-Vierge. Nous n'en citerons que deux pour ne pas fatiguer le lecteur, un de l'Église grecque, l'autre de l'Église latine.

« Quelle est, se demande saint Jean Damascène, quelle est cette Vierge, prédite par le Prophète Isaïe, comme devant concevoir et enfanter un DIEU qui viendrait demeurer avec nous, et qui se ferait homme sans cesser d'être DIEU? N'est-il pas clair que c'est vous, ô très-sainte Vierge-Mère (2)? »

Et saint Ambroise dit également : « Isaïe, ravi de joie à la vue du trésor que DIEU préparait à la terre, s'écriait : *Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, qui sera appelé Emmanuel,* c'est-à-dire DIEU *avec nous*. D'où nous

(1) Apoc. XII, 1.
(2) Hom. 1 in Dormit B. M. V.

Digitized by Google

vient ce trésor ? Certes, ce n'est point de la terre, c'est du ciel. Le Christ s'est choisi le vase sacré dans lequel et par lequel il descendrait un jour, et il a consacré lui-même ce sanctuaire d'innocence (1). »

La Sainte-Vierge est le chef-d'œuvre de la grâce et de l'amour créateur du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Après l'humanité adorable de JÉSUS, elle est la merveille de la toute-puissance divine. Elle est un prodige en tout son être ; mieux que cela : elle est, avec JÉSUS, le prodige de DIEU, le miracle des miracles et le fondement de tout l'ordre surnaturel. Elle est « le signe » que DIEU nous donne ; elle est « le grand signe qui apparaît dans le ciel » et qui tout à la fois se manifeste sur la terre.

Son amour est un gage assuré de prédestination. C'est le cachet des vrais enfants du Père céleste et des vrais frères de JÉSUS. Qu'il remplisse donc tout mon cœur ! O JÉSUS ! Hôte sacré de mon âme, mon Emmanuel bien-aimé, daignez fondre mon cœur avec le vôtre, afin que je sois tout à MARIE, avec vous, par vous, comme vous et en vous !

XXIX

La Sainte-Vierge prophétisée par Jérémie, par Daniel et par le saint roi David.

Après Isaïe, voici le Prophète Jérémie qui annonce au monde la très-sainte Mère du DIEU rédempteur, « *Le Seigneur*, dit-il, *a créé sur la terre une merveille inouïe :*

(1) De Institut. Virginis, v.

Digitized by Google

une femme contiendra un homme (1). » Le mystère de l'Incarnation, qui est le fondement et le centre de tout l'ordre de la grâce, est en effet une création nouvelle, surajoutée à la création de la nature : c'est la statue posée sur le piédestal ; c'est le souffle de vie qui fait d'Adam le fils de DIEU ; c'est la nature surnaturalisée, déifiée, glorifiée. Le mystère de l'Incarnation et le mystère de la création, le mystère de la grâce et le mystère de la nature, sont deux créations distinctes quoique inséparablement unies.

La Femme dont parle ici Jérémie, c'est toujours la femme unique, la femme de l'Éden : elle portera dans son sein, non un petit enfant ordinaire, mais un homme parfait ou plutôt l'Homme parfait, l'Homme qui est DIEU, l'homme qui est le Créateur et le Maître des hommes, l'Homme-DIEU, Créateur, Seigneur et Sauveur de sa Bienheureuse Mère. Il est de foi, en effet, que, dès le premier instant de sa conception, dans le sein de MARIE, JÉSUS, tout véritable petit enfant qu'il était, avait néanmoins la plénitude des dons de la grâce et de la nature, le plein usage de toutes les puissances intellectuelles et morales qui constituent l'homme parfait ; en un mot, qu'il était un Enfant-Homme, de même qu'il était un Enfant-DIEU. C'est pour représenter ce mystère qu'Adam, figure du Christ, a été créé homme parfait et dans le plein exercice de toutes ses facultés.

« Le Seigneur, dit saint Bernard, a fait un prodige nouveau sur la terre, en créant cette femme qui devait porter en son sein un homme parfait ; et quel est cet homme, sinon le Christ, de qui il est écrit : *Voici*

(1) Jerem. xxx, 22.

Digitized by Google

l'Homme, et son nom est l'Orient (1)... Donc la Femme, contenant l'Homme, c'est la Vierge devenant Mère de DIEU. »

« Le Seigneur est cet homme dont parle Jérémie : *Une femme contiendra un homme.* Cette femme, c'est MARIE ; femme quant à la nature, mais non point quant à la corruption du péché. Mère de grâce, elle a contenu, elle a renfermé dans son sein le Christ, notre Seigneur (2). »

« O Seigneur, s'écrie saint Cyprien, combien vous êtes admirable ! Vous êtes vraiment le DIEU des prodiges ! Mais, entre tous vos prodiges, celui qui me confond davantage, c'est le vrai DIEU anéanti dans le sein de la Vierge ; c'est le Tout-Puissant, le Verbe de DIEU fait chair ; c'est un DIEU pur esprit, revêtu d'un corps. Voilà les nouvelles merveilles prophétisées par Jérémie (3). » Ainsi le Créateur de l'homme s'est fait homme, et a choisi pour premier sanctuaire, pour premier théâtre du miracle de son Incarnation le sein immaculé de MARIE, Vierge et Mère de l'Homme-DIEU.

JÉSUS en MARIE : ô DIEU, quel adorable mystère ! « C'est l'immensité devenue toute petite, la grandeur rapetissée, la sublimité abaissée, l'abîme comblé ; c'est la Lumière qui ne luit pas ; c'est la Parole qui ne parle pas ; c'est la Force réduite à l'infirmité (4) ! » Et tout cela s'opère en MARIE.

La prophétie de Jérémie a encore un autre sens plus

(1) In Dominica infra Octav. Assumptionis.
(2) S. Bonav., Speculi VII.
(3) Serm. III, de Nativitate ; pud Corn. a Lap. in Jerem. XXXI.
(4) S. Bern. Hom. II, super Missus est.

Digitized by Google

profond, également relatif au mystère de la maternité divine et de l'Incarnation du Fils de DIEU. DIEU le Père est l'Époux céleste, tout spirituel et tout intérieur, de la Vierge MARIE. DIEU habite en elle, non-seulement comme Créateur en sa créature parfaite, mais encore comme Époux éternel en sa bien-aimée, en son Épouse. Dans l'Esprit-Saint, qui est l'éternel Amour, il est perpétuellement uni à MARIE, à qui il donne son Fils unique. Il rend sa sainte virginité divinement féconde ; il fait de MARIE la Mère du Verbe éternel. Il la rend également Mère de l'Église, qui est le corps mystique du Christ, et Mère de chaque fidèle, membre vivant du CHRIST.

Et ainsi la Vierge, Épouse de DIEU, possède et contient en elle-même son adorable Époux, Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; prodige inouï, merveille unique, que Dieu a créée sur la terre. C'est le mystère de l'Incarnation contemplé non plus en JÉSUS-CHRIST, mais dans le Père céleste, Époux de la Vierge.

« La gloire de cette fille du Roi vient tout entière du dedans, dit saint Jean Damascène, tandis que la gloire des autres femmes leur vient de leur époux, qui est au dehors. O femme absolument digne d'amour, vierge trois fois heureuse ! O femme, fille du roi David, et Mère du DIEU qui est le Roi de l'univers ! O vivante image de la Divinité, dont la beauté a charmé le DIEU-Créateur et dont l'âme est appliquée à DIEU seul (1). »

Le même saint Docteur dit encore dans un transport tout extatique ; « *O profondeur des richesses, de la sagesse et de la science de* DIEU (car moi aussi je vais me servir de la parole de l'Apôtre) *et combien incompréhensibles sont ses desseins, et combien ses voies sont impénétrables* !

(1) Hom. 1 in Nativ. B. M. V.

Digitized by Google

Bonté immense ! amour que nul ne peut comprendre ! Celui qui appelle ce qui n'est pas, aussi bien que ce qui est ; Celui qui remplit le ciel et la terre ; Celui dont le trône est le ciel et dont le marche-pied est la terre, choisit le sein de sa servante pour s'en faire un palais digne de sa grandeur et pour opérer en elle le plus nouveau, le plus inouï des mystères ! O prérogatives de la Vierge, supérieures à toutes les conditions de la nature humaine (1).

C'est ainsi que Jérémie a prophétisé MARIE comme Épouse du Père céleste et comme Mère du Verbe incarné.

Le Prophète Daniel, dans la vision célèbre qu'il expliqua au roi de Babylone, et « qui regardait les derniers temps, » c'est-à-dire le temps de l'Incarnation et de l'avènement du Seigneur, lui montra le Christ comme « *une pierre détachée de la montagne sans le concours d'aucun homme ; et cette pierre devint une montagne immense, une montagne qui couvrit toute la terre* (2). »

Tous les interprètes sont d'accord sur le sens de cette prophétie : la montagne d'où se détache, sans la main de l'homme, la pierre qui brise le colosse, pour devenir bientôt elle-même une montagne gigantesque dominant toute la terre, c'est MARIE et c'est JÉSUS : c'est la Vierge MARIE, devenant mère d'un fils qui n'a point de père sur la terre, parce qu'il est le Fils éternel de DIEU ; c'est la Vierge, dont les grâces et les vertus sublimes sont devenues comme la montagne de DIEU (3). Ainsi parlent saint Augustin et saint Jérôme.

(1) Hom. I in Dormitionem B. M. V.
(2) Dan. II, 34.
(3) Corn. a Lap., in Danielem, II.

Digitized by Google

Ainsi parle également le Pape saint Grégoire le Grand : « Cette montagne, dit-il, désigne la Bienheureuse MARIE, Mère de DIEU et toujours Vierge : MARIE a été la montagne de DIEU, parce que la sublimité de sa vocation a dépassé toute hauteur. N'est-elle pas une montagne sublime, celle qui, pour concevoir en son chaste sein le Verbe éternel, a élevé le sommet de ses vertus au-dessus de tous les chœurs des Anges, jusqu'au trône de la divinité ? C'est d'elle qu'il est écrit : *Il y aura dans les derniers temps une montagne destinée à être la demeure du Seigneur, au-dessus du sommet des autres moutagnes.* Et, en effet, il y a eu une montagne qui a dominé tous les sommets des montagnes, car la sublimité de MARIE a resplendi au-dessus de tous les Saints (1). »

Du sommet de l'éternité de son Père, du sommet de la sainteté virginale de sa Mère, JÉSUS « *s'élance comme un géant pour parcourir sa voie* (2) ; » par son Église, par ses Apôtres, par ses Docteurs, par ses Martyrs, par tous ses membres, il brise le colosse superbe et infirme qui est l'empire de Satan ; peu à peu il remplit le monde et les âmes, et, à son dernier avènement, « *lorsque le prince de ce monde sera définitivement expulsé* (3), » le vrai Roi du ciel et de la terre, JÉSUS, Fils de DIEU et de MARIE, règnera absolument sur toute créature ; la montagne couvrira le monde.

Le Christ est « la pierre angulaire » sur laquelle est bâtie l'Église ; « il est la pierre immuable, la pierre éternelle, dit saint Bonaventure expliquant la prophétie de Daniel. Le Fils de MARIE est la pierre qui nous porte et

(1) Lib. I Regum, I.
(2) Psal. XVIII.
(3) Ev. Joan. XII. 31.

Digitized by Google

qui nous garantit de toute chute, si toutefois nous reposons bien sur elle. La pluie, les torrents, les vents et les tempêtes ne peuvent rien contre la maison qui est fondée sur la pierre. Les pluies de l'éloquence des hérétiques, les torrents impétueux de la concupiscence et du monde, les fureurs de la violence humaine viennent se briser contre toute âme qui est fondée sur le roc du Christ (1). » MARIE est la Mère de JÉSUS: elle est donc la Mère de la force et du salut.

« La voici donc la grande, la belle montagne de DIEU, la montagne qui surpasse et dépasse mille fois toutes les collines et toutes les montagnes, c'est-à-dire la sublimité des hommes et des Anges ! De cette montagne, le Christ, qui est la pierre angulaire, a voulu prendre un corps qui ne fût détaché par la main d'aucun homme. De MARIE a voulu naître le Christ, qui, subsistant en l'unité de sa personne éternelle, a réuni ces deux termes extrêmes, à savoir la nature divine et la nature humaine, unissant les Anges et les hommes et faisant de la gentilité et de l'ancien Israël un seul Israël spirituel et nouveau. C'est la montagne de DIEU, c'est la montagne féconde ; c'est la montagne où DIEU aime à résider. Elle est plus sainte que le sommet du Sinaï : ce n'est point la fumée, ni les ténèbres, ni la foudre, ni le feu terrible qui l'enveloppent ; c'est la force toute-puissante, c'est la lumière de l'Esprit très saint. Sur le Sinaï, le verbe de DIEU a gravé sa Loi sur des tables de pierre avec le doigt du Saint-Esprit ; en MARIE, ce même Verbe s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit en prenant la substance de la Vierge, et s'est donné lui-même comme le remède très efficace du salut de l'humanité (2).

(1) Speculum B. M. V., XI.
(2) Hom. in Nativ. B. M. V.

Digitized by Google

Bienheureux le chrétien qui fixe sa demeure sur la montagne de DIEU, qui aime la très sainte Vierge, qui la prie sans cesse ! Il vit au-dessus de la terre, près du ciel, en JÉSUS-CHRIST, Fils de DIEU et de MARIE.

Mais, parmi les prophéties de la très sainte Vierge, il nous faut surtout indiquer les psaumes du roi David, livre divin qui résume, sous la forme de prières pleines de mystiques profondeurs, tout l'Ancien Testament. Les psaumes sont comme la moelle des saintes Écritures.

Ils sont pleins de JÉSUS et de Marie ; de la Vierge, Mère de DIEU, non moins que du Christ, Fils de DIEU.

La Sainte-Vierge peut répéter l'oracle de son Fils et de son DIEU : « *C'est de moi que parlent les psaumes.* » On la voit apparaître principalement à travers l'écorce transparente de la plupart des psaumes dont l'Église a composé l'office liturgique des fêtes de la Vierge. C'est elle qui est cette Jérusalem bénie, cette cité sainte, dont les louanges reviennent si souvent dans les cantiques de David : sans doute, le sens premier et historique du psaume est relatif à Sion et à Jérusalem ; mais en pénétrant plus avant dans la parole sainte, qui est si riche, si féconde en mystères, l'Esprit de DIEU à fait entrevoir aux saints Docteurs et aux Pères de l'Église plusieurs autres sens, non moins réels que le sens historique, mais plus importants, plus intimes, plus cachés, plus vivants, plus rapprochés du mystère du Christ, qui seul est la Vie.

Il faut toujours unir les sens multiples des oracles de l'Écriture et se bien garder de prendre pour de pieuses imaginations tout ce qui n'est pas le sens historique, humain et terrestre. Ce sens est le moins important de tous : il est à la vérité qu'il renferme sous l'écorce de la lettre, ce qu'est au Saint-Sacrement le voile des espèces

Digitized by Google

eucharistiques. Le principal, c'est ce qui ne se voit pas, c'est ce qui est caché, mystique et vivant. Telles sont les prophéties des psaumes par rapport au mystère de JÉSUS et de MARIE.

Jérusalem, Sion, c'est donc aussi dans les psaumes l'âme fidèle en qui DIEU demeure avec son Christ dans l'union sanctifiante de la grâce ; c'est la sainte Église qui est l'Épouse de JÉSUS et la demeure vivante, universelle, de DIEU avec les hommes ; c'est enfin l'âme fidèle par excellence, la créature parfaite, parfait sanctuaire de JÉSUS, et de l'Esprit-Saint et du Père ; c'est MARIE, la Vierge des vierges, la très sainte Mère de DIEU, la Reine placée à la droite du Christ, couverte d'un vêtement d'or, c'est-à-dire tout d'amour, et parée de mille grâces, de mille ornements divers (1). Les psaumes sont pleins de MARIE.

La Sainte-Vierge est aussi véritablement « la Reine des Prophètes, » que « la Reine des Anges, » et « la Reine des Patriarches. » Elle est, comme dit un ancien Père, « le miroir des Prophètes et l'accomplissement final de leurs divins oracles (2). »

« Et voyez, dit saint Bernard, voyez le merveilleux accord des figures mystérieuses et des prophétiques paroles des Saints de l'Ancien Testament ! Le prodige des prodiges qui s'est opéré dans la Vierge, c'est ce qu'ont préfiguré tant de prodiges, ce qu'ont promis tant de prophéties. Un seul et même Esprit a parlé par tous les Prophètes ; malgré la diversité des formes, des circonstances et des temps, tous ont vu d'avance et ont prédit le même mystère, dans l'unité du même Esprit, Ce qui a

(1) Psal. XLIV.

(2) S. Tarasius. Hom. de Præsentatione Deiparæ.

Digitized by Google

démontré à Moïse, dans le buisson ardent ; au Grand-Prêtre Aaron, dans la verge miraculeusement fleurie ; à Gédéon dans la toison et dansla rosée, Salomon l'a clairement prédit dans la femme forte et tout incomparable ; Jérémie l'a chanté plus ouvertement dans sa prophétie de la Femme contenant l'Homme ; Isaïe l'a manifesté plus explicitement encore dans la Vierge, Mère de l'Emmanuel ; enfin, l'Archange Gabriel est venu l'apporter des cieux lorsqu'il salua la Bienheureuse Vierge elle-même (1). »

Avec tous les Prophètes, saluons la Mère de notre Rédempteur ; prions-la chaque jour et entourons-la de toutes sortes d'hommages.

XXX

Comment le mystère de MARIE se retrouve, quoique altéré, dans les fausses religions de l'antiquité.

L'erreur elle-même rend, malgré elle, hommage au mystère de JÉSUS et de MARIE. L'incarnation de DIEU en une Vierge étant le dogme fondamental de la Religion, il est tout naturel que, dans le monde païen, les vestiges de cette vérité se retrouvent de toutes parts. Les fausses religions ne sont, en effet, que des altérations plus ou moins complètes de la seule vraie religion, qui est la religion universelle du Christ. C'est maintenant une vérité reconnue que tout le paganisme ne fut qu'une déforma-

(1) S. Bern. Hom., II, super Missus est.

Digitized by Google

tion de la vérité religieuse conservée chez le peuple juif. Israël seul, sentinelle prophétique du christianisme, demeurait éveillé au milieu du sommeil et du rêve universel du genre humain ; et ce rêve, sans raison et sans conscience comme tout rêve, était rempli des traits primitifs de la vérité révélée dès l'origine, puis altérée par les passions des hommes. Seul, le peuple de DIEU ne dormait ni ne rêvait.

Le paganisme est dominé par une idée : alliances du Souverain des Dieux avec des vierges mortelles donnant le jour à des fils de Dieu, libérateurs et bienfaiteurs des hommes ; alliances impures, absurdes, sans doute, comme ce qui se passe dans les rêves, mais qui présentent toutes d'une manière frappante les linéaments du mystère de l'Incarnation, de la Rédemption et de la Maternité divine.

Tertullien, dès le second siècle, faisait ressortir cette vérité dans ses apologies du christianisme. Il montrait aux païens comment leur mythologie n'était qu'une altération, une parodie des croyances primitives et chrétiennes : « Ce sont nos mystères, disait-il, qui ont donné à vos poètes et à vos philosophes l'idée de leurs fictions. Nos mystères sont beaucoup plus anciens que vos fables : ils ne peuvent être l'image de ce qui est venu après eux ; l'ombre est-elle jamais avant le corps, ou la copie avant l'original ? » Le mystère du Christ, et par conséquent de la Vierge, est apparu en effet, plusieurs siècles après l'invention des fables du paganisme ; mais il était prédit bien avant elles ; il était prédit dès l'origine du monde.

Toutes les mythologies font entendre cet oracle : une Vierge concevra et enfantera. Les impies du dernier siècl

(1) Apologet. XLVII.

Digitized by Google

le reconnaissaient ouvertement; ils voulaient s'en faire une arme contre la foi, ne s'apercevant pas que cette arme se retournait irrésistiblement contre eux. Cette attente prodigieuse, inexplicable, d'un Libérateur divin, né d'une Vierge, Tacite et Suétone avouent qu'elle provenait « des antiques Écritures sacerdotales du peuple juif; » ce qu'affirme, du reste, le livre des Machabées, où nous lisons que « *les païens tiraient des livres de la Loi les types de leurs divinités* (1). »

Chez les Perses et dans tout l'Orient, d'après une prédiction de Zoroastre, on attendait le Libérateur qui naîtrait d'une Vierge. Le culte de Mithra était basé sur cette notion mystérieuse; et le nom même de Mithra signifiait Médiateur. La naissance virginale de ce Médiateur était l'objet d'un culte et d'une fête spéciale dans tout l'Orient, d'où il s'était répandu dans les Gaules et jusqu'en Angleterre, ainsi que l'atteste César dans ses *Commentaires*.

Dans la mythologie égyptienne, on retrouve le même phénomène inexplicable : Isis est une vierge, mère du Dieu Horus, lequel combat le serpent Typhon, génie du mal, qui a rempli de maux toute la terre; il lui enlève la domination sans la détruire entièrement, pour que le combat demeure. Isis est également l'ennemie redoutable du serpent, dont elle amortit les fureurs. Elle portait à son cou un talisman appelé « parole véritable », et son enfantement était l'objet d'une grande fête religieuse. L'image de cette vierge-mère allaitant le Dieu libérateur était tellement répandue sur les monuments publics, dans les demeures privées, « qu'il n'y avait pas de maison ni de carrefour où elle ne se trouvât », dit un archéologue du siècle dernier.

(1) **Machab. III, 48.**

Digitized by Google

D'Égypte, le culte d'Isis s'était répandu dans le monde grec, dans le monde romain et dans la Germanie. Isis, Horus, Typhon : qui ne voit là les traits, altérés mais toujours ressemblants, du divin mystère de la Vierge MARIE, Mère du Christ Sauveur, Mère du Vainqueur de Satan ?

En Occident, nos anciens druides célébraient également « la vierge qui devait enfanter. » Chacun sait que le vénérable sanctuaire de Notre-Dame de Chartres a une origine druidique, et que le christianisme n'a fait que consacrer l'autel où il trouva la célèbre inscription : *Virgini parituræ ; A la Vierge qui doit enfanter.*

Plusieurs autres sanctuaires de MARIE ont une origine semblable ; telle fut l'ancienne abbaye de Nogent, qui fut bâtie sur l'emplacement d'un bocage sacré, où les druides sacrifiaient *à la Mère future du Dieu qui devait naître, Matri futuræ Dei nascituri.* Telle fut encore l'église de Fontaine, en Bourgogne, près du château où naquit saint Bernard ; ainsi que deux autres sanctuaires de la Sainte-Vierge, l'un près d'Autun, l'autre près de Dijon, où l'on avait trouvé la même inscription druidique. Les druides, disciples des Mages et originaires de la Chaldée, avaient apporté dans les Gaules les débris des prophéties de Moïse, de David et d'Isaïe.

Ainsi, le culte prophétique dont la Vierge-Mère était l'objet chez les Juifs, avait rayonné en mythes divers chez toutes les nations païennes. Dans ces fables grossières, dans ces mystères abominables de Mithra, d'Isis, etc., c'est la Vierge-Mère, la très sainte MARIE, qui se trouvait enveloppée et honorée : car toutes ces erreurs étaient fondées sur une vérité qui n'est autre que la maternité divine de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

Tirons de cette enveloppe honteuse le trésor qu'elle recélait sans le savoir ; prenons notre bien là où nous le trouvons ; faisons tourner le mensonge lui-même à la gloire de la vérité, et redisons avec Tertullien : « Loin de nous toutes ces impures et grossières images ! Le rayon de DIEU, Fils de l'éternité, devait se détacher lui-même des célestes hauteurs, comme il avait été prédit. Il est enfin descendu, s'est reposé sur un front virginal, et le grand mystère du genre humain s'est accompli : nous adorons un Homme-DIEU, nous révérons une Vierge Mère. »

Il est écrit de Notre-Seigneur que devant lui « *tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers :* » au ciel, ce sont les saints Anges ; sur la terre, ce sont les chrétiens ; dans les enfers, les démons eux-mêmes sont forcés, tout en le haïssant, de le reconnaître pour ce qu'il est. « *Nous savons qui vous êtes : le Saint de* DIEU (1), » lui criaient-ils dans la synagogue de Capharnaüm. Il en est de même de la très sainte Vierge : tout genou fléchit devant elle, non pour l'adorer, mais pour la révérer, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Les mille sectes du paganisme n'étaient que les mille formes du culte du démon ; et nous voyons, avec une religieuse admiration, ces esprits impurs forcés de lui rendre hommage et de lui crier : Nous savons qui vous êtes : la Sainte de DIEU, la Vierge-Mère, la corédemptrice du monde, la femme bénie entre toutes les femmes (2) !

(1) Marc. I, 24 ; Luc. IV, 34.

(2) Voir le développement de cette thèse dans les beaux ouvrages de M. Auguste Nicolas, entre autres dans les *Etudes philosophiques* et dans *la Vierge Marie*.

Digitized by Google

XXXI

La Sainte-Vierge aurore de la nouvelle alliance.

La voici donc enfin qui point à l'horizon des siècles, cette sainte Vierge, créature immaculée, aurore du Créateur ! Il y a quarante siècles que le monde languit dans l'attente, les regards tournés vers l'orient, épiant l'aurore avant-coureur du jour. Depuis le péché originel, l'homme tombé dans les ténèbres ne marchait qu'à la lumière des reflets de la foi et de l'espérance, comme un pauvre voyageur qui marche dans la nuit, guidé par les pâles rayons de la lune et des étoiles. Quelle joie, quand il voit poindre l'aurore !

L'aurore est douce, paisible, fraîche, virginale, joyeuse, pleine d'espérance ; elle est l'annonce de la lumière et de la vie ; la nuit aspire à l'aurore, mère du jour. Telle est notre Bienheureuse MARIE, aurore de la grâce, aurore de JÉSUS, « prédite par les Prophètes, préfigurée par les Patriarches, dévoilée et montrée par les Évangélistes, humblement et amoureusement saluée par les Anges (1). »

MARIE, c'est l'aurore ; JÉSUS, c'est le jour. « La lumière de cette aurore, c'est la sainteté dont MARIE a été comme inondée par le Soleil de justice qui devait sortir de son sein très pur. Ce qui faisait dire à saint Bernard : « O MARIE, vous avez fait votre entrée dans le monde comme une aurore resplendissante, lorsque, par l'éclat de votre ineffable sainteté, vous avez devancé la splendeur du véri-

(1) S. Hieronyimus ad Paul. et Eustoch. Epist., x. — *Idem*, Speculi B. M. V. prologus.

Digitized by Google

table Soleil. Assurément il convenait que le jour du salut, le jour du pardon, le jour qu'a fait le Seigneur, fût préparé par les clartés d'une pareille aurore. Vous avez été la bienheureuse aurore, annonce du bienheureux jour : à un tel jour il ne fallait pas moins qu'une telle aurore. »

« Oh ! oui ! vous êtes véritablement une aurore ! Car le Christ, Soleil de justice, avant de naître de vous, a lui même fait précéder son apparation des irradiations d'une lumière matinale ; il a surabondamment épanché sur vous les rayons de sa grâce, ces rayons de grâce et de lumière par lesquels vous avez chassé devant vous les puissances des ténèbres, qu'Ève avait introduites. Et ainsi, Vierge bénie, vous avez fait luire sur le monde le Soleil après lequel soupiraient toutes les nations (1) ! »

Saint Pierre Damien, l'émule de saint Bernard et de saint Bonaventure dans la science divine du mystère de la très sainte Vierge, dit au sujet de MARIE, aurore de la rédemption, des choses merveilleusement belles. « Notre premier père, dit-il, avait été créé dans la splendeur du plein jour, à l'image et à la ressemblance de son Créateur. Mais, ayant méconnu la dignité d'un si haut privilège, et s'étant laissé prendre aux séductions de l'ange apostat, il se voua, lui et toute sa postérité, aux ténèbres et à la mort éternelle. A partir de cette heure, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à l'avènement de la Vierge ; et il ne fut donné à personne de sortir des ténèbres, ni de les dissiper ; mais, à mesure que le monde croissait, cet abîme de ténèbres croissait aussi, amoncelant les ténèbres sur les ténèbres, et finit par ensevelir le genre humain dans les profondeurs d'une nuit terrible.

(1) Ad B. Mariam, sermo panegyricus.

Digitized by Google

« Avec la Vierge apparut l'aurore : MARIE, avant-coureur de la véritable Lumière, amena par sa naissance les lueurs sereines d'un splendide matin.

« Elle est l'étoile du matin qui, étincelant d'une souveraine splendeur au sommet des cieux, colore de ses rayons brillants le monde entier qu'elle domine.

« Elle est l'aurore que suit ou, pour mieux dire, de qui naît le Soleil de justice ; et sa clarté ne disparaît que dans la clarté divine du Christ.

« Seigneur JÉSUS, le jour dans lequel a été créé Adam est à vous ; elle est également à vous, la nuit durant laquelle Adam a été privé du jour ; c'est vous qui avez fait l'aurore, c'est-à-dire la Vierge-Mère ; c'est vous qui avez fait le soleil, le soleil de justice, qui s'est levé de sa couche virginale. De même que l'aurore est la fin de la nuit, et annonce le commencement du jour ; de même la Vierge MARIE a chassé la nuit éternelle, et, puisant sa lumière dans le jour qu'elle précédait, elle a répandu sur la terre le jour qui se levait dans la terre vierge de sa chasteté féconde (1). »

« Par l'aurore, dont la naissance échappe à la nuit, ajoute le Docteur séraphique, il faut entendre la Bienheureuse Vierge, dont la naissance a échappé à la nuit du péché originel. Les blanches lueurs de cette aurore resplendissaient merveilleusement, car le Soleil qu'elle précédait s'est levé sans nuage ; le Christ est né de MARIE sans les sombres vapeurs du péché d'Adam (2). »

L'ancienne Alliance était la nuit ; mais c'était la nuit de DIEU ; l'Alliance nouvelle, la loi de grâce, c'est le jour

(1) Serm. de l'Assomption B. M. V.
(2) S. Bonav. Speculum B. M. V., XI

Digitized by Google

de DIEU. JÉSUS est le Seigneur de cette nuit comme de ce jour; et entre l'un et l'autre, il a posé sa Mère, comme une très belle et très chaste aurore; son Humanité sainte, Soleil de la vie, n'est venue qu'après. C'est à lui que disait le Psalmiste : *Le jour est à vous, et la nuit est à vous; c'est vous qui avez fait et l'aurore et le soleil* (1); » Cette aurore du Sauveur a apporté aux Anges et aux hommes la divine bénédiction; car, dit encore saint Bonaventure, au lever de l'aurore, à l'arrivée de MARIE, l'Ange et l'homme ont été réconciliés. En la personne de la Vierge MARIE, l'homme a reçu le salut de l'Ange; en la personne du Fils de cette Vierge bénie, il a reçu la parole de la réconciliation, de la paix et du salut; il a reçu la bénédiction dont parle saint Paul lorsqu'il dit : « *Béni soit* DIEU, *le Père de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST, *qui a versé sur nous le trésor de toute la bénédiction céleste, en la personne du Christ!* (2) » Le Christ est en effet le Roi des cieux, le Soleil de vie; toute la grâce du Père, toute la vie de l'Esprit-Saint est en lui; le Père nous le donne par la Sainte-Vierge; et la Sainte-Vierge, en nous le donnant à son tour, nous apporte le ciel, la bénédiction du Père, le trésor de l'éternité. Elle est pour nous l'aurore de ce beau jour qu'on appelle JÉSUS. S'il faut bénir le Père qui daigne nous le donner, ne faut-il pas aussi bénir la très sainte Mère qui le donne au monde, aussi réellement, aussi librement que le Père?

« O Femme incomparable, ô Femme unique et merveilleuse! Par vous, les éléments sont renouvelés, les enfers sont vaincus, les hommes sont sauvés; par vous, les vides des chœurs angéliques sont comblés (3)! »

(1) Psal. LXXIII.
(2) Speculum B. M. V., XI.
(3) *Ibidem*, S. Anselmus.

Digitized by Google

Les Saints ont tous aimé à contempler dans la Vierge immaculée les prémices de JÉSUS-CHRIST, leur Rédempteur. « Je vous salue, ô Vierge sainte, lui disait saint Epiphane ; je vous salue, Mère de l'éternelle Lumière, de la Lumière qui, dans le ciel, éclaire la multitude des Anges, remplit l'œil incompréhensible des Séraphins, donne au soleil ses feux splendides, dissipe les ténèbres du monde et lui inspire la foi à la Trinité ! Je vous salue, Mère bien-aimée de Celui qui dit : *Je suis la Lumière du monde!* Je vous salue, Mère de la Lumière qui est montée au ciel, et qui éclaire le ciel et la terre (1), »

Un autre appelle MARIE « la Porte de la vie, la source de la Lumière vivante qui éclaire tous les hommes, l'aurore du Soleil qui n'aura jamais de coucher (3). »

Aurore illuminée, aurore illuminatrice, la Sainte-Vierge nous apparaît entre l'ancienne et la nouvelle Alliance, dont elle est le lien et la joie, comme la reine Esther, dont nous parlions tout à l'heure, s'avançant vers son royal époux entre ses deux suivantes. Ces deux femmes d'Esther sont, disait un Saint, la créature angélique et la créature humaine, toutes deux compagnes et servantes de MARIE. Elles nous représentent aussi les deux Alliances : la nouvelle, la loi de grâce, qui est à ses côtés, qui reçoit plus directement les marques de son maternel amour ; l'ancienne, la loi de crainte, qui la suit et qu'elle amène à JÉSUS. Par Esther, et avec Esther, ces deux simples femmes eurent l'honneur d'arriver jusqu'au trône du roi : par MARIE et avec MARIE, véritable Reine de l'humanité, l'Ancien et le Nouveau Testament se trouvent en face de JÉSUS, aux pieds du Roi céleste, leur Seigneur adoré et leur commun Sauveur.

(1) De laud. Virg.
(2) S. Joan. Damasc. de Nativ. Virg., Orat. 1.

Digitized by Google

« O sainte Vierge MARIE, aurore de notre rédemption ! le Seigneur est avec vous, comme le soleil est avec l'aurore. Très douce aurore, Reine de grâce, chère et bénigne Souveraine, faites qu'il soit également avec nous, ce Soleil de la justice éternelle, qui est votre Fils JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, vivant et règnant au siècle des siècles avec le Père et le Saint-Esprit (1). »

(9) S. Bonav. Speculum B. M. V., XI.

Digitized by Google

CONCLUSION

Voilà, cher lecteur, quelques lectures pieuses qui vous aideront, je l'espère, à sanctifier le beau mois de MARIE, à développer dans votre cœur une piété profonde, forte et tendre, envers la très sainte, très grande et très bonne Mère de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. N'est-il pas beau de se mettre ainsi à l'école des Saints pour vénérer et aimer la Sainte-Vierge, pour la louer, l'exalter et la bénir? Si le bon DIEU le permet, nous contemplerons ensemble, dans un second traité, le mystère lumineux de MARIE depuis son avènement ici-bas par l'immaculée conception, jusqu'au retour triomphal de Notre-Seigneur dans les cieux. Ce sera un second *Mois de* MARIE, qui fera suite à celui-ci.

Enfin, j'espère pouvoir terminer tout ce travail dans un troisième traité, qui pourra servir de troisième *Mois de* MARIE, et dans lequel, toujours à l'école si riche des Pères et des saints Docteurs, nous étudierons le mystère de la Vierge depuis la Pentecôte, à travers tous les siècles de l'Église militante, jusqu'au second avènement du Seigneur et jusqu'au dernier jugement.

Daignez, bon lecteur, ne pas m'oublier aux pieds de la Sainte-Vierge. Je la prie humblement de vous bénir.

25 mars, fête de l'Annonciation de la très Sainte-Vierge.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SAINTE-VIERGE

DEUXIÈME PARTIE

LA SAINTE-VIERGE DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT

INTRODUCTION

Dans un premier travail sur la Sainte-Vierge, nous l'avons contemplée de loin, pour ainsi parler, et à travers les ombres de l'Ancien-Testament. Dans celui-ci, il nous faut la contempler en elle-même; car, après les quatre mille ans qui ont préparé sa venue, elle apparaît en personne et nous annonce JÉSUS-CHRIST.

Ce que nous en pourrons dire n'est rien. Nous sommes ici comme les matelots sur l'Océan : l'immensité qui les porte et qui les entoure échappe de tous côtés à leurs regards; c'est un abîme au-dessous d'eux, c'est un abîme devant eux, derrière eux, à droite, à gauche; ils ne peuvent pas plus en pénétrer les profondeurs qu'ils ne peuvent pénétrer les profondeurs du ciel, cet autre abîme mille fois plus vaste encore qui les domine de toutes parts. L'Océan insondable, mais fini, c'est la Sainte-Vierge; le ciel insondable et infini, c'est JÉSUS, le Créateur, le Fils, le Rédempteur de MARIE.

Digitized by Google

Je me suis efforcé de ne presque rien dire ici de moi-même, mais de laisser parler les Saints et les Pères, principalement les plus anciens ; de la sorte, non-seulement les choses sont plus belles et mieux dites, mais encore et surtout elles font toucher du doigt l'antiquité de la dévotion catholique envers la sainte Mère de DIEU. Ces paroles des Pères ont d'ailleurs je ne sais quels parfums de sainteté et de grandeur, qui embaument l'âme, touchent le cœur et répandent dans l'esprit des lumières quasi divines.

Je supplie la Bienheureuse Vierge MARIE de bénir ces pages, écrites pour son amour, et de daigner s'en servir pour attirer à JÉSUS tous ceux qui les liront.

Digitized by Google

I

LA SAINTE VIERGE CONTEMPLÉE EN SA TOUTE CÉLESTE ET IMMACULÉE CONCEPTION

De l'admirable vocation de saint Joachim et de sainte Anne.

« *La plénitude des temps étant accomplie* (1), » comme dit saint Paul, DIEU, qui avait créé saint Joachim et sainte Anne pour être le père et la mère de MARIE, les unit par les liens sacrés du mariage, afin que, par eux, son amoureuse Providence donnât au monde la créature que tous les siècles et toutes les nations attendaient avec tant d'impatience.

Saint Joachim représentait le patriarcat depuis Adam jusqu'à Moïse, et sainte Anne représentait la synagogue depuis Moïse jusqu'à MARIE ; tous deux unis dans la même foi en Celui qui devait venir, dans la même espérance en Celle qui devait enfanter le Messie, dans la même vocation d'enfanter la Vierge-Mère et, par elle, le Verbe incarné.

Saint Joachim et sainte Anne figuraient un mystère plus grand encore : DIEU et la création, le Père céleste et la mère terrestre, dont l'union devait produire MARIE, puis JÉSUS ; MARIE en JÉSUS et pour JÉSUS, JÉSUS par MARIE. Bientôt le monde devait voir une image plus par-

(1) Ad Gal., IV, 4.

Digitized by Google

faite encore de ce beau mystère, lorsqu'auprès de l'Enfant JÉSUS il contemplerait Joseph et MARIE.

Joachim et Anne, images fidèles en cela de DIEU et de la création, du patriarcat et de la synagogue, demeurèrent longtemps stériles : l'enfant qu'ils devaient donner au monde devait être le fruit de la grâce, et non point celui de la nature ; la conception de la future Mère de DIEU devait être bien plus céleste que terrestre, bien plus divine qu'humaine. Aussi, selon la belle pensée de saint Jean Damascène, « la nature sentant que cet ouvrage était au-dessus de ses forces, n'osa point prévenir la grâce ; elle se retira toute tremblante, jusqu'à ce qu'elle fût fortifiée et comme ressuscitée par la puissance de DIEU (1). » Une femme stérile, épouse d'un vieillard, devint mère, afin que ce moindre miracle préparât les hommes à un prodige incomparablement plus grand, à savoir l'union de la maternité et de la virginité, laquelle devait se faire peu d'années après en Celle qui était le fruit de ce premier miracle (2).

Saint Épiphane, saint André de Crète et plusieurs autres Pères rapportent que la conception de MARIE fut annoncée par un Ange à Saint Joachim et à Sainte Anne ; prélude du message, supérieur encore, qu'un Archange apporterait du ciel à la Vierge de Nazareth, lorsque le moment de l'Incarnation serait arrivé.

(1) Natura enim gratiæ cedit, statque tremula, pergere non sustinens. (In Nativit. B. M. V. hom. I, 2.) — (2) *Vie de la Très-Sainte Vierge*, par le P. Giry. chap. II, 2.

Digitized by Google

Que la conception de la Très-Sainte Vierge est, après la conception divine de JÉSUS, le chef d'œuvre de la Sainte-Trinité.

La conception immaculée de MARIE fut l'œuvre de la très-sainte Trinité, et, après la conception divine de JÉSUS, ce fut son chef-d'œuvre. Ah ! s'il nous était donné de contempler avec les Anges le Père, le Fils et le Saint-Esprit créant la Sainte-Vierge ! « Si, dans la création d'Adam, destiné à appartenir à DIEU en qualité de simple serviteur, les trois divines personnes s'assemblèrent, et dirent entre elles: *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*, que n'ont-elles point dit, quel conseil n'ont-elles pas tenu pour produire cet admirable ouvrage, qui allait leur appartenir comme la chose la plus chère, la plus aimable, la plus tendre que DIEU pût avoir hors de lui-même. (1) »

Si DIEU a fait un si beau paradis pour y placer jadis son cher Adam, que n'a pas fait la toute-puissance créatrice de l'Esprit d'amour, quand il a été question de préparer au Verbe éternel le vivant paradis où il devait descendre par l'Incarnation ? « Dans sa miséricorde infinie, il créa, dit saint Jean Damascène, un nouveau ciel, une terre nouvelle et un nouvel océan capables de contenir Celui que rien ne peut contenir.

« Ce monde nouveau, c'est la Bienheureuse Vierge que nous devons mille fois bénir. Au moment de la conception de MARIE, le Créateur infini vit briller à ses regards cette

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, par M. Olier, édition corrigée à Rome, chap. II, 2.

Digitized by Google

nouvelle créature, céleste palais digne du Roi de l'univers. Que ce monde nouveau est magnifique et combien cette création est plus merveilleuse que la première ! (1) »

Après la création du premier monde, DIEU regarda son œuvre et « *elle était très-bonne.* » dit la Genèse ; mais ce monde nouveau est « meilleur encore, car DIEU se le consacre, comme un propitiatoire d'or, où il pourra descendre et se reposer, après les révoltes des anges et des hommes (2). »

L'or de ce propitiatoire était absolument pur ; « car une seule imperfection pouvait-elle revendiquer une place dans le corps et dans l'âme de Celle qui a été trouvée digne de devenir le sanctuaire de la divinité tout entière (3) ? » Ainsi parle saint Pierre Damien.

Comment DIEU et ses Anges préservèrent MARIE en sa conception immaculée.

« Au moment donc de la conception de la Sainte-Vierge, Notre-Seigneur la préserve de la malignité du péché et des concupiscences. Il sanctifie sa chair, afin que tous ses sens et ses mouvements ne tendent directement qu'à DIEU seul, et ne regardent que lui en toutes choses (4). »

La sainteté du Seigneur pouvait-elle permettre que ce vase d'élection fût soumis à l'injure de la loi commune ?

(1) Cunctis interitioni deditis, miserante DEO, ... cœlum aliud novum, terramque ac mare fabricat, in quibus ipse caperetur, qui capi nusquam potest. Isthæc porro est bea'a multipliciterque celebranda Virgo. Nunc itaque nova ejus qui capi nequit, creatura eluxit : universorum Regis regalis aula parata est... Quam mundus iste magnificus est ! quam stupenda creatio ! etc. (Ex hom, II *in Nativitatem Mariæ*, 4.). — (2) S. Pet. Dam., serm. *de Annunatitione.* — (3) Serm. XLVI, hom. *in Nativit. B. V. Mariæ.* — (4) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. II, n° 2.

Digitized by Google

La Vierge MARIE avait de commun avec nous la nature, mais non pas le péché (1), dit saint Cyprien, Évêque de Carthage au troisième siècle.

MARIE vint, en effet, du ciel bien plus que de la terre, comme l'atteste saint Ambroise: « Ce n'est pas de la terre, c'est du ciel que le Christ a tiré le vase d'élection dans lequel il devait descendre pour se donner à nous (2). »

Les Anges de DIEU combattirent tous pour préserver MARIE de la touche impure de Satan. Dès l'origine, ils gardaient au nouvel Adam son paradis de délices ; l'épée de feu du Chérubin empêchait Lucifer, l'antique Serpent, d'y pénétrer.

En effet, cette Vierge immaculée « n'est pas une pensée nouvelle ni accidentelle du Seigneur: elle est élue dès l'éternité; le Très-Haut l'a vue dès l'origine et se l'est préparée pour lui seul ; elle a été préservée et gardée par les Anges, préfigurée par les Patriarches, annoncée par les Prophètes (3). »

La Vierge MARIE, disions-nous, est la Reine des Anges: « Il est indubitable que l'armée innombrable de ces bienheureux Esprits reçut l'ordre de combattre pour la gloire du Christ leur Seigneur, et de veiller à ce que l'étranger ne vînt point envahir la demeure sacrée destinée au Roi de l'éternité (4). »

(1) Suarez, *de B. Vrigine*, quæst, XXVII. disp. III, sect v. — (2) Non de terra utique, sed de cœlo vas sibi hoc per quod descenderet Christus elegit (*De Institutione Virginis*, V, 33.) — (3) S. Bern.. hom. II, *super Missus est*, 4. — Cette vérité a tellement rempli la Tradition depuis l'origine du monde, que les Turcs eux-mêmes la conservent dans leur Coran. La conception immaculée de la Mère du Christ est pour tous les mahométants, un *article de foi*, et il y aurait peine de mort pour quinconque oserait la contester. Quelle honte pour les protestants baptisés, qui la repoussent! Quelle honte aussi et quelle condamnation pour ces demi-chrétiens qui ont hésité à la croire, lorsque le Pontife Romain, infaillible dépositaire des vérités révélées, l'a promulguée naguère en la déclarant article de foi ! — (4) In appendice s. Bern., Serm. panegyr., 5.

Digitized by Google

Cette garde d'honneur de JÉSUS et de MARIE veilla sans relâche depuis le paradis terrestre jusqu'au bienheureux jour de la conception de la Très-Sainte Vierge ! Le ciel l'emporta sur la terre. Oh ! que sainte Anne portant l'Immaculée dans son sein devait être un objet de merveilleuse révérence aux regards des Anges et des Archanges, des Puissances et des Dominations, des Chérubins et des Séraphins !...

Que dès son immaculée conception, la Sainte-Vierge fut la parfaite adoratrice de DIEU.

Les neuf Chœurs des Anges saluaient enfin, et nous saluons avec eux le chef-d'œuvre de l'Amour éternel, « la cause de toute joie, la Mère de DIEU, la Vierge des vierges, la Mère du Christ, du Créateur, du Sauveur. » Ils révéraient avec une religion profonde cette âme, plus sainte mille fois qu'eux tous, qui, dès les premiers moments de son existence, adorait DIEU, le louait, le bénissait d'une manière divine et inconnue jusqu'alors. Image achevée de JÉSUS, la Sainte-Vierge eut, en effet, dès sa conception, l'usage surnaturel et parfait de toutes les puissances de son âme. C'est le sentiment unanime des saints Docteurs.

Toute possédée par l'Esprit-Saint et dilatée par cet Esprit tout-puissant, cette sublime créature exerçait dès sa conception, non pas seulement les actes de l'amour en toute leur ferveur et en toute leur perfection; mais, par l'opération du Saint-Esprit en elle, elle exerçait, quant à leur essence, tous les actes des vertus à la fois. Elle était comme l'abrégé de tout l'intérieur du Fils éternel de DIEU, qui commençait à opérer en elle; car le Saint-Esprit agissait en MARIE aussi pleinement qu'il le pouvait faire

Digitized by Google

dans une créature qui n'était pas unie hypostatiquement à la divinité.

En expliquant la prophétie de Jérémie (1), nous disions que l'Enfant-Jésus, dès le premier moment de son incarnation, fut homme parfait, quant au plein exercice de toutes les puissances de son âme adorable, et qu'il réalisait par ce mystère l'état du premier homme, créé homme parfait lui aussi. Le mystère de la création d'Ève en la plénitude de ses facultés est ici réalisé à son tour : MARIE, dès sa création et conception très-sainte, est immédiatement dans un état surnaturel de perfection et de vie spirituelle. Elle est petite enfant, quant au corps et selon la nature ; mais, quant à l'esprit et selon la grâce, elle est femme parfaite dés le sein de sa bienheureuse mère. D'avance, le Fils de DIEU lui donne part à sa grâce, à ses privilèges, à ses états, à ses prodiges, autant du moins qu'ils peuvent être communiqués à une simple créature.

« Quel ravissant, quel délicieux spectacle, de voir toutes les louanges, toutes les adorations, que cette âme divinement éclairée rend à DIEU dans ce moment ! de voir tous les amours de ce cœur ! de voir enfin dans cette âme seule, dès ses commencements, tout ce que l'Esprit de DIEU répandra un jour dans toute l'Église ! O prémices admirables ! ô ineffables amours ! ô adorations ! ô louanges plus précieuses que toutes celles des hommes et des Anges, et qui ne sont surpassées que par celles de JÉSUS-CHRIST ! C'est ici *la colombe unique*, *l'unique parfaite*, *l'unique élue* pour être l'Épouse du Père et la Mère de JÉSUS-CHRIST (2). »

(1) V. *La Sainte-Vierge dans l'Ancien Testament*, chap. v. — (2) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. II, 2, vers la fin.

Digitized by Google

Avec quelle joie nous devons célébrer l'Immaculée-Conception de la très sainte MARIE.

La conception de la Bienheureuse Vierge est le signal de l'espérance et de la joie de l'univers. C'est le premier retour du bonheur perdu de l'Éden ; c'est l'innocence qui réapparaît sur la terre au milieu des ruines du péché. « Votre conception, ô Vierge Mère de DIEU, s'écrie l'Église, a été pour le monde entier l'annonce de la joie ! C'est de vous, en effet, qu'est sorti le Soleil de justice, le Christ notre DIEU, lequel, chassant la malédiction, nous a donné la bénédiction et, confondant la mort, nous a rendu la vie éternelle (1) ! »

Au temps où elle eut lieu, la conception sacrée de la Sainte-Vierge fut ignorée des hommes ; les Anges seuls contemplèrent et admirèrent cette créature miraculeuse, jusqu'à ce que les chrétiens, unissant leurs louanges aux louanges des Esprits célestes, pussent à leur tour connaître et bénir le mystère de l'Immaculée.

Notre-Seigneur se réservait de le manifester plus tard à tous les peuples, et de remplir leurs cœurs de sentiments de vénération et de reconnaissance pour sa sainte Mère en ce premier instant si solennel de sa vie. « Il voulait, suivant la belle pensée du vénérable abbé Olier, que tous les fidèles que MARIE offrit alors avec elle, comprissent un jour l'obligation qu'ils lui avaient pour l'amoureuse et maternelle sollicitude dont elle les entoura avant même qu'ils fussent au monde ; il voulait que ce jour heureux de la conception de sa Mère fût un sujet de joie publique et universelle pour tous les chrétiens.

(1) Ex officio Conceptionis immaculatæ.

Digitized by Google

« C'est ce qui se réalise aux anniversaires des deux entrées de la Très-Sainte Vierge dans le monde, sa sainte Conception et sa Nativité, que l'Église célèbre tous les ans et qu'elle aime à considérer comme l'aurore du bienheureux mystère de l'incarnation. C'est pourquoi l'Église, qui s'estime heureuse d'avoir été offerte à DIEU par cette divine Vierge, ne se lasse pas, en ces saints jours, de répéter dans ses chants de jubilation, ces paroles de louanges et d'action de grâces : « *O sainte Mère de* DIEU, *votre Conception*, principe de la vie de JÉSUS-CHRIST et de ses membres, *est la lumière de toutes les Églises* qui, contenues toutes en vous, ont fait partie de votre offrande et ont été agréées avec vous du Seigneur.

« A chacun de nous maintenant de ratifier cette offrande, surtout en l'anniversaire de ce saint jour! A chacun de nous de se vouer et de se consacrer à DIEU, aussi fidèlement, aussi inviolablement que MARIE l'a fait pour elle et pour nous, en entrant dans le monde (1)! »

Mais pour nous, chrétiens du dix-neuvième siècle, à qui la Providence a réservé d'être les bienheureux témoins de la proclamation solennelle de la Conception immaculée de MARIE comme dogme de foi révélée; pour nous devant qui la Vierge MARIE s'est nommée elle-même, dans la grotte bénie de Lourdes, « l'*Immaculée-Conception*, » l'action de grâces, l'allégresse, la reconnaissance sont des devoirs plus impérieux encore; et si tous les siècles chrétiens ont répété avec amour la simple et touchante formule qui fait trembler l'enfer : MARIE *a été conçue sans péché*, il nous appartient de la proclamer plus haut que tous nos devanciers, et de redire à la suite de l'élu de MARIE, du saint Pontife PIE IX : MARIE *a été conçue sans péché*.

(1) *Vie de intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. II, 3.

Digitized by Google

II

LA TRÈS-SAINTE-VIERGE IMMACULÉE, PRINCIPE DE TOUTES LES ŒUVRES DE DIEU EN JÉSUS-CHRIST.

Comment, dans la pensée de DIEU, toute la création se rapporte à MARIE, en même temps qu'à JÉSUS.

DIEU a tout fait pour l'Homme-DIEU, pour JÉSUS, son Fils bien-aimé. Or JÉSUS est le Fils de MARIE, et MARIE est tout entière pour JÉSUS, comme l'aurore est toute pour le soleil, de qui seul elle reçoit et l'existence et la splendeur. La conception de cette Vierge Bienheureuse est la manifestation anticipée de JÉSUS-CHRIST, et à ce titre, elle est, avec l'incarnation du Fils de DIEU, le principe de toute l'œuvre de DIEU en dehors de lui. C'est le moule qui apparaît avant la statue; c'est la tige qui annonce la fleur, la tige céleste qui annonce la fleur divine.

MARIE, en sa conception, est cette petite graine d'où sortira bientôt le grand arbre qui enfantera toutes les branches, toutes les feuilles, tous les fruits de la création. Dans la pensée divine, elle est, avec son éternel Époux, avec DIEU le Père, la racine qui portera JÉSUS-CHRIST, le tronc de l'arbre universel. Aussi saint Bonaventure, qui contemplait toujours dans un même mystère la sainte Vierge et son divin Fils, disait de MARIE : « O combien ce grand arbre, combien cette Vierge Bienheureuse étend au loin et de tous côtés ses rameaux innombrables ! Elle les

Digitized by Google

étend à droite et à gauche vers les hommes; elle les étend au loin jusqu'aux Anges; elle les étend et les fait monter jusqu'à DIEU (1). »

La Sainte-Vierge est ainsi, avec JÉSUS-CHRIST, une créature *universelle*, c'est-à-dire une créature de qui toutes les autres créatures dépendent plus ou moins directement: comme dans un arbre, les moindres feuilles, les moindres petites branches dépendent de la racine, bien qu'elles ne reposent directement que sur le tronc. Dans le plan de DIEU, l'humanité de JÉSUS est le tronc; la Sainte-Vierge est la racine.

Si DIEU, Père et Fils et Saint-Esprit, est le premier principe et la fin dernière de toute la création, le Verbe incarné JÉSUS-CHRIST en est le principe et la fin immédiate (2); la Sainte-Vierge l'est aussi, quoique secondairement. Elle ne l'est pas en elle-même, ni par elle-même : elle l'est en JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST.

La Tradition est pleine de cette grande pensée de foi. « La conception de la Mère de DIEU fut le principe des œuvres de DIEU dans l'ordre de la grâce, dit un des plus doctes et des plus autorisés interprètes de l'Écriture. En ce principe allait bientôt s'accomplir et se célébrer *le grand mystère de la piété*, c'est-à-dire l'Incarnation du Verbe. La Vierge immaculée est, en effet, le trône nuptial de notre vrai Salomon, où DIEU a voulu manifester sa toute-puissance et sa magnificence; et c'est là le grand chef-d'œuvre de notre grand DIEU.

(1) O quam late, quam alte arbor illa magna beata Virgo MARIA ramos suos extendit! Quam late ad homines, quam longe ad Angelos, quam alte ad DEUM. (*Speculum B. M. V.*, v.) !. — (2) C'est ce que la théologie appelle le *principium quod* et le *principium quo*. En sa divinité, JÉSUS est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le *principium quod* de la création; en son humanité, il en est le *principium quo*, au moins dans l'ordre surnaturel.

Digitized by Google

« La Vierge sainte est la Mère de la Sagesse qui s'est incarnée en elle. Son Fils est la Sagesse engendrée et incarnée; et elle, elle est la sagesse qui l'engendre et qui l'incarne. Le privilège du Fils devient le privilège de la Mère. C'est pourquoi, si le Christ est appelé *le premier-né de toute créature*, la Sainte-Vierge, elle aussi, est appelée « la première-née de toute créature. » Elle a été prédestinée de DIEU avant toutes les créatures; et elle est, avec le Christ, à la tête des prédestinés. L'Incarnation du Christ et la Conception de MARIE sont une seule et même pensée de DIEU (1). »

Le mystère de l'Incarnation de JÉSUS et par conséquent le mystère de la Conception immaculée de MARIE sont le point central, le principe et comme la source céleste de tout l'ordre de la grâce; et comme, dans le plan du Créateur, l'ordre de la nature est inséparablement uni à l'ordre de la grâce, duquel il dépend, comme le corps dépend de l'âme, comme la parole dépend de la pensée, il faut conclure que la foi nous montre la Sainte-Vierge en son Immaculée-Conception comme l'admirable principe de toutes les œuvres du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

(1) Conceptio Deiparæ fuit principium operum DEI circa redemptionem hominum, in quo magnum pietatis sacramentum puta incarnatio Verbi mox peragenda et celebranda erat. Ipsa enim est thalamus et thronus veri Salomonis nostri, in quo DEUS suam omnipotentiam et magnificentiam ostendere voluit. Et magnum magni Numinis opus illud. (Corn. a Lap., in Prov., VIII, 25.) Ipsa est mater æternæ Sapientiæ in se incarnatæ. Sicut ergo Filius ejus est Sapientia genita et incarnata : sic ipsa est sapientia illum gignens et incarnans... Laus Filii est laus matris. Quare sicut Christus dicitur « primogenitus omnis creaturæ; » sic et Beata Virgo dicitur promogenita omnis creaturæ, quia prædestinata fuit a DEO ante cæteras omnes creaturas; sicut enim Christus prædestinatorum est primus, sic et Beata Virgo. Cum enim prædestinatus est Christus, Christique incarnatio, simul prædestinata est ejus conceptio ex Beata Virgine. (Id., *in Eccles.*, XXIV, 2.)

Digitized by Google

Que MARIE est, avec JÉSUS, la raison d'être et la cause finale de toute la création.

Dans le plan divin, la Sainte-Vierge est, avec JÉSUS, la raison d'être de la création ; avec JÉSUS, elle en est aussi la fin. De même que le vigneron ne plante la vigne qu'en vue du raisin et, par conséquent, en vue de la floraison qui précède nécessairement le raisin ; de même, comme le dit saint François de Sales, le Créateur, lorsqu'il planta la vigne de ce vaste univers, eut en vue MARIE et JÉSUS, la fleur immaculée qui devait produire, pour le donner au monde, le fruit de vie, l'Emmanuel adorable, le Christ de DIEU, le Sauveur.

« La Bienheureuse Vierge a été la cause finale de la création tout entière. En effet, la fin de la création, c'est le Christ, avec sa Mère et tous ses Saints. Bien que le Christ et la Bienheureuse Vierge fassent partie de l'univers, et viennent ainsi, dans l'ordre terrestre du temps, après toutes les créatures qui les ont précédés, néanmoins, dans l'ordre céleste de la grâce et dans le plan divin, ils sont *avant* toutes choses.

« Entre la création de l'univers et l'apparition du Christ et de sa sainte Mère, il y a une corrélation intime. D'une part, DIEU n'a voulu faire naître le Christ et la Sainte-Vierge que dans cet univers et au milieu des temps ; et d'autre part, il n'a point voulu que l'univers existât sans le Christ et la Sainte-Vierge ; bien plus, c'est à cause d'eux, c'est pour eux qu'il l'a créé (1). »

(1) Beata Virgo fuit causa finalis creationis universi ; universi enim finis est Christus, ejusque Mater et Sancti... Licet enim universi partes quædam sint Christus et Beata Virgo, ideoque eo

Digitized by Google

Sous un rapport, et dans l'ordre du temps, JÉSUS est *après* MARIE; JÉSUS et MARIE, sont *après* David, *après* Abraham, *après* Adam, *après* les Anges: sous un autre, infiniment supérieur, principal et fondamental, JÉSUS-CHRIST est *avant* MARIE, (ce qui a été décrété de foi catholique contre les Ariens); il est *avant* Abraham, comme il le déclare lui-même dans son Évangile; il est *dès l'origine et avant les siècles*, comme l'enseigne l'Écriture; et la Très-Sainte Vierge, associée par grâce aux priviléges de son Fils, se trouve, dans le dessein de DIEU, à la tête, à la base de la création. Toute créature se rapporte à MARIE comme à JÉSUS.

Et voilà Celle qui apparaît au monde, au jour mille fois béni de l'Immaculée-Conception! Voilà ce qu'est l'enfant incomparable que sainte Anne a l'honneur de porter dans son sein! Sainte Anne est comme un sanctuaire qui renferme et cache aux regards d'un monde profane le Tabernacle sacré où DIEU habite et où s'incarnera bientôt la seconde personne de l'éternelle Trinité.

Qu'il existe un rapport intime entre notre baptême et la Conception immaculée de la Mère de DIEU.

La Conception très sainte de MARIE se présente à notre amour comme la fête de notre baptême, et par conséquent de tout notre christianisme. Qu'est-ce que notre baptême, sinon notre création surnaturelle en JÉSUS-CHRIST, notre

posteriores in genere causæ materialis; tamen in genere causæ finalis sunt priores. Quare inter creationem universi et nativitatem Christi ac B. Virginis est mutua quædam contradependentia: nec enim DEUS nasci voluit Christum et B. Virginem, nisi in universo hoc; nec vicissim voluit universum hoc existere sine Christo et B. Virgine; imo propter illos illud creavit. (Corn. a Lap., *ibid.*)

Digitized by Google

conception sans tache dans l'ordre de la grâce et de la vie éternelle? « Donc, lorsque nous célébrons la Conception de la Sainte-Vierge, c'est notre propre conception dans le sein de l'Église que nous célébrons en même temps; MARIE conçue sans péché est la Mère de nos âmes: en elle, nous naissons à JÉSUS-CHRIST comme des fils dans le sein de leur mère.

« C'est par elle, en effet, que le Christ veut nous recevoir en lui. Saint Paul dit du Christ incarné *qu'il s'est fait pour nous et sagesse, et sainteté, et sanctification, et rédemption.* Or, le Christ a accordé à sa Mère ce même privilége et il l'a faite pour nous une source et de sagesse, et de sainteté, et de sanctification. C'est par elle qu'il a voulu nous rendre participants et possesseurs de sa grâce, de sa justice, de sa sagesse et de sa rédemption; et DIEU l'a constituée notre Mère, non moins que Mère de son Fils unique, afin que dans toutes nos tentations, dans toutes nos difficultés, dans toutes nos défaillances, nous recourions à la Vierge immaculée comme à notre Mère. DIEU a voulu que nous demandions et que nous obtenions par elle tout bien et toute grâce, et qu'en elle nous le bénissions dignement (1). »

« Venez donc, seigneur JÉSUS, s'écrie saint Ambroise. Venez et cherchez votre pauvre petite brebis! Recevez-

(1) Cum ergo Virginis Conceptionem celebramus, nostram quoque celebramus; nam in ipsa quasi in matre nos concepti et nati sumus. (Corn, a Lap., *in Prov.*, VIII, 25). Sicut de Christo incarnato, ait S. Paulus, quod factus sit nobis sapientia, justitia, sanctificatio et redemptio; sic Christus idem concessit suæ Matri, ut causaliter fieret nobis sapientia, justitia et sanctificatio; quia per illam nos suæ gratiæ, sapientiæ, justitiæ et redemptionis voluit fieri participes et compotes. DEUS ergo illam nobis æque ac sibi statuit Matrem, ac ad eam, quasi Matrem in omni tentatione, difficultate, defectu virium et gratiæ nos voluit recurrere, ac per eam omne bonum omnemqme gratiam inpetrare, atque ita in ea jugiter laudare DEUM. (Id., *in Ecclesiast.*, XXIV, 2.)

Digitized by Google

moi, ô Verbe éternel, qui avez daigné revêtir cette chair déchue en Adam ; recevez-moi, non des mains d'Ève, mais des mains de MARIE, afin que votre pauvre brebis soit, comme elle, virginale et toute pure, virginale par la grâce, et, par la grâce, exempte de toute tache de péché (1) ! »

(1) In Psal. CXVIII, serm. XXII, 30.

Digitized by Google

III

GRANDEUR ET GRACE INCOMPARABLES DE LA VIERGE IMMACULÉE

Que, dans la Vierge immaculée, DIEU retrouve enfin l'HOMME de l'Éden.

Dans l'Évangile, Notre-Seigneur aime à s'appeler lui-même *le Fils de l'homme*. Il semble cependant qu'il n'est pas le fils de *l'homme*, mais bien le fils de la *femme*. Pourquoi donc ce nom mystérieux *de Fils de l'homme* répété plus de quatre-vingts fois par le Fils de DIEU et consigné par l'Esprit-Saint dans l'Évangile ?

Pourquoi ? C'est le secret de son amour pour sa sainte Mère, qui est *l'homme* ; comme lui-même, JÉSUS, est le *Fils de l'homme*.

L'homme, ce n'est pas cette misérable créature déchue, ce n'est pas ce pécheur, esclave et victime de Satan, condamné à mourir : non pas ; l'homme, c'est la créature innocente, sanctifiée et déifiée par l'amour de son DIEU ; c'est le roi et le pontife du monde, élevé par grâce à la dignité de fils de DIEU, destiné à donner au Christ l'humanité qu'il doit revêtir au milieu des temps.

Depuis la chute originelle, DIEU ne voyait plus sur la terre que des débris de son chef-d'œuvre : l'homme, l'homme véritable n'était plus. Au moment de la Conception très sainte, toute céleste et tout immaculée de la Sainte-Vierge, cette longue éclipse de l'humanité cessa.

Digitized by Google

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit retrouvèrent enfin leur créature du paradis terrestre, et bien mieux encore.

MARIE immaculée est vraiment l'homme, tel que DIEU le conçut et le fit au commencement ; elle résume en elle la grâce totale de la nature humaine, elle est l'homme élevé à sa plus haute puissance, au faîte de sa vocation primitive. Elle est à la fois l'humble créature de DIEU, la très sainte servante de DIEU, la Reine de la création et la Mère du Christ Seigneur, la vraie Mère de Celui qui est le centre du monde, le Créateur de tout ce qui est, le principe et la fin des créatures.

JÉSUS-CHRIST est *le Fils de l'homme,* c'est-à-dire de l'homme immaculé, de l'homme parfait, de l'homme digne de DIEU ; en un mot, d'Adam innocent et de sa seule fille innocente, l'immaculée Vierge MARIE.

Que la Sainte-Vierge immaculée est la magnificence même de DIEU.

MARIE immaculée est, après JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, l'œuvre de DIEU par excellence, son chet-d'œuvre magnifique et universel.

« Et cela n'est pas surprenant : il est dit de DIEU qu'il est admirable dans ses Saints. Comment ne se montrerait-il pas admirable en sa Mère (1) ? Sa magnificence s'élève par-dessus tous les cieux ; et cette magnificence, c'est la Vierge MARIE (2). Il n'y a rien de plus parfait, rien de plus sublime, rien de plus doux. Si la création

(1) Et quid mirum si DEUS, qui mirabilis legitur et cernitur in Sanctis suis, mirabiliorem se exhibuit in Matre sua ? (S. Bern., hom. I, *Super missus est*, 9.) — (2) Elevata est magnificentia tua super cœlos DEUS ; magnificentia enim DEI dicta est Virgo MARIA. (S. Bern. Senens., tom. I, conc. LXI, art. 6, cap. IV.)

Digitized by Google

renferme tant de merveilles, il n'en est pas sorti des mains de DIEU une seule aussi excellente, aussi magnifique que la Vierge MARIE (1).

« L'immaculée a été préparée dès l'éternité, parce qu'elle est le chef-d'œuvre royal, le travail divin; travail non d'une heure, ni d'un mois, ni d'une année, ni d'un siècle, mais de tous les siècles.

« Elle a été préparée dès l'éternité. Dès l'origine du monde, DIEU s'est complu à tracer la pure image de la Vierge par mille figures, à travers tous les siècles : ainsi, dans les Anges, il a esquissé d'avance la virginale pureté de MARIE ; dans les Séraphins, les ardeurs de son amour ; dans les Chérubins, sa divine sagesse ; son inviolabilité et sa perfection, dans les cieux. Dans les étoiles, il a esquissé l'éclat radieux de cette même Vierge ; dans les prairies et les fleurs, les charmes de sa grâce ; dans les arbres, sa fécondité ; dans tous les êtres vivants, sa vie et ses œuvres. De telle sorte que les vertus de tous les justes n'ont été que des préludes et des ombres du chef-d'œuvre qne se préparait le Seigneur (2). »

La grandeur de la Sainte-Vierge est, après l'adorable humanité du Fils de DIEU, l'œuvre la plus sainte, la plus haute, la plus pure, la plus magnifique, la plus ineffable qn'ait enfantée la toute-puissance du Père céleste. « MARIE est le très admirable tabernacle de DIEU, dit saint Denys d'Alexandrie ; il a été fait, non par la main

(1) Nihil verius, nihil sublimius, nihil dulcius miseræ mortalitati et mortali miseriæ. Nam etsi multa magna facta sunt in creaturis mundi, nihil tamen tam excellens, tam magnificum fecerunt opera digitorum DEI. (S. Petr. Dam., serm. XLIV, *In Nativit., B. V. M.*, 1.) — (2) Ipsa enim ab æterno ordinata fuit, quia ipsa est opus magnificum, et fabrica divina, non unius horæ, mensis, anni aut sæculi, sed sæculorum omnium. Ab æterno eam ordinavit DEUS, ab initio mundi eam in variis figuris, archetypis, exemplaribus per sæcula omnia delineavit, etc. (Corn. a Lap., *in Prov.*, VIII, 23.) —

Digitized by Google

de l'homme, mais par le Saint-Esprit, qui l'a rendu inébranlable, et c'est la vertu du Très-Haut qui l'a couvert de sa protection (1). »

« Tabernacle sacré que DIEU s'est élevé lui-même, ajoute saint Jean Damascène ; tabernacle saint et très saint, pleinement digne du Seigneur (2). »

Que la Vierge immaculée est une création à part de l'éternel Amour.

La Vierge immaculée n'est pas seulement le magnifique chef-d'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; c'est de plus une création à part, une création spéciale de l'éternel Amour.

JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, « avant de s'incarner, la créa telle que, sans déroger, il pût naître d'elle et la nommer sa Mère (3). » Il se la prépara, entre toutes les créatures ; comme jadis, à l'origine de l'humanité, il avait préparé un paradis terrestre spécial, digne de recevoir le premier homme, « *Image de Celui qui devait venir un jour* (4). »

Le Paradis d'Adam était unique et ne ressemblait à rien sur la terre ; tout y était parfait, tout y respirait une paix, une beauté, une béatitude, dont nous n'avons pas même l'idée : c'était le vrai symbole du ciel ici-bas. La Sainte-Vierge a été faite bien plus belle encore : sa perfection sans tache dépassait la perfection du paradis ter-

(1) MARIA, tabernaculum DEI laudatissimum, non ab hominibus fabricatum, sed Spiritu Sancto firmatum, et virtute Altissimi protectum. (*Contra Paulum Samosat.*) — (2) Hom. II *in Nativit.*, 7, et II *in Dormitionem B. M. V.*, 5. — (3) Antequam nasceretur, talem creavit eam, ut ipse digne nasci potuisset ex ea. (S. Petr. Dam,, hom. III *in Nativ. B. M. V.*) — (4) Ad Rom., v. 14.

Digitized by Google

restre, autant que la condition du second Adam dépasse la condition du premier.

Seule entre toutes les créatures angéliques et humaines, elle était appelée à être la vraie Mère de DIEU : sa grandeur et sa grâce devaient être et ont été en effet une création spéciale, qui ne ressemble à rien, qui ne peut être comparée à rien, supérieure mille et mille fois à toute la perfection, à toute la sainteté des Anges et des hommes. « La plénitude de la grâce, n'était-elle point due à la Mère de DIEU ? (1) »

Aussi le docte et pieux Suarez, s'appuyant sur ce principe posé par saint Augustin, puis par saint Thomas : « La grâce de MARIE fut proportionnée à sa vocation de Mère de DIEU, » enseigne-t-il, comme une vérité incontestable, que, dès le premier instant de sa conception, la Très-Sainte Vierge reçut une grâce supérieure à la grâce, même consommée, de tous les Anges et de tous les hommes ensemble (2).

En effet, le plus haut degré de grâce où se puisse concevoir, non-seulement un homme, mais un Ange, mais un Archange, mais un Chérubin ou un Séraphin, n'est et ne peut être que la grâce d'un serviteur ou d'un fils adoptif de DIEU ; tandis que la grâce de la Vierge immaculée fut, dès le premier instant, la grâce de la Mère, de la vraie Mère de ce même DIEU. Ce fut une grâce à part, comme sa vocation était une vocation à part.

Les Saints ont fait ressortir ce caractère inaccessible de la grâce première de MARIE, avec des paroles que l'on sent venir du ciel.

(1) Matri plenitudo gratiæ debebatur. (S. Cyprian., serm. *de Nativit. Christi*, x. — Corn. a Lap., *in Ecclesiat.*, XXIV, 12.) — (2) Tom. II, in 3 u., disp. 3, sect. 1.

Digitized by Google

Saint Éphrem nous montre la Vierge comme « plus élevée en grâce que les Chérubins, et incomparablement plus glorifiée que tout le reste de la milice des cieux (1). »

Saint Épiphane s'écrie : « Que dirai-je ? et que pourrai-je ajouter ? La Vierge sainte, DIEU seul excepté, surpasse tout : elle est plus accomplie que les Chérubins eux-mêmes, que les célestes Séraphins, que toutes les hiérarchies angéliques (2). »

Saint Jean Damascène proclame « la très sainte Mère de DIEU plus sainte que les Séraphins et les Chérubins, plus sublime que toutes les Vertus des cieux, plus élevée que toutes les créatures de DIEU. Elle est le trésor qui renferme la vie ; elle est l'immense abîme de la grâce (3). »

« Aux autres créatures, dit saint Jérôme, la grâce n'est donnée que partiellement ; mais en MARIE, c'est toute la plénitude de la grâce qui est répandue (4). Aux autres, la grâce est donnée avec mesure : à MARIE, elle est donnée sans mesure (5). »

Enfin saint Bonaventure, exposant le mystère de la grâce de MARIE, montre « que cette grâce fut nécessairement immense. En effet, un vase immense peut-il être rempli autrement que par l'immensité ? Or, la Vierge MARIE a reçu en elle et a contenu l'Immensité même, Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir. O gran-

(1) Tom. III, p, 575. — (2) Solo enim DEO excepto, cunctis superior existit ; natura formosior ipsis Cherubim, Seraphim et omni exercitu angelico. (Hom. V, *in Laudes Mariæ Deiparæ*,) — (3) Orat. de sacris imaginibus apud Galland., Tom. XIII, p. 359; id., hom. II, *in Dormitionem B. V Mariæ*, 2 ; id., hom. II *in Annuntiat.* — (4) Bene, inquit, plena quia cæteris per partes prœstatur ; MARIÆ vero se tota infundit plenitudo gratiæ. (Serm. *de Assump. B. V.*, 5 ; v. Corn. a Lap., *in Luc.*, 1. 28. — (5) Serm. *de Assumpt.*

Digitized by Google

deur sans mesure ! ô immensité de la Vierge sans tache, plus étendue que le ciel, plus vaste que le monde (1). »

Cette doctrine si splendide et si consolante, est résumée par le très saint Pape PIE IX, en sa Bulle dogmatique de l'Immaculée-Conception. Il y est dit entre autres : « Le Seigneur a élevé la Sainte-Vierge incomparablement audessus de tous les Esprits angéliques et de tous les Saints; il l'a comblée de l'abondance de tous les dons célestes, tirés des trésors de la divinité, et cela d'une manière si merveilleuse, qu'elle posséda la plénitude d'innocence et de sainteté la plus grande qui se puisse concevoir au-dessous de DIEU. Et certes, il était bien juste qu'elle brillât des splendeurs de la sainteté la plus parfaite, cette Mère si vénérable à qui DIEU le Père a voulu donner son Fils unique, engendré de son cœur, égal à lui en toutes choses, qu'il aime comme lui-même; et le donner de telle sorte qu'il est, à la fois, par nature, un seul et même Fils de DIEU le Père et de la Vierge MARIE. »

Que la très sainte MARIE immaculée est, avec JÉSUS, l'idéal de toute perfection.

Cette créature sainte et immaculée par excellence reçut, au moment de sa création, des grâces, des dons absolument incompréhensibles, dignes du DIEU qui se préparait en elle une Épouse, dignes du DIEU qui se préparait en elle une Mère.

M. Olier dit de ce mystère : « Outre que la Très-Sainte Vierge est préservée du crime d'origine, elle est toute remplie du Saint-Esprit et de ses grâces, dès le premier

(1) *Speculum B. M. V.*, v, 2.

Digitized by Google

instant de sa conception. Et quel autre que DIEU seul peut comprendre l'étendue des perfections dont elle fut alors douée (1)? »

Parmi les pures créatures, la Vierge Immaculée est l'idéal de la perfection humaine et angélique; elle est le resplendissant miroir du Saint des Saints, JÉSUS-CHRIST, son Fils et son Seigneur. « JÉSUS l'a faite plus noble en sa conception et plus belle que tous les Anges; bien plus, il a fait d'elle l'idéal de la perfection et de la sainteté. Il a voulu qu'elle fût le type achevé de l'innocence et de la grâce de tous les Anges, de tous les hommes, de toutes les créatures.

« Plus encore: il a voulu qu'elle fût l'image de la divinité, et une créature en qui DIEU exprimât et manifestât au monde sa divine sagesse, son amour, ses perfections et, autant que possible, toute sa beauté.

« La Vierge immaculée est donc l'océan de la beauté infinie, la source du Paradis, le temple et le sanctuaire de DIEU, l'abîme de l'humilité, de la grâce et de la sagesse, ainsi que l'appellent saint Ildefonse et saint Bernard; elle est « un abîme de miracles, » comme dit encore saint Jean Damascène (1). »

Tout cela est, je le sais, suréminemment le propre de la très sainte humanité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST,

(1) *Vie intérieure de la T.-S. V.*, chap. II, 2. — (2) Fecit B. Virginem in sui conceptu et ortu nobiliorem et pulchriorem omnibus Angelis, etiam Seraphinis, imo fecit eam idæam perfectionis, virtutis et sanctitatis, ut ipsa esset exemplar decoris et gratiæ tam Angelorum quam hominum, quin et creaturarum omnium; imo fecit, ut ipsa esset imago divinitatis in quo DEUS præ cæteris puris creaturis suam sapientiam, amorem, virtutes et decus omne, quod fas erat, exprimeret et mundo repræsentaret. Ipsa ergo est oceanus pulchritudinis, fons paradisi, templum et sacrarium DEI, abyssus humilitatis, gratiæ et sapientiæ, uti eam vocant S. Ildephonsus et S. Bernardus, imo abyssus miraculorum, ait Damascenus. (Corn., a Lap., *in Prov.*, VIII, 25.)

Digitized by Google

laquelle est la créature par excellence, la créature des créatures, pour qui tout existe, à qui se rapporte la Sainte-Vierge elle-même, aussi bien que les Anges et les hommes; mais « MARIE, dit saint Jérôme, reçut, bien qu'à un autre titre, toute la plénitude qui est dans le Christ (1). » Elle reçut par grâce, de l'amour de son Fils, ce que l'humanité de JÉSUS-CHRIST avait reçu du Père céleste et de l'union hypostatique; hormis la divinité incommunicable. JÉSUS voulut donner à sa Mère tout ce qu'il avait.

La Vierge immaculée est notre ciel de grâces : JÉSUS est son ciel à elle; il est le ciel des cieux, au-dessus de toute conception, soit évangélique, soit humaine, au-dessus des conceptions de MARIE elle-même. Tout ce qu'il possède, JÉSUS le possède donc avec sa sainte Mère; et tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est, MARIE le tient de JÉSUS.

Ah! consacrons-nous à MARIE! Consacrons-nous au Saint des Saints par l'Immaculée! Ce chaste mystère de la Vierge conçue sans péché doit remplir nos cœurs d'amour pour JÉSUS et de vénération pour MARIE. Il doit être notre recours dans nos tentations : où trouver un abri plus sûr contre le péché qu'aux pieds de Celle qui a été conçue sans péché?

Portons avec amour et avec fierté sur notre poitrine le scapulaire de l'Immaculée-Conception, sainte livrée de la Reine du ciel, et portons-le dignement. Enfants de la Vierge sans tache, soyons sans tache nous-mêmes; détestons les moindres fautes; combattons les attraits maudits de nos concupiscences; soyons chastes; soyons humbles, simples, aimants, tout dédiés à DIEU.

(1) In MARIAM totius gratiæ plenitudo quæ in Christo est, venit, quamvis aliter. (Serm. *de Assumpt.*, 5, v. — Corn. a Lap. *in Luc.*, I, 28.)

Digitized by Google

Portons sur nous, jour et nuit, la médaille miraculeuse révélée par la Sainte-Vierge elle-même à une Sœur de Saint-Vincent de Paul. Que cette médaille bénie, instrument de tant de prodiges, soit pour nous comme une armure, comme un bouclier, contre les traits enflammés du démon! Aimons à répéter cent fois le jour la belle prière que la Sœur vit écrite en caractères de feu autour de l'apparition de la Sainte-Vierge: « O MARIE, *conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!* »

Digitized by Google

IV

LA SAINTE-VIERGE CONTEMPLÉE EN SA NATIVITÉ ET EN SA TRÈS-SAINTE ENFANCE

Pourquoi les saints Évangiles ne nous disent rien de la naissance de MARIE

L'Immaculée demeura neuf mois dans le sein très pur et bienheureux de sainte Anne, cachée au monde, inconnue de tous, excepté de DIEU et de ses Anges au ciel, de sainte Anne et de saint Joachim sur la terre. Blanche aurore du Soleil de sainteté, elle l'imitait par avance; car lui aussi, avant d'apparaître aux yeux des hommes, devait demeurer caché dans le sein virginal de MARIE pendant neuf mois, connu et adoré seulement de ses Anges au ciel, et, ici-bas, de MARIE et de Joseph.

Sainte Anne, la glorieuse mère de la Mère de DIEU, fut le premier temple d'où s'éleva vers le ciel l'encens des adorations parfaites de la Sainte-Vierge. Jamais la terre n'en avait envoyé de semblable vers les cieux; et cette habitation intime de la très sainte MARIE en la très sainte Anne fut pour celle-ci une source de grâces et de bénédictions qui ne se peut comparer qu'aux bénédictions et aux grâces dont la demeure du saint Enfant-JÉSUS dans le sein de sa Mère devait être un jour le principe pour la Bienheureuse Vierge elle-même.

Ce fut, paraît-il, à Nazareth que naquit, le huitième

Digitized by Google

jour de notre mois de septembre, Celle qu'attendaient depuis quarante siècles les générations humaines, Celle que vénéraient d'avance, depuis des siècles, les neuf Chœurs des Anges.

L'Évangile est absolument muet à cet égard, et ce silence recèle un mystère; l'Esprit-Saint n'a voulu nous parler de la Sainte-Vierge que pour nous parler de JÉSUS, afin de nous faire bien comprendre que MARIE n'est rien sans JÉSUS, qu'elle est toute pour lui, qu'elle tient tout de lui. Aussitôt qu'il nous parle d'elle, il nous parle de l'Incarnation. « MARIE, *de laquelle est née* JÉSUS (1), » voilà comment nous apparaît la Sainte-Vierge dans l'évangile de saint Matthieu. Dans celui de saint Luc, c'est la même chose : « *L'Ange Gabriel fut envoyé de* DIEU *dans la* « *ville de Nazareth en Galilée, à une Vierge nommée* MARIE, « *épouse de Joseph, de la famille de David* (2). » Et enfin, en saint Jean, la première fois que la Sainte-Vierge apparaît sur la scène, aux noces de Cana, elle est appelée simplement « la Mère de JÉSUS; *et erat Mater* JESU *ibi* (3). »

Oui, ce silence nous prêche un grand mystère, à savoir, que la Vierge MARIE est moins la fille d'Adam que la Mère de JÉSUS, et que sa gloire vient suréminemment de son Fils. Elle est prédestinée à être la Mère du Verbe incarné, la Mère de DIEU avec nous; et à cause de cela, elle tire tout de son Fils : toute sa grâce, toute sa sainteté, toutes ses incomparables grandeurs. Dès lors, n'était-il pas dans l'ordre que l'Évangile gardât le silence sur la filiation, la naissance et l'enfance de la future Mère de DIEU, afin de nous la montrer dans une lumière plus vive sous son aspect principal, qui est celui de sa divine maternité? Aussi, dans les temps apostoliques, appelait-on la Très Sainte Vierge « MARIE de JÉSUS. »

(1) Ev. Matth., I, 16.— (2) Ev. Luc., I, 27. — (3) Ev. Joan., II, 1.

Digitized by Google

Des privilèges et des joies qui ont accompagné cette bienheureuse naissance.

Bien que la foi ne l'enseigne pas expressément, néanmoins l'analogie de la foi, d'accord avec la tradition, nous porte à croire qu'en mettant au monde sa très sainte et toute céleste Enfant, la bienheureuse Anne n'a point souffert. En cela, comme en d'autres points, la naissance de MARIE a dû ressembler à la naissance de JÉSUS.

« Non, s'écrie saint André de Crète; non, ce n'est point, comme Ève, dans la douleur que vous enfantez, ô bienheureuse mère de MARIE ; car c'est la joie même que vous portez dans votre sein (1)! » la joie du monde qui, dans la future Mère de son Rédempteur, salue l'aurore de sa rédemption ; la joie des Anges, qui saluent, en cette petite Enfant, leur Souveraine et la Reine-Mère du ciel et de la terre; la joie de DIEU lui-même : du Père qui contemple avec amour son Épouse sans tache et la Mère de son Verbe éternel, du Fils qui voit en elle sa vraie Mère, sa Mère bien-aimée, du Saint-Esprit qui se complaît dans son chef-d'œuvre et qui, dans ce vivant sanctuaire d'innocence et d'amour, se dilate, comme il n'a jamais pu le faire encore en aucune créature.

Aussi saint Ildefonse affirme-t-il comme une vérité sans conteste que « MARIE n'est point née comme naissent les autres enfants (2). » Les douleurs de l'enfantement sont, en effet, la punition du péché; et en cette chère petite

(1) Non in dolore, sicut Eva, tu paris; in ventre namque, ô Anna, gaudium paris. (*Summa aurea*, tom. I, p. 244.) — (2) MARIA non sic est nata, sicut solent pueri et puellæ nasci. (Ibid.)

Digitized by Google

Enfant privilégiée, le péché n'avait aucune part. Sa conception immaculée était un miracle unique : il était tout simple que sa naissance participât au même privilège.

Et puis, en un jour pareil, où la joie inondait le ciel tout entier et s'annonçait si doucement à la terre, la sainte mère de MARIE, la pure et bienheureuse Anne, devait-elle être la seule à gémir? Si, à Bethléem, la Sainte-Vierge, loin de souffrir en son enfantement virginal, en fut tout au contraire inondée de joies et de délices, parce qu'elle mettait au monde l'Homme-DIEU, n'était-il pas tout simple qu'à Nazareth, proportion gardée, sainte Anne ne dût éprouver que de la joie en mettant au monde l'Immaculée, la Vierge Mère de DIEU? Dans la naissance de MARIE comme dans sa conception, la grâce a dû évidemment dominer la nature.

De pieux Docteurs se sont demandé si la petite MARIE a dû pleurer et vagir en cette joyeuse naissance, exempte de tout mal. Elle l'a pu sans doute, puisque l'Enfant-JÉSUS, comme le chante l'Église, a vagi lui-même et pleuré en la nuit sacrée de Noël. MARIE immaculée ne fait qu'un avec JÉSUS innocent; et les larmes du petit Enfant de Bethléem, Rédempteur et Victime du monde coupable, furent par avance la cause des larmes de la petite Enfant de Nazareth, sa co-rédemptrice très fidèle.

Ils se sont également demandé si la petite MARIE a été, en naissant, toute resplendissante de lumière, comme le petit Enfant-JÉSUS; si, comme lui, elle a répandu tout autour d'elle un parfum surnaturel et céleste : cela est probable; et plusieurs saintes âmes, ravies en extase, ont dit que DIEU le leur avait ainsi montré. Mais enfin, nous ne le savons point, et nous n'avons pas besoin de le savoir. Ce qui est certain, par la tradition des anciens Pères et, en particulier, du grave et docte saint Jérôme dont l'au-

Digitized by Google

torité a tant de poids en tout ce qui concerne les origines chrétiennes, c'est que « la naissance de la très sainte MARIE fut précédée de grands prodiges, et suivie de plus grands encore (1). »

Ce qui est encore certain, c'est que la petite Vierge MARIE était ravissante de grâce, et digne par avance d'être un jour la Mère de Celui dont l'Église chante, en la Messe de Noël : « *Vous êtes le plus beau des enfants des hommes, et la grâce est répandue sur vos lèvres* (2). »

Combien sainte Anne et saint Joachim étaient heureux de la contempler !

Le saint Archange Gabriel Ange-gardien de la future Mère de DIEU.

Selon toutes les analogies de la foi, l'Ange-gardien auquel fut plus spécialement confié l'honneur de veiller sur la Reine des Anges, fut le grand Séraphin et Archange Gabriel, que l'Écriture-Sainte nous montre, pour ainsi dire, comme l'Ange de l'Incarnation. L'Archange Michel est l'Ange de la Force ; l'Archange Gabriel, l'Ange de l'Amour. Michel est le ministre de la sainteté par la justice : Gabriel, le ministre de la sainteté par la miséricorde. Ils sont signifiés l'un et l'autre à l'autel par les deux lumières qui brillent pendant le Saint-Sacrifice l'une à la droite, l'autre à la gauche du Crucifix : la lumière de droite, c'est l'Archange saint Michel, l'Ange de la droite du Seigneur ; la lumière de gauche, du côté du cœur, c'est le saint Archange Gabriel, l'Ange, le ministre de son miséricordieux amour.

(1) Illud libere confiteor, sacrosanctæ MARIÆ initia magna miracula præcessisse, maxima consecuta fuisse. (Lib. *de Nativitate Mariæ ;* V. *Morales*, lib. IV, tract. III, 8.) — (2) Psal., XLIV, 3.

Digitized by Google

Saint Épiphane et saint Ildefonse nous représentent Gabriel comme l'Ange spécial de MARIE. Il est certain néanmoins que le ciel tout entier, depuis le plus sublime des Séraphins jusqu'au plus humble des Anges, fut, à partir de l'Immaculée-Conception, constamment appliqué à la garde et à la contemplation de MARIE, la faisant ainsi participer d'avance, ainsi qu'il était juste, aux respects et aux hommages de tout genre que méritait le mystère de l'Incarnation.

Faisons comme eux ; unissons-nous à eux. Ne sommes-nous point, nous autres chrétiens, et surtout nous autres consacrés à JÉSUS, les anges visibles de la terre ? Adorons JÉSUS, vénérons MARIE ; confondons dans un même amour et le Fils et la Mère.

Du très saint et très puissant nom de MARIE.

Au jour marqué par la Loi, l'Enfant de Joachim et d'Anne reçut le nom symbolique de MARIE, ou MIRIAM, qui signifie en hébreu Étoile de la mer, et, dans la langue syrochaldaïque, langue vulgaire de la Terre-Sainte à cette époque, *Souveraine, Maîtresse*.

Comme le nom de JÉSUS, le nom de MARIE est venu du ciel. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit l'ont « tiré du trésor de leur divinité, décrétant que par MARIE, en MARIE, de MARIE et avec MARIE se ferait la grande œuvre de la restauration du monde angélique et de la rédemption des hommes. Et ainsi, ajoute saint Pierre Damien, de même que rien n'a été fait sans JÉSUS, de même rien n'a été refait sans MARIE (1). »

(1) Init DEUS consilium... de restauratione Angelorum, de redemptione hominum.., Et statim de thesauro divinitatis MARIÆ nomen evolvitur, et per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine JESU nihil factum ita sine MARIA nihil refectum sit. (Serm. XI, *de Annuntiatione B. M. V.*)

Digitized by Google

On pense généralement que ce fut l'Archange saint Gabriel qui apporta de la part de DIEU ce nom sacré, enjoignant à saint Joachim et à sainte Anne de le donner à leur fille. L'Évangile constate, en effet, qu'il remplit à trois reprises un ministère semblable : d'abord auprès de saint Zacharie, lorsqu'il lui prédit la naissance miraculeuse du Précurseur : « *Tu lui donneras le nom de Jean* (1), » lui dit-il; puis auprès de la Bienheureuse Vierge elle-même, au jour de l'Annonciation : « *Vous lui donnerez le nom de* JÉSUS (2); » enfin, auprès de saint Joseph, lorsqu'il lui annonça, de la part de DIEU, le mystère de l'Incarnation accompli dans le sein virginal de MARIE. Il lui répéta ce qu'il avait dit à la Vierge : « *Vous lui donnerez le nom de* JÉSUS (3). »

Cette petite Enfant, si humble, si inconnue, était bien en effet la grande Souveraine que la Providence éternelle de DIEU prédestinait à une royauté qui n'a point sa pareille, ni sur la terre ni dans les cieux. MARIE est Souveraine de la souveraineté même du Père éternel, lequel la lui communique en la choisissant ici-bas pour son Épouse (4) et en engendrant par elle et avec elle son Fils unique qu'il engendre de toute éternité. Elle est la vraie Reine des Anges, la royale Maîtresse de toutes les œuvres de son Époux céleste et de son divin Fils JÉSUS. Elle est notre Reine bien-aimée, la Souveraine de nos cœurs, la gracieuse et bienheureuse Maîtresse de tout ce qui appartient à JÉSUS-CHRIST.

Elle est la vivante Étoile de la mer, l'Étoile qui épanche sa lumière sans rien perdre de sa substance, la Vierge

(1) Ev. Luc., I, 13. — (2) Id., 31. — (3) Ev. Matth., I, 21. — (4) Sic fit sponsa DEI Patris, ut ipse et non alius in ejus mentem infunderet Filium suum. (S. Bern. Sen., Serm. VIII, *in Fest B. M.* art. I, c. III. t. IV.) Ex Patre nascitur DEUS, ex Matre nascitur caro. (Id., Serm. *de Nativ. Christi*, t. IV.)

Digitized by Google

qui enfante son Fils et son DIEU sans perdre sa sainte virginité; l'Étoile de Jacob annoncée par le Prophète et dont la lumière resplendira dans le monde entier; l'Étoile de DIEU, qui brille de l'éclat d'une innocence absolument immaculée, et qui réchauffe tous les cœurs en leur donnant la « Lumière de vie (1), » en leur donnant JÉSUS. Ballottés sur la mer de ce monde, regardons toujours l'Étoile du salut, l'Étoile qui nous montre la route et qui nous conduit en toute assurance au port du salut éternel, c'est-à-dire à JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et Sauveur. Dans toutes les fluctuations de notre pauvre vie, « regardons l'Étoile, invoquons MARIE : *respice stellam, invoca* MARIAM, » douce parole de saint Bernard, devenue célèbre.

La Sainte-Vierge, apparaissant un jour à son admirable servante sainte Brigitte, lui dit à ce sujet : « Écoute et apprends combien mon Fils honore mon nom. Lorsque les Anges l'entendent prononcer, ils tressaillent de joie et de reconnaissance pour la grande grâce que mon Fils a daigné accorder au monde par moi et avec moi. Les âmes du Purgatoire se réjouissent au milieu de leurs souffrances, comme le malade à qui son bon ange apporte une douce parole de consolation. Les bons Anges-gardiens s'approchent davantage encore des fidèles qui prononcent mon nom, et se réjouissent des progrès de ceux dont la garde leur est confiée (2). »

Aussi l'Église, pour nous exciter à prononcer souvent et pieusement les noms sacrés de JÉSUS et de MARIE, a-t-elle attaché *cinquante* jours d'Indulgences à cette simple invocation : « JÉSUS, MARIE ! »

Après le nom de JÉSUS, ou, pour mieux dire, avec le

(1) Ev. Joan, VIII, 12. — (2) Lib. II, revelat.

Digitized by Google

nom de JÉSUS, le nom de MARIE est le nom le plus saint, le plus auguste, le plus vénérable, le plus suave, le plus délicieux qu'il soit donné à l'homme de proférer.

C'est aussi le nom le plus redoutable aux démons. Les possédés ne consentent jamais à le prononcer. Il est, en un sens, plus odieux au démon que le nom même de JÉSUS, parce que la Sainte-Vierge est, comme Lucifer, une simple créature, et que c'est à elle que JÉSUS, le grand Vainqueur du péché, a donné la mission d'écraser la tête du vieux Serpent, de l'archange rebelle.

Lors de la fameuse possession des Ursulines de Loudun, en 1642, fait incontestable et incontesté, qui, pendant plus de trois mois, fixa l'attention de la France entière, ce ne fut qu'après des semaines et des semaines de luttes effrayantes que le vénérable P. Surin parvint à chasser définitivement le démon du corps de l'infortunée Madeleine de Brou, Supérieure du monastère. Et comment? En obligeant l'Esprit mauvais à graver lui-même en profonds caractères, sur l'un des bras de la pauvre Religieuse, le nom sacré de MARIE.

Le P. Surin avait obtenu, sans trop de difficultés, que le démon gravât sur l'autre bras l'adorable nom de JÉSUS. Il semblait que Satan n'eût peur que de la Sainte-Vierge. Ce qui est certain, c'est que le nom de MARIE ne fut pas plutôt gravé dans la chair vive de la pauvre possédée, qu'elle fut délivrée aussitôt, et que le Serpent infernal lâcha sa proie.

Qui ne sait l'efficacité quasi infaillible de l'invocation du nom de MARIE dans les tentations contre la sainte pureté?

Digitized by Google

La petite et très grande Vierge MARIE dans son humble berceau de Nazareth.

Avec les Anges, avec saint Joachim, avec sainte Anne, prosternons-nous en esprit devant ce petit berceau de Nazareth qui contient les espérances de l'humanité. Contemplons, saluons avec transport, vénérons avec un religieux amour cette chère petite Vierge au-dessus de laquelle, ou plutôt en laquelle réside l'Esprit Créateur et Sanctificateur, et de laquelle le Père céleste peut dire, comme il dira plus tard de son Verbe incarné : « Voici ma Fille bien-aimée, voici mon Épouse sans tache, en qui je prends mes complaisances. »

Demandons à sainte Anne la permission de baiser ses petits pieds, ses petites mains. Car c'est elle, cette humble petite Enfant qui vient de naître, c'est elle qui nous fera tous renaître à la vraie vie. Porte du ciel, du ciel encore fermé, c'est par elle que va bientôt descendre sur la terre le Roi du ciel, le Sauveur.

Je vous salue donc avec toute l'ardeur de ma foi et de mon amour, ô petite Enfant dans le sein de laquelle le rayon de l'Amour éternel va former bientôt et donner au monde la Perle précieuse de l'Évangile, le Christ!

Je vous salue, belle petite brebis, en laquelle le bon Pasteur viendra prendre bientôt le vêtement de chair qui lui permettra d'être l'Agneau de DIEU, le véritable Agneau pascal immolé pour la rédemption de son peuple (1)!

(1) S. Joan. Damasc., hom. I, *in Nativ. B. M. V.*, 4.

Digitized by Google

Je vous salue, tabernacle d'or très-pur, dans lequel, lorsque les temps vont être accomplis enfin, entrera seul « le Pontife des biens à venir, le Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, JÉSUS-CHRIST. » Je vous salue, petit et très-grand Autel, sur lequel viendra s'offrir spirituellement l'Agneau divin, la douce et adorable Victime du Calvaire, le Sacrifice vivant (1)!

« Réjouissons-nous, ô mes bien-aimés, dit saint Pierre Damien en contemplant la nativité de la Sainte-Vierge; oui, réjouissons-nous en cette naissance de la Bienheureuse MARIE, Mère du Christ, comme nous avons coutume de nous réjouir en la naissance du Christ lui-même. Aujourd'hui nous est née la Reine du monde, la Porte du Paradis, le Tabernacle du Seigneur, l'Échelle des cieux, par laquelle va descendre jusqu'à notre bassesse le Roi de l'éternité, par laquelle l'homme pécheur, qui gisait à terre, va pouvoir remonter jusqu'à son DIEU (2). »

Telle est MARIE en son berceau, telle est MARIE dans les bras de sainte Anne.

Quatre-vingts jours après sa naissance, elle fut portée au Temple par sa sainte mère, selon les prescriptions de la loi de Moïse. Les prêtres offrirent pour elle le sacrifice légal; et, dans le secret de son âme tout illuminée des splendeurs du Saint-Esprit, elle s'offrit elle-même à son souverain Seigneur, pour accomplir en toutes choses, et durant tout le temps de sa vie, son adorable volonté.

De retour à Nazareth, elle semblait extérieusement une petite enfant comme les autres; mais aux yeux de DIEU, aux yeux des Anges, elle était merveilleusement grande, et son esprit ne sortait point d'un état incomparable d'o-

(1) S. Andr. Cretens., hom. IV, *in Nativt. B. M.*— (2) Serm. XLVI, hom. *in Nativ. B. M. V*

Digitized by Google

raison et d'adoration. Comme la lumière éclaire, comme le feu brûle, MARIE, petite enfant, adorait, priait, aimait. Pendant que le lait de sainte Anne nourrissait son corps, le Saint-Esprit nourrissait, fortifiait incessamment son âme très-sainte, par une effusion continuelle de grâces qui allaient toujours en augmentant.

C'est dans cette mystérieuse obscurité que la Sainte-Vierge demeura à Nazareth pendant sa petite enfance.

Digitized by Google

V

LA JEUNE VIERGE MARIE DANS LE TEMPLE

Comment, dès l'âge de trois ans, la petite MARIE fut présentée au Temple.

La Sainte-Vierge était le vivant paradis terrestre que DIEU préparait pour être, au moment donné, la royale demeure de son Fils, le second Adam. Et comme sa Providence dispose tout avec force et suavité pour atteindre ses fins, il inspira à saint Joachim et à sainte Anne de présenter de très-bonne heure la petite MARIE au Temple, afin qu'elle y fût élevée plus saintement, et comme une sorte de petite Religieuse, toute consacrée au service et à l'amour de son Seigneur, dans le recueillement, dans le silence, dans la paix et dans la prière.

D'après les traditions les plus vénérables, dont les touchants détails sont confirmés par l'autorité des anciens Pères, de saint Ambroise et de saint Jérôme (1) entre autres, la sainte Enfant de Nazareth n'avait que trois ans lorsque l'Esprit-Saint lui mit au cœur ce désir et l'inspira tout ensemble à sa bienheureuse mère et à sain Joachim.

Dès le premier siècle, le saint martyr Evodius, premie successeur de saint Pierre sur le siége patriarcal d'An-

(1) In templo... fuit oblata et exhibita, triennis cum esset. (Lib. *de Nativit, Mariæ;* v. *Morales*, lib. IV, tract. III, 8.)

Digitized by Google

tioche, que son innocence et son amour extraordinaire pour la Sainte-Vierge avaient fait surnommer le « *beatissimus virgo*, » saint Evodius dit en toutes lettres : « A l'âge de trois ans, MARIE fut présentée au Temple, et elle y passa onze années, dans le Saint des Saints (1). »

Au milieu du quatrième siècle, au sortir des persécutions, saint Grégoire de Nysse, disait également que sainte Anne présenta au Temple la petite MARIE, lorsque, commençant à grandir, elle n'avait plus besoin du sein maternel (2). »

L'oblation d'une si petite enfant au Temple était, au dire de saint Jean Damascène, « chose inaccoutumée, *inaudito exemplo* (3). » Mais, en la chère petite MARIE, tout était « inouï, » tout était au-dessus de la nature et du sens ordinaire. Ce n'était ni plus ni moins que le Temple vivant de DIEU qui se levait pour s'acheminer vers le Temple de Salomon, cette merveille du monde, symbole d'une réalité surnaturelle, bien autrement splendide et merveilleuse.

En effet, dans le dessein de DIEU, la Vierge Immaculée devait sanctifier le Temple bien plus encore qu'elle ne devait être sanctifiée par le Temple.

Au sujet de ce voyage de Nazareth à Jérusalem, le bon saint François de Sales nous suggère des pensées pleines de charme et de naïveté (4). « Venant pour se dédier à DIEU dans le Temple, dit-il, Nostre-Dame fut portée par ses père et mère une partie du chemin, et l'autre partie elle vint de ses petits pieds, estant néantmoins tousjours

(1) Trimula cum esset MARIA, in Templum præsentata, ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. (Apud. Nicephor., lib. II. Histor., cap. III. — (2) Illam igitur, cum jam grandiuscula esset, nec ubere matris amplius indigeret, ducens ad Templum DEO reddidit Anna. (*In diem natalem Christi*). — (3) Serm. *in Concept. Deiparæ*. 16. — (4) Sermon pour la Présentation.

Digitized by Google

aydée de ses parents; car lorsque le bienheureux sainct Joachim et saincte Anne trouvoient quelque plaine, ils la mettoient à terre pour la faire marcher: mais alors ceste glorieuse Infante du ciel eslevoit ses petits doigts pour prendre leur main, crainte de faire quelques mauvais pas; et soudain qu'ils rencontroient quelque chemin raboteux, ils la prenoient entre leurs bras. Certes, s'ils la laissoient marcher, ils ne le faisoient point pour se soulager; car ce leur estoit une consolation très-grande de la porter; mais c'estoit pour la complaysance qu'ils prenoient à lui voir former ses petits pas. »

« O fille auguste de Joachim et d'Anne, qui avez échappé à l'Esprit du mal; vous, la fiancée de l'Esprit-Saint, l'Épouse et la Mère de DIEU; ô Vierge divine, que vous êtes belle à contempler entre les bras maternels! O jeune enfant toute céleste, environnée d'Anges, fille chérie de DIEU, gloire de vos parents, c'est bien avec vérité qu'il est dit de vous que toutes les générations vous appelleront bienheureuse. »

Quelle sainte et admirable vie la jeune Vierge menait dans le Temple.

Le père, la mère et l'Enfant de prédestination arrivèrent donc à Jérusalem, et se présentèrent au Temple, devant les Prêtres. Pendant que ceux-ci faisaient extérieurement les cérémonies de l'oblation, la sainte petite MARIE se dédia au fond de son cœur et se consacra d'une manière si pure, si éminente, que jamais ni Ange, ni homme ne s'était dédié à DIEU avec tant de pureté et tant d'amour. Tout en elle était innocence, ferveur, modestie,

Digitized by Google

religion, sainteté. — Nous parlons ici après saint Evode, saint Epiphane de Salamine, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire le Thaumaturge, saint André de Crète, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Germain de Constantinople, saint Jean Damascène, vénérables témoins de la Tradition.

Dès le commencement de la Loi, l'usage s'était établi chez les Hébreux de vouer à DIEU leurs enfants soit irrévocablement, soit avec la faculté de les racheter. Il y avait, à cet effet, autour du Temple, des espèces de monastères, où étaient reçus et élevés séparément, d'un côté les prêtres, les lévites et les jeunes garçons, et de l'autre les saintes femmes, les vierges du Temple et les petites filles vouées au Seigneur. C'est ainsi que le jeune Samuel, à peine âgé de douze ans, habitait déjà dans le Temple et y servait le Grand-Prêtre Héli. La vie que menaient, dans le Temple, ces jeunes garçons et ces jeunes filles était toute sainte, et ressemblait fort aux petits noviciats de nos monastères.

Il paraît que sainte Anne et saint Joachim, en demandant à DIEU de faire cesser l'opprobre de leur stérilité, avaient voué par avance à son divin service l'enfant que sa Providence daignerait leur accorder. Saint Germain de Constantinople rapporte que le prêtre qui reçut la petite Vierge des mains de ses parents fut saint Zacharie, le père futur du Précurseur du Messie. Il était parent de saint Joachim et de sainte Anne; et l'honneur auquel il était lui-même prédestiné le désignait, entre tous les autres, pour recevoir l'oblation de la future Mère du Messie.

La petite MARIE, déjà pleine de grâces, fit son oblation avec un amour incomparable. « Vive, agile, tressaillant de joie, elle entra dans le Temple, petite enfant de trois

Digitized by Google

ans quant à l'âge (*triennis quidem*), mais, quant à la grâce, toute parfaite, et consommée en sainteté (1). »

Elle se sépara temporellement de ce qu'elle avait de plus cher au monde, sa bonne et très bonne mère. De son côté, sainte Anne et, avec elle, saint Joachim donnèrent, avec une grande religion au Seigneur, cette fille unique, objet de tant d'amour et leur plus cher trésor ici-bas ; et la sainte Enfant entra dans le Temple pour n'en plus sortir pendant onze ans, jusqu'au jour où, par l'ordre de DIEU et de ses prêtres, elle accepta saint Joseph pour époux.

Elle y fut comme une Hostie toute consacrée, mille fois et cent mille fois plus sainte que tous les holocaustes, que tous les sacrifices. Bien que l'esprit humain ne puisse concevoir, ni la langue humaine exprimer ce que fut la vie de la bienheureuse Enfant dans le Temple, voici néanmoins quelques précieux détails que nous transmet à cet égard la Tradition catholique (2).

Elle apprit la langue hébraïque, afin de pouvoir lire et méditer les Saintes-Écritures ; et dès que ses petits doigts en furent capables, ils s'occupèrent, sous la direction des saintes femmes, à tisser la laine et le lin, à travailler l'or et la soie, à broder et à confectionner les étoffes et ornements sacrés, nécessaires au service du Temple (3). Que n'a-t-on pu conserver ces ouvrages de la jeune Vierge ! Quelles précieuses, quelles charmantes reliques ils eussent offertes à notre piété !

Saint Jérôme, ce grave et prudent investigateur des an-

(1) S. German. Constant., *in Præsentationem Deiparæ*, II. — (2) MARIA, DEI genitrix, didicit hebraïcas litteras... Opus vero manuum ejus erat lanæ, lini et serici. (S. Anselm., *De laudibus Virginis.*) — (3) V. le P. Giry.

Digitized by Google

tiquités chrétiennes en Terre-Sainte, rapporte que « cette Bienheureuse Vierge s'était imposé une admirable règle de vie : depuis le matin jusqu'à neuf heures, elle s'appliquait à la prière ; de neuf heures à trois heures de l'après-midi, elle vaquait aux travaux extérieurs; et à trois heures elle se remettait en oraison jusqu'au moment où l'Ange qui lui apparaissait chaque jour, lui apportait un peu de nourriture. Et elle faisait de plus excellents progrès que les autres dans le service et dans l'amour de son DIEU.

« Elle s'arrangeait pour être la première aux veilles de la nuit, pour être la mieux instruite dans la loi du Seigneur, pour surpasser les plus humbles en humilité, pour chanter avec plus de grâce les cantiques de David, pour pratiquer avec le plus de ferveur les œuvres de la charité, pour être la plus pure parmi les chastes, et pour posséder toutes les vertus avec plus de perfection.

« Elle était, en effet, ferme et inébranlable ; chaque jour elle croissait en grâce et en douceur. Toutes ses paroles étaient pleines de grâce, et l'on y sentait la présence de DIEU. Elle était toujours en prière et méditait sans cesse la loi du Seigneur. Son zèle s'étendait à ses jeunes compagnes, et elle veillait à ce qu'aucune ne dît rien de mal à propos, à ce qu'aucune ne se laissât aller à rire avec trop d'éclat, ou se permît envers les autres des paroles injurieuses ou méprisantes. Elle ne cessait de bénir DIEU; et, lorsqu'on la saluait, au lieu des civilités ordinaires, elle répondait : « Rendons grâces à DIEU ; DEO *gratias*.

« C'est d'elle qu'est venu l'usage, adopté depuis par les pieux fidèles, de se saluer mutuellement par cette parole : DEO *gratias*. Elle gardait pour elle-même la nourriture que lui apportait l'Ange; quant à celle qu'elle recevait des Grands-prêtres du Temple, elle la distribuait aux pauvres.

Digitized by Google

Tous les jours on voyait l'Ange lui parler et lui obéir avec autant de tendresse que de respect (1).

« A mesure qu'elle avançait en âge, ajoutent les anciens Pères et les Saints, les dons du Saint-Esprit croissaient et se développaient en elle. Elle conversait avec les Anges. Un jour qu'elle était, selon son habitude, près du sanctuaire, saint Zacharie aperçut un inconnu d'une beauté extraordinaire, qui s'entretenait avec elle : c'était un ange (2). »

« MARIE était en toutes choses grave, distinguée ; elle parlait très peu, et seulement quand cela était nécessaire ; toujours prête à écouter, elle était on ne peut plus affable. Elle ne portait que des vêtements très simples, de laine blanche, sans teinture. En un mot, tout ce qu'elle faisait et disait, portait l'empreinte d'une grâce toute divine (3). »

Saint Anselme ajoute que cette bienheureuse Enfant « était très docile; elle aimait la doctrine sainte et elle persévérait à s'en bien instruire. Elle ne quittait point l'autel, ni le Temple, et servait les prêtres avec bonheur. Elle avait l'habitude de parler peu et d'obéir avec empressement. Elle était timide, sérieuse, tranquille, pleine de douceur. Elle saluait tout le monde avec bénignité ; et l'on admirait le charme de sa parole (4). »

« Et l'Esprit-Saint, dit un jour un Ange du ciel envoyé à sainte Brigitte, était autour de MARIE comme une soigneuse abeille qui, dès le matin, assiège le bouton de rose prêt à s'épanouir, attendant que la vertu des rayons du soleil le fasse éclore (5). »

Telle est la vie que la petite MARIE menait dans le secret du Temple.

(1) Apud. S. Bonav. *Meditationes vitæ Christi*, III. — (2) Gregorius, Archiepiscopus Nicomediensis, in orat. de Virginis oblatione. — (3) Epiphanius, presbyter Constantinop.—(4) De Laudibus Virginis. — (5) Serm. angelic., cap. II.

Digitized by Google

Ce que nous en rapporte saint Ambroise, et comment elle s'unissait d'avance par la foi au sacrifice du Rédempteur à venir.

Saint Ambroise, dont le témoignage n'a pas moins de poids que celui de saint Jérôme du moment qu'il s'agit des traditions, nous trace de la jeune Vierge MARIE au Temple un portrait non moins ravissant (1). « Elle était vierge, dit-il, non seulement de corps, mais d'esprit, et douée d'une candeur qui la rendait incapable du moindre déguisement. Elle parlait peu, s'appliquait assidûment aux pieuses lectures, et mettait surtout son espoir dans la prière des pauvres.

« Toujours adonnée au travail, respectueuse et modeste en toutes ses paroles, elle ne s'occupait point des jugements des hommes et ne cherchait à plaire qu'à DIEU seul. Elle ne blessait personne ; elle était bienveillante pour tout le monde ; elle se tenait toujours debout devant ses Supérieurs, et ne portait envie à aucune de ses compagnes. La beauté de son visage ne faisait que refléter la beauté de son âme.

(1) N'oublions pas l'importance de ces témoignages, au point de vue de la foi catholique et de l'antiquité du culte de la sainte Vierge, contestée par l'ignorance et l'hérésie.

Saint Ambroise et saint Jérôme, entre autres, appartenaient à ce que l'on appelle, dans la science sacrée, les siècles de l'enseignement théologal, c'est-à-dire de l'enseignement des Pères qui, tout en ayant le droit de faire ce qui s'est fait depuis, regardaient comme un devoir de ne jamais sortir, dans l'explication des Écritures et dans la tradition des souvenirs chrétiens, des enseignements oraux des Apôtres, laissés par eux aux premiers Évêques et aux premiers fidèles.

Digitized by Google

« Telle était celle que l'Évangéliste va nous montrer, Celle que l'Ange va saluer, Celle que va choisir l'Esprit-Saint (1). » Et, dans le secret du Temple, cette Vierge bien-aimée de DIEU « croissait en grâces plus encore qu'elle ne grandissait et avançait en âge, dit saint Thomas, chaque minute de sa vie lui apportant un merveilleux accroissement de grâces. »

Elle suppléait aux devoirs de religion essentiellement imparfaite de l'Ancienne-Alliance, en adorant dans le Temple, sous toutes ses figures prophétiques, le Christ, le Rédempteur à venir. A la lumière de l'Esprit-Saint, elle pénétrait pleinement le sens admirable de ces figures, qui étaient sans nombre dans la Loi. Sous le symbole de toutes les victimes immolées par les prêtres, elle offrait à la souveraine sainteté et à la souveraine justice de DIEU la future Victime du salut du monde. Elle ne savait point encore que le Christ serait son Fils; mais elle savait, à la lumière de DIEU, qu'il devait s'offrir en sacrifice, et elle suppléait à la religion des Prêtres, qui ne connaissaient ces choses que très-imparfaitement.

En assistant aux sacrifices du Temple, MARIE adorait par avance le grand sacrifice du DIEU-Sauveur qui en serait tout à la fois et le Prêtre, et la Victime, et le Temple.

Plus que cela, elle s'immolait elle-même en esprit avec la grande victime à venir, que figuraient toutes ces victimes sacrifiées chaque jour par les mains des Prêtres; elle vivait ainsi dans le Temple comme une hostie très-sainte d'adoration, de louange, de propitiation, de désir et d'amour, prête à être immolée à tout moment, et unie intérieurement au Christ-Rédempteur, qu'elle adorait incessamment, qu'elle avait jour et nuit devant les yeux,

(1) (*De Virginibus*, lib. II, cap. II, ", 10.)

Digitized by Google

comme l'unique objet de ses désirs et l'unique Bien-Aimé de son cœur.

O très-sainte et très-douce MARIE, si votre aurore était si parfaitement belle, que devaient donc être les splendeurs toutes divines de votre plein midi !

Comment, par ses ardentes aspirations, la Sainte-Vierge hâtait l'incarnation du Verbe et la Rédemption du monde.

Elle demeura dans le Temple, jusqu'à l'âge d'environ quatorze ans. Deux ou trois années auparavant, saint Joachim d'abord, puis sainte Anne furent appelés à DIEU, et couronnèrent leurs très-sainte vie par une mort plus sainte encore. Saint Joachim mourut à quatre-vingts ans, et Sainte-Anne, à soixante-dix-huit. Dès lors, plus que jamais le Seigneur fut le tout de MARIE, son unique pensée, son unique et souverain amour.

L'Esprit-Saint l'excitait intérieurement à demander, avec des ardeurs qui croissaient de jour en jour, l'accomplissement des prophéties et le salut du monde par l'avènement du Messie. La toute-puissance de sa prière complètait ce qui manquait aux vœux et aux ardentes aspirations des Patriarches et des Prophètes, d'Adam et d'Ève pardonnés et soupirant après le Sauveur, du juste Abel et de Seth, du très-saint Noé, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Job et de Moïse, du saint roi David, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel, de Daniel, et de ces milliers de justes, chrétiens de l'Ancienne-Alliance, qui avaient adoré, sans le connaître, le Christ-Rédempteur, qui avaient cru en lui, avaient espéré en sa grâce, et de loin lui avaient rendu, à travers les siècles, amour pour amour.

Plus puissante et plus digne à elle seule que toutes ces

Digitized by Google

saintes âmes, l'humble Vierge de Nazareth et du Temple attirait DIEU du ciel en terre (1), et hâtait, sans le savoir, l'ineffable mystère de l'Incarnation. Pour elle, elle demandait la grâce d'être admise à l'honneur de servir la bienheureuse créature que DIEU choisirait pour être la Mère du Messie et pour se donner lui-même au monde.

C'est ce qu'elle daigna révéler un jour elle-même à sainte Élisabeth de Hongrie, en lui parlant familièrement, comme une mère à sa fille, de la vie qu'elle avait menée au Temple. « Je me levais toujours au milieu de la nuit, dit-elle à la jeune Sainte, et j'allais me mettre en prières devant l'autel du Temple. Là je conjurais avec une grande ardeur le Seigneur mon DIEU de daigner m'accorder l'humilité, la patience, la bonté, la douceur et toutes les vertus capables de me rendre agréable à ses yeux. Je le suppliais aussi de me faire voir le temps où vivrait la Vierge Bienheureuse qui devait enfanter le Fils de DIEU. Je le priais de me conserver mes yeux afin de pouvoir la contempler; ma langue, afin de pouvoir la louer; mes mains, afin de pouvoir la servir; mes genoux, afin de pouvoir adorer le Fils de DIEU dans son sein (2). »

Mais le fruit était mûr ; l'Incarnation approchait. « La Vierge très-sacrée, qui s'ignorait elle-même, semblable à un olivier fécond planté dans la maison de DIEU et rempli de la sève de l'Esprit-Saint, était le sanctuaire de toutes les vertus, et gardait la parfaite virginité de son âme, en même temps que celle de son corps, ainsi qu'il convenait à la Vierge qui devait recevoir DIEU dans son sein.

« O Bienheureuse Vierge, comblée des grâces de votre

(1) Ad nubiles annos egrediens MARIA speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat DEUM, et divinitatis oculos in se convertat. (S. Pet. Dam., serm. XI, *de Annuntatione B. V. M.*) — (2) Apud S. Bonav., *de Meditatione vitæ Christi*, cap. III).

Digitized by Google

DIEU, vous êtes le vrai Temple du vrai Salomon, du Prince de la paix. Lui-même il s'est complu à l'élever pour y habiter. Temple auguste, que ne décore point un or terrestre ni des pierres inanimées ; mais qui resplendit de l'éclat du Saint-Esprit, et qui, au lieu de pierreries de l'ancien Temple, va recevoir en son sein la Perle incomparable, JÉSUS-CHRIST, le charbon ardent de la divinité. Oh ! daignez le prier et le supplier de toucher nos lèvres et de les purifier, afin que nous puissions le louer dignement avec le Père et le Saint-Esprit, en chantant avec les Anges : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur (1) ! »

(1) S. Joan Damascen., *de Fine orthodoxa*, lib. IV cap. XIV, et hom. I *in Nativitatem B. V. M.*, 10.

Digitized by Google

VI

LA SAINTE-VIERGE ET SAINT JOSEPH

Comment, malgré son vœu de virginité, la Sainte-Vierge épousa saint Joseph.

La très sainte MARIE s'était vouée et consacrée tout entière au Seigneur dès le premier moment de son existence ; dans cette consécration totale, parfaite, absolue, était renfermé d'une manière suréminente le vœu de virginité perpétuelle. Qu'est-ce, en effet, que ce vœu, si ce n'est le don complet de soi-même au bon DIEU ? et, à son tour, ce don n'est-il pas l'acte suprême de l'amour?

Chez les Juifs, la maternité et par conséquent le mariage étaient considérés comme le principal honneur des femmes ; le Messie, en effet, devait naître d'une femme, d'une femme d'Israël. Néanmoins, emportée par le souffle de l'Esprit-Saint et toute ravie d'amour, MARIE s'était donnée toute à son DIEU, sans autre considération que l'amour même.

Les Prêtres du Temple, dont la sagesse ne sortait point et ne devait point sortir des voies ordinaires, la voyant orpheline d'une part, et, de l'autre, héritière unique des biens de saint Joachim et de sainte Anne, pensèrent à la confier à la protection d'un époux digne de son admirable vertu ; et ayant convoqué, à cet effet, les plus proches parents de la jeune Vierge, tous de la tribu de Juda

Digitized by Google

et de la race royale de David, ils choisirent ou plutôt DIEU lui-même choisit, par leur ministère, le très saint et très humble Joseph, âgé alors, paraît-il, d'une cinquantaine d'années.

L'antiquité chrétienne rapporte qu'un beau miracle détermina ou confirma ce choix des Prêtres : les plus proches parents de MARIE ayant déposé aux pieds de l'autel les baguettes ou bâtons de coudrier dont les divers prétendants se munissaient en pareil cas suivant l'usage, la baguette de Joseph, semblable à la verge d'Aaron, se trouva toute fleurie. Raphaël et les anciens peintres chrétiens, grands observateurs des traditions, n'ont pas manqué de reproduire, sous leurs pinceaux, ce gracieux détail. Au moment de la bénédiction nuptiale, tous les parents de la nouvelle mariée brisaient publiquement leurs baguettes, en signe de renoncement à sa main.

La cérémonie du mariage de la Sainte-Vierge avec saint Joseph eut lieu dans le Temple de Jérusalem, deux mois, paraît-il, avant l'Annonciation. L'Église en célèbre pieusement la mémoire le vingt-troisième jour de janvier.

Que saint Joseph était vierge et pur comme MARIE.

Après les fêtes, saintes et graves, de son mystérieux mariage, la Vierge MARIE quitta le Temple, quitta Jérusalem, et suivit le Bienheureux Joseph à Nazareth, en Galilée. Sa famille, comme celle de Joseph, résidait, en effet, à Nazareth. En hébreu, Nazareth signifie « fleur de sainteté, » et aussi « lieu consacré. »

La Providence a conservé à la piété des générations futures les murailles de la modeste maison qui eut l'honneur de la recevoir alors et qui allait bientôt être le

Digitized by Google

théâtre du plus auguste, du plus sublime de tous les mystères du divin amour, l'Incarnation du Verbe éternel.

Bien que de race royale comme MARIE, Joseph exerçait l'humble état de charpentier. Sans être de ces pauvres qui souffrent de la misère, il était pauvre néanmoins, c'est-à-dire obligé de subvenir à ses besoins par le travail. On ne sait ce que devinrent les biens assez considérables qui constituaient l'héritage de MARIE ; peut-être furent-ils distribués aux pauvres, du moins en partie ; peut-être furent-ils donnés au Temple. Ce qui est certain, c'est que Joseph travaillait de ses mains et gagnait sa vie à la sueur de son front.

Joseph brillait de l'éclat des vertus les plus éminentes. Il était vierge et d'âme et de corps, très innocent, merveilleusement pur. « C'est la foi de l'Église, dit saint Pierre Damien, que celui qui devait passer pour le père de JÉSUS, fut vierge, aussi bien que la Mère de JÉSUS (1). » En épousant MARIE, il savait qu'elle était toute consacrée à DIEU ; et lui-même, entraîné par la sainteté de l'exemple, fit, comme elle, le vœu de chasteté perpétuelle. Aussi saint Jérôme dit-il que le Bienheureux Joseph « a été vierge par MARIE (2). » Ce qu'il fut dès lors par vœu de religion, il l'avait toujours été par un instinct de grâce et d'innocence.

Ce double vœu de MARIE et de Joseph était un fait inouï jusque-là dans les annales de la sainteté. C'était l'institution de la virginité chrétienne qui s'inaugurait dans le monde. « MARIE, dit saint Ambroise, a été, en effet, la première à s'y engager ; c'est elle qui, par le vœu qu'elle en a fait, a levé sur la terre l'étendard de la virginité,

(1) Ecclesiæ fides est, ut virgo fuerit et is qui simulatus est pater. (Opusc. XVII, *de Cœlib. sacerd.*, cap, III.). — (2) Contra Helvidium.

Digitized by Google

pour attirer après elle une infinité de vierges à la suite de l'Époux céleste (1). » Et, chose bien touchante ! sa première conquête a été son très chaste époux. Elle est bien vraiment « la sainte Vierge des vierges, *sancta Virgo virginum*, » comme la proclame l'Église dans ses Litanies, et comme nous la saluons chaque jour.

Quelle révérence les Anges devaient avoir pour ce couple plus céleste que terrestre, plus angélique qu'humain, caché aux yeux des hommes dans la paix et le silence de Nazareth !

Pourquoi la future Mère de DIEU a dû être tout ensemble et vierge et mariée.

A cette question toute naturelle ont répondu tous les saints Docteurs et anciens Pères qui ont commenté les divines Écritures. Pourquoi un mariage entre deux créatures vouées par religion et par vœu à une inviolable virginité ? « DIEU, dit en effet saint François de Sales, dans un de ces ravissants *Entretiens* (2) qu'il faisait à ses premières filles de la Visitation, sous une charmille que l'on voit encore dans les jardins de l'ancien monastère d'Annecy ; DIEU ayant destiné de toute éternité, en sa divine Providence, qu'une Vierge concevroit un Fils qui seroit DIEU et homme tout ensemble, voulut néantmoins que ceste Vierge fust mariée. Mais, ô DIEU ! pour quelle raison ordonna-t-il deux choses si différentes : estre vierge et mariée tout ensemble ? La plupart des Pères respondent que ce fust pour empescher que Nostre-Dame ne fust calomniée des Juifs ; et que pour conserver sa

(1) *De Institutione Virginis*, V, 33, 35. — (2) Entretien XIX.

Digitized by Google

pureté et sa virginité, il fut besoin que la divine Providence la commist à la charge et à la garde d'un homme qui fust vierge, et que ceste Vierge conçust et enfantast ce doux fruict de vie, Nostre-Seigneur, sous l'ombre du sainct mariage. »

Saint Thomas résume avec sa clarté et sa profondeur ordinaires la réponse à cette même question. Comme toujours, en quelques phrases il dit tout. Voici sa pensée (1):

Il convenait que le Christ naquît d'une vierge mariée, d'abord à cause de lui-même, puis à cause de sa Mère, puis enfin à cause de nous.

A cause de lui-même, pour quatre raisons : la première, afin qu'il ne pût être rejeté par les incroyants comme illégitime; la seconde, afin que sa généalogie pût être établie, suivant la coutume, par le nom de l'époux; la troisième, afin qu'il eût un protecteur dès qu'il naîtrait, et qu'il fût ainsi défendu efficacement contre les persécutions du démon ; ce qui fait dire à saint Ignace d'Antioche : La Vierge fut mariée afin que son enfantement restât caché au démon ; la quatrième raison, afin qu'il fût nourri par Joseph, qui, pour cette raison, est appelé son père nourricier.

A cause de la Sainte-Vierge, il convenait que le Christ naquît d'une vierge mariée, pour trois raisons : la première, afin que, selon la remarque de saint Jérôme, elle ne fût point lapidée comme ayant manqué à ses devoirs; la seconde, afin que personne ne pût même suspecter son innocence ; la troisième, afin qu'elle eût en saint Joseph un appui et un protecteur.

A cause de nous, il convenait également que le Christ

(1) *Sum. theol.*, p. III, q. XXIX, I, c.

Digitized by Google

naquît d'une vierge mariée, et cela, pour cinq raisons : la première, afin que nous eussions en saint Joseph, compagnon intime de la Mère de DIEU, un témoin irrécusable du mystère de sa maternité toute virginale ; la seconde, afin qu'à cet égard, le témoignage de la Vierge-Mère fût, au besoin, corroboré par le témoignage de son virginal époux ; la troisième, afin d'apprendre aux vierges chrétiennes avec quel soin jaloux elles doivent prendre leurs précautions pour conserver intact le trésor de leur bonne renommée ; la quatrième, afin de confondre d'avance, par l'exemple de MARIE, les blasphèmes des hérétiques qui devaient attaquer, un jour et la virginité, et le mariage ; enfin, la cinquième raison du mariage de la Vierge-Mère, c'est qu'elle devait être en cela le type et le symbole de la sainte Église, qui, selon la pensée de saint Augustin et de saint Ambroise, est tout à la fois vierge, épouse et mère : vierge en sa doctrine, épouse de JÉSUS-CHRIST au ciel et du représentant de JÉSUS-CHRIST sur la terre ; et mère de tous les enfants de DIEU. Et de même que ce n'est point l'époux terrestre de MARIE, mais uniquement son Époux céleste et éternel, dont saint Joseph n'est que le représentant visible, qui féconde sa sainte virginité et l'élève à la suprême dignité de Mère de DIEU ; de même aussi ce n'est point l'Époux terrestre et visible de l'Église, le Souverain-Pontife, mais uniquement JÉSUS-CHRIST, l'Époux céleste et invisible, qui la rend sainte, immaculée, infaillible, féconde.

Voilà pourquoi, malgré son vœu de virginité perpétuelle, la Sainte-Vierge a dû avoir un époux sur la terre.

Digitized by Google

Qu'auprès de MARIE et de JÉSUS, Joseph était le représentant du Père éternel.

DIEU avait prédestiné éternellement le très saint et très heureux Joseph pour être cet époux. Il l'avait créé avec des complaisances infinies, et, selon la commune croyance, il l'avait présanctifié dès le sein de sa mère.

Cette grâce avait été accordée au Prophète Jérémie et à saint Jean-Baptiste : il était bien juste qu'elle ne fût point refusée à l'admirable Joseph, dont la vocation de représentant et de vicaire du Père éternel auprès de MARIE et de JÉSUS, était supérieure à toute autre. Au-dessous de l'Immaculée-Conception, privilège réservé à la Sainte-Vierge seule, il n'y eut point de présanctification plus parfaite que celle de saint Joseph, de l'époux de MARIE, du père nourricier de JÉSUS.

DIEU avait comblé Joseph, dès son enfance, de grâces incomparables d'innocence, d'humilité, de détachement, de docilité, de douceur et de force, afin qu'au moment donné, il fût digne de sa mission plus divine qu'humaine. Représenter le Père céleste auprès de la Mère de DIEU d'abord, puis auprès du Fils de DIEU : quel ministère, et quelle grâce unique !

C'est en effet DIEU le Père qui, sous l'ombre de saint Joseph, est le véritable Époux de la Vierge MARIE, son Époux intérieur, céleste, éternel (1). Par MARIE et avec

(1) Les Pères des cinq premiers siècles paraissent quasi unanimes sur ce point ; les auteurs modernes donnent plus généralement au Saint-Esprit le nom d'Époux de la Sainte-Vierge. Le premier sentiment nous semble plus logique et plus profond : le Père est l'Époux de la Vierge-Mère *par l'opération du Saint-Esprit*

Digitized by Google

MARIE, le Père céleste engendre dans le temps son Fils unique, Celui-là même que, de toute éternité, il engendre en son propre sein. Et cette union inénarrable de DIEU et de MARIE, du Père et de la Mère du Fils de DIEU, est un mariage véritable, type divin de l'ineffable mariage de Joseph et de MARIE. Joseph n'est l'époux de MARIE que parce qu'il tient visiblement auprès d'elle la place de DIEU le Père.

A l'image du Père céleste, Joseph est père et vierge tout ensemble. Il n'engendre pas, il est vrai, son Fils de sa propre substance, comme le fait dans l'éternité Celui qu'il a l'honneur unique de représenter sur la terre ; mais comme, par son saint mariage, il ne fait qu'un avec la Vierge MARIE, ce qui est à la Sainte-Vierge est à lui, et le Fils que MARIE engendre de sa virginale substance, devient le Fils de Joseph, et Joseph devient, non par nature, mais par grâce, son véritable père.

Saint Joseph est père comme il est époux ; père du Fils de DIEU, comme il est époux de la Mère de DIEU. Il possède l'un et l'autre de ces privilèges d'une manière suréminente, propre à lui seul, et non à la manière commune des autres époux et des autres pères.

Tout en lui est au-dessus de la nature. Suivant une belle parole de saint Augustin, « la paternité de Joseph est d'autant plus parfaite qu'elle est plus chaste (1). » De même, pour sa gloire d'époux : elle est d'autant plus parfaite qu'elle est plus chaste, plus sublime, plus divine.

qui la féconde. — Un théologien de haut mérite a fait à cet égard de curieuses recherches, et il me disait que, sur près de trois cents passages en faveur du sentiment que nous adoptons ici, il en avait trouvé à peine cinq ou six où la qualité d'Époux de MARIE était attribuée non au Père, mais au Saint-Esprit. — (1) Tanto firmius pater, quanto castius pater. (Serm. LI, *de Concordia*, Matth. et Luc., XXX.)

Digitized by Google

Ce qui semble en altérer la réalité, c'est précisément ce qui en fait l'incomparable grandeur : il est époux, non en lui-même, mais en DIEU, qu'il représente auprès de MARIE ; il est père, non en lui-même, mais en DIEU le Père, dont il est le délégué auprès de JÉSUS.

C'est ce qui explique la parole prophétique tombée des lèvres de la Vierge-Mère à la gloire de son chaste époux : « moi et votre père ; *ego et pater tuus* (1). » Quel oracle ! MARIE disant de Joseph à JÉSUS « votre père », et mettant la mystique paternité de Joseph sur le même rang que sa propre maternité divine. « Moi et votre père ! »

De la sublime mission de saint Joseph et de sa sainteté incompréhensible.

C'est donc pour se représenter lui-même sur la terre, auprès de MARIE et auprès de JÉSUS, auprès de la Vierge son Épouse et auprès du Christ son Fils, que le Père céleste avait créé le très saint Joseph ; et, pour que l'image ne fût pas trop dissemblable de l'original, il l'avait revêtu, du moins dans la mesure où la créature en est capable, de cette pureté et sainteté parfaites qui sont le propre de DIEU. « Je ne crois pas, dit M. Olier, que jamais il y eut rien de pareil au monde (2). »

Et en saint Joseph, tout cela était simple, de la simplicité de DIEU ; comme DIEU même, c'était caché aux regards, non des Anges, mais des hommes. Le Père céleste lui donnait pleinement son esprit d'Époux et de Père ; et de même que DIEU est incompréhensible en ses perfections divines, de même Joseph, sacrement vivant, signe sensible de cet adorable Époux, de cet adorable

(1) Luc., II, 48. — (2) *Vie intérieure de la T.-S. V.*, ch. IV, 1.

Digitized by Google

Père, est pour ainsi dire un Saint incompréhensible, unique en son genre, participant à la grâce du mystère de la maternité divine, par sa vocation d'époux de la Vierge-Mère de DIEU et de père du Verbe incarné.

« C'est à lui, dit saint Pierre Damien, que DIEU a communiqué son amour de Père envers ce Fils qui allait venir au monde ; et, avec cet amour, il lui a fait part de sa sollicitude et de son autorité paternelles (1). » Oh ! quel cœur que le cœur de saint Joseph ! Quel cœur DIEU lui donna à l'égard de la Sainte-Vierge ! Quel cœur il lui préparait à l'égard de JÉSUS !

Saint François de Sales contemplant le mystère de la mission et de la sainteté de Joseph, s'écrie comme tout transporté : « Oh ! quel Sainct est le glorieux sainct Joseph ! Il n'est pas seulement Patriarche, ains le coryphée de tous les Patriarches ; il n'est pas simplement Confesseur, mais plus que Confesseur ; car dans sa confession sont encloses les dignités des pasteurs, la générosité des martyrs et de tous les saincts.

« Oh ! quelle divine union entre Nostre-Dame et le glorieux sainct Joseph ! Union qui faisoit que ce bien des biens éternels, qui est Nostre-Seigneur, fust et appartinst à sainct Joseph, ainsy qu'il appartenoit à Nostre-Dame, non selon la nature, ains selon la grâce, laquelle le rendoit participant de tous les biens de sa chère Épouse, et laquelle faisoit qu'il alloit merveilleusement croyssant en perfection ; et ce, par la communication continuelle qu'il avoit avec Nostre-Dame, qui possédoit toutes les vertus en un si haut degré, que nulle aultre pure créature n'y sauroit parvenir : néantmoins le glorieux sainct Joseph

(1) Vero huic paternum qui nascebatur infantis infudit affectum. (Incar.) Dedit ei sollicitudinem et auctoritatem patris. (V. le P. Ventura, Homélie sur la Paternité de saint Joseph.)

Digitized by Google

estoit celuy qui en approchoit davantage. Et tout ainsy comme l'on voit un miroir opposé aux rayons du soleil recevoir ses rayons très parfaictement, et un aultre miroir estant mis vis-à-vis de celuy qui les reçoit, bien que le dernier miroir ne prenne ou ne reçoive les rayons du soleil que par réverbération, les représente pourtant si naïvement, que l'on ne pourroit presque pas juger lequel c'est qui les reçoit immédiatement du soleil, ou celuy qui est opposé au soleil, ou celui qui ne les reçoit que par réverbération : de mesme en estoit-il de Nostre-Dame, laquelle, comme un très pur miroir opposé aux rayons du Soleil de justice, rayons qui apportoient en son âme toutes les vertus en leur perfection, perfections et vertus qui faisoient une réverbération si parfaicte en sainct Joseph, qu'il sembloit presque qu'il fust aussi parfaict, ou qu'il eust les vertus en un si haut degré, comme les avoit la glorieuse Vierge nostre Souveraine (1). »

Nouveau Noé, Joseph marchait devant DIEU dans la justice et dans la sainteté. Par l'ordre du Père céleste, il était chargé de conduire l'Arche sainte dans laquelle et par laquelle le genre humain devait être sauvé. Nouveau Noé, il reçoit de la main même de DIEU la Colombe immaculée qui devait apporter aux hommes le céleste rameau d'olivier, le DIEU de miséricorde, de pardon et de paix. Nouveau Noé, ce fut lui qui vit le premier l'arc-en-ciel de la réconciliation entre DIEU et l'humanité. Le premier Noé n'aperçut ces grands mystères que dans l'ombre et à travers les figures; au second, il fut donné de les contempler à découvert, à la lumière du Soleil véritable; et sa sainteté parfaite lui mérita d'être l'époux et le chef de cette Bienheureuse Vierge dont l'arche de Noé n'était que le symbole (2).

(1) Entretien XIX. — (2) Petr. Morales, in cap. I, Matth., libr. II, tract. I, vers. fin.

Digitized by Google

Nouvel Abraham, Joseph est devenu par la sainteté de sa virginité ce qu'Ahraham a été par la sainteté de sa foi : le Patriarche de tous les croyants, le Père de tous les fidèles; Patriarche d'autant plus miraculeusement fécond selon l'esprit, qu'il a été, par vertu, stérile selon la chair. Il résume en lui la grâce de tous les Patriarches, de tous les justes de l'ancienne Loi; il est comme l'abrégé de l'Ancien-Testament, qui, s'unissant au Nouveau, est couronné comme lui par le Christ, Saint des Saints, principe et fin de toute l'humanité. MARIE unie à Joseph, c'est le Nouveau-Testament uni à l'Ancien, et ne faisant qu'un en la foi et en l'amour de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

Quel saint et parfait amour unissait MARIE et Joseph à Nazareth.

Transportons-nous en esprit dans la chère petite ville de Nazareth, présanctifiée par la présence, par les vertus et par les incomparables prières de la Vierge MARIE et de son époux virginal. Ce que durent être ces deux premiers mois de leur union en DIEU, le Paradis seul a pu l'admirer et le comprendre. Tout y servait de préparation au Mystère des mystères, à l'Amour des amours, à l'acte le plus incommensurable de la toute-puissance miséricordieuse du DIEU vivant, à l'Incarnation du Verbe.

Quelle tendre révérence, quel doux et profond respect, quelle naïve confiance, quelle bonté, douceur et suavité pleines d'innocence devaient embaumer tous les rapports quotidiens de la Très Sainte Vierge à l'égard du bon saint Joseph ! Et quelle joie pure, quel paisible et saint repos devait trouver Joseph, lorsque, fatigué du travail, il rentrait dans son humble demeure, et se retrouvait

Digitized by Google

auprès de sa compagne bien-aimée, de sa chère sœur, la douce MARIE!

L'amour n'est jamais si profond et si tendre que lorsqu'il est chaste : celui de Joseph pour MARIE était une participation à l'amour même du Père céleste envers l'immaculée créature plus qu'angélique, qui allait bientôt devenir, par l'opération sacrée du Saint-Esprit, la Mère de son Fils éternel ; et l'amour de MARIE pour Joseph ne faisait qu'un, pour ainsi dire, avec l'amour ineffable qu'elle avait voué au DIEU de son cœur.

Tout cela se passait dans l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit d'amour et de sainteté, et c'était son délicieux chef-d'œuvre, digne préparation du chef-d'œuvre par excellence, de JÉSUS-CHRIST, à qui soit gloire, bénédiction adoration et amour !

Digitized by Google

VII

LA SAINTE-VIERGE ET L'ARCHANGE GABRIEL

Quelques détails sur la maison de Nazareth et sur le lieu précis de l'Annonciation

La maison de Joseph et de MARIE, à Nazareth, était bâtie au pied de la colline ou plutôt du roc qui dominait la ville; et, selon l'usage du pays, elle était formée de quatre chambres, dont trois étaient taillées dans le roc vif, et se communiquaient par des portes et escaliers intérieurs, que l'on vénère encore aujourd'hui. Seule, la pièce de devant était bâtie à la manière de nos maisons ordinaires, avec des espèces de briques, de grandeur irrégulière. Une porte d'environ six pieds de haut, sur trois ou quatre de largeur, donnait sur la voie publique. En face de cette porte, il y en avait une autre de même dimension, d'où l'on descendait par quelques degrés dans la première des chambres taillées dans la pierre.

La *Sancta-Casa* ou « sainte maison de Nazareth » qui, à la fin du treizième siècle, suivant une tradition parfaitement authentique et expressément reconnue par le Saint-Siège, a été transportée par les Anges à Lorette, en Italie, est la partie antérieure de la maison de saint Joseph, celle qui donnait sur l'extérieur, sur la voie publique. Ce n'est point là, mais bien dans la première chambre intérieure qu'était en prières la Bienheureuse Vierge MARIE,

Digitized by Google

lorsque, le 25 mars, vers le milieu du jour, apparut devant elle, tout resplendissant de la lumière de DIEU, le saint Archange Gabriel.

L'impératrice sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, dans le célèbre pèlerinage qu'elle fit en Terre-Sainte pour y révérer les lieux témoins des mystères de notre salut, fit placer une colonne à chacun de ces deux endroits si vénérables. La colonne de l'Ange subsiste encore aujourd'hui : celle de la Sainte-Vierge a été brisée en partie : il n'en reste plus que le tronçon supérieur, attenant et comme suspendu à la voûte. Le roc qui forme les parois de cette chambre mille fois bénie est très dur et de couleur blanchâtre.

La Tradition a religieusement conservé et désigne encore aujourd'hui l'endroit précis où se trouvait la Vierge Immaculée au moment de l'apparition de l'Ange, et l'endroit où celui-ci, revêtu d'une forme humaine toute de lumière, s'agenouilla devant MARIE, en la saluant pleine de grâce. La Vierge était debout.

Le 25 mars est le jour même où le peuple de DIEU sortit de la captivité et passa miraculeusement la mer Rouge. C'est aussi le jour où, suivant des calculs qui s'accordent avec les plus antiques traditions hébraïques, DIEU avait créé l'homme au paradis terrestre, en le tirant de la terre vierge.

De l'excellence de l'Archange Gabriel, l'ambassadeur de l'Incarnation

L'Ange Gabriel, qui reçut du Père et du Fils et du Saint-Esprit l'incomparable mission d'annoncer à la Vierge MARIE le mystère de l'Incarnation et de la maternité

Digitized by Google

divine, était l'un de ces grands et souverains Esprits que la révélation nous apprend être au nombre de sept (1), qui président à toute l'œuvre de DIEU, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce; qui, selon la simple et profonde parole de l'Écriture, « se tiennent devant DIEU, » et qui sont chargés par sa Providence du gouvernement universel de la création.

Ce sont eux qui président à la grande œuvre des six jours et au septième qui les couronne; aux six jours de la semaine et au jour du Seigneur; aux six jours, ou plutôt aux six millenaires qui divisent la vie et l'humanité tout entière, et au septième jour, au jour du grand triomphe et du règne du Christ avec son Église; ce sont eux qui président à la dispensation des sept dons de l'Esprit-Saint dans l'Église et dans les âmes, etc.

Parmi ces sept grands Esprits, la révélation en nomme trois par leur nom: Michel, c'est-à-dire « Qui est semblable à DIEU; » Raphaël, c'est-à-dire « Remède de DIEU; » Gabriel, c'est-à-dire « Force de DIEU, » ou, selon d'autres hébraïsants « Homme-DIEU. » Il paraît qu'à leur tête le grand Archange Lucifer, c'est-à-dire « Porte lumière, » occupait un poste unique; il présidait à tout le monde angélique, comme l'Ange des Anges, comme l'intendant général de l'œuvre de DIEU au dehors. C'est lui qui, révolté, vaincu par l'Archange Michel, foudroyé par la colère divine, est devenu Satan, c'est-à-dire l'ennemi de DIEU et des hommes, le roi et comme l'âme de l'enfer.

Il est certain que l'Archange Gabriel est l'un des pre-

(1) Ego enim sum Raphaël Angelus, unus ex septem qui adstamus ante Dominum (Tobi, XII, 15.) A septem spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt (Apoc., I, 4.). Et septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus (*Ibid.*, IV, 5.). Septem spiritus DEI, missi in omnem terram (*Ibid.*, V, 6.).

Digitized by Google

miers entre ces sept Esprits bienheureux. De très-graves Docteurs, saint Jean Damascène et saint Grégoire le Grand (1) entre autres, vont jusqu'à dire qu'il est le premier de tous. Et la raison qu'ils en donnent, sans être péremptoire, est très-puissante: l'Incarnation étant, entre toutes les œuvres de DIEU au dehors, la plus excellente et la plus sublime, n'est-il pas logique d'en conclure que l'Ange qui devait en être l'ambassadeur soit le plus excellent, le plus élevé en dignité et en grâce, le plus puissant; en un mot, le premier de tous? L'Incarnation est une œuvre bien autrement divine que la création: l'Ange de l'Incarnation, Gabriel, semblerait donc devoir passer avant l'Ange de la création, le saint Archange Michel. La tradition néanmoins nous représente ordinairement celui-ci comme le premier entre tous les Esprits célestes.

Quoi qu'il en soit, l'excellence et la sainteté du grand Séraphin, du sublime et très-sublime Gabriel, qui fut l'ambassadeur de DIEU même auprès de l'humble et immaculée Reine des Anges, se présente à notre vénération comme une merveille de grâce et de gloire.

Comment l'Archange apparaît à MARIE tout resplendissant de lumière.

Au moment fixé de toute éternité pour l'accomplissement du Mystère des mystères, le saint Archange se revêtit d'une forme humaine, toute resplendissante, et apparut soudainement aux yeux de la Vierge MARIE. Ce

(1) Ad hoc quippe ministerium, ait S. Gregorius, hom. XXXIV *in Evang.*, summum Angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat. (Corn. a Lap., *in Luc.*, I, 26. — S. Joan. Damasc., *in Dormitionem Deiparæ.*)

Digitized by Google

n'était pas un vrai corps, mais une simple apparence, une forme composée de lumière et de feu.

Six cents ans auparavant, il était apparu sous cette même forme humaine, toute lumineuse et tout ardente, au saint Prophète Daniel, pour lui annoncer l'époque de l'Incarnation. L'Esprit-Saint nous trace quelques-uns des traits de ces grandes apparitions angéliques :

« *C'était*, dit le Prophète Ézéchiel, *comme une sorte de vision de feu. Du milieu de la taille jusqu'en bas, ce n'était que du feu ; et de la taille jusqu'en haut, c'était un éclat éblouissant, semblable à l'éclair* (1). » Et l'Apôtre saint Jean, ravi en esprit, rapporte qu'ayant entendu la voix d'un de ces Esprits bienheureux, il regarda et vit « *la ressemblance d'un homme ; il était revêtu d'une longue robe flottante, que rattachait à la poitrine une ceinture d'or. Sa tête et sa chevelure étaient d'une blancheur resplendissante ; ses yeux brillaient comme une flamme de feu. Ses pieds semblaient de l'or en fusion dans une fournaise ardente. Sa face était éblouissante comme le soleil dans tout son éclat* (2). »

Par ces deux portraits, tracés de la main même de l'Esprit-Saint, nous pouvons nous former quelque idée de ce que dut être l'apparition de l'Envoyé de Dieu, au jour de l'Annonciation. A la vue de ces Anges, les Prophètes et les anciens Justes tremblaient et étaient comme frappés d'épouvante, parce que, malgré leur justice, ils étaient

(1) Ecce similitudo quasi aspectus ignis : ab aspectu lumborum ejus, et deorsum, ignis ; et a lumbis ejus, et sursum, quasi aspectus splendoris, ut visio electri. (VIII, 2.) — (2) Vidi... similem filio hominis, vestitum podere et præcinctum ad mamillas zona aurea : caput autem ejus et capili erant candidi tanquam lana alba, et tanquam nix, et oculi ejus tanquam flamma ignis ; et pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti... Et facies ejus sicut sol lucet in virtute sua. (Apoc., 1, 13-16.)

Digitized by Google

pécheurs: pour MARIE, qui était immaculée et qui était d'ailleurs habituée à converser familièrement avec les Esprits célestes, il n'en fut point ainsi. La lumière de DIEU, ou plutôt DIEU lui-même qui était en elle d'une manière mille fois plus éminente qu'en Gabriel et qu'en tous les Anges, qu'en tous les Chérubins et en tous les Séraphins, l'élevait au-dessus de tout et de tous.

Elle était donc en oraison dans l'arrière-chambre de la maison de Joseph, où elle habitait avec lui depuis son saint mariage. C'était au milieu du jour, comme nous l'avons dit déjà; dans le plan divin, l'Incarnation, centre des œuvres et des mystères de DIEU au dehors, devait avoir lieu « *au milieu des âges* (1). » Il convenait donc qu'elle eût lieu au milieu même du jour.

L'Ange Gabriel se trouva tout à coup devant MARIE, et s'agenouilla devant elle comme devant sa Souveraine, comme devant l'Épouse du DIEU qui l'envoyait. Nous l'avons déjà dit, MARIE était debout.

En quels termes le saint Archange annonça à la Vierge immaculée le grand Mystère de l'Incarnation.

« *Je vous salue, ô pleine de grâce*, lui dit l'Archange avec majesté et révérence. *Le Seigneur est avec vous. Vous êtes « la femme bénie entre toutes les femmes.* »

En entendant ces paroles, l'humble MARIE se troubla; elle se demandait à elle-même ce que pouvait signifier un salut dont elle se croyait si peu digne.

« *Ne craignez point, ô* MARIE, lui dit alors le glorieux Archange; *vous avez trouvé grâce devant* DIEU. *Voici que « vous allez concevoir et enfanter un Fils et vous lui donne-*

(1) Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud. (Habac., III, 1.)

Digitized by Google

« *rez le nom de* JÉSUS. *Il sera grand, et il sera appelé le Fils* « *du Très-Haut. Le Seigneur* DIEU *lui donnera la royauté de* « *David son père, et il règnera à tout jamais sur la maison de* « *Jacob, et son règne n'aura point de fin.* »

MARIE, comprenant que le Seigneur son DIEU lui proposait de devenir la Mère du Messie, du DIEU Sauveur, se rappelle et rappelle à l'Ange qu'elle ne saurait devenir mère, puisqu'elle est toute consacrée à DIEU par son vœu de virginité perpétuelle. « *Comment sera-ce possible,* dit-elle avec modestie, *puisque je ne connais point d'homme?* » Et l'Ange, s'empressant de calmer son inquiétude, lui annonce qu'elle sera mère sans cesser d'être vierge, qu'elle sera la Mère de DIEU sans cesser d'être la Vierge de DIEU.

« *C'est l'Esprit-Saint qui va lui-même survenir en vous,* lui dit-il, *et la Vertu du Très-Haut vous couvrira de son* « *ombre. A cause de cela, le* SAINT *qui naîtra de vous aura* « *pour nom le Fils de* DIEU, »

Et pour lui faire comprendre davantage encore que sa maternité sera toute miraculeuse, absolument au-dessus des lois de la nature, il lui apprend, car elle l'ignorait encore, que sa sainte parente Elisabeth, presque octogénaire, et par conséquent stérile, portait depuis six mois déjà dans son sein un fils que DIEU lui avait surnaturellement donné. La stérilité d'Elisabeth rendue féconde aidait ainsi MARIE à comprendre pour elle-même le même mystère d'une maternité surnaturellement alliée avec une virginité parfaite. « *Voici,* lui dit-il, *qu'Élisabeth, votre* « *cousine, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse; et ce* « *mois est le sixième de la maternité de celle qui était sté-* « *rile; car rien n'est impossible à* DIEU. »

Dès lors, voyant que d'une part DIEU daignait la choisir pour être la Mère de son Fils, et que, de l'autre, sa consé-

Digitized by Google

cration virginale était sauvegardée par la toute-puissance divine, MARIE se soumet naïvement, simplement, avec un humble amour à la volonté de son DIEU ; et elle dit à l'Ange : « *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit « fait selon votre parole.* »

Et l'Ange disparut. Et ce qu'il venait d'annoncer s'accomplit aussitôt : par l'opération divine de l'Esprit-Saint, Créateur et sanctificateur, le Père céleste incarna son Fils unique, son Verbe éternel, dans le sein virginal de MARIE ; et le Verbe fait chair devint le vrai Fils de MARIE, tout en demeurant le vrai Fils de DIEU ; et la Très-Sainte Vierge, Épouse du Père, sanctuaire immaculé du Saint-Esprit, devint la Mère de DIEU, la vraie Mère du vrai DIEU.

Comment, dans l'Annonciation, l'humilité de la Très-Sainte Vierge fut soigneusement sauvegardée

L'humilité de la très-sainte MARIE fut merveilleusement ménagée par l'Archange Gabriel, ou, pour mieux dire, par le DIEU des Anges, dont Gabriel n'était que l'ambassadeur et le porte-voix.

Il la salue avec un profond respect ; oui, sans doute ; et cela était nécessaire, tout sujet devant à sa Souveraine le respect et l'honneur : mais son salut lui-même est conçu de telle sorte que, pour la Sainte-Vierge, dont l'âme était tout éclairée de la lumière de vie, il y avait, dans l'hommage même qui lui était adressé, de grandes vérités qui lui rappelaient son néant et l'excitaient à s'anéantir devant son DIEU dans une adoration profonde et un parfait amour.

« *Je vous salue, ô pleine de grâce,* » lui dit l'Ange. Il ne

Digitized by Google

dit point « pleine de mérites, » mais « pleine de grâce ; » et il lui rappelle, tout en l'honorant, que la grâce de DIEU est le principe de toute sainteté, et que, si elle est pleine de grâce, c'est que le DIEU de la grâce a daigné regarder miséricordieusement la bassesse de sa servante, et faire en elle de grandes et saintes choses.

« Le Seigneur est avec vous ; » il est avec vous et en vous, par le mystère et dans l'union de sa grâce ; et c'est lui qui est saint en vous ; c'est à lui qu'appartient en vous toute gloire, tout honneur, toute estime, toute louange. Vous êtes tout entière par lui, par lui seul ; vous êtes toute de lui, toute à lui, toute en lui. Sans lui, vous n'êtes rien ; avec lui et par lui, vous êtes ce que vous êtes : la créature céleste, prédestinée à être la Mère du Verbe incarné, la Mère du DIEU vivant, le prodige de la grâce, le chef-d'œuvre de l'amour et de la sainteté, la Vierge-Mère, pleine de grâce, toute dans la grâce, la Reine des Anges et des hommes, la très-sainte MARIE.

Et, pour rappeler à la Sainte-Vierge la promesse de l'Éden, qui allait s'accomplir en elle, Gabriel termine son salut par ces paroles : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes* ; » ou pour mieux dire : « C'est vous qui êtes la femme bénie entre toutes les femmes ; » la femme dont DIEU a dit à Adam et à Ève pardonnés, que le Sauveur naîtrait d'elle, qu'il y aurait entre elle et Satan une implacable inimitié, et que c'est elle qui lui briserait la tête.

C'est vous qui êtes cette femme ; c'est vous qui réparerez le crime de la première femme ; c'est vous qui sauverez l'homme, l'homme perdu jadis par la femme. Vous êtes cette bénie, « *benedicta tu,* » cette Sainte, cette Mère du DIEU Sauveur, promise et attendue, non moins que le Sauveur lui-même, par tous les Patriarches et par tous

Digitized by Google

les Justes des anciens âges, par tous les Prophètes, par tout le peuple de DIEU.

L'humilité profonde de MARIE était donc pleinement sauvegardée au milieu même de ces très justes louanges que l'Archange lui apportait du ciel.

Belles élévations des saints Docteurs sur la parole de l'Ange.

« O doux, ô admirable message ! l'Ange appelle MARIE pleine de grâce, parce que Celui-là même par qui la grâce est donnée au monde entier, allait descendre en elle. « *Le Seigneur est avec vous,* » lui dit-il ; car Celui-là est en vous, qui vous a faite ce que vous êtes, afin qu'il pût naître de vous (1). »

« *Le Seigneur est avec vous.* » Le Seigneur et non point un époux terrestre. C'est le Seigneur de toute sainteté, c'est le Père de toute chasteté, c'est l'Auteur même de l'innocence et du salut ; c'est Celui qui donne et qui conserve la paix véritable, Celui qui de la terre-vierge a créé l'homme. Voilà le Seigneur qui est avec vous et qui va naître de vous (2).

Et le Seigneur qui est en vous, ô Vierge MARIE, ce n'est pas seulement DIEU le Fils, que vous allez revêtir de votre chair ; c'est aussi DIEU le Saint-Esprit, par l'opération duquel vous allez concevoir, et DIEU le Père qui engendre éternellement Celui que vous allez concevoir. Le Père est avec vous, et son Fils devient votre Fils ; le Fils est avec vous, et tout en faisant de vous sa Mère, il ne lèse en rien le trésor de votre virginité ; l'Esprit-Saint est avec vous, et avec le Père et le Fils, il sanctifie, il féconde, il déifie votre sein (3).

(1) S. Petr. Dam., serm. XLVI, hom. III *in Nat.* B. *V. M.* — (2) S. Greg. Thaumat., *in Annuntiat.*, serm. I. — (3) S. Bern., *Super Missus est*, hom. III, 4.

Digitized by Google

Oui, le Seigneur est avec vous, le Seigneur est en vous: en votre cœur, par la grâce ; en votre sein, par l'incarnation ; en toute votre vie, par l'assistance de son amour (1).

« *Vous êtes la femme bénie entre toutes les femmes.* » Vous êtes bénie, parce que JÉSUS, le fruit de vos entrailles, est béni, ou plutôt parce qu'il est la Bénédiction même.

MARIE est le champ mystique dont le Patriarche Isaac disait en bénissant Jacob : « *Les parfums de mon fils sont « comme la bonne odeur d'un champ fertile et fécond, sur « lequel repose la bénédiction du Seigneur.* » Champ vraiment fertile, vraiment béni : car MARIE est proclamée pleine de grâce, et c'est elle qui donne aux fidèles le fruit de vie, JÉSUS-CHRIST leur Sauveur. Oh ! qu'il est véritablement béni entre tous les champs, le champ qui produit un tel fruit ! Oh ! qu'elle est véritablement bénie entre toutes les mères, la Mère qui a eu un tel Fils !

Vierge-Mère, très douce MARIE ! à cause de JÉSUS, votre Fils, vous êtes bénie de DIEU, bénie des Anges, bénie des hommes (1) !

Telles sont les pensées des Saints et des Pères sur ces premières paroles de la salutation de l'Ange. Ainsi parlent saint Bernard, saint Pierre Damien, saint Augustin, saint Jérôme, saint Bonaventure.

Avec quelles divines délicatesses l'Ange Gabriel dissipa les craintes de MARIE au sujet de son vœu de virginité.

Mais l'humilité de la Sainte-Vierge n'était point le seul obstacle que l'Ange devait lever. Son vœu de virginité

(1) S. Aug., Serm. XVIII, *de Sanctis* ; v. Corn. a Lap., *in Luc.*, 1, 28. — (2) S. Bonav., *Specul.*, XV.

Digitized by Google

perpétuelle, inconciliable en apparence avec la maternité divine qui lui était offerte, devait être absolument respectée ; et, sans blesser en quoi que ce soit la délicatesse de son innocente pudeur, l'Archange devait lui expliquer comment, en ce mystère de l'Incarnation du Fils de DIEU, serait pleinement sauvegardée le vœu de sa consécration parfaite. Il lui dit donc de ne rien craindre, ni pour son humilité, ni pour sa virginité. « *Car*, ajoute-t-il, « *vous avez trouvé grâce devant* DIEU. »

Quelle grâce ? La grâce de la maternité divine. A cause de cette grâce, qui est pour MARIE le principe et la raison d'être de toutes les autres, elle a trouvé grâce devant DIEU, et dans sa conception, qui a été immaculée, et dans les grâces extraordinaires dont elle a été comblée dès le sein de sa mère, et dans les prodiges de sa Nativité, et dans la sainteté suréminente de sa petite enfance, et dans sa vie au Temple, et enfin dans son saint mariage.

Vous avez trouvé grâce devant DIEU. Voici cette grâce des grâces. « *Vous allez concevoir et enfanter un Fils, et* « *vous lui donnerez le nom de* JÉSUS, » c'est-à-dire Sauveur.

Et l'Archange lui explique les grandeurs de ce Fils du Très-Haut, de ce Roi d'Israël, dont le règne n'aura point de fin, et qui sera le Messie, le Christ de DIEU, le Sauveur du monde, centre de toute la religion de l'Ancienne comme de la Nouvelle-Alliance. Depuis le premier moment de son existence, la Vierge n'avait vécu, pour ainsi dire, qu'en vue de ce Christ adoré, sa lumière, son espérance, son amour. Elle n'avait cessé de l'appeler de tous ses vœux, comme le salut du monde, comme la joie du ciel et de la terre. Rien ne répondait donc plus directement à toutes les aspirations de son cœur que cette bienheureuse annonce de l'Incarnation.

Digitized by Google

Mais comment la concilier avec son cher vœu de virginité perpétuelle, qu'elle ne pouvait, qu'elle ne voulait sacrifier pour rien au monde ? « *Comment cela se pourra-* « *t-il faire ?* » répond-elle à l'Ange. Ce n'était de sa part ni indocilité, ni curiosité, mais simplement un doute de conscience, dont elle ne voyait point la solution et qui l'empêchait, ce semble, de consentir au céleste message.

Gabriel lui dévoile alors, avec des clartés suffisantes pour son âme innocente et soumise, le mystère de sa maternité toute divine, toute virginale. « *C'est l'Esprit-* « *Saint qui va survenir en vous ; et la Vertu du Très-Haut* « *va vous couvrir de son ombre.* » Ce même Esprit de DIEU qui, à l'origine des temps, planait sur les éléments et les fécondait de sa divine incubation ; cette Vertu du Très-Haut qui n'est autre que son Fils unique, opérant par l'Esprit-Saint : voilà ce que le Père, votre éternel et céleste Époux, va faire descendre en vous, ô Vierge incomparable. C'est DIEU lui-même qui va vous rendre Mère ; ce n'est point votre époux terrestre, c'est DIEU le Père qui, par l'action toute puissante de son Esprit Créateur, va vous donner un Fils ; et, jaloux de votre intégrité virginale, qui lui est chère plus encore qu'à vous même, il va féconder surnaturellement votre virginité, et vous, digne Épouse d'un tel Époux, vous allez être tout ensemble Vierge et Mère.

« La Vertu du Très-Haut, » c'est la fécondité éternelle de DIEU le Père, qu'il va communiquer à Celle qu'il a choisie pour Épouse ici-bas, afin de donner par elle au monde son Sauveur et son DIEU.

L'Ange ajoute : « *A cause de cela, le* SAINT *qui naîtra de* « *vous sera appelé le Fils de* DIEU. » Il sera Saint, ou plutôt la Sainteté même et le Saint des Saints, à cause de la sainteté de son Père, et à cause de la sainteté du Saint-

Digitized by Google

Esprit qui va survenir en vous et opérer en vous le mystère de l'Incarnation. Il sera véritablement homme, car il sera votre vrai Fils ; et il sera véritablement DIEU, car il ne cessera pas d'être ce qu'il est éternellement, le vrai Fils de DIEU.

Enfin, le saint Archange Gabriel écarte les dernières difficultés qui auraient pu troubler encore l'humble et innocente Vierge, en lui montrant, par l'exemple d'une stérilité féconde que les grandes choses qu'il vient de lui annoncer sont au-dessus de toutes les puissances de la nature, qu'elles appartiennent exclusivement à un ordre tout divin, tout surnaturel, et que ce qui est impossible à l'homme est possible à la toute puissance de DIEU.

Ainsi se trouvaient résolues les difficultés de conscience que l'humilité d'abord, puis la consécration virginale de MARIE opposaient tout naturellement au message du saint Archange.

Que le Fils annoncé à la Vierge n'est autre que le Fils éternel de DIEU, le Christ-Rédempteur.

« *Vous allez concevoir et enfanter un Fils, et vous lui* « *donnerez le nom de* JÉSUS. » Quel Fils ! JÉSUS !! Vous allez être la Mère de Celui dont DIEU est le Père, de JÉSUS ! JÉSUS, le Fils et la splendeur éternelle du Père, sera lui-même la couronne de votre sainte virginité. JÉSUS, la Sagesse du cœur de son Père, sera le fruit de votre sein virginal. Oui, c'est DIEU que vous allez enfanter, c'est de DIEU que vous allez concevoir DIEU (1).

(1) Qualem Filium ? Illius eris mater, cujus DEUS est Pater. Filius paternæ claritatis erit corona tuæ castitatis. Sapientia paterni cordis erit fructus uteri virginalis. DEUM denique paries, et de DEO concipies. (S. Bern., *Super Missus est*, hom. III, 8.)

Digitized by Google

« *Il est grand*; *il sera appelé le Fils du Très-Haut.* » N'est-il pas grand, Celui dont la grandeur est infinie? Et qui est grand, si ce n'est lui, notre DIEU? O MARIE! il est si grand, JÉSUS, votre Fils, qu'il est aussi grand que le Très-Haut, étant lui-même le Très-Haut, en l'unité indivisible du Père et du Saint-Esprit.

Votre JÉSUS sera grand, grand en son humanité, comme il est grand et infiniment grand en sa divinité. Vous l'enfanterez, vous le verrez tout petit, ô Vierge des Vierges! Il sera tout petit dans vos bras, sur votre sein. Mais tout en le voyant si petit, pensez à ses grandeurs. DIEU le glorifiera à la face des rois de la terre, si bien que tous l'adoreront et que toutes les nations seront à ses pieds. Que votre âme le glorifie donc aussi, ce Seigneur adorable dont la toute-puissance opèrera en vous de si grandes choses, et dont le nom sera le SAINT. Et nous aussi, petits et misérables, glorifions-le, ce Seigneur très grand; car c'est pour nous rendre grands qu'il s'est fait petit (1).

Tel est le Fils que va concevoir et enfanter la Vierge; tel est JÉSUS, le Fils de DIEU et de MARIE.

O saint Ange Gabriel, Ange de JÉSUS et de MARIE, quelle mission vous a été confiée par la Providence! Ce que ne peut donner la nature, ce que l'homme n'a jamais vu, ce que la raison humaine ne peut soupçonner, ce qui dépasse les forces de toute intelligence, ce qui fait l'étonnement du ciel et la stupeur de la terre, ce qui ravit d'admiration les Chérubins et les Séraphins eux-mêmes: voilà ce que Gabriel annonce de la part de DIEU à MARIE, voilà ce que le Christ accomplira par MARIE, avec MARIE, en MARIE (2).

(1) *Id. Ibid.*, 12 et 13. — (2) S. Hieron., Serm. *de Assumpt.*; S. Bonav., *Specul.*, XIII.

Digitized by Google

Et maintenant l'ambassadeur céleste est aux pieds de la Vierge; il attend sa réponse. L'humilité de la Bienheureuse MARIE est-elle rassurée? Sa virginité immaculée, son vœu de consécration perpétuelle lui semblent-ils sauvegardés?... Quel moment! quelle attente!... Depuis l'origine du monde, le cours des siècles n'a point connu une heure aussi solennelle.

Du consentement béni de la Sainte-Vierge.

« Répondez, ô Vierge sacrée! répondez, dit saint Augustin, interprète du cri de nos cœurs. L'Ange de DIEU attend votre consentement. Votre parole va ouvrir le ciel ou le fermer »

Vous avez tout entendu; vous savez ce que DIEU veut opérer en vous, vous savez comment il le veut opérer: double mystère, suave autant que sublime.

Vous l'avez entendu : vous concevrez et enfanterez un Fils; mais ce sera uniquement par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit. Gabriel est là qui attend votre réponse; daignez parler, car il est temps qu'il retourne auprès de DIEU qui l'a envoyé.

Et nous aussi, ô notre douce et chère Souveraine, nous attendons! La désolante sentence de la réprobation pèse sur nous : laissez tomber de vos lèvres la parole de miséricorde. Voici que notre salut est entre vos mains: si vous consentez, nous sommes sauvés.

O bonne et miséricordieuse Vierge! voyez ceux qui vous supplient avec larmes : c'est le pauvre Adam, exilé du Paradis avec toute sa postérité; c'est le Patriarche Abra-

Digitized by Google

ham; c'est David, votre aïeul; ce sont tous les saints Patriarches, vos pieux ancêtres. Le monde entier est à vos genoux; prosterné, il attend, il espère... O MARIE! hâtez-vous : le ciel et la terre sont suspendus à votre réponse.

Cette parole, le Roi lui-même, le souverain Seigneur de toutes choses l'attend avec amour; c'est avec votre assentiment qu'il a résolu de sauver le monde. Que tardez-vous? Son Envoyé vient de vous le dire : c'est vous qui êtes la Femme promise dès l'Éden; c'est vous qui êtes la Vierge-Mère prophétisée, attendue, désirée de toutes les générations. C'est en vous, c'est par vous que DIEU lui-même, notre Roi, a décrété avant tous les siècles d'opérer sur la terre le salut du monde. Pourquoi espérer d'une autre ce qui vous est offert à vous? Et pourquoi attendre d'une autre ce que DIEU veut donner par vous, du moment que vous y aurez consenti.

Répondez donc à l'Ange, ou plutôt répondez à DIEU par l'Ange (1).

« *Voici la servante du Seigneur*, dit enfin l'humble et « chaste MARIE; *qu'il me soit fait selon votre parole!* »

Telle est la parole qui décida l'Incarnation de DIEU.

Au commencement du monde, un autre *fiat* avait été proféré par le DIEU Créateur; il était moins grand, moins miraculeux que celui-ci. « *Fiat lux*! Que la lumière soit! » Et la lumière fut : la lumière, la plus magnifique et la première des créatures. Ici, dans la grotte de Nazareth, c'est bien autre chose. Tout éblouissante, toute céleste qu'elle est, la lumière n'est, après tout, que le pâle et très pâle symbole de Celui qui est « la Lumière véritable, la Lumière du monde, la Lumière de vie. » Autant la

(1) S. Bern., *Super Missus est*, hom. IV, 8.

Digitized by Google

réalité est au-dessus du symbole, autant JÉSUS-CHRIST est au-dessus de la lumière matérielle, autant le *fiat* de l'Incarnation est au-dessus du *fiat* de la création. Celui-ci n'a enfanté que le monde; celui-là a enfanté le Seigneur, le Créateur du monde.

Certes, si le Prophète Isaïe, au commencement de ses révélations, a pu s'écrier tout transporté par l'Esprit de DIEU : « *Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'oreille* (1)! » que dire de la parole, de l'oracle qui, au jour de l'Annonciation, sortit de la bouche de MARIE ? Ce fut la parole par excellence; ce fut l'oracle des oracles.

La parole de la Sainte-Vierge fut la merveille de son humilité. Aussi bien, l'humilité est-elle le fondement du salut, de la foi, de l'espérance, de la sainteté, du véritable amour. MARIE était tout humilité, comme elle était tout innocence.

« Voici la servante du Seigneur. » O merveilleuse, ô profonde humilité de MARIE! dit le grand Docteur séraphique saint Bonaventure. Un Archange la salue; il lui dit qu'elle est pleine de grâce; il lui annonce que l'Esprit-Saint va survenir en elle; elle se voit élevée à la dignité de Mère de DIEU; elle se voit placée au-dessus de toutes les créatures; elle est faite Souveraine du ciel et de la terre; et devant toutes ces grandeurs, elle ne s'enorgueillit point; au contraire, chacune de ces grandeurs n'est pour elle qu'un motif de plus pour s'abîmer dans l'humilité la plus merveilleuse. Elle dit : « *Voici la servante du Seigneur* (2). »

A la lumière de DIEU, elle voit que par elle-même elle n'est rien, et toutes ces magnificences que l'amour du Père et du Fils et du Saint-Esprit accumule en elle et sur

(1) I, 2. — (2) *Specul.*, IV.

Digitized by Google

elle, ne sont que des grâces, de pures grâces, dont l'honneur doit remonter tout entier à Celui de qui elles émanent. Elle aime trop purement son DIEU pour ne pas tout lui donner, lui tout rendre. Plus il l'élève, plus elle s'abaisse, demeurant ainsi avec une joie profonde dans la vérité, et par conséquent dans la sainteté de l'amour.

Mère de DIEU par la grâce, la Sainte-Vierge ne veut voir que son néant naturel ; elle se dit tout simplement sa servante (1). Humble servante et Mère de son Créateur, elle demeure Vierge et, en devenant Mère, elle devient le Pont immaculé par lequel DIEU descend jusqu'à nous (2). Bénissons-la et aimons-la de tout notre cœur.

Combien nous devons avoir de dévotion à l'*Angelus* et à *l'Ave Maria*

En souvenir de ces grandes et saintes choses, il faut nous renouveler dans la dévotion à l'*Angelus* d'abord, puis à l'*Ave Maria*. L'*Angelus* est une charmante et très simple pratique de piété, plus populaire qu'aucune autre, répandue dans le monde entier, et destinée à rappeler à tous les chrétiens, trois fois le jour, l'adorable mystère de l'Incarnation. On y sonne trois fois trois coups de cloche, en l'honneur des trois personnes divines, et aussi en union avec les neuf Chœurs des Anges qui adorent JÉSUS et vénèrent MARIE. En récitant trois fois l'*Ave Maria*, nous saluons la Très-Sainte Vierge avec l'Ange, et d'abord comme Épouse de DIEU, puis comme Mère de DIEU, puis comme chef-d'œuvre et sanctuaire de DIEU.

Si, par la bouche de Gabriel, l'Église du ciel salue incessamment sa bienheureuse et glorieuse Reine, n'est-il pas bien juste que l'Église de la terre en fasse autant, et,

(1) S. Petr. Dam., serm. III, *de Nativ.*, V.; v. Corn. a Lap., in Luc. I, 38. — (2) Corn a Lap., *in Luc.*, I., 35.

Digitized by Google

grâces à l'*Angelus*, se rappelle au moins trois fois le jour le doux mystère du salut? Saluons donc MARIE fidèlement, pieusement, comme le saint Archange Gabriel l'a fait le premier au jour de l'Annonciation, lorsqu'il lui apporta, de la part du Seigneur, le message qui contenait et la salutation virginale et l'Incarnation du Rédempteur, et le mystère du salut, et la plénitude de la grâce, et les magnificences de la gloire, et l'océan de la joie (1).

Dans les pays de foi, la récitation de l'*Angelus* est un acte public de religion, si fort entré dans les mœurs, que personne ne s'en dispense : dans les champs, dans les maisons, sur les places publiques, tout s'arrête au son de la cloche ; chacun se découvre, et en beaucoup d'endroits, il est d'usage de s'agenouiller, comme Gabriel à Nazareth, pour honorer plus religieusement la Vierge Mère de DIEU et pour mieux adorer le Verbe fait chair.

Saint Charles Borromée, dès qu'il entendait sonner l'*Angelus*, s'agenouillait n'importe en quel lieu il fût, dans la rue, dans les champs, lors même qu'il y avait de la boue. S'il était à cheval ou en voiture, il s'empressait de descendre ; et son exemple édifia tellement son peuple de Milan, que tous se mirent à en faire autant, les riches comme les pauvres.

Inutile de vous recommander, pieux lecteur, la pratique du chapelet ou du Rosaire. Le Rosaire est une sorte de psautier de la Sainte-Vierge, où les cent cinquante psaumes de David sont remplacés par cent cinquante *Ave Maria*. C'est là encore une de ces grandes pratiques de piété, universelle et populaire, chère à tous les cœurs fidèles, et qui n'est que l'écho de la salutation de l'Ange à travers tous les siècles.

(1) Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, modus redemptionis, plenitudo gratiæ, gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur. (S. Petr. Dam., Serm. X, in *Cœna Domini.*)

Digitized by Google

VIII

LA SAINTE-VIERGE ET L'INCARNATION

Qu'au mcment de l'Incarnation, la Vertu du Très-Haut présanctifia MARIE par des grâces incompréhensibles

Au moment même, éternellement prévu par le Seigneur très bon et très saint, où la Vierge MARIE donna son consentement à l'Archange Gabriel et prononça le FIAT rédempteur et sanctificateur du monde, le mystère de l'Incarnation s'accomplit en elle ; DIEU se fit homme sans cesser d'être DIEU ; le Créateur de MARIE devint le Fils de MARIE ; et, en elle, le ciel s'unit à la terre.

Prosternés en esprit devant ce tabernacle vivant et immaculé de la Divinité, adorant JÉSUS incarné et vivant en MARIE, vénérant au delà de toute vénération l'incomparable créature qui devient en ce moment la vraie Mère du vrai DIEU, contemplons avec un religieux amour ce Mystère des mystères, contemplons ce qu'on pourrait appeler la facture de l'Incarnation. C'est ici le centre de toute l'œuvre de DIEU au dehors, la raison d'être de toute la création et de toutes les créatures, angéliques et humaines, célestes et terrestres : JÉSUS-CHRIST.

Avant tout, il nous faut contempler et adorer le Père et le Fils et le Saint-Esprit qui, élevant à des proportions incommensurables la grâce incommensurable déjà dont

Digitized by Google

ils ne cessaient de combler la Vierge depuis le moment de son Immaculée-Conception jusqu'à celui de l'Annonciation, la mettent en état, s'il est permis de parler ainsi, de porter le poids divin, par conséquent infini, du mystère de l'Incarnation.

Le Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, comme parlent les anciens Docteurs (1), commence par verser dans l'âme de la Bienheureuse MARIE une surabondance de dons et de grâces que nulle créature ne concevra jamais, et cela, dans la plénitude la plus pure, la plus magnifique.

Au nom du Père et du Fils et en son propre nom, l'Esprit-Saint épanche en elle une plénitude de grâce, de sainteté et d'amour, digne de l'Épouse de DIEU, de la Mère de DIEU, du tabernacle et du chef-d'œuvre de DIEU ; une plénitude qui la rend aussi digne que possible de devenir la Mère d'un Fils qui est la Sainteté substantielle et infinie, d'un Fils qui habite de toute éternité dans le Saint des Saints, c'est-à-dire dans le sein adorable du Père éternel.

A cause de cela, l'Esprit-Saint forme dans le sein de la Vierge, une demeure non pas égale assurément, mais semblable au sein de DIEU le Père, une demeure qui soit en accord avec la dignité incomparable du Fils unique de DIEU. Cette beauté de la Vierge MARIE au moment où elle devient Mère de DIEU, cette sainteté divine, cette incompréhensible grandeur, c'est un monde de trésors

(1) In Spiritu Sancto Pater per Verbum omnia perficit et renovat... Pater per Verbum in Spiritu creat et renovat. (S. Athan., *ad Serap., epist.* I, 9, 24.) Creavit enim et ad esse cuncta vocavit Pater per Filium in Spiritu. (S. Cyril. Alex. in Joan., XVII, 6, 8.) Pater per Filium in Spiritu Sancto. (S. Aug., serm. CXXVI, de Verb. Evang. Joan., V, 10.)

Digitized by Google

qui surpassent toute pensée ; c'est un ouvrage que DIEU seul peut comprendre, parce que seul il peut l'opérer.

En ce moment se réalisa la promesse que le saint Archange venait de faire à MARIE : « *La Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.* » La « Vertu du Très-Haut », c'est la toute-puissance du Père, qui accomplit en cette Vierge prédestinée son œuvre par excellence, l'Incarnation de son Fils, et qui rend son Épouse digne de devenir Mère, Mère de DIEU ; c'est le Fils éternel du Père, c'est le Verbe de DIEU, DIEU lui-même, qui prépare la Vierge à devenir sa Mère ; c'est enfin le Saint-Esprit, l'Amour substantiel du Père et du Fils, qui envahit l'âme et le corps de la Très-Sainte Vierge, la pénètre, la remplit tout entière, et crée en elle ce monde nouveau, cent millions de fois plus grand que le monde de la nature, ce monde qui se résume en un seul nom à tout jamais beni : JÉSUS.

« L'Esprit de DIEU en personne, dit saint Anselme (1), Celui qui est en personne l'Amour tout-puissant du Père et du Fils, Celui par lequel et dans lequel est aimé tout ce qui est digne d'être aimé, le Saint-Esprit descend en MARIE ; par une grâce unique, supérieure à toutes les grâces qu'ont pu recevoir et les créatures du ciel et les créatures de la terre, il repose en elle ; il la constitue Reine et Souveraine de la terre et des cieux, et de tout ce qu'ils contiennent. »

Il est dit que la Vertu du Très-Haut « couvrira de son *ombre, obumbrabit* » la Très-Sainte Vierge. Que veut dire cette parole ? s'écrie saint Bernard (2). Comprenne qui pourra comprendre. A Celle-là seule il est donné de le comprendre à qui seule il a été donné de l'éprouver. Et

(1) Eadmeri, lib. *de Excellentia B. V. M.*, p. 137. — (2) Hom. IV, *Super Missus est*, 3.

Digitized by Google

c'est sans doute à cause de cela que l'Évangile parle ici d'une ombre mystérieuse: tout ce qui allait s'opérer en MARIE s'opérerait, en effet, dans l'ombre du mystère; et ce que seule l'adorable Trinité voulait opérer uniquement en MARIE et avec MARIE, devait demeurer un secret impénétrable à tous, excepté à MARIE.

Des opérations ineffables et divines qui constituèrent l'adorable Incarnation.

En même temps que l'Esprit de vie, de sainteté et d'amour, sanctifiait ainsi et préparait la Bienheureuse Vierge, il prenait comme la fleur du sang très pur de cette créature immaculée, plus pure elle-même que les Anges et que les rayons du soleil, afin d'en former la substance du corps du Fils éternel de DIEU.

Ce divin Esprit, qui vivifie, qui est, en l'unité du Père et du Fils, le principe de toute vie, qui répand cette vie où il veut, et qui est caché dans le plus secret et le plus intime du sang pour y être le vrai principe de vie (1), le Saint-Esprit, par une opération ineffable et toute divine, sépare, dans tout le sang, et par conséquent dans tout le corps de la Vierge, la plus pure substance pour en former le corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Il sanctifie en même temps, d'une sainteté absolument divine, la substance qu'il prend ainsi d'elle, et supplée par sa toute-puissance créatrice aux lois ordinaires de la nature. Du fond même de ce sang immaculé, il l'offre au Père éternel, afin qu'il en fasse le vrai corps de son Fils, et au Fils lui-même, dont ce sang va former le corps très sacré.

(1) Anima carnis in sanguine est. (Lévit., XVII, 11, 14).

Digitized by Google

Simultanément, l'Esprit Créateur, toujours en l'unité du Fils et du Père, crée et unit au corps qu'il forme de la substance de la Vierge, une âme humaine, le chef-d'œuvre de toute la création ; une âme plus admirable mille fois, plus vaste, plus puissante, plus sainte que tous les Esprits bienheureux ensemble. Et au même instant l'Esprit de DIEU, embrasant l'âme de la très sainte MARIE des plus pures flammes de son amour, la fait entrer dans l'union parfaite où le Père céleste l'attire; et ce divin Père, présent en elle, engendre en elle, par elle et avec elle, ce même Verbe éternel, qu'il engendre éternellement en lui-même. Il l'applique pour ainsi dire à cette âme et à ce corps, à l'instant même où il les crée dans le sein de MARIE. Par un acte de sa toute-puissance et de son tout-amour, il la fait entrer en participation de sa fécondité, de sa fécondité divine. Comme lui-même est, dans l'éternité, Père de son Fils unique, il la rend Mère de ce même Fils, dans le temps et au milieu des créatures.

Enfin, dans ce même moment indivisible de la création et de l'union de cette âme et de ce corps, DIEU le Fils substitue sa personne divine à la personne humaine qui aurait dû naître de cette union; la personne divine devance ainsi et prévient cette personne humaine en prenant sa place, et en l'empêchant d'être.

Et ainsi, du consentement exprès de la Vierge MARIE, le Verbe s'est fait chair, et, par elle, a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Et le Père éternel est devenu l'Époux véritable de cette très sainte Mère de DIEU, engendrant par elle et avec elle son Fils unique dans le mystère de l'Incarnation ; et elle, comme dit admirablement saint Bernardin de Sienne (1) » elle devient l'Épouse de DIEU

(1) Sic fit sponsa Dei Patris, ut ipse et non alius in ejus mentem et uterum infunderet Filium suum, ut per divinissimum Spiritus sui ardorem sic inflammaret, ut ex ea et in ea formaret corpus Filio suo. (Serm. VIII, *in Fest. B. M.*, a. I, cap. III, t. IV.)

Digitized by Google

le Père. Seul, ce Père adorable épanche pour ainsi dire son Fils unique dans l'âme et dans le sein de la Bienheureuse Vierge ; et, par le feu tout divin de son Esprit d'amour, il embrase si bien la très sainte MARIE que, par elle et en elle, il donne un corps à son Fils. »

Enfin, dernier mystère, le Fils de MARIE possède une véritable et parfaite nature humaine, sans toutefois être une personne humaine, sa nature humaine ne *subsistant*, comme disent les théologiens, qu'en la personne divine et éternelle du Verbe, qui seul la porte et opère tout en elle.

Tous ces prodiges accumulés en MARIE, dans le mystère de l'Incarnation, se firent au même instant, en un seul et même instant, parce que, comme dit excellemment saint Jean Damascène, jamais la chair de cet enfant ne fut sans être animée d'une âme humaine, et jamais elle ne fut animée d'une âme humaine, sans être unie à la personne du Verbe divin. Sa conception, son animation et son union se firent ensemble, afin que la nature humaine qu'elle composait, n'appartînt jamais à un autre qu'au Verbe, et qu'elle n'eût point d'autre personne que la personne divine et éternelle du Verbe.

Ainsi, au moment où la Sainte-Vierge laissa échapper de son cœur et de ses lèvres la parole par excellence « *fiat mihi*, » le Père incarna son Fils unique, DIEU comme lui, dans le sein de cette Bienheureuse Vierge ; le Fils s'incarna lui-même en elle et prit pour lui, pour lui seul, la nature humaine ; et le Saint-Esprit opéra, avec le Père et le Fils, dans le sein de MARIE, ce grand prodige de l'Incarnation, centre vivant, centre divin, adorable et adoré, de la création tout entière.

O JÉSUS ! ô MARIE !... Adorable moment, secrète et inscrutable sagesse de DIEU dans la formation de son

Digitized by Google

Verbe fait chair ! L'humanité du Fils de DIEU se trouve redevable de son existence et de son union avec la personne divine, au consentement, à la soumission, à l'humilité de MARIE. Le DIEU-Homme, l'Emmanuel nous est donné par elle, aussi réellement que par le Père éternel. Quels prodiges d'amour ! et quelles grandeurs dans la foi catholique !

Et, ne l'oublions pas, ce n'est pas un simple enfant dont MARIE devient la Mère ; c'est un homme parfait, non certes quant à l'extérieur de son humanité, mais quant à ce qui constitue la vraie vie de l'homme, à savoir la plénitude de toutes les puissances de l'âme, la plénitude de l'intelligence, du jugement et de la volonté, la plénitude de l'amour, de la sainteté et de toutes les puissances du cœur. Ce petit Enfant, caché dans le sein de la Vierge, encore inconnu aux hommes, adoré seulement par les Anges et par MARIE leur Souveraine, c'est l'Homme, l'Homme parfait, l'Homme par excellence, dont Adam, créé parfait, ne fut que le symbole prophétique. Le petit Enfant de la Vierge est DIEU même ; il est l'image essentielle et l'essence même de DIEU.

Que le petit enfant de MARIE est le vrai DIEU vivant et éternel, DIEU et homme tout ensemble.

Oui, l'Enfant qui fut conçu en ce moment dans le sein très sacré de MARIE, et qui depuis s'est appelé JÉSUS et le CHRIST, est réellement et véritablement le Fils unique de DIEU, le Verbe éternel, la seconde personne de la Sainte-Trinité.

Ce même Enfant, vrai Fils de MARIE, est le vrai DIEU, le seul vrai DIEU vivant, en l'unité du Père et du Saint-

Digitized by Google

Esprit. Il est le même DIEU que le Père et le Saint-Esprit, desquels il est absolument inséparable, possédant avec eux une même nature, qui est la nature divine, éternelle, infinie, toute-puissante, seule adorable.

Il n'est point DIEU le Père, mais DIEU le Père est avec lui et en lui ; de même il n'est point le Saint-Esprit, mais le Saint-Esprit est inséparablement avec lui et en lui, et est son Esprit. Et ainsi, « la plénitude de la divinité réside corporellement, » comme dit saint Paul, en ce petit Enfant de MARIE.

L'Enfant de la Sainte-Vierge a deux natures parfaites, indivisiblement unies en une seule personne : la nature divine, qu'il reçoit de son Père, et par laquelle il est DIEU ; la nature humaine, qu'il reçoit de sa Mère, et par laquelle il est homme (1). Il y a cependant cette différence que la nature divine appartient essentiellement et éternellement à sa personne et n'en est point réellement distincte, tandis que la nature humaine, désormais inséparable de sa personne, ne lui a été unie que dans le temps, et pouvait ne pas lui être unie.

Dans l'Enfant de MARIE, à cause de l'unité de la personne, ce qui est de DIEU appartient à l'homme, et ce qui est de l'homme appartient à DIEU ; la personne divine du Verbe étant la même qui opère par la nature divine et par la nature humaine. Ainsi, c'est lui, le petit Enfant de la Sainte-Vierge, qui est le DIEU tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre ; c'est lui qui conserve et gouverne le monde par sa Providence ; il est l'Éternel, l'Infini, le bon DIEU. Et il est cela en son humanité, bien qu'il ne le soit que par sa divinité.

(1) Ex Patre nascitur DEUS, ex Matre nascitur caro. (S. Bern. Sen., Serm. *de Nativit. Christi*, t. IV.)

Digitized by Google

Et tout ensemble ce DIEU adorable, vrai petit Enfant, vrai homme, a été conçu dans le sein de sa Mère, est né, a souffert le froid et la faim, a grandi, a travaillé de ses mains, a été pauvre, a été persécuté par les hommes, et est véritablement mort sur la croix. Vraiment mort, il est véritablement ressuscité et est monté corporellement au ciel, où il partage, non-seulement en sa nature divine et éternelle, mais encore en sa nature humaine et créée, la gloire, la toute-puissance et la béatitude de DIEU.

Qu'en vertu de l'Incarnation, la Très-Sainte-Vierge est, avec JÉSUS, le centre du monde.

Le mystère de l'Incarnation du Fils de DIEU en MARIE est, nous l'avons dit déjà, le centre et le fondement divin qu'il a plu au bon DIEU de donner à la grande œuvre de la création. DIEU a voulu de toute éternité que le Christ, son Verbe incarné, fût le fondement de l'Église et par conséquent du monde, lequel n'existe que pour l'Église et en vue de l'Église. Il a voulu que tous les fidèles, c'est-à-dire toutes les créatures qui correspondraient à sa volonté sainte, reposassent sur l'Homme-DIEU, comme l'édifice repose, avec toutes les pierres qui le constituent, sur son fondement (1).

Semblable à un sage architecte, qui, avant de commencer un édifice, en conçoit et en règle d'avance les fondations, afin de lui assurer une solidité à toute épreuve et, en cas d'accident, un point d'appui et de relèvement,

(1) Nous parlons ici du *fait* de l'Incarnation, et non de cette question, diversement résolue par les théologiens, que l'on pourrait appeler le *pourquoi* de l'Incarnation. Ce que nous disons ici ne repose donc pas sur une *opinion* théologique, mais sur le fond même de la foi chrétienne.

Digitized by Google

DIEU a posé le Christ JÉSUS, comme le fondement unique, sur lequel tout doit reposer (1).

« Dans la pensée divine et avant la création du monde, JÉSUS-CHRIST, dit en effet saint Cyrille d'Alexandrie, est posé avant nous comme le fondement sur lequel nous sommes tous établis, de sorte que, si nous venions à tomber en péchant, nous pussions nous relever par lui et en lui (2). »

Et comme l'Homme-DIEU, JÉSUS-CHRIST, n'est ce qu'il est que par sa Mère et en sa Mère, qui seule lui communique sa nature humaine, il s'ensuit que la Très-Sainte Vierge MARIE est inséparable de lui dans la contemplation de ce beau mystère.

Non en elle-même, mais en JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST, elle est, dans la pensée de DIEU, posée la première, avant tous les hommes, avant tous les Anges, comme partie intégrante de la pierre angulaire, qui est son Fils. Elle fait partie de l'œuvre de DIEU par excellence, de l'œuvre universelle, de l'œuvre de tous les siècles, qui est l'Incarnation du Verbe. Avec son Christ, DIEU l'a eue en vue dès l'origine, la prophétisant, la figurant sous mille symboles, rapportant toutes choses à elle, comme « au travail de tous les siècles. » selon la grande et profonde parole de saint Bernard (3).

(1) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus JESUS. (I ad Cor. III. 11.) — (2) DEUS ab æterno constituit ut ego Christus in carnem venturus essem fundamentum Ecclesiæ, cui omnes fideles inædificarentur. Architectus enim ante fabricam præconcipit fundamentum, idque solidum, ut, si machina rimam patiatur, possit ex soliditate fundamenti restaurari. Præfundatur, ait Cyrillus, ante nos Christus et in ipso nos omnes superædificamur, idque ante initium mundi in præscientia DEI, ut si prevaricatione caderemus, in ipso rursus renovaremur. (Corn. a Lap., *in Prov. Salom.*, VIII, 23.) — (3) Ipsa enim beata Virgo ab æterno ordinata fuit, quia ipsa est opus magnificum, et fabrica divina, non unius horæ, mensis, ann i

Digitized by Google

A cause de l'Incarnation divine, qui devait s'opérer en elle, et en elle seule, la Vierge Mère de DIEU est « ce point central, ce milieu de la terre, *médium terræ*, dont parle le Prophète Isaïe. Là s'est opéré le mystère universel de la bénédiction et du salut, c'est-à-dire de l'Incarnation de DIEU, suivant cette parole du psaume : « DIEU *notre Roi a* « *opéré l'œuvre du salut avant tous les siècles, au milieu* « *de la terre,* in medio terræ (1), » c'est-à-dire en la Bienheureuse Vierge Mère de DIEU. C'est sur elle, comme sur le centre des créatures, comme sur le tabernacle de DIEU, comme sur la raison d'être de toutes ces choses, que se concentrent les regards et de ceux qui sont au ciel et de ceux qui sont dans les limbes, de ceux qui nous ont précédés et de ceux qui nous suivront (2).

O Vierge bénie, et plus que bénie ! C'est à votre bénédiction que nous devons tous la bénédiction et le salut. C'est à cause de vous et par vous que la créature est bénie par le Créateur, et qu'à son tour le Créateur est béni et adoré par la créature (3) !

Douce MARIE, vous nous avez apporté tous les biens en nous donnant JÉSUS. En vous, DIEU s'est fait homme, et l'homme a été fait DIEU. Quoi de plus admirable, quoi de plus saint et de meilleur que vous (4) ?

aut sæculi, sed sæculorum omnium. Ab initio eam ordinavit DEUS, ab initio mundi eam in variis figuris, archetypis, exemplaribus per sæcula omnia delineavit... Quocirca ipsa a S. Bernardo apposite vocatur negotium omnium sæculorum. (*Id.*, *ibid.*) — (1) DEUS autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ. (Psal. LXXIII, 12.) — (2) MARIA mirabili proprietate terræ medium appellatur; ad illam enim sicut ad medium, sicut ad arcam DEI, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium sæculorum respiciunt, et qui habitant in cœlo, et qui habitant in inferno, et qui nos præcesserunt, et qui nos sequuntur. (S. Bern., serm. II, *de Pentec.*, 4.) — (3) S. Anselm., apud S. Bonav. (*Spec. B. M. V.* lect. XIV.) — (4) Hæc (Virgo) nobis omnia bona conciliavit. In hac DEUS homo factus est, et homo DEUS : quo quid mirificum magis ? Quid beatius ? (S. Joan. Damasc., *in Dormit. Deiparæ*, hom. II, 16.)

Digitized by Google

IX

LA MATERNITÉ DIVINE DE LA SAINTE-VIERGE

Qu'en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, la Sainte-Vierge est véritablement et réellement la Mère de DIEU.

Il est de foi catholique que la Sainte-Vierge MARIE est véritablement et réellemeut la Mère de DIEU.

La raison en est que JÉSUS-CHRIST est DIEU, non par l'union accidentelle d'une personne humaine avec une personne divine, comme disait l'impie Nestorius, mais par l'excellence et le droit de son unique et indivisible personne, qui est DIEU. La Sainte-Vierge étant la vraie Mère de JÉSUS-CHRIST, elle est par là même et nécessairement la vraie Mère de DIEU.

La Sainte-Vierge est la Mère de JÉSUS-CHRIST : elle l'a conçu dans son sein ; elle l'a produit de sa substance ; elle a été seule à lui donner son humanité adorable. Elle est donc réellement et véritablement la Mère de DIEU.

Ceux qui jadis, avec Nestorius, et aujourd'hui encore comme le font presque tous les protestants pieux, ne veulent point lui reconnaître cette dignité suprême et quasi-divine, ne croient pas, au fond, réellement et véritablement à la divinité de JÉSUS-CHRIST. Là est leur erreur fondamentale : ils reculent devant cette vérité révélée « la Vierge MARIE est la Mère de DIEU, » parce qu'ils ont

Digitized by Google

déjà reculé devant cette autre « JÉSUS-CHRIST est DIEU fait homme. »

Ne regardant le Christ que comme un homme déifié, il est tout simple qu'ils ne voient en sa Mère que la Mère d'un homme, déifié et divin tant qu'on voudra, mais homme après tout et non pas DIEU.

La sainte Église, au contraire, tout en distinguant parfaitement l'humanité de JÉSUS-CHRIST de sa divinité, ne le divise point ; elle l'adore comme le seul vrai DIEU vivant et éternel, parce que sa personne est la personne même du Verbe, lequel est DIEU, en l'unité du Père et du Saint-Esprit. En conséquence, elle a toujours révéré la très sacrée et très admirable Vierge MARIE comme la vraie Mère de DIEU. Elle lui donne avec bonheur ce titre incomparable dans ses prières les plus solennelles, et en particulier dans cette naïve et sublime *Salutation Angélique*, qu'elle met tant de fois par jour sur les lèvres de tous ses fidèles : « Sainte MARIE, Mère de DIEU, priez pour nous, pauvres pécheurs, etc. »

Elle le répète surtout depuis la célèbre définition de foi du Concile d'Éphèse, lequel décréta à l'occasion des blasphèmes de Nestorius, que MARIE doit être proclamée, non-seulement « Mère du Christ, » mais encore « Mère de DIEU. »

Voici l'hommage que ce grand Concile rendit à la Vierge Mère de DIEU, par la bouche de saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie et Légat du Pape saint Célestin (1) : « Salut, ô Vierge Mère de DIEU, Trésor sacré de l'univers, Lampe inextinguible, Couronne de la virginité, Sceptre de l'orthodoxie, Temple indissoluble, Tabernacle de Celui que le monde ne peut contenir ! Salut, Mère et Vierge, par

(1) Homil. IV, inter Diversas.

Digitized by Google

qui nous a été donné le Béni qui vient au nom du Seigneur !

« Dans votre sein virginal, vous avez porté l'Immense et l'Incompréhensible. C'est par vous que la Sainte-Trinité est glorifiée et adorée, et la croix précieuse célébrée et adorée dans tout l'univers. C'est à cause de vous que le ciel tressaille, que les Anges et les Archanges sont dans l'allégresse, que les démons sont mis en fuite, que Satan le tentateur est tombé du ciel. C'est par vous que l'humanité déchue a été relevée jusque dans les cieux ; par vous que le monde infidèle est arrivé à la connaissance de la vérité ; par vous que les fidèles ont reçu la grâce du Baptême et l'Onction sainte de la joie ; par vous que toutes les Églises ont été fondées dans l'univers entier, et que les nations sont amenées à la pénitence.

« Et que dirai-je de plus ? C'est par vous que le Fils unique de DIEU, qui est la Lumière, a resplendi au milieu des nations assisses dans les ténèbres et dans les ombres de la mort ; c'est par vous que les Prophètes ont annoncé l'avenir ; par vous que les Apôtres ont préché le salut aux nations ; par vous que les morts sont rendus à la vie ; par vous que règnent les rois, au nom de la Sainte-Trinité ! Quelle voix humaine pourra jamais célébrer dignement l'ineffable grandeur de MARIE ? »

Je le répète : c'est parce qu'on ne croit pas suffisamment en la divinité de JÉSUS qu'on recule épouvanté devant le mystère de la maternité divine de MARIE. Pour nous, enfants de la foi et de l'amour, nous vénérons et célébrons la Mère autant que nous adorons et bénissons le Fils.

Digitized by Google

Comment toutes les grandeurs de la Vierge sont résumées dans cette parole de l'Évangile: « MARIE de laquelle est né JÉSUS. »

C'est l'illustre saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence en Espagne, qui va nous le dire.

« Voulez-vous savoir ce qu'est la Vierge MARIE? Le voici, résumé en une parole: MARIE, *de laquelle est né* JÉSUS.

« Que voudriez-vous de plus? et quel autre titre de gloire chercheriez-vous dans la Sainte-Vierge? Elle est Mère de DIEU; cela suffit.

« Je vous le demande, quelle est la beauté, quelle est la vertu, quelle est la perfection, quelle est la grâce ou la gloire qui puisse faire défaut à la Mère de DIEU? Imaginez tout ce que vous pourrez; supposez la vierge la plus pure, la plus sage, la plus accomplie, la plus sainte, la plus humble, la plus douce; donnez-lui toutes les grâces, toute la sainteté, toutes les vertus, tous les dons du ciel; supposez-la aussi chère que possible au Seigneur; à ces grandeurs ajoutez, ajoutez encore, ajoutez toujours: MARIE sera toujours plus grande, MARIE l'emportera toujours, MARIE se trouvera toujours au-dessus.

« L'Esprit-Saint n'a pas voulu nous la dépeindre par des paroles; il a laissé ce soin à notre esprit, afin de nous faire comprendre que tout ce que l'esprit peut concevoir de grâce, de perfection et de gloire dans une pure créature, MARIE l'a eu en partage. Voilà pourquoi ce que l'on peut vouloir connaître ou comprendre des grandeurs de

Digitized by Google

la Sainte-Vierge se trouve renfermé tout entier dans cette courte parole : « MARIE *de laquelle est né* JÉSUS (1). »

C'est de là, c'est de cette maternité divine que découlent toutes les grandeurs, toutes les grâces, toutes les gloires de la Vierge MARIE. Sa maternité divine est une grâce tellement immense, que ni les hommes ni les Anges ne la peuvent comprendre ; c'est une excellence qui tient de l'infini, à cause de la grandeur et perfection infinies de DIEU même, à qui elle se rapporte directement.

Tous les saints Docteurs se rencontrent dans cette même vue de foi et d'amour envers JÉSUS et MARIE, envers le Fils de DIEU et la Mère de DIEU ; témoins saint Anselme et saint Jean Damascène, qui, ravis d'admiration aux pieds de la Vierge-Mère, s'écrient : « Proclamer la Très-Sainte Vierge Mère de DIEU, n'est-ce pas dire quelque chose de tellement sublime, qu'après la sublimité infinie de DIEU on ne peut rien imaginer de plus sublime (2)? Et l'intelligence la plus haute n'est-elle pas saisie de vertige quand elle veut chanter vos louanges, ô très sainte Mère de DIEU (3)? »

N'étant point soutenu par la lumière puissante de la foi, l'esprit du protestant pieux ne peut supporter la vue de splendeurs pareilles ; il fléchit et il accuse l'Église d'exagération, voire même d'idolâtrie. A la place qu'occupe la Mère de DIEU, dans la hiérarchie de la grâce et de la gloire, il fait descendre JÉSUS-CHRIST lui-même, qu'il a découronné de sa divinité adorable. Et ainsi les hommages religieux qu'il rend au Fils de DIEU ne sont plus que de la vénération, au lieu de l'adoration proprement

(1) S. Thom, a Villanov., p. 559, 560. — (2) Hoc solum de sancta Virgine prædicari, quod DEI mater est, excedit omnem altitudinem, quæ post DEUM dici vel cogitari potest. (Apud Corn. a Lap., *in Ecclesiasticum*, XXIV, 12. — (3) Etiam animus excelsior mundo in tua laude vertiginem sentit, ô Deipara !

Digitized by Google

dite ; bienheureux lorsqu'il ne le fait pas descendre plus bas encore et lorsque, entraîné par l'esprit de ténèbres et de négation, il n'en arrive point à le regarder comme un saint philosophe, un grand sage ! L'esprit protestant fait alors pour le Fils ce qu'il a fait trop souvent pour la Mère de laquelle il ne rougit point de dire : « C'est une simple femme ; une femme, une mère comme les autres. »

D'un côté, c'est la glose divine de la parole inspirée : MARIE de laquelle est né JÉSUS ; et, de l'autre, c'est la glose diabolique et hérétique de la même parole, l'ombre faisant ainsi ressortir la lumière.

Que le Père, résidant en MARE, engendrait son fils en elle, avec elle, et par elle.

C'est ici la merveille de la maternité divine. Le Père céleste ayant daigné choisir la Sainte-Vierge pour donner par elle son Fils éternel à la création, c'est du fond même de cette sainte et immaculée créature qu'il donne à son Fils JÉSUS-CHRIST tout ce qu'il est et tout ce qu'il a, la divinité comme l'humanité.

Certes ce n'est pas la Sainte-Vierge qui donne à son Fils la nature divine : le Père seul l'engendre éternellement ; mais, par l'Incarnation, c'est en MARIE et en union avec MARIE qu'il continue cet acte éternel, infini, adorable, de la génération de son Fils ; et ce Fils divin devenant homme par l'Incarnation, c'est en MARIE, avec MARIE et par MARIE que le Père céleste répand en son âme tous les trésors de sa grâce.

Quel sanctuaire, quel ciel que MARIE, Épouse du Père, Mère du Fils, Temple vivant du Saint-Esprit ! Cette résidence du Père céleste en la Vierge-Mère surpasse toute

Digitized by Google

pensée. Comme DIEU est, dans l'intime de la plante, le principe de cette vertu féconde qui fait pousser les fleurs, exhaler les parfums et mûrir les fruits, ainsi il était en MARIE, aux jours de l'Incarnation, lui communiquant, par l'Esprit-Saint, la puissance d'engendrer et de produire le même Fils qu'il engendre lui-même de toute éternité.

En elle, avec elle et par elle, il se communiquait à son Fils de telle façon qu'elle entrait en participation de toutes ces communications divines, tout intimes et tout éternelles qu'elles étaient. Le mystère de la génération éternelle du Verbe continuait ainsi à s'opérer dans son sein, non point par elle, mais par le Père, quoique toujours en elle et en union avec elle. La Bienheureuse Vierge-Mère adorait et sentait, sans les comprendre, ces opérations sacrées, pleines de mystère ; et elle en ressentait des effets ineffables et prodigieux de sanctification.

Tel était le Père résidant et vivant en MARIE, engendrant en elle, avec elle et par elle son Fils éternel, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, notre Sauveur.

Grandeurs incompréhensibles de la Vierge-Mère à cause de son union avec le Père céleste.

Saint Bernardin de Sienne (1), avec sa doctrine toujours si profonde et si pleine d'amour, nous dit que, après l'union hypostatique, rien ne saurait être comparé à l'union du Père céleste avec la Bienheureuse Vierge MARIE. L'amour qui présidait à cette union admirable et qui en était le principe, était incomparablement supé-

(1) Tom. III, p. 340.

Digitized by Google

rieur à celui qui unit à DIEU les plus grands Saints et les Séraphins les plus parfaits. Dans l'Incarnation, où le Verbe éternel était engendré dans le temps, la Sainte-Vierge est inséparable de DIEU, la Mère inséparable du Père. C'est un véritable mariage (1) où, dans un ordre tout divin, tout céleste, l'Époux et l'Épouse, le Père et la Mère s'unissent d'une union indissoluble, dans un indicible amour, dont le fruit, divin et humain tout ensemble, est le Fils unique de DIEU et de MARIE, JÉSUS-CHRIST.

Saint Bonaventure (2) enseigne également que seule la Vierge MARIE est l'ineffable Mère du Fils de DIEU, de ce Fils qui a DIEU seul pour Père. Privilège merveilleux, qui dépasse tout, dont saint Bernard a pu dire : « La gloire suprême et le privilège exclusif de notre chère Vierge MARIE, c'est d'avoir été trouvée digne de posséder avec DIEU le Père un seul et même Fils. »

Effet admirable des merveilles de l'Incarnation! La sainte humanité du Christ n'ayant de personne que dans le Verbe, comme nous l'avons vu déjà, la Vierge MARIE est véritablement Mère de DIEU, à cause de l'unité de la personne. Le Fils de MARIE est le Fils même du Père éternel ; et JÉSUS-CHRIST n'est pas plus véritablement appelé Fils de DIEU que Fils de la Sainte-Vierge. Cette ineffable dignité de Mère de DIEU rend MARIE incompréhensible aux hommes et aux Anges (3).

De même que le fer embrasé dans la fournaise devient tout feu ; de même qu'une goutte d'eau pure tombée dans une coupe de vin délicieux en prend totalement les propriétés, le goût, le parfum, la couleur ; de même enfin qu'une laine très blanche, plongée dans la pourpre de

(1) In isto summo matrimonio. (S. Antonini Florent.) — (2) *Speculum B. M. V.*, lectio VI. — (3) *Vie intérieure de la Très Sainte Vierge*, chap. v, 2.

Digitized by Google

cochenille, revêt entièrement la belle couleur de cette teinture : de même la Bienheureuse Vierge MARIE, unie au Père céleste, remplie de l'Esprit d'amour et de sainteté, et devenue la vraie Mère du Fils de DIEU, est pour ainsi dire toute déifiée.

Et cette déification, cette transformation en DIEU par la grâce et la sainteté était telle en la Vierge MARIE, qu'elle rejaillissait jusque sur son extérieur. Saint Denys l'Aréopagite, le grand disciple de Saint Paul, assurait qu'il l'eût prise pour une divinité, si la foi ne l'eût retenu.

DIEU habitant et opérant en MARIE la transformait en quelque sorte en lui. S'il est dit des justes qui vivent encore sur la terre, qu'ils sont « *transformés de clartés en clartés par l'Esprit du Seigneur*, » ce que les anciens Pères appellent déification, de telle sorte qu'un jour, dans la gloire de DIEU, en le voyant tel qu'il est, ils lui seront semblables ; que dire de la maternité divine, de cette dignité suréminente qui élève MARIE au-dessus de tous les respects et de toutes les louanges, et qui incline devant elle, dans un silence religieux, toute créature au ciel et sur la terre (1) ?

Honneur donc, bénédiction, amour éternel à la Vierge Bienheureuse en qui nous vénérons et vénérerons dans tous les siècles des siècles l'Épouse immaculée du Père éternel, la Mère de l'éternelle Vérité, et le Temple vivant de l'éternel Amour !

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

De l'union intime et de l'admirable amour du Verbe incarné pour sa Bienheureuse Mère

Tout est union d'amour dans le mystère de la maternité divine : union d'amour du Père céleste avec la Vierge incomparable qu'il a prédestinée éternellement à être ici-bas son Épouse et la Mère de son Fils bien-aimé ; union d'amour, union de sainteté ineffable, union de divine fécondité entre l'Esprit-Saint et la Vierge-Mère, en qui cet Esprit adorable opère, avec les deux autres personnes divines, le mystère de l'Incarnation.

Si le Père céleste, résidant et vivant en MARIE, la comble des dons les plus sublimes de son amour, il en est de même du Fils de DIEU, devenu le Fils de MARIE, qui commence à réaliser en elle la parole qu'il devait dire un jour : « *Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également* (1). »

En effet, de même que, dans l'éternité, le Fils de DIEU reçoit de son Père céleste, avec un amour infini, avec un amour digne de DIEU, toute sa substance divine ; de même, dans le sein de sa Mère, il reçoit d'elle toute sa substance humaine, avec le même amour.

C'est du sang virginal et immaculé de sa Mère que se formait, dans son sein, le corps de JÉSUS, avec tous ses organes, avec tous ses membres. Il recevait toute son humanité de la substance de sa Mère, comme il reçoit toute sa divinité de la substance de son Père. La substance de MARIE se transsubstantiait pour ainsi dire dans la

(1) Quæcumque Pater fecerit, hæc et Filius similiter facit. (Ev. Joan., v, 19.)

Digitized by Google

substance adorable de son Fils. Quelle union! Et quel mystère d'intimité!

Aussi quels dons JÉSUS vivant en sa Mère ne lui fait-il pas? Si elle lui communique sa vie humaine, son être, son sang et tout ce que requiert l'Incarnation; si elle le rend participant de tout ce qu'elle a et de tout ce qu'elle est, JÉSUS-CHRIST ne fait pas moins pour elle : il la fait participer à sa grâce, à ses trésors immenses, à sa vie divine; en un mot, il se donne tout entier à sa Mère. Si MARIE peut dire à JÉSUS, si la Mère peut dire au Fils : « Tout ce qui est à moi est à vous, » à son tour JÉSUS peut dire à MARIE, et avec autant de vérité : « Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi. »

En s'incarnant dans le sein de la Vierge, lui, le Fils unique du Père, tout resplendissant et tout embaumé des parfums de l'éternité, il prie pour sa Mère, il s'offre pour elle à DIEU son Père, il répand en elle les prémices de son Esprit, et les trésors divins de sa vie et de sa charité. Et ces prémices de la grâce, qu'il verse en elle le jour où il descend personnellement en son sein, ont été plus fécondes, plus magnifiques, plus abondantes que toutes celles dont il a rempli ses autres créatures, au ciel et sur la terre (1).

La Bienheureuse Vierge fut la première créature rachetée par son Fils JÉSUS. C'est avant tout pour elle, c'est pour la sauver et la sanctifier qu'il se fit homme. En comparaison de sa Mère, tout le reste n'était que secondaire pour le DIEU-Rédempteur (2).

O Vierge, Mère du Seigneur, douce Mère de JÉSUS, vous contenez en votre sein immaculé la divinité de votre Fils,

(1) M. Olier, *Vie int. de la T.-S. Vierge, loc cit.* — (2) S. Bernardin. Sen., tom. IV, p. 88.

Digitized by Google

en même temps que la divinité éternelle et invisible du Père (1).

Et cet honneur maternel, vous le possédez seule, ô Vierge bien-aimée! Le Fils que vous portez en vous, c'est le même et unique Fils de DIEU le Père; vous l'aimez comme votre Fils, non moins que comme votre DIEU; et à son tour il vous aime, non comme il aime ses Anges et ses Saints, lesquels ne sont que des serviteurs, mais comme sa vraie Mère! doublement Bienheureuse, et parce que c'est à ce titre si doux de Mère que vous pouvez l'aimer et parce que c'est à titre de Fils qu'il vous aime (2).

Ainsi parlent les Saints. Et nous aussi, avec eux et après eux, nous célébrons votre maternité divine, ô MARIE! Et nous contemplons avec un religieux respect l'intime union et l'amour admirable du Verbe Incarné pour sa Bienheureuse Mère.

Que, dans la personne de MARIE, le Verbe incarné épousait la sainte Église.

En se revêtant de notre nature dans le sein de la Vierge, le Verbe venait épouser l'Église (3).

Prise dans son sens le plus étendu et le plus beau, l'Église, Épouse du Christ et Mère des élus, est la société de toutes les créatures fidèles qui, répondant à la grâce divine, conquièrent l'héritage du salut par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST. L'Église, c'est ici-bas le monde vivant de la grâce, et un jour ce sera le monde vivant de la gloire et de l'éternelle béatitude.

Or, la Sainte-Vierge était l'auguste palais où JÉSUS-

(1) S. Ephrem., tom. III, p. 524, 528. — (2) S. Thom. a Villanov., p. 561. — (3) M. Olier; *loc. cit.*

Digitized by Google

CHRIST devait célébrer ses saintes et divines noces avec l'Église. Au moment donc où le Verbe prit chair, il épousa l'Église en la personne de la Sainte-Vierge, avec laquelle il ne faisait qu'un; et dans l'âme de MARIE, dans ce magnifique intérieur, dans ce premier objet de son amour, il répandit en plénitude tous les trésors qu'il devait communiquer à son Église, à ce monde nouveau qu'il voyait déjà et chérissait en elle (1).

C'est pourquoi, ainsi que le disait saint Cyprien dès le troisième siècle, « la plénitude de la grâce était due à la Vierge Mère de DIEU (2). » La grâce est à l'Église ce que l'âme est au corps; à Celle qui était pour JÉSUS comme la représentation et comme les prémices de l'Église, étaient dues toutes les grâces qui, répandues parmi les créatures, devaient à travers tous les siècles constituer, vivifier et sanctifier l'Église. La plénitude de la grâce de la Mère de DIEU est donc la plénitude même de la grâce qui remplit l'Église.

En elle, JÉSUS-CHRIST épousait la nature humaine, dont elle était la fleur immaculée; en elle, il voyait l'humanité tout entière et chacun de nous en particulier. En elle, il s'unissait par avance à tous ses fidèles. Et de même que notre tête, d'où vient au corps tout le mouvement, toute la vie, ne lui est unie que par l'intermédiaire du cou, de telle sorte que toute l'impulsion donnée par la tête au corps entier et à chacun des membres passe nécessairement par le cou; de même, le Chef adorable de la sainte Église répand d'abord en sa Mère les grâces, quelles qu'elles soient, qu'il destine au corps entier de l'Église et à chacun de ses membres en particulier (3).

(1) M. Olier : *loc. cit.* — (2) Serm. *de Nativit Christi;* v. Corn. a Lap., *in Ecclesiast.*, XXIV, 12. — (3) Nulla creatura aliquam a DEO obtinet gratiam, vel virtutem, nisi secundum ipsius piæ Matris dispensationem. (S. Bern., Sen. tom. I, p. 92.)

Digitized by Google

La Sainte-Vierge a ainsi reçu pour l'Église toutes les grâces de foi, de charité, de perfection qui ont fait les Saints; les grâces d'autorité et de fécondité spirituelles qui ont fait les Pontifes; les grâces admirables qui sont l'âme du sacerdoce; les grâces de l'Apostolat et du Pastorat à travers tous les âges; les grâces de force et d'héroïsme qui ont fait les martyrs; les grâces d'innocence qui ont fait les vierges; les grâces de renoncement, d'oraison et de perfection qui ont fait les Religieuses et les Religieux; en un mot toutes les grâces, tous les dons, toutes les beautés morales qui ont été, qui sont et qui seront jusqu'à la fin la vie et la splendeur de l'Église.

Cette plénitude catholique de grâces, si l'on peut parler ainsi, est un des plus beaux privilèges de la maternité divine.

Oh! que ce doux mystère doit être cher à notre foi! Il se confond avec le mystère même de l'Incarnation, par lequel la bonté divine a laissé s'épancher sur le monde la Lumière de l'éternité, la Source de la grâce et du salut, JÉSUS-CHRIST notre Seigneur bien-aimé!

Que le sein virginal de la Mère de DIEU était le premier Temple de la religion chrétienne.

Les saints Docteurs nous font encore contempler JÉSUS dans le sein de MARIE comme le Grand-Prêtre de DIEU dans son temple le plus magnifique, où il se plaît à offrir le sacrifice de l'adoration, de la louange, de l'action de grâces, de l'expiation la plus parfaite.

En effet, nous dit Saint Bernardin de Sienne (1), dès le premier moment de sa conception dans le sein de sa Mère,

(1) Tom. IV, p. 102.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST s'offrit à son Père, par un acte très parfait, comme victime d'adoration et de satisfaction universelles, prêt à subir toutes les expiations et la mort elle-même, pour effacer le péché et restituer la gloire de DIEU dans la création.

Dans le sanctuaire, dans le tabernacle qu'il s'était élevé lui-même, c'est-à-dire dans le sein de MARIE Mère de DIEU, le Christ notre Chef, le Christ Roi de grâce et de gloire, devint le Pontife et le Grand-Prêtre de DIEU, commençant dès lors son auguste sacrifice d'adoration et d'actions de grâces, de prière et de louanges, de propitiation et de pénitence. O bienheureux intérieur de la Vierge-Mère, où JÉSUS-CHRIST opérait toutes ces choses, offrant ainsi dans le secret son oblation mystérieuse pour le salut du monde ! — Telles sont les pensées de saint Denys d'Alexandrie (1), de saint Éphrem (2) et de saint Germain (3).

Dans le sein de MARIE, comme dans le premier Temple de sa sainte Religion, le Verbe Incarné rendait donc à DIEU son Père les devoirs que son égalité divine et éternelle avec lui ne lui avait pas permis de lui rendre encore. C'est là que, pour la première fois, le Verbe éternel, égal en toutes choses à son Père, adorait DIEU, l'admirant, le louant dans toute l'étendue de sa gloire. C'est là que, pour la première fois, le Père est adoré autant qu'il est adorable.

Là, dans le sein, ou plutôt dans le sanctuaire maternel, JÉSUS offre par avance à son Père céleste le sacrifice de toute sa vie et de celle de tous ses membres. Là, il consacre l'Église, pour être immolée avec lui en

(1) *Advers. Paulum Samosat.*, epist. VII. — (2) *De Nativ. Dom.*, serm. XII, tom. II, p. 430. — (3) Serm. *in Nativ. B. M. V.*

Digitized by Google

sacrifice d'expiation sur la croix, en attendant le bienheureux sacrifice de l'éternité, où il la consommera avec lui pour ne faire de lui et d'elle qu'une seule Hostie de louange dans le ciel.

Ainsi MARIE est le Temple vivant où JÉSUS-CHRIST, souverain Pontife de la création tout entière, offre les prémices de son divin sacrifice, qui est le sacrifice du temps et de l'éternité (1). Elle est le vivant calice, elle est le ciboire d'or de JÉSUS-CHRIST, qui, caché en elle aux regards du monde, fait monter incessamment jusqu'au trône de la majesté divine le pur encens de sa prière, de ses supplications, de ses adorations ineffables. En elle, les Anges adoraient leur Seigneur, en attendant les hommages que nous devions, nous aussi, lui rendre avec eux dans le double mystère de son Incarnation et de son Eucharistie.

Comment la Vierge-Mère s'associait à la religion et aux adorations de son Fils.

Pendant les neuf mois qu'il demeura caché dans le doux sanctuaire de son Incarnation et de son amour, JÉSUS associa merveilleusement la Sainte-Vierge aux hommages de religion et d'adoration divine qu'il ne cessait de rendre en elle à son Père. C'est de sa Mère que le Verbe Incarné tenait cette humanité sainte qui lui permettait d'adorer DIEU, et de faire monter vers lui des hommages véritablement dignes de lui. C'est à sa Mère qu'il devait le pouvoir de mériter, et par conséquent de sanctifier le nom de DIEU, de relever le monde de ses

1) M. Olier, *Vie intér. de la T.-S. V.*, chap. v, 2.

Digitized by Google

ruines, de sauver éternellement les pauvres pécheurs, et de rouvrir le ciel, fermé depuis la prévarication d'Adam.

En échange, il lui communique sa religion parfaite et divine et tous les sentiments qui remplissent son cœur ; il fait d'elle la seconde adoratrice parfaite en esprit et en vérité de la grandeur de DIEU ; adoratrice très digne et très sainte, non pas certes égale à lui, mais semblable à lui l'Adorateur par excellence, et qui l'aide admirablement (1) dans son office sacerdotal de louange et d'amour.

Cette communication de JÉSUS à MARIE, du Fils à la Mère, fait entrer la Bienheureuse Vierge dans les dispositions intérieures du Verbe fait chair ; toutes divines quelles sont, elles lui deviennent communes avec lui. MARIE est élevée à DIEU, avec JÉSUS, comme JÉSUS et en JÉSUS, dans l'Esprit de grâce, qui est l'Esprit de JÉSUS, le Saint-Esprit en JÉSUS.

Unie à son divin Fils dans l'Esprit-Saint, la Sainte-Vierge devient l'image accomplie des beautés de JÉSUS-CHRIST. Dans une mesure, on peut dire d'elle : « Qui voit MARIE voit JÉSUS. » parce que MARIE est la gloire de JÉSUS, comme JÉSUS est la gloire et la splendeur du Père.

O Mère incomparable ! Vierge Bienheureuse, vous recevez le Fils de DIEU en vous, et par lui vous rendez à DIEU, au nom de toute la création, dont vous êtes l'honneur, toutes les louanges et tous les hommages qui sont dus à sa majesté infinie, à sa sainteté, à sa beauté, à sa bonté, à sa justice, à son amour.

Adorable mystère de l'Incarnation de JÉSUS et de la maternité divine de MARIE ! que vous êtes inconnu, et

(1) **Adjutor similis ejus.** (Genes., II, 20.)

Digitized by Google

qu'il y a peu d'âmes qui vous contemplent et qui vous révèrent ! Nous qui, malgré nos misères, avons du moins quelqu'attrait pour ces beautés divines, et qui en avons reçu l'instinct, unissons-nous au porte-voix du ciel, à l'Archange Gabriel, et, prosternés en esprit, adorons JÉSUS en MARIE, adorons le Roi du ciel dans son ciel de grâce et d'amour, adorons le Verbe incarné dans le sein de la Mère de DIEU. Saluons la créature par excellence, MARIE pleine de grâce, l'abîme sans fond et sans limites qui comprend l'océan même de la divinité.

C'est une merveille incompréhensible et aux Anges et aux hommes, que ce mystère de la maternité divine, avec l'immensité de grâce qui en découle, et qui nous oblige tous à vénérer en silence la très sainte Mère de DIEU.

« O Grandeur inconcevable de MARIE ! ô sainteté ineffable ! tu me ravis, tu m'arraches les larmes des yeux, tu m'ôtes la parole du cœur, la pensée de l'esprit. Je te révère, et ne puis rien de plus (1), »

(1) M. Olier, *loc, cit.*, 3.

Digitized by Google

X

LA VISITATION

Comment, aussitôt après l'Annonciation, la Sainte-Vierge partit pour Hébron

Jésus, le Verbe incarné, vivait donc réellement, personnellement et substantiellement présent dans le sein virginal de Marie. Il était là, dans ce vivant ciboire, inconnu de la terre entière, adoré par la Sainte-Vierge seule et par les neuf Chœurs des Anges. En lui, le ciel était désormais uni à la terre ; et il trouvait plus de délices dans le ciel vivant qui s'appelait Marie, que dans le ciel de ses Anges, parce qu'il y voyait plus de sainteté encore et plus d'amour.

Descendu sur la terre pour purifier, sauver et sanctifier le monde, l'adorable Envoyé du monde inspira immédiatement à sa Mère, qui plus que jamais ne faisait avec lui qu'un seul et même esprit, la pensée d'aller vers son Précurseur, afin de le présanctifier. La grâce de Sauveur et de Saint des Saints qui était en lui ne put demeurer renfermée ; il lui fallut se communiquer sans plus de retard.

Marie reçut cette inspiration de Jésus avec un religieux et joyeux respect. Elle se leva, dit l'Évangéliste saint Luc (1), qui eut le bonheur d'être choisi entre tous pour

(1) (I, 39-45.)

Digitized by Google

faire connaître à l'Église les touchants détails des premiers actes de la Mère de DIEU, elle se leva et se dirigea avec empressement à travers les montagnes de la Judée, vers la cité sacerdotale d'Hébron. Arrivé à la demeure de Zacharie, elle salua Élisabeth, et, au son de sa voix bénie, il arriva que l'enfant d'Élisabeth tressaillit dans le sein de sa mère.

Et l'Esprit du Seigneur s'empara d'Élisabeth. « Vous êtes la femme bénie entre toutes, s'écria-t-elle, et le fruit de vos entrailles est béni ! Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon DIEU daigne venir jusqu'à moi ? Aussitôt que votre parole a frappé mes oreilles, mon enfant a tressailli dans mon sein. Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru à la promesse divine ! car toutes les paroles qui vous ont été révélées au nom du Seigneur recevront leur accomplissement. »

En obéissant à l'impulsion de la grâce et de la charité du Sauveur, la Sainte-Vierge commençait ici l'exercice de son doux ministère de Mère spirituelle des enfants de DIEU. Elle se rendait à Hébron, pour communiquer à l'enfant prédestiné d'Élisabeth la vie spirituelle que son Fils venait apporter au monde. « Et c'était JÉSUS lui-même qui, du sein de sa Bienheureuse Mère, se hâtait ainsi avec elle et par elle, dit Origène (1), d'aller présanctifier Jean encore enfermé dans le sein maternel. »

Il était venu en ce monde à la recherche de la brebis qu'il avait perdue et qui n'était autre que l'homme, que tout le genre humain. Conçu dans les entrailles de la Vierge-Mère, et cachant sa divinité sous le voile de la chair, il aperçoit immédiatement son Précurseur bien-aimé humilié sous le joug du démon et souillé de la

(1) JESUS vero, qui in utero illius erat, festinabat adhuc in ventre matris Joannem positum sanctificare. (In Luc. hom. VII.)

Digitized by Google

tache originelle. Celui que l'Évangile (1) appellera bientôt « l'ami de l'Époux, » c'est-à-dire l'ami de JÉSUS, Époux de l'humanité et des âmes, attire le premier regard du cœur miséricordieux du divin Sauveur. Le très aimant JÉSUS se hâte d'aller délivrer son petit bien-aimé ; il ne sait point attendre ; il remplit de ce même zèle sacré le cœur de la corédemptrice du genre humain ; et porté dans ce char virginal, il s'élance vers son ami à travers les hauteurs des montagnes (2) de la Judée.

L'Évangile ne dit rien ici de saint Joseph. Accompagna-t-il sa jeune et timide épouse dans ce voyage ? Il est bien certain, d'une part, que la Sainte-Vierge ne partit qu'avec son consentement, et d'autre part qu'elle ne partit point seule. Une jeune femme de quatorze ans, habituée au silence et à la retraite, pleine de modestie, ne pouvait, sans une sauvegarde sérieuse, entreprendre un voyage de près de vingt lieues.

Que dit-elle à saint Joseph, pour lui faire comprendre, sinon la nécessité, du moins l'importance de cette visite à sa vieille parente Élisabeth ? L'Évangile ne le dit pas davantage. Ce qui est également certain, c'est que la Bienheureuse Vierge ne voulut pas encore révéler à son chaste Époux le mystère de l'Incarnation opéré dans son sein ; et l'Esprit de DIEU ne lui permit pas davantage de faire part à Joseph de la révélation de l'Ange Gabriel, au sujet de la miraculeuse grossesse de sainte Élisabeth. Humble autant qu'elle était élevée en grandeurs, la Vierge MARIE gardait pour elle seule « les secrets du grand Roi. »

Mais il paraît certain que le bon Joseph se fit un devoir d'accompagner lui-même sa sainte Épouse jusqu'à Hébron, remplissant ainsi sa grande fonction de gardien fidèle et

(1) Ev. Joan., III, 29. — (2) S. Thom. a Villanov., p. 598.

Digitized by Google

de protecteur de MARIE. « La Vierge fut accompagnée de Joseph, dit le docte Suarez (1) ; et tel est à cet égard le sentiment unanime. »

Il fut ainsi l'heureux témoin des grandes scènes que nous allons contempler ; il entendit les paroles prophétiques d'Élisabeth, et le divin *Magnificat* de la Très-Sainte Vierge. Déjà il s'était douté que le mystère de l'Incarnation venait de s'accomplir dans le sein de la Bienheureuse Vierge ; car, après l'Annonciation, ainsi que le dit formellement saint Hilaire, « il connut le mystère de l'Incarnation par le rayonnement de la lumière divine qui brillait en MARIE, depuis qu'elle contenait dans son sein Celui qui est vrai DIEU et vrai homme (2). » Ce rayonnement surnaturel ne fut évidemment que transitoire, et Joseph ne dut en apercevoir que les dernières lueurs.

Tout ce que saint Joseph vit et entendit pendant son séjour dans la maison de Zacharie augmenta de jour en jour sa vénération pour sa sainte compagne : et nous verrons plus loin comment, ne pouvant plus contenir les sentiments de sa très profonde humilité, il songea, de retour à Nazareth, à s'éloigner, par révérence, de la Mère de son DIEU.

La ville d'Hébron, où habitait sainte Élisabeth et qui allait donner au monde le Précurseur du Christ, le grand et très grand saint Jean-Baptiste, était la seule ville sacerdotale des montagnes de Juda. Elle était très ancienne, et fort célèbre en Terre-Sainte. Là, en effet, étaient déposés et vénérés les restes des trois grands

(1) In 3 p. q. XXXV, art. 6, 7 et 8, disp. 13. — (2) Joseph cognovit sacramentum Incarnationis per divini luminis radium, qui in ea (MARIA) nitebat, eo quod verum DEUM et hominem in utero habebat. (Apud Morales, *in Matth.*, liv. IV, tract. IV.)

Digitized by Google

Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, avec leurs épouses Sara, Rébecca et Rachel ; là reposait également Joseph, le grand bienfaiteur et sauveur d'Israël. Là, le jeune David avait reçu des mains du Prophète Samuel l'onction royale, et il y avait régné sept ans, avant de transporter sa capitale à Jérusalem. Près des portes d'Hébron, on voyait encore, au quatrième siècle, un térébinthe aussi ancien, disait-on, que le monde.

Sur l'emplacement de la demeure où s'opérèrent les beaux mystères de la Visitation et où naquit saint Jean-Baptiste, la pieuse mère de Constantin, sainte Hélène, fit élever une grande église, et encore aujourd'hui les pèlerins vont s'agenouiller en ce lieu où la Très-Sainte Vierge commença son apostolat de grâce, brûlant du zèle de la charité de son JÉSUS, oubliant sa faiblesse, son âge, sa délicatesse, et répondant aux premiers vœux du cœur de son Fils : la présanctification du Précurseur.

Et nous tous, vrais enfants de la Sainte-Vierge, suivons notre Mère et notre Souveraine, de Nazareth jusque dans les montagnes de Juda. Montons avec elle ; élevons nos cœurs ; contemplons ce salut et ce tendre embrassement de la Vierge-Mère et de sa vieille parente, elle aussi devenue mère par miracle. Écoutons et admirons les paroles que profère par la bouche d'Élisabeth le petit saint Jean, tout rempli de l'Esprit-Saint par la seule présence de JÉSUS et de MARIE. C'est l'aurore du salut du monde ; les tristes ténèbres du péché commencent à se dissiper, pour faire place à des joies qui n'auront point de fin.

Approchons-nous, et prenons part aux grâces de ce beau mystère ; prosternons-nous aux pieds de MARIE et d'Élisabeth, adorant en l'une notre Sauveur, et saluant en l'autre son élu et son bien-aimé (1).

(1) S. Anselm., *Epist. ad Sororem.*

Digitized by Google

Ce que figurait ici la Sainte-Vierge en face de sainte Élisabeth.

La rencontre de la Mère de DIEU et de la mère de saint Jean-Baptiste renfermait et exprimait tout à la fois de beaux mystères. A la lumière de Celui qui inspirait et la mère de son Précurseur et sa propre Mère, méditons-les religieusement, et contemplons cette auguste scène, si sublime dans sa simplicité.

D'abord, rappelons-nous que la terre où elle se passe est prophétiquement préparée. Ce térébinthe qui remonte aux jours de l'Éden ne semble-t-il pas relier JÉSUS et MARIE avec Adam et Ève? Abraham, Isaac, Jacob, qui dorment à quelques pas de la maison de sainte Élisabeth, ne sont-ils pas comme les représentants et les ambassadeurs de tous les anciens fidèles qui, depuis le commencement du monde, attendaient le salut par le Rédempteur promis? Et la royauté de David commencée en ce lieu même, qu'est-ce, sinon l'annonce prophétique de la divine royauté de ce petit Enfant qui vient aujourd'hui inaugurer à Hébron ses pacifiques conquêtes?

D'un côté, Élisabeth, la vieille Élisabeth, portant dans son sein et présentant à JÉSUS le dernier et le plus grand des Prophètes; et de l'autre, MARIE, la jeune Vierge-Mère, en qui se réalisent toutes les promesses, toutes les prophéties, toutes les espérances, portant en elle le DIEU vivant, le DIEU d'Adam et des Patriarches, le DIEU des Prophètes: qu'est-ce, sinon l'Ancienne-Alliance en présence de la Nouvelle, laquelle vient réaliser toutes ses aspirations, et lui apporter le Sauveur et le salut?

Digitized by Google

Vieille et stérile, l'Ancienne-Alliance n'a enfanté que les Prophètes du DIEU de l'Incarnation: à la Nouvelle-Alliance, dont la Sainte-Vierge est l'aurore et la fleur, était réservé l'honneur incomparable d'enfanter le Seigneur des Prophètes, l'Homme-DIEU, attendu, salué, adoré depuis l'origine.

Ce n'est pas la pauvre vieille Élisabeth qui va trouver MARIE et JÉSUS en MARIE: non, c'est MARIE, la jeune Vierge, la jeune Mère, qui va trouver Élisabeth, la mère du Prophète. De même, ce n'est point l'Ancienne-Alliance qui monte jusqu'à la Nouvelle: c'est la Loi de grâce qui fait miséricordieusement les avances à la Loi de crainte; celle-ci ne fait que la recevoir, et que répondre à son salut de grâce et d'amour.

Élisabeth, et Jean dans le sein d'Élisabeth, reçoivent le Saint-Esprit par MARIE, et à cause de JÉSUS que porte et apporte MARIE: l'Ancienne-Alliance, mère de tous les anciens Justes, mère des Patriarches et des Prophètes, ne reçoit l'Esprit-Saint et le salut, qu'en vue de l'Alliance-Nouvelle, et à cause du Seigneur JÉSUS que celle-ci donne au monde par la Sainte-Vierge.

MARIE tient tout de JÉSUS; la Mère tient tout du Fils: si elle est immaculée et toute sainte, si elle est impeccable, si sa grâce incompréhensible dépasse et a dépassé dès le premier moment celle de tous les Anges, si elle peut et doit être saluée de la part de DIEU même comme pleine de grâce, si sa voix seule suffit pour porter l'Esprit-Saint jusqu'à Jean-Baptiste et le faire tressaillir dans le sein d'Élisabeth; elle doit tout cela à la grâce de son Fils et de son DIEU, à la grâce du petit Enfant qu'elle porte et qu'elle adore.

De même ici, Élisabeth est redevable de tout au petit saint Jean, que JÉSUS vient sauver et sanctifier; et l'Esprit-

Digitized by Google

Saint ne vient à la mère que par son fils, et à cause de son Fils (1).

C'est précisément ce qui a lieu dans la Nouvelle-Alliance et dans l'Ancienne : l'Ancienne tirait tout son mérite et toute sa gloire des Prophètes du Messie et des anciens fidèles qu'elle portait en son sein ; et la Nouvelle, l'Alliance de grâce, tire tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a du seul Seigneur JÉSUS, son unique Sauveur, sa Lumière, sa Vie, sa beauté, sa grâce, sa gloire.

On pourrait sans doute découvrir ici d'autres analogies de même nature, et s'en édifier dans l'oraison ; le peu que nous venons de dire suffit pour soulever un coin du voile et faire entendre au pieux lecteur combien les faits évangéliques, et surtout ceux où la Sainte-Vierge est en scène, renferment de profondeurs et doivent être médités avec une grande foi et une grande dévotion.

Des paroles inspirées que sainte Élisabeth adressa à MARIE

Nous les avons rapportées tout à l'heure. Mais il ne suffit pas de les lire ; inspirées par le Saint-Esprit, comme le dit expressément le texte sacré, ces paroles doivent être méditées avec une religieuse attention.

MARIE salua donc la première sa vénérable et sainte parente. La salua-t-elle par la parole qui lui était familière : « DIEU soit béni, DEO *gratias?* » l'Évangile ne le dit point. Il dit seulement que, dès qu'Élisabeth eut entendu la voix et le salut de la Bienheureuse Vierge, son enfant tressaillit et bondit de joie dans son sein, et qu'elle-même fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria, sous l'action de

1) S. Amb., *de Fide*, lib. IV. — Eusebius Emissenus, *feria 6, Adventus*.

Digitized by Google

DIEU : « Vous êtes la femme bénie entre toutes les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni! »

Heureuse Élisabeth! la Mère du Rédempteur est devant elle; la Reine des cieux la salue avec douceur. Mais bien plus heureux encore est l'enfant prédestiné qu'elle porte dans son sein et qui est l'objet premier de cette royale visite! Car, à la lumière du Saint-Esprit, il reconnaît la majesté de la Reine des Anges qui salue sa mère, et il lui est donné de comprendre la puissance d'un tel salut (1).

« Vous êtes la femme bénie entre toutes les femmes. » Le Saint-Esprit met sur les lèvres d'Élisabeth la même parole qu'il avait dictée, quelques jours auparavant, au saint Archange Gabriel, à Nazareth. Vous êtes la femme par excellence, la femme annoncée à nos premiers parents, au moment où le pardon de leur crime leur était accordé en vue des mérites futurs de Celui-là même qui leur parlait dans l'Éden profané. C'était, en effet, le Verbe, le Fils de DIEU, et non point le Père ni le Saint-Esprit qui parlait aux hommes et qui leur apparaissait dans l'Ancien-Testament, ainsi que le fait remarquer Tertullien (2), et, avec lui, d'autres anciens Pères.

A la lumière de DIEU, sainte Élisabeth reconnaît et vénère en MARIE la femme prophétisée dès le paradis terrestre, la Femme annoncée et attendue depuis quatre siècles, la Femme qui doit délivrer le monde et briser la tête du démon en enfantant le Christ Sauveur.

Elle la reconnaît et la proclame Mère de DIEU. « D'où me vient ce bonheur que la Mère du Seigneur mon DIEU daigne venir jusqu'à moi? » Et, adorant JÉSUS, vénérant

(1) Petr. Dam., Serm. *de Sancto Joanne*. — (2) Ipse enim (Filius) et ad humana semper colloquia descendit... Et DEUS in terris cum hominibus conversari non alius potuit quam Sermo, qui caro erat futurus. (*Adversus Praxeam*, XVI.)

Digitized by Google

MARIE, la mère du Prophète-Précurseur prophétise elle-même et s'écrie : « Vous êtes la Femme bénie entre toutes les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni ! »

Oh ! oui, vous êtes véritablement bénie, douce Vierge, qui êtes devenue le Tabernacle de DIEU, et qui portez dans votre sein virginal le Fruit adorable et adoré du mystère de l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST, vrai homme et vrai DIEU, en qui habite corporellement la plénitude de la divinité du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Vous êtes bénie entre toutes les créatures, vous qui, dans le sanctuaire immaculé de votre virginité, contenez le Trésor céleste, en qui sont cachés et réunis tous les trésors de la science et de la sagesse.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, car le Fruit de vos entrailles est le Froment des élus, semé dans la terre vierge par la main du Père et par l'opération du Saint-Esprit ; le Froment divin destiné à devenir le principe de cette moisson d'innombrables épis qui sont tous les élus, tous les Saints de l'Église universelle.

Vous êtes véritablement bénie, pnisque le Fruit béni de vos entrailles n'est autre que votre Créateur lui-même, le Fils unique du DIEU vivant, dont la main toute-puissante a étendu les cieux. De lui jaillit, pour le monde entier, la sève du salut éternel et de la sainteté ; et il est le véritable Fruit de vie, le Pain vivant descendu du ciel pour nourrir les âmes et leur apporter la vie éternelle (1).

Et ce salut inspiré de la bienheureuse Elisabeth, fondu par la piété de l'Église avec le salut également inspiré de l'Archange Gabriel (2), la terre entière le redit depuis bientôt dix-neuf siècles : « Je vous salue, MARIE, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre

(1) Andreas Cretens., *passim.* — (2) *Caten. aur.*

Digitized by Google

toutes les femmes; et JÉSUS, le Fruit de vos entrailles, est béni. » Quelle grâce et quel honneur pour sainte Élisabeth! Tâchons d'être si parfaitement animés de l'Esprit qui l'a remplie au jour de la Visitation, que nous puissions lui ressembler quelque peu en répétant ses paroles et en saluant avec elle, pleins de foi et de religion, la Bienheureuse Vierge, Mère de notre DIEU, de notre Rédempteur, de notre doux JÉSUS.

Que JÉSUS a présanctifié le petit saint Jean, par le ministère de MARIE.

Après avoir salué extatiquement la Très Sainte Vierge comme « la Femme bénie entre toutes, » et après avoir adoré « le Fruit béni de ses entrailles, » la bienheureuse Élisabeth s'humilie et se déclare indigne de la grâce qui lui est faite en ce jour : « Et d'où me vient ce bonheur que la Mère du Seigneur mon DIEU daigne venir jusqu'à moi? » L'humilité et la foi sont sœurs jumelles; là où resplendit la lumière de JÉSUS-CHRIST, là s'épanouit aussitôt la douce et suave violette de l'humilité. Et à son tour, celle-ci est inséparable de la rose de la charité: la rose, reine des fleurs; la charité, reine des vertus.

Et Élisabeth ajoute, toujours ravie dans le Saint-Esprit : « Dès que le son de votre voix est parvenu à mes oreilles, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. »

C'est que la voix de la Sainte-Vierge était, comme le dit un ancien Père, la voix du Verbe incarné, présent en elle, et que c'était lui-même qui allait chercher son Précurseur jusque dans le sein de sa mère, pour l'investir de sa grâce, le présanctifier et l'élever à la dignité de Prophète. En effet, ce qu'Élisabeth dit, dans un esprit prophétique, à la Sainte-Vierge, c'était son enfant, bien plutôt qu'elle-

Digitized by Google

même, qui le disait ; Jean parlait par la bouche d'Élisabeth, comme le Fils de DIEU, vivant en MARIE, parlait par la bouche de MARIE. L'Évangile le montre clairement, lorsqu'il nous dit qu'Élisabeth ne fut remplie du Saint-Esprit que lorsque son enfant eut tressailli de joie dans son sein (1). C'est l'enfant d'abord puis c'est la mère qui, à cause de son fils et par son fils, reçoit l'Esprit sanctificateur : du sein de sa mère, Jean-Baptiste inspire Élisabeth et la fait parler (2).

JÉSUS parlait donc ici par la bouche de MARIE, et Jean entendait par les oreilles d'Elisabeth. Ayant surnaturellement reconnu son Seigneur et son DIEU, le futur Précurseur commença aussitôt à l'annoncer, non pas encore par la parole, mais par des tressaillements de joie et de bonheur. L'Enfant-DIEU que la Vierge portait en son sein donna aussitôt la grâce de Prophète à l'enfant prédestiné que portait une mère stérile miraculeusement féconde (3).

Saint Ambroise se plaît à exposer ces mêmes pensées, si pieuses et si belles : « Voyez, dit-il, et pesez ici toutes les paroles : c'est Élisabeth qui, la première, entend la voix de MARIE ; mais c'est Jean qui, le premier, ressent la grâce de JÉSUS. Élisabeth entend selon l'ordre de la nature : Jean tressaille de joie selon l'ordre du mystère. Élisabeth reconnaît l'approche de la Vierge Mère de DIEU : Jean, l'approche du Seigneur même. Les deux

(1) Vox itaque Virginis vox erat incarnati in illa DEI, et idcirco etiam Præcursorem in utero gratia prosecutus est, et Prophetam fecit. Quæcunque enim dixit Elisabeth prophetice ad MARIAM, non fuerant verba Elisabeth, sed infantis : os autem Elisabeth tantum ministravit, sicus et os MARIÆ ministravit Filio DEI, qui in utero ejus erat. Quippe cum exultasset puer in utero, tunc impleta est spiritu Elisabeth. (Theophylact., *in Luc.*) — (2) Non autem dubium est quin quæ tunc repleta est Spiritu Sancto, propter filium sit repleta. (Orig., *Caten aur.*) Prius filius, deinde mater per filium repletur Spiritu Sancto : filius intus latens docet quod mater exterius agere debeat. (Euseb., *Emissen, feria 6ª adventûs.*) — (3) Euthymius, in I Luc.

Digitized by Google

mères ont sur les lèvres les paroles de la grâce : les deux enfants agissent intérieurement, l'un en donnant la grâce, l'autre en la recevant et en tressaillant de joie ; et par un double miracle, les deux mères prophétisent, chacune sous l'inspiration de son enfant (1). »

Et, une fois commencé, ce ministère de la Bienheureuse Vierge MARIE ne cessera plus ; c'est par elle que JÉSUS répandra sa grâce jusqu'à la fin des siècles dans le cœur de ses fidèles, suivant cette grande parole de saint Augustin : « La Vierge MARIE est Mère et selon la grâce et selon la nature. Selon la grâce, elle est la Mère des membres de JÉSUS notre Chef, c'est-à-dire notre Mère à tous ; par sa charité, en effet, elle a coopéré à la naissance des fidèles dans l'Église. Selon la nature, elle est la Mère de Celui qui est notre Chef à tous (2). » Et ainsi, pour chacun de nous, comme pour saint Jean-Baptiste, la bénédiction de MARIE est la bénédiction de JÉSUS, et la voix maternelle de MARIE, la voix sanctifiante de JÉSUS. Quelle grâce que de connaître, d'aimer et d'entendre MARIE !

Au sujet de la présanctification de saint Jean, remarquons avec saint Pierre Damien que, depuis le péché originel, aucun enfant d'Adam n'est signalé dans la Sainte-Écriture comme ayant été sanctifié dès le sein de sa mère, si ce n'est le Prophète Jérémie et saint Jean-Baptiste. Quant à la Très-Sainte Vierge, malgré le silence des Livres saints, la Tradition constante de l'Église, récemment définie comme dogme révélé, nous a appris

(1) Vide singulorum verborum proprietatem : vocem quidem MARIÆ prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior Domini gratiam sensit ; illa naturæ ordine audivit, iste exsultavit ratione mysterii ; illa MARIÆ, iste Domini sensit adv·ntum,... istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur,... duplicique miraculo prophetant matres spiritu parvulorum. (Lib. IV, *de Fide, ad Gratianum*, cap. IV, et lib. II in Luc., I.) — (2) *De Virginitate*, cap. VI.

Digitized by Google

qu'elle a été l'objet d'une sanctification bien plus sublime, puisqu'elle a été totalement préservée de la tache originelle. Mais entre la présanctification du Prophète et celle du Précurseur, il y a une grande différence : l'un et l'autre, ils ont été purifiés et par conséquent sanctifiés dans le sein de leurs mères ; mais Jérémie n'a été que purifié par le Saint-Esprit, tandis que Jean a été rempli de ce même Esprit. La gradation est très marquée : l'Esprit-Saint sanctifie Jérémie, il remplit saint Jean, il survient en MARIE en qui s'épanche, sans mesure, toute la plénitude de la divinité (1).

N'était-il pas tout simple que cette créature immaculée, complètement préservée du péché par la grâce du Sauveur, fût l'instrument et comme le canal de cette même grâce pour la présanctification du Précurseur de son divin Fils ?

Des grandeurs de saint Jean-Baptiste en ce mystère de la Visitation.

Saint Jean, présanctifié par le Fils de DIEU et de MARIE, devient le premier chrétien de la Nouvelle-Alliance, le premier qui, après la Sainte-Vierge, eût connu et reconnu le Sauveur du monde. Saint Joseph lui-même n'était pas encore pleinement initié au mystère dont il était cependant déjà, mais sans le savoir, le bienheureux gardien.

Et parce que saint Jean est le premier fidèle du Verbe incarné, il est par là même le premier enfant spirituel de MARIE, de la Mère de la grâce et du salut. Chez lui, comme chez nous du reste, ces deux titres n'en font qu'un. Il est le fidèle de JÉSUS, parce qu'il est l'enfant de MARIE ; et il est l'enfant de MARIE, parce qu'il est le fidèle, l'adorateur prédestiné de JÉSUS.

(1) Serm. *de Joann. Bapt.*

Digitized by Google

En le bénissant et en le purifiant de la tache originelle par le ministère de la Sainte-Vierge, JÉSUS lui apporte la grâce de sa vocation ; il le fait Prophète (1), et plus que Prophète : il le fait Apôtre. Le Prophète est, en effet, l'Apôtre de ce qu'il ne voit pas encore, tandis que l'Apôtre est le héraut de ce qu'il a le bonheur de voir et d'entendre. Celui qui devait s'écrier un jour : « *Voici l'Agneau de* DIEU *qui efface le péché du monde* », c'est celui qui aujourd'hui, du sein de sa mère, dit avec elle et par elle : « D'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur daigne venir jusqu'à moi ? » c'est celui dont JÉSUS dira bientôt que, « *parmi les enfants des hommes, il n'en est point de plus grand.* » Quel est en effet, depuis l'origine du monde, le Prophète qui a été en même temps Apôtre ? Quel est le Prophète à qui il a été donné d'annoncer le Christ à venir et tout ensemble de le montrer du doigt (2) ?

Le tressaillement surnaturel du petit saint Jean était, comme dit saint Léon le Grand (3), le prélude muet de la parole qui devait un jour s'échapper de ses lèvres, à la vue de son Seigneur sur les bords du Jourdain : « *Voici l'Agneau de* DIEU. »

Saint Jean devient l'Apôtre, l'Envoyé du Père céleste, « l'Ange de DIEU », comme l'appelle Isaïe, destiné à rendre témoignage à JÉSUS-CHRIST, non plus seulement devant Israël, comme les anciens Prophètes, mais encore devant toutes les nations de la terre, comme les Apôtres. Il aura l'honneur, avant saint Pierre, de proclamer hautement et en termes explicites la divinité de l'humble et pauvre JÉSUS de Nazareth. » *Je l'ai vu*, dira-t-il un jour

(1) Ex tunc enim Joannem Dominus in Prophetam constituit. (Orig., *Cateu aur.*) Et tunc primum Præcursorem suum Prophetam fecit JESUS. (Id., hom. VII, *in Luc.*) — (2) S. Hieron., *in Dialog. adversus Lucif.* — (3) Serm. V, *in Epiph.*, cap. 1.

Digitized by Google

aux Juifs, avant même que JÉSUS-CHRIST n'ait commencé à prêcher l'Évangile ; *je l'ai vu et je lui ai rendu témoignage, en proclamant qu'il est le Fils de* DIEU (1) ! »

Dans le sein d'Élisabeth, comme jadis Abraham dans le sein de l'Ancienne-Alliance, saint Jean entrevoit d'avance, par l'esprit prophétique qui survient en lui à la voix de MARIE, « le jour de JÉSUS-CHRIST ; il le voit et en tressaille de joie (2). » Par MARIE, qu'il remplit de sa puissance, DIEU communique ainsi au Précurseur l'esprit et la grâce nécessaires à sa mission de Prophète et d'Apôtre. Saint Jean entend JÉSUS-CHRIST par la voix de MARIE, et il le salue, il le prophétise par la voix d'Élisabeth (3).

Il a été formé, non par les leçons de l'homme, mais à l'école directe du Saint-Esprit, de l'Esprit de JÉSUS, qui l'a envahi à la voix de la Sainte-Vierge, comme la lumière du soleil inonde et illumine l'atmosphère dès qu'il apparaît à l'horizon. Avant qu'il ne pût avoir conscience de lui-même, le petit Jean-Baptiste eut conscience de JÉSUS-CHRIST, la grâce prévenant chez lui la nature.

Dès lors, bien que caché dans le sein d'Élisabeth, comme la lumière sous le boisseau, il devint « ce flambeau ardent et lumineux », que le feu du ciel voulut allumer lui-même : feu divin, tout resplendissant de vérité, tout embrasé d'amour, qui, s'échappant de la bouche de Gabriel dans l'oreille de MARIE, fut transmis et porté par les lèvres immaculées de MARIE pour aller, à travers les oreilles d'Élisabeth, éclairer et enflammer le petit Précurseur (4).

(1) Et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius DEI (Ev. Joan., I, 34.) — (2) Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum ; vidit et gavisus est. (*Id.*, V, 56.) — (3) Audiebat verba Domini per os Virginis personantia. (S. Hieron., epist. VII, *ad Lætam.*) Per os matris loquitur. (*Id.*, *in Jerem.*, I.) — (4) S. Bern., Serm. *in Nativ. Joannis Baptistæ.*

Digitized by Google

O bienheureux petit saint Jean, qui atteignez le ciel avant d'avoir touché la terre! Vous recevez l'Esprit de DIEU, avant d'avoir le vôtre; vous vivez de la vie de votre DIEU, quand vous ne vivez pas encore de votre vie à vous-même (1).

Bienheureux enfant! vous ne pouvez pas encore parler: comment donc parlez-vous si bien? « Ah! me répondez-vous, c'est qu'il est grand le mystère qui s'accomplit en ce jour; ce qui s'opère ici est incompréhensible à l'esprit humain. Bien que renfermé dans le sein de ma mère, je vois le Soleil de justice qui brille dans le sein de la Vierge. Moi qui dois être la voix du Verbe éternel, je ne puis retenir le cri de mon admiration, en contemplant, revêtu de la chair, le Fils unique de DIEU. Si je tressaille, c'est que je vois le Créateur de l'univers s'abaisser jusqu'à prendre la forme de l'homme. La pensée que mon Sauveur adorable, le Rédempteur du monde, est incarné, me fait bondir de joie (2).

Unissons-nous tous aux sentiments de saint Jean-Baptiste, en présence de JÉSUS et de MARIE, de JÉSUS en MARIE, et semblables à un chœur de musiciens qui accompagne de ses mille voix harmonieuses la voix magnifique d'un grand artiste, répétons le cri d'amour et d'adoration par lequel le petit et très grand Précurseur salue la Sainte-Vierge, adore le Verbe Incarné. « Vous êtes bénie entre toutes les femmes! JÉSUS, le Fruit de vos entrailles est béni! Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon DIEU daigne venir jusqu'à moi? D'où me vient ce bonheur que mon DIEU lui-même daigne se donner à moi dans le Sacrement de son amour? »

(1) Videtis quemadmodum Joannes ante pervenit ad cœlum quam tangeret terram; ante accepit divinum Spiritum, quam haberet humanum; ante cœpit vivere DEO, quam sibi. (S. Petr. Chrysol., serm. IX.) — (2) Theodor. Studit., *Orat. de natali S. Joannis.*

Digitized by Google

De la fécondité de la foi de MARIE préconisée par sainte Élisabeth.

La foi est la grâce première, base du salut ; sans elle, il est impossible de plaire à DIEU. De même qu'au début de l'œuvre de la création la lumière apparaît tout d'abord : « *Que la lumière soit! Et la lumière fut* ; » de même, à la base de l'œuvre de la grâce, la foi, lumière surnaturelle du monde des âmes, est posée pour servir de fondement à l'édifice tout entier de la sanctification.

Et qui dit la foi, dit JÉSUS-CHRIST, la foi se résumant toute dans ce mystère central, par lequel DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, se manifeste au monde dans toute sa splendeur, et parachève la révélation de toutes les vérités surnaturelles qui composent la foi. De là le nom de « fidèle » c'est-à-dire homme de foi, donné à tous les enfants de DIEU, à tous ceux qui croient, qui espèrent et qui aiment.

La foi de la Sainte-Vierge a été la condition essentielle de la grâce ineffable dont l'Ange Gabriel venait d'être le messager ; le mystère de l'Incarnation ne s'est opéré en elle que parce qu'elle y a cru ; c'est la foi de MARIE qui nous a valu, qui nous a donné JÉSUS, et avec JÉSUS, tout l'ordre de la grâce et de la Rédemption.

Au jour de la Visitation, sainte Élisabeth, et avec elle le petit Précurseur, proclament hautement cette foi de la Vierge-mère. « Vous êtes bien heureuse d'avoir cru ; car vous verrez s'accomplir en vous tout ce qui vous a été dit par le Seigneur. »

Elle parlait ainsi dans l'esprit prophétique, participant

Digitized by Google

à la grâce de son fils, qui commençait, comme nous l'avons dit, son ministère de Précurseur, en saluant son DIEU et la Mère de son DIEU, en révélant à sa propre mère le mystère de l'Incarnation de JÉSUS et le mystère de la Maternité divine de MARIE. A la lumière du Saint-Esprit, elle embrasse ici le passé, le présent et l'avenir.

Le passé lui est surnaturellement révélé. Autrement, comment saurait-elle que le Seigneur a visité l'humble Vierge, laquelle n'a dit à personne son divin secret? Comment saurait-elle que DIEU a dit à MARIE certaines choses qu'elle devait croire et dont l'accomplissement dépendait de sa foi? « Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, *parce que* tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira en vous. » L'Esprit de JÉSUS a donc révélé à Élisabeth l'annonciation de l'Archange Gabriel, les paroles du message céleste, l'humble acquiescement et l'acte de foi de la Bienheureuse Vierge, et enfin le très adorable mystère de l'Incarnation, qui a été la conséquence immédiate de la foi de MARIE.

Le présent est également révélé à sainte Élisabeth; et, avec saint Jean, elle reconnaît et vénère en MARIE « la Femme bénie entre toutes les femmes. » Sous l'apparence si modeste de sa jeune parente, elle salue la sainte Mère de DIEU, la Vierge Mère du Sauveur, la Reine des Anges et des Saints. En même temps elle adore dans son vivant sanctuaire, JÉSUS, le DIEU vivant, le Créateur du monde, le souverain Maître du temps et de l'éternité. Comme ceux de saint Jean, ses yeux pénètrent à travers tous les voiles, et au nom de l'Ancienne-Alliance comme de la Nouvelle, elle adore avec MARIE, le Verbe incarné dont son enfant est constitué le bienheureux Précurseur.

Enfin, Élisabeth voit et prophétise l'avenir; les grandeurs, les destinées de MARIE lui sont révélées. « Ce qui

Digitized by Google

vous a été dit par le Seigneur s'accomplira en vous; » en vous et en votre Fils; vous l'appellerez JÉSUS; il sera grand, et vous participerez à ses grandeurs; il sera le Roi d'Israël, le Roi des élus et des Saints, le Roi des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des martyrs, des vierges; et vous, sa Bienheureuse Mère, vous partagerez sa royauté; et votre royauté, qui sera la sienne même, n'aura pas plus de fin que sa royauté divine, éternelle.

Et c'est ainsi, comme le remarque saint Grégoire le Grand, que, dans le mystère de la Visitation, sainte Élisabeth a reçu l'esprit de prophétie et pour le passé, et pour le présent, et pour l'avenir. Elle connut, par révélation, que MARIE avait ajouté foi aux paroles de l'Ange; elle connut que MARIE portait en son sein le Rédempteur du monde puisqu'elle l'appelait « la Mère de son Seigneur; » elle connut également ce qui devait en advenir un jour, puisqu'elle prédit que tout s'accomplirait fidèlement (1). Enfin, elle exalta et bénit la foi de la Vierge, qui était comme le point de départ de toutes ces merveilles de grâce.

Et nous aussi, prosternés à vos pieds, ô Bienheureuse Vierge, Mère de DIEU et Mère de grâce, nous louons et bénissons cette foi, cette humilité, cette naïve et totale soumission que vous avez su si bien concilier avec les engagements de votre sainte virginité. Obtenez-nous, accordez-nous la grâce d'une foi pleine et entière, qui nous fera reconnaître, vénérer et aimer en vous la vraie Mère de notre DIEU, et adorer avec ferveur le Fruit béni de vos entrailles, JÉSUS-CHRIST, DIEU avec nous, notre unique Sauveur et le Roi de nos âmes!

(1) Hom. I. *in Ezech.*, 8

Digitized by Google

I

Le Magnificat.

Saint Bernard appelle le *Magnificat* de la Sainte-Vierge « l'extase de son humilité. » C'est en effet, par excellence, le cantique de l'action de grâces, c'est-à-dire de l'humilité reconnaissante.

En entendant sa bienheureuse parente la bénir, la louer, exalter sa foi et ses grandeurs, la proclamer Mère du Seigneur, la très humble Vierge MARIE, ravie dans l'Esprit-Saint, s'humilie plus que jamais, et proclame à la face du ciel et de la terre qu'elle n'est rien par elle-même, que tout ce qu'elle a lui vient de DIEU, et qu'à DIEU seul appartient toute la gloire du mystère de sa maternité divine et des prodiges de grâce qui s'opèrent en ce moment.

L'Esprit de Celui qu'elle porte en elle lui ouvre donc les lèvres, et lui fait dire, dans un pacifique transport d'humilité et d'amour : « *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a été ravi de joie en* DIEU *mon Sauveur ; parce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante.* »

C'est comme si elle disait : « O Élisabeth, vous louez et glorifiez la Mère du Seigneur ; et moi, c'est jusqu'au Seigneur lui-même que je fais remonter ma louange, ma joie, ma reconnaissance. Vous dites qu'au son de ma voix votre enfant a tressailli dans votre sein ; et moi, je tressaille de joie en DIEU seul, en DIEU mon Sauveur, en DIEU que je porte en moi et qui est ma vie, ma lumière, mon salut, mon amour, ma gloire, mon trésor, mon tout.

Digitized by Google

« Ce n'est point moi, c'est lui qui sanctifie votre enfant et vous remplit vous-même du Saint-Esprit; moi, je ne suis que la voix de Celui qui est la Parole substantielle du Père, par lequel toutes choses ont été faites, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, et qui est tout à la fois mon DIEU, mon Fils et mon Sauveur.

« Vous dites que je suis bienheureuse, parce que j'ai ajouté foi aux paroles du Seigneur; et moi, je déclare hautement que cette foi, comme toutes les autres grâces de mon DIEU, est un pur don de sa bonté et de son amour; que, sans lui, je ne l'aurais point eue; que, sans lui, je n'aurais rien et ne serais rien.

« Ainsi je lui envoie toute bénédiction, toute gloire et tout honneur. Si je suis bénie, bénie entre toutes les femmes, c'est que l'adorable Fruit de mes entrailles est béni. Et pendant que vous vous étonnez, douce et humble Élisabeth, de voir venir à vous la Mère de votre Seigneur, moi je m'étonne bien plus encore de me voir élevée à une pareille grandeur, que je n'ai méritée ni ne mérite en aucune manière. »

La Sainte-Vierge, que l'Esprit de DIEU avait établie dans la perfection de la sainteté, c'est-à-dire de la vérité, reconnaissait ainsi, et nous apprenait à reconnaître, le tout de DIEU et le néant de la créature. Reconnaître et proclamer avec amour, avec bonheur, que DIEU seul est le Tout-Bien, qu'il est tout en tous, que tout ce qu'il peut y avoir de bon et de beau en nous vient de lui, est à lui, est pour lui; reconnaître cela, et s'en réjouir amoureusement; ne rien garder pour soi-même de la louange, de l'honneur, de la gloire qui en découle : c'est là le fond et tout ensemble le sommet de l'humilité, laquelle donne à l'adoration et à l'action de grâces la perfection de leur pureté.

Digitized by Google

La Très Sainte-Vierge ne pouvait avoir, comme nous autres pécheurs, l'humilité de contrition et de repentir, puisqu'elle n'avait jamais péché; mais elle était remplie de la plénitude de cette humilité d'adoration et d'amour qui est l'humilité des Anges et des Saints du ciel, l'humilité de l'innocence, que son très-saint Fils JÉSUS répandait en elle par l'Esprit de toute sainteté.

II

Le mot « *Magnificat* » signifie agrandir. Comment la Sainte-Vierge peut-elle dire qu'elle agrandit, qu'elle *magnifie* le Seigneur? Le voici. A la lumière du Saint-Esprit, MARIE contemple les sublimités et les profondeurs du mystère de l'Incarnation, et l'immense rayonnement de grâce, de sanctification et de vertus qui en jaillit dans toute la création; et elle rend grâces, avec une joie tout embrasée d'amour, avec une humilité digne de ses grandeurs, au DIEU tout-puissant qui commence, en elle et par elle, cette œuvre magnifique de sainteté. Dans l'esprit prophétique, elle entrevoit les insondables richesses de la grâce et de la gloire de JÉSUS-CHRIST en ses élus, en ses Apôtres, en ses martyrs, en tous ses Saints jusqu'à la fin des temps, et, par rétroaction, depuis l'origine du monde, dans les Anges fidèles, dans les Patriarches et dans les Prophètes, dans tous les justes des siècles antérieurs. Elle adore en elle l'Auteur et le Consommateur de toutes ces merveilles, qui va inonder le temps et l'éternité des torrents de sa lumière, et remplir la terre d'abord, puis les cieux, de créatures sanctifiées, qui rendront au Seigneur une telle gloire, qu'elle est totalement incompréhensible.

Digitized by Google

Et ainsi, par l'indivisible mystère de l'Incarnation et de la maternité divine, DIEU commence à recevoir, non la gloire essentielle qui lui est propre et que rien ne peut ni augmenter, ni altérer, mais la gloire accidentelle qu'il reçoit de ses créatures fidèles et qui varie suivant leur fidélité à la grâce. Sa gloire se dilate par nous, et elle s'agrandit véritablement. Et comme c'est par MARIE et en MARIE que tout cela s'opère, c'est elle, la Bienheureuse Vierge MÈRE de DIEU, qui glorifie et bénit le Seigneur : « *Magnificat anima mea Dominum.* »

III

« *Et mon esprit est ravi de joie en* DIEU *mon Sauveur.* »

En effet, les deux premiers fruits de l'Esprit-Saint dans une âme sont, comme dit saint Paul, l'amour et la joie (1). » La Sainte-Vierge en surabonde ici. Et comme cette joie est absolument parfaite, MARIE la met tout entière en DIEU son Sauveur ; en son DIEU qui s'est fait son Fils ; en son Fils chéri qui est son vrai Sauveur. Humble dans sa joie comme en toutes choses, elle ne perd point de vue que, sans la grâce rétroactive du DIEU-Rédempteur qui l'a choisie pour Mère, elle ne serait qu'une pauvre pécheresse, engloutie, comme les autres enfants d'Adam, dans le déluge du péché originel et des concupiscences qui en sont la suite.

Elle n'a rien d'elle-même ; tout lui vient de JÉSUS-CHRIST, tout lui vient de son divin Sauveur ; si elle est immaculée, c'est par lui ; si elle est impeccable, c'est par lui ; si elle

(1) Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, (Ad Galat., v, 22.)

Digitized by Google

est Vierge et Mère, c'est par lui; si elle est Mère de DIEU, c'est par lui; tout par lui, rien par elle-même. O joie admirable de la très-admirable et très-humble MARIE! Que de notre Mère elle se répande en nous ses enfants, suivant cette pieuse parole de saint Ambroise: « Que les sentiments de l'âme de MARIE soient donc en chacun de nous, afin que chacun de nous rende gloire au Seigneur! Que l'esprit de MARIE se répande en chacun de nous, afin que chacun de nous se réjouisse dans le Seigneur JÉSUS (1)! »

IV

« *Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, voici que toutes les générations me proclameront bienheureuse.* »

C'est ici une prophétie proprement dite. « Toutes les générations, » c'est-à-dire tout ce qui, parmi les hommes et parmi les Anges, fait partie des fidèles de JÉSUS-CHRIST et du monde des élus.

« Partout où le Christ est adoré et servi, dit saint Ildefonse, Archevêque de Tolède, la très-sainte MARIE, Mère DIEU, est vénérée, est proclamée bienheureuse, est saluée comme toujours Vierge. Oui, dans tout l'univers, toutes les nations, toutes les langues proclament bienheureuse la Vierge MARIE. Autant d'hommes, autant de témoins (2). »

« Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. »

(1) Sit autem in singulis MARIÆ anima, ut magnificet Dominum; sit in singulis spiritus MARIÆ, ut exultet in Domino (*Caten. aur.*) —(2) Ubicumque Christus colitur et adoratur, venerabilis DEI genitrix MARIA, beata et felix, necnon et Virgo perpetua prædicatur, et creditur. Et ecce per orbem terrarum ubique in omni gente et in omni lingua Beata MARIA Virgo pronuntiatur: et quot sunt homines, tot habet testes. (*De Assumpt. B. M.*, serm. XI.)

Digitized by Google

Cette parole que le Saint-Esprit a voulu mettre, pour notre consolation, sur les lèvres de la Mère de DIEU, est, pour les pauvres protestants, une condamnation évidente. Elle les prend comme en flagrant délit d'infidélité à la grâce du mystère de l'Incarnation; et par conséquent elle les constitue étrangers au salut qui de JÉSUS a été donné au monde par MARIE.

Ils nous accusent d'honorer et d'aimer la Sainte-Vierge; et c'est là précisément notre gloire, notre grâce, le signe de notre appartenance à JÉSUS. Ils prétendent que nous l'adorons, et en cela ils mentent ou du moins ils se trompent grossièrement. Nous n'adorons que JÉSUS, que DIEU notre Sauveur; mais nous vénérons et nous louons la Vierge MARIE Mère de DIEU; nous la proclamons bienheureuse; nous nous réjouissons avec elle de son bonheur; et, dans le même Esprit de vérité et de sainteté qui lui a fait prédire au jour de la Visitation que toutes les générations l'appelleraient bienheureuse, nous ne nous lassons point, nous ne nous lasserons jamais de bénir son nom, d'invoquer son secours, de l'honorer et de l'aimer de tout notre cœur. A ce signe, DIEU reconnaît ses enfants, JÉSUS reconnaît ses membres.

Tout en prophétisant, à la louange de son Fils, les futures grandeurs dont l'Incarnation va devenir pour elle la source intarissable, la Sainte-Vierge trouve encore moyen de s'humilier, en présence de sainte Élisabeth d'abord, puis en présence de toutes les générations à venir. Si elle doit être à tout jamais proclamée bienheureuse, c'est, dit-elle, parce que DIEU son Sauveur a daigné jeter un regard de miséricorde sur sa bassesse, sur le néant de sa servante.

Toujours l'humilité, à la base de la sainteté. A l'exemple de la Vierge bienheureuse, on n'est saint qu'autant qu'on

Digitized by Google

est humble. A la profondeur de l'humilité on peut mesurer la sublimité de la sainteté. MARIE est tout humble : sainte Élisabeth vient de la saluer Mère de DIEU, et elle l'est en toute vérité ; et néanmoins, étant réellement aussi la pauvre petite servante du Seigneur, elle ne prend que ce titre parce que ce n'en est pas un.

Et il fallait, disent les Pères et les Docteurs, il fallait qu'il en fût ainsi ; la mort étant entrée dans le monde par l'orgueil de nos premiers parents, il fallait que la vie rentrât dans le monde par l'humilité, par l'humilité de MARIE, prélude de l'humilité de JÉSUS (1). Et saint Vincent Ferrier nous assure, toujours d'après la tradition, qu'après leur chute et leur repentir, la Vierge MARIE fut révélée à Adam et Ève, en même temps que le Christ-Rédempteur (2).

O vraie humilité, qui a donné DIEU aux hommes, qui a rendu la vie aux morts, qui a renouvelé les cieux, qui a purifié le monde, a rouvert le Paradis, et affranchi nos âmes ! L'humilité de MARIE est devenue l'échelle céleste par laquelle DIEU est descendu sur la terre (3). Il l'a « regardée, » regardée avec amour et complaisance, parce que cette humilité était aussi profonde que vraie.

A l'école de notre chère et Bienheureuse Mère, humilions-nous donc en présence de notre DIEU, surtout lorsque nous sommes de sa part l'objet de quelque faveur, c'est-à-dire de quelque miséricorde. Dans l'humilité est pour nous le secret du bonheur, le secret de la paix en ce monde et de la gloire dans l'autre.

(1) Bed., *Caten. aur.* — (2) Serm. IV, tom. II, p. 13. — (3) S. Aug., in serm. *de Assumpt.* ; *Caten. aur.*

Digitized by Google

V

La Sainte-Vierge ajoute : *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.* » A l'honneur de DIEU et de la vérité, elle reconnaît, elle proclame que le Saint des Saints, qui est devenu son Fils, qui réside et vit en elle, a fait de grandes merveilles en sa pauvre servante.

Et quelles sont, s'écrie saint Augustin, quelles sont ces grandes merveilles que le Seigneur a faites en vous, ô Vierge bienheureuse? Les voici : simple créature, vous allez enfanter votre Créateur; servante du Seigneur, vous êtes devenue sa Mère. Par vous, DIEU va racheter le monde et le ressusciter (1). Il vous a prédestinée éternellement pour être la compagne inséparable de son Christ dans le double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Afin que vous fussiez moins indigne de sa sainteté infinie, il vous a préservée de la souillure originelle; il vous a élevée à un tel degré de grâce, que ni au ciel ni sur la terre, aucune créature ne peut prendre place à côté de vous; il a fait de vous le prodige de son saint amour : la Vierge-Mère, aussi véritablement Vierge que véritablement Mère. Pour vous, il a fait saint Joseph, cette autre merveille de sa grâce; pour vous enfin, pour vous, Bienheureuse MARIE, il s'est fait JÉSUS; et c'est en vos bras maternels qu'il va bientôt apparaître au monde, inséparable de vous, sa douce et bien-aimée Mère.

Voilà les grandes choses qu'a daigné faire en MARIE le

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

DIEU tout-puissant, Père et Fils et Saint-Esprit ; le Père tout-puissant les a faites par son Fils tout-puissant, dans son Saint-Esprit tout-puissant. Et comme DIEU est la sainteté substantielle et parfaite, la Sainte-Vierge l'adore avec un humble amour, déclarant que tout ce qu'il a fait en elle est très saint, très grand, absolument digne de lui. Le DIEU tout puissant est, en effet, aussi saint dans l'Incarnation que dans la Trinité, aussi grand dans le sein de sa Mère que dans celui de son Père céleste, aussi adorable, aussi parfait dans le temps que dans l'éternité, dans les mystères de sa grâce que dans les mystères de sa gloire.

Par les œuvres de DIEU en MARIE, son Épouse, sa Mère, son chef-d'œuvre, apprenons, non à connaître (car c'est impossible), mais à révérer les ineffables grandeurs de notre Mère à tous.

VI

« *Et sa miséricorde s'étend de génération en génération, sur tous ceux qui le craignent.* »

Pour « ceux qui craignent le Seigneur, » c'est-à-dire pour ceux qui lui sont humblement soumis, qui croient à sa parole, qui pratiquent sa loi, qui l'adorent et qui l'aiment, pour ceux-là la toute-puissance divine se transforme tout entière en miséricorde. DIEU n'est que miséricorde, du moment qu'on se donne sincèrement à lui par une vraie bonne volonté. JÉSUS n'est que miséricorde pour les pénitents sincères ; il n'est que Sauveur pour ceux qui veulent tout de bon se sauver. Pour les autres, il est le souverain Juge, le Saint terrible qui réprouve le mal et ceux qui aiment le mal.

Digitized by Google

« En découvrant à la Sainte-Vierge le mystère de l'Incarnation, source de toute sanctification, DIEU lui manifeste aussi l'œuvre du rachat des hommes, dit le vénérable abbé Olier (1), ainsi que tous les effets de grâce et de sainteté qui du Verbe incarné passeront dans tous ses membres, jusqu'à la fin du monde. Il lui manifeste, en un mot, toute l'étendue des miséricordes qu'il veut exercer sur tous ceux qui le craignent, de génération en génération, jusqu'au temps de l'Antechrist.

« Enfin, comme en sa qualité d'Épouse de DIEU le Père et de Mère du Fils, elle doit être le canal et l'instrument universel de toutes ses miséricordes, il lui en montre tous les effets sur chacun de nous en particulier, il les lui fait sentir, il les lui communique et les imprime dans son âme. »

Quelle merveille que le *Magnificat !* Chaque verset, chaque parole du chant prophétique de la Vierge-Mère renferme et révèle tout un monde de mystères : mystères en MARIE, mystères par MARIE, mystères hors MARIE, jusqu'à la fin des temps et depuis le commencement du monde. Elle ajoute, en effet, parlant des anges rebelles, non moins que des pécheurs et des orgueilleux de la terre : « *Par son bras,* DIEU *a fait éclater sa puissance ; il a déjoué et brisé les orgueilleux avec leurs vaines pensées. Il a précipité les superbes de leurs trônes de gloire, et il a exalté les humbles.* »

Le « bras de DIEU, » c'est son Fils, son Verbe incarné (2), C'est par notre bras que nous exécutons nos volontés : c'est par son Fils, c'est par JÉSUS-CHRIST notre Seigneur que le Père céleste fait tout ce qu'il fait (3).

(1) *Vie intérieure de la T.-S. Vierge.* — (2) In brachio suo, scilicet ejus Filio incarnato. (Theophylact., *Caten. aur.*) — (3) Et in unum Dominum JESUM CHRISTUM... per quem omnia facta sunt. (*Symb. Nicen*).

Digitized by Google

Par lui, « il a créé les siècles (1) ; par lui, il a créé le monde (2) ; par lui, il le conserve ; par lui, il l'a sauvé (3), le relevant de ses ruines et le remplissant de son Saint-Esprit.

Par son bras, par son Fils éternel, incarné maintenant dans le sein de la Vierge, le Seigneur a frappé et châtié, comme ils le méritaient, les anges qui ont suivi Lucifer dans son apostasie. « Ils avaient refusé, dit après Suarez le vénérable Olier (4), ils avaient refusé d'adorer le Verbe fait chair, qui leur fut déjà montré dans leur création, et de reporter à DIEU les honneurs qu'ils recevaient eux-mêmes de leurs frères ; ils voulurent faire un royaume à part, et avoir un honneur, des louanges et des sujets qui leurs fussent propres. Par son Verbe, DIEU a ruiné et renversé tout ce que ces superbes avaient projeté contre sa gloire, et les a précipités de leurs trônes au fond des enfers.

« Mais les Anges religieux, humbles et respectueux, il les a exaltés ; il leur a fait prendre la place des autres, et a rempli le ciel de cœurs purs et humbles, en en bannissant la superbe et la présomption des apostats. »

Toujours le triomphe de l'humilité. Comme c'est beau, et comme c'est bon ! La Bienheureuse Vierge ne sait dire et redire que cela.

Lucifer, le premier, le plus beau, le plus puissant des Séraphins, s'exalte et s'enivre d'orgueil ; il refuse d'adorer ce petit Enfant, cet Homme que l'Esprit de DIEU lui montre par avance sur la terre, en lui commandant de l'adorer comme son Seigneur ; il refuse de reconnaître pour sa Souveraine cette humble petite Vierge

(1) Per quem fecit et sæcula. (Ad Hebr., 1, 2.) — (2) Brachium DEI dictum est ejus Verbum, per quod operatus est mundum. (Bed., *Caten. aur.*) — (3) S. Bern. Sen., tom. IV, p. 108. — (4) *Loc. cit.*

Digitized by Google

qui porte en son sein d'abord, puis dans ses bras l'Enfant mystérieux : aussitôt par la toute-puissance de ce même Fils, dont l'Incarnation ne fait que voiler, sans la détruire, la force divine, Lucifer est précipité des hauteurs du ciel dans les abîmes éternels, et, avec lui, la multitude des Séraphins, des Chérubins et des autres Anges, qui, dans les neuf Chœurs célestes, l'ont suivi dans sa rébellion sacrilége (1).

A la tête des Anges fidèles, le grand Archange, le Séraphin saint Michel combat et terrasse Lucifer ; et à la vue du coup de foudre par lequel le Christ triomphe de ses ennemis, il s'écrie, dans le transport d'une adoration parfaite : « *Quis ut* DEUS ? qui est semblable à DIEU. »

La Sainte-Vierge, qui porte en elle l'adorable Vainqueur des démons et de tous les pécheurs, entre la première dans ce transport, dans cette adoration pleine d'humilité et d'amour. « Qui est semblable à mon DIEU, à mon Fils ? s'écrie-t-elle. C'est lui qui a dispersé les superbes et les puissants, dès qu'ils ont voulu lever la tête contre lui ; et moi, la petite servante et la Mère du Seigneur, je suis la Reine de tous les fidèles du ciel et de la terre, parce que je répète d'un cœur plus pénétré et plus embrasé de charité : « *Quis ut* DEUS ? DIEU est tout, et moi je ne suis rien ! A lui seul, à lui et à son Christ, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles ! »

Les « superbes » et les « puissants » dont la Bienheureuse Vierge constate ici le châtiment, ce sont donc avant tout les démons, comme le fait remarquer saint

(1) Dispersit ipsum diabolum, et cunctos ei militantes dæmones. Ille quippe proprio corde superbus erat, quoniam dicere audebat Super nubes cœli ponam solium meum, ero similis Altissimo (S. Greg. Thaumat., *in Incarnat.*, serm. XI.) — Humiles vero Angelos exaltavit DEUS, gloriam perpetuam adhibendo. (S. Antonini Florent., *Bibliot. Virginal.*, tom. II, p. 674.)

Digitized by Google

Cyrille de Jérusalem (1) ; mais comme les anges rebelles ont trouvé et trouvent toujours des complices parmi les hommes et surtout parmi les puissants, c'est à eux aussi que s'applique la sentence de la Reine des cieux.

Les anéantissements de son divin Fils condamnent toutes les révoltes, toutes les nuances de l'orgueil ; et c'est lui, le petit Enfant de l'humble MARIE, lui, le DIEU tout-puissant et le souverain Maître du monde qui, du souffle de sa bouche, disperse, anéantit et finalement précipite au fond des enfers toute créature humaine qui se refuse à l'adorer et à le servir : les mauvais rois et les princes orgueilleux, les législateurs impies, les génies révoltés, les savants enflés par leur science, les gens d'esprit qui n'ont pas assez d'esprit pour connaître la vérité et pour demeurer dans les voies du ciel, à la suite de la très grande et très humble Vierge MARIE.

Oh ! que nous devons donc, tous tant que nous sommes, d'actions de grâces et d'amour à cette Bienheureuse Vierge, qui nous donne l'exemple de ce que nous devons être pour plaire au bon DIEU et pour aller au ciel ! Apprenons d'elle à être humbles, à être doux, humbles et doux comme JÉSUS, qui vivait pleinement en sa Mère, et qui, par la grâce et par l'Eucharistie, veut continuer en chacun de nous ce qu'il a commencé à faire si parfaitement en sa Mère très sainte.

VII

« *Le Seigneur a rassasié de biens ceux qui étaient affamés ; et les riches, il les a renvoyés les mains vides.* »

Le Saint-Esprit ramène ensuite la pensée et la parole

(1) *Caten. aur.*

Digitized by Google

de la Mère de DIEU vers le peuple d'Israël, à qui les promesses du Rédempteur avaient été faites plus directement. Les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la race choisie des Patriarches, de Moïse, de David et des autres Prophètes surabondaient des biens de la Révélation, dont les autres nations s'étaient sevrées elles-mêmes par leur infidélité. Elles étaient devenues misérables et pauvres, comme l'enfant prodigue, tandis que les fils de Moïse, nourris de miracles, possesseurs de la Loi et des oracles divins, jouissaient, comme le fils aîné de la parabole, de tous les biens de la maison paternelle. « Le genre humain était en proie à la famine, dit saint Basile le Grand (1) ; seuls les Juifs faisaient exception ; car ils étaient en possession des trésors de la Loi et des enseignements des saints Prophètes. Mais parce qu'ils refusèrent de suivre en toute humilité le Verbe incarné, ils furent renvoyés les mains vides : ils n'emportèrent rien de leurs richesses sacrées, ni la foi, ni la science ; bien plus, ils furent déshérités des biens célestes, chassés de la Jérusalem de la terre et exclus de la vie éternelle. Quant aux Gentils qui, jusque-là, mouraient de faim et de soif, comme ils reçurent le Seigneur, ils furent enrichis et rassasiés des biens de sa grâce. »

Mais MARIE, le lis d'Israël, ne veut voir dans Israël que la partie qui doit rester fidèle au DIEU de Moïse et d'Abraham ; et elle termine son beau *Magnificat*, en rappelant à Sainte Élisabeth et à toute l'Église, que le mystère de l'Incarnation, attendu et salué depuis l'origine, vient de s'accomplir en elle, et de mettre fin à l'attente de l'humanité pénitente. « *Le Seigneur a relevé Israël son serviteur*, s'écrie-t-elle ; *il s'est souvenu de sa miséricorde, ainsi qu'il*

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

en avait fait la promesse à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours. »

Dans une de ses apparitions à Abraham, le Verbe, revêtu de la céleste apparence de cette humanité qu'il devait prendre un jour, avait dit au saint Patriarche : « *Toutes les nations de la terre seront bénies en Celui qui doit descendre de toi.,. Je conclurai un pacte d'alliance avec toi et après toi avec ta descendance; et cette alliance sera éternelle, et elle s'étendra de génération en génération. Et ainsi je serai véritablement ton* DIEU, *et le* DIEU *de tes enfants, après toi* (1). »

Le temps de l'Alliance nouvelle et éternelle, prédite au grand Patriarche, était enfin accompli : la fille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la tige de Jessé et de David fleurissait enfin sur la terre ; déjà son fruit divin existait au milieu d'Israël, bien que caché encore dans le sein de la blanche corolle de sa fleur ; pour la première fois, il répandait son parfum sanctificateur par la bouche de la Vierge ; et c'était lui, le Désiré des nations, le DIEU d'Abraham, le Roi des Patriarches et des Prophètes, qui entr'ouvait les lèvres immaculées de sa Mère et lui dictait les divines paroles de son cantique.

Les jours de la miséricorde et du salut étaient arrivés enfin ; la promesse de cette alliance et de cette bénédiction éternelles, si souvent répétées dans l'Ancien-Testament, qu'était-ce, en effet sinon l'annonce de la grande miséricorde du Seigneur, de la grande miséricorde qui allait se trouver en face de la grande misère : JÉSUS-CHRIST, en face de l'humanité perdue et éperdue ?

(1) In te benedicentur universæ cognationes terræ (Genes., XII, 3) Et statuam pactum meum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus suis fœdere sempiterno : ut sim DEUS tuus, et seminis tui post te. (*Ibid.*, XVII, 7.)

Digitized by Google

La Sainte-Vierge prophétise encore ici, Elle annonce que les promesses faites à Abraham sont, comme les dons de DIEU, sans repentance, et qu'elles subsisteront toujours, « *in sæcula.* » Le peuple de DIEU sera, jusqu'aux jours de l'Incarnation, la race d'Abraham selon la chair, le peuple d'Israël ; et ensuite, à partir du déicide et de l'apostasie israélites, ce sera la race nouvelle des enfants de l'Évangile, le peuple chrétien, l'Église catholique.

A la fin des temps, Israël ouvrira les yeux et, s'unissant au peuple fidèle, reviendra ce qu'il était jadis, ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, la nation bénie, la race élue, royale, sacerdotale, qui se glorifiera, comme nous et avec nous, d'avoir pour unique Seigneur et Maître l'adorable Fils de MARIE, le petit Enfant de la crèche, le Crucifié du Calvaire, le DIEU de l'Eucharistie, le Seigneur des Anges et de l'éternité, le Créateur du monde, JÉSUS-CHRIST, à qui soit à tout jamais gloire, honneur, amour et bénédiction !

Enfin, dans le *Magnificat,* la Sainte-Vierge indique, comme nous l'enseignent la foi et la Tradition, que « les promesses de l'héritage divin ne connaîtront point de terme, et que JÉSUS-CHRIST comptera un peuple de fidèles jusqu'à la consommation des siècles. (1) »

Tel est, en abrégé, et autant que peut le balbutier notre pauvre misère, l'aperçu des choses toutes célestes que renferme le Cantique inspiré de MARIE. « Oh ! quel intérieur que cette divine Vierge ! s'écrie l'abbé Olier dans les transports de son admiration ; quel sanctuaire ! quelles opérations de JÉSUS dans cette âme incomparable, le chef-d'œuvre de sa grâce et de son amour (2) ! »

(1) Glossa, *Caten aur.* — (2) *Vie intérieure de la T.-S. Vierge*, n° 3.

Digitized by Google

Du chant quotidien du MAGNIFICAT à l'Office du soir.

Depuis les temps apostoliques, depuis l'origine même de la liturgie de la Nouvelle-Alliance, l'Église invite chaque jour, sans exception, ses ministres et ses enfants à s'unir à la sainte Mère de DIEU, en récitant ou en chantant le *Magnificat.*

Et ce n'est que justice ; car, lorsque la Bienheureuse Vierge laissa échapper de son cœur et de ses lèvres son très-saint cantique d'adoration, d'amour et d'action de grâces, elle représentait devant DIEU et devant les hommes, l'Église tout entière. L'Église, toute résumée alors en JÉSUS-CHRIST son Chef, résidait, avec JÉSUS, en MARIE, Mère de JÉSUS et Mère de tous les membres de JÉSUS. Dans le mystère de la Visitation, MARIE fut donc comme le cœur et la bouche de toute l'Église ; et, par elle, nous offrîmes tous à DIEU les plus dignes actions de grâces, les adorations les plus parfaites qu'il pût recevoir de nous, pour le don ineffable qu'il nous a fait de son Fils dans l'Incarnation, et pour tous les autres bienfaits qui découlent pour nous de ce sublime mystère d'amour et de miséricorde.

En nous invitant à dire tous les jours avec MARIE la prière du *Magnificat*, l'Esprit de DIEU qui dirige l'Église veut donc que nous ratifiions librement ce que notre Mère et notre Reine fit en notre nom au jour de la Visitation ; il veut que nous nous unissions à ses actions de grâces, en offrant nous-mêmes au Seigneur les louanges inspirées qu'elle lui rendit alors en notre nom à tous.

En s'appropriant ainsi les paroles et les actions de grâces de la Sainte-Vierge, l'Église les accompagne de

Digitized by Google

rites solennels, qui montrent la religieuse importance qu'elle y attache et le respect que nous leur devons nous-mêmes. Elle nous ordonne de nous lever; elle les chante, et elle veut que nous les chantions avec une solennité exceptionnelle : c'est ici, en effet, comme la prolongation et l'extension du cœur de MARIE à travers tous les siècles; et pour les bien dire, pour les bien chanter, il faudrait être plus qu'un homme, plus qu'un Ange: il faudrait être la Vierge immaculée elle-même.

En outre, la sainte Eglise accompagne le chant du *Magnificat,* du moins aux jours de fête, d'encensements très-solennels, dont l'explication complète ne trouve point ici sa place ; mais, en ce qui touche les rapports de l'Église avec la Sainte-Vierge, nous remarquerons que ces mystiques encensements qui accompagnent le *Magnificat*, qui commencent dès qu'on l'entonne, pour s'interrompre dès que le cantique est terminé, symbolisent les prières et les adorations de JÉSUS vivant en MARIE, et de MARIE unie à JÉSUS. L'encensoir représente JÉSUS-CHRIST, en qui sont compris tous les fidèles du ciel et de la terre, tous les membres de l'Église, lesquels sont figurés par les grains d'encens. Le feu de l'encensoir, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de JÉSUS; et le parfum, et les nuages d'encens qui s'élèvent vers le ciel, représentent les adorations et les prières de JÉSUS et de son Église.

La Sainte-Vierge ayant donné au Fils de DIEU la très-adorable humanité, sans laquelle il n'aurait pu rendre à la majesté divine les hommages d'adoration, d'anéantissements, de louanges, de prières et d'actions de grâces qui lui étaient dus, il était juste que l'Église nous invitât à nous unir au cœur de MARIE pour honorer dignement, avec elle et comme elle, les grandeurs, les miséricordes et la sainteté de DIEU. L'encensoir, qui est au milieu de

Digitized by Google

nous et qui embaume le chœur et toute l'église, c'est JÉSUS que nous a donné MARIE, c'est le JÉSUS de Marie devenu notre JÉSUS.

Et pour nous bien faire comprendre que cet adorable JÉSUS est notre Médiateur de religion et de prière l'Église, veut que, non seulement tous les ministres du chœur et les autres clercs reçoivent l'encens, mais encore que le peuple fidèle tout entier soit encensé à son tour, rempli des parfums de JÉSUS-CHRIST, pénétré de la mystique vapeur de l'encens. En effet, JÉSUS est en nous par sa grâce et son Eucharistie, pour embraser nos cœurs de son Esprit d'amour, et pour répandre par toute la terre son Esprit de prières, développant à travers toutes les générations les ineffables mystères commencés par l'Incarnation dans le sein de la Vierge Bienheureuse.

Tel est, en abrégé, le sens des encensements et des rites si solennels du *Magnificat* dans nos églises. Quand nous avons le bonheur d'y assister, ou même simplement quand nous récitons ou chantons en particulier le *Magnificat*, il faut avoir soin d'entrer dans ces pensées de foi, de nous unir à MARIE, qui continue éternellement le chant d'amour que l'Esprit de JÉSUS lui a inspiré sur la terre. Adorons profondément JÉSUS-CHRIST présent en nous par son Saint-Esprit; lorsque nous nous levons avec le chœur, unissons-nous à la Sainte-Vierge allant visiter Élisabeth et Jean-Baptiste, et réjouissons-nous d'être de ces générations prédites par la Mère de DIEU elle-même, comme devant la bénir, la louer, et, à travers tous les siècles, la proclamer Bienheureuse. N'oublions pas qu'en épanchant au dehors les sentiments de son cœur, la Mère de grâce, la Reine de l'Église nous avait tous présents à son esprit, suppléant d'avance à l'impuissance où nous sommes de dignement et saintement louer le Seigneur.

Digitized by Google

Pendant le *Magnificat*, offrons-nous donc à JÉSUS par MARIE et avec MARIE, et à notre Père céleste par JÉSUS et avec JÉSUS, qui, en l'unité du Saint-Esprit, vit et règne avec le Père dans tous les siècles des siècles.

Que le mystère sacré de la Visitation a duré trois mois.

Le mystère de la Visitation, c'est-à-dire de la visite de MARIE à Élisabeth, commença comme nous venons de le rapporter ; mais ce ne fut pas l'œuvre d'un seul jour. « MARIE, dit en effet l'Évangile, *demeura auprès d'Élisabeth pendant environ trois mois, après quoi elle revint à Nazareth chez elle* (1). »

Ces trois mois que la Vierge, Mère de DIEU, passa auprès de sa sainte parente furent comme une mission incomparable où JÉSUS vivant en MARIE continua, par un travail incessant, ce qu'il avait commencé à l'égard de saint Jean vivant en Élisabeth. Le sein de MARIE était comme la chaire d'où le Verbe incarné, vraie Parole du Père, prêchait et sanctifiait, dans le silence du mystère, son petit Précurseur, déjà présanctifié par sa grâce.

« Si, en une heure, dit Origène (2), saint Jean avança tellement dans les voies de la sainteté, nous pouvons conjecturer les progrès qu'il lui fut donné de faire pendant ces trois mois que MARIE séjourna auprès d'Élisabeth. Pendant trois mois, il s'exerçait, comme un athlète dans

(1) Mansit autem MARIA cum illa quasi mensibus tribus : et reversa est in domum suam. (Ev. Luc., 2, 56.) — (2) Si una hora iantos profectus habuit, nostræ conjecturæ relinquitur quid in tribus mensibus Joannes profecerit assistente Maria Elisabeth... Exercebatur ergo, et quasi in athletico sancta matre per tres menses ungebatur Joannes, et præparabatur in matris ventre, ut mirabiliter natus, mirabilius nutriretur. (*In Luc.*, hom.)

Digitized by Google

l'arène, et se préparait, dans le sein de sa mère, à sa nativité merveilleuse et à son enfance plus merveilleuse encore. »

C'est ce que confirme la grande autorité de saint Ambroise (1). « Si la Bienheureuse Vierge demeura si longtemps auprès d'Élisabeth, ce ne fut pas seulement, dit-il, par affection pour elle ; ce fut encore pour faire croître en sainteté saint Jean, l'incomparable Prophète. Combien cette présence prolongée de MARIE dut ajouter à la grâce que lui avait apportée le premier instant de son arrivée et son simple salut !... Pendant tout ce temps, la Mère du Seigneur le forma et l'exerça à la sainteté parfaite, l'oignant pour ainsi dire de l'huile céleste de sa présence, toute parfumée de virginité. »

L'Évangile garde ordinairement le silence sur ce qui concerne la Sainte-Vierge, laissant à l'action de l'Esprit-Saint de faire pénétrer les âmes contemplatives dans ce secret d'amour et de sainteté ; et cela, en proportion de leur fidélité à la prière et de la pureté de leur cœur. « *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur*, dira un jour l'adorable Fils de MARIE, *parce qu'ils verront* DIEU ! » Ils verront DIEU ; et, en DIEU, ils verront, ils pénétreront bien des mystères, entre lesquels ceux de la vie intérieure de JÉSUS et de MARIE tiennent le premier rang.

Arrêtons donc avec foi, religion et amour, le regard de notre âme sur cette maison prédestinée, témoin de tant de saintes choses, et où se trouvent réunis MARIE et Élisabeth, JÉSUS et Jean-Baptiste, Joseph et Zacharie (2), c'est-à-dire ce que la terre a jamais vu de plus saint, de

(1) *In Luc.*, lib. II, v. 56 — *Caten. aur.* — *De Institutione Virginis*, VII, 50. — (2) O qualis domus..., in qua pariter commorantur tales matres talibus filiis fecundatæ, MARIA et Elisabeth, JESUS et Joannes! Sunt et ibi magnifici senes, scilicet Zacharias et Joseph. (S. Bonav., *Meditationes vitæ Christi*, cap. v.)

Digitized by Google

plus parfait. Quelles devaient être ces heures, ces journées de paix, d'oraisons, de vie contemplative et active tout à la fois que menèrent ensemble MARIE et Élisabeth pendant ces trois mois! N'était-ce point un véritable sanctuaire que cette humble demeure, ignorée de tous, où JÉSUS-CHRIST lui-même, encore enfermé dans le sein immaculé de la Vierge comme dans le plus précieux des tabernacles, recevait les hommages de l'adoration perpétuelle de MARIE d'abord et de tous les Anges, puis « du plus grand des enfants des hommes » et de sa sainte mère, sans compter le très saint Joseph et le bon Zacharie, père du Précurseur.

Zacharie, en sa qualité de prêtre, représentait là l'ancien sacerdoce, adorant ce qu'il ne voyait pas encore. Origène (2) dit en effet de Zacharie que la présence intime de MARIE et de l'Enfant-JÉSUS qu'elle portait en elle ne servit pas seulement à sanctifier Jean-Baptiste, mais encore à former Zacharie par une secrète et ineffable vertu; car lui aussi, il croissait en lumières et en sainteté pendant ces trois mois; et c'est ainsi que, préparé sans le savoir, il devait bientôt prophétiser l'avènement du Christ, en même temps que la mission de son propre fils.

Une sainte âme, à qui Notre-Seigneur a donné, au commencement de ce siècle, de contempler dans des lumières extraordinaires les mystères de la piété, a dit que, pendant le séjour de MARIE à Hébron, l'Esprit de DIEU, qui avait inspiré le *Magnificat* à la Sainte-Vierge, se plut à lui en faire pénétrer de plus en plus, ainsi qu'à sa vénérable parente, les profondeurs toutes divines.

Tout abîmées dans la prière et dans l'adoration, elles

(1) *In Euc.*, hom. X.

Digitized by Google

en répétaient souvent les simples et sublimes paroles, préludant ainsi à ce que l'Église devait faire un jour lorsque, dans ses Offices, elle les chanterait alternativement.

Quoi qu'il en soit, pendant tout le temps qu'elle resta auprès d'Élisabeth, l'humble MARIE, oubliant ses grandeurs, ne voulut être que la servante de la mère de Jean-Baptiste. Elle pratiquait les enseignements de son *Magnificat*, lesquels, ainsi que nous l'avons vu, se résument tout entiers dans l'amour de l'humilité et dans l'humilité de l'amour. Que l'on juge de ce que devait être devenue à cette école la très sainte Élisabeth, lorsque, touchant au terme de sa grossesse, elle se prépara à donner au monde le Précurseur du Fils de DIEU !

Quelques auteurs très graves, entre lesquels Origène et saint Ambroise, le vénérable Bède et saint Pierre Damien, enseignent que la Bienheureuse Vierge voulut voir de ses yeux et tenir dans ses mains bénies le petit saint Jean, avant de retourner à Nazareth ; c'était principalement pour cela, disent-ils, qu'elle était venue ; elle prit le petit saint Jean dans ses bras et le consacra par un bienheureux baiser.

Mais le sentiment opposé est beaucoup plus commun et beaucoup plus probable. Outre que le texte évangélique semble indiquer que les trois mois du séjour de MARIE à Hébron ne furent point complets, « *quasi mensibus tribus*, environ trois mois, » une loi de haute convenance éloignait chez les Hébreux les jeunes personnes de la maison d'une femme en couches.

De plus, l'Évangile, après avoir dit que « MARIE s'en retourna chez elle, » ajoute immédiatement : « *Or, le temps où Elisabeth devait accoucher étant arrivé, elle enfanta un fils* (1). » Et dans le récit de la naissance de saint Jean

(1) Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. (Ev. Luc., I, 57.)

Digitized by Google

Baptiste et des fêtes et des miracles qui l'accompagnèrent, il n'est plus question de la Sainte-Vierge. Donc elle n'était plus là.

Suivons-la, retournons avec elle à Nazareth, apprenant à son exemple à demeurer toujours recueillis en JÉSUS-CHRIST, lorsque nous voyageons et marchons parmi les hommes. Notre vie véritable est au dedans de nous, là où vit et règne JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, que nous portons toujours en nous par l'union de sa grâce, et qui nous montre sa bienheureuse et très sainte Mère toujours occupée de lui, toujours vivant en lui, et tout abîmée dans l'oraison et la contemplation de ses mystères.

De la Fête et de l'Ordre de la Visitation.

Le mystère de la Visitation était depuis longtemps honoré dans l'Église, et, en particulier, dans la famille franciscaine, lorsqu'en 1389, le Pape Boniface IX l'institua canoniquement par une Bulle solennelle, et la rendit obligatoire pour toute l'Église. Son prédécesseur, Urbain VI, avait été empêché par la mort de réaliser cette même pensée. Leur but à tous deux avait été d'attirer sur les malheurs du Saint-Siège et de l'Église, alors travaillée par le schisme, un regard tout spécialement favorable de la Mère des miséricordes. Le 1er juillet, vigile de la fête, on était tenu au jeûne; et une Octave de Messes et de prières, accompagnées d'Indulgences, donnait à la nouvelle solennité un grand éclat.

On la fixa au 2 juillet, et non point aux premiers jours d'avril, (qui semblaient plus naturellement indiqués), afin d'attirer la pieuse attention des fidèles sur ces trois

Digitized by Google

mois de charité et de sanctification intime qui donnent à la fête de la Visitation un caractère tout particulier.

On doit la considérer comme la résidence de JÉSUS en MARIE et des effets prodigieux de grâce qu'il y opère, d'abord pendant les trois mois du séjour de la Mère de DIEU dans la maison de Zacharie, puis dans les six mois qui suivirent son retour à Nazareth jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur à Bethléem. Pour que nous ayons toujours devant les yeux quelqu'un des mystères de JÉSUS-CHRIST, l'Église, aussitôt après la fête du Saint-Sacrement, qui conclut le cycle sacré de ces mystères et les renferme tous, recommence à présenter à nos adorations le Verbe incarné, caché dans les entrailles de sa Mère.

Elle nous ménage ainsi, pour adorer ce mystère, plus de temps qu'elle ne nous en donne pour vénérer tous les autres mystères ensemble. Nous n'avons quelquefois que huit ou dix jours, comme pour le mystère de l'Ascension; d'autrefois, quarante jours, comme au carême, pour les mystère du jeûne du Sauveur et de sa Passion; ou bien encore, comme après Pâques, pour le mystère de la Résurrection; d'autres fois, cinq ou six semaines, comme après Noël, pour les mystères de l'Enfant-JÉSUS : mais ici, pour honorer JÉSUS-CHRIST caché et vivant en MARIE, y adorant la majesté de son Père comme dans son premier et son plus cher sanctuaire, l'Église nous donne six mois entiers, puisque depuis la Visitation jusqu'à Noël, nous n'avons pas d'autre mystère de Notre-Seigneur à contempler, sauf pendant un seul jour celui de la Transfiguration.

Honorons donc ce mystère fondamental de vie et d'union intérieure, en nous efforçant nous-mêmes de nous y conformer. Le même Seigneur JÉSUS qui résidait, qui vivait, qui régnait en la Bienheureuse Vierge, spirituellement par

Digitized by Google

sa grâce, corporellement par son incarnation, daigne aussi résider et vivre en nous, spirituellement par l'union de sa grâce, corporellement par la communion de son adorable Eucharistie. C'est donc ici le fondement et le type des beaux mystères de la vie intérieure ; et, pour ce motif, toutes les âmes pieuses doivent porter une grande révérence au mystère de la Visitation.

Lorsque saint François de Sales le donna comme fête patronale au nouvel Ordre de Religieuses qu'il institua en 1610, de concert avec sainte Jeanne de Chantal, il n'avait d'abord en vue que la charité active de la Très-Sainte Vierge allant visiter sa cousine et répandre autour d'elle les bénédictions et les grâces de JÉSUS ; dans la pensée première du saint fondateur, sainte Jeanne de Chantal et ses Sœurs devaient, tout en vivant dans leur monastère, se consacrer à la « visitation » des malades et des pauvres, et leur modestie admirable, leur charité, leur douceur, leur vertu charmante leur valurent tout d'abord des habitants d'Annecy le nom de « Saintes-Maries. »

Mais les desseins de DIEU étaient autres ; et sans le vouloir, saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal furent amenés, peu à peu, à donner à leurs « Saintes-Maries » une vie religieuse cloîtrée, dont la vie de la Sainte-Vierge dans la maison d'Élisabeth devint le céleste exemple : vie de sainteté plus intime et plus cachée en DIEU, vie plus contemplative qu'active, et dont la sainte activité ne franchit jamais le seuil de la maison.

Les Sœurs de la seconde Visitation imitent, reproduisent, avec une fidélité qui se renouvelle chaque jour, les ravissantes vertus dont leur patronne, sainte MARIE, remplissait ses journées et ses nuits dans la paisible maison Zacharie ; elles s'aiment entre elles et ne font qu'un

Digitized by Google

en JÉSUS leur Sauveur; comme MARIE, elles sont pauvres, sans être des pauvres ; et l'oraison, la vie intérieure, la psalmodie des louanges de DIEU, et tout spécialement du *Magnificat*, s'allient merveilleusement, dans le cours pacifique de leurs journées, avec les offices de la plus tendre charité et les différents devoirs du monastère.

Telles sont ces vraies filles de la Visitation, ces vraies et humbles « Saintes-Maries. » Le seul point par où elles diffèrent de la glorieuse Reine de la Visitation, c'est que celle-ci, après avoir séjourné trois mois dans la maison d'Élisabeth, devait en sortir pour retourner chez elle, dans la maison de Nazareth ; tandis que les « Saintes-Maries » de saint François de Sales, une fois entrées dans la maison ou plutôt dans le sanctuaire de leur Visitation, n'en sortent plus que pour faire le voyage de la céleste Jérusalem, que pour aller au ciel, qu'elles regardent dès lors et à bon droit comme leur véritable, leur unique « chez elles. »

Digitized by Google

XI

MARIE ET JOSEPH A NAZARETH, AVANT LA NAISSANCE DU SAUVEUR

Comment et pourquoi saint Joseph songeait à se séparer de MARIE.

La Sainte-Vierge, toujours conduite et protégée par saint Joseph, rentra à Nazareth, dans l'humble maison à jamais sanctifiée par l'Incarnation du Seigneur.

Il y avait trois mois que cet adorable mystère s'était opéré en elle; et déjà l'on pouvait s'apercevoir extérieurement que la jeune Vierge était devenue mère. Dépositaire du double trésor du Père céleste sur la terre, saint Joseph s'humiliait de plus en plus à la pensée d'une vocation si sainte, si sublime, si fort au-dessus de ses mérites. Lui, pauvre et misérable, être choisi de DIEU pour être son Représentant auprès de la Vierge-Mère et du Verbe incarné ! lui, humble ouvrier, déchu des splendeurs de sa royale origine, être destiné à garder le nouvel Éden qui contenait le nouvel Adam ! lui, jouer un rôle si magnifique, envié des Anges eux-mêmes, dans l'auguste mystère qui faisait l'attente de l'humanité tout entière depuis quatre mille ans ! Plus il y pensait, moins il osait regarder en face sa divine mission, et Celle qui la lui rappelait à chaque instant.

Ce n'est pas qu'il eût encore la connaissance explicite et détaillée de ce qui s'était passé entre le Seigneur et sa

Digitized by Google

virginale épouse : non ; MARIE ne lui en avait point parlé, et une religieuse discrétion avait jusque-là laissé, pour lui, dans une sorte d'ombre, le mystère de l'Incarnation. Cette ombre, toutefois, était trop transparente pour que l'humilité de l'admirable Joseph pût s'y méprendre. Il se rappelait le resplendissement surnaturel de la face de MARIE, lorsqu'il l'avait vue pour la première fois après l'Annonciation. Il se rappelait les paroles inspirées d'Élisabeth, qui avait salué la Vierge du titre de « Mère du Seigneur, » qui l'avait proclamée « la Femme bénie entre toutes les femmes, » et qui avait ajouté que « le Fruit de ses entrailles était béni. » Tout cela n'était que trop clair: MARIE était évidemment « la Vierge qui devait concevoir et enfanter un Fils, l'Emmanuel, ainsi que l'avait prédit le Prophète Isaïe. » Évidemment elle était la Femme mystérieuse, promise en même temps que le DIEU-Sauveur. Elle était vierge, vierge très pure ; et Joseph le savait mieux qu'un autre ; à ses yeux l'ombre d'un soupçon eût été un blasphème, un blasphème impossible (1) ; et cependant, vierge, elle était mère; plus de doute : Joseph se trouvait uni à la Vierge de l'Incarnation, à la Mère du Messie, à la Mère de DIEU (2) !

Ne pouvant supporter plus longtemps une pensée qui épouvantait son humilité, Joseph se mit donc à songer sérieusement à s'éloigner de MARIE. Dans son cœur, la foi vive et la crainte de DIEU l'emportaient sur tout autre sentiment. Il chercha devant DIEU comment il pourrait exécuter son dessein. Il ne pouvait s'en ouvrir aux

(1) S. Joan Chrysost., *Operis imperfect.*, hom. I. — (2) Videbat enim Joseph gravidam, quam noverat castam ; et quia legerat : *Egredietur virga de radice Jesse*, unde novit MARIAM duxisse originem; legerat etiam : *Ecce Virgo concipiet ;* non diffidebat hanc prophetiam in ea esse implendam. (S. Remigius in *Catena aurea*).

Digitized by Google

hommes, observe saint Pierre Chrysologue (1); il confia donc tout à DIEU, dans l'oraison.

En effet, MARIE et lui étaient unis par un lien indissoluble. Pour se séparer de sa trop sainte épouse sans risquer d'attirer sur elle d'indignes soupçons, un seul moyen légal lui restait, semblait-il: c'était de donner à MARIE un acte de répudiation, et de se séparer d'elle secrètement et sans bruit (2).

La Sainte-Vierge, connaissant, ou du moins entrevoyant la perplexité de son très chaste époux, suppliait le Père céleste de daigner remédier à ce trouble et de venir à son secours en faisant connaître à Joseph sa sainte volonté.

Quant à elle, elle se taisait, selon son usage, attendant patiemment les moments de DIEU, et préférant souffrir, plutôt que de soulever, sans un ordre divin, le voile sacré qui couvrait un mystère si adorable.

Le Seigneur ne tarda pas de l'exaucer en envoyant à Joseph l'Archange de l'Annonciation. Mais, avant d'exposer la céleste ambassade, il ne sera pas inutile d'entendre la Sainte-Vierge elle-même expliquer, dans le sens que nous venons de rapporter, ce passage de l'Évangile, interprété par quelques-uns d'une manière presque injurieuse et pour saint Joseph et pour MARIE elle-même. Apparaissant un jour à sa chère fille et servante sainte Brigitte, la Très-Sainte Vierge lui dit donc: « S'apercevant que j'étais devenue mère par l'opération divine de l'Esprit-Saint, Joseph fut saisi d'une religieuse terreur; non certes qu'il en conçût le moindre soupçon défavorable;

(1) *De Generatione Xti*, serm. I. — (2) Inventa est virgo gravida de Spiritu Sancto: ambo invenit Joseph, et conceptionem et causam, quod de Spiritu Sancto. Quapropter timens ejusmodi mulieris vir nominari, clanculum ipsam dimittere voluit, non ausus publicare quomodo res ipsius haberent. (S. Basilius, apud *Mor les*, lib. IV, tract. IV.)

Digitized by Google

mais il avait devant les yeux les oracles des Prophètes annonçant que le Fils de DIEU naîtrait d'une Vierge, et il se réputait indigne d'être voué au service d'une pareille Mère. Mais l'Ange lui apparut pendant son sommeil, lui ordonnant de ne pas avoir peur, et de me servir au contraire avec amour (1). »

Comment l'Ange du Seigneur vint rassurer saint Joseph.

« *Or,* dit le Saint-Évangile, *tandis que Joseph était en cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil et lui dit :* « *Joseph, fils de David, ne craignez pas* « *de garder* MARIE, *votre épouse ; car ce qui est né en elle* « *est du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils, et vous l'ap-* « *pellerez du nom de* JÉSUS *; c'est lui, en effet, qui délivrera* « *son peuple de ses péchés.* »

« *Et tout cela,* ajoute l'Évangéliste, *arriva en accomplissement de ce que le Seigneur avait dit par le Prophète :* « *Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera un Fils ;* « *et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire* DIEU *avec* « *nous* (2). »

L'Ange consolateur de Joseph fut, au témoignage de saint Augustin et des autres Docteurs, l'Ange même de l'Incarnation, le bienheureux Gabriel. Son ministère s'étend à Joseph comme à MARIE, à MARIE comme à JÉSUS. En unissant ici ces trois noms bénis sous la plume de l'Évangéliste (3), l'Esprit-Saint nous fait comprendre qu'il ne faut les séparer en rien.

Contemplons et admirons comment ce que l'on pourrait appeler l'Annonciation de saint Joseph fait, dans

(1) Lib. VII, *Revela ionum*, cap. XXV.)— (2) (Ev. Matth., I,20-24). — (3) Cum esset desponsata mater JÊSU MARIA Joseph *Ibid.*).

Digitized by Google

l'Évangile, l'admirable pendant de l'Annonciation de la Sainte-Vierge.

D'abord l'Archange, le grand Séraphin de DIEU, le très-saint Gabriel est envoyé à l'un et à l'autre, à Joseph comme à MARIE, pour annoncer à l'un comme à l'autre, et presque dans les mêmes termes, le mystère de l'Incarnation du Verbe. Seulement MARIE étant absolument immaculée, l'ambassade céleste a lieu en plein midi, et l'apparition de l'Ange laisse la Vierge-mère toute resplendissante de lumières; pour Joseph, elle a eu lieu la nuit, durant son sommeil, et sous une forme moins solennelle, bien que tout aussi réelle; car Joseph, tout présanctifié qu'il était et confirmé en grâce, avait été conçu dans le péché originel et n'était pas encore pleinement délivré de ces imperfections qui, si légères qu'on les suppose, appartiennent encore aux ténèbres du péché.

Saint Jean Chrysostome fait à cet égard une observation charmante. Comparant les quatre apparitions de Gabriel consignées dans l'Évangile : à la Sainte-Vierge, à saint Joseph, à saint Zacharie, aux bergers de Bethléem, il dit : « Joseph n'eut pas besoin que l'Ange lui apparût avec tant d'éclat, parce qu'il était très-fidèle ; les bergers, au contraire, en eurent besoin, parce qu'ils étaient ignorants; Zacharie également, parce qu'il avait le cœur moins préparé; quant à MARIE, le message était tellement divin, tellement inouï, qu'il ne pouvait être accompagné de trop de splendeur (1). »

Avant d'annoncer à la Sainte-Vierge le double mystère de l'Incarnation et de la Maternité divine, l'Ange Gabriel commence par la rassurer. « Ne craignez point, ô MARIE! » Il fait de même à l'égard de Joseph. Il lui dit : « Joseph.

(1) In hom. IV, sup. Matth. — *Caten, aur.*

Digitized by Google

fils de David, ne craignez pas. » La crainte de MARIE était toute sainte ; elle provenait de son extrême fidélité à sa consécration virginale, non moins que de sa très-profonde humilité : de même pour Joseph ; sa crainte partait d'une humilité non moins admirable : il craignait que sa présence ne ternît un jour l'honneur, la gloire du Christ et de sa Mère.

« Pourquoi, dit à ce sujet saint Bernard (1), pourquoi Joseph pensait-il à se séparer de MARIE? Ici encore écoutez, non mon propre sentiment, mais bien celui des Pères. La raison pour laquelle Joseph voulait s'éloigner de la Vierge, c'est la même pour laquelle saint Pierre demandait à JÉSUS de s'éloigner de lui, lorsqu'il lui dit : « *Éloignez-* « *vous de moi, Seigneur, parce que je ne suis qu'un* « *pécheur!* » C'est la même qui faisait dire au centurion : « *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon* « *toit.* » Ainsi Joseph, se regardant comme indigne et comme pécheur, se disait en lui-même qu'une si sainte, une si auguste créature ne pouvait tolérer plus longtemps son intimité. La merveilleuse vocation de MARIE le jetait dans une sorte d'épouvante. Il voyait avec un saint tremblement les indices évidents de la présence divine. Il recula donc devant un prodige si grand et si nouveau, et, ne pouvant soutenir le poids écrasant du divin Mystère, il voulut se séparer sans bruit de la Sainte-Vierge. »

Voilà pourquoi l'Ange lui dit tout d'abord de ne point craindre. Ainsi que le remarquent quelques saints Docteurs, il ne lui dit point : « Ne soupçonnez pas votre jeune épouse ; » nouvelle preuve que le trouble de saint Joseph provenait d'une cause toute divine, et qu'il ne

(1) Hom. II, *Super Missus est.*

Digitized by Google

pensait à s'éloigner de MARIE que par un sentiment d'humilité et de crainte respectueuse.

Ce qu'ajoute l'Ange Gabriel révèle ensuite explicitement à saint Joseph le mystère de l'Incarnation et celui de sa mission incomparable auprès de la Mère de DIEU et du Verbe fait chair.

Comment Gabriel révèle à saint Joseph le mystère de la maternité divine.

« *Joseph, fils de David*, lui dit donc l'Ange Gabriel, *ne « craignez pas de garder* MARIE *votre épouse; car ce qui « est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils, « et vous l'appellerez du nom de* JÉSUS *: c'est lui, en effet, « qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés.* »

Gabriel avait dit la même chose et presque dans les mêmes termes à la Bienheureuse Vierge, trois mois auparavant, et dans cette même maison de Nazareth. « *Ne « craignez point, ô* MARIE; *car vous avez trouvé grâce de- « vant* DIEU. *Voici que vous allez concevoir et enfanter un « Fils; et vous l'appellerez du nom de* JÉSUS. »

O bienheureux Joseph, loin de craindre, réjouissez-vous! Le Fils très-saint qui est né en MARIE est « né du Saint-Esprit, » et « aura pour nom le Fils de DIEU (1). » Il est le Christ, l'Emmanuel, le Seigneur; il est l'attente des nations; il est le DIEU de Moïse et des Prophètes. Les temps sont accomplis; la Vierge d'Isaïe, la fille de David est apparue; c'est MARIE, c'est votre humble et douce compagne.

Le Fruit béni de ses entrailles, c'est le Fils éternel de

(1) Et vocabitur Filius DEI. (Ev. Luc., I, 36.)

Digitized by Google

DIEU, c'est le Sauveur. De concert avec sa Mère, vous lui donnerez le nom de JÉSUS, c'est-à-dire SAUVEUR ; « car c'est lui qui sauvera son peuple, » c'est-à-dire le genre humain, et le délivrera de ses péchés en souffrant et en mourant pour lui.

Et vous, ô Joseph, vous êtes constitué par la Providence divine le gardien de ce double trésor que le ciel vous envie. Représentant du Père céleste, vous serez, sur la terre, l'époux de son Épouse, le père de son Fils unique. Donc, loin de craindre, réjouissez-vous, adorez, bénissez le Seigneur qui, dans sa miséricorde ineffable, vous associe d'une manière si étroite au plus grand de tous ses mystères, et confie à votre amour ce qu'il a de plus cher dans toute la création, son Fils et son Épouse, l'Homme-DIEU et la Vierge-Mère, JÉSUS et MARIE.

Gardez-vous de vous éloigner : votre vocation vous rend, non pas utile, mais nécessaire, dès maintenant auprès de MARIE, et bientôt auprès de JÉSUS. Par la volonté de DIEU, vous êtes nécessaire à la Mère, et pour la protéger elle-même ét pour couvrir aux yeux du monde et du démon le mystère de sa maternité virginale ; vous le serez auprès du Fils, pour le nourrir, veiller sur son enfance, abriter sa jeunesse et accompagner son adolescence.

L'Ange ne dit pas à Joseph comme à Zacharie : « Votre épouse *vous* enfantera un fils ; *pariet tibi filium* ; » il dit simplement : « *Pariet Filium*, elle enfantera un Fils. » C'est qu'en effet ce fut pour le Père céleste, vrai et unique Père de JÉSUS, que la Très-Sainte Vierge enfanta son Fils. Elle le mit au monde pour DIEU d'abord, dont il est la gloire sur la terre et dans les cieux, dans le temps et dans l'éternité ; puis, pour nous autres hommes, *propter nos homines*, pour nous pécheurs, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais possède la vie éternelle.

Digitized by Google

Telle fut la seconde Annonciation de l'Archange Gabriel, non plus à MARIE, mais à Joseph; telle fut la révélation explicite que DIEU le Père fit faire, par le grand Ange du Verbe incarné, à saint Joseph, dont la prédestination, inséparablement unie à celle de MARIE et à celle de JÉSUS lui-même, devait faire bénir le nom dans tous les siècles des siècles.

JÉSUS, MARIE, Joseph : trinité de la terre, noms de grâce et de salut, vous êtes inséparables dans nos hommages, dans nos prières et dans notre amour!

MARIE et Joseph à Nazareth, dans l'attente de la naissance du Seigneur.

Contemplons, dans le silence et dans le recueillement, l'intérieur de Nazareth. « *A son réveil*, ajoute l'Évangile, *Joseph fit ce que lui avait commandé l'Ange du Seigneur* (1). »

O bonne obéissance, fille de la foi et de l'humilité, mère de la paix et de la douce joie! A peine est-il éclairé par l'Ange sur le secret du mystère, dit saint Chrysostome (2), que Joseph obéit joyeusement, et accomplit avec allégresse les ordres du ciel. La sainteté de MARIE ne lui fait plus peur : non-seulement il ne recule plus devant sa vocation d'époux et de gardien de la Mère de DIEU, mais il y entre en bénissant le Seigneur et en se réjouissant d'une si grande grâce avec des transports de reconnaissance. Son humilité a mérité d'entendre de la bouche même de l'Ange que la Vierge, Mère de l'éternelle majesté, devait être et était véritablement son épouse.

Il reste donc auprès d'elle; il est heureux de l'entourer

(1) Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præceperat ei Angelus Domini. (Ev. Matth., I, 25.) — (2) Hom. I, *Operis imperf.*

Digitized by Google

de ses soins et de ses respects; il l'aime du plus chaste, du plus saint amour; il veille sur tous ses besoins avec une fidélité admirable.

De son côté, la Vierge-Mère, l'humble MARIE lui témoigne la confiance la plus tendre; et tous deux, dans le paisible silence de la maison de Nazareth, mangent avec joie le pain du travail et de la pauvreté.

Ah! c'est que JÉSUS est là, présent quoique caché. Encore quelques mois, et l'aurore de l'Incarnation fera place au grand jour. Bientôt il leur sera donné de voir de leurs yeux leur Emmanuel, leur Sauveur, le DIEU de leur cœur, que Joseph, aussi bien que MARIE, devra appeler son Fils, qu'il devra aimer comme un père, plus qu'un père.

En attendant, ils le possèdent et l'adorent déjà dans le secret de son sanctuaire vivant, dans le sein de MARIE, « dans le Palais des célestes mystères; » comme dit saint Ambroise (1). Et à cet amour souverain de JÉSUS, le bienheureux Joseph unit un amour très-pur et très-excellent pour la Vierge MARIE, que DIEU lui-même lui a montrée comme « la Mère immaculée, la Mère sans souillure, la Mère-Vierge; comme la digne Mère du Seigneur, du Fils unique de DIEU, du Roi de l'univers, du Sauveur et du Rédempteur de tous (2). »

Et moi aussi, votre pauvre serviteur, moi votre Fils en la grâce de JÉSUS, je m'approcherai de vous, ô Sainte-Vierge MARIE; et avec saint Joseph, avec votre saint Archange Gabriel, avec les neuf Chœurs des Anges, qui adorent en vous leur Chef et leur Roi, je veux vous saluer, vous vénérer et vous bénir.

(1) (Maria) aula cœlestium sacramentorum. (*De Inst. Virginis*, VII, 50.) — (2) Mater JESU (inquit), mater immaculata, mater incorrupta, mater intacta. Mater est DEI unigeniti Domini, Regis omnium, Salvatoris et Redemptoris cunctorum. (Orig. — *Caten. aur.*, in Matth., I.)

Digitized by Google

Je vous salue donc, trône immaculé de mon DIEU, autel divin sur lequel il est descendu, très-chaste sanctuaire de sa gloire, trésor des célestes trésors! Vous êtes le propitiatoire de l'univers entier; vous êtes le ciel de mon JÉSUS, le ciel qui raconte la gloire de DIEU et son amour (1).

Je vous salue, Vierge Mère de DIEU! Plus immense que les cieux, plus vaste que la terre, votre sein immaculé contient tout entier Celui qui renferme toutes choses. Le DIEU de grâce et de la gloire, JÉSUS-CHRIST repose en vous (2).

« O bonté sans mesure! ô insondable amour de mon DIEU! Celui qui remplit le ciel et la terre a voulu se faire du sein de sa servante une demeure magnifique; et, pour cela, il a opéré en elle le plus inouï, le plus prodigieux des mystères.

« O grandeurs de la Vierge qui dépassent toutes les puissances de la nature! O Vierge et Mère très-sainte! Toutes les générations vous proclament bienheureuse. Toutes les Églises, toutes les âmes des justes vous béniront, vous loueront à tout jamais.

« Vous êtes le trône royal qu'environnent les Anges, adorant en Celui qui y repose, leur Maître et leur Créateur.

« Vous êtes le nouvel Éden, plus saint et plus divin que le premier: celui-ci n'était la demeure que de l'Adam terrestre; mais vous, vous êtes la demeure du Seigneur qui est descendu des cieux.

(1) Ave, sanctus DEI thronus, divinum donarium, domus gloriæ, perpulchrum ornamentum, et cimelium electum, et totius orbis propitiatorium, cœlumque DEI gloriam enarrans. (S. Germ. Constant., *in præsentationem Deiparæ*, II.) — (2) O venter diffusior cœlis, terris amplior, qui totum claudit omnia concludentem, in quo DEUS gloriæ reclinatur. (S. Petr. Dam., Serm. XI. *de Annuntiatione B. V. M.*)

Digitized by Google

« C'est de vous, c'est de votre substance immaculée qu'a voulu former son humanité Celui qui est le rayonnement de la divinité, qui est le Fils unique et le Verbe du Père, qui est la manne très-suave et toute céleste; son nom, c'est Celui qui n'a pas de nom, qui est au-dessus de tout nom. Il est la Lumière éternelle, inaccessible; il est le Pain de vie descendu du Ciel (1). »

Je l'adore en vous, dans le mystère de son Incarnation, comme je l'adore dans le Tabernacle, dans le mystère de son Eucharistie. Et comme, sur nos autels, il sort du secret du Tabernacle pour apparaître, pour se montrer, les jours de fête, au milieu des rayons de l'ostensoir, ainsi s'apprête-t-il à sortir de son Tabernacle d'or pur, de votre sein immaculé, ô Très-Sainte Vierge, pour apparaître au monde en la nuit sacrée de Noël, tout radieux d'amour, porté dans vos bras, reposant sur votre cœur, ô admirable MARIE!

A vos pieds je demeure prosterné, comme devant le vivant Ciboire et l'Ostensoir de DIEU.

25 mars 1876,
en la fête de l'Annonciation.

(1) O immensam bonitatem! ô charitatem quæ nulla ratione queat indagari! Is qui cœlum et terram implet; cujus cœlum sedes est, et terra scabellum pedum ejus, ex ancillæ suæ utero amplissimum sibi domicilium fecit, mysteriumque novorum omnium novissimum et insolitum in ea gessit... O Virginis prærogativas humana conditione majores!... O sacra Mater et Virgo!...

Digitized by Google

Ecce enim beatam te dicunt omnes generationes. Ecclesiæ beatam te prædicaverunt, hoc est justorum animæ, teque in æternum laudabunt. Tu enim es solium illud regium, cui Angeli assistunt, suum Herum et Creatorem cernentes insidentem. Tu spiritualis es Eden, antiqua illa sanctior ac divinior. In illa siquidem terrenus Adam commorabatur, in te autem Dominus qui de cœlo descendit... Ex te flamma divinitatis, Patris terminus et Verbum, suavissimum illud et cœleste Manna, nomen illud nominis expers, quod est super omne nomen, lumen illud sempiternum et inaccessum, vitæ Panis cœlestis, ex te corporaliter pullulavit. (S. Joan. Damas., hom. I *in Dormitionem B. V. M.*, 8.)

Pour la suite et la fin de ces belles études sur la Sainte-Vierge, les matériaux étaient prêts, quand la mort est venue surprendre l'auteur. (Note de l'éditeur.)

Digitized by Google

TOUS LES HUIT JOURS

Digitized by Google

Digitized by Google

TOUS LES HUIT JOURS

I

Que la communion de tous les huit jours est un passe-port assuré pour le ciel

Si le bon DIEU vous apparaissait et vous disait : « Mon enfant, veux-tu aller au ciel ? Veux-tu être assuré de ton salut ? aussi pleinement assuré que cela est possible sur la terre ? » vous vous empresseriez de répondre : « O Seigneur ! si je le veux ? Mais, de tout mon cœur ! »

Et bien, au nom de ce DIEU très bon, qui, pour l'amour de nous, demeure sur la terre sous les voiles de l'Eucharistie, je viens vous offrir cette clef du Paradis. Je viens vous présenter de sa part le passe-port qui vous y introduira à coup sûr.

C'est la fidélité à vous confesser et à communier *tous les huit jours*.

Je suis sûr que Notre-Seigneur ratifie, du haut du ciel, la parole que je vous en donne ici en ce moment : « Si vous êtes bien fidèle à vous approcher religieusement des sacrements tous les huit jours, je vous promets que vous persévérerez dans son service jusqu'à la fin, et que vous serez sauvé ! » En un sens, je n'en sais rien ; car DIEU seul connaît les secrets de DIEU ; mais en un autre, j'en suis sûr, sûr et certain.

Digitized by Google

Dans l'éternité, quand nos espérances seront réalisées pour toujours, vous verrez avec moi, ami lecteur, qu'il n'y aura peut-être pas une exception sur mille, sur dix mille, à la règle que je vous donne.

Donc, si vous voulez assurer votre salut, votre bonheur éternel, prenez, et retenez toujours, toujours, en quelque position que vous vous trouviez, quel que soit votre âge, cette règle fondamentale, qui sera comme la base de votre vie :

« Autant que cela dépendra de moi, je ne laisserai jamais passer une semaine sans aller retremper mon âme dans une bonne confession et une bonne communion. — Je dépose cette grande résolution aux pieds de la Sainte-Vierge, la priant de m'obtenir la grâce de n'y jamais manquer. »

II

La communion de tous les huit jours, au point de vue de la foi vive et de la vie chrétienne.

La foi est le fondement de la vie chrétienne et du salut. Mais de même qu'on ne peut vivre sans manger, de même, dans l'ordre spirituel, il est absolument nécessaire de communier si l'on veut conserver la vie de la grâce, qui nous est donnée au Baptême.

Et comme, pour vivre et se bien porter, il ne suffit pas de manger une fois, ou même de manger de temps à autre ; ainsi, pour conserver une foi vive et une vie chrétienne véritablement digne de ce nom, il ne suffit pas de communier une fois par an, à Pâques ou à la Trinité ; il faut communier assez souvent, pour ne pas s'exposer à

Digitized by Google

oublier le bon DIEU, à nous séparer de lui par le péché mortel, à perdre la vie de la grâce et à sortir du chemin du ciel.

Or, j'en atteste ici mon expérience personnelle de bientôt trente ans de ministère, pour la plupart des âmes, il est non pas utile seulement, mais nécessaire d'aller souvent au bon DIEU, de se confesser souvent et de communier souvent pour demeurer ainsi toujours en état de grâce, et pour ne jamais se séparer de JÉSUS-CHRIST.

Je ne veux pas dire que cette fréquentation excellente soit un moyen tellement nécessaire, que l'on pèche et que l'on est perdu si l'on néglige de le prendre ; ce que je veux dire et ce que j'affirme devant DIEU, c'est qu'il n'est point de moyen plus efficace, plus simple, plus doux, plus facile, plus consolant, pour assurer cette bonne persévérance dans la vie de la foi, c'est-à-dire dans la vie chrétienne.

Et par la vie de la foi, par la vie chrétienne, j'entends, non pas seulement l'état de ceux qui conservent la foi, servent le bon DIEU à la grosse, sans trop s'inquiéter de leur conscience : j'entends les chrétiens vraiment consciencieux, les chrétiens qui ont souci de leur âme et de leur salut, les chrétiens qui observent, ou qui du moins veulent sérieusement observer les lois de DIEU et de l'Église, et qui sont décidés à marcher à la lumière, non du monde, mais de l'Évangile.

A ceux-là, aux chrétiens qui ne plaisantent pas avec leurs âmes, je conseille, sans hésiter, de se confesser et de communier religieusement tous les huit jours, afin de fortifier en eux la grâce d'une foi vive et d'une volonté très ferme de servir fidèlement le bon DIEU.

Cher lecteur, ne l'oubliez pas : c'est la communion, la communion fréquente, qui fait les vrais chrétiens ; comme

Digitized by Google

c'est la bonne nourriture, bien régulière, qui fait les bonnes et solides santés.

A un homme, à une femme, à un enfant, à un écolier, à un ouvrier, à un père, à une mère de famille, à un étudiant, à un soldat, à un riche, à un pauvre, à quiconque veut servir DIEU tout de bon, je ne donne point d'autre règle que celle-ci : « Confessez-vous et communiez de tout votre cœur tous les huit jours, et vous verrez ! »

Mais je dis « de tout votre cœur », c'est-à-dire avec une sincère volonté d'en profiter le mieux possible.

III

Que la communion de tous les huit jours est la grande gardienne de l'innocence.

Qui que vous soyez, voulez-vous être chaste ? Voulez-vous conserver, voulez-vous augmenter le céleste trésor de votre pureté ? Communiez souvent, communiez tous les huit jours. C'est là le préservatif par excellence.

Que de merveilles de préservation j'ai eu le bonheur de voir, moi qui vous parle ! Pendant les longues années d'un ministère presqu'entièrement consacré à la confession et à la direction des âmes, j'ai été le bienheureux témoin de ce que je vous dis ici ; et c'est d'après des faits, des faits sans nombre, que je vous affirme la vérité de ce qu'ont dit, de ce que disent tous les saints prêtres qui, parlant de la sainte communion, la présentent toujours, au nom de JÉSUS-CHRIST et de son Église, comme le céleste moyen de demeurer pur.

Dans toutes les conditions de la vie, mais principalement dans les plus dangereuses au point de vue de l'inno-

Digitized by Google

cence, j'ai connu des multitudes d'âmes qui demeuraient pures, pures comme des Anges, au milieu même de la boue. Que faisaient-elles pour cela? Elles se confessaient et communiaient tous les huit jours.

A Paris, au milieu d'ateliers immondes, j'ai pu constater, et cela presque sans exception, que les apprentis, les jeunes ouvriers qui avaient le courage chrétien de venir se confesser régulièrement toutes les semaines et de communier les dimanches et fêtes, se conservaient merveilleusement; semblables à ces petits poissons blancs, brillants comme de l'argent, que l'on voit frétiller dans la vase lorsqu'on récure les étangs et les rivières.

J'en dirai autant des collégiens, des étudiants en droit, en médecine, comme il y en a, DIEU merci! un bon nombre, qui, mettant la conscience avant le plaisir, vivent de la foi au milieu d'une jeunesse corrompue, et vont chercher dans le Sacrement de leur Sauveur JÉSUS-CHRIST la force de dominer leurs passions, de conserver intact le trésor de leur belle pureté, et avancent ainsi dans la vie le front haut, le regard limpide, dignes de DIEU et dignes de leurs mères.

On demandait à un jeune et brave officier, que j'ai ainsi suivi depuis son enfance : « Comment fais-tu pour marcher ainsi sans broncher? — Je ne suis pas bâti autrement que les autres, répondit-il tranquillement. Tout mon secret consiste, depuis ma première communion, à aller me confesser et communier régulièrement tous les dimanches. Je n'y ai jamais manqué par ma faute. Fais comme moi, et tu m'en diras des nouvelles. »

Un jeune homme qui communie chaque semaine est, à un degré plus ou moins parfait, un jeune homme chaste. Souvent il évite d'une manière absolue les fautes graves qui déshonorent la plupart de ceux de son âge ; et

Digitized by Google

si parfois il lui arrive de tomber par fragilité, il se relève immédiatement et facilement ; sa faute ne laisse, pour ainsi dire, aucune trace dans son âme ; il n'en retire qu'une plus grande horreur pour le vice, une volonté plus déterminée de se garder à l'avenir plus pur que jamais.

La grâce de la communion est tout spécialement une grâce d'innocence et de pureté. La chair immaculée de JÉSUS-CHRIST, en s'unissant à la nôtre, vient tempérer nos mauvaises tendances ; c'est l'eau jetée sur le feu.

Aussi j'avoue ne pas comprendre les confesseurs d'enfants et de jeunes gens, qui ne font pas le possible et l'impossible pour pousser leurs pénitents à la confession et à la communion fréquentes. Tout le succès de leur ministère est là.

Ah ! si les pauvres mères savaient, comme nous autres prêtres, combien les enfants conservent aisément leur innocence lorsque, après leur première communion, on les fait rester dans l'intimité du Sauveur, au moyen de la communion fréquente, elles n'auraient point assez de reconnaissance dans le cœur pour les confesseurs pieux et vraiment éclairés qui exhortent, qui poussent leurs chers enfants à aller souvent à JÉSUS-CHRIST. Je ne crains point de le dire : leur première préoccupation serait de choisir pour leurs enfants, un confesseur animé de ce zèle intelligent, de cet esprit si profondément catholique.

La communion régulière et fréquente préserve l'âme du vice impur, comme le sel préserve la chair de la corruption.

Digitized by Google

IV

Que la communion de tous les huit jours nous relève merveilleusement de nos chutes.

La communion régulière et fréquente est non-seulement un tout-puissant préservatif contre les mauvaises passions, mais quand on a eu le malheur de s'y laisser entraîner, elle nous aide merveilleusement à nous en corriger.

Et c'est tout naturel. La communion ne nous est pas donnée par le bon DIEU comme la récompense d'une vertu acquise : c'est dans le ciel seulement que Notre-Seigneur se donnera à nous, avec sa béatitude éternelle, à titre de récompense. Ici-bas, tout au contraire, il se donne à nous comme le grand moyen de dominer nos passions, de vaincre le péché, d'en guérir les blessures, de nous relever de nos chutes, d'accroître nos forces pour la lutte, et d'acquérir ainsi, avec sa grâce, une vertu solide. Ce point de vue est essentiel dans le combat de la vie chrétienne ; et il ne faut jamais oublier, quand nous allons à JÉSUS-CHRIST dans la communion, les trois grandes paroles qu'il nous répète du fond de son tabernacle, en nous tendant les bras :

1° « Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et moi, je vous relèverai. »

2° « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

3° « Jamais je ne repousserai celui qui vient à moi. »

Viens à moi, dit-il, pauvre jeune homme, pauvre enfant qui as été si souvent le jouet du démon et la vic-

Digitized by Google

time du péché! Viens sans crainte, malgré le nombre, malgré la gravité de tes fautes. Seulement, repens-toi de tout ton cœur; confesse-toi humblement, avec une sincère volonté de faire tous tes efforts pour éviter le péché et ses funestes occasions : et puis, te souvenant que tu ne peux rien sans moi, mais qu'avec moi tu peux tout, reçois-moi avec une humble, mais entière confiance. J'achèverai de te purifier et de te relever; je te remplirai de ma grâce; j'augmenterai en ta chère âme l'horreur du vice et l'amour de la pureté. Je raviverai en ton esprit les lumières de la foi qui te feront plus facilement apercevoir les pièges du démon impur; et je fortifierai si bien ta volonté, chancelante encore, que peu à peu elle deviendra forte, résolue, inébranlable. O mon enfant, aie confiance! C'est moi, moi ton doux Sauveur, ton JÉSUS miséricordieux; ne crains point; viens à moi.

Et l'expérience vient ici démontrer, par les faits, la vérité de cette divine doctrine.

Sur cent âmes, prises au hasard, dans lesquelles subsistent encore, malgré l'habitude du mal, des restes de foi, de repentir et de bonne volonté, je mets en fait qu'il n'y en aurait point dix qui ne seraient relevées ou presque relevées de leur état misérable, en moins de quelques mois, si, aidées des conseils et des directions miséricordieuses d'un bon confesseur, elles prenaient et tenaient fermement les deux résolutions suivantes :

1° J'irai me confesser et je communierai très exactement toutes les semaines;

2° Si, malgré cela, j'ai le malheur de retomber, j'irai trouver le plus tôt possible mon bon père, et ne resterai jamais par ma faute en état de péché mortel.

Voilà ce qu'expérimentent tous les jours, avec un bonheur inexprimable, les bons prêtres vraiment animés de

Digitized by Google

l'esprit de Notre-Seigneur, qui appliquent les véritables règles catholiques-romaines de la direction des âmes, et de la dispensation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Ce que j'ai connu de pauvres âmes, tirées ainsi des plus tristes habitudes, est incalculable. L'usage *confiant* et *répété* de la sainte communion produisait en elles son bienfaisant effet. Quelquefois, souvent même, la guérison ne se faisait point attendre ; d'autres fois, si elle tardait un peu, elle finissait par récompenser tôt ou tard au centuple et la patience du confesseur et la persévérance du pénitent.

Croyez-moi, vous tous qui vous reconnaîtrez dans ces lignes, faites-en l'expérience, et vous verrez si, dans un bon cœur, comme est certainement le vôtre, JÉSUS-CHRIST ne finit point par être le plus fort. Et, lorsque, grâce à cette bonne fréquentation des sacrements que je vous conseille ici, vous serez délivrés de votre joug désolant, vous verrez combien vous serez heureux, avec quelles pures joies vous chanterez votre résurrection !

V

La communion de tous les huit jours au point de vue de la bonne mort.

L'excellente habitude de communier chaque semaine, tous les dimanches et fêtes, par exemple, est un moyen quasi-infaillible de se préparer une bonne mort.

Voulez-vous faire une bonne mort ? Voulez-vous mourir en état de grâce ? Prenez et gardez fidèlement l'habitude de communier tous les huit jours.

Digitized by Google

Plus on éloigne ses communions, plus on diminue ses chances de salut, c'est-à-dire ses chances d'être trouvé en état de grâce quand arrive la mort. Plus on les rapproche, plus on multiplie ces mêmes chances, principalement si l'on vient à être surpris. Un de mes amis, peintre fort distingué, qui, après une jeunesse orageuse, était revenu au bon DIEU, et qui, pour réparer le temps perdu, s'était mis à communier tous les dimanches, sans y jamais manquer, me disait un jour avec une foi et une confiance charmantes : « Pour moi, je ne crains point la mort. Je m'approche souvent du bon DIEU, et le mieux que je puis; je tâche d'être toujours prêt, et j'ai toujours l'arme au bras. Lorsque la mort viendra frapper à ma porte, elle sera bien habile si elle parvient à me surprendre. »

Ceci n'est que l'application de ce que nous disions en commençant. Un chrétien, quel qu'il soit, qui a l'habitude de se confesser et de communier tous les huit jours, ne tarde pas à éviter tout naturellement les fautes graves, et à éloigner de lui, par une sorte d'instinct, les occasions du péché mortel. Quand même la mort viendrait le surprendre à l'improviste, comme il arrive si souvent, elle le trouve toujours en état de grâce, c'est-à-dire en état de paraître devant le bon DIEU. Une récente statistique constate que, sur cinquante morts, il y en a trente qui sont subites et imprévues. N'est-ce pas effrayant ?

On me parlait dernièrement d'une excellente mère de famille qui, le matin, a été trouvée morte dans son lit. Ses deux fils, tous deux prêtres, furent profondément désolés; mais, sachant que leur bonne mère avait depuis longtemps l'habitude de communier souvent, et que, la veille encore, elle s'était agenouillée à la Sainte-Table, ils ne conçurent aucune inquiétude au sujet de son salut.

Digitized by Google

Un bon petit collégien, nommé Georges, fils d'un riche négociant de Paris, qui venait régulièrement me voir chaque samedi et qui, depuis sa première communion, n'avait pour ainsi dire pas manqué de s'approcher du bon DIEU chaque dimanche, fut pris subitement de ne je ne sais quelle fièvre maligne, qui lui fit perdre connaissance en peu d'heures et l'emporta au bout de deux jours. Ni ses bons parents, ni moi, nous n'eûmes l'idée d'être inquiets sur son sort éternel.

Au moment où je trace ces lignes, j'apprends la mort subite d'un de mes proches parents, digne et brave général de division, qui, l'autre jour, en sortant de déjeuner, venait de donner ses ordres pour une partie de chasse. Il était, comme toujours, plein d'entrain et de gaieté. En rentrant au salon, il éprouve quelques battements de cœur, s'assied sur un canapé et demande tout tranquillement à l'une de ses filles de lui apporter son flacon d'éther. Pendant qu'il tend la main pour le recevoir, il s'affaisse, son visage change de couleur, ses yeux tournent, sa tête se renverse en arrière... Il était mort. Mais l'excellent homme avait communié quelques jours auparavant. Au milieu de ce deuil, quelle consolation pour tous les siens ! et, pour lui-même, quelle bénédiction, quel bonheur !

Quoiqu'il soit sans doute plus sûr et plus consolant de recevoir, avant de paraître devant DIEU, les derniers sacrements de l'Église, on peut dire néanmoins, en toute vérité, qu'à moins de cas extraordinaires, il n'y a rien à craindre pour le salut d'un chrétien qui, après avoir été fidèle, jusqu'à la fin, à communier chaque semaine, vient à mourir subitement, sans avoir le temps de recevoir les derniers secours de la Religion.

Donc, mon cher lecteur, si vous voulez mettre de votre

Digitized by Google

côté toutes les chances de cette grâce suprême que l'on appelle la bonne mort, prenez dès maintenant et n'abandonnez jamais la salutaire habitude de la communion de tous les huit jours.

VI

La communion de tous les huit jours, au point de vue de la famille chrétienne.

Il en est de la famille comme de l'individu : la communion de tous les huit jours la transforme par cela seul qu'elle en transforme individuellement chaque membre.

Prenons deux familles à peu près semblables : même position sociale, même nombre de personnes, mêmes qualités naturelles et aussi mêmes défauts. Dans l'une, tous ou presque tous ont pris la sanctifiante habitude de communier régulièrement tous les dimanches ; dans l'autre, on se contente de faire ses pâques, ou de communier deux ou trois fois l'an. — Dites vous-même de quel côté se trouvera évidemment la plus grande dose de vie chrétienne, de bonnes vertus et de bonheur domestique.

Voyez plutôt : qu'est-ce qui trouble le plus souvent le bonheur d'une famille ? N'est-ce pas presque toujours le mauvais caractère soit du père, soit de la mère, soit même des enfants ? A la première contradiction, on s'emporte, on crie, on blesse les autres, on se monte facilement, et l'on pardonne peu ou mal. Adieu la paix, la bonne harmonie, la bonne humeur ; adieu la charité mutuelle. On ne veut pas céder ; chacun tire à soi, et voilà un orage. Est-ce vrai ? ou n'est-ce pas vrai ?

Or, dans la bonne famille pieuse dont nous parlions

Digitized by Google

tout à l'heure, les saillies de ce mauvais caractère sont, non pas toujours, mais habituellement réprimées. Et pourquoi? parce que la conscience est nécessairement sur le qui vive, réveillée qu'elle est à chaque instant par les influences salutaires de la confession et de la communion de chaque semaine. Toutes les fois qu'ils se confessent et qu'ils communient, l'homme, la femme, les enfants, les serviteurs renouvellent leur bon propos, et puisent dans la grâce si puissante des sacrements la force d'y demeurer fidèles. Le mauvais caractère et les autres défauts naturels ne sont point déracinés, je le veux bien; mais ils sont surveillés de près, ils sont combattus, et combattus avec succès.

Au contraire, dans l'autre famille, où les devoirs religieux ne sont remplis qu'à la grosse, tous les défauts naturels ont beau jeu. Au lieu de leur faire la guerre, on les laisse à peu près dormir et pousser tranquillement pendant les trois, quatre, cinq mois qui séparent une communion de l'autre. Comme on n'a pas soin de renouveler souvent et régulièrement ses provisions de douceur, de support du prochain, de charité, de renoncement à soi-même, etc., on se trouve dans l'impuissance de se vaincre en pratiquant ces bonnes vertus domestiques qui sont comme l'âme du bonheur et de la vie de la famille.

Je le sais, la communion, même fréquente, ne rend personne impeccable; et jusque dans les familles les plus pieuses on retrouve encore quelques défauts de caractère, certaines imperfections dont le prochain peut avoir plus ou moins à souffrir. Mais, de même qu'une demi-douzaine d'égratignures n'altèrent point le fond de la santé; de même ces petites misères quotidiennes, inévitables dans le cours de la vie, n'altèrent point le bonheur domestique.

Digitized by Google

Je ne crains point de l'affirmer : une famille bien réglée dans ses habitudes chrétiennes est aussi heureuse qu'on peut raisonnablement l'espérer sur la terre. Elle ressemble à un jardin bien entretenu, où malgré quelques mauvaises herbes qui ont échappé à l'œil du jardinier, tout est en ordre et charme les regards du maître.

Les autres familles, où les sacrements sont plus ou moins négligés, peuvent être comparées à des jardins où les mauvaises herbes poussent comme elles veulent; tout y est inculte, au moins au point de vue de la conscience, et DIEU sait ce que ces familles, qui passent pour bonnes et heureuses, cachent souvent de misères morales, de divisions et de chagrins domestiques!

Le conseil des conseils que je donnerais à un père de famille pour vivre en bonne intelligence avec sa femme, à une femme pour bien supporter les défauts de son mari, à des parents pour bien élever leurs enfants, à des enfants pour être bons et heureux sous le toit paternel et pour s'aimer les uns les autres, à des maîtres enfin et à des serviteurs pour accomplir sans trop de peine leurs devoirs mutuels, ce serait tout simplement de recourir régulièrement et souvent à la communion.

A la famille chrétienne, comme à chaque chrétien en particulier, s'adresse le grand appel du Sauveur : « *Venez tous à moi, et moi je vous relèverai*, je vous consolerai, je vous sanctifierai. »

Digitized by Google

VII

Ce que deviennent les Collèges, les Pensionnats, les Séminaires, avec la communion de tous les huit jours.

Ici encore, ici surtout, je parle d'expérience; et non seulement d'après mon expérience personnelle, mais encore d'après celle des prêtres les plus éclairés et les plus saints.

J'en connais un qui voué depuis quarante ans bientôt, à la sanctification de la jeunesse, me disait: « J'ai une manière bien simple, à peu près infaillible, de connaître du premier coup le niveau moral d'une Œuvre quelconque de jeunesse, Collège, Pensionnat, Petit-Séminaire, Patronage, etc. Y communie-t-on souvent? Si oui, tout va bien; si non, je m'en défie. Tel est le résultat de ma longue expérience; et je ne me souviens pas de m'y être jamais trompé. »

« Dans un beau et important Petit-Séminaire du Midi, me disait également un saint Religieux, j'ai eu le bonheur de prêcher deux ou trois fois la retraite annuelle. C'était admirable. Tout y semblait parfumé par l'Eucharistie. La liberté la plus large et la plus sage prudence présidaient à la direction spirituelle de toute cette jeunesse; il n'y avait peut-être pas deux jeunes gens qui eussent résisté à cet attrait de piété et d'amour. Les mœurs y étaient parfaites; la discipline, excellente; et les études étaient au niveau de la piété.

« Hélas! un nouveau Supérieur survint, qui crut bien faire en arrêtant cet élan vers le Tabernacle : sous pré-

Digitized by Google

texte de discipline et de réglementation (ce qui est une de nos manies en France), il restreignit la liberté de la confession et, plus encore, celle de la communion. En moins de deux ans, la maison avait totalement changé de face : la joie et les bonnes mœurs avaient disparu avec la piété ! Et cette maison, si excellente auparavant, ne s'en est jamais relevée. »

Le vénéré Supérieur d'un Petit-Séminaire fort considérable, où la communion libre et fréquente avait été introduite il y avait cinq ou six ans, me disait dans l'intimité, à la fin d'une retraite : « Je touche du doigt de plus en plus, je ne dis pas seulement l'utilité, mais la *nécessité* de la communion fréquente dans les maisons d'éducation, et principalement dans les Petits-Séminaires. Depuis quelques années, tout a été transformé ici. Nous n'avons presque plus besoin de surveillance, même dans la petite division : c'est Notre-Seigneur qui le fait pour nous, du fond de tous les cœurs.

« Nous sommes tous les jours à la disposition de tous nos enfants ; ils se confessent quand ils veulent, à qui ils veulent. Ils vont à la Sainte-Table avec une liberté pleine et entière ; et il n'en est presque pas qui ne s'approchent du bon DIEU tous les dimanches et fêtes. Nos têtes de classes donnent l'exemple ; les plus forts sont presque toujours les plus fervents. Tout marche comme sur des roulettes ; c'est vraiment la maison du bon DIEU. »

Et il ajoutait : « Celui qui fera comprendre ces choses-là à tous les Supérieurs de Séminaires et de maisons d'éducation religieuse sera le sauveur de notre jeunesse ecclésiastique et catholique tout entière. »

Et, en effet, quels sont les deux ou trois fléaux des maisons d'éducation, des Pensionnats, des Patronages, etc. ? Ce sont évidemment les mauvaises mœurs, le man-

Digitized by Google

que de conscience, et l'indocilité. Or, le principal, pour ne pas dire l'unique remède de ce triple mal, l'expérience est là qui l'atteste, c'est une forte et vraie piété; et cette piété, on la chercherait vainement ailleurs que dans la réception régulière et fréquente des sacrements.

Et quand je dis fréquente, je ne dis pas la communion de tous les mois, que l'on accepte généralement assez volontiers : je parle de la confession et de la communion de tous les huit jours. En effet, toujours l'expérience en main, j'affirme que, sauf de rares exceptions, la communion de tous les huit jours est quasi-nécessaire pour un jeune garçon qui veut demeurer chaste et obéissant, qui veut devenir un pieux et consciencieux jeune homme.

Il en est de même pour les jeunes filles, du moins au point de vue de cette piété vive et charmante qui fait d'elles les anges visibles de la famille et la joie du foyer domestique.

Donc, à ce point de vue spécial de l'éducation et de la formation de la jeunesse, la communion fréquente, la communion de tous les huit jours : voilà ce que j'oserais demander avec les plus vives instances, au nom de Notre-Seigneur, et au nom de son Église, à tous les bons prêtres qui confessent et dirigent notre chère jeunesse, aux pères et mères de famille qui aiment véritablement leurs enfants, aux dignes Supérieurs de nos Séminaires, aux Directeurs et Directrices de nos bonnes maisons d'éducation, et enfin à cette multitude d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, qui, lorsqu'ils se conservent purs et chrétiens, sont ce qu'il y a de plus charmant au monde.

Ceux qui disent et font le contraire *se trompent*, je ne crains pas de le leur dire hautement. Ils se trompent et nuisent aux âmes ; comme l'avouait ingénument, avec une douleur bien légitime, un ancien aumônier, revenu

Digitized by Google

aux véritables principes catholiques-romains sur la dispensation des sacrements : « Hélas ! s'écriait-il, priez pour moi ; pendant vingt-cinq ans, j'ai perdu les âmes ! »

VIII

La communion de tous les huit jours, au point de vue spécial de la paroisse.

Quelle métamorphose s'opérerait dans une paroisse, où, par impossible, tous les fidèles qui la composent se mettraient tout à coup à communier régulièrement toutes les semaines ! Ce serait comme « un changement à vue » : les abus de tout genre disparaîtraient comme d'eux-mêmes, sans violence, par la seule force de la conscience ; plus de vols, presque plus de querelles, plus le moindre scandale proprement dit. Tout le monde ne deviendrait pas parfait ; mais tout le monde, entendez bien cela, tout le monde deviendrait promptement meilleur ; et tellement meilleur qu'en comparaison du passé, ce serait presque du parfait.

La besogne du maire, celle du commissaire de police, du juge de paix, même celle du garde-champêtre et des autres représentants de la force publique seraient tellement simplifiées, que ce qu'on appelle « les autorités » deviendraient immédiatement des sinécures, sauf pour les actes civils. La foi et la bonne foi suffiraient pour règler les affaires. Plus de conflits ni de procès ; la paix, l'union, la bonne joie règneraient partout. Il n'y aurait plus de pauvres, parce que les riches seraient toujours là pour leur servir de Providence. Enfin, il n'y aurait plus de cabarets, cette affreuse plaie des villes et des campa-

Digitized by Google

gnes. En un mot, il n'y aurait d'autre mal que celui qui est inséparable de l'infirmité humaine. Quel paradis pour les gens de bien ! quel paradis surtout pour les bons gendarmes !

Et comme le bon DIEU serait bien servi. C'est là qu'il ferait bon d'être curé ou vicaire ! Sans doute le prêtre y aurait de la besogne ; mais que de consolations ! Et, s'il mourait à la peine, quelle sainte et glorieuse mort !

Et puis, quel spectacle offrirait l'église, surtout les dimanches et fêtes ! Quels beaux Offices ! Et combien chacun serait soutenu, animé dans le bien par l'exemple de tous ! Ce serait, en vérité, un petit paradis sur terre.

Et je ne parle point ici de chimère irréalisable : ces paroisses de bénédiction, il y en a encore, DIEU merci ! Naguère, j'en ai vu de mes propres yeux dans certains pays de foi ; dans le Tyrol, par exemple, dans l'île de Malte, ou encore dans certaines parties des États pontificaux. Pendant un voyage que je fis dans le Tyrol, en 1846, avec quelques amis, le curé d'une de ces bienheureuses paroisses nous disait que *tous les jours*, avant l'aube, ses paroissiens assistaient presque *tous* à la Messe, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre ; que toutes les familles récitaient ensemble le chapelet et l'*Angelus* et faisaient en commun la prière du soir ; et, à partir de la première communion, tous ceux qui n'en étaient point empêchés, s'approchaient régulièrement des sacrements les dimanches et fêtes. En quittant cette paroisse, nous passâmes à cinq heures du matin devant l'église ; elle était pleine, en effet, si pleine qu'une trentaine d'hommes n'avaient pu y entrer ; ils entendaient la Messe en dehors, à genoux. Nous passâmes tout près d'eux, à cheval ; et pas une tête ne se retourna !

Digitized by Google

Jugez un peu ce que devaient être les mœurs, les habitudes de ces gens-là !

A onze lieues de Rome, en 1853, j'ai été témoin d'un semblable spectable. « Nous n'avons pas un mendiant parmi nous, me disait le Gonfalonier (c'est-à-dire le maire) ; nos Religieux et nos Religieuses se chargent de tous les pauvres, Un seul vieux garde-champêtre suffit à maintenir la paix la plus complète dans toute la ville, qui ne compte pas moins de six mille habitants. Nos familles sont nombreuses, laborieuses et bénies de DIEU. » Et les Religieux, qui aidaient le clergé paroissial à sanctifier cette bonne population, ajoutaient : « Ici, la plus grande partie des habitants s'approche des sacrements tous les huit ou quinze jours ; tous viennent au moins chaque mois. » C'était là le secret de ce paisible et charmant bonheur.

En France, on peut, avec de la prière, de la patience, du zèle, un peu d'habileté et un peu de savoir-faire, en arriver là, ou à peu près. J'ai connu, en Normandie, un prêtre admirable (qui vit encore) à qui son Évêque confia le *défrichement* d'une paroisse nouvellement créée, où tout était à faire. Sur cinq cents habitants, débris de trois paroisses incultes, il y en avait vingt à peine qui faisaient leurs pâques. L'intrépide Curé se mit à l'œuvre : il se fit maçon, ouvrier, mendiant pour ses paroissiens ; en six ans de temps, il avait bâti une jolie petite église, dont la sacristie était fort bien montée ; il avait fondé une excellente école de Sœurs franciscaines, où tout son petit monde apprenait les éléments du salut et de la bonne vie ; le presbytère était venu en dernier lieu, après des années d'inconcevables privations. Avec tout cela, des catéchismes aussi soignés qu'assidus ; des prédications incessantes, très courtes, très simples, toujours très pra-

Digitized by Google

tiques ; des exhortations ardentes à la confiance en la miséricorde de DIEU, à la confession et à la communion très-fréquentes ; une organisation intelligente des heures de la Messe et des Offices qui facilitait à tous les paroissiens l'accès des sacrements ; une quantité de petites industries du zèle sacerdotal pour attirer les gens à l'église ; de bonnes et catholiques doctrines au sujet du véritable usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; que sais-je !

Au bout de six ans, ce Curé modèle avait la joie de voir tous les matins quarante, cinquante, soixante pieux fidèles assister à la Messe, et dix, douze, quinze y faire la sainte Communion. Chaque dimanche, cinquante ou soixante communions, quelquefois une centaine ; tous les mois, la plus grande partie des paroissiens, les hommes comme les femmes, les jeunes gens comme les jeunes filles, venaient se retremper auprès de lui, dans la volonté d'éviter le mal et de faire le bien.

La résurrection était totale. Au lieu des vingt pauvres pâques d'autrefois, c'était par milliers que se comptaient les communions dans le courant de l'année ; plusieurs âmes d'élite communiaient chaque matin ; et, quand il me racontait ces miracles de transformation, effet direct du frèquent usage des sacrements, il ne restait plus dans toute la paroisse que seize personnes qui n'étaient point encore gagnées.

Je supplie les bons Curés qui liront peut-être ces lignes de bien s'en pénétrer. S'ils le veulent, ils en feront autant chez eux ; et les mêmes moyens produiront les mêmes résultats.

La communion est l'âme d'une paroisse ; le Tabernacle en est le cœur ; le Curé en est la tête.

Digitized by Google

IX

Des principaux obstacles à la communion de tous les huit jours.

C'est avant tout *la crainte janséniste* qui, sous prétexte de respect, nous tient éloignés des sacrements.

Le jansénisme est une abominable hérésie, pleine d'hypocrisie et de ruse, qui depuis deux cents ans, a faussé chez nous le sens de la piété, et est parvenue à nous inspirer la peur de DIEU, en place de l'amour de DIEU. Le jansénisme a pénétré partout; notre clergé en a été infecté pendant bien longtemps, et l'on en retrouve encore à chaque instant les traces désolantes.

C'est lui qui a vidé nos églises, fait fuir le confessionnal, fait craindre et détester le prêtre, et a fermé à double tour la porte du Tabernacle.

Le jansénisme est l'ennemi mortel de la communion pieuse et fréquente. Il en fausse complètement la notion, nous habituant à y voir la récompense de la vertu acquise, tandis qu'elle est au contraire le moyen d'acquérir la vertu.

Le jansénisme nous dit : « Tu n'es pas digne de communier; tu n'es pas assez saint pour cela; » tandis que le Sauveur nous dit par son Église : « Viens, mon pauvre enfant; aie confiance; c'est moi! Je suis ton JÉSUS, plein de douceur et de miséricorde! Pourvu que tu te repentes, que tu sois pardonné par mon prêtre, et que tu aies une sincère volonté d'éviter à l'avenir le péché et ses occasions, approche sans crainte, et viens me recevoir afin que, par la grâce de mon sacrement, je te garde des rechutes et

Digitized by Google

fortifie ton ferme propos. Reçois-moi souvent, humblement et pieusement, afin de m'être bien fidèle et de m'aimer davantage. »

Le jansénisme nous dit: « Communier souvent, c'est manquer de respect à JÉSUS-CHRIST. » Et JÉSUS-CHRIST nous dit au contraire: « Communier souvent c'est me témoigner de l'amour; et pourvu que tu me reçoives en état de grâce et avec une vraie bonne volonté, tu me témoignes en communiant le bon et véritable respect que j'attends de toi et de tous mes vrais disciples. »

Le jansénisme nous dit: « Communier souvent, c'est du relâchement; c'est très-dangereux. » Et Notre-Seigneur nous dit: « Communier souvent, c'est de la bonne et vraie piété ; c'est de l'amour; c'est de la bonne obéissance aux enseignements de mon Église et aux traditions des Saints, mes serviteurs. Tous ceux qui m'aiment, viennent à moi; et la fréquente communion est le signe quasi-infaillible de la foi vive, de la confiance filiale, et de l'ardent amour que je cherche en tous mes enfants. Le relâchement consiste à me négliger et à ne pas me recevoir dans le sacrement de mon amour. »

Le jansénisme nous dit: « Depuis longtemps il n'y a plus de jansénisme; on est tombé dans l'excès contraire ; on communie beaucoup trop facilement et trop souvent. » Et l'Église nous dit: « Ne vous y laissez pas prendre. Il n'est pas mort, le jansénisme : il n'est que mourant. Continuez à rebrousser sans crainte, avec amour, avec foi et courage, le chemin fatal qu'il vous avait fait prendre et qui vous a perdu. Communiez saintement, oui, sans doute; mais communiez souvent, « sancte ac frequenter » et laissez dire les Pharisiens du jansénisme. Vous ne communierez jamais trop souvent, quand vous communierez pieusement. La communion de tous les huit jours n'est

Digitized by Google

pas, à proprement parler, la communion fréquente et n'exige, pour porter d'excellents fruits, que de bonnes dispositions ordinaires, qui sont à la portée de tout le monde. »

Le jansénisme dit *pieusement* aux confesseurs et aux Curés. « Ne laissez pas communier souvent les enfants! Ils sont si légers, si étourdis! » Et Notre-Seigneur leur dit: « Laissez venir à moi ces bonnes petites âmes que vous avez si bien préparées à leur première communion. Les enfants sont légers: oui; mais ils sont innocents, et ils m'aiment. Encouragez-les, poussez-les à venir souvent à moi, souvent et religieusement, religieusement et joyeusement, comme des petits oiseaux à la source de vie! Moi seul je puis les garder dans l'innocence, et développer en eux la grâce de la vie chrétienne. S'ils ne mangent pas, ils ne grandiront pas; s'ils ne me reçoivent pas souvent et régulièrement, ils dépériront et finiront par périr. »

Le jansénisme a dicté et dicte parfois encore aujourd'hui des livres de théologie et de piété dont le résultat est de rendre la confession odieuse et aux confesseurs et aux pénitents, et l'accès de la Sainte-Table tellement difficile qu'une quantité de fort bonnes âmes se découragent en chemin.

C'est la plaie la plus profonde peut-être de nos belles Églises de France, jadis si vivantes, si célèbres par leur piété franche, généreuse, ardente envers la Sainte-Eucharistie, non moins qu'envers la Sainte-Vierge et la Chaire de Saint-Pierre. Au moment où les influences vivifiantes du saint Concile de Trente faisaient déjà refleurir notre belle France catholique et la relevaient des ravages du calvinisme, le jansénisme est venu tout arrêter, tout dessécher : ainsi voit-on le vent délétère de « la lune

Digitized by Google

rousse » brûler et flétrir en peu de jours ces ravissants bouquets de charmantes fleurs blanches et roses qui couvrent nos campagnes, et ruiner ainsi tout l'espoir des récoltes de l'automne.

Tous tant que nous sommes, prêtres et laïques, pères et enfants, pasteurs d'âmes, prédicateurs, directeurs de consciences, confesseurs de toute espèce, docteurs et professeurs de théologie, éducateurs, pères et mères de famille, tous, luttons de toutes nos forces pour déraciner du sol jadis si fécond de notre catholique patrie les restes de cette mauvaise herbe vénéneuse ; et pour l'amour de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour la consolation de son divin cœur, pour le salut et la sanctification de nos frères, faisons une guerre à mort aux doctrines du jansénisme, à ses tendances, à ses prétendus usages qui ne sont que de détestables abus, à ses livres, à tous ses mortels préjugés.

Comment la doctrine de la communion fréquente est une doctrine officielle de l'Église, et comment personne n'a le droit de dire ni même de penser le contraire.

Ce que je dis dans cet opuscule, je ne le dis pas de moi-même ; je ne fais qu'appliquer les propres enseignements du Concile œcuménique de Trente et du Saint-Siège Apostolique, c'est-à-dire, les enseignements mêmes de l'Église catholique, notre Mère à tous.

Il y en a qui font un peu comme les ministres protestants, lesquels se font une religion à eux et l'enseignent comme si c'était là la loi de DIEU. Il n'en est pas ainsi de nous catholiques, de nous prêtres ou Évêques,

Digitized by Google

enfants et ministres du vrai DIEU et de son Église : nous n'avons point de doctrine à nous ; notre doctrine, c'est celle de l'Église, qui nous la présente toute faite et qui nous ordonne de la croire et de la transmettre au peuple, telle qu'elle est, sans y rien changer, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter. C'est là pour nous, prêtres catholiques, curés, prédicateurs, catéchistes, confesseurs, directeurs, etc..., un devoir de conscience, un devoir de premier ordre. Or, en ce qui concerne le fréquent usage de la communion, voici la règle souveraine et obligatoire, non seulement proposée, mais imposée à tous. Elle est trop peu connue, trop peu méditée, et par conséquent trop peu pratiquée, au grand détriment des âmes.

Voici donc les propres paroles d'un livre, (le Catéchisme Romain pour les Curés,) que le Saint-Siège a publié d'après un vœu du saint Concile de Trente, pour tracer à tous les prêtres qui ont charge d'âmes, à tous les prédicateurs, et à tous les confesseurs, ce qu'ils *doivent* enseigner sur la Religion. Je le répète, c'est ici l'Église elle-mème qui parle, l'Église avec son autorité suprême, infaillible, que personne au monde n'a le droit de contredire.

Au sujet de l'usage de la sainte Communion, le Catéchisme Romain dit en toutes lettres : — écoutons bien et pesons tous les mots.

« Que les fidèles ne se contentent point de recevoir une fois par an, à Pàques, le Corps du Seigneur ; mais qu'ils sachent qu'il faut recevoir plus souvent la communion eucharistique.

« Quant à savoir s'il faut communier tous les mois, ou toutes les semaines, ou tous les jours, on ne peut donner à ce sujet une règle certaine et uniforme. Néanmoins voici *la règle la plus sûre*, que donne saint Augustin : « *Vis de telle sorte, que tu puisses communier tous les jours.* »

Digitized by Google

« C'est pourquoi, ajoute l'Église, *ce sera la fonction du curé*, — (c'est-à-dire de tout prêtre qui enseigne et dirige les âmes), — d'insister *souvent* auprès des fidèles, pour que *chaque jour ils aient soin de nourrir et de fortifier leur âme par ce sacrement,* comme ils ont soin de donner chaque jour à leur corps la nourriture qui doit le soutenir. N'est-il pas évident en effet qu'il faut avoir soin de son âme non moins que de son corps?

« *Le prêtre insistera fortement*, en parlant de ce sujet, sur les immenses et divins avantages que nous retirons de la communion sacramentelle.

« Il devra rappeler cette figure prophétique de l'Eucharistie : la manne dont les enfants d'Israël *devaient* se nourrir tous les jours, afin de soutenir les forces de leur corps. Il rappellera enfin les autorités des Pères et des Docteurs de l'Église qui recommandent avec tant d'instances la réception *fréquente* de ce sacrement.

« Car ce n'est pas seulement saint Augustin qui nous donne cette règle : *Vous péchez tous les jours? Prenez donc le remède tous les jours,* mais quiconque voudra y faire attention se convaincra facilement que telle a été *la doctrine de tous les saints Pères* qui ont écrit sur ce sujet, » (*Cat. rom. p.* II. *cap.* IV, *n.* 60.)

Est-ce clair? Est-ce positif? — L'Église, le Saint-Siège enseignent-ils, oui ou non, la doctrine de la communion fréquente et très-fréquente? Enjoignent-ils, oui ou non, au curé, à tous les curés, à tous les prêtres qui ont charge d'âmes, d'exhorter *souvent et instamment* les fidèles à s'approcher très fréquemment du bon DIEU, dans son Sacrement de vie et d'amour?

Nous qui prêchons et exhortons les gens de bonne volonté à la communion fréquente, avons-nous raison, ou avons-nous tort?

Digitized by Google

Et les prêtres qui ne poussent pas les fidèles à communier souvent; qui n'en parlent pas dans leurs catéchismes; qui n'y excitent pas, qui n'y préparent pas les enfants après leur première communion, et qui les laissent ainsi tomber et croupir dans le péché mortel; les prêtres qui ne se font pas un devoir d'y exhorter tant qu'ils peuvent leurs paroissiens du haut de la chaire, leurs pénitents au confessionnal, les pères et mères de famille, les jeunes gens, les jeunes filles, les vieux, les jeunes, les pauvres, les riches, en un mot tous les fidèles; ces prêtres-là sont-ils dans le vrai, dans l'obéissance aux directions de l'Église? Evidemment non.

Et nous que ces mêmes prêtres accusent de relâchement; nous qui ne sommes que les fidèles échos de l'enseignement catholique, ne sommes-nous pas dans le vrai? Faisons-nous autre chose qu'obéir, que remplir notre devoir?

On dit que nous sommes des exagérés: le Concile de Trente en main, je vous le demande, lecteur de bonne foi, ne restons-nous pas plutôt en deça des enseignements du Saint-Siège et de l'Église? Relisez en effet le passage que je viens de citer; vous remarquerez que c'est de la communion de *chaque jour* que le Catéchisme Romain parle ici, et non pas seulement, comme je le fais, de la communion *de tous les huit jours*. Je suis donc au-dessous de la vérité; et loin de l'outre-passer, je l'atténue plutôt, afin de gagner plus aisément les âmes à l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Dans un autre petit travail, auquel je me permets de vous renvoyer (1), je traite plus franchement et plus à

(1) *La Très sainte Communion.* — Nous connaissons plus d'un curé qui a renouvelé sa paroisse et y a ramené la piété en lisant et en expliquant du haut de la chaire, pendant sept ou huit dimanches consécutifs, ce petit opuscule, d'un bout à l'autre.

Digitized by Google

fond cette même question si fondamentale de la communion fréquente. Lisez ces quelques pages; elles vous feront du bien, et suffiront avec la grâce de DIEU pour dissiper tous vos brouillards.

Je conclus ce petit article en affirmant que, devant les enseignements si explicites du Siège-Apostolique, la doctrine de la communion fréquente est la doctrine de l'Église; que tout prêtre est obligé en conscience de s'y soumettre, et pour lui-même et pour les autres ; qu'il est tenu en conscience de l'enseigner, d'y revenir souvent et d'exhorter instamment tous les fidèles, les enfants comme les grandes personnes, à la mettre en pratique de tout leur cœur; et qu'ils exposent gravement leur conscience et leur salut, lorsque, insistant outre mesure sur les dispositions requises pour bien communier, ils aboutissent à si bien effrayer les âmes, qu'elles s'éloignent de leur Sauveur.

XI

Comment, en poussant tous les fidèles à communier au moins une fois tous les huit jours, nous sommes assurés d'être approuvés et bénis par le Pape.

Outre que « l'Église et le Pape c'est tout un », comme disait jadis saint François de Sales, et que les enseignements de l'Église sont les enseignements mêmes du Pape, vous me permettrez, ami lecteur, d'apporter ici un témoignage péremptoire des sentiments et des désirs du Très-Saint Père au sujet de la communion fréquente.

C'était en 1861. Suivant un usage immémorial, le Pape réunissait au Vatican, dans la salle du Trône, le dimanche

Digitized by Google

de la Quinquagésime, tous les curés et tous les prédicateurs de la station de Carême, afin de leur donner la mission et d'y joindre quelques directions spéciales pour le plus grand bien des fidèles. Contre l'usage, une table était placée auprès de sa Sainteté, et sur cette table il y avait une quantité de petites brochures.

S'apercevant que bon nombre des prêtres qui l'entouraient regardaient avec étonnement et curiosité ces piles d'opuscules, le bon Pape prit la parole :

« **Vous vous étonnez, leur dit-il, de voir ici cette « quantité de brochures. C'est un petit livre sur LA « COMMUNION FRÉQUENTE, qui a déjà fait beau- « coup de bien. Chose curieuse ! ajouta-t-il maligne- « ment, il nous vient de France, où, je le répète,, il « a déjà fait beaucoup de bien.**

« **On devrait le donner à tous les enfants quand ils « font la première communion. Tous les curés de- « vraient l'avoir, parce qu'il contient les véritables « règles de la sainte Communion, telles que les en- « seigne le Concile de Trente, et telles que je veux « qu'elles soient exposées et pratiquées.** »

Et pendant plus d'un quart d'heure, avec une éloquence vraiment apostolique, le Très-Saint Père, résumant les excellences et les avantages de la fréquente communion, commanda aux curés et aux prédicateurs d'insister spécialement sur ce point pendant tout le Carême.

Puis, de sa propre main, il remit à chacun des prêtres là présents quelques exemplaires du petit opuscule, ordonnant que tous les autres, au nombre de plus de six mille, fussent répartis dans toutes les paroisses de Rome. Il avait voulu que l'impression s'en fît à ses frais.

Je tiens tous ces détails d'un témoin oculaire, qui m'a rendu bienheureux en me les faisant connaître ; car l'o-

Digitized by Google

puscule en question n'était autre que celui dont je parlais tout à l'heure, et que j'avais eu le bonheur de publier l'année précédente, en 1860 » LA TRÈS-SAINTE COMMUNION.

Je vous le recommande de nouveau, bon lecteur, et vous prie, au nom de Notre-Seigneur et de son Vicaire, de vous en faire le propagateur, ainsi que de celui-ci, afin que le plus grand nombre d'âmes possible aille puiser dans le Sacrement de l'amour la grâce et le salut.

8 septembre 1877,
En la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

Digitized by Google

VENEZ TOUS A MOI

Digitized by Google

Digitized by Google

VENEZ TOUS A MOI

I

Que NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST est oublié dans ses Tabernacles.

Il se passe parmi nous, chrétiens, un phénomène inexplicable. D'une part, tout le monde croit et sait parfaitement que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est véritablement et substantiellement présent dans le Tabernacle ; et de l'autre, presque personne ne va l'y visiter, l'y adorer, répandre son âme à ses pieds.

Explique ce fait qui pourra !

Sauf de rares exceptions, même dans les pays de foi, nos églises sont quasi-désertes depuis l'heure des messes jusqu'à la fin du jour. Cela est vrai à la campagne comme à la ville. Cela est vrai dans les paroisses où l'Église est au centre des habitations, presque autant que dans les endroits où elle est éloignée et où il est vraiment peu aisé de s'y rendre. On passe et on repasse devant la porte de la maison du bon DIEU. On trouve le temps de s'arrêter tout autour, pour dire bonjour aux amis, pour bavarder avec un passant, pour se communiquer des nouvelles ; et on ne trouve pas le temps d'entrer quelques minutes pour s'agenouiller, pour demander au bon Sei-

Digitized by Google

gneur Jésus sa bénédiction, pour se joindre à ses Anges afin de l'adorer dans son Sacrement.

Qui osera dire que cela n'est pas vrai?

Combien de fois, à la campagne, entrant dans l'église du village, ne l'ai-je pas trouvée vide, absolument vide et solitaire? Et dans les plus grandes villes, où il y a tant de pieux fidèles, combien de fois ne rencontre-t-on pas à peu près la même solitude?

Deux, trois bonnes femmes dispersées, celle-ci dans un coin, celle-là dans un autre; un sacristain qui balaye, qui parle tout haut, qui se garde bien de faire la génuflexion en passant et en repassant devant le Tabernacle; parfois, quand il y a des tableaux ou des curiosités, quelque badaud, le nez en l'air, qui tourne le dos à l'autel, qui ne s'occupe pas plus du bon Dieu que s'il n'était point là: voilà tous les adorateurs qui s'offrent aux regards attristés et au Cœur si aimant du bon Jésus!

II

Quelle ingratitude il y a dans ce délaissement

Cet oubli, ce délaissement de Notre-Seigneur dans ses temples est quelque chose de navrant. Il ne signifie point le moins du monde, comme le prétendent certains impies de profession, qu'on ne croit plus en Jésus-Christ, et que l'Église catholique a fait son temps; tous les chrétiens croient, comme dans le passé, à ces grandes et magnifiques vérités révélées, qui sont au monde civilisé ce qu'est la lumière du soleil à nos pas, la vie à tout notre être. On croit parfaitement et en Dieu et en Jésus-Christ,

Digitized by Google

et en l'Église ; on croit en la présence réelle ; on croit à tout ce qu'enseigne le prêtre, ministre de DIEU ; mais on croit si froidement, si lâchement, qu'on vit comme si l'on ne croyait pas,

Au fond, pour rien au monde, on ne voudrait outrager JÉSUS-CHRIST, surtout dans ses églises, au pied de ses Tabernacles. Et cependant, par manque d'esprit de foi, par manque de prières, de piété, d'amour de DIEU, d'habitudes chrétiennes, on fait comme si on n'avait point de foi, et cela jusque devant le Saint-Sacrement.

Quelle ingratitude ! quel manque de logique ! Puisque vous savez que là, au milieu de vous, à cinquante pas de votre maison, habite jour et nuit JÉSUS-CHRIST, votre Sauveur; puisque vous savez qu'il est là pour vous, afin de vous bénir, de vous consoler dans vos peines, de vous accorder ses grâces, d'écouter vos prières, de vous rendre meilleur, pourquoi n'allez-vous pas à lui ?

Puisque vous savez qu'il est le bon DIEU fait homme, le seul vrai DIEU vivant et véritable, pourquoi n'allez-vous point l'adorer, vous prosterner à ses pieds, vous exciter à son amour, lui rendre grâce, lui demander pardon et pour vous-même et pour tous les autres pécheurs ?

Il n'a pas besoin de vous; mais vous, est-ce que vous n'avez pas besoin de lui ?

Il daigne vous aimer, vous qui n'êtes rien, rien qu'un pauvre pécheur misérable ; vous qui n'avez rien que ce qu'il vous a donné, il vous aime d'un tel amour que c'est la merveille la plus ineffable de toute la religion chrétienne : il a fait le monde pour vous ; pour vous, il s'est fait homme ; pour vous, pour expier vos fautes et vous ouvrir le ciel, il s'est fait pauvre petit enfant à Bethléem ; et à Nazareth, il a voulu s'humilier pendant plus de trente

Digitized by Google

années et travailler comme un simple artisan ! Vous savez ce qu'il a voulu souffrir pour vous, pour votre amour, en son agonie, en sa douloureuse Passion, et enfin sur sa Croix, au Calvaire ! Plus encore que tout cela, vous savez qu'il a inventé pour l'amour de vous ce sacrement adorable qui le met à même de demeurer jour et nuit près de vous, n'importe où vous allez, de telle sorte qu'il vous suffit de faire quelques pas pour être sûr de le trouver !

Vous le savez... et vous n'aimez pas JÉSUS-CHRIST. Ou, du moins, vous ne faites rien pour le lui prouver. Et l'on peut dire de votre amour, ce que nous disions tout à l'heure de votre foi : vous l'aimez si misérablement, si lâchement, qu'il semble que vous ne l'aimiez pas ; de même que vous croyez de telle sorte que vous paraissez ne point croire.

Et JÉSUS, le très-bon, le très-saint JÉSUS, contemple cette misère du fond de son Tabernacle solitaire, attendant un ami qui vienne le consoler, et il ne s'en présente point ! ouvrant son cœur et ses mains pour bénir, sanctifier et sauver ses enfants, et ses enfants l'oublient, le délaissent et semblent mépriser son amour !

Telle est la honteuse. la désolante réalité que présente aux regards de DIEU et de ses Anges toute église vide d'adorateurs, comme, hélas ! il y en a tant de tous côtés.

Digitized by Google

III

Qu'il est cependant bien facile d'aller visiter et adorer le Saint-Sacrement.

Rien de plus facile, pour la plupart des chrétiens, que d'aller visiter presque chaque jour et adorer Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. Ce n'est pas le temps qui manque, c'est la foi vive, le véritable amour et la bonne volonté.

Je ne parle pas des riches et, comme on dit, des bourgeois : s'ils voulaient s'en donner la peine, ils feraient tous les jours une belle et longue adoration. L'exactitude et l'énergie de pauvres ouvrières, de bonnes servantes, d'humbles travailleurs qui se lèvent avant le jour, se détournant parfois assez loin de leur chemin, pour entrer à l'église pendant quelques minutes avant de commencer le travail, les condamneront au jour du jugement.

Tel était, entre autres, saint Isidore, pauvre cultivateur, qui prenait ainsi sur le repos de ses nuits pour aller entendre la Messe et rendre ses humbles hommages à la sainte Eucharistie; fidélité admirable qui fut maintes fois récompensée par des miracles.

Telle était encore sainte Catherine de Sienne, fille d'un simple ouvrier, laquelle, par tous les temps, l'hiver comme l'été, était toujours levée bien avant l'heure du travail, pour avoir le temps d'aller faire, chaque matin, une pieuse adoration.

Et sans remonter si haut, telles sont encore aujourd'hui quantité de pieuses ouvrières, surtout dans les pays de

Digitized by Google

foi, qui le matin, à la première Messe, remplissent nos églises, et se font un devoir de commencer chacune de leurs journées aux pieds de JÉSUS-CHRIST, par une courte, mais fervente adoration.

Je sais un brave père de famille, ancien sous-officier, qui a si bien pénétré sa petite famille des sentiments de foi vive dont il est animé envers le Très-Saint-Sacrement, que tous les jours, le matin et l'après-midi, on le voit, avec sa femme et ses trois enfants, en adoration aux pieds de Notre-Seigneur. Cela ne durait pas longtemps, car les devoirs d'état étaient là ; et nulle maison n'était tenue avec plus d'ordre, plus de régularité, que celle dont ce brave chrétien avait reçu la garde.

J'ai connu, à Paris, bon nombre d'apprentis, de jeunes gens, d'étudiants qui en font autant; entre autres, un bon petit apprenti emballeur qui, en allant à l'atelier et en rentrant le soir chez sa mère, ne manquait jamais d'entrer cinq ou six minutes dans l'église de Saint-Sulpice, et y priait de tout son cœur, caché dans un petit coin, et en habit de travail.

Un autre jeune ouvrier, celui-là relieur de son métier, entrait chaque matin à Notre-Dame-des-Victoires et allait puiser aux pieds de JÉSUS et de Marie la force de passer chrétiennement sa journée.

Un autre, employé de bureau, s'imposait, et s'impose encore aujourd'hui, l'excellente pratique d'un bon quart d'heure de prière et d'adoration en sortant de son travail.

A la campagne, j'ai vu souvent de pauvres paysannes, passant devant l'église, et s'y arrêtant ne fût-ce que pour dire un *Pater* et un *Ave*, et saluer le bon DIEU.

Une autre, en allant aux champs, déposait sa hotte à la porte de l'église, et allait s'agenouiller pendant quelques minutes au pied du Saint-Sacrement.

Digitized by Google

Ah ! si on le voulait ! si l'on y pensait ! si le dimanche, après la messe, on renouvelait bien sérieusement la résolution de ne pas perdre une seule occasion d'aller faire sa petite visite à Notre-Seigneur, pendant la semaine, et d'aller le consoler de l'abandon des autres ! Ne serait-ce pas bien facile, je vous le demande. Et si c'est facile, très facile, pourquoi ne le feriez-vous pas, vous qui lisez ces quelques lignes ?

« Oui, je le ferai désormais, ne serait-ce que pour réparer mes négligences passées. Oui, chaque dimanche, j'examinerai ma semaine sur ce point spécial, et m'imposerai pour chaque journée *vide* une petite pénitence, par exemple une aumône ou une légère privation de nourriture. Puis, je renouvellerai ma bonne résolution pour la semaine qui commence. »

Je vous promets, mon très cher, que vous prendrez bien vite l'excellente, la sainte, la douce habitude de la visite au Saint-Sacrement, et que vous vous étonnerez vous-même de n'avoir point fait toute votre vie quelque chose de si bon et de si utile.

IV

Quels fruits de salut et de bénédiction on en retirerait.

Ce serait merveilleux.

On prendrait là, aux pieds du bon DIEU, la plus précieuse, la plus importante des habitudes, celle de la prière. Il y a si peu de gens qui prient, si peu surtout qui adorent. Or, au pied du Saint-Sacrement, c'est là ce que l'on fait avant tout ; on adore.

Digitized by Google

On adore JÉSUS-CHRIST, « DIEU *avec nous*, » comme il s'appelle lui-même dans l'Écriture sainte. On l'aime; on le lui dit, on le lui répète. On adore avec amour sa sainte humanité, réellement présente, bien que cachée, sous les voiles du sacrement. On adore et on bénit sa bonté, sa miséricorde, sa très sage Providence. On s'humilie devant sa toute-puissance et sa majesté infinie. On le loue, on le bénit, on lui rend grâces. On pleure ses fautes, et on demande pardon pour les fautes et les crimes du monde. On lui demande son beau Paradis et une éternité bienheureuse, avec la grâce d'une sainte mort. En un mot, on s'habitue à prier, à bien prier.

Puis, aux pieds du Sauveur, on prend nécessairement le goût de la piété. On était jusque là un bon chrétien « à la grosse, » c'est-à-dire quelque chose de fort médiocre: au bout de quelque temps, on se trouve tout changé. Qu'a-t-on fait pour cela? Rien qu'une très petite et très grande chose: on a été tous les jours ou presque tous les jours s'exposer aux rayons bienfaisants du vivant Soleil de toute sainteté, de toute pureté, de tout amour. Reconnaissant de notre pauvre petite fidélité, le bon JÉSUS nous a mis dans le cœur des grâces de choix, que nous n'aurions pas eues sans cela; il a éclairé, il a dilaté notre cœur; il nous a donné l'attrait du Saint-Sacrement et de l'amour de DIEU.

Soyez-en bien sûr : c'est là, aux pieds de JÉSUS-CHRIST, que l'on puise les grâces de force, de paix, de patience, sans lesquelles la vie est par trop amère et par trop dangereuse. Vous êtes malheureux? Vous avez du chagrin?.. Allez ouvrir votre pauvre cœur à Celui qui a dit: « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. »

Vous craignez de perdre quelqu'un qui vous est cher? Allez à JÉSUS, dans son Sacrement; demandez-lui de le

Digitized by Google

conserver à votre affection, si toutefois c'est pour le bien de son âme et pour votre propre bien, pour son vrai bonheur et pour le vôtre. Allez chercher force et courage pour souffrir chrétiennement, répétant aux pieds de JÉSUS la grande parole de son agonie : « Mon Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Cependant, non pas ma volonté, mais la vôtre! » Et priez ardemment pour votre cher malade. Si vous n'obtenez point un miracle de guérison, à coup sûr vous obtiendrez pour lui, comme pour vous-même, la grâce de porter dignement la croix de la souffrance; et, s'il doit mourir, la grâce suprême d'une bonne et sainte mort.

Vous avez perdu ce qui faisait la joie de votre vie : votre mari, votre épouse, votre enfant, votre mère, votre père, votre ami de cœur? Allez, allez donc bien vite, comme Marthe et Madeleine après la mort de Lazare, aux pieds du divin Consolateur, aux pieds de JÉSUS. Lui seul a le secret de rendre douces les larmes les plus amères. Il est « la Résurrection et la Vie » et il vous fera comprendre au fond du cœur qu'en lui on se retrouve toujours, et que, pour ceux qui espèrent et qui aiment, la mort n'est qu'une séparation momentanée, après laquelle on se retrouvera réuni pour toujours. — Saint Bernard apprenant que le dernier membre de sa famille intime venait de mourir, alla se jeter au pied du Saint-Sacrement et, le visage baigné de larmes, regardant le Tabernacle avec amour, on l'entendit répéter : « O Seigneur JÉSUS! c'est vous maintenant qui me tiendrez lieu et de père et de mère, et de frère et de sœur! Vous serez tout pour moi. »

Allez à JÉSUS dans vos joies, dans vos bonheurs, de peur d'en être enivré. Riches, allez apprendre à ses pieds à être humbles et très charitables pour les pauvres. Pauvres, allez lui offrir vos privations; allez les sanc-

Digitized by Google

tifier, les adoucir. N'est-il pas le Père, l'Ami des pauvres? Pécheurs, allez lui demander pardon, vous préparer à une confession pleine de sincérité et de repentir.

Qui que vous soyez, allez, allez à JÉSUS, qui est le Refuge de tous, l'Ami de tous, le principe de toute vraie joie, et la douce lumière de toutes les consciences.

Oui, nous ne saurions trop le dire et le redire, la visite au Saint-Sacrement est une source intarissable de grâces pour soi-même et pour les autres : c'est là surtout, aux pieds de JÉSUS, qu'on obtient pardon et miséricorde. Là, on retrouve la paix du cœur, la joie pure et parfaite ; là, on trouve le Consolateur fidèle, l'Ami qui ne trompe jamais et qui suffit à lui seul pour satisfaire surabondamment toutes nos aspirations au bonheur.

Faites-en vous-même l'expérience, mon bon lecteur ; et vous verrez.

V

Humble prière aux catéchistes, aux confesseurs et à tous les bons curés.

Au nom et pour l'amour de Notre-Seigneur, pour la consolation de son Sacré-Cœur, pour la gloire de son Sacrement adorable et si peu adoré, pour l'amour des âmes qui sont confiées à leur sollicitude paternelle et pastorale, pour la résurrection religieuse de nos paroisses, enfin pour leur sanctification à eux-mêmes, je prie et supplie mes vénérés frères, les prêtres de JÉSUS-CHRIST, de prendre en main cette grande cause de l'adoration du Saint-Sacrement.

Digitized by Google

Pour y réussir, voici ce qu'il faudrait faire, ce me semble :

1° Avant tout, il faudrait en donner plus ouvertement l'exemple aux fidèles. Le prêtre est de droit, et doit être de fait, « *le modèle, l'exemplaire de son troupeau,* » selon la parole de l'Apôtre Saint-Paul. Il doit prêcher d'exemple, en même temps que de parole ; et cela est vrai de l'adoration du Saint-Sacrement, comme de tout le reste. S'il veut que les simples fidèles prennent l'habitude de visiter Notre-Seigneur, il faut de toute nécessité que, vaillant capitaine, il marche à leur tête ; et que le pasteur montre lui-même le chemin à ses brebis.

Quand le curé d'Ars est entré dans son humble paroisse, l'église y était solitaire, comme ailleurs. Le premier, il s'est mis à adorer, à passer des heures et des heures aux pieds du bon DIEU. Peu à peu son exemple et ses prières ont attiré les âmes, et son désert a refleuri.

C'est si beau, si touchant, de voir un prêtre en adoration ! Une bonne femme de la campagne le disait un jour dans la rusticité de son langage. Elle sortait de l'église où elle avait trouvé et où elle laissait son curé, au pied du Tabernacle. « Mon DIEU, mon DIEU, disait-elle en joignant les mains ; c'est t'y donc beau de voir un prêtre prier comme ça le bon DIEU ! »

Donnons donc très assidûment l'exemple de la visite au Saint-Sacrement et d'une fréquente adoration ; que l'on nous voie souvent et pieusement aux pieds du Maître de notre cœur ; suppléons de notre mieux à la solitude de notre église, à l'isolement du Tabernacle ; et nous aurons une force inconcevable pour y attirer les gens.

Je le sais : la plupart des prêtres ne manquent pas à ce beau devoir ; mais ils ne le font peut-être pas assez encore, soit pour eux-mêmes, soit pour les autres.

Digitized by Google

J'ai vu des églises, où Notre-Seigneur était absolument seul toute la journée; et cependant, le presbytère n'en était séparé que par une petite rue!

2° Dans nos catéchismes, nous n'insistons pas assez auprès de nos petits enfants sur ce point. N'oublions pas que l'éducation religieuse de l'enfant commence dès l'âge de six ou sept ans. Tant qu'il ne va pas encore au catéchisme, c'est la mère, c'est la famille qui est chargée de lui donner de bonnes petites habitudes. Mais dès qu'il fréquente le catéchisme (et cela devrait commencer dès qu'il a l'âge de raison, c'est-à-dire dès l'âge de sept ans ou sept ans et demi), c'est au catéchiste qu'incombe le soin, ou pour mieux dire le devoir, de former peu à peu son petit cœur à la piété, en même temps que d'ouvrir son intelligence naissante aux lumières de la foi.

On ne saurait dire quelles conséquences pourrait avoir, sur toute la vie d'un enfant, la fidélité du prêtre qui lui rappellerait souvent que l'Enfant-Jésus est là, présent dans le Tabernacle, et que les bons petits enfants chrétiens doivent tâcher de venir l'y adorer et lui offrir leurs cœurs, soit en allant à l'école le matin, soit en s'en retournant à la maison, le soir. Et à cette occasion, il y aurait mille petits conseils pratiques à donner à ces âmes toutes neuves, sur la manière de bien prier, de devenir bien pieuses.

Que de péchés on épargnerait par là aux pauvres enfants! Que de jeunes âmes on conserverait dans la fleur de leur innocence! Que de germes de vocations, soit ecclésiastiques, soit religieuses, pourraient naître sous le regard du DIEU des enfants! Et comme ces chères petites âmes se trouveraient mieux préparées à la grâce inappréciable de la Confirmation et de la première Communion!

Que le bon DIEU inspire aux Catéchistes la salutaire

Digitized by Google

pensée de s'appliquer d'une manière un peu suivie à ces détails, si petits en apparence, si grands en réalité !

4° Enfin, les confesseurs ne pourraient-ils pas très utilement donner souvent comme pénitence sacramentelle, et aussi comme direction spirituelle, à tous les fidèles qui s'adressent à eux, l'exactitude à faire chaque jour, autant que possible, une petite visite au Saint-Sacrement?

Et ce que je dis des catéchistes et des confesseurs, je le dis également de tous les bons curés qui, dans leurs prônes et dans leurs prédications, n'insistent peut-être pas assez sur ce point si important et si négligé.

Je dépose dans le Sacré-Cœur de JÉSUS, réellement présent dans la sainte Eucharistie, cette triple prière que j'ose adresser aux pères des âmes et aux gardiens-nés du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST. Puisse ce divin Cœur enflammer de son zèle et de son amour tous les cœurs de ses prêtres, et par eux, tous les cœurs des fidèles !

VI

Que, de nos jours plus que jamais, nous devons aller prier au pied du Saint-Sacrement.

Les temps où nous vivons sont difficiles : personne ne peut se le dissimuler. Les folies révolutionnaires, qui vont se répandant de plus en plus, ébranlent partout la foi, font commettre, hélas ! des multitudes innombrables de péchés, et outragent à chaque instant l'amour de JÉSUS-CHRIST. Que de blasphèmes abominables dans les journaux ! Que de crimes publics de la part des gouvernements ! Que de conspirations contre le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre, contre le Saint Siège et la Papauté, contre le

Digitized by Google

clergé, contre les Ordres religieux, contre les meilleurs serviteurs de DIEU !

Et tout spécialement, que de péchés de tout genre, que d'horreurs contre la très sainte Eucharistie ! Que de sacrilèges, que de forfaits dans les ténébreuses assemblées des sociétés secrètes, de la Franc-Maçonnerie, de l'Internationale ! On sait que, dans ces réunions infernales, ils apportent des Hosties consacrées, et qu'après avoir foulé aux pieds le crucifix, après avoir craché dessus, ils frappent le Saint-Sacrement avec un poignard, et se livrent à tout ce que peut inspirer la rage de l'impiété.

Qui sera là pour demander pardon et arrêter les coups de la justice divine ?

Qui sera là pour faire amende honorable à ce DIEU si bon et si indignement offensé ? Qui consolera le Sauveur dans le silence de ses tabernacles ?

Qui ? Nous, pour peu que nous soyons des chrétiens véritables et que nous ayons un peu de foi et un peu de cœur. Quel est le chrétien qui, à la vue de tant de péchés commis contre JÉSUS-CHRIST, aura le courage de le laisser là tout seul, sans chercher à réparer tous ces crimes, publics et privés, à les compenser par un peu d'adoration, à consoler par un peu d'amour le cœur si bon, si aimant de Notre-Seigneur ?

Or, c'est surtout au pied du Saint-Sacrement que tout cela doit se faire, puisque le Saint-Sacrement est JÉSUS-CHRIST lui-même présent pour nous ici-bas. — N'est-il pas notre grand Ami, l'ami par excellence qui n'abandonne jamais, qui ne repousse jamais ?

Oui, JÉSUS est notre Ami, notre Ami outragé de mille manières, insulté, bafoué, méconnu, oublié : et nous ne penserions même pas à aller quelques instants à ses pieds, l'adorer au nom de tous ceux qui ne l'adorent pas, lui

Digitized by Google

demander pardon au nom de ceux qui l'outragent, l'aimer au nom de toutes les créatures qui lui ferment insolemment leurs cœurs!

Que penseriez-vous, dites-moi, d'un ami qui, au moment où vous seriez abandonné de tout le monde; au moment où vous seriez calomnié, vilipendé, maltraité sans motif aucun, vous laisserait là, sans se donner seulement la peine de vous faire une petite visite de condoléance, et de vous exprimer un peu de sympathie? Et voilà pourtant comment Notre-Seigneur est journellement traité au Saint-Sacrement par ces milliers de chrétiens tièdes et sans cœur, qui le laissent seul dans les églises, aux jours où ils les verrait à ses pieds avec le plus de bonheur.

Et puis, que de miséricordes à obtenir pour notre pauvre patrie, si coupable? La vraie place où le bon DIEU nous exaucera lorsque nous lui demanderons humblement la conversion de notre France, n'en doutez pas, c'est le trône de grâce d'où découlent le pardon et la réconciliation, c'est l'autel, c'est le tabernacle.

Donc, à tous les points de vue, pour nous comme pour les autres, pour notre salut comme pour celui de l'Église persécutée, pour le salut de la société prête à crouler sous les coups incessants de la Révolution, allons le plus souvent possible prier au pied du Saint-Sacrement.

Qui sait si cette fervente prière, que vous allez faire aux pieds de JÉSUS, dans votre pauvre église déserte, si ce *Miserere*, si ce chapelet que vous y récitez à genoux, en expiation, en réparation d'honneur et d'amour, n'est pas précisément la goutte d'eau que le Seigneur attend pour faire déborder enfin la coupe de sa miséricorde, sur vous,

Digitized by Google

sur votre famille, sur la France, sur l'Église, sur le Pape, sur telle ou telle âme dont le salut vous tient tant à cœur !

Ce n'est qu'au ciel que nous verrons, et avec un ravissement inexprimable, toutes les merveilles de grâce que nous aurons obtenues, sans nous en douter, au pied du Saint-Sacrement de l'autel.

VII

Quelques conseils pratiques au sujet de l'adoration du Saint-Sacrement.

D'abord et avant tout, tâchez de faire votre visite au bon DIEU très régulièrement, à un moment à peu près fixe. Il n'y a rien de tel que la régularité pour bien faire les choses, et surtout pour n'y pas manquer. Ainsi, j'entrerai quelques instants à l'église pour me recueillir et retremper mon âme aux pieds de Notre-Seigneur, le matin, en allant à mes occupations ; ou bien à un tel autre moment de la journée dont je puis ordinairement disposer ; ou bien encore le soir, en rentrant chez moi. Si, par hasard, je trouve la porte fermée, je ferai ma petite adoration, agenouillé sur le seuil, ou derrière le chœur, à l'endroit où je serai le plus près du Saint-Sacrement.

En second lieu, si vous en avez le loisir, allez le matin à la Messe ; c'est la plus belle des visites au Saint-Sacrement ; c'est la plus sainte, la plus parfaite des adorations. Pour les personnes solidement pieuses, la Messe, quand cela est possible, doit passer avant tout. C'est le grand acte eucharistique par excellence.

Digitized by Google

En troisième lieu, faites *bien* et *très bien* votre adoration. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit longue; mais il est nécessaire qu'elle soit bonne. « Monsieur, disait un jour un bon petit écolier à l'un de ses maîtres pendant une récréation, voulez-vous me permettre d'aller faire ma visite au Saint-Sacrement? — Oui, mon enfant, répondit le bon prêtre; mais à une condition. — Laquelle, Monsieur? — à la condition que ce soit *chaud* et *court*. »

Voilà une règle d'or. « Que ce soit chaud, » c'est-à-dire qu'on y aille de tout cœur avec le bon DIEU: avec lui, rien par force, tout par amour. « Que ce soit court, » c'est-à-dire qu'on n'aille pas languir et s'endormir aux pieds de JÉSUS, et qu'on ne s'imagine pas qu'à ses yeux la quantité puisse suppléer à la qualité.

Avant tout, de la ferveur, une foi vive, un véritable amour. C'est là ce que JÉSUS veut voir en nous; c'est ce qui le console, quand il nous aperçoit à ses pieds. « O ma chère fille, dit un jour le Sauveur à la vénérable Anna-Maria Taïgi, qu'il y a donc peu de cœurs qui me consolent et me réjouissent lorsqu'ils se présentent devant moi! Quelquefois, dans une assemblée assez nombreuse, j'en trouve à peine deux ou trois qui m'adorent et qui m'aiment tout de bon. »

En quatrième lieu, employez dans votre visite, pour bien adorer le bon DIEU, la méthode que vous aimerez le mieux; pour vous, ce sera la meilleure. Ce qui va à celui-ci, ne convient pas à celui-là. Les uns aiment mieux réciter des prières: qu'ils en récitent. D'autres préfèrent lire et ruminer quelque passage de l'*Imitation*, ou de l'Évangile, ou de quelque autre bon petit livre portatif: qu'ils le fassent.

D'autres préfèrent se servir doucement de quelques petites oraisons jaculatoires ou élévations de cœur, comme

Digitized by Google

seraient celles-ci : « Mon DIEU, je vous aime et vous adore de tout mon cœur ! — O JÉSUS ! vous êtes là, et me voici à vos pieds ! — JÉSUS mon DIEU, ayez pitié de moi, bénissez-moi », et autres semblables : qu'ils se gardent bien de changer de méthode, s'ils y trouvent plus de profit qu'en une autre.

D'autres enfin aiment mieux se recueillir tranquillement, sans trop chercher de paroles, en la présence et aux pieds du bon JÉSUS.

C'était la méthode de ce bon paysan, dont il est question dans la vie du saint curé d'Ars. Celui-ci avait remarqué que, presque tous les matins, ce bonhomme, laissant ses outils à la porte de l'église, y entrait avant d'aller au travail, et restait assez longtemps, soit à genoux, soit assis, sans livre, sans chapelet, les yeux braqués fixement sur le Tabernacle.

Un jour il s'approche de lui. « Mon ami, lui dit-il avec bonté, que faites-vous donc là ? Comment priez-vous? Je ne vous vois jamais de livre ni de chapelet à la main. — Je l'avise, répondit gravement le paysan, en montrant le Tabernacle ; je l'avise et il m'avise ! » c'est-à-dire que je le regarde et il me regarde.

O la belle méthode d'adoration ! O la belle visite au bon DIEU !

En cinquième lieu, tenez-vous aussi recueilli que possible en présence de votre DIEU, comme si vous étiez seul avec lui, sans vous occuper de ce qui se passe à droite ou à gauche. N'oubliez jamais que vous êtes là pour JÉSUS-CHRIST, et non pour un autre. S'il vous vient des distractions, repoussez-les tranquillement et dites-leur :

« Pas maintenant; tout à l'heure, quand je serai dehors. »

Un dernier conseil au sujet de la visite au Saint-Sacrement :

Digitized by Google

Tâchez de vous procurer un livre d'or que saint Alphonse de Liguori a composé tout exprès : VISITES AU SAINT-SACREMENT. Servez-vous-en ; vous y trouverez des choses aussi excellentes qu'admirables, et vous gagnerez grandement à l'école de ce bon Saint. Ce qu'il dit va à tout le monde, aux vieux, aux jeunes, aux savants, aux pauvres gens, à tous. — *L'Imitation de Jésus-Christ*, surtout dans les deux derniers livres, peut encore merveilleusement servir à l'adoration.

Vous me direz peut-être : « Je ne demanderais pas mieux que de suivre vos conseils et d'aller faire ma visite ; mais cela m'est impossible : l'église est très loin ; et je ne suis pas maître de mon temps. » — Soit ; à l'impossible nul n'est tenu. Mais ce que vous ne pouvez faire tous les jours, ne pourriez-vous pas le faire de temps en temps ? Ensuite, qui vous empêchera d'adorer le Saint-Sacrement de loin, sans sortir de votre chambre ? Choisissez un moment dans la journée ; tournez-vous du côté de l'église ; et vous souvenant que JÉSUS voit tout, entend tout, et tient compte de la bonne volonté d'un chacun, adorez-le comme s'il était là, tout près de vous, lui envoyant votre cœur, avec ses hommages, avec ses prières, ses réparations et les bonnes ardeurs de son amour. Cette adoration lointaine sanctifiera grandement votre journée, et l'Eucharistie, comme un soleil d'amour, étendra jusqu'à vous ses divins rayons.

J'en dirai autant aux bons fidèles qui ont le malheur de vivre dans ces affreux pays sans foi et sans religion où, par mesure de prudence, les pauvres prêtres se voient obligés de tenir leurs églises fermées en dehors des Offices.

Digitized by Google

VIII

Qu'il ne suffit pas d'adorer Notre-Seigneur au Très Saint-Sacrement, mais qu'il faut en outre l'y recevoir.

Je terminerai ces quelques pages par une considération très importante que les préjugés jansénistes ont obscurcie chez un trop grand nombre de catholiques. Ils prient volontiers; sans trop de difficultés, ils vont à la Messe, aux Offices; ils entrent à l'église quand l'occasion s'en présente; mais, sauf les Pâques, et peut-être encore Noël, ils ne veulent pas en faire davantage.

Qu'ils me permettent de le leur dire bien franchement: ce n'est point là l'esprit de l'Église catholique; sans le vouloir, ils résistent à la grâce de Notre-Seigneur et contristent grandement son amour.

Au Saint-Sacrement, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU fait homme, vrai Fils de DIEU et vrai Fils de MARIE, doit être adoré sans doute, mais il veut de plus être reçu en nous, entrer en nous par la sainte communion, afin de venir prendre possession de nous. Notre corps est à lui, comme notre âme baptisée; notre corps est destiné à être son temple, son vivant sanctuaire; et cela ne se fait que par la communion.

L'adoration ne suffit pas : il y faut ce baiser d'amour qui seul nous unit tout entiers à JÉSUS-CHRIST, corps et âme, et qui, pour cette raison, s'appelle la communion, c'est-à-dire l'*union avec* JÉSUS.

La communion vient entretenir en nous la grâce, c'est-à-dire l'union spirituelle avec JÉSUS-CHRIST, commencée

Digitized by Google

au Baptême. Elle est notre « Pain de vie, » comme l'appelle Notre-Seigneur lui-même dans l'Évangile; et, si nous ne communions pas suffisamment, notre âme se dessèche, s'affaiblit, dépérit et finit par mourir, c'est-à-dire par se séparer de DIEU, comme un homme qui négligerait de manger finirait bientôt par perdre ses forces et mourir. Il faut communier pour vivre en vrai chrétien, comme il faut manger pour vivre et se porter comme il faut.

L'adoration et la prière ne suffisent donc pas, quoiqu'elles soient excellentes et, dans un sens, nécessaires. Il faut adorer et communier, afin que DIEU vive en nous, et que nous soyons véritablement à Lui.

JÉSUS, mon DIEU ! c'est pour l'amour de vous et pour l'amour des âmes qui vous sont si chères que j'ai écrit ces quelques lignes. Daignez les bénir et les féconder; daignez y attirer les cœurs à vous visiter dans votre grand Sacrement, à vous y bien révérer et à vous y recevoir souvent, humblement. et avec amour !

4 octobre 1877.

En la fête de saint François d'Assise.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA LAMPE

DU

SAINT-SACREMENT

Digitized by Google

Digitized by Google

LA LAMPE
DU
SAINT-SACREMENT

I

Nécessité absolue de la lumière perpétuelle devant le Saint-Sacrement.

Il est *indispensable* d'entretenir nuit et jour au moins *une* lampe devant le Tabernacle où repose le Très Saint Sacrement. C'est une loi générale de la liturgie catholique, qui oblige le prêtre sous peine de péché mortel. « *Parochus curare* TENETUR, *ut Eucharistia conservetur cum lumine die ac nocte accenso, et quidem* SUB CULPA GRAVI, » dit à ce sujet saint Alphonse de Liguori, et avec lui toutes les autorités liturgiques.

Le Saint-Père lui-même a déclaré à plusieurs reprises, non-seulement qu'il ne voulait accorder aucune dispense à cet égard, mais encore qu'il ne croyait pas avoir le droit d'en accorder, la lumière liturgique étant, ajoutait Sa Sainteté, d'institution apostolique, biblique et même divine.

« Pas de lampe, pas de réserve ! » a dit encore Pie IX à un Vicaire-général qui, de la part de son Évêque, demandait quelques dispenses pour des églises très pauvres.

Digitized by Google

Le saint Pontife attachait une telle importance aux lampes du sanctuaire qu'il veillait lui-même et en personne à l'entretien des lampes qui brûlaient devant le Saint-Sacrement dans son oratoire privé. Quel exemple pour nous autres prêtres, qui sommes par vocation les dépositaires de l'honneur de JÉSUS-CHRIST et les gardiens officiels de son très sacré Corps!

Tout le monde est d'accord qu'il y a péché grave à laisser par négligence la lampe du Saint-Sacrement éteinte pendant plusieurs heures consécutives.

II

La lampe liturgique doit briller devant le Tabernacle.

La lumière du Saint-Sacrement doit briller, non à côté de l'autel, non sur l'autel ou sur une crédence, non dans une niche, comme quelques-uns le croient permis, mais *devant* l'autel, *devant* le saint Tabernacle. Ainsi le prescrivent formellement les décrets du Saint-Siège et le Rituel romain.

En 1669, des Religieux franciscains ayant demandé à la Sacré-Congrégation des Rites s'il était licite de placer la lampe du Saint-Sacrement de côté dans le sanctuaire, on répondit : « *Negative ; et* OMNINO *lampadem esse retinendam* ANTE *altare Sanctissimi Sacramenti.* » (Décret du 22 août 1669.)

Le Rituel dit positivement : « *Lampas, saltem una, colluceat* CORAM *Sanctissimo Sacramento.* » *Coràm*, devant; et non pas à côté, sur une crédence, ou dans une niche pratiquée dans le mur.

On ne saurait trop regretter l'abus opposé, qui n'est

Digitized by Google

jamais un *usage* légitime; car on ne prescrit point contre le Rituel ni contre les rubriques. Souvent, en entrant dans une église, il faut franchir toute la nef, tout le chœur, entrer même dans le sanctuaire, pour découvrir enfin dans un coin, une malheureuse petite lumière qu'on prendrait volontiers pour un ver luisant égaré, se noyant dans un verre d'eau, ou encore pour une chétive veilleuse de malade. Et chose incroyable, on voit parfois suspendue devant l'autel, sans lumière, enveloppée d'une housse, une belle lampe, offerte jadis au Saint-Sacrement par la piété de quelque saint prêtre ou de quelque bon fidèle! — Certes, ce n'est pas là l'esprit de l'Église.

L'Église veut que la lumière eucharistique frappe tout d'abord les regards des fidèles. Si la pauvreté de la fabrique ne permet pas d'entretenir *plusieurs* lampes (sept, cinq ou trois, comme dit la règle) ce qui serait grandement à désirer, au moins que la lampe unique qui manifeste la présence de Notre-Seigneur dans le Tabernacle, ne ressemble pas à une agonisante, toujours sur le point de mourir. « *Lampas colluceat*; » qu'elle brille tellement que sa splendeur réponde aux paroles de la liturgie : « *Stella ista sicut flamma coruscat, et Regem regum* DEUM *demonstrat.* » Il faut que les fidèles, comme jadis les Mages, puissent voir l'étoile du sanctuaire et être excités par elle à apporter à l'Hôte du Tabernacle les trésors de leur cœur.

Quoique les verres rouges ne soient point défendus, il vaut mieux laisser briller la lumière du sanctuaire dans de simples verres, toujours plus transparents et d'ailleurs plus traditionnels. Si l'on veut des perfectionnements, des embellissements, qu'on suspende des lampes plus riches, ou mieux encore, qu'au lieu d'une on en mette trois, au lieu de trois cinq, au lieu de cinq sept, ainsi que cela est prescrit pour les églises cathédrales.

Digitized by Google

Il est tout à fait permis, dans les solennités, de remplacer la lampe d'huile par un cierge allumé; mais un cierge de *cire*, la stéarine étant tout à fait interdite pour le culte divin. Comme accompagnement du luminaire liturgique proprement dit, la stéarine est *tolérée* par le Saint-Siège.

On ne saurait être trop délicat dans les observances liturgiques, pleines de beaux mystères.

III

De quelle huile on doit se servir pour les lampes du Sanctuaire.

La règle générale qui ressort de toutes les rubriques et d'un usage aussi ancien, aussi universel que l'Église elle-même, c'est qu'on doit employer l'huile d'olive pour le culte divin et, en particulier, pour le luminaire eucharistique.

Cependant comme, dans certains pays, l'huile d'olive est rare et chère, le Saint-Siège tolère l'usage d'autres huiles, pourvu que ce soit vraiment de l'huile, c'est-à-dire de cette belle et suave substance générale qui sert à tant de précieux usages, qui brûle, qui éclaire, qui nourrit, qui adoucit, qui guérit, qui fortifie. « En règle générale, dit la Sacrée-Congrégation des Rites répondant il y a peu d'années à un *postulatum* de plusieurs Évêques, en règle générale, on doit se servir d'huile d'olive. Là où l'on ne peut s'en procurer, le Saint-Siège s'en remet à la prudence des Évêques pour que les lampes soient entretenues avec d'autres huiles, végétales autant que pos sible. *Generatim utendum est oleo olivarum : ubi vero haberi nequeat, remittendum prudentiæ Episcoporum, ut lampades nutriantur ex aliis oleis, quantum fieri possit, vegetalibus.* » (Décret de 1864.)

Digitized by Google

Telle est la règle. Elle exclut le pétrole, et à plus forte raison l'*esprit* de pétrole, en ce sens que ces substances ne sont aucunement des *huiles*.

Il faut reconnaître cependant qu'elle laisse ouverte une petite, toute petite porte par laquelle la prétendue « *huile* de pétrole » peut se glisser dans nos églises, en cas de nécessité absolue et plutôt que de voir une paroisse privée de la Sainte-Réserve.

Mais prenons garde ! n'abusons pas de cette possibilité; n'élargissons pas cette clause, évidemment très étroite, et ne la transformons pas en une permission commune. Il n'est permis, *en conscience*, d'user d'huile de pétrole pour la lampe du sanctuaire, que dans le cas d'impossibilité absolue; or ce cas est véritablement chimérique.

En effet, les pauvres de nos plus pauvres provinces trouvent moyen d'avoir pour manger, soit pour d'autres usages, des huiles végétales, de vraies huiles. Pourquoi le curé et la fabrique ne pourraient-ils pas s'en procurer également ?

« C'est notablement plus cher que le pétrole, » dit-on. Notablement ? non. Un peu plus cher, oui; mais est-ce que Notre-Seigneur et son Sacrement adorable ne valent pas la peine que l'on fasse pour eux quelque petit sacrifice ? Et puis, en quoi se résume ce sacrifice ? Depuis le nouvel impôt, fort considérable, qui pèse sur le pétrole, la différence de l'entretien annuel de la lampe liturgique avec de l'huile végétale ou avec du pétrole est à peine d'une douzaine de francs. Douze francs par an, c'est *vingt sous* par mois; quel est le prêtre, quelle est la paroisse qui ne peut pas trouver un franc par mois pour le bon DIEU ? J'en appelle ici à la conscience d'un chacun. — Je connais plusieurs paroisses où, un certain nombre de familles chrétiennes tiennent à honneur de se char-

Digitized by Google

ger, chacune pendant un mois, non-seulement de subvenir à la petite dépense de l'huile (à peine trois francs), mais encore de veiller personnellement à ce que la lampe soit toujours non-seulement allumée, mais bien propre et bien brillante.

En outre, depuis les horreurs de la Commune, le pétrole est devenu une substance maudite, synonyme d'incendie, d'extermination sociale, de sacrilège, de révolution. En 1864, quand la question fut posée à Rome, les incendies de la Commune n'avaient pas encore stigmatisé le pétrole et ne lui avaient point donné un caractère quasi-satanique; la démagogie ne criait point encore, jusque dans le sein de Rome sous les fenêtres de Pie IX prisonnier : « Vive le pétrole! Mort au Pape! » Cela ne suffirait-il pas pour faire exclure à tout prix le pétrole de nos sanctuaires?

Un pieux pèlerin avait l'honneur d'entretenir le Souverain-Pontife de cette question, au mois de décembre 1871. Le Pape se leva, et avec l'accent de l'indignation il dit : « Oui, cette substance doit être anathématisée! Je ne l'ai jamais permise et je ne la permettrai jamais. » Ces paroles décisives, je les tiens de la bouche même de la personne à qui elles ont été dites. — Après cela, quel est le prêtre qui aura le courage de se servir encore du pétrole?

Quant à l'esprit de pétrole, qui n'a plus même l'apparence d'huile, et dont les explosions sont encore plus faciles et beaucoup plus redoutables, la chose ne fait pas même un doute : il est interdit, *absolument* interdit de s'en servir pour la lampe du Saint-Sacrement.

Digitized by Google

IV

Beau symbolisme du luminaire eucharistique.

1° — La lumière est le plus merveilleux, le plus mystérieux des éléments; elle symbolise JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU vivant et éternel, qui a dit lui-même : « *Ego sum Lux mundi*; je suis la lumière du monde; » et encore : *Ego Lux in mundum veni;* moi, Lumière, je suis venu en ce monde. » La lampe qui brûle devant l'adorable Eucharistie est un symbole et comme une prédication muette de la divinité de Celui qui, pour notre amour, demeure dans l'ombre du Tabernacle.

2° — La lumière de la lampe alimentée par l'huile qu'attire et que transforme la mèche allumée, représente merveilleusement le mystère de la grâce, où JÉSUS-CHRIST attire à Lui les âmes, se les unit, se les incorpore par la Communion, afin de les transformer, de les diviniser. « *Vos estis lux in Domino*; vous êtes lumière dans le Seigneur, » écrivait saint Paul aux premiers chrétiens.

3° — La lumière symbolise la foi en JÉSUS-CHRIST, laquelle tire le monde de ses ténèbres, éclaire nos pas dans le chemin de la vie, et nous donne « les yeux illuminés du cœur », afin que nous puissions comprendre les choses de DIEU et du salut. « *Qui credit in me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ*; celui qui croit en moi ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. » La lampe de l'autel nous prêche continuellement la foi, la foi en JÉSUS-CHRIST, la foi en

Digitized by Google

JÉSUS présent pour nous dans l'Eucharistie, et demeurant nuit et jour au milieu de ses enfants, comme un roi au milieu de ses sujets, comme un capitaine au milieu de ses soldats.

4° — La lumière de la lampe est encore le symbole du prêtre et du peuple fidèle, du curé et de la paroisse, lesquels doivent être, comme cette lumière, tout resplendissants de pureté, de foi vive, de sainteté, et tout embrasés de charité et de ferveur. Ne pouvant rester jour et nuit en adoration devant leur Seigneur, ils chargent la lampe liturgique de les remplacer. Quelle sainte mission a cette lampe ! et quel est le prêtre, quelle est la paroisse qui n'y aurait point de dévotion?

5° — La lumière qui brille et brûle devant le Tabernacle symbolise les Anges et principalement les Anges-gardiens de la paroisse ou de la communauté. Les Anges ont pour symbole, dans le monde matériel, la lumière et le feu; comme cette lampe qui brûle perpétuellement devant JÉSUS, ils resplendissent, ils brûlent d'un amour éternel devant Lui, pour Lui, et en Lui, car il est leur DIEU comme il est le nôtre, et l'Eucharistie est le rendez-vous commun des Anges et des fidèles, de l'Église du ciel et de l'Église de la terre. La lampe mystérieuse nous rappelle donc à tous, prêtres et fidèles, que nous sommes les anges de la terre et que nous devons, comme nos frères du ciel, adorer JÉSUS, aimer, servir JÉSUS. Dans les cathédrales, où sept lampes doivent brûler jour et nuit devant le divin Sacrement, ce symbolisme angélique est encore plus clair, ces sept lumières rappelant les « sept Esprits, *septem spiritus* » qui, suivant les oracles des Prophètes et de l'Apocalypse, se tiennent perpétuellement devant le trône de DIEU, à la tête de tout le monde angélique. « Je suis, disait l'un deux, l'Ange Raphaël,

Digitized by Google

l'un des sept qui se tiennent devant le Seigneur; *unus ex septem qui adstamus ante Dominum.* »

Le pétrole, substance sulfureuse, bitumineuse et nauséabonde, dont la flamme empestée rappelle parfaitement le feu de l'enfer, dont le nom seul est devenu un épouvantail, ne saurait en aucun sens réaliser le précieux et céleste symbolisme de la lumière eucharistique. La lampe pétroleuse a quelque chose de sinistre; et quiconque se rappellera la substance qu'elle contient, qu'elle brûle, pensera tout naturellement, non au ciel, mais à l'enfer; non à l'amour de JÉSUS-CHRIST, mais à la haine sauvage de l'*Internationale* incendiaire.

Donc plus de pétrole dans nos églises!

Il y aurait sans doute bien d'autres choses à dire de la lampe liturgique du sanctuaire. Ces quelques mots suffiront certainement pour raminer le zèle et la bonne volonté dans le cœur de tous les bons prêtres et des pieux fidèles qui les liront.

APPENDICE

Les lampes et les cierges qui brûlent devant le Saint-Sacrement représentent, avons-nous dit, les âmes saintes qui, en union avec les Anges, adorent et voudraient adorer toujours JÉSUS *dans son Sacrement d'amour. Ne pouvant toujours être à ses pieds, elles ont un moyen de suppléer, en partie du moins, à la nécessité de leur absence, en se faisant représenter jour et nuit devant le Seigneur, soit par*

Digitized by Google

une lampe perpétuellement allumée, soit par un ou plusieurs cierges, ainsi que cela se pratique dans les sanctuaires.

Comme il est doux de penser que l'on est représenté, à chaque instant du jour et de la nuit, devant le Saint-Sacrement, par cette lumière mystérieuse, qui symbolise si bien la foi et l'amour! Je connais des âmes pieuses qui entretiennent ainsi, depuis de longues années, dans plusieurs sanctuaires, non seulement une, mais deux belles lampes devant le Très-Saint Sacrement. Que de grâces cette piété persévérante a dû leur attirer déjà et ne cessera de leur attirer dans l'avenir! Plusieurs d'entre elles ont fait à cet égard des fondations à perpétuité, de sorte que même après leur mort, leur lampe honorera sur la terre le même Seigneur JÉSUS *qu'elles contempleront et adoreront sans voile dans la bienheureuse éternité. Une fondation de ce genre revient à sept cents francs, une fois donnés.*

L'entretien annuel d'une lampe, ainsi que nous l'avons dit, ne coûte pas plus de trente-cinq à quarante francs. — Comme je serais heureux si la lecture de ces quelques pages pouvait vous déterminer, cher lecteur, à suivre l'exemple des personnes pieuses dont je viens de vous parler? J'oserais vous engager à confier de préférence cette aumône eucharistique, à l'une des nombreuses Communautés religieuses, d'hommes ou de femmes qui se vouent à l'adoration perpétuelle; ou bien à l'église de votre paroisse; ou enfin à celle auprès de laquelle vous reposerez un jour.

Digitized by Google

LE MARIAGE

Digitized by Google

Digitized by Google

BUT DE CET OPUSCULE

C'est tout simplement un petit résumé de la doctrine catholique touchant le Mariage.

L'ignorance sur cette matière si grave et si délicate est à l'ordre du jour. Et c'est malheureusement tout simple : aux catéchismes, on ne peut entrer dans aucun détail sur le Mariage ; on ferait rire tous les enfants. En chaire, c'est presque aussi difficile ; et quantité de gens s'en choqueraient à tort ou à raison.

La plupart des gens arrivent donc à l'époque du mariage, sans notions précises sur un sujet qu'ils devraient cependant connaître à fond.

Tel est donc le but très simple de ce modeste travail.

Il m'a été demandé par plusieurs prêtres, plus particulièrement désolés de voir les trois-quarts des gens se présenter à eux pour contracter mariage sans avoir la plus légère notion de ce grand Sacrement.

A ce titre, j'ose recommander ces quelques pages au zèle pastoral de MM. les curés, qui pourront les offrir très-utilement à leurs paroissiens lorsqu'on viendra s'adresser à eux à l'occasion de la publication des bans.

Dût-il ne servir qu'à un petit nombre de fidèles, je me croirais encore amplement récompensé.

Je prie la Sainte-Vierge et saint Joseph, Protecteurs de la famille chrétienne, de le bénir et d'en bénir tous les lecteurs.

Sainte-Anne d'Auray, 8 septembre 1877.
En la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MARIAGE

I

Vraie notion du Mariage.

Le Mariage est l'union légitime de l'homme et de la femme.

Le Mariage est d'institution divine. Il remonte aux jours mêmes de la création de l'homme, à qui DIEU donna une compagne, d'abord pour multiplier par lui le genre humain, puis pour le rendre heureux par une société si intime, si douce et si pleine de charmes.

Dès l'origine, le Mariage fut un contrat sacré, essentiellement religieux, béni solennellement par le Seigneur lui-même qui en était l'auteur. Dans tous les temps, partout et toujours, le Mariage a été considéré comme un grand acte religieux, très-solennel, et on l'a entouré de rites sacrés, de bénédictions et de fêtes.

Lorsque le Fils éternel de DIEU, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, se manifesta aux hommes pour les sauver et les sanctifier, il éleva le Mariage à la dignité d'un sacrement, c'est-à-dire d'une source de grâces où les chrétiens qui embrasseraient ce genre de vie trouveraient des grâces, des secours très efficaces pour y vivre saintement et y accomplir plus facilement tous leurs devoirs.

Digitized by Google

Depuis lors, il n'y a plus pour nous, dans le Mariage, un contrat d'un côté, et de l'autre un sacrement : le contrat même est devenu le sacrement. Il n'est pas anéanti : loin de là ; il est surnaturalisé, il est élevé, par la toute-puissance de JÉSUS-CHRIST, à une dignité divine, à la dignité de sacrement. Dans le Mariage chrétien, le sacrement absorbe pour ainsi dire le contrat. Il n'est plus qu'un sacrement sous la forme d'un contrat.

Il est de foi que, pour les chrétiens, le Mariage est un des sept Sacrements institués par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST pour nous sanctifier ; et que, pour eux, il n'y a d'autre Mariage véritable et légitime que le sacrement de Mariage. Ceci est défini par le saint Concile de Trente, comme faisant partie de la révélation et de la doctrine catholique.

II

Ce qu'il faut entendre par le mariage civil.

Quantité de gens peu ou point instruits s'imaginent que le mariage civil, conclu devant le maire, avec les formalités marquées dans le Code civil, est le vrai mariage ; et qu'on ne se présente à l'église, en sortant de la mairie, que pour faire bénir son mariage déjà conclu.

Presque tout le monde croit cela, surtout dans les villes. Sur cent couples, je gagerais qu'il y en a plus de quatre-vingts qui en sont fermement convaincus ; et, sur cent maires, il y en a près de cent qui s'étonneront grandement de ce que je vais dire.

Il est de FOI qu'en sortant de la mairie, quelles que puissent être la majesté et l'amabilité de M. le maire ou

Digitized by Google

de M. l'adjoint, on n'est pas plus marié qu'en y entrant. J'ai connu un maire, grand homme de bien et homme d'esprit, qui, après avoir accompli toutes les formalités prescrites par le Code, disait gaiement aux époux et à la noce :

« Et maintenant, mes amis, allez à l'église et mariez-vous. »

Dans un État bien organisé, rien de plus naturel sans doute que la prescription sérieuse de certaines formalités civiles et publiques, destinées à déterminer très nettement la condition de chacun des citoyens; par conséquent de constater vis-à-vis de tous leur mariage, avec sa date précise, le nom des témoins, la signature de tous, etc...

Mais, entre l'exécution de ces formalités civiles, qui constatent le mariage, et la formation réelle, légitime, irrévocable du lien conjugal, qui unit pour toujours, en conscience et devant DIEU, un homme et une femme, il y a un abîme. Or, c'est de cet abîme que n'ont point tenu compte nos législateurs, parce que, dominés par l'esprit révolutionnaire, ils ont écarté systématiquement de nos lois toute pensée chrétienne, toute idée de foi, et ont prétendu soustraire le mariage, la famille et la société tout entière, à la loi souveraine de DIEU et aux enseignements de l'Église de DIEU.

Seulement, comme l'homme ne peut anéantir ce que DIEU a fait, institué et réglé, le Mariage demeure, pour les chrétiens de France comme pour tous les chrétiens du monde, ce qu'il est devant DIEU et ce que DIEU l'a fait en réalité, c'est-à-dire un sacrement. Par conséquent, en France comme à Rome, comme partout ailleurs, un chrétien, un baptisé qui ne reçoit pas le sacrement du Mariage, n'est point marié, quoi que puissent dire toutes

Digitized by Google

les lois. tous les codes, tous les maires, et même tous les adjoints.

Donc ce qu'on est convenu d'appeler chez nous le *mariage civil* n'est pas le moins du monde le Mariage. C'est tout simplement une formalité de mairie, un enregistrement à qui l'on donne une solennité fort étrange, et dont l'unique résultat est, lorsqu'on est véritablement marié, c'est-à-dire marié à l'église, d'assurer à ce mariage tous ses effets civils: légitimité des enfants qui en naîtront, droits de succession, etc.

Je le sais, ces effets civils du mariage sont d'une importance majeure; mais enfin, ils ne sont point le Mariage lui-même; et il demeure avéré que monsieur le Maire, avec son Code et son écharpe, ne peut pas davantage marier un citoyen et une citoyenne baptisés, qu'il ne peut, en place du curé, célébrer la Messe, ni consacrer le pain et le vin au Corps et au Sang du Seigneur.

C'est uniquement afin d'éviter les rixes entre l'autorité spirituelle et le pouvoir civil que l'Église, qui est bonne et pacifique lorsqu'elle peut l'être sans sacrifier le droit, défend à ses ministres, sauf des cas tout à fait extraordinaires, de procéder à la célébration d'un mariage avant que les deux parties contractantes n'aient rempli préalablement les formalités de la mairie.

Avant la Révolution, l'*état-civil* de chaque Français était réglé par les registres de la paroisse, sous la haute surveillance des Évêques. C'était bien plus simple et tout aussi régulier. Il sera très facile au premier gouvernement sérieusement chrétien que le bon Dieu daignera donner à la France de tout arranger pour le mieux. Il suffira de changer quelques mots aux articles du Code, et de déclarer que l'inscription sur les registres de la municipalité n'aura son effet que si elle est suivie du mariage devant le mi-

Digitized by Google

nistre de la religion ; la déclaration du susdit mariage serait obligatoire dans les trois jours, sous peine d'une amende ou de quelque autre pénalité très-grave. — Quoi de plus simple? quoi de plus facile à réaliser?

III

De ceux dont le mariage serait nul devant DIEU.

Ce sont :

1° Les fous, tout à fait fous ; ils ne peuvent se marier validement.

2° Les enfants, c'est-à-dire les jeunes gens et les jeunes filles qui n'ont pas atteint l'âge fixé par l'Église : quatorze ans révolus pour les garçons ; douze ans révolus pour les filles. — En France, le Code civil parle de dix-huit ans et de quinze ans révolus ; mais c'est là un règlement qui n'oblige point la conscience, parce que le pouvoir civil n'a pas reçu de DIEU la compétence nécessaire pour déterminer ce qui, chez les chrétiens, rend le mariage valide ou nul, permis ou défendu.

L'Église seule a reçu de DIEU ce pouvoir. Ceci est de foi catholique, défini par le Concile de Trente contre les protestants et par le Saint-Siège contre les jansénistes et les césariens. Cependant cette disposition du Code civil n'ayant en elle-même rien de déraisonnable dans nos climats, nos Évêques et nos prêtres s'y conforment pour éviter des conflits dont les suites pourraient être extrêmement graves à tous les points de vue.

3° Ceux que certaines infirmités privent de la possibilité d'avoir des enfants.

4° Ceux qui, croyant se marier avec une personne, en

Digitized by Google

auraient épousé une autre. Mais si, comme cela arrive trop souvent hélas ! on ne se trompe que sur les qualités, sur la fortune ou sur les vertus de la personne que l'on a épousée, le mariage est valide, et il n'y a là qu'un lamentable malheur et une croix de plus à porter.

5° Ceux qui n'auraient dit *oui*, devant le prêtre, que sous l'impression de la violence et d'une crainte telle qu'il n'y aurait pas eu de liberté dans le consentement.

Le consentement libre et véritable est en effet absolument nécessaire pour que l'on contracte validement.

6° Celui qui, par violence, aurait enlevé, malgré elle, une fille ou une femme ; et cela, tant que dure cette violence ; et réciproquement.

7° Ceux qui sont déjà mariés et qui ne sont pas encore veufs.

3° Les sous-diacres, les diacres, les prêtres, les Évêques.

9° Les Religieux et les Religieuses qui ont fait leur profession solennelle.

10° Les parents en ligne directe, à quelque degré que ce soit ; c'est-à-dire les pères et mères avec leurs enfants, petits-enfants, etc. En outre, les proches parents en ligne collatérale, jusqu'au quatrième degré ; c'est-à-dire les frères et sœurs, les oncles et tantes, les cousins germains et les cousines germaines.

11° Ceux qui ont contracté une parenté spirituelle à l'occasion du Baptême (ou de la Confirmation) : c'est-à-dire les parrain et marraine d'une part et leur filleul ou filleule de l'autre, et aussi les parrain et marraine d'une part et de l'autre les père et mère de leur filleul ou filleule. Ils ne peuvent se marier validement entre eux sans une dispense formelle de l'Église.

12° Les parents en ligne directe de la femme ou du mari ; par exemple un veuf ne peut contracter mariage

Digitized by Google

avec sa belle-mère; une veuve, avec son beau-père. En ligne collatérale, on ne peut se marier sans une dispense, jusqu'au quatrième degré inclusivement. Ainsi, un beau-frère veuf ne peut épouser sa belle-sœur, sa nièce, sa petite-nièce, sa tante, ni sa grande tante; et réciproquement, pour une veuve.

13° Un veuf qui aurait tué, empoisonné sa femme, afin de pouvoir librement se marier ensuite avec une autre femme qui aurait été sa complice; et de même pour la veuve qui se serait rendue coupable du même crime.

14° Un catholique qui voudrait épouser une infidèle, une juive, une musulmane: et réciproquement.

15° Ceux qui ne se marieraient point en présence de leur curé (ou de leur Évêque, qui est le curé de tout le diocèse), ou bien sans nombre suffisant de témoins (deux ou trois). En effet, le premier prêtre venu ne peut pas recevoir les serments d'un époux et d'une épouse: il faut que ce soit le propre curé d'une des deux parties contractantes, ou bien son délégué.

Ces *empêchements* au mariage ne le rendent pas seulement *illicite*, c'est-à-dire défendu; ils le rendent de plus *invalide*, c'est-à-dire qu'ils empêchent absolument les deux parties de contracter d'une manière valide, et dès lors le contrat, c'est-à-dire l'union des deux volontés n'ayant point lieu, il n'y a point, il ne peut y avoir de sacrement de mariage: par conséquent pas de mariage du tout.

L'Église a reçu de DIEU le pouvoir de *dispenser* dans certains cas de ceux de ces empêchements qu'elle a elle-même établis dans le cours des siècles; mais pour ceux qui proviennent directement d'une institution divine, elle ne peut en dispenser.

Il y a une autre espèce d'empêchements au mariage, qui, si on passait outre, ne le rendraient point *nul*, mais

Digitized by Google

illicite, et par conséquent coupable, gravement coupable.

C'est ce qu'on appelle « les empêchements *prohibants*. » On en compte cinq :

1° *Le défaut de publication de bans*. Le Concile de Trente, afin de donner aux mariages toute la publicité possible, a ordonné que, les trois dimanches qui précèdent la célébration d'un mariage, l'annonce publique en serait faite dans l'église paroissiale de chacun des futurs, à la Messe paroissiale, par le curé ou son vicaire. Pour des motifs sérieux, on peut obtenir de l'évêché la dispense de tout ou partie de ces bans ou publications ; mais il ne faut pas le demander à la légère, sans une vraie nécessité.

2° *Le défaut de consentement des parents* qui, d'après l'enseignement catholique, seul compétent en cette matière, ne pourrait invalider le mariage, mais le rendrait illicite et gravement coupable. Le Code civil, voulant surenchérir sur la moralité de l'Église de DIEU, déclare *nul* un mariage ainsi contracté sans le consentement des parents ; mais cette loi est nulle de plein droit, au point de vue de la conscience et du droit véritable. Néanmoins, comme elle n'est point mauvaise en elle-même, les curés en tiennent compte, et, afin d'éviter des collisions inutiles, ils s'y conforment en pratique.

3° *La différence de religion*. Si un catholique veut épouser une protestante ou une schismatique, et réciproquement, il doit, sous peine de péché grave, en obtenir la permission de l'Évêque, lequel la donne au nom du Souverain-Pontife s'il n'y voit pas trop de dangers.

Dans tout mariage *mixte*, quel qu'il soit, il faut que les deux parties s'engagent préalablement, devant le curé, par écrit et *sous la foi du serment*, à faire baptiser et élever dans la religion catholique *tous* les enfants, garçons

Digitized by Google

et filles, qui pourront naître de ce mariage. En outre, la partie hérétique ou schismatique s'engage également à respecter pleinement la foi de la partie catholique et à lui laisser, à elle et aux enfants, toute liberté de pratiquer la religion catholique.

Le mariage serait absolument nul si l'on s'imaginait pouvoir remplacer la présence du curé par celle d'un ministre protestant quelconque ou d'un pope.

4° *Les temps prohibés.* On ne peut, sans une dispense de l'Évêque, se marier, du moins avec les solennités ordinaires, pendant l'Avent, ni pendant le Carême.

5e *Le vœu simple de chasteté perpétuelle, le vœu de se faire religieux ou de se faire prêtre.* Pour contracter licitement mariage, il faudrait préalablement être dispensé de son vœu ou par le Pape ou par l'Évêque.

Si les personnes qui doivent se marier craignaient d'être sous le coup d'un des empêchements que nous venons d'énumérer, elles n'auraient qu'à en parler à leur curé, lorsqu'elles vont le trouver pour la publication de leurs bans. Celui-ci ayant l'habitude de ces difficultés spéciales, arrangerait tout pour le mieux.

IV

Du choix d'un époux ou d'une épouse.

Rien n'est plus grave. Il y va du bonheur ou du malheur de toute la vie. Et ce choix est presque aussi difficile qu'important.

C'est facile à concevoir. Sauf des cas très-rares, on s'épouse presque sans se connaître.

Avant le mariage, tout est parfait : le futur est un char-

Digitized by Google

mant jeune homme, gai, aimable, moral, animé des meilleurs sentiments, doué de mille qualités précieuses : il assurera *certainement* le bonheur de cette jeune fille ! Quant à elle, c'est un ange : caractère plein de grâce, qualités de fond, habitude d'ordre, esprit distingué : rien n'y manque. A-t-il de la chance, dit-on, de tomber sur une femme comme cela !

Les renseignements sont toujours excellents ; on ne pardonnerait pas à l'indiscret qui se hasarderait à en donner de louches.

Pour la question d'argent, on y regarde d'un peu plus près ; mais là encore que de légèreté, et par conséquent que de déceptions !

Si, un an après le mariage, les feuilles de rose de la demoiselle ont fait place à d'amers coquelicots, et le bleu de ciel du jeune homme à de ternes et désagréables nuances, à qui la faute ? Presque toujours il la faut attribuer à l'inconséquence vraiment extraordinaire avec laquelle on a contracté le mariage.

Combien de fois n'épouse-t-on pas une jolie figure, au lieu d'épouser un bon cœur ? un sac d'écus, une grosse dot, un titre, un nom, au lieu de vertus chrétiennes et éprouvées, au lieu de l'ordre, et en général de ce qu'un homme sérieux doit ou plutôt devrait rechercher avant tout dans la future compagne de toute sa vie ?

Et il en est de même des filles : elles épousent une moustache bien frisée, une tournure élégante, et elles passent avec une légèreté effrayante sur les principes, sur l'éducation et les habitudes religieuses, sur les bonnes mœurs, sur le caractère, en un mot sur la vraie vie de l'homme auquel elles vont confier leur bonheur, je dirais presque leur conscience et leur salut ; car un mari sans religion perd souvent sa femme, et, par dessus le marché, ses pauvres enfants.

Digitized by Google

Et cela est vrai dans tous les rangs de la société, en haut, comme en bas, comme au milieu.

Après cela, comment s'étonner que tant de mariages tournent mal?

Donc, voulez-vous être heureux en ménage, qui que vous soyez? commencez par *bien* choisir votre femme, votre mari. Mettez-y tout le temps convenable; allez au fond des choses. *Avant tout*, cherchez un mari chrétien, solidement chrétien et *pratiquant*; un chrétien de la veille et de l'avant-veille. Il y en a encore, DIEU merci! et plus qu'on ne croit. Sur ce chapitre, pas de concessions. Qui ne pratiquait pas avant, ne pratiquera guère après. L'expérience qui est là l'a prouvé mille fois. Il vaut bien mieux ne pas se marier que de se mal marier.

Ne consultez pas les premiers venus. Consultez les gens sérieux, chrétiens, expérimentés; adressez-vous au curé de la personne qu'on vous présente, et priez-le de vous dire bien franchement, sous le sceau du secret, ce qu'il sait sur son compte, sur celui de ses parents, de sa fortune, etc. C'est le cas, ou jamais, de mettre en pratique la parole de la sainte Écriture : « Avant d'agir, allez demander conseil à un homme prudent; après, vous n'aurez point lieu de vous repentir. »

Surtout dans les rangs de la classe ouvrière, cette légèreté dans le choix d'un époux ou d'une épouse atteint parfois des proportions inconcevables. J'ai connu un brave ouvrier fort honnête et fort bon, qui vint un jour m'annoncer qu'il allait se marier. Après les premières félicitations d'usage, je lui demandai s'il connaissait bien la jeune fille qui allait devenir sa femme. « Pas beaucoup, me répondit-il tranquillement; mais un de mes amis m'a dit que je ferais bien de l'épouser. — Est-elle agréable de visage? ajoutai-je. — Oh! non, répondit-

Digitized by Google

il; pour dire qu'elle est belle, elle n'est pas belle. — Elle est donc bien bonne, puisque vous la prenez malgré cela? — Je ne sais pas trop. J'espère que oui. — Comment! Êtes-vous sûr du moins qu'elle a un bon caractère, qu'elle vous rendra heureux? — Ah! ma foi, je n'en sais trop rien. Elle ne m'a pas l'air commode. — Est-elle bien chrétienne? A-t-elle de bons parents? — Oh! ça, je crois que non. Je n'en sais rien; mais je crois qu'elle n'est point dévote. — Et vous allez l'épouser comme cela, au hasard? — Mon DIEU, oui; mon camarade m'a dit que je ferais bien. » Et, là-dessus, il s'est marié le surlendemain! N'est-ce pas effrayant?

V

Comment il faut se préparer chrétiennement au Mariage.

Le mariage étant avant tout un sacrement, la première préoccupation d'un chrétien doit être de s'y préparer dignement.

Pour cela, il faut prier plus que d'habitude, demander au bon DIEU la grâce de bien recevoir un sacrement si important, d'où dépend toute la vie. Il faut demander à la Sainte-Vierge et à saint Joseph, Patrons de la famille chrétienne, de bénir l'union qu'on va contracter. Il faut, sans remettre aux derniers jours, se confesser de tout son cœur, et faire une bonne communion la veille ou l'avant-veille du grand jour. D'ordinaire, les fiancés quelque peu chrétiens tâchent de communier ensemble, à côté l'un de l'autre, accompagnés, s'il se peut, de leurs proches parents et de quelques autres intimes.

Digitized by Google

D'après les règles et les anciens usages de l'Église, cette communion des deux époux devrait se faire à la messe même où leur est donnée la bénédiction nuptiale ; cela est indiqué expressément dans le Rituel, Néanmoins, les messes de mariage se célébrant ordinairement fort tard, à onze heures et même à midi, à cause de la mairie, ce bel usage est tombé en désuétude. On s'en rapproche le plus possible, par la communion de la veille dont nous venons de parler.

Cependant il ne faut rien exagérer : tout excellente qu'est cette pratique de communier la veille ou l'avant-veille du mariage, elle n'est point de rigueur. Il ne faut pas la confondre avec la confession qui est obligatoire. Un curé à qui les deux parties contractantes ne présenteraient point le *billet de confession* attestant qu'elles se sont confessées toutes deux, ne pourrait pas passer outre sans manquer gravement à son devoir.

Il y a des gens peu instruits et peu chrétiens qui s'imaginent qu'il suffit, pour être en règle avec le bon DIEU, d'aller dire quelques généralités à un prêtre, sans se préoccuper de se bien confesser, d'examiner sa conscience, de tout dire, de bien se repentir, et enfin de recevoir dignement l'absolution ; pourvu qu'ils tiennent leur billet de confession, ils pensent que tout est dit. Ils se trompent du tout au tout ; et si, le lendemain, ils osent se présenter à l'autel dans cet état de péché mortel, au lieu de recevoir la grâce et les divines bénédictions du sacrement de Mariage, c'est la malédiction de DIEU qui descend sur leur tête, et ils se rendent coupables d'un véritable sacrilège.

Il faut donc de toute nécessité, pour recevoir chrétiennement le sacrement de Mariage, se confesser tout de bon, avec la préparation suffisante, recevoir la sainte

Digitized by Google

absolution, et prendre la résolution bien sérieuse de vivre en bon chrétien, fidèle à la loi de DIEU et aux commandements de l'Église.

Les fêtes, les dîners qui accompagnent ordinairement les mariages et commencent même quelques jours auparavant sont parfaitement légitimes; mais il y faut éviter tout excès, et ne pas perdre de vue le côté si grave, si religieux du Mariage, lequel est de beaucoup le principal.

VI

Des droits exigés par l'Église à l'occasion du Mariage.

Un mot sur les dépenses occasionnées par le Mariage. Je ne parle pas de celles qu'entraînent toujours plus ou moins la toilette, les repas, les cadeaux, la vanité, le plaisir : quoiqu'elles soient trop souvent exorbitantes, personne ne songe à s'en plaindre. Je parle des dépenses qui se font à l'église, et contre lesquelles on murmure parfois.

Constatons d'abord que *jamais* on n'est obligé de payer un sou pour recevoir le sacrement de Mariage. A ce point de vue, le Mariage est, comme le Baptême, essentiellement gratuit; et les plus pauvres ont ici le même droit que les plus riches. Ce que l'on paye, et à très juste titre, d'après des tarifs réglés par l'autorité diocésaine, d'après des tarifs dont Messieurs les Curés n'ont pas le droit de s'écarter, c'est ce que l'on pourrait appeler les pompes de la cérémonie nuptiale, lesquelles, je le répète, n'ajoutent rien au Mariage considéré en lui-même.

Ainsi, pour plus de solennité et de grandeur, vous demandez « un mariage de *première classe*, » c'est-à-dire un

Digitized by Google

mariage où l'église sera tendue de riches tapisseries, où le pavé sera couvert de beaux tapis, où l'autel resplendira de lumières, où l'on chantera, où l'on jouera de l'orgue, où l'on sonnera les cloches, où plusieurs prêtres assisteront le célébrant, etc., n'est-il pas tout simple que vous payiez tout cet apparat? Du moment que vous le pouvez, vous avez mille fois raison d'entourer de solennité et de pompe un des actes les plus importants de votre vie; mais, enfin, vous êtes libre de le faire ou de ne le faire pas: cela n'est pas essentiel au grand sacrement que vous recevez, et les pauvres gens qui se marient sans tout cela sont aussi parfaitement mariés que vous.

La seconde classe paye moins que la première; la troisième, moins que la seconde, et ainsi de suite; cela est tout naturel. A vous de choisir, suivant votre goût ou suivant les moyens de votre bourse.

C'est entre les mains du prêtre que vous versez la somme réglée par le tarif; mais gardez-vous de croire que cet argent soit pour lui: il le touche au nom de la *fabrique*, c'est-à-dire au nom du conseil laïc qui administre les revenus de l'église. Ce qui lui en revient à lui-même est fort peu de chose et devient un des élements de son *casuel*, espèce de traitement supplémentaire, souvent bien insignifiant, et sans lequel le prêtre ne pourrait pas suffire à son existence, quelque modeste qu'on la suppose.

Et puis, n'oubliez pas que, dans les mariages quelque peu solennels, les règlements exigent la présence des vicaires de la paroisse, ainsi que celle d'un certain nombre d'employés. Or, n'est-il point naturel que tout ceci se paye et doive se payer? Sans compter l'entretien, plus coûteux qu'on ne pense, des tapis, des tentures, des meubles, etc., qui s'usent et qui, lorsqu'il faut les renouveler, entraînent des dépenses toujours considérables.

Digitized by Google

En comparaison des dépenses que l'on fait toujours si volontiers pour le repas de noces, la rétribution exigée pour la fabrique, pour le clergé et les employés de l'église est si peu de chose, qu'il faut être bien déraisonnable pour y trouver à redire.

VII

De la célébration du Mariage.

Le grand jour est arrivé. La mariée se fait aussi belle qu'elle peut ; le marié se frise, se pare du peu de charmes qu'a toujours un homme. Tout le monde brille, éclate.

Si l'on n'y a déjà été, on se rend à la mairie et de là à l'église, où le pauvre prêtre, à jeun, attend une bonne demi-heure. J'en ai vu qui n'étaient pas encore à l'autel à midi et demi, une heure moins un quart ; ce qui est un véritable abus.

Au pied de l'autel, avant la Messe, le curé, ou le prêtre délégué par lui, se tourne vers les deux parties contractantes, qui, agenouillées l'une auprès de l'autre, vont recevoir le grand sacrement. L'époux, la main droite dégantée, prend la main droite de l'épouse, qui a également enlevé son gant. Le prêtre leur demande successivement s'ils veulent se prendre mutuellement pour époux, pour épouse ; et si tous deux répondent « *Oui* » (ce qu'il faut faire d'une voix claire et intelligible), ils sont mariés, unis pour toujours, et devant DIEU et devant les hommes.

C'est à ce moment précis qu'ils reçoivent tous deux la grâce sacramentelle du Mariage, laquelle est répandue en leurs âmes par le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, afin de *légitimer* d'abord, puis de *sanctifier* leur union.

Le prêtre qui reçoit ce double serment est ainsi cons-

Digitized by Google

titué, par l'Église, le témoin officiel et nécessaire du Mariage ; mais il n'en est pas le ministre proprement dit. Les bénédictions solennelles et les prières qu'il ajoute, n'empêchent pas les deux époux, et eux seuls, de se conférer mutuellement, si on peut parler ainsi, le sacrement et sa grâce. Au fond, cela revient au même, puisque le consentement mutuel n'est valide que si le curé est là présent pour le recevoir au nom de DIEU et de l'Église.

Immédiatement après le Mariage, le prêtre bénit un anneau d'or (ou d'argent) qu'il remet à l'époux ; et celui-ci le passe au doigt annulaire (le quatrième) de la main gauche de sa nouvelle compagne. Cet anneau représente l'autorité du mari, à qui la femme devra désormais obéir, et qui la tient enchaînée pour toujours au joug, souvent bien lourd, du Mariage. L'époux ne reçoit point d'anneau de l'épouse, parce que, malgré son union irrévocable avec elle, il ne lui est point soumis et ne lui doit point obéissance.

La Messe commence ensuite, pendant laquelle il est malheureusement d'usage de se tenir fort mal. On cause, on se dissipe, comme si l'on n'était pas devant DIEU. Quand nous assistons à un mariage, nous devrions bien, nous autres chrétiens véritables, réformer cet abus, sinon par la parole, du moins par la protestation de l'exemple.

Après la Messe, on se rend à la sacristie pour signer l'acte, avec le prêtre et les témoins, et la cérémonie du Mariage est terminée.

Après une si grande action, il faut bien veiller sur son cœur, et ne pas se dissiper follement, comme le font ceux qui n'ont point de foi. La gravité, la paix, la sérénité, doivent faire le fond des fêtes chrétiennes ; et les joies qui les accompagnent tout naturellement doivent se ressentir de la présence de DIEU dans les cœurs.

Digitized by Google

C'est un véritable abus que de faire, le jour des noces, comme on dit vulgairement, « de la nuit le jour ». Il est impossible que des désordres plus ou moins graves ne soient point la conséquence d'un pareil excès, surtout si on s'y livre à certains jeux, plus ou moins inconvenants, que se permettent ordinairement les gens mal élevés.

Il y avait jadis, et cette sainte coutume tend heureusement à renaître, un usage bien touchant, auquel l'Église invitait les familles chrétiennes et auquel elle présidait elle-même, en la personne du curé. Dans un moment quelconque de l'après-midi ou bien dans la soirée, le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole blanche, était conduit par les deux nouveaux époux, leurs pères et mères et leurs proches parents dans la chambre nuptiale. Là, tous s'agenouillaient, et le ministre de DIEU bénissait solennellement le lit nuptial, priant Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST de féconder l'union des deux époux et de bénir en leur personne les enfants qui viendraient à naître de leur saint mariage.

VIII

Des obligations et devoirs mutuels des époux.

1. *Le devoir conjugal.* — Le premier devoir qui incombe aux époux après leur mariage est ce qu'on appelle spécialement le *devoir conjugal*, sur lequel il serait peu convenable de s'étendre ici, et qui a pour but direct la multiplication du genre humain, et par conséquent de l'Église, sur la terre d'abord, puis dans le Ciel. C'est au confesseur qu'il appartient de résoudre les cas de conscience qui pourraient embarrasser sur ce point les nouveaux époux.

Digitized by Google

II. *La fidélité conjugale.* — Le second devoir, conséquence du premier, est la fidélité conjugale la plus entière. Le péché qui viole cette fidélité est un crime, puni même par les lois humaines, et qui introduit le désordre le plus affreux jusqu'au sein de la famille. L'adultère est un sacrilège; car il viole le sacrement de Mariage et l'union qui en découle; c'est en outre un crime contre la justice; car la femme mariée appartient tout entière à son époux, et réciproquement.

III. *La concorde et l'amour mutuel.* — Le troisième devoir, c'est l'union, la concorde et l'amour mutuel. Cet amour conjugal doit être un amour tendre, chaste et pur. Il est comme l'âme du mariage. Sans lui, la vie commune est une espèce d'enfer. Aussi, dans l'intérêt de leur propre bonheur, non moins que dans l'intérêt de leur conscience, les maris et les femmes doivent-ils veiller de très près à ne pas perdre ce trésor. Hélas! il est fragile; et bien souvent, semblable à un beau vase de cristal; quand il est brisé, on ne peut plus le réparer.

En pratique, c'est le *mauvais caractère* qui est l'ennemi le plus dangereux de l'amour conjugal, et par conséquent du bonheur domestique. Il y a des hommes fort religieux d'ailleurs, qui n'y font pas assez attention : dans leur intérieur, ils se laissent aller aux impatiences, aux brusqueries; ils s'abandonnent d'une manière désolante aux caprices de leur humeur; ils sont grognons, sans délicatesse et sans égards pour leur compagne, qui n'en peut mais; qui, lorsqu'elle est seule, pleure plus souvent qu'elle ne rit; et cependant ils ont fait le serment de la rendre heureuse.

Digitized by Google

Il y a incroyablement peu de maris aimables ; comme il faut bien le reconnaître, il y a extrêmement peu de femmes sensées et raisonnables. Néanmoins, dix-sept fois sur vingt (ce n'est pas trop dire), la perte du bonheur domestique, vient des procédés et des manques d'égards du mari.

Au contraire, la bonté, l'amabilité du mari est presque toujours récompensée par les joies les plus pures du bonheur domestique. Une dame qui avait eu le malheur de perdre son mari après douze années de la plus tendre union, disait un jour, dans l'épanchement de l'intimité, à l'un de ses fils, alors sur le point de se marier, et qui me le répétait lui-même : « Mon enfant, si tu veux être heureux dans ton intérieur, sois toujours, toujours plein de bontés et de délicatesses pour ta femme. Quand j'étais jeune, on s'étonnait parfois de me voir préférer invariablement mon chez moi et la compagnie de ton pauvre père aux sociétés les plus charmantes. Hélas ! je n'y avais pas grand mérite : nulle part je ne trouvais un homme qui fût aussi aimable que ton père ; nulle part je n'en trouvais qui m'entourât de plus de soins. »

Les devoirs de la femme ne sont pas de moindre importance pour le bonheur commun.

Les femmes doivent être soumises à leurs époux ; soumises, non comme des esclaves, mais comme des compagnes, des compagnes aimantes et aimées. La femme est naturellement assez patiente, et la femme pieuse l'est grandement. Or, c'est avec son mari tout d'abord qu'elle doit être patiente, patiente et douce, indulgente, affectueuse, adroite, pour tourner les difficultés, pour préve-

Digitized by Google

nir ou apaiser les orages. Il est indispensable qu'elle se fasse respecter, estimer de lui par la solidité de ses vertus domestiques, par la pratique de toutes les belles et bonnes vertus chrétiennes qui constituent la véritable piété. Qu'elle n'oublie jamais ce que dit l'Apôtre saint Paul : « *La piété est utile à tout; elle a les promesses de la vie présente, non moins que celles de la vie à venir.* »

A ce point de vue spécial, je conseillerais à tout mari, à toute femme, qui tient à conserver l'amour mutuel et le bonheur du foyer domestique, de faire ensemble leurs prières du matin et du soir, tous les jours, de sanctifier tout de bon leur dimanche ensemble, par l'assiduité aux Offices de leur paroisse, et de ne jamais demeurer longtemps sans recourir aux sacrements, lesquels sont la source la plus puissante et la plus excellente de la bonne et solide piété.

Je me suis étendu à dessein sur ce troisième devoir des gens mariés, à cause de son importance exceptionnelle. Après dix ans de mariage, au premier couple venu demandez ce qu'il en pense, et si j'ai raison.

IV. *La cohabitation et la vie commune.* — La quatrième et dernière obligation mutuelle des époux, c'est la cohabitation ou demeure commune.

En se mariant, l'époux et l'épouse contractent l'obligation de vivre ensemble, afin de se soutenir mutuellement dans le chemin de la vie, de se soulager dans leurs épreuves, de se consoler dans leurs peines.

Cette loi est d'institution divine. « L'*homme*, dit le Seigneur lui-même, en unissant et en bénissant Adam et Ève et en instituant le Mariage, *l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse.* » Une fois consommé, le mariage des chrétiens ne peut être dissous que par la mort. Ceci est de foi, de foi révélée et définie.

Digitized by Google

Ici encore le Code civil français foulait aux pieds les droits de DIEU et les lois de son Église lorsqu'il tentait de ressusciter l'institution païenne du divorce, et il usurpe encore aujourd'hui une juridiction qui ne lui appartient pas, lorsqu'il prétend déterminer, en dehors de l'Église et par son autorité propre, les causes qui légitiment la séparation des époux.

Il a été cependant défini par le Concile de Trente, contre les novateurs protestants, qu'il y a plusieurs causes de séparation légitime entre les époux. Les voici :

1° La première et principale cause qui légitime la séparation de deux époux, c'est le crime d'adultère.

2e C'est ensuite les mauvais traitements, sévices et injures graves de l'une des parties. Mais il est bien entendu, de même que pour le cas précédent, que la partie innocente seule a le droit de prendre l'initiative de la séparation.

3° Le cas où le mari, faisant profession d'hérésie ouverte ou d'impiété active, ou de grave immoralité, s'efforcerait d'altérer la foi ou les mœurs de son épouse.

4° La quatrième cause est la crainte fondée pour une malheureuse femme d'être impliquée dans les crimes, quels qu'ils soient, d'un mari coupable.

5° La violence d'un des conjoints, lorsqu'elle est poussée à un tel point qu'il y a pour l'autre des dangers sérieux à courir.

6° Enfin, un motif aussi honorable que rare, qui peut légitimer la séparation de deux époux chrétiens, c'est le désir d'un état de vie plus parfait, qui les pousse tous deux *d'un commun accord* à quitter le monde pour embrasser la vie religieuse, ou entrer dans le sacerdoce. Mais alors il faut, ou que l'un *et* l'autre fassent profession solennelle dans un Ordre monastique; ou bien, si l'époux

Digitized by Google

se contente de se faire prêtre, il faut que l'épouse soit dans un âge ou dans des conditions telles, qu'elle puisse, sans le moindre danger, faire vœu de continence perpétuelle, en vivant dans le monde,

En dehors de ces six causes, il est interdit aux époux, sous peine de forfaire à leur devoir, de secouer le joug de la vie commune et de se séparer l'un de l'autre. C'est quelquefois bien dur; mais avec le secours de DIEU, que l'on peut toujours aller puiser dans la prière, dans les sacrements et dans la piété, tout devient possible.

IX

Obligations des pères et mères.

Sans vouloir faire un traité sur cette très importante matière, rappelons simplement aux personnes qui vont se marier que si DIEU, dans sa Providence daigne les choisir pour leur donner des enfants, pour donner de nouveaux chrétiens à son Église, de nouveaux citoyens à la patrie, ils doivent l'en remercier avec amour comme d'un honneur de premier ordre, au lieu de murmurer, de faire de honteux calculs, comme il arrive trop souvent dans des ménages, trop peu chrétiens, indignes de l'honneur de la paternité et de la maternité.

Dans les pays de foi, les familles sont ordinairement nombreuses, et l'on y est notablement plus heureux. La diminution effrayante des nombreuses familles est une des plaies de notre société déchristianisée, démoralisée par la débauche et par un matérialisme égoïste et maudit de DIEU. Il y a tel et tel département où, depuis quatorze

Digitized by Google

ou quinze ans, le chiffre de la population baisse d'environ trois mille habitants chaque année ! Et, notez le bien, ces terres infécondes sont *toujours* celles où la Religion a perdu davantage sa noble et bienheureuse influence.

Ceci étant bien établi, voici l'ensemble des obligations des père et mère à l'égard de leurs enfants.

1. En se mariant, un époux et une épouse doivent rejeter loin d'eux les pensées méprisables, auxquelles nous venons de faire allusion, et prier DIEU de féconder leur union. Les enfants sont et seront toujours la joie et la couronne des parents,

2. Dans la plupart des diocèses. il est commandé, sous peine de péché grave, de faire baptiser les enfants nouveau-nés dans l'espace de trois jours après leur naissance. Dans certains pays très chrétiens, le Baptême suit presque immédiatement la naissance, à moins d'empêchement grave ; et l'on a soin de donner à ces enfants des noms de Saints, et non pas de ces absurdes noms de fantaisie, qui ne sont propres qu'à témoigner du peu de bon sens des parents.

3. Ce n'est pas une obligation proprement dite pour une mère de nourrir elle-même ses enfants ; mais, si elle le peut, elle ne saurait faire rien de mieux, de plus utile pour elle et pour le vrai bien physique et moral de sa famille.

Si elle est obligée de faire nourrir son enfant par une autre femme, qu'elle la choisisse avec un soin extrême, non seulement au point de vue de la santé, mais encore au point de vue des mœurs. Les nourrices sans conscience, comme il y en tant, sont plus souvent qu'on ne pense la cause, volontaire ou non, des maladies et de la mort d'une quantité de pauvres petits enfants. Une statistique effrayante a été faite à cet égard, par la faculté de Méde-

Digitized by Google

cine, et l'on a constaté, les chiffres en main, que dans plusieurs départements, entre autres dans tous ceux qui se rapprochent de Paris, le nombre des enfants en nourrice qui meurent avant un an, s'élève à cinquante, soixante, et en certains endroits à plus de quatre-vingts pour cent! Il y a donc là un devoir de conscience de premier ordre pour la mère et le père.

Ils veilleront également, et par eux-mêmes, à ce que les nourrices n'allaitent point leur enfant étant couchées. Cela est défendu par l'Église sous peine de péché grave. Maintes fois on a trouvé le pauvre enfant étouffé sous le poids de sa nourrice endormie.

4. Les père et mère doivent former, dès le bas âge, le cœur de leurs enfants à la connaissance et à l'amour du bon DIEU. Avant que ces bons petits ne soient capables de comprendre sérieusement les choses de la Religion, leurs parents doivent leur en donner les charmantes petites habitudes. C'est le père, et plus encore la mère, qui est le premier prêtre, le premier directeur de ses enfants, leur apprenant à faire le signe de la croix, à envoyer de petits baisers au crucifix, à l'Enfant-JÉSUS, à la Très-Sainte Vierge ; à faire leurs petites prières matin et soir, et, un peu plus tard, à ne pas aller jouer avec de mauvais enfants, capables d'altérer la pureté de leur innocence.

5. Des parents chrétiens et craignant DIEU, se tiendront en garde contre une tendance de plus en plus générale en notre siècle, qui est de « gâter » leurs enfants. La gâterie n'est point de la tendresse, c'est de la faiblesse. C'est une maladie maternelle, quelquefois même paternelle, qui commence seuvent de bien bonne heure. Les pauvres « enfants gâtés » en sont les premières victimes ; et un jour viendra où ils maudiront cette faiblesse déplorable. Il faut aimer ses enfants pour eux-mêmes, et non pas

Digitized by Google

pour soi. La conscience chrétienne est le principal remède de la gâterie, laquelle consiste au fond à laisser faire à l'enfant ce qui lui plaît, sans s'inquiéter si c'est bien ou mal, si c'est conforme ou contraire à la sainte volonté de DIEU.

Je signalerai ici la mauvaise habitude, si peu respectueuse et si générale, de se laisser tutoyer par ses enfants. Des parents consciencieux seront inflexibles sur ce point et sauront, pour l'amour de leur enfant, le réprimer, et même le punir quand il le faudra. « *Celui qui aime bien, châtie bien,* » dit l'Écriture sainte.

6. Le père et la mère doivent préparer de loin leurs enfants à suivre le catéchisme, à respecter les choses saintes, en particulier les églises et les prêtres; et ils doivent aider de tout leur pouvoir les efforts du catéchiste, du confesseur, du curé, pour former à la vie chrétienne l'esprit et le cœur de l'enfant que DIEU leur a donné.

7. Ils sont tenus en conscience à n'envoyer leurs enfants, autant que cela dépend d'eux, que dans des écoles ou des pensionnats sérieusement chrétiens. La Religion est souvent dans le prospectus, et ne va pas plus loin. Que les pères et mères n'oublient pas que c'est ici l'un de leurs plus difficiles devoirs. Ils pècheraient gravement et seraient indignes de l'absolution, s'ils mettaient à la légère leur enfant dans ces soi-disant maisons d'éducation laïques (comme il y en a tant), où il serait exposé à perdre peu à peu sa foi et ses mœurs. Les parents ont charge d'âmes aussi réellement que les curés, et ils répondront devant DIEU de la perte de leurs enfants, s'ils ont le malheur d'y concourir, soit positivement, soit même négativement. Ils sont tenus à en faire de bons et vrais catholiques dans la mesure où cela leur est possible.

Digitized by Google

8. Ils devront donner à leurs enfants la double prédication de la parole et de l'exemple. La parole est bien peu, quand l'exemple fait défaut. Surtout au point de vue des habitudes religieuses, de la prière, de la sanctification du dimanche, de l'observation des lois de l'Église, de la fréquentation des sacrements, ce point est essentiel.

9. Ils écarteront de leur maison les amis, les connaissances qui pourraient nuire moralement à leurs fils, à leurs filles; ils veilleront à ne pas laisser entrer chez eux des journaux ni des livres dangereux; et n'y tolèreront pas plus des serviteurs ou servantes, des maîtres ou maîtresses d'une foi ou d'une moralité suspecte.

10. Enfin, les pères et mères vraiment dignes de leur sainte mission, s'efforceront toute leur vie de faire du bien, surtout du bien religieux, à ceux qui leur doivent le jour. Ils vivront de manière à se faire respecter et aimer d'eux, à maintenir de leur mienx l'union de la famille, et à pouvoir espérer légitimement d'être un jour réunis avec eux dans la patrie bienheureuse.

Il y aurait encore bien des choses utiles à dire sur ce grave sujet du mariage chrétien. Le peu que nous venons de résumer ici suffira pour attirer l'attention des gens de bonne volonté, et les aidera, nous en avons l'espoir, d'abord à entrer plus chrétiennement dans un genre de vie hérissé de tant de difficultés, à s'y comporter toujours dignement, et à y trouver les douces bénédictions que le bon DIEU y a semées, comme de belles roses au milieu des épines.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE DÉDICACE

J'offre et dédie ces causeries à tous les jeunes ouvriers, et tout particulièrement aux jeunes gens des Œuvres ouvrières.

Je leur parle ici, à chacun et à tous, en la personne d'un de mes bons enfants qui s'appelle Jacques. Je lui ai fait faire, il y a quatre ans bientôt, une bonne et sérieuse première communion. Il est resté fidèle au bon DIEU, et vient de terminer son apprentissage. Il sent chaque jour croître en son cœur le besoin de mieux connaître le fond même de la vie chrétienne, afin de pouvoir mieux la pratiquer; et je me suis mis à l'œuvre pour l'aider dans ce difficile et saint travail.

Mais, en écrivant pour lui, j'ai pensé que je pouvais rendre service à quantité d'autres jeunes gens; et c'est pour cela que je viens vous parler comme à lui, en même temps qu'à lui, mon cher et jeune lecteur. Pour moi, vous vous appelez Jacques; et, laissez-moi l'ajouter, pour moi, pour mon cœur de père et d'ami, vous êtes mon cher Jacques, c'est-à-dire mon cher enfant.

Écoutez-moi avec confiance, parce que je vous parle avec amour; et tâchez de mettre en pratique les bonnes vérités que, de la part de DIEU, je vous présente dans ces quelques pages.

Bien que ces petites causeries s'adressent directement aux jeunes ouvriers, je crois pouvoir les recommander à toutes les personnes qui se vouent à la sanctification de la jeunesse, sans distinction de classes. La vérité chrétienne est la même pour tous; et, ce qui fait du bien à l'atelier, en fait également au collège, à la pension et jusqu'au régiment. A la place de « patron » lisez « maître, professeur, officier; » à la place « d'atelier, » mettez « classes, » ou « études, » ou « exercice » quelconque; et les avis, et les directions, et les conseils vont droit au but.

Loin d'être un inconvénient, la familiarité de la forme n'est

Digitized by Google

qu'un avantage de plus; avant tout, il faut bien se faire comprendre en des matières aussi importantes, aussi élevées, et trop souvent, hélas! bien peu familières à l'esprit des jeunes gens.

Que le titre de « jeune ouvrier » n'offusque donc ni les collégiens, ni les jeunes séminaristes, ni les étudiants, ni les jeunes soldats. Ce que je dis ici à mon cher Jacques, je le leur dis également; et pour eux comme pour lui, je demande à la bonne Sainte-Vierge sa plus tendre, sa plus maternelle bénédiction.

8 septembre 1875,
En la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

LE

JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE Ier

VRAIE IDÉE DE LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE

I

Ce que c'est que la piété et comment elle est faite pour le jeune ouvrier au moins autant que pour les autres.

La piété n'est pas un ordre de choses réservé aux prêtres, aux religieuses et aux femmes : ce sont les incrédules qui l'ont voulu faire croire, afin d'en éloigner les hommes, en la faisant passer pour une sorte de sentimentalité et de faiblesse d'esprit.

Loin de là : rien n'est plus grand, rien n'est plus noble

Digitized by Google

que la piété chrétienne ; rien ne demande plus d'énergie, de courage, de docilité, de persévérance.

Qu'est-ce, en effet, que la piété, la vraie piété? C'est la participation où nous entrons, par l'effet d'une foi vive et d'une courageuse fidélité, aux sentiments de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lequel est le modèle de toute perfection, l'auteur et la source vivante de la grâce. Plus on est pieux, plus on se rapproche de JÉSUS-CHRIST. Moins on est pieux, plus on s'éloigne de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire du principe de tout bien, de toute bonté, de toute grandeur, de toute vertu, de toute perfection. Plus on est pieux, plus on s'élève, plus on est grand, noble, pur, excellent; moins on est pieux, plus on descend les degrés de l'échelle morale, c'est-à-dire ce qui fait vraiment l'homme, le fils de DIEU, le chrétien.

La piété, mon cher Jacques, est la participation, plus ou moins parfaite, aux sentiments du Cœur adorable de JÉSUS, d'abord à l'égard de DIEU, son Père céleste, qu'il adore, qu'il prie, qu'il aime, qu'il révère; puis, à l'égard de la Sainte-Vierge, sa bienheureuse Mère, qu'il aime et qu'il vénère comme le meilleur des fils aime et vénère la meilleure des mères : puis à l'égard de tous les hommes, qu'il aime comme ses frères et pour lesquels il se sacrifie tout entier; puis enfin, à l'égard de toutes ses créatures, qu'il traite avec la bonté et la justice dues à chacune d'elles. Voilà ce que c'est que la piété, la vraie et solide piété catholique, que l'Église prêche au monde depuis dix-huit cents ans, et que le Fils de DIEU fait homme, la Sagesse éternelle incarnée, JÉSUS-CHRIST, est venu lui-même apporter au monde. Quoi de plus grand? je te le demande; quoi de plus digne d'un esprit élevé et d'un noble cœur?

La piété n'est que la vie chrétienne comprise et pra-

Digitized by Google

tiquée avec délicatesse; et qu'est-ce, après tout, que la vie chrétienne, sinon le service et l'amour de DIEU, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus excellent et de plus nécessaire au monde? La piété est à cette bonne vie chrétienne ce que la crème est au lait. Le lait est déjà bien bon; mais la crème est bien meilleure encore. Si tout chrétien, j'entends tout vrai chrétien, est un soldat de DIEU et un brave, le chrétien pieux est le brave des braves, digne de toute estime et de tout honneur.

D'après cela, mon enfant, juge de ce qu'il faut penser de l'absurde préjugé de ceux qui prétendent que la piété n'est pas faite pour les hommes, et en particulier pour les ouvriers, les apprentis et les jeunes gens!

Elle est faite pour eux, plus encore, s'il se peut, que pour les femmes et les filles, parce que la nature de l'homme étant, par certains côtés essentiels, supérieure à celle de la femme, ou du moins plus forte et plus puissante, tout ce qui est élevé, tout ce qui exige de la puissance et de la force s'adresse tout naturellement à l'homme, avant de s'adresser à la femme. Et de plus, comme la piété n'est jamais plus belle que lorsqu'elle est ardente, généreuse, épanouie, franche et joyeuse, il faut reconnaître qu'elle est faite tout particulièrement pour le jeune homme, lequel est plus que tout autre doué de toutes ces qualités charmantes. Donc, la piété est merveilleusement faite pour les jeunes gens.

Mais ce n'est pas tout; et il nous faut reconnaître que le jeune ouvrier est appelé à la piété, de préférence aux autres jeunes hommes de son âge; et cela pour une raison aussi simple que touchante. Qui ne la devine immédiatement? Le modèle, l'auteur, la source vivante de la piété, JÉSUS, qu'a-t-il voulu être lorsqu'il avait douze quinze, dix-huit, vingt ans? Entre tous les états de vie,

Digitized by Google

en a choisi un, un seul : il a voulu être ouvrier ; il a voulu travailler de ses mains, et gagner sa vie à la sueur de son front.

JÉSUS-apprenti, JÉSUS-ouvrier, JÉSUS dans l'atelier de Nazareth, JÉSUS aidant saint Joseph dans son humble et rude travail de tous les jours ; voilà l'argument sublime et sans réplique qui prouve, plus clair que le jour, que l'apprenti, le jeune ouvrier chrétien est appelé, avant tout autre, à pratiquer la piété et à marcher ainsi sur les traces de Celui qui a dit : « *Si quelqu'un veut être mon dis-* « *ciple, qu'il me suive !* »

Le jeune ouvrier est fait pour JÉSUS, comme l'œil est fait pour la lumière, comme le cœur est fait pour l'amour. Il est fait et merveilleusement fait pour être tout à JÉSUS, pour être un autre JÉSUS.

Le prêtre fidèle, les parents chrétiens, les patrons vraiment dignes de ce nom (lequel renferme une idée de paternité), sont les Joseph de cet autre jeune ouvrier de Nazareth, de ce nouveau fils adoptif de DIEU et de la Sainte-Vierge.

II

Quelques explications sur la nature et les degrés de la piété.

La piété, avons-nous dit, est la participation aux sentiments, aux dispositions saintes du Cœur de JÉSUS. C'est une douce et sainte disposition que JÉSUS-CHRIST, notre DIEU et notre Maître adoré, met dans notre cœur et qui nous porte à aimer et à servir comme de bons fils, notre Père céleste et la Sainte-Vierge, notre Mère du ciel. La piété chrétienne, c'est l'amour filial de DIEU et de la

Digitized by Google

Sainte-Vierge; c'est l'amour pratique de tout ce qu'aime JÉSUS; c'est la conformité de nos pensées, de nos affections, de nos habitudes, aux habitudes, aux affections et aux pensées de JÉSUS-CHRIST. Oh! mon cher Jacques, comprends bien ces choses. Sur cent jeunes gens, il y en a quatre-vingt-quinze qui les ignorent; et cependant leur cœur aimant et généreux serait certainement ravi d'amour s'il venait à les bien comprendre et à les bien goûter.

La piété n'est pas la même chose que la Religion. La Religion est la connaissance de DIEU et le respect de ses commandements; la piété est une union plus intime avec le bon DIEU et une pratique plus fervente de sa sainte loi. La Religion est le premier degré du service de DIEU; la piété en est le second, plus parfait, plus élevé.

La piété n'est pas non plus la même chose que la sainteté. La sainteté est supérieure encore à la piété, et de beaucoup supérieure: pour être un Saint, il ne suffit pas d'être un chrétien pieux; il faut en outre aimer et servir DIEU avec une perfection extraordinaire; il faut, comme on dit, pratiquer les vertus chrétiennes dans un degré héroïque. La Religion, la piété et la sainteté: ce sont les trois degrés de l'amour qui unit l'homme au bon DIEU.

En un sens, tout chrétien est appelé, non seulement à la Religion, mais à la piété. Sans doute, une piété tendre, une piété parfaite n'est pas, comme la Religion, indispensable pour le salut; cependant nous sommes tous appelés dans une mesure à être pieux, c'est-à-dire à aimer DIEU avec plus ou moins de zèle. Le Baptême nous faisant vraiment *enfant* de DIEU, nous sommes tous obligés à aimer DIEU filialement, par cela seul que nous sommes chrétiens. Que serait, dis-moi, un enfant qui n'aimerait pas son père?

La piété est comme l'âme de la Religion; plus il y a de

Digitized by Google

piété chez un chrétien, plus sa religion est vivante, solide, agréable au bon DIEU. Une religion sans aucune piété ressemble fort a un corps sans âme, ou plutôt à un jour sans soleil.

Tu me demanderas peut-être, mon cher Jacques, à quoi sert la piété? à quoi elle te servira, à toi en particulier, dans ta laborieuse condition?

O mon bon enfant, pour toi comme pour nous tous, pour toi plus que pour bien d'autres, la piété, c'est la paix du cœur, la vraie joie et le vrai bonheur de la vie. Si tu es vraiment pieux, JÉSUS sera dans ton cœur; tu ne seras plus seul dans la vie, au milieu des privations et des peines. — Un jour j'assistais à son lit de mort un jeune ouvrier cordonnier de Paris. Il avait dix-huit ans, et s'en allait de la poitrine. Après avoir un peu oublié le bon DIEU, comme cela arrive trop souvent dans nos grandes villes, il était revenu à lui de tout son cœur. Le matin même, il avait reçu en viatique le corps de Notre-Seigneur. « Eh bien, mon cher Edouard, lui disais-je en l'embrassant et en le bénissant, comment cela va-t-il maintenant? Souffrez-vous autant qu'hier? » Et lui, ranimant ses forces: « Oh! maintenant, dit-il, maintenant cela va bien... Je ne suis plus seul pour souffrir... Maintenant nous sommes deux!... JÉSUS est là, dans mon cœur, avec moi. »

Oui, mon cher Jacques, si tu es pieux, tu ne seras jamais seul dans les combats de la vie; tu pourras souffrir (qui est-ce qui ne souffre pas en ce monde?), mais tu ne seras plus, tu ne pourras plus être *malheureux*. Le bon JÉSUS t'aimera, et dans son amour tu trouveras tout.

Aussi nous dit-il par la bouche de l'Apôtre saint Paul : « *La piété est utile à tout; elle a les promesses de la vie présente, aussi bien que celles de la vie future.* » Si nous

Digitized by Google

aimons le bon DIEU comme de vrais fils, il sera pour nous un vrai père, et nous comblera, en ce monde et en l'autre, de ses bénédictions paternelles. Ne l'oublie jamais : la piété est pour nous tous, et surtout pour le jeune ouvrier, le trésor des trésors. « La piété envers notre bon DIEU, dit saint François de Sales, est le souverain bien de notre âme.

Il y a différents degrés dans la piété, comme il y a différents degrés dans la lumière du jour : dans la lumière du jour, on distingue le crépuscule de l'aurore, l'aurore du plein midi ; on distingue un jour sombre et gris d'un jour splendide et radieux. Ainsi en est-il des dispositions de notre âme qui constituent la piété : trop souvent, hélas ! elles ne sont en nous qu'à l'état de crépuscule ; quelquefois, c'est l'aurore ; rarement, chez le jeune ouvrier, c'est le plein jour, à cause du mauvais milieu où il est presque toujours obligé de vivre, et à cause de son âge qui l'expose à bien des misères.

Ceci étant posé, écoute, mon Jacques ; nous allons entrer dans le vif, et traiter les questions les plus pratiques de ta vie de chaque jour.

III

De la piété et des exercices de piété.

Il y a des gens qui croient que les exercices de piété et la piété sont une seule et même chose, ou en d'autres termes, que la piété consiste uniquement dans les exercices de piété. Plus on en fait, meilleur on est, pensent-ils ; et l'on en voit qui s'exterminent à réciter quantité de prières, de chapelets, de psaumes, de chemins de croix,

Digitized by Google

qui ne quittent pas l'église, qui sont criblés de médailles, de scapulaires, de croix, et à qui il faudrait des journées de trente-six heures pour faire ce qu'ils se sont imposé de faire. Avec cela, ils se préoccupent peu d'être doux, humbles, patients, bons envers les autres, indulgents, charitables, mortifiés. Est-ce là de la vraie piété? Pas le moins du monde.

Il en est d'autres qui, tombant dans l'excès contraire, dédaignent les exercices et les pratiques de piété, sous prétexte que le cœur suffit, et que l'on n'a pas besoin de se charger de tant de choses. Ceux-là ne sont pas plus véritablement pieux que les premiers.

Il en est d'autres enfin qui, fidèles aux leçons de leur Mère la sainte Église, s'astreignent à réciter chaque jour une certaine quantité de prières, à ne pas manquer à telles ou telles pratiques pieuses, à porter sur eux un crucifix, une médaille, un scapulaire. En outre, ils veillent de près sur leur conscience; ils aiment et adorent le bon DIEU du fond de leur cœur; ils aiment la prière; ils ont pour la Sainte-Vierge de véritables sentiments de piété filiale; en un mot, ils tâchent de conformer leurs cœurs au Cœur très-saint de JÉSUS-CHRIST. Voilà la vraie et solide piété; voilà des chrétiens véritablement pieux. Leurs exercices de piété tirent toute leur valeur des bons sentiments, des vertus solides qui les animent.

Si, sans s'occuper des dispositions de leur âme, ils se contentaient de multiplier leurs pratiques de piété, ils seraient semblables à ces anciens juifs, de qui DIEU disait : « *Ce peuple m'honore du bout des lèvres; mais leur cœur est « loin de moi.* » Ils auraient les apparences de la piété, mais ils n'en auraient point la réalité. Tels sont ces jeunes gens qui font partie de pieuses, d'excellentes confréries, qui se montrent parfaitement exacts à en remplir toutes

Digitized by Google

les obligations extérieures, mais qui ne veillent point sur leur caractère, qui ne se mettent point en peine d'accomplir les devoirs les plus essentiels de leur état, de respecter leurs parents, de réprimer leurs passions secrètes et d'éviter d'offenser DIEU.

Ce n'est pas à dire que les exercices de piété ne soient en eux-mêmes très-excellents, très-utiles, et même très-nécessaires: celui qui s'imaginerait pouvoir les négliger impunément se ferait une illusion grossière. Les exercices de piété sont, en effet, des pratiques religieuses non-seulement autorisées, mais recommandées par l'Église, précisément pour aider les bons chrétiens à rendre leurs devoirs au bon DIEU, à adorer comme il convient le Très-Saint Sacrement de l'autel, à vénérer et à prier dignement la Sainte-Vierge, à se souvenir des pauvres âmes du Purgatoire, à tenir leurs cœurs plus parfaitement unis à DIEU. La piété ne peut pas plus se passer des exercices de piété, que le corps ne peut se passer de nourriture et de mouvement. Si la trop grande multiciplité des exercices de piété est un abus, l'absence ou la quasi-absence de ces pratiques sanctifiantes est un abus bien autrement grave.

La piété, c'est l'âme ; les exercices de la piété, c'est le corps. Pour que ta piété soit vivante, veille donc, mon bon et cher Jacques, à toujours unir en ta vie et l'âme de la piété et le corps de la piété, c'est-à-dire les dispositions saintes, les bons sentiments qui sont comme l'essence de la piété, et dans une certaine mesure, ni trop grande ni trop petite, les exercices de piété, qui sont destinés à entretenir, à ranimer, à développer et enfin à manifester ta piété.

Si, comme il arrive ordinairement aux jeunes ouvriers, tu as peu de temps à consacrer à ces bons exercices, fais-en un peu; mais ce peu que tu fais, fais-le très-bien, fais-

Digitized by Google

le de tout ton cœur. C'est bien plus à la qualité qu'à la quantité que DIEU regarde. Une pièce de vingt francs, c'est tout petit : oui, mais c'est de l'or ; et parce que c'est de l'or, cela vaut vingt francs : tâche que tes prières, que tes petites pratiques soient toutes d'or, par l'amour et la ferveur qui les animent, et à la fin de ta journée, malgré que tu n'aies pu consacrer à ton Sauveur que peu de pratiques, peu de prières, peu de pénitences et d'adorations, tu auras amassé un véritable petit trésor.

Maintenant, si tu peux joindre la quantité à la qualité, ce sera bien mieux encore. Au lieu d'une petite bourse de pièces d'or, tu en auras un gros sac ; et au jour de l'éternité, tu seras un des richards du Paradis. Mais, de grâce, ne l'oublie pas, cher enfant : la quantité n'est rien, ou du moins bien peu de chose, sans la qualité ; et tes exercices de pitié, quels qu'ils soient, tireront toute leur valeur des dispositions de ton âme.

Voici, à cette occasion, quelques petites directions que tu tâcheras de mettre en pratique dans la mesure du possible :

D'abord, fais tes prières du matin et du soir très-exactement, avec beaucoup de religion, intérieure et extérieure ; ne les fais pas trop longues, et ne t'astreins pas à dire toujours les mêmes prières. Si tu es seul, fais-les tout haut, quelquefois les bras en croix, en union avec JÉSUS crucifié. Si tu n'as pas le temps de les faire à genoux, fais-les en allant au travail, avec le plus de recueillement possible.

Puis, si tu peux entrer un moment à l'église, n'y manque pas. Demande à Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, de bien bénir et de bien garder ta journée.

Tâche ensuite de réciter chaque matin et chaque soir, soit en marchant, soit autrement, au moins une petite

Digitized by Google

dizaine de chapelet, en ayant soin d'offrir chaque *Ave Maria* à une intention spéciale : on dit bien mieux le chapelet de cette manière-là.

Tâche encore de ne passer aucun jour sans rendre tes hommages d'adoration et d'amour à JÉSUS-CHRIST présent pour toi dans son Tabernacle. Si par hasard tu en avais le temps, tu ne pourrais rien faire de meilleur que d'assister à la Messe chaque matin.

Mon bon Jacques, garde le mieux possible l'attention à la sainte présence de DIEU ; pense à lui lorsque tu entends sonner les cloches, ou lorsque tu aperçois un prêtre ou une religieuse, ou bien lorsque tu entends jurer, blasphémer, dire de mauvaises choses.

Enfin fais partie, si cela se peut, de quelque association de piété ou de charité, de quelque patronage, de quelque confrérie, afin de soutenir ta bonne volonté, soit chaque dimanche, soit une fois par mois. L'union fait la force ; et pour garder la piété, rien n'est plus puissant que nos Confréries, que nos Patronages, que nos petites Conférences de Saint-Vincent de Paul. Par-dessus tout, je te recommanderais le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.

Sur tout le détail de ce qu'il sera mieux pour toi de faire ou de ne pas faire, consulte ton père spirituel, dont la prudence guidera l'inexpérience de ta jeunesse.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LE RENONCEMENT CHRÉTIEN

I

De la condition essentielle de la vraie piété, qui est le renoncement à soi-même.

La vraie vie chrétienne et, à plus forte raison, la vraie piété chrétienne n'est possible qu'à la condition de *se renoncer soi-même*. « *Si quelqu'un veut être mon disciple,* « nous dit à tous notre divin Maître, *qu'il se renonce lui-* « *même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive* ».

Le renoncement : telle est donc la condition indispensable du vrai service de DIEU. Et, note-le bien, mon cher Jacques, cette condition est pour toi, comme pour moi, comme pour tous. Sans le renoncement, pas de vie chrétienne, pas de vraie et solide piété ; on pourrait même ajouter sans crainte : pas de salut. L'Évangile, en effet, ne fait ici aucune exception.

Seulement, il faut bien nous entendre. Plus le renoncement est nécessaire, pratiquement et journellement nécessaire, et plus il est indispensable d'avoir là-dessus des idées très nettes.

Se renoncer soi-même, c'est combattre tous ses mauvais penchants, dont le démon se sert pour nous éloigner du

Digitized by Google

bon DIEU. Ce n'est pas renoncer absolument à tout, mais uniquement à ce qui en nous est mauvais ou du moins dangereux pour notre âme. C'est renoncer, pour l'amour de Notre-Seigneur, à tout ce qui est incompatible avec ce qu'il demande de nous. En d'autres termes, c'est retrancher soigneusement de notre esprit, de notre volonté, de notre cœur, de nos habitudes, tout ce qui est mal, tout ce qui est contraire à la sainte volonté et à l'amour du bon DIEU. Voila ce que c'est que se renoncer soi-même,

Tu comprends dès lors, mon enfant, comment et pourquoi renoncer ainsi à ce qui, en nous, est mauvais et corrompu, c'est nous renoncer nous-mêmes. En effet, en renonçant à ce qui, en toi, est mauvais ou dangereux, tu renonces vraiment à cette partie de toi-même qu'on appelle « le vieil homme », ou encore la nature corrompue. Depuis le péché originel, qui a introduit le mal en nous et dans le monde, notre nature a perdu sa pureté, sa bonté primitives ; elle est viciée, elle est portée au mal. Et comme notre nature c'est nous-mêmes, renoncer à ce qui, dans notre nature, est altéré, corrompu, porté au mal, c'est très réellement nous renoncer nous-mêmes. Quand tu combats tes mauvais penchants, tu te combats toi-même ; c'est le chrétien qui lutte en toi contre le pécheur ; c'est l'homme de JÉSUS-CHRIST qui lutte contre l'homme du démon ; c'est le nouvel homme, l'homme régénéré, renouvelé par le Baptême, qui en toi, lutte contre le vieil homme, contre la pauvre victime du démon et du péché.

Tu comprends du premier coup, mon bon Jacques, que le renoncement à soi-même n'est pas un conseil de perfection, mais une loi proprement dite, une obligation de conscience. Lors même que Notre-Seigneur ne nous

Digitized by Google

l'aurait point dit dans l'Évangile, il serait évident que, pour être son disciple, il faut avant tout laisser là ce qui nous empêche de marcher à sa suite, et renoncer au péché, au mal, aux mauvaises habitudes, aux vices, en un mot, à tout ce qui est contraire à sa volonté. Comme nous le disions tout à l'heure, un chrétien sans renoncement, ce serait une apparence de chrétien ; ce serait un homme qui voudrait se bien porter sans vouloir se guérir d'une maladie mortelle ; ce serait un agriculteur qui prétendrait recueillir une belle moisson de froment dans un champ couvert de pierres et de ronces, et qu'il refuserait de déblayer, de labourer, de nettoyer.

Mon Jacques, il faut nous y mettre sans sourciller. Le royaume des cieux exige de l'énergie, et il n'y a que les énergiques qui le conquièrent. Il faut nous renoncer, nous combattre nous-mêmes ; il faut nous vaincre ; et cela, tous les jours, partout, en tout. Il faut tous les jours porter notre croix, la grande et sainte croix du devoir ; il faut imiter, suivre notre Maître et notre Sauveur, en pratiquant de notre mieux l'obéissance, l'humilité, la douceur, la patience, la pénitence, le détachement, la chasteté, la miséricorde, la sainteté dont il nous a donné le premier l'exemple.

C'est dur : oui, sans doute ; mais c'est nécessaire ; mais c'est beau, noble, admirable ; mais c'est le secret, l'unique secret du bonheur, en ce monde et en l'autre.

C'est dur : oui ; mais le ciel est au bout. Et puis, Jésus lui-même est avec nous, dans nos combats. Ne craignons pas de travailler et de souffrir pour Celui qui a non-seulement souffert pour nous, mais qui est mort pour nous et dont le saint amour apporte au cœur la paix et la joie.

Ce travail de chaque jour nous mérite une récompense éternelle, et non-seulement éternelle, mais ineffable, mais

Digitized by Google

incompréhensible. Cette mort à nous-mêmes, c'est la vie. « Souffrir et mourir pour le Christ, disait joyeusement sainte Cécile devant ses bourreaux, ce n'est pas sacrifier sa jeunesse, c'est la renouveler; c'est donner un peu de boue pour recevoir de l'or. »

II

Ce que c'est que renoncer au monde et comment nous y sommes tous obligés plus ou moins.

Pour être au bon DIEU, il ne suffit pas de se renoncer soi-même, il faut encore renoncer au monde.

Cela ne veut pas dire que tous les chrétiens doivent se faire trappistes, ou bien que tous les apprentis, tous les ouvriers doivent quitter l'atelier pour aller s'enfoncer dans le désert et y vivre comme saint Jean-Baptiste, comme saint Antoine. Tu vas le comprendre, mon bon Jacques, lorsque tu sauras bien nettement ce que c'est que « le monde : » et tu seras le premier à reconnaître qu'un chrétien ne peut pas ne pas renoncer au « monde. »

Dans le langage chrétien, le monde, c'est l'ensemble des créatures qui sous l'influence de Satan, se constituent en état de révolte contre JÉSUS-CHRIST, le Seigneur et le Roi légitime.

L'Église, au contraire, prise dans son sens le plus général, est l'ensemble des créatures fidèles qui écoutent JÉSUS-CHRIST, servent et honorent JÉSUS-CHRIST, et accomplissent ainsi la volonté de JÉSUS-CHRIST sur elles.

Le monde, c'est l'opposé de l'Église; et l'Église, c'est l'opposé du monde.

Dans la grande armée de la création, un certain nombre

Digitized by Google

de créatures se révoltent contre leur Chef légitime, JÉSUS-CHRIST, et essayent de ruiner son empire; c'est le monde. Les autres, au contraire, lui restent fidèles, combattent pour lui, obéissent à sa loi, et s'efforcent de le faire régner sur elles-mêmes et sur tout l'univers ; c'est l'Église. Il faut appartenir à l'un ou à l'autre camp. « *Celui qui « n'est point avec moi est contre moi,* » a dit le Seigneur JÉSUS.

Renoncer au monde, c'est, comme tu le vois, mon enfant, renoncer au mal, à tout ce qui porte au mal. C'est ne pas aimer d'abord, c'est ensuite éviter et même combattre le mieux possible les personnes et les choses que JÉSUS-CHRIST n'aime pas, les personnes et les choses qui font ici-bas la guerre à JÉSUS-CHRIST, ainsi qu'aux personnes et aux choses consacrées à JÉSUS-CHRIST.

Tout ce qui est mauvais au point de vue de ton salut et de ta sanctification, tout ce qui est véritablement nuisible à ton âme, à ta foi, à tes mœurs, à ta persévérance dans le service de DIEU, tout cela, mon bon Jacques, c'est le monde.

C'est le monde que JÉSUS-CHRIST a maudit, précisément parce qu'il est tout entier dans le mal. « *Malheur au « monde, à cause de ses scandales !* » a-t-il dit dans l'Évangile. C'est le monde au milieu duquel vivent les chrétiens, mais auquel les chrétiens n'appartiennent pas. « *Vous « autres*, dit Notre-Seigneur à ses disciples, *vous autres, « vous n'êtes point du monde, de même que moi je ne suis « point du monde. Si vous étiez du monde, le monde vous « aimerait ; mais parce que nous n'êtes point du monde, « voilà pourquoi il vous hait. Ne vous en étonnez pas ; car « il m'a haï le premier. Le disciple n'est pas au-dessus du « Maître.* »

Pour toi, en pratique, mon cher enfant, le monde, ce sont les plaisirs et amusements dangereux, où la Reli-

Digitized by Google

gion et les bonnes mœurs sont méconnues, sinon ouvertement outragées ; ce sont les compagnies dangereuses, où l'on chercherait à te détourner du service de DIEU : ce sont ces cabarets, ces clubs, ces cercles, ces théâtres, ces sociétés dont l'influence, à la fois impie et impure, te détournerait tôt ou tard de la pratique des sacrements, et par conséquent de la bonne vie chrétienne. Pour un jeune homme, le monde, le monde qu'il est défendu d'aimer, le monde auquel il est enjoint de renoncer, c'est tout ce qui est occasion de péché, tout ce qui est orgueil, vanité, révolte ; tout ce qui est cupidité, fièvre d'argent ; tout ce qui est luxure, plaisir déshonnête, sensualité, vie molle et intempérante.

Ceci étant bien compris, tu conviendras avec moi, ou plutôt avec l'Évangile, qu'il est impossible en conscience à un jeune homme d'aimer le monde, et que le renoncement au monde est l'*a b c d* de la vie chrétienne.

Renoncer à soi-même et au monde, c'est tout bonnement détester et combattre de son mieux tout ce qui, en soi et hors de soi, est corrompu, corrupteur, opposé à la sainteté de JÉSUS-CHRIST.

C'est ici une affaire de bon sens, non moins que de bonne foi ; une affaire d'intérêt bien entendu, non moins que de devoir rigoureux. Mon Jacques, si je te donnais une belle poire, bien succulente, dont une partie serait pourrie, que ferais-tu? Tu commencerais par enlever soigneusement avec ton couteau tout ce qui serait gâté, absolument tout ; et alors seulement tu mangerais le reste. C'est ce que la Religion te demande de faire en ce qui touche l'ensemble et le détail de la vie : retranche, sans hésiter, tout ce qui est mauvais et dangereux, absolument tout. C'est à la fois le secret de ton bonheur et le résumé de ton devoir.

Digitized by Google

Il y a seulement cette grosse différence entre ma poire et le monde, que, depuis le péché originel, qui a tout brouillé, le mal, le plaisir a pour nous un charme trompeur qui nous fascine trop souvent, nous faisant trouver la mort là où nous croyons trouver la vie; tandis que le bien, le devoir, se présente toujours à notre imagination sous des apparences rudes et difficiles. Mais ne reculons pas : un fruit excellent est caché sous cette écorce amère; et, dans les difficultés du devoir accompli, le bon DIEU a déposé le fruit délicieux du seul vrai bonheur.

III

Du renoncement au péché mortel, premier degré du renoncement chrétien.

Dans le renoncement à soi même et au monde, il y a plusieurs degrés. On peut les réduire à trois principaux : le renoncement des chrétiens ordinaires, le renoncement des bons et fervents chrétiens, le renoncement des âmes saintes qui tendent à la perfection.

Le renoncement des chrétiens ordinaires, que nous sommes tous obligés de pratiquer, si nous voulons sauver notre âme, c'est le renoncement au péché mortel et à tout ce qui pourrait nous y faire tomber.

C'est donc la détestation sincère de tous les péchés mortels, quels qu'ils soient, et, par conséquent, de tous les vices. Le vice, en effet, est au péché mortel ce que l'arbre est aux fruits. Il y a des jeunes gens qui se faussent étrangement la conscience à cet égard : ils voudraient, du moins en pratique, réserver certain penchant, certain

Digitized by Google

péché pour lequel ils ont plus d'attrait. Ils s'imaginent qu'ils peuvent être au bon DIEU en réservant ce péché mignon, qui, à lui seul, coûterait plus à combattre, et surtout à immoler, que tous les autres ensemble. Grande et triste illusion! Se renoncer, c'est renoncer, en soi et en dehors de soi, à *tout* ce qui est incompatible avec la vie chrétienne ; à *tous* les vices, et non pas à tous les vices excepté un ; à tous les mauvais plaisirs, et non pas à tous les mauvais plaisirs excepté un. C'est une question de vie ou de mort ; c'est à prendre ou à laisser. Un seul vice, un seul péché mortel, est aussi incompatible avec la vie chrétienne, que la nuit est incompatible avec le jour, la mort avec la vie.

Il n'y a donc pas à dire, mon enfant ; si tu veux être chrétien, si tu ne veux pas aller brûler éternellement en enfer, il faut de toute nécessité que tu combattes énergiquement, en toi-même et en dehors de toi, les sept vices (ou péchés capitaux) dont l'affreuse liste est connue de tous : il te faut combattre et dominer l'orgueil, avec ses détestables nuances, qui sont le pharisaïsme, l'hypocrisie, la présomption, l'ambition, la révolte ; il te faut combattre et dominer l'envie, avec ses noirceurs, ses méchancetés, ses haines, ses calomnies ; l'avarice, avec son cœur de pierre, ses illusions, ses rapines, ses duretés impitoyables, ses usures, ses injustices ; la colère, avec tous ses emportements et ses violences ; la luxure, la honteuse et déplorable luxure, qui revêt tant de formes et qui tue la conscience, l'intelligence, le cœur, le corps du jeune homme ; la gourmandise et l'intempérance, qui sont, non moins que la luxure, le déshonneur de l'homme, et qui le ravalent au niveau de la brute ; enfin, la paresse, avec toutes ses mollesses, avec ses lâchetés, qui reculent devant les devoirs les plus impérieux.

Digitized by Google

Dans tous ces vices, il n'y a pas toujours péché mortel, DIEU merci ! mais il y a matière à péché mortel. Si l'on a le malheur de s'y abandonner au point d'arriver jusqu'au péché mortel, on sort des voies du salut.

Le premier degré du renoncement à soi-même et au monde exige donc impérieusement la détestation pratique de tout péché mortel, ainsi que des vices et des occasions qui conduisent au péché mortel.

Ces occasions de péché varient suivant les personnes, suivant les circonstances; ce qui est occasion prochaine de péché mortel pour celui-ci ne l'est pas du tout pour celui-là. En pratique, il faut mettre sincèrement la main sur sa conscience; et ce que la conscience nous montrera clairement être, pour nous en particulier, une occasion grave, une occasion dangereuse, il le faut retrancher vigoureusement, sans hésiter, sans marchander. « *Celui qui aime le péril y périra,* » dit l'Évangile.

Et, ici, prends garde aux illusions, mon pauvre Jacques. Le démon est habile, et il attire dans le péché mortel bien des jeunes gens, en leur persuadant que telle occasion mortellement dangereuse pour les autres ne l'est point pour eux, qu'il n'y a pas tant à se gêner et à se garer du mal. Parle de tout cela à ton père spirituel. Personne n'est juge dans sa propre cause; et à deux, on y voit plus clair qu'à soi tout seul.

Ainsi, détestation pratique du péché mortel, des vices et des occasions prochaines de péché mortel : telle est la règle du renoncement à son premier degré.

Digitized by Google

IV

Du deuxième et du troisième degré de renoncement.

Le second degré du renoncement chrétien consiste à combattre avec une volonté sérieuse et persévérante le péché véniel, ainsi que les défauts naturels qui nous font habituellement commettre les péchés véniels. C'est le renoncement des chrétiens pieux et fervents. Ce sera, je l'espère, le tien, mon cher Jacques ; car, par le temps qui court, il faut être très bon pour rester bon : et, l'expérience le prouve chaque jour, il n'y a guère que les chrétiens très sérieux qui aient la force de résister au torrent.

Tu pratiqueras donc de ton mieux ce second degré du renoncement. Sans cela, point de piété vraie, et surtout point de ferveur. Tu eviteras le moins imparfaitement possible ces fautes quotidiennes, auxquelles tant de jeunes gens ne font aucune attention, parce que, disent-ils, ce ne sont point des péchés mortels. Ce ne sont point des péchés mortels, il est vrai ; mais ce sont des péchés ; et un chrétien qui respecte tout de bon sa conscience ne se les permet pas.

Voudrais-tu, dis-moi, ajouter une douleur aux douleurs de ton Sauveur JÉSUS-CHRIST pendant sa Passion, sous prétexte que ce n'est point cette douleur de plus qui lui a donné la mort? Aurais-tu le cœur d'ajouter une épine, une seule épine à sa sanglante couronne? un soufflet, un outrage, un coup, à tous ceux qui l'ont accablé?

Digitized by Google

Ceux que l'on aime, va-t-on, de gaieté de cœur, les offenser, sous prétexte qu'ils n'en mourront pas? Voilà cependant ce que l'on fait quand on commet volontairement et de sang-froid le péché véniel.

Et puis, le Purgatoire n'est-il pas là, le terrible, le redoutable Purgatoire, dont le feu est le même que celui de l'enfer, sauf qu'il n'est pas éternel? Le feu du Purgatoire, nous disent les saints Docteurs, est plus à redouter que tout ce que l'homme peut souffrir en ce monde.

Donc, plus de péché véniel, volontairement du moins. Il le faut détester, il faut y renoncer une bonne fois. Si tu y tombes, mon pauvre Jacques, que ce ne soit jamais que par surprise, par fragilité; jamais de propos délibéré.

Un jour, la très pieuse reine de France Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, était ainsi tombée, par fragilité, dans une petite faute de caractère; elle s'était laissée aller à un vif mouvement d'impatience. Quelques instants après, pleine de regrets, elle se mit à pleurer et comme ses larmes ne tarissaient point, une de ses dames d'honneur lui dit doucement pour la consoler. « Ne pleurez pas ainsi, Madame; après tout, ce n'est qu'un péché véniel et bien véniel. — Véniel, tant que vous voudrez, répondit la reine, mais il est mortel à mon cœur. »

O mon enfant, que tout péché, quel qu'il soit, devienne ainsi mortel à ton cœur, à ton cœur de chrétien! En pratique, déteste le péché véniel, autant que le péché mortel, s'il se peut; et je te le répète, ne le commets jamais de propos délibéré, à froid, sans combat. Le bon DIEU t'aime tant! Ne froisse donc jamais son divin Cœur par une infidélité préméditée.

Quant aux défauts naturels qui sont plus ordinairement la cause de nos péchés véniels, de nos fautes de chaque jour, nous en reparlerons tout à l'heure : c'est un sujet si

Digitized by Google

important et si pratique, au point de vue de la piété, qu'il faut le traiter avec quelque détail. Le renoncement des chrétiens fervents porte directement sur ces défauts, lesquels sont ainsi la nature de nos luttes quotidiennes, et souvent de nos luttes les plus difficiles.

Enfin, le troisième degré du renoncement, c'est le renoncement de notre volonté aux moindres imperfections. C'est le renoncement des âmes très-pures qui aspirent à la perfection de l'amour du bon DIEU. C'est, par conséquent, le renoncement du très-petit nombre. Si le second dégré du renoncement est déjà de la bravoure, celui-ci est de l'héroïsme. Il procure la joie parfaite, la grande et sainte joie de JÉSUS-CHRIST, qui unit l'âme intimement à son DIEU et la rapproche du modèle de la parfaite sainteté, JÉSUS, le Saint des saints, à qui soit bénédiction, gloire et amour!

Tout difficile qu'il est, ce degré parfait du renoncement est possible à un jeune homme, à un jeune ouvrier, tout comme aux autres. S'il n'y a qu'un très-petit nombre de chrétiens qui arrivent à la sainteté, tous, néanmoins, y peuvent et y doivent prétendre: et c'est en visant très-haut que l'on arrive à son but. J'en ai connu et j'en connais encore quelques-uns qui vivent dans cette perfection de la fidèlité à JÉSUS-CHRIST. Quelle belles âmes! Quels cœurs élevés! Et comme ils ont trouvé le secret du vrai bonheur!

Digitized by Google

V

Les défauts naturels.

Voici, mon cher Jacques, un sujet très-important et très-pratique, sur lequel j'appelle toute ton attention.

Nous avons tous des défauts naturels, et tous tant que nous sommes, nous devons les combattre courageusement, si nous voulons être de vrais chrétiens et ne pas nous exposer à quantité de fautes.

Nos défauts naturels sont certaines tendances, certaines dispositions mauvaises qui proviennent presque toujours de notre tempérament physique, et qui nous portent au mal avec plus ou moins de violence. Depuis le péché originel, tout a été bouleversé en nous et autour de nous ; et jusque dans notre corps il s'est introduit des désordres qui influent cruellement sur notre âme.

Nous ne pouvons pas changer notre tempérament ; aussi ne pouvons-nous pas extirper complètement nos défauts naturels, qui naissent de ce tempérament. Nous pouvons et nous devons les combattre, les réprimer, leur résister ; mais nous ne pouvons pas les détruire. Cela ne se fera que par la mort et que par la résurrection, après laquelle nous serons tout renouvelés et tout parfaits.

Nos défauts naturels sont comme la barbe : nous ne pouvons pas l'empêcher de pousser ; et, au moment même où nous la rasons, elle repousse ; néanmoins, si nous sommes exacts à nous raser souvent et avec soin, notre visage est toujours propre. De même nous devons raser,

Digitized by Google

et raser de très-près, nos défauts naturels, sous peine de porter devant DIEU une conscience malpropre, une âme mal soignée, indigne de notre qualité d'enfants de DIEU.

Il y a plusieurs espèces de tempéraments : le *sanguin*, le *nerveux*, le *bilieux*, le *lymphatique*, Les jeunes gens qui ont un tempérament *sanguin* sont naturellement portés à la violence ; ils sont passionnés, dépassent facilement le but, et sont capables de grands excès. Par contre, ils tirent de ce tempérament même des dispositions, des qualités précieuses : de l'activité, de l'énergie, de l'entrain, de la gaieté, de l'esprit naturel, de l'ardeur pour toute chose ; et, quand ils ont soin de retrancher l'excès de tout cela, ils gardent ce qui est bon dans leur tempérament, et suppriment ce qui est dangereux ou mauvais. Or, c'est surtout par la piété et par le travail de la conscience que nous obtenons cet excellent résultat.

Les jeunes gens dont le tempérament est *nerveux*, sont portés à l'irritabilité, à la colère ; ils sont facilement cassants, raides, entêtés, humoristes, de caractère désagréable. Par contre (car la bonne qualité est toujours à côté du défaut), ils sont capables de résolutions promptes et fortes ; ils se relèvent vivement de leurs chutes ou de leurs défaillances ; ils sont persévérants et mènent à bien ce qu'ils entreprennent. Ils sont peut-être moins forts, mais plus fermes, plus actifs que les gens sanguins. Ici encore, la conscience chrétienne a son beau rôle à jouer, en réprimant ce qui est mauvais, en développant ce qui est bon.

Le troisième tempérament, qui est le tempérament *bilieux*, nous porte à la tristesse, à la taciturnité, à l'humeur mélancolique, aux idées noires, au découragement ; mais aussi il nous prédispose à la méditation, au sérieux

Digitized by Google

de l'esprit, à la persévérance dans les entreprises. Comme dans les autres, il y a dans ce tempérament beaucoup de bien, mêlé à beaucoup de mal. La douceur chrétienne, la paix du cœur, la joie de la conscience sont des remèdes directs aux dangereuses tendances du tempérament bilieux.

Enfin, les jeunes gens au tempérament *lymphatique* se trouvent enclins à la légèreté de caractère, à l'étourderie, à la dissipation, au plaisir; ils sont naturellement inconstants, frivoles, mous, paresseux, sans ressort; et à côté de cela, ils sont habituellement enjoués et aimables, gracieux aux autres, bons enfants, doux, faciles à vivre; mais tout cela est peu solide, et il y a plus de forme que de fond.

Tâche, mon enfant, de découvrir soit par toi-même, soit par une conversation sérieuse avec quelque personne expérimentée qui te connaisse à fond, quelles sont les tendances principales de ton caractère, et quel est ton tempérament dominant. Par le peu que nous venons de dire, il te sera facile de mettre le doigt sur la plaie, et de voir de quel côté tu dois porter désormais tes efforts.

Rien n'est plus commun que les illusions sur ce point: c'est si commode de frapper à côté, et de laisser en paix l'endroit sensible! Les gens qui laissent en paix leurs véritables défauts, pour combattre à bon marché les défauts qu'ils n'ont pas, ressemblent à Sancho-Pança qui, une certaine nuit, se donna la discipline à tour de bras, non sur son dos, mais sur l'écorce d'un gros arbre auprès duquel il s'était mis. Le pauvre Don Quichotte, qui de loin entendait les coups, pleurait de compassion.

Du courage, mon brave Jacques! Pour l'amour de DIEU, tâchons de bien connaître d'abord, puis de bien détester, puis enfin de bien combattre nos défauts naturels.

Digitized by Google

VI

Des défauts qui nuisent le plus à la piété; et d'abord de la légèreté d'esprit.

Nous l'avons dit, et rien n'est plus vrai: un jeune chrétien qui aspire à bien servir le bon DIEU doit combattre sérieusement ses défauts naturels, parce que ces défauts l'entraîneraient dans une foule de péchés, et que le péché, même véniel, quand il dégénère en habitude, nuit beaucoup à la piété.

Il ne faut pas nous décourager dans ce combat, quoiqu'il recommence chaque matin et dure toute la vie. En effet, nos défauts bien combattus deviennent pour nous de fréquentes occasions de mérites et de sanctification; et, en ce sens on peut dire très-véritablement que nos défauts naturels nous conduisent au ciel plus sûrement peut-être que nos qualités naturelles, qui bien souvent nous inspirent trop de confiance en nous-mêmes. Ne perdons pas de vue cette pensée, surtout lorsque nous sommes tentés de jeter le manche après la cognée, en voyant pousser et repousser la maudite barbe de ces défauts que le rasoir de la conscience et de la bonne volonté coupe cependant avec tant de soin.

Maintenant, quels sont, mon cher Jacques, les défauts naturels qui, si tu les laisses pousser, nuiraient le plus à ta conscience et à ta piété? On pourrait en énumérer un grand nombre; je te signalerai, pour commencer, *la légèreté d'esprit*.

Digitized by Google

La *légèreté*, c'est le péché mignon des jeunes gens. La légèreté est une fâcheuse disposition d'esprit qui nous porte à manquer de sérieux dans tout l'ensemble de notre conduite ; à prendre sans réflexion, sans raison, des déterminations quelquefois fort graves ; à vivre dans l'insouciance, à agir, à parler en étourdis ; à bavarder à tort et à travers, à rire de tout, à juger à la légère, sans rien approfondir.

Un garçon léger abandonnera facilement, sans rime ni raison, d'après le conseil du premier venu, une excellente position, où son avenir et sa conscience sont en sûreté ; et cela, pour courir je ne sais quelle aventure. Pour un rien, il désertera nos chers Patronages, nos Cercles, unique abri de sa foi et de ses mœurs ; il embrassera un état sans avoir prévu où cela peut le mener. J'en ai même connu qui se sont mariés comme cela, en vrais moineaux. « Mon père, me disait naguère une de ces pauvres têtes, je vais me marier. — Ah ! vraiment ? lui dis-je ; mais tu es bien jeune, mon enfant ; vingt-deux ans à peine. Du moins ta future est-elle bonne, bien chrétienne ? — Ah ! ma foi, je n'en sais trop rien. C'est un de mes amis qui la connaît. Il m'a dit que je ferais bien de l'épouser ; et moi j'ai dit oui. — Et quel âge a-t-elle ? — Ah ! c'est bien là l'inconvénient ; il paraît qu'elle a quatre ou cinq ans de plus que moi. — Et le caractère ? — Ah ! pour ça, je crois qu'elle ne doit pas être commode. Mais mon ami me dit qu'elle est rangée. — Et tu vas l'épouser, imbécile ! Il faut te dégager de là ; tu serais malheureux toute ta vie. — Ah ! pour ça c'est bien possible ; je ne dis pas non. — Et tu veux l'épouser tout de même ? — Puisque j'ai dit oui. » Et quatre ou cinq jours après, mon étourneau faisait ce beau mariage.

La légèreté d'esprit est un mal beaucoup plus grave

Digitized by Google

qu'on ne pourrait le croire au premier abord. Elle nous empêche de prendre au sérieux le service du bon DIEU, de réfléchir aux instructions religieuses qui nous sont données avec tant de zèle, et de nous former ainsi un esprit solidement chrétien. La piété est chose sérieuse ; un étourdi pourra aimer la piété, y revenir de temps à autre ; jamais il ne la pratiquera tout de bon.

La légèreté mine nos meilleures résolutions. Elle pousse tellement à l'amour du plaisir, que l'on s'expose à tout propos aux occasions les plus dangereuses. Elle incline toujours à mettre le caprice avant le devoir ; elle a la rage de s'amuser, de s'amuser toujours, de s'amuser quand même. Sans doute il est permis de s'amuser ; mais jamais aux dépens de la conscience et du devoir.

Et comment se corriger de cette malheureuse légèreté d'esprit ? D'abord, en s'habituant à réfléchir avant de prendre une détermination ; en s'habituant à modérer sa langue, à éviter les lectures frivoles, à ne pas se moquer et à ne pas rire de tout ; en évitant les camarades étourdis, farceurs, coureurs, comme il y en a tant.

Ensuite, en joignant chaque matin à sa prière quelques minutes de réflexion, pour prévoir les occasions de bien ou mal faire qui pourront se présenter dans le courant de la journée. Ce petit examen quotidien de prévoyance est un moyen très puissant pour se corriger de la légèreté, comme de tous les autres défauts.

Unis à cela l'excellente habitude de te confesser et de communier un peu souvent ; peu à peu ta conscience deviendra forte et lumineuse ; la grâce de JÉSUS-CHRIST suppléera à ce qui manquera du côté de tes dispositions naturelles ; et tu deviendras un si brave chrétien, un si bon et si fidèle serviteur de DIEU, que les camarades trouveront en toi un modèle, sinon parfait, du moins aussi excellent que possible.

Digitized by Google

Donc, la légèreté, premier défaut naturel qu'il te faut combattre sérieusement, mon brave Jacques, pour peu que tu t'y sentes porté. Sans cela, ta piété ne tiendrait pas.

VII

De l'entêtement.

L'entêtement est une disposition habituelle à tenir tellement à ses idées, même à ses idées les moins réfléchies, que rien ne saurait en faire démordre. Les entêtés sont des esprits ordinairement étroits, presque toujours assez orgueilleux, qui se butent sans savoir pourquoi, et s'obstinent à faire ce qu'ils ont résolu, uniquement parce qu'ils l'ont résolu. Ils acceptent difficilement les conseils des autres, et surtout la direction des personnes plus éclairées.

L'entêtement n'est bon à rien. Il est la caricature de cette excellente qualité naturelle que l'on appelle la fermeté. Autant la fermeté est bonne, et nécessaire pour marcher droit dans le chemin du devoir, autant l'entêtement est un obstacle au bien. S'entêter dans le bien, ce n'est plus de l'entêtement, c'est de la fermeté. Nos martyrs, qui résistaient à toutes les séductions, à tous les prétendus raisonnements des impies, à leurs menaces, à leurs supplices, n'étaient point des entêtés, comme leurs bourreaux le prétendaient; c'étaient des héros de fermeté, d'énergie et de persévérance, dignes de toute admiration et au dessus de tout éloge. Au contraire, les gens qui, pour soutenir leurs idées propres, refusent d'obéir, soit en matière de religion, soit en politique, soit en autre chose, ne sont que des entêtés, souvent fort ridicules,

Digitized by Google

presque toujours fort coupables. L'ignorance et l'orgueil sont ordinairement la racine de l'entêtement.

Prends garde de t'entêter de la sorte, mon pauvre Jacques. A ton âge, on n'en sait pas long ; et presque tous ceux avec qui tu vis ont une expérience et des lumières supérieures aux tiennes. Rien n'est donc plus raisonnable, et dès lors plus chrétien, que d'être docile aux directions des personnes plus âgées, surtout si, à l'âge, vient se joindre l'autorité.

Ainsi, quoi de plus raisonnable, quoi de meilleur, je te le demande à toi-même, que d'être bien docile, en tout ce qui touche ta conscience et la bonne direction de ta vie, à ton confesseur, aux prêtres qui t'enseignent tes devoirs, aux bons directeurs de l'Œuvre dont tu fais partie ? Ils en savent plus que toi ; et tu n'auras jamais qu'à gagner en soumettant volontiers ta manière de voir à la leur, et en ne t'imaginant pas que tu as plus d'esprit qu'eux.

Ainsi encore, vis-à-vis de tes parents, vis-à-vis de ton patron et de tes autres supérieurs ; prends garde à t'obstiner à penser et à dire autrement qu'eux, à faire les choses autrement qu'ils ne te disent de les faire. Bien entendu, je suppose toujours, ce qui doit être, à savoir que tes parents et tes patrons sont d'honnêtes gens et des chrétiens, incapables par conséquent de te détourner de la bonne voie. Si, par malheur, il en était autrement, je te dirais : « Sois très prudent et très ferme ; et, dans le doute, va consulter ton père spirituel, ou quelque autre personne bien chrétienne, que tu sais digne de toute ta confiance. »

Si tu es porté le moins du monde à ce désagréable défaut de l'entêtement, prends garde à toi, mon enfant ; prends garde à ta tête. Les têtes dures ont peu de cervelle. Si tu te laissais aller à cette tendance, tu ne ferais rien

Digitized by Google

de bon, ni maintenant, ni plus tard. Si tu es encore apprenti, souviens-toi que ce nom seul, « apprenti, » vient d'*apprendre* ; et qu'on ne peut pas apprendre quand on n'est pas docile à l'enseignement du maître. Or, par cela seul que tu es jeune, tu es apprenti en toutes choses : en religion, en expérience de la vie, en bonnes habitudes, aussi bien qu'en orthographe, en grammaire, en arithmétique. Donc, pas d'entêtement ; donc, respect pratique de l'autorité et de l'enseignement de l'autorité.

Et note bien, mon bon Jacques, qu'un entêté peut avoir mille qualités précieuses, un excellent cœur, des mœurs très pures ; seulement son entêtement gâte toutes ces bonnes choses, et risque de lui faire faire de grosses sottises, parfois même de gros péchés. En tout cas, il le rend désagréable aux autres, impatientant et peu sympathique. On ne saurait être bien solidement pieux, en se laissant aller à l'entêtement. Quoi de plus opposé, en effet, à la grande maxime évangélique : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ?* »

Et ne viens pas me dire que tu es « doux de cœur ; » il y a de doux entêtés, des moutons qui ont la tête aussi dure que leur laine est douce. Prends donc, en présence de DIEU, la bonne résolution de plier ton jugement devant le jugement plus éclairé, non-seulement de ton père spirituel, mais encore de tes parents, de tes maîtres, en un mot, de tous ceux à qui tu dois de la déférence. Obéis humblement, sans raisonner, sans *marronner* ; et imite avec amour le très doux et très humble JÉSUS de Nazareth, ton modèle adorable et adoré.

Digitized by Google

VIII

De l'amour-propre

Si la légèreté et l'entêtement nuisent grandement à la bonne et sérieuse vie chrétienne, l'amour-propre ne lui est pas moins contraire.

Par *amour-propre*, on entend ordinairement ce travers d'esprit qui porte tant de jeunes gens à faire trop attention à eux-mêmes, à ce qu'ils disent, à ce qu'ils font, à ce que les autres peuvent penser et dire d'eux ; qui les rend susceptibles et personnels jusque dans les meilleures choses, et leur fait attacher un prix exagéré aux critiques et aux louanges.

Un jeune homme piqué du ver de l'amour-propre perd bientôt sa bonne et chrétienne simplicité. Au lieu de chercher à faire le bien tout bonnement pour plaire au bon DIEU et pour accomplir son devoir, il s'habitue à faire trente-six retours sur lui-même, sur les autres, sur l'effet qu'il fera, sur ce qu'on dira de lui ; retours inquiets, plus inutiles les uns que les autres. Le moindre signe de blâme et surtout de raillerie le met sens dessus dessous ; et j'en ai connu qui, pour un mot dit en l'air, sans aucune intention, soit par un supérieur, soit par un camarade, s'en sont allés la mort dans l'âme, presque les larmes dans les yeux, roulant dans leur esprit des idées noires, des désespoirs de Jocrisse, et cela, pendant des jours et des jours, sans compter les nuits. Au bout d'une semaine, on s'apercevait de quelque chose ; ils avaient une figure allongée, une mine sombre, crispée. On leur demandait

Digitized by Google

affectueusement s'ils étaient malades, et l'on finissait par découvrir le pot-aux-roses : tout cet orage s'était amoncelé à la suite d'une piqûre d'épingle ! Et voilà un pauvre garçon qui, pendant trois jours, pendant huit jours, quelquefois même davantage, avait perdu la paix du cœur, les douces pensées de la piété et de la prière ; il avait nourri des pensées d'amertume, parfaitement opposées à la charité chrétienne, à la justice, au respect, à l'humilité ; et la faute, à qui ! A l'amour-propre, rien qu'à l'amour-propre.

L'amour-propre n'apporte avec lui que le trouble et la peine. Au lieu que la piété rend heureux, l'amour-propre déflore la paix de notre âme, s'il ne l'enlève pas tout à fait. Il est diamétralement opposé à cette simplicité et droiture d'intention sans laquelle on ne saurait plaire au bon DIEU. Le bien qu'on fait au milieu des agitations de l'amour-propre perd les trois quarts de son prix ; c'est comme une belle étoffe qu'on aurait négligé de bien serrer et qui se trouve toute piquée des vers. Quand on se laisse aller aux retours de l'amour-propre, il envahit tout : la prière, l'obéissance, les bonnes mœurs, ce qu'il y a de meilleur et de plus saint.

On s'habitue à faire les choses en vue des autres, pour être estimé et aimé ; de là à l'orgueil proprement dit et même à l'hypocrisie, il n'y a qu'un pas.

Il engendre je ne sais quelle timidité déplorable qui paralyse quantité de bons mouvements ; de peur de ne pas assez bien réussir, on se tait quand il faudrait parler ; on reste en arrière, on s'efface quand il faudrait se montrer ; on demeure dans l'inaction quand il faudrait agir ; et l'on perd ainsi mille occasions excellentes de faire le bien et d'empêcher le mal.

O mon cher Jacques, prends bien garde à l'amour-

Digitized by Google

propre ! C'est un travers d'esprit bien commun chez les jeunes gens. Il l'est autant, si ce n'est plus, que la vanité chez les filles. C'est lui qui est le vrai père du respect humain, lequel, on peut bien le dire, perd les trois quarts de notre jeunesse ouvrière.

Qu'est-ce, en effet, que le respect humain, sinon cette préoccupation exagérée du qu'en dira-t-on, lorsqu'il s'agit de faire le bien ? Il y a cependant cette différence entre le respect humain et l'amour-propre que le respect humain empêche de faire le bien par peur des moqueries et du qu'en dira-t-on, tandis que l'amour-propre gâte le bien que nous faisons, en altérant la pureté de notre intention.

L'amour-propre est sot. Comme les paons, il s'évertue à faire la roue, s'imaginant que tout le monde le regarde, et le plus souvent il est seul à s'admirer et à se complaire en ses plumes. Au Patronage, le petit paon croit faire merveille parce qu'il a un pantalon tout neuf, parce qu'il a une cravate rouge, parce qu'il a une canne, parce qu'il chante, etc. Peine inutile : on ne remarque même pas qu'il est là. Et alors que de dépits ! Il y en a qui, pour des niaiseries de ce genre, ont abandonné l'Œuvre et se sont perdus misérablement.

Il en est d'autres qui, parce qu'ils ne se trouvent pas assez bien habillés, manquent le Cercle ou le Patronage, sacrifiant ainsi aux ridicules chatouillements de l'amour-propre les devoirs les plus essentiels, les avantages les plus sérieux.

Oui, je te le répète, mon cher enfant : l'amour-propre est un défaut naturel extrêmement dangereux, un travers d'esprit dont il faut beaucoup se méfier à tous les âges, mais surtout au tien. Il est tout à fait contraire à l'esprit de la piété. La piété cherche avant tout à plaire au bon

Digitized by Google

DIEU : l'amour-propre mêle l'ivraie avec le bon grain, veut avant tout plaire aux hommes et se rendre à soi-même un témoignage flatteur. La piété est essentiellement simple : l'amour-propre ne l'est pas.

Pour le combattre, il faut s'habituer à agir avec une très pure intention de plaire à DIEU, et renouveler fréquemment cette intention. Que nous soyons seuls ou en compagnie, gardons toujours la simplicité chrétienne, et n'ayons aucune recherche de nous-mêmes.

Ajoutons cependant, pour terminer, qu'il y a une sorte d'amour-propre bien placé, utile et qu'il faut avoir ; c'est ce qu'on pourrait appeler le respect de soi-même ; c'est le soin, parfaitement légitime, d'acquérir, de mériter et de conserver une bonne réputation. La bonne réputation est, le plus souvent, la seule fortune de l'ouvrier honnête, et il n'est pas seulement tout simple, il est indispensable d'y veiller de près. « *Ayez soin de conserver une bonne réputation* », nous dit l'Apôtre saint Paul.

C'est ce bon et légitime amour-propre qui nous donne de l'émulation dans le travail, et même dans la pratique de la piété et des bonnes œuvres. C'est lui qui nous fait veiller à notre honneur et devant DIEU et devant les hommes ; c'est lui qui nous excite à la bonne tenue, à la propreté, à l'exactitude et à quantité d'autres petits détails pratiques qu'un honnête garçon ne saurait négliger impunément. Loin d'être un danger et un défaut, cet amour-propre-là est une qualité, une qualité très précieuse.

Mon enfant, ne confonds pas le respect légitime de toi-même avec le détestable défaut de l'amour-propre. Le démon pourrait facilement te faire prendre le change ; et, sous prétexte de bonne réputation, d'honneur, etc., te faire cultiver un sauvageon en te persuadant que c'est

Digitized by Google

un arbre fruitier de première qualité. Ici encore les directions de ton père spirituel et des bons messieurs qui se dévouent aux Œuvres ouvrières te seront d'un grand secours.

IX

Du mauvais caractère.

Attention ! mon brave Jacques ; voici une vilaine fleur qui pousse dans beaucoup de jardins et dont l'odeur ne ressemble pas précisément au parfum de la violette ou de la rose.

Vois-tu, parmi tes camarades, ce jeune garçon, dont la vie est si estimable par beaucoup de côtés ? Ses mœurs sont excellentes et l'ont toujours été ; il est sincèrement religieux, ne manque jamais à la messe ni aux offices du dimanche ; il a donné maintes fois des preuves d'un véritable courage chrétien, non seulement au Patronage où cela n'est pas bien difficile, mais à l'atelier, parfois même vis-à-vis d'un patron irréligieux. A toutes les fêtes, on le voit se confesser et communier avec les autres ; il est rangé, sobre, d'une probité irréprochable. Avec cela, il est fort intelligent et fera un ouvrier habile ; c'est un rude et infatigable travailleur ; et, en outre, ce qui est toujours fort méritoire, il remet à sa mère sa paye de chaque semaine sans retenir un centime. Comment se fait-il donc que personne ne l'aime ?

Comment cela se fait ? Je vais te le dire en deux mots : il a *un mauvais caractère.*

Le mauvais caractère est un défaut naturel des plus insupportables. C'est une fatale propension à se fâcher à

Digitized by Google

tout propos, à grogner, à bouder pour des riens, à parler avec aigreur, à s'abandonner aux caprices d'une humeur bizarre, inégale et chagrine.

On ne sait comment prendre les gens qui sont ainsi doués, non par la grâce, mais par la nature. Ils se fâchent à la moindre observation ; on a beau prendre des gants, comme on dit ; on a beau guetter les bons moments, dire les choses avec douceur, avec ménagement ; rien n'y fait : l'orage est toujours prêt à éclater. Mine rageuse, regard flamboyant ; bienheureux quand les paroles ne suivent point la mine, et quand les coups de poing et les coups de pied n'accompagnent pas les coups d'œil et les coups de langue !

Les gens à mauvais caractère se laissent dominer comme des enfants par les caprices de leur humeur ; l'habitude aidant au tempérament, ils ne savent ce que c'est que de se réprimer. Un beau matin sans savoir pourquoi, ils s'éveillent de mauvaise humeur, et en voilà pour toute la journée. Gare à vous si vous vous y frottez : tout est pris en mauvaise part, tout déplaît, tout fâche ; la moindre goutte d'eau fera déborder le verre. Sans respect pour son père, pour sa mère, pour ses grands parents, pour le prêtre, pour ses maîtres, ce jeune homme s'emportera comme une soupe au lait, battra les portes, et fera quantité de choses plus qu'inconvenantes. Il en est même qui, dans ces moments-là, se laissent aller, non seulement à des colères, mais à des violences inimaginables.

D'autres fois, le mauvais caractère prendra un autre cours : ce ne seront plus des violences ; ce sera une taciturnité maussade et renfrognée ; ce sera une mine de bois, glaciale, insolente, à laquelle on préférerait souvent un bon accès de colère. J'ai connu un jeune homme,

Digitized by Google

fort intelligent et admirablement doué, qui, s'étant un jour éveillé de travers, demeura pendant une semaine entière sans vouloir répondre une seule parole à ceux qui vivaient avec lui ; sa mère lui parlait, et il semblait ne pas entendre ; il travaillait, allait et venait, portant partout son air de glace, sous lequel couvait je ne sais quelle sourde colère. Un beau matin, ce petit monsieur daigna parler, daigna être comme tout le monde. Le vent avait changé. Il n'y a rien d'odieux comme de vivre avec cette espèce de gens.

Et lorsque le mauvais caractère se rencontre chez un jeune homme qui pratique ses devoirs religieux, quelle bonne aubaine pour les gens sans religion qui ne demandent qu'un prétexte pour déblatérer contre la piété ! Ils mettent sur le dos de la Religion ce que la Religion est la première à condamner. Comment, en effet, ne réprouverait-elle point un défaut si radicalement contraire à la charité, à la douceur, au renoncement à soi-même, en un mot, à tout ce qu'elle enseigne à ses enfants avec le plus d'insistance ?

La pratique de la Religion et de la piété a pour but de nous rendre bons et charitables, aimables avec tous ceux qui nous approchent ; elle a pour but de nous rendre doux, non seulement de cœur, mais de caractère, de paroles, de manières et presque de visage. Elle nous apporte l'égalité d'âme et la paix du cœur ; elle entend que nous mortifiions tout ce qui en nous est contraire à l'esprit de Jésus-Christ, et par conséquent ces accès d'humeur, qui nous rendent si désagréables au prochain et si malédifiants.

Mon bon et cher Jacques, si par malheur tu remarques en toi ce déplorable défaut, ne te fais pas illusion, et ne cherche point à t'en dissimuler la gravité. Ne sois pas de

Digitized by Google

ceux dont le bon saint François de Sales disait gaiement, qu'à les voir dans la rue, on les prendrait pour des anges, tandis qu'ils sont des diables à la maison. Avec la grâce du bon DIEU, tâche d'être un ange, un ange à la maison comme dans la rue, un ange de bonté et de douceur.

Renouvelle chaque jour le ferme et très ferme propos de réprimer la mauvaise humeur dès que tu la sens venir: d'avoir toujours un abord aimable et gracieux à tous; de ne point te laisser échapper à des réparties brusques, aigres, désagréables.

Demande à Notre-Seigneur, si bon et si doux, de daigner t'accorder la grâce d'une vraie douceur; et va chercher cette grâce précieuse, ainsi que la force d'y rester constamment fidèle, dans de bonnes et fréquentes communions. A force de frotter les aspérités de ton caractère à la toute puissante douceur du Cœur de ton DIEU, tu finiras par lui devenir tout semblable, et tu te feras aimer de tout le monde.

X

De la faiblesse de caractère et de la mollesse.

Parmi les défauts naturels qui nuisent le plus directement au service de DIEU, il faudrait peut-être mettre au premier rang la faiblesse de caractère et la mollesse.

Par *faiblesse de caractère*, on entend un manque d'énergie morale qui nous fait aisément sacrifier notre devoir et céder soit à la crainte, soit aux railleries, soit aux caresses et aux affections naturelles.

Ainsi un apprenti, un jeune ouvrier a peur d'un cama-

Digitized by Google

rade, d'un contre-maître, du patron, de la patronne; et, pour ne point les froisser, pour leur être agréable, il manque la messe, à laquelle il voudrait bien assister; il dit comme eux, fait comme eux, tout en les blâmant très réellement au fond du cœur; comme eux et avec eux, uniquement à cause d'eux, il se moque de ce prêtre, de ce bon Frère, de cette Religieuse qui passe devant la maison; et, comme le pauvre saint Pierre dans la cour du Grand-Prêtre, il feint de ne pas connaître son curé, qui est le père de son âme, le protecteur vénéré et aimé de sa famille.

Il recule, comme un lâche qu'il est, devant les railleries du premier venu, et va parfois jusqu'à se laisser entraîner aux actions les plus coupables, les plus honteuses, qu'il déteste cependant de tout son cœur. Il est faible comme une puce; il n'a pas de volonté à lui; il lui suffit d'un mot, d'une méchante petite invitation à mal faire, et il cède. Tu as dû connaître des centaines de camarades de cette *force-là*, mon brave petit Jacques. J'espère que tu n'en es pas, que tu n'en seras jamais. Ils ne sont pas méchants : ils sont faibles.

Ils sont faibles devant la crainte et devant les railleries; ils le sont aussi devant les caresses et devant les affections naturelles. Il y en a qui ont le malheur d'avoir des parents peu religieux, parfois même peu honnêtes : pour leur faire plaisir, pour ne point les chagriner, ils abandonneront l'Œuvre qui les maintient dans la vie chrétienne et dans la pratique de leurs devoirs religieux; pour demeurer en leur compagnie, ils n'iront point à la messe, ils n'assisteront point aux offices, ils iront même jusqu'à faire des choses indélicates, qui répugnent à leur conscience; et dans cette voie-là, on ne sait pas où l'on s'arrête. Les devoirs les plus essentiels sont sacrifiés par pure faiblesse.

Digitized by Google

Il en est de même des amis : par faiblesse pour un ami, on va au café, on joue, on boit, on fréquente le cabaret, l'auberge, voire même le bal public et le méchant petit théâtre où les mœurs sont encore plus exposées. On voudrait bien ne pas y aller ; on sent qu'on fait mal, mais on y va, parce que l'ami le veut. Et l'on se perd, non par corruption, non par méchanceté, mais uniquement par manque de caractère, par faiblesse de caractère.

Cette faiblesse déplorable, qui perd tant de jeunes gens, vient souvent d'un désir exagéré de plaire à tout le monde, même à ceux à qui il faut savoir déplaire. D'autres fois, elle provient d'un excès de bonté instinctive, ou pour mieux dire, d'une bonté inintelligente, affadie, et privée du nerf que donnent la crainte de DIEU et la haine du mal.

Les gens faibles sont de l'avis de tout le monde ; ils plient devant les obstacles, et il leur devient très difficile de ne pas se laisser entraîner par le courant des mauvais exemples. Dans les temps difficiles comme ceux où nous vivons, ces caractères-là sont extrêmement exposés : les meneurs de la démagogie s'en servent comme d'instruments très commodes ; et c'est avec eux, c'est grâce à eux qu'ils font leurs coups de main, leurs émeutes, leurs révolutions. C'est de l'excellente pâte d'électeurs *rouges* ; c'est de la graine féconde de sociétés secrètes, de franc-maçonnerie, d'Internationale ; et, notons-le bien, au fond ce sont très souvent de braves gens, dont le principal défaut est de n'être pas braves.

J'en ai connu que la faiblesse de caractère a conduits en prison, et même au bagne. Je me rappelle entre autres un pauvre jeune ouvrier d'environ quinze ans, fils unique d'une excellente femme, qui l'avait parfaitement élevé ; il était doux, affectueux, fort aimable. Un grand camarade de dix-sept ans le conduisit au café, le fit jouer, le fit boire. Au bout de trois mois, il était perdu ; si bien

Digitized by Google

perdu, qu'il s'était laissé allé jusqu'à voler, toujours pour complaire à son mauvais génie. Ramené d'Amiens à Paris entre deux gendarmes, il fut condamné à la prison et alla mourir misérablement en Afrique, dans les compagnies de discipline. Sa pauvre mère en est morte de chagrin.

Quand on ne manque d'énergie que vis-à-vis de soi-même, alors la faiblesse se confond avec ce qu'on appelle la mollesse. La mollesse est un laisser-aller, un amour de ses aises, une crainte immodérée du travail et de la fatigue, qui fait que nous ne sommes bons à rien, des « propre-à-rien, » comme on dit dans les ateliers.

La mollesse engourdit toutes nos facultés ; elle nous fait tomber de négligence en négligence ; elle nous rend sensuels, douillets, indolents, lâches, apathiques, incapables des sacrifices journaliers qu'exige le devoir. Elle nous rend incapables de lutter contre les tentations ; un jeune homme mou est vaincu d'avance ; il s'abandonne sans combat aux habitudes les plus honteuses, les plus désastreuses même pour sa santé. Il se rend méprisable, même aux yeux des hommes.

L'Ange qui apparut jadis à Gédéon, le salua par cette grande parole : « *Sois un homme* ; *sois énergique !* » Je t'en dirai autant, à toi, mon cher Jacques ; oui, « sois un homme, » un homme de cœur, un homme de volonté, un homme de foi, et vis-à-vis de toi-même, et vis-à-vis des autres. Mets ta volonté dans celle de DIEU, toujours bonne, saine et forte ; ne la mets jamais dans celle d'un autre.

Il y a des hommes qui ne sont que des *homelettes,* et des garçons qui ne sont que des fillettes ; c'est honteux. Ils pleurent dès qu'ils se cognent, dès qu'ils reçoivent la moindre taloche. Ils ne sont bons qu'à être mis sous cloche, dans une serre chaude ; ce sont des melons, ou pour mieux dire, des cornichons.

Digitized by Google

Inutile, n'est-il pas vrai? de dire pourquoi la faiblesse de caractère et la mollesse nuisent essentiellement à la piété chrétienne, exigent une volonté forte, une volonté qui résiste aux impressions du dehors et aux tentations du dedans; une volonté qui sache faire des sacrifices quand il s'agit de remplir un devoir. Au contraire, les caractères faibles et mous se laissent arrêter au moindre obstacle; ce ne sont point de vrais soldats de JÉSUS-CHRIST : du plus loin qu'ils voient l'ennemi, ils mettent bas les armes et se sauvent comme des lièvres.

Comment se corriger de ce pitoyable défaut naturel? D'abord, en donnant du *ton* à sa conscience, et, par conséquent, à sa volonté, par la crainte de DIEU, par le fréquent usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, par des rapports suivis avec le père de son âme, qui en est le soutien et le tuteur.

Puis, par de bonnes et chrétiennes liaisons, dont l'influence corrigera peu à peu ce qui est défectueux : si nous avons le malheur d'être moutons, tirons du moins partie de cette humble condition sociale, en emboîtant le pas de gens plus braves et plus chrétiens que nous; et, si nous ne pouvons marcher de front avec eux, du moins marchons bravement derrière eux. Si les mauvais camarades sont la perte des jeunes gens faibles, les bons sont leur salut.

Ensuite, puisons l'énergie qui nous manque dans une vie laborieuse et bien réglée; laissons aux petites filles les soins délicats. Habituons-nous à souffrir, sans nous plaindre, les petits ennuis de chaque jour, le froid, le chaud, la fatigue, etc. Au point de vue même de la santé, le conseil que je te donne là, mon enfant, est un conseil d'or.

Examine-toi, et vois où tu en es sur ce chapitre-là.

Digitized by Google

XI

De l'égoïsme et de la dureté de cœur.

En lui-même, l'*égoïsme* est plus qu'un défaut naturel, c'est un vice, un vice abominable, le pire de tous les vices. Il détruit radicalement la plus sainte de toutes les vertus chrétiennes, la charité. Aussi ne te parlerai-je ici, mon cher Jacques, que de la tendance à l'égoïsme, ou, si tu veux, de la disposition naturelle qui engendre ce vice, quand la piété chrétienne n'est point là pour l'empêcher de pousser et de grandir.

Constatons d'abord, en nous humiliant devant le bon DIEU, que, depuis le péché originel, qui a bouleversé l'œuvre de DIEU en nous, nous sommes tous plus ou moins disposés à l'égoïsme ; nous apportons tous, mêlée à notre vin, une dose plus ou moins sensible de ce dangereux poison. Donc, attention ! Il s'agit ici de quelque chose de profondément pratique pour chacun et pour tous.

L'égoïsme est une tendance directement contraire à l'amour de DIEU et à l'amour du prochain, qui nous porte à tout rapporter à nous mêmes, comme si nous étions notre DIEU, comme si nous étions tout seuls au monde. L'égoïsme est l'opposé du dévouement, de l'amour. C'est la recherche de notre bien-être, de nos intérêts, en tout, avant tout, partout, toujours : *moi*, et puis encore *moi*, et toujours *moi*, rien que *moi*. C'est le culte odieux du *moi*. L'égoïste n'a de cœur et de souci que pour lui-même.

Digitized by Google

L'égoïsme est une tendance d'autant plus dangereuse, d'autant plus difficile à combattre qu'elle est plus secrète et plus cachée au fond du cœur. La plupart du temps, l'égoïste ne s'aperçoit pas qu'il l'est, surtout quand il est jeune : ce germe empoisonné demeure, en effet, presque toujours assez longtemps caché en terre, et ne pousse sa tige, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits qu'avec les années. Il y a des arbres, le noyer, par exemple, qui épuisent et tuent, pour ainsi dire, la terre qui les porte; plus ils grandissent, plus le terrain s'appauvrit tout autour. Ainsi en est-il de l'égoïsme, par rapport au cœur : plus il se développe dans la vie et dans les habitudes d'un jeune homme, plus le cœur de ce pauvre garçon devient sec, dur, insensible à ce qui touche les autres, ou, pour mieux parler, à ce qui ne le touche pas, lui personnellement. La dureté de cœur est le fruit de l'égoïsme. C'est une sécheresse de cœur qui nous empêche de compatir, comme nous le devons, aux infirmités et aux besoins de nos frères.

L'égoïste est ordinairement froid et indifférent dans ses allures; il est rare qu'il soit gai, joyeux, expansif. Il y a en lui un je ne sais quoi qui, loin d'attirer les cœurs, les ferme à double tour. Les égoïstes de cette nuance-là sont très-souvent portés à l'avarice, et peu portés aux plaisirs des sens. Tout, en eux, est froid et sec. Pendant quelque temps, on peut les prendre pour des jeunes gens rangés, sages, économes, prudents ; mais, avec le temps, on s'aperçoit que tout cela est purement négatif, et que cette absence de défauts et même de vices couvre un vice plus odieux à lui seul que tous les autres ensemble, l'absence de cœur. L'égoïste n'a point de cœur.

J'ai connu à Paris un jeune homme, un fils unique, piqué de ce ver affreux. Sa bonne mère ne vivait que

Digitized by Google

pour lui ; trop peut-être. A seize ans, il la traitait déjà avec si peu d'égards, il était avec elle si froid, si impassible, que la pauvre femme passait la moitié de son temps à pleurer. Lui, il s'amusait, et se souciait des larmes de sa mère comme si elle n'eût pas été là. Puis, vinrent les scènes, les insultes ; puis, des menaces d'huissiers à l'occasion de questions d'intérêt, où la malheureuse mère n'avait eu qu'un seul tort, celui de s'effacer toujours et de se sacrifier pour son fils ; puis une séparation insolente ; puis, un odieux procès, scandale de tout le pays. C'est là où en est aujourd'hui l'affaire au moment où je parle.

Ce jeune homme est-il méchant ? Il est plus que méchant : il est égoïste, égoïste dans toute la force du mot. C'est un sans-cœur.

Sans en arriver là, tous les égoïsmes marchent plus ou moins dans cette même voie. Au Patronage, à l'atelier, dans la famille, ils ne cherchent que leurs intérêts ; ils ne s'occupent jamais à faire plaisir aux autres ; leur cœur de pierre ne s'ouvre point à un bon et doux sentiment.

D'autres fois cependant l'égoïsme n'exclut point certaines formes aimables. Ainsi, il y a des égoïstes farceurs, rieurs, bons vivants, qui aiment à leur façon tous ceux qui peuvent leur procurer du bon temps. Au fond, ils sont aussi égoïstes que les premiers ; et, pour n'être point durs et glacés, leurs cœurs n'en valent pas mieux. Pourquoi ? Parce que, au milieu de leurs farces, de leurs plaisirs, de leur amabilité, ils ne cherchent que leur propre satisfaction, et se soucient infiniment peu des autres.

J'en sais un de ce calibre, qui était le boute-en-train de toutes les plaisanteries et de toutes les fêtes ; il semblait, sinon le meilleur, du moins le plus aimable de

Digitized by Google

tous : venait-on à lui demander le moindre petit service ? il n'y avait plus personne, et l'on trouvait visage de bois. Aussi, en peu d'années, le vide s'est fait autour de lui, et personne ne l'aime, parce qu'il n'aime personne.

Si par malheur, mon cher Jacques, tu te reconnaissais quelque peu dans ce miroir, prends ton courage à deux mains, et combats ton penchant, coûte que coûte. Je te le demande à genoux, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, au nom de ton salut, au nom de la charité. Un chrétien, jeune ou vieux, il n'importe, a pour premier devoir de se renoncer lui-même, de s'oublier, d'aimer ses frères, de penser à eux, de compatir à leurs peines ; en un mot, d'être bon.

Il est difficile sans doute, il est très-difficile de se guérir de ce grave défaut ; mais on le peut, et il le faut, il le faut absolument.

Et que faire pour cela ? D'abord, exciter son cœur le plus possible à aimer Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, dont le divin amour dilatera peu à peu et attendrira notre pauvre cœur ; l'aimer dans son grand et doux Sacrement, où il vient lui-même s'unir à nous, unir son Sacré-Cœur à notre cœur froid et misérable, afin de nous changer en lui, comme le feu change et métamorphose le petit charbon noir, froid et sale, qu'il pénètre et embrase. Au Saint-Sacrement, le très-bon et très-saint JÉSUS est le remède direct et le médecin de toutes nos infirmités morales.

Ensuite, mon cher enfant, tu t'appliqueras, en renouvelant chaque matin tes résolutions, à rendre de bon cœur aux autres les mille petits services qu'ils ont droit d'attendre de toi, à être non-seulement aimable, mais bon, mais dévoué pour ceux avec qui tu vis ; à ne jamais faire volontairement de la peine à qui que ce soit ; à être

Digitized by Google

compatissant et charitable envers les malheureux ; en un mot, à modeler ton cœur sur le cœur adorable de ton DIEU, qui habite en toi, qui vit en toi par sa sainte grâce, et qui veut faire de toi un autre lui-même, un second JÉSUS.

Plus tu auras le cœur bon et tendre, plus, mon enfant, tu seras béni de DIEU, aimé des autres, et en paix avec toi-même.

XII

De la grossièreté.

Ce n'est pas à toi que je m'adresse ici, mon cher et excellent Jacques ; je te connais depuis ton enfance, et te sais non-seulement bon, mais poli et aimable. Les petits conseils que je te donne ici s'adressant et à toi et à d'autres, il nous faut parler un peu de tout, afin d'apporter à chaque maladie son remède spécial.

J'appellerai donc ton attention, ou plutôt celle des jeunes gens qui liront ces lignes pardessus ton épaule, sur un défaut naturel, horriblement démocratique ; sur un défaut de plus en plus commun et dans nos ateliers, et dans nos usines, et dans nos campagnes, et dans beaucoup d'autres endroits encore ; je veux dire la *grossièreté*.

La grossièreté est une désagréable disposition physique et morale qui porte à la brutalité dans le fond et surtout dans la forme ; brutalité dans la parole et dans le ton, brutalité dans les procédés. Les gens qui sont atteints de cette maladie de caractère sont aimables et aimés comme

Digitized by Google

des ours. Ils ne se gênent pour personne ; ils bousculent les gens et semblent toujours prêts à lancer la foudre. Ils sont bourrus, violents, sauvages.

L'apprenti, l'ouvrier grossier manque habituellement de respect envers ses parents et ses maîtres. S'il a pris l'habitude de leur répondre poliment, de se découvrir devant eux, de ne plus leur parler par monosyllabes, ce n'a pas été sans peine ; et, à l'ensemble de ses manières et de son ton, l'on sent que, s'il ne s'observait de près, le naturel reprendrait bien vite le dessus.

A la maison, à l'école, à l'atelier, au Patronage, il a reçu des centaines, pour ne pas dire des milliers de giffles, destinées à le dégrossir ; elles n'ont fait, hélas ! que l'exaspérer ; à seize ans, il est plus *bison* qu'à quatorze ; à quatorze, il l'était plus qu'à douze ; et ainsi de suite, en remontant jusqu'aux mois de nourrice. Le bison est une espèce de bœuf sauvage de l'Amérique septentrionale, encore plus aimable que l'ours, dit-on. Il est le plus renfrogné des êtres de la création.

Par charité envers les autres, non moins que dans ton propre intérêt, veille, mon pauvre enfant, à combattre de toutes tes forces ce vilain défaut-là, si jamais on te l'a reproché. Il éloignerait de toi, et maintenant et plus tard, tous ceux avec lesquels tu dois vivre. Aimes-tu, dis-moi, les gens grossiers et brutaux ? Non, certes. Tu aimes, et tu as cent fois raison d'aimer ceux qui sont polis et dont les manières sont douces et engageantes. Imites-les, pour obéir à la grande règle de l'Évangile : « *Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent à vous-mêmes : et ne leur faites jamais ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent.* » Ne réponds pas d'un ton qui te déplairait à toi-même, si on l'employait vis-à-vis de toi ; et traite tes camarades comme tu désires être traité par eux. Cette

Digitized by Google

règle est merveilleusement pratique, et, en t'y conformant, tu ne te tromperas jamais.

Les jeunes gens naturellement grossiers jurent facilement, et leur vocabulaire ferait envie aux charretiers les plus ronflants. J'ai rencontré jadis un de ces oursons mal léchés, qui avait pris l'habitude de jurer le saint nom de DIEU, à toutes les phrases qu'il prononçait. Il ne pouvait pas dire bonjour ni bonsoir, sans jurer. Il avait dix-sept ans, et n'avait pas encore fait sa première communion. On me l'amena pour le préparer. Dès la première séance, je m'aperçus de sa brutale habitude, et je lui signifiai carrément qu'il ne ferait point sa première communion, tant qu'il blasphémerait ainsi. Au fond, il n'était pas méchant; sa grossièreté était plutôt dans la forme. Il me promit de dire un *Pater* toutes les fois qu'il aurait le malheur de jurer. Trois ou quatre jours après, je le revis. « Eh bien! mon garçon, lui dis-je, où en êtes-vous de votre belle habitude? — Ah! mon père, me répondit-il, ne m'en parlez pas; je dis des *Paters* toute la journée. » Il eut le courage de continuer le traitement: au bout de quinze jours, c'était fini, il ne jurait plus du tout.

Avec le blasphème, d'autres habitudes brutales et désagréables disparurent bientôt; et, au bout de quelques semaines, ce pauvre jeune homme se trouvait tout changé; s'il n'avait pas la délicatesse et la distinction d'un prince, il était du moins comme tout le monde. Au contact béni de Notre-Seigneur, il avait pris ce je ne sais quoi de retenu, de tranquille et de doux, qui répand certains reflets d'amabilité jusque sur les natures les plus ingrates.

Quand je parle de délicatesse et de distinction, je ne veux pas dire qu'un forgeron, qu'un tailleur de pierre,

Digitized by Google

qu'un maçon, qu'un mineur, qu'un boucher, ou même un cordonnier, un menuisier, un ouvrier quelconque doive avoir les manières d'un marquis, non ; chaque chose à sa place, et chacun en son rang. Ce que je demande à tous, au plus humble comme au plus relevé, c'est d'être respectueux, bon et poli ; c'est ce que donne à tous la pratique de la vraie piété ; c'est ce que chacun peut et doit donner à ses frères.

On peut, en effet, se corriger de la grossièreté, si ce n'est tout à fait, du moins dans une mesure notable. De même qu'à force de passer et de repasser la lime sur un morceau de fer brut, on parvient à lui enlever peu à peu sa rugosité, et à le polir ; de même aussi la sainte Religion, à force d'unir, par la prière et par la communion, le très-parfait JÉSUS aux chrétiens les plus imparfaits, finit par les perfectionner notablement, et remplacer les rugosités de leur caractère et de leurs habitudes par la douceur chrétienne et par les délicatesses de la charité. Il en est qui, revenant à DIEU, se mettent à communier souvent, tous les dimanches, par exemple, ou tous les quinze jours, prennent l'habitude de la prière et de l'attention à la présence de DIEU, et deviennent ainsi en peu de temps de vrais, de fervents chrétiens. Leurs parents, leurs patrons, leurs camarades s'aperçoivent bientôt de l'heureux changement qui s'est opéré en eux ; et cette prédication, plus éloquente que tous les discours, a suffi parfois pour convertir des familles entières.

Donc, quelles résolutions prendre, si on a la mauvaise chance d'être porté à la grossièreté ou par tempérament ou par habitude ? Les voici :

Je prierai chaque jour le bon DIEU de me donner la volonté et la force de me vaincre ; car, sans sa grâce, je ne puis réformer mon mauvais naturel. — Je m'appro-

Digitized by Google

cherai souvent de lui, dans de bonnes et sérieuses communions, où je le supplierai de me rendre semblable à lui, à lui qui était pour tous si bon, si charitable, si doux. — J'éviterai, tant que je le pourrai, tout mot grossier, tout juron, et surtout tout blasphème. Si le cœur a une grande influence sur la parole, la parole, à son tour, influe grandement sur le cœur ; et si je puis prendre l'habitude d'avoir toujours une parole aimable et polie, il me deviendra facile de me débarrasser de ma grossièreté native. — Je ne mettrai jamais les pieds dans les cabarets et autres mauvais lieux où la grossièreté est à l'ordre du jour. — Je prendrai garde à tout ce qui, dans mes manières et mes gestes, pourrait ressentir la brutalité ; et j'imiterai de mon mieux ceux de mes camarades que je vois être les mieux élevés. J'imiterai leur savoir-vivre, et, à leur école, je deviendrai tôt ou tard, DIEU aidant, un chrétien accompli, et devant DIEU et devant les hommes.

XIII

De deux autres défauts naturels qui nuisent grandement à la piété : le caractère passionné et l'apathie.

On n'en finirait pas si l'on voulait analyser en détail tous les défauts naturels dont est parsemé le parterre de la pauvre humanité, depuis que la déchéance originelle est venue troubler le bel ordre primitif de la création. Afin d'abréger et aussi afin de ne rien omettre d'important, je vais tâcher, mon cher Jacques, de réunir en une sorte de bouquet très-peu odoriférant le reste de ces mauvaises tendances, qui nous viennent à tous plus ou moins, soit des vices de notre tempérament, soit des

Digitized by Google

vices de notre éducation. Je vais te faire passer sous le nez, les unes après les autres, ces fleurs qui ne viennent point de DIEU et qui ne sentent point DIEU. Si à l'odeur tu te reconnais, prends bonne note de la chose, afin de sarcler avec plus de soin les plates-bandes de ton jardin où ces mauvaises herbes menacent de pousser et de grandir. Comme l'ivraie de la parabole, elles finiraient par étouffer en ton âme tous les germes de la vie chrétienne et de la piété.

Donc, mon cher enfant, attention à mon bouquet, attention à ton nez!

La première fleur de l'affreux bouquet est d'un rouge vif : elle s'appelle la *passion* ou le *caractère passionné*. Le défaut naturel qu'on appelle la passion est très-commun à ton âge. C'est un excès de vivacité, un excès d'ardeur dans l'esprit, dans l'humeur, dans les sympathies ou dans les antipathies. C'est une sorte de fougue naturelle, qui nous fait habituellement dépasser la mesure et nous jette dans toutes sortes d'engouements et d'exagérations.

Cette ardeur immodérée s'applique à tout, au bien comme au mal, au travail comme au plaisir. Elle compromet souvent les meilleures causes. Comme un cheval fougueux, elle emporte et souvent brise le char, au lieu de le conduire.

Les caractères passionnés sont impétueux, violents, facilement injustes. Rien n'aveugle autant que la passion : elle fait faire et dire mille choses regrettables et souvent fort mal édifiantes. Elle réfléchit peu et va de l'avant, comme une corneille qui abat des noix. Elle enfante les discussions amères, les paroles aigres et blessantes, quelquefois même les coups de poings. Elle fait sortir l'âme de cette bonne et sainte paix de DIEU, qui est la marque des vrais chrétiens et qui seule est assez forte pour garder

Digitized by Google

comme dit Saint-Paul, « *nos cœurs et nos intelligences en Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. »

Les jeunes gens passionnés se laissent conduire par le sentiment, bien plus que par la raison et le bon sens. Ceux qu'ils aiment, ils les aiment avec passion, c'est-à-dire avec exagération, au moins dans la forme ; et, comme il n'y a de solide et de durable que ce qui est vrai, ils vont de déceptions en déceptions et se font moquer d'eux. Combien de sots et d'absurdes mariages contractés sous l'empire de la passion ont brisé la vie, le bonheur de jeunes gens excellents au fond, et qui n'avaient d'autre tort que de se laisser emporter par leur cœur ! On n'a vu, on n'a voulu voir que le beau côté de la demoiselle, sa jolie figure, par exemple, ou son bon cœur, ou même sa piété; on n'a écouté ni père, ni mère, ni confesseur, ni ami; on s'est compromis ; on s'est marié, envers et contre tous; et puis, quand la première ardeur s'est un peu refroidie, on s'est aperçu qu'il y avait des épines sous les roses; et, passant d'un extrême à l'autre, on ne veut plus voir que les épines : on s'arrache les cheveux ; on est malheureux comme les pierres.

Il faut prendre garde à la passion, même dans les meilleures choses : dans le travail, où elle risque de compromettre la santé par une dépense exagérée de forces et d'application ; dans les amitiés, qui, sous son influence dégénèrent en ardentes, dangereuses et ridicules amourettes ; dans la piété même, à laquelle l'exaltation et les excès font toujours du tort.

Le remède direct à cette tendance, c'est l'habitude de suivre les conseils de bons guides et de solides amis, en particulier des parents et du confesseur.

En pendant de cette fleur rouge-écarlate, en voici une autre aux couleurs pâles et fades. A l'extrême opposé du

Digitized by Google

caractère passionné, voici le *caractère apathique* ou *flegmatique*, que rien n'émeut, parce qu'il ne sent rien. C'est un glaçon. Il n'y a pas de danger que celui-ci dépasse les mesures et aille trop loin : il est froid, impassible ; on a beau dire et beau faire, on ne le fait pas bouger. Et ce n'est point chez lui de l'entêtement, c'est simplement de l'apathie.

Rien n'est plus impatientant que ces gens-là ; ce sont de vraies bûches. Ils ne disent rien, ils ont l'air de ne rien sentir, de ne rien aimer. Cela ne les empêche pas d'être bons, quoique bien souvent le cœur participe, chez eux, à ce calme plat de l'extérieur.

Les jeunes garçons ont rarement ce défaut dans un degré prononcé ; aussi, mon cher Jacques, ne fais-je que te le signaler ici, pour que tu y prennes garde à l'avenir. — J'ai connu un brave homme qui avait d'excellents sentiments, et qui était tellement taciturne, tellement froid, tellement impassible, qu'il lui arriva de passer, sans dire *un seul mot*, sans donner, pour ainsi dire, aucun signe de vie, tout un dîner et toute une soirée, au milieu d'une nombreuse famille qu'il aimait cependant très réellement, mais à sa manière. Une personne étrangère qui se trouvait là dit à la maîtresse de maison, lorsqu'il fut parti : « Ce pauvre monsieur ! Vous auriez dû, ma chère, me prévenir qu'il était sourd-muet. — Comment ! sourd-muet ? Mais pas le moins du monde. — Il n'est pas sourd-muet ? En êtes-vous bien sûre ? Il n'a pas dit un mot. Il ne paraissait rien entendre ; il était, au milieu de nous, comme une statue. » Et il fallut des affirmations réitérées pour persuader la dame.

Ce défaut fait un certain tort à la piété, plutôt quant à la forme que quant au fond. La vraie piété chrétienne est vivante, aimante, expansive ; tout ce qui repousse ou

Digitized by Google

éloigne le prochain est contraire à la volonté du Père céleste. La piété exige de nous que nous nous donnions du mal, non-seulement pour ne pas déplaire aux autres, mais encore pour leur être agréables. On ne doit pas se contenter d'être pieux pour soi-même, il faut l'être aussi pour les autres ; chacun de nous doit prêcher le bonheur du service de DIEU, non par les paroles, comme font les prêtres, mais par l'attrait d'un extérieur modeste et aimable, par un bon visage bien ouvert, bien joyeux, qui reflète au dehors le bonheur du dedans.

En outre, ces caractères apathiques sont portés trop souvent à de la lenteur, à de l'indifférence dans le travail et dans l'accomplissement du devoir. A tous ces points de vue, ils sont à éviter, à combattre.

Voilà donc déjà deux fleurs, deux fleurs à odeur malsaine, dont les racines ne doivent pas avoir la permission de pousser leurs tiges dans la terre de ton jardin, mon très-cher enfant. Comme la légèreté et la dissipation, comme l'entêtement, comme l'amour-propre et la susceptibilité, comme le mauvais caractère, comme l'égoïsme et la dureté de cœur, comme la grossièreté, ce sont des fleurs de péché, qui ne sont bonnes qu'à infecter la vie chrétienne et cette bonne piété que je voudrais te voir embrasser de tout cœur, parce que je t'aime et que je veux ton bonheur.

Mais le bouquet des défauts naturels renferme encore bien d'autres fleurs. Passons rapidement de l'une à l'autre.

Digitized by Google

XIV

D'une autre catégorie de défauts naturels qu'il nous faut énergiquement combattre.

Voici quelques autres fleurs de notre fameux bouquet. Examine-toi au fur et à mesure, mon brave enfant, et surtout ne cherche point à te faire illusion.

Il y a des jeunes gens qui, par suite d'un tempérament bilieux et lymphatique tout ensemble, sont portés à je ne sais quelle *humeur mélancolique* et rêveuse, source de quantité d'idées romanesques au moins inutiles, presque toujours dangereuses. Ils sont tristes ; ils sont découragés d'avance ; ils s'imaginent qu'ils sont nés sous une mauvaise étoile, que rien ne leur réussira jamais, qu'ils seront toute leur vie des *Lagingeolle*. Lagingeolle, tu le sais peut-être, est un personnage de comédie à qui arrivent toutes sortes d'aventures plus ridicules les unes que les autres, qui reçoit invariablement des atouts ; il a beau se transporter d'un côté de la scène à l'autre, il est toujours suivi par la neige, qui tombe sur son vieux crâne dénudé, et sur lui tout seul.

Les jeunes Lagingeolle sont fort malheureux, quoique souvent très bons. Leur caractère les ferait sortir facilement de la vie réelle, pour les jeter dans des aventures d'imagination ou de sentimentalité creuse, qui ne peuvent que leur nuire au point de vue du travail, au point de vue des mœurs, et au point de vue du bon sens. Ils doivent lutter vivement contre leur tendance à la mélancolie, à la rêvasserie, à l'isolement. Le jeu, les bons camarades,

Digitized by Google

le travail actif et incessant sont d'excellents remèdes qu'il leur faut prendre, coûte que coûte.

Il en est d'autres qui sont par nature *pessimistes* ou *optimistes*. Pessimistes, ils voient tout en noir ; optimistes, ils voient tout en rose. Pessimistes, ils n'aperçoivent que les difficultés, soit du service de DIEU, soit de leur carrière, soit d'une entreprise, et les voilà d'avance tout découragés ; optimistes, ils ne voient, ils ne veulent que le beau côté des choses, ils se confient à l'aveugle aux premiers venus, ils s'aventurent comme des enfants dans les affaires les plus scabreuses, s'exposant vingt fois à y laisser leurs plumes, sinon leur peau ; ils ne vivent que d'illusions. Un chrétien doit s'efforcer de rester toujours dans le vrai, et de tenir compte de l'actif comme du passif, des épines comme des roses ; mais, parce qu'il y a des roses, ce n'est pas une raison pour qu'il n'y ait que des roses ; et parce qu'il y a des épines, ce n'est pas une raison pour qu'il n'y ait que des épines. Une bonne et solide piété aide beaucoup à se tenir en garde contre ce double excès.

Il est d'autres pauvres garçons qui sont naturellement *mesquins*, *crasseux*, dans leurs sentiments, dans leurs idées, dans leurs aspirations ; ils ont dans l'âme je ne sais quelle bassesse naturelle qui les rend plats, rampants, flatteurs. Ils ne savent ce que c'est que le sentiment de l'honneur ; ils n'ont point d'élan, point de générosité. Ces caractères-là ne sont guère propres au service de DIEU, lequel exige de l'esprit de sacrifice et une certaine élévation de sentiments et de pensées. Ils sont susceptibles de tomber bien bas, surtout si quelqu'adroit coquin s'empare d'eux et veut se servir d'eux comme d'instruments, les tenant par l'appât du gain, ou par la peur.

Il en est d'autres qui, sans être plats et vils, sont *indélicats*, principalement dans les questions d'argent, et dans les moyens à prendre pour arriver. Leurs pauvres parents

Digitized by Google

se tuent de travail pour gagner leur vie ; et eux ils dépensent, sans y regarder, cet argent, fruit de tant de sueurs. S'ils ont quelque bienfaiteur généreux, ils usent et abusent de sa bonté, et vont parfois jusqu'à dire des choses révoltantes, quand on leur fait à cet égard quelqu'observation. « Bah ! il a de quoi payer. Cela ne le ruinera pas. Ce n'est pas la peine de me gêner, etc. » — Ce sont les propres paroles que disait un jour un jeune garçon de seize ans, fils d'un très pauvre cultivateur, que son excellent curé entretenait de tout dans une petite pension, se privant presque du nécessaire pour cet ingrat. Voilà un noble cœur et une belle reconnaissance, n'est-il pas vrai ?

J'ai connu un bon enfant, également fils de cultivateurs qui, au contraire, avait le sentiment de la délicatesse et de la reconnaissance si vivant en son bon petit cœur de quinze ans, qu'il se faisait un scrupule de dépenser inutilement un sou, un seul sou du petit argent de poche que sa bonne mère lui donnait au départ pour la pension. Il savait ce que cet argent représentait de peines et de labeurs ; et il se serait fait un scrupule de le dépenser à la légère. Les quelques sous qu'il avait, passaient à la *Propagation de la Foi* à la *Sainte-Enfance*, et à une ou deux petites quêtes de charité.

Je ne saurais trop, mon bon Jacques, te recommander la délicatesse ; non certes la délicatesse de la table et des vêtements, mais la délicatesse de l'esprit et du cœur, la délicatesse des sentiments, surtout en ce qui concerne tes dépenses. Un chrétien doit être en ces sortes de choses d'une délicatesse exquise. S'il s'y habitue dans la jeunesse, il deviendra facilement plus tard un de ces honnêtes gens dont le nom est synonyme, à trois lieues à la ronde, d'honneur, de probité, d'intégrité.

Il en est qui sont portés, et par nature, et par habitude,

Digitized by Google

à la *prodigalité*. Quand je dis prodigalité, je ne veux point dire générosité : la générosité est une belle et noble disposition d'un bon cœur qui donne joyeusement tout ce qu'il peut donner ; la prodigalité est la caricature de la générosité. C'est un défaut très-grave, qui indique une grande légèreté d'esprit, et une grande faiblesse de volonté. Le jeune homme prodigue dépense à tort et à travers le peu qu'il a. Il ne se doute pas de ce qu'est l'argent, de ce qu'il coûte, de ce qu'il vaut, de ce qu'il représente, surtout dans la vie de l'ouvrier. Un jeune ouvrier rangé et consciencieux regardera à trois fois avant de se passer une fantaisie ; celui-là au contraire ne résiste pas à un caprice. Il a quelques petites pièces blanches dans sa poche ; on dirait qu'elles le brûlent ; le soir, il revient sans le sou. Où son argent a-t-il passé? Il serait bien embarrassé de le dire : ce sont des gourmandises, des bagatelles ; et s'il eût eu vingt francs au lieu de vingt sous, les vingt francs y eussent passé comme les vingt sous. Les prodigues apprennent de bonne heure à se ruiner ; ils sont pour la plupart des étourdis, des vaniteux, des hâbleurs, des gourmands, de la graine d'ivrognes et de libertins. Gare à la pauvre femme, gare aux pauvres enfants, si le jeune ouvrier prodigue vient un jour à se marier!

Je n'en finirais pas si je voulais exhiber ici la collection complète de ces défauts qui nuisent si profondément à la piété d'un jeune chrétien. Il faudrait parler des caractères sournois, boutonnés, qui manquent de franchise et d'ouverture, même avec leurs amis, même avec leurs parents, même avec leur confesseur ; des caractères moqueurs et railleurs, qui ne réussissent qu'à blesser la charité et à se faire des ennemis ; des caractères changeants, indécis, espèce de girouettes, qui ne savent pas s'arrêter même aux meilleurs partis ; des caractères pointus, difficiles,

Digitized by Google

dont l'esprit de contradiction est la plaie de nos Œuvres, en même temps que du foyer domestique ; enfin, il faudrait parler de cette disposition, trop fréquente chez beaucoup d'apprentis et même de jeunes gens, à faire les paillasses et les farceurs, caractères déplorables, qui enlèvent toute dignité et toute considération, et qui mènent presque toujours à l'inconduite.

O mon brave Jacques, que tous ces défauts-là sont donc misérables, surtout si on les considère au point de vue de la vie chrétienne ! Quel abîme entre un jeune homme qui s'abandonne à ces penchants plus ou moins dépravés, et le jeune chrétien, l'honnête et bon garçon, qui se respecte lui-même, qui aime les autres, qui porte dignement son beau caractère de catholique ! Il ne craint que DIEU ; il marche droit au ciel par le chemin royal d'une vie non-seulement honnête et laborieuse, mais ouvertement et pleinement chrétienne. JÉSUS-CHRIST vit en son esprit, en son cœur, en sa volonté, en ses mœurs, en tout son être ; et il lui imprime ce je ne sais quoi de bon, de pur, d'aimable, qui lui attire et l'estime et les sympathies de tout le monde.

Voilà ce que tu seras désormais, mon enfant, si par hasard ton passé n'avait pas tout à fait répondu à ce programme.

XV

Derniers avis pratiques sur la correction de nos défauts naturels.

Rappelle-toi d'abord et n'oublie jamais, mon enfant, que tu peux te corriger de tes défauts naturels. Si tu ne peux pas en détruire le principe, tu peux toujours, avec

Digitized by Google

le secours de la prière et des sacrements, en réprimer, en supprimer les effets, du moins presque entièrement.

« Pourquoi, dit le bon saint François de Sales, pourquoi ne pourrions-nous pas corriger nos inclinations perverses pour devenir meilleurs? Il n'y a pas de si bon naturel qui ne puisse être rendu mauvais par les habitudes vicieuses; il n'y a point aussi de naturel si revêche, qui, par la grâce de DIEU premièrement, puis par l'industrie et diligence, ne puisse être dompté et surmonté. » Il faut donc nous mettre à l'œuvre avec un cœur bien résolu ; car nos inclinations vicieuses, nos défauts naturels sont l'occasion de presque toutes nos fautes. Ils empêchent JÉSUS de nous sanctifier autant qu'il le voudrait.

Ce travail est un travail de tous les jours. Ce serait grandement t'abuser, mon cher Jacques, que de croire à une victoire définitive après un combat d'un an, de deux ans, de dix ans même. C'est à recommencer chaque matin, comme la toilette, comme les repas.

Le démon cherchera à te persuader que c'est plus fort que toi, que ce n'est pas la peine de couper une herbe qui repousse sans cesse. Laisse-le dire et mentir. C'est un vieux traître, qui ne cherche qu'à nous décourager afin de nous vaincre et de nous perdre avec lui.

Donc nous pouvons tous, toi comme les autres, nous corriger de nos défauts naturels. Nous le pouvons et nous le devons.

Mais, pour y arriver, que faire? Comment faut-il s'y prendre?

D'abord, il faut travailler à les bien connaître; comment combattre un ennemi dont on ne soupçonne même pas la présence ? La première condition de guérir quand on est malade, c'est de savoir bien clairement où l'on a mal. Et pour arriver à bien connaître tes inclinations et

Digitized by Google

défauts, que feras-tu? Comme je te l'ai indiqué déjà, tu t'examineras consciencieusement et sérieusement à la prière du matin et du soir, ou bien quand tu entendras une instruction religieuse, ou bien encore quand tu feras quelque bonne lecture. Et puis, comme il est toujours très difficile de se bien connaître soi-même, tu auras recours aux lumières de ton confesseur, après lui avoir bien ouvert ton cœur. Remarque aussi ce que tes parents, tes maîtres, au besoin même tes camarades te reprochent habituellement : c'est de ce côté là, et non point ailleurs qu'il faudra diriger tes efforts.

De la sorte, mon enfant, tu parviendras sans peine à découvrir ton défaut *dominant*, c'est-à-dire la principale inclination mauvaise, la défectuosité fondamentale de ton caractère. Nous avons tous un défaut dominant plus ou moins prononcé, mais réel, et qui n'échappe point à un œil quelque peu clairvoyant.

En second lieu, comme je te l'ai indiqué également plusieurs fois, sois vigilant, prie, écoute bien les instructions et avis du prêtre et mets-les en pratique le mieux possible ; confesse-toi souvent, sérieusement, de très bon cœur, avec un véritable désir de t'amender ; communie souvent aussi, aussi souvent que tu le pourras, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui s'unit à nous dans la communion, étant le principe de toute notre force et l'auteur de la grâce, sans laquelle nous ne pouvons rien, absolument rien pour notre sanctification. Prier, faire de bonnes lectures, se confesser même ne suffit pas ; tout cela ce n'est pas encore JÉSUS-CHRIST ; ce ne sont que des préparations à l'union avec JÉSUS-CHRIST, qui seul, comme nous le dirons bientôt, est la vie de notre âme, notre salut et notre sanctification.

C'est parce qu'on n'emploie pas, suffisamment du moins,

Digitized by Google

ces excellents et tout-puissants moyens, qu'il y a tant de gens qui ne se corrigent pas de leurs mauvaises inclinations, tombant ainsi de fautes en fautes, et finissant parfois par s'enfoncer dans le vice proprement dit. Il y a des ivrognes, il y a des voleurs, il y a aussi beaucoup d'abominables libertins qui n'en sont arrivés là que parce qu'ils ont négligé, lorsqu'ils le pouvaient facilement encore, de combattre tel ou tel mauvais penchant. Alors c'eût été peu de chose à réprimer; ce n'était qu'un pauvre petit arbrisseau, gros comme le doigt; le moindre effort eût suffi pour l'arracher: maintenant l'arbrisseau est devenu un gros arbre, et il y faut un rude travail, il y faut la hache et la cognée.

Une autre ruse du démon, plus subtile encore, c'est de nous faire prendre nos défauts naturels pour des qualités, de nous faire prendre, comme on dit, des vessies pour des lanternes. Dès lors, loin de nous méfier de nos penchants, loin de les combattre comme nous le devrions, nous nous y laissons aller sans remords; et non-seulement nous nous y laissons aller, mais encore nous les favorisons, nous les développons, faisant ainsi sans le savoir et sans le vouloir l'œuvre de notre ennemi. Nous croirions mal faire en agissant autrement.

Ainsi voici un garçon *léger*: n'envisageant sa légèreté que par son côté aimable, il se dit: « J'ai un heureux caractère, l'humeur facile et avenante; je suis gai, j'ai de l'entrain, de la vivacité d'esprit, etc. » On a beau lui reprocher sa légèreté, il se dit: « Ces gens-là n'y entendent rien; ce sont des grognons, qui ne comprennent pas l'amabilité et la bonne joie. » Et là-dessus, il s'abandonne de plus belle à ce penchant dont nous avons constaté les désastreuses conséquences. Il se perd en riant.

Ainsi encore, voici un entêté: il se croit tout simple-

Digitized by Google

ment ferme, énergique et sérieux dans ses résolutions. « Je ne suis pas, se dit-il, comme celui-ci ou celui-là qui se laisse mener, qui n'a pas de volonté et qui tourne à tout vent, qui change d'idées à tout propos. » Et têtu comme un mulet, il s'admire, au lieu de songer à se corriger.

Un autre est violent, emporté : il prend cela pour une ardeur excellente, pour un zèle très précieux. Celui-ci est mou et faible ; il se dit : « Comme je suis doux ! comme je suis facile à vivre, complaisant, tranquille ! Comme j'ai le cœur tendre ! » Celui-là est avare comme un chien : il se dit : « Je suis économe, je suis rangé. » Cet autre a un amour-propre enragé ; il se dit : « J'ai de l'honneur, j'ai du cœur ; il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds. C'est un devoir de chercher à réussir, à être estimé, etc. » Et ainsi de suite.

Et le loup est dans la bergerie ; il garde les moutons à sa façon. Quel danger que ces illusions ! Elles en perdent dix-neuf sur vingt.

Un dernier mot au sujet de la correction de nos défauts naturels. Il y en a dont il est malheureusement impossible de se corriger ; et cela, pour une très bonne raison, c'est que les infortunés qui en sont ornés, ne peuvent point s'en apercevoir. C'est, entre autres, *la bêtise, l'esprit faux* et *le manque de tact*. On ne peut pas se donner de l'esprit ni du bon sens, quand on n'en a pas.

Si tu es bête, mon pauvre garçon, ce n'est pas de ta faute ; mais tu n'y peux rien, ni moi non plus. Fais ce que tu peux au service de DIEU ; il ne t'en sera pas demandé davantage.

Une espèce d'imbécile faisait un jour à un camarade cette question stupide : « Pourquoi donc dit-on que je suis bête ? C'est vrai que je suis bête ? mais je ne suis pas

Digitized by Google

plus bête que les autres. » A un homme de cette force, que dire ? et que répondre à une pareille question ?

Et cependant ces défauts-là sont très nuisibles à une vraie et bonne piété, laquelle doit être raisonnable, éclairée, toujours digne, toujours sympathique au prochain.

Dans notre première petite causerie, qui terminera le chapitre de nos défauts et penchants naturels, il nous reste à voir, mon cher petit Jacques, quelque chose de bien consolant, à savoir que ces défauts peuvent grandement servir à notre salut et sanctification. Nous en avons déjà dit un mot ; mais la chose est si importante, qu'il ne sera pas superflu d'y revenir et d'y insister.

XVI

Comment nos défauts naturels peuvent grandement servir à notre salut et à notre sanctification.

Voilà, mon enfant, qui, à première vue, semble bien paradoxal. Rien n'est plus vrai, cependant, surtout pour les natures généreuses, pour les jeunes gens qui ont une foi vive et un bon cœur.

Oui, nos défauts naturels peuvent tourner à notre avantage spirituel ; quand nous les combattons sérieusement, ils deviennent pour nous des occasions incessantes d'actes de vertu, de belles et bonnes victoires, et par conséquent de très grands mérites. En ce sens, ils nous servent souvent davantage, je ne dis pas que nos vertus, mais que nos qualités naturelles.

Très souvent on s'endort sur ses qualités naturelles,

Digitized by Google

sans se préoccuper d'acquérir les vertus chrétiennes. Or, tout excellentes qu'elles sont en elles-mêmes, les bonnes qualités naturelles ne sont point méritoires : ce sont de simples bonnes dispositions qui sont en nous sans nous, qui ne sont pas plus méritoires pour l'âme que la beauté ou la santé ne sont méritoires pour le corps.

Ainsi, par tempérament, tu es porté à la douceur, à la gaieté, au bon caractère ; tu es naturellement gai, doux, bon enfant, aimable : est-ce méritoire ? Pas le moins du monde. C'est très bon, très heureux ; c'est une charmante disposition ; mais ce n'est qu'une disposition ; et pour rendre cette disposition méritoire, il faut que ta volonté et ta conscience s'en mêlent, tournant vers le bon DIEU cette qualité purement naturelle et l'élevant, par la foi, par la piété, par l'amour de Notre-Seigneur, à la hauteur d'une vertu chrétienne. Alors, ta douceur naturelle devient cette belle et sainte douceur chrétienne, qui domine la colère, les injures, les paroles blessantes, et en général tout ce qui trouble naturellement la douceur de caractère.

Ainsi encore, tu as le bonheur de n'être point porté par nature aux mauvaises passions ; par tempérament, par une certaine honnêteté naturelle, les mauvaises choses te répugnent, tu n'y penses pas, tu n'aimes point à en plaisanter : c'est excellent, et tu ne saurais assez remercier le bon DIEU de cette disposition à des mœurs honnêtes et pures ; mais ici encore, ce n'est point la vertu chrétienne de chasteté ; pas plus que le piédestal n'est la statue. Quelque beau que soit le piédestal, ce n'est qu'un piédestal. La statue, c'est la vertu chrétienne, fruit de la grâce et de la volonté, victoire remportée sur soi-même et sur le démon.

Rien n'est plus fréquent que l'illusion sur ce point ; on prend de simples qualités naturelles pour des vertus sur-

Digitized by Google

naturelles, le piédestal pour la statue. Et comme on ne se sent pas porté à mal, comme on ne fait pas grand mal, on se contente de cette honnêteté toute naturelle, sans se soucier de monter plus haut. Avec ce beau système, avec cette vie d'honnête homme, on arrive les mains vides devant DIEU, sans vertus, et par conséquent sans mérites.

Combien de fois n'entend-on point répéter par ces honnêtes gens qui ne font pas grand mal, mais qui ne sont point de vrais chrétiens : « Je n'ai pas besoin de prier, de me confesser, de communier : je ne fais pas de mal ; je me conduis bien, etc. » Ces pauvres gens-là, qui manquent si gravement au premier de leurs devoirs, sont perdus, les trois quarts du temps, par leurs bonnes qualités naturelles ; c'est-à-dire par ce qui devait, dans les desseins du bon DIEU, leur faciliter son service et son amour.

Au contraire, voici un jeune homme qui, depuis l'âge de douze ou treize ans, sent gronder dans son pauvre cœur et dans sa chair les révoltes d'un tempérament voluptueux ; il sent pour ainsi dire à chaque instant que l'ennemi est là, à sa porte, sur le point de l'enfoncer ; il sent par là même le besoin de recourir au bon DIEU par la prière, par la confession fréquente, par la fréquente communion ; afin de rester fidèle à Notre-Seigneur, il est pour ainsi obligé d'être très bon, très vigilant, très pieux ; sa vie est remplie d'actes excellents de piété et de mortification. Et d'où lui viennent ces trésors de mérites quotidiens? N'est-ce point, après la grâce de DIEU, de ce défaut naturel qu'il combat énergiquement ?

C'est ainsi que saint Augustin, qui s'y connaissait en fait de passions et de luttes, disait jadis aux chrétiens de sa ville épiscopale d'Hippone : « Suivons JÉSUS-CHRIST, et montons au ciel après lui, au moyen même de nos défauts

Digitized by Google

et de nos mauvais penchants. Pourvu qu'on s'applique à les dompter, pourvu qu'on les domine, on s'en fait un marchepied pour monter plus haut. Ils nous élèveront, si nous les tenons sous nos pieds; et par ce moyen, de nos défauts eux-mêmes nous nous faisons une échelle pour nous rapprocher de DIEU. »

Donc, mon brave petit Jacques, que le nombre, que la ténacité de tes défauts naturels ne te découragent point. « *A qui aime* DIEU, *tout tourne à bien*, » dit l'Apôtre saint Paul. Ne te lasse pas de combattre en toi le vieil homme avec toutes ses misères, avec toutes ses concupiscences, avec toutes ses tendances vicieuses. Écrase-les par le travail quotidien d'une bonne et solide vie chrétienne. Gare à toi! car de deux choses l'une: ou tu les écraseras, ou elles t'écraseront.

Sois humble, profondément humble: si tu te sens de bonnes qualités naturelles, garde toi d'en tirer vanité et de t'imaginer que tu vaux mieux que les autres; je le répète, ces heureuses dispositions sont sans mérites et ne te rendent point meilleur devant Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Si, au contraire, tu te sens riche en défauts, en fâcheuses tendances, ne murmure pas; c'est peut-être un bonheur pour toi. Mets-toi bravement et humblement à l'œuvre; va puiser, dans l'amour du bon DIEU et dans une grande fidélité à la confession et à la communion, des victoires que la miséricorde du bon JÉSUS t'octroiera toujours; ses grâces seront toujours proportionnées à tes besoins. Comme un brave soldat, combats jusqu'au bout le combat de la foi et de la piété chrétiennes, bénissant DIEU de tout, et tirant parti, pour le mieux servir, de tes défauts naturels aussi bien que de tes qualités. Réprime les uns, sanctifie les autres, et JÉSUS-CHRIST vivra, régnera dans ton cher cœur.

Digitized by Google

En terminant ces causeries sur le renoncement chrétien, je me résumerai et je dirai :

1° Que le renoncement à soi-même, c'est-à-dire à ce qu'il y a de mauvais et de corrompu en nous, est la condition essentielle de la vie chrétienne et de la piété, comme le déblaiement et le nivellement d'un terrain sont la première condition de toute construction solide ;

2° Que, pour être vraiment chrétien, il ne suffit pas de renoncer à soi-même, mais qu'il faut encore renoncer au monde, c'est-à-dire à tout ce qui, autour de nous, est corrupteur et dangereux pour notre salut ;

3° Que le premier degré du renoncement chrétien consiste à renoncer au péché mortel, aux occasions prochaines du péché mortel, aux vices qui engendrent le péché mortel ;

4° Que le deuxième degré du renoncement chrétien consiste à combattre tout péché, même le péché véniel, et à réprimer, pour l'amour du bon DIEU, nos mauvaises tendances aux défauts naturels ;

5° Enfin, que le troisième et plus excellent degré du renoncement, qui est le glorieux apanage des âmes saintes, consiste à réprimer, avec un soin très délicat, jusqu'aux moindres imperfections volontaires, et à s'efforcer de vivre dans une pureté de conscience très parfaite.

Maintenant, mon cher Jacques, entrons plus avant dans cette belle étude de la sanctification de notre âme, et, à la lumière de DIEU, voyons comment le bon DIEU lui-même, comment JÉSUS-CHRIST, notre Créateur, notre Seigneur et notre Maître bien-aimé, est en nous le principe et la source de la vie chrétienne, de la piété et de la sanctification. Ouvre ton cœur, mon cher enfant : ce que nous allons dire est aussi bon que divin.

Digitized by Google

CHAPITRE III

L'UNION DU CHRÉTIEN AVEC JÉSUS-CHRIST

I

Comment le vrai chrétien est un temple vivant dans lequel habite JÉSUS-CHRIST.

Écoute bien, mon petit Jacques. J'ai à t'expliquer des choses un peu difficiles, un peu élevées, auxquelles tu n'es probablement pas habitué à penser, et qui sont cependant d'une importance très grande pour ta sanctification. Ne crains pas de me faire des questions, si tu ne comprends pas du premier coup ; avant tout, il faut comprendre, et bien comprendre.

Jusqu'ici nous avons parlé des choses mauvaises ou dangereuses qu'il faut mettre de côté, si nous voulons être de vrais et pieux chrétiens ; c'était, comme je te l'ai dit, une opération de déblaiement, sans laquelle l'architecte ne pouvait bâtir la maison. Mais ce déblaiement ne suffit pas ; pour devenir vraiment, solidement pieux, il ne suffit pas de se renoncer soi-même, il faut, de plus, vivre intérieurement uni au bon DIEU, lequel, par un admirable effet de son amour, daigné s'abaisser jusqu'à nous, descendre, entrer en nous, pour habiter et demeurer

Digitized by Google

toujours en nous, et faire ainsi de chacun de ses fidèles un temple vivant, un vivant tabernacle.

« Quoi! le bon DIEU lui-même habite en nous? — Oui, mon enfant, la bonté de DIEU nous élève à cette grandeur plus que royale, puisqu'elle est divine. Si tu le veux, si tu es bien fidèle à la grâce de ton DIEU, tu es son vrai temple, sa demeure chérie, et comme un ciel nouveau où il aime à résider. Au dehors, et vis-à-vis du monde, tu n'es qu'un pauvre petit ouvrier, auquel personne ne fait attention; au dedans, pour le bon DIEU, tu es quelque chose d'admirable, de sublime, et tu possèdes par la grâce le même DIEU que les Anges possèdent dans la gloire. N'est-ce pas bien beau, bien consolant?

« Oh! oui; mais comment savons-nous cela? » — Par les propres paroles de Notre-Seigneur dans l'Évangile et par l'enseignement de son Église. JÉSUS-CHRIST a dit: « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons « à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » Il dit encore : « *Mon Père, vous êtes en moi, et moi je suis en eux.* »

Remarque, mon enfant, ces belles, ces divines paroles. Notre-Seigneur dit: *Si quelqu'un m'aime.* » Ceux qui aiment JÉSUS-CHRIST, ce sont tous les chrétiens qui prennent au sérieux leur religion, qui croient tout de bon et pratiquement en JÉSUS-CHRIST, qui obéissent à son Église, qui prient, qui observent de leur mieux la loi du bon DIEU, qui évitent le péché, qui s'efforcent de demeurer en état de grâce et de plaire à leur bon Maître et Sauveur JÉSUS-CHRIST. Voilà ceux qui aiment, qui aiment véritablement JÉSUS.

Ceux-là, le bon DIEU les aime; le Père céleste les aime, parce qu'ils aiment son Fils bien-aimé JÉSUS. « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera.* » C'est lui-même qui nous le dit; et sa parole, qui est la parole même de DIEU, est infaillible.

Digitized by Google

Il ajoute : « *Et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.* » Et sais-tu comment le Père vient à nous? Il vient à nous par son Fils JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST, et le Père et le Fils répandent le Saint-Esprit dans l'âme du bon fidèle; ils s'unissent à lui par la grâce du Saint-Esprit, et ils demeurent en lui, et son âme devient ainsi le temple de DIEU.

« Comme c'est grand! Et moi qui ne réfléchissais jamais à cela! » — Hélas! mon pauvre enfant, il n'y a pas que toi. Les trois quarts des gens ressemblent à ces huîtres qui possèdent au dedans d'elles-mêmes, dans leur blanche écaille, une perle précieuse, laquelle vaut parfois des centaines de mille francs. On m'a parlé d'un Juif qui a présenté à une impératrice de Russie une perle grosse comme un œuf de pigeon, et tellement parfaite, tellement ronde, tellement blanche, tellement éclatante, qu'il ne voulut jamais la céder pour moins de deux millions.

Crois-tu, dis-moi, que l'huître qui renfermait cette perle merveilleuse en avait la moindre conscience? Mon pauvre garçon, qu'il y a d'huîtres à deux pieds sur la terre! Qu'il y a de chrétiens jeunes et vieux, qui, dans la blancheur d'une belle et bonne âme, possèdent le Seigneur leur DIEU, la perle précieuse du Paradis, et qui ne s'en doutent pas le moins du monde, ou du moins qui n'y pensent pas!

C'est cependant de foi, de foi révélée. JÉSUS, DIEU fait homme, l'a affirmé de sa propre bouche : « *Mon Père, vous êtes en moi; et moi, je suis en eux.* » De même que le Père est en son Fils, et inséparable de son Fils, qui est DIEU comme lui; de même JÉSUS, le Fils éternel de DIEU, est en nous par sa sainte grâce, demeure en nous, repose en nous, avec le Père et le Saint-Esprit, comme dans son cher tabernacle.

Par la grâce, il est en nous comme un soleil de sainteté

Digitized by Google

et d'amour; et quand notre âme est pure, il rayonne en elle comme dans un beau ciel sans nuage; et il la féconde, et il vit en elle, lui communiquant sa propre sainteté.

« Mais le bon DIEU est-il vraiment présent lui-même dans notre âme, quand elle est ainsi en état de grâce? » — Certainement; lui-même, en personne. « La Sainte-Trinité tout entière habite notre âme, » dit en toutes lettres le grand Docteur saint Thomas. Le Père céleste est lui-même et personnellement en toi, mon enfant bien-aimé, quand tu es en état de grâce; le Fils, Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, est lui-même et personnellement en toi, avec son Père; et il en est de même du Saint-Esprit qui, lui aussi, est lui-même et personnellement en toi, avec JÉSUS-CHRIST et comme JÉSUS-CHRIST, avec le Père et comme le Père.

« O mon DIEU! comme nous serions bons, si nous pensions toujours à cela! Qui oserait jamais pécher, jurer, se mettre en colère, mentir, faire des indécences, s'il se souvenait de cette grande présence intérieure du bon DIEU en lui! » — Tu as bien raison. Penses-y donc bien sérieusement, bien à fond et de tout ton cœur, cher petit temple de DIEU, cher sanctuaire de JÉSUS-CHRIST et de l'Esprit-Saint. Cela seul suffira pour faire de toi un fervent chrétien et pour te changer du tout au tout.

II

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, est la Vie et le Pain de vie de notre âme.

As-tu bien compris, mon enfant, la grande vérité que je viens de t'exposer? JÉSUS-CHRIST est le bon DIEU fait homme et descendu au milieu de nous. En lui et avec lui

Digitized by Google

était son Père céleste; et le Saint-Esprit, dont son humanité était l'adorable sanctuaire, était également en lui et avec lui. Et ainsi, c'était véritablement le bon DIEU, c'était DIEU tout entier, Créateur, Seigneur et Sauveur du monde, que la Sainte-Vierge portait dans ses bras, et présentait aux bergers et aux mages dans la crèche de Bethléem. C'était véritablement le bon DIEU qui travaillait à Nazareth, dans l'atelier de saint Joseph; c'était le bon DIEU, c'était DIEU fait homme qui, le Vendredi-Saint, était crucifié pour toi au Calvaire.

Comprends bien cela. JÉSUS-CHRIST, DIEU-Homme, Fils de DIEU et de la Sainte-Vierge, est, avec le Père et le Saint-Esprit, le seul vrai DIEU vivant et véritable. Le bon DIEU, c'est lui, c'est JÉSUS-CHRIST; de telle sorte qu'en dehors de lui, il n'y a point de DIEU, et que l'aimer, c'est aimer DIEU. Tout ceci est de foi.

Or, ce DIEU très bon « a voulu que l'homme fût son temple », comme nous le dit l'Église dans les prières du Baptême. Et comment entre-t-il dans son temple? De deux manières: l'une, tout intérieure et invisible; l'autre, extérieure et visible. Écoute bien cela; c'est fondamental.

Intérieurement et d'une manière invisible, Notre-Seigneur entre et habite en nous par la *grâce*; extérieurement et d'une manière visible, il entre et habite en nous par la sainte *Eucharistie*.

Par la grâce, il se donne et s'unit à nous, pour être la vie de notre âme; par la sainte Eucharistie, il se donne et s'unit à nous pour alimenter cette vie, pour entretenir et fortifier cette union intérieure de la grâce, et pour être ainsi notre Pain de vie. Par la grâce, il prend possession de notre âme et il opère le beau mystère de l'union sanctifiante de DIEU et de sa créature; par l'Eucharistie, il empêche cette union de se briser, en nous préservant du

Digitized by Google

péché mortel ; et il l'entretient, il la rend de plus en plus forte, de plus en plus intime, en nous rendant meilleurs, en augmentant en nous les vertus chrétiennes, et principalement la foi, l'espérance et la charité. — O mon bon enfant! pèse bien tout cela. Ne traite point ces vérités à la légère. Si tu les saisis bien et si tu ne les oublies pas en pratique, tu seras du petit nombre des élus dont parle l'Évangile, c'est-à-dire de ces vrais et solides chrétiens qui vivent tout pour le bon DIEU, et en qui le bon DIEU prend ses complaisances.

JÉSUS-CHRIST, notre Créateur et notre Sauveur, est donc en nous et au Saint-Sacrement de l'autel. Il est en nous comme DIEU ; il est au Saint-Sacrement comme homme. Mais comme il n'y a pas deux JÉSUS, mais un seul, qui est à la fois DIEU et homme, le JÉSUS qui est en nous comme DIEU, c'est-à-dire par sa divinité, est le même qui est présent au Saint-Sacrement comme homme, c'est-à-dire par son humanité. Et ainsi la personne divine de JÉSUS qui est en nous, est inséparablement unie à l'adorable humanité qui se donne à nous par le Saint-Sacrement. Comprends-tu cela?

Donc JÉSUS-CHRIST est lui-même la Vie et le Pain de vie de ton âme, ô mon cher enfant. Mais il faut que tu correspondes à son amour. Si tu veux conserver la vie de ton âme, qui est cent millions de fois plus précieuse que celle de ton corps, ne commets jamais le péché mortel. Le péché mortel séparerait ta pauvre âme de son DIEU et de son Sauveur ; il lui donnerait la mort, comme on donne la mort au rameau de la vigne en le séparant du cep. Un chrétien doit avant tout veiller à ne pas commettre de péché mortel et à demeurer toujours en état de grâce. La grâce, c'est précisément cette union que le Saint-Esprit forme entre JÉSUS et notre âme ; et l'état de

Digitized by Google

grâce, c'est l'état bienheureux où nous sommes lorsque nous répondons fidèlement à l'amour de JÉSUS, et lorsque nous lui demeurons unis spirituellement par une foi vive, et par la pratique des vertus chrétiennes.

En outre, puisque nous avons l'honneur et le bonheur de posséder ainsi dans le sanctuaire de notre âme notre très saint et très bon Seigneur, c'est bien le moins, n'est-il pas vrai? que nous pensions très souvent à lui, que nous l'adorions en nous avec un humble amour, que nous demeurions très purs en sa présence, et que nous gardions de notre mieux, au milieu du travail et des occupations de chaque jour, l'esprit de prière et de recueillement.

Mais tout cela, mon pauvre Jacques, est plus facile à dire qu'à faire; et tout ce qui nous entoure, tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tend, hélas! à nous détourner de JÉSUS-CHRIST. Voilà pourquoi il est, non pas seulement utile, mais nécessaire d'aller le plus souvent possible entretenir, alimenter, fortifier, augmenter l'union de notre pauvre âme avec JÉSUS-CHRIST; et c'est ce qui se fait par la sainte communion. L'union appelle la communion, comme la vie appelle la nourriture. Il n'est pas plus possible de demeurer longtemps uni par la grâce à JÉSUS-CHRIST sans la communion, qu'il n'est possible de demeurer longtemps vivant sans nourriture.

O mon DIEU, quel changement admirable aurait lieu dans le monde, si, un beau jour, tous nos ouvriers, tous nos jeunes gens, tous nos apprentis se mettaient à communier régulièrement tous les dimanches ou même seulement tous les mois! Cela seul suffirait pour renouveler, pour ressusciter en moins d'un an toute la société.

Le démon est bien habile, et il sait cruellement ce qu'il fait lorsqu'il détourne par mille et mille moyens les

Digitized by Google

ouvriers, et surtout les jeunes ouvriers, de la sainte communion. En les privant du Pain de vie, il leur arrache aisément la Vie ; en les tenant éloignés de la communion, il arrive bientôt à leur faire perdre l'union divine, l'union et la vie de la grâce ; en les empêchant de manger, il les fait languir, puis mourir, mourir de faim.

Désormais, mon garçon, ne t'y laisse plus prendre. Évite le péché comme le feu, plus que le feu ; tout plutôt que de pécher. Veille beaucoup sur toi ; pense souvent au DIEU de ton cœur, dans le courant de tes journées ; ne le laisse pas seul dans le cher sanctuaire de ton âme où il daigne résider. Dis-lui souvent que tu l'aimes, que tu es tout à lui ; et si, par surprise, par faiblesse, tu venais à tomber dans quelque faute, tourne-toi aussitôt vers lui avec grande confiance, et demande-lui pardon de tout ton cœur.

Et puis, crois-moi, fais tout ce que tu peux pour aller communier tous les dimanches et fêtes. Va communier non parce que tu es bon, mais pour demeurer bon. Va communier parce que tu es faible, jeune, étourdi, exposé à mille dangers. Ton Seigneur bien-aimé te demande avant tout de la bonne volonté. Si tu l'as, ne crains point ; va avec confiance le recevoir dans le sacrement de son amour.

Et c'est ainsi, mon bon et cher Jacques, que, par sa grâce et son Eucharistie, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est lui-même la Vie et le Pain de vie de ton âme.

Digitized by Google

III

Que cette union de l'âme fidèle avec JÉSUS-CHRIST, est une réalité très profonde.

Il y a des gens qui s'imaginent que l'union de notre âme avec JÉSUS-CHRIST et la présence spirituelle de cet adorable Seigneur en nous par la grâce ne sont pas une réalité, et que c'est là une simple manière de dire. Ces gens-là manquent de foi et se trompent lourdement.

Non, mon cher enfant; ce n'est pas une « manière de dire; » c'est une vérité très vraie, une réalité très réelle. JÉSUS-CHRIST est aussi réellement, aussi véritablement uni à notre âme par la grâce, qu'il est réellement et véritablement présent dans nos tabernacles par la sainte Eucharistie; et sa personne divine, adorable, éternelle, est en toi, tant que tu es fidèle, aussi véritablement que ton âme est en ton corps, tant que tu es vivant.

C'est lui-même qui nous l'a dit et répété. Outre les deux belles paroles que nous citions plus haut, il nous dit encore dans son Évangile : « *Vous êtes en moi, et moi je suis en vous. Demeurez en moi, et moi en vous. Moi, je suis la vigne, et vous, vous êtes les rameaux; celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits.* » Est-il possible de parler plus clairement, d'affirmer plus catégoriquement? Et qu'y a-t-il de plus réel que l'union du cep de vigne avec ses rameaux?

Les Apôtres, ou plutôt le Saint-Esprit qui parlait par eux, nous enseignent la même vérité avec non moins de force. « *Ignorez-vous*, dit saint Paul aux chrétiens de Co-

Digitized by Google

rinthe, *ignorez-vous que* JÉSUS-CHRIST *est en vous, à moins que vous ne soyez des réprouvés* (c'est-à-dire séparés de DIEU par le péché mortel)? » Et dans une autre de ses Épîtres, il dit que nous sommes la demeure, le temple vivant de JÉSUS-CHRIST : « *Le Christ est dans sa demeure ; et cette demeure, c'est nous.* »

Saint Pierre nous dit, de son côté : « *Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur* JÉSUS-CHRIST ; » c'est-à-dire soyez dignes, par la sainteté de votre vie, de JÉSUS-CHRIST qui est dans vos cœurs.

Enfin l'Apôtre saint Jean revient souvent sur cette même vérité. Il dit entre autres que « *nous demeurons en* JÉSUS, *et que lui-même demeure en nous.* »

Franchement, s'il faut croire quelqu'un, n'est-ce pas le bon DIEU ? « Croyons ce que DIEU dit : croyons d'abord avec amour ; nous comprendrons ensuite, » dit le grand saint Augustin.

Et puis, quand nous ne comprendrions pas, qu'est-ce que cela prouverait? La grâce est un mystère comme tous les autres mystères de la Religion, c'est-à-dire une vérité révélée de DIEU, absolument certaine, mais incompréhensible à la raison humaine. La grosse affaire, c'est de savoir que cela est; or nous le savons d'une manière infaillible, puisque DIEU nous le dit. — Un jour, saint Augustin se promenait sur les bords de la mer Méditerranée, aux environs de Civita-Vecchia, cherchant à approfondir et à comprendre le mystère de la Sainte-Trinité. Il était seul, marchant sur le sable de la plage. Tout à coup, il voit devant lui, à quelques pas, un charmant petit enfant qui avait fait un trou dans le sable, et qui, avec une petite coquille, allait prendre de l'eau pour la porter dans le trou. Augustin s'arrêta et observa pendant quelque temps le petit manège de l'enfant. « Mon petit, lui dit-il

Digitized by Google

enfin, que fais-tu donc là? — Ce que je fais? répondit l'enfant d'un air sérieux, je porte la mer dans ce petit trou. — La mer, si grande, dans ce trou, si petit? — J'aurai plutôt fait de l'y mettre, répartit l'enfant mystérieux, que toi, avec tout ton génie, de faire entrer dans ton esprit le mystère de la Trinité. » Et, ce disant, il disparut.

C'était un ange que DIEU avait envoyé, sous la forme d'un enfant, à son grand et saint serviteur, pour lui apprendre qu'il ne faut pas chercher à tout comprendre dans la Religion, et qu'il faut se contenter d'adorer, d'aimer et de pratiquer les vérités qu'on a le bonheur de connaître.

Il en est ainsi, mon cher Jacques, du mystère de la grâce. Nous savons que nous possédons en nous notre bon DIEU; nous savons qu'il daigne habiter et demeurer en notre âme, lorsque nous lui sommes fidèles : adorons le, aimons-le, et soyons tout à lui, comme il est tout à nous.

Oh! quelle grande chose que l'âme d'un jeune chrétien! C'est une merveille de la grâce, une merveille mille fois plus grande et plus belle qu'on ne saurait le dire. Ton âme, mon bon enfant, quand elle est bien pure, bien fidèle, est un ciel vivant, où ton DIEU prend ses complaisances. « Détachés de la terre, et portant le Seigneur, dit encore saint Augustin, les chrétiens sont des cieux. »

Oui, par l'union de ton âme avec JÉSUS-CHRIST, tu es devenu le vrai temple de DIEU, le sanctuaire de la Sainte-Trinité. Tu es plus grand et plus précieux que le monde entier; tu as reçu la vie de la grâce, la vie divine; tu es devenu enfant de DIEU.

Après l'Eucharistie, qui est JÉSUS-CHRIST en personne, avec son corps, son sang, son âme et sa divinité, il n'y a rien sur la terre de plus grand, de plus vénérable qu'un chrétien en état de grâce. Un célèbre Docteur de l'Église,

Digitized by Google

au IIe siècle, nommé Origène, raconte précisément à ce sujet que lorsqu'il était encore enfant, son père, qui était un vrai chrétien et qui avait même confessé la foi dans les tourments, avait l'habitude de s'agenouiller auprès de son enfant lorsqu'il dormait ; et alors, se penchant sur la petite poitrine de son fils, il y collait religieusement ses lèvres, adorant dans le cœur du cher petit innocent, le DIEU d'amour qui daignait y résider comme dans un doux sanctuaire.

Il en est ainsi de chacun de nous, lorsque notre âme est pure de tout péché, selon la belle parole de ce même Origène, devenu prêtre et très savant Docteur : « Chacun de nous, s'il est juste, est comme le domaine de DIEU le Père, et possède JÉSUS au centre de son âme. »

Comme c'est beau ! et comme c'est bon !

IV

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est en nous pour nous faire vivre de sa vie toute sainte.

JÉSUS-CHRIST notre DIEU est en nous pour opérer en nous de très grandes et très saintes choses. Et d'abord, il est en nous pour nous communiquer sa vie sainte et divine. — Mon enfant, je réclame ici toute ton attention. Quoique très simples au fond et très claires, les vérités que je vais t'exposer, comme celles que je t'ai exposées déjà, sont assez élevées ; et de même qu'il faut regarder attentivement pour apercevoir ce qui est très haut, de même faut-il bien s'appliquer pour saisir ces sortes de vérités-là.

JÉSUS vient donc en nous pour nous communiquer sa

Digitized by Google

sainteté, pour nous faire vivre comme lui, d'une vie toute sainte, toute parfaite. Le feu est dans le charbon ardent, pour le changer tout en feu; ainsi notre DIEU très saint et très parfait daigne descendre en notre âme et y demeurer, pour faire de nous d'autres lui-même, pour changer les pécheurs en saints.

« Et comment fait-il pour nous communiquer ainsi sa sainteté? » — Il le fait en répandant en nous son Esprit, qui est l'Esprit-Saint, l'Esprit de sainteté. De même que le soleil éclaire la terre en répandant sur elle ses rayons, ainsi JÉSUS-CHRIST, Soleil de justice et de sainteté, rayonne l'Esprit-Saint dans nos âmes, les purifie et les sanctifie. Le Saint-Esprit est comme le rayonnement de JÉSUS-CHRIST.

Tu sais, mon cher Jacques, que le Saint-Esprit est la troisième personne de la Trinité, comme JÉSUS-CHRIST en est la seconde. Lorsque JÉSUS-CHRIST est venu sur la terre en se faisant homme, le Saint-Esprit résidait en plénitude dans sa sainte humanité; et quand JÉSUS est remonté au ciel, du fond du ciel, cette humanité adorable est devenue pour nous comme le foyer, comme la source de l'Esprit-Saint. Arrivant à nous en passant, pour ainsi dire, par JÉSUS-CHRIST, l'Esprit-Saint apporte à notre âme et lui communique tous les sentiments, toutes les inclinations de la sainte âme de JÉSUS.

C'est comme le rayon de lumière qui vient éclairer nos vieilles cathédrales gothiques en passant par leurs beaux vitraux aux mille couleurs : en traversant le verre colorié, le rayon de soleil en prend les diverses nuances, et c'est avec ces nuances qu'il projette ses flots de lumière dans le sanctuaire. Ce sanctuaire est notre âme, que JÉSUS-CHRIST éclaire et remplit de son Esprit.

Pleins de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, qui est l'Esprit de

Digitized by Google

sainteté, unis à JÉSUS par ce divin Esprit, nous vivons désormais d'une même vie avec lui ; et cette vie est toute pure, toute bonne, toute sainte.

Il nous faut donc, autant que possible, fuir et détester le mal, comme JÉSUS-CHRIST, qui est en nos cœurs, le déteste lui-même. Il faut aimer ce que JÉSUS-CHRIST aime, c'est-à-dire tout ce qui est bon, tout ce qui est juste, pur, digne d'amour ; il nous faut haïr et repousser tout ce qu'il repousse, c'est-à-dire les méchants de toutes les couleurs, les libertins, les impies, les hérétiques, tout ceux qui font le mal. Il faut vouloir ce que veut JÉSUS-CHRIST, dont la volonté est toujours absolument sainte, excellente, adorable. Il faut juger de tout comme il en juge lui-même, ne pas trouver bon et juste ce qu'il nous déclare être mauvais, ne pas regarder comme mauvais ce qu'il nous déclare être juste et bon. En un mot, pour correspondre à la grâce de notre bon JÉSUS et pour être d'accord avec l'Esprit-Saint qu'il répand en nous, il faut que tous nos sentiments soient conformes aux siens. Les sentiments de JÉSUS sont les sentiments de DIEU même. Quoi de meilleur, je te le demande, mon cher enfant ? Quoi de plus digne de respect et d'amour ?

Comprends-tu bien cela ? C'est ici le fond même de la vie chrétienne, et à plus forte raison de la piété chrétienne. Cette conformité de notre esprit avec l'Esprit de JÉSUS n'est autre chose que l'*esprit chrétien*, et cet esprit est tellement nécessaire, que DIEU lui-même nous déclare dans l'Écriture sainte que « *si quelqu'un n'a pas l'Esprit* « *de* JÉSUS-CHRIST, *il n'appartient pas à* JÉSUS-CHRIST, » il n'est pas son disciple ; il n'est pas véritablement chrétien.

Mon enfant, mets donc sérieusement la main sur ta conscience. Interroge un peu ta vie. Es-tu chrétien tout

Digitized by Google

de bon ? As-tu véritablement l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, l'esprit chrétien ? Résistes-tu énergiquement aux tentations, aux tendances qui te poussent, à chaque instant, à aimer ce que JÉSUS-CHRIST n'aime pas ? les mauvais plaisirs, par exemple, les sottes vanités du monde, les gourmandises, les désobéissances, les plaisanteries grossières ? N'oublie pas que l'esprit du monde est diamétralement opposé à l'esprit chrétien, et que, si tu le suivais, tu te séparerais nécessairement de JÉSUS-CHRIST. Cet esprit du monde, tu le rencontres partout, dans les ateliers, dans les rues, à la ville et à la campagne, dans les journaux, dans tous les romans, chez la plupart de tes camarades. Méfie-toi : c'est l'esprit du démon, d'autant plus dangereux qu'il revêt des formes plus honnêtes et moins impies.

Au contraire, suis-tu docilement les bonnes inspirations que te donne l'Esprit de JÉSUS-CHRIST par l'organe de tes parents, s'ils sont chrétiens ? ou bien de quelque protecteur ou de quelque autre bon catholique, ou encore de tel bon et véritable ami ? mais principalement de ton père spirituel, du prêtre qui est chargé de diriger ton âme dans la bonne voie ?

Efforce-toi, mon brave petit Jacques, de vivre le plus possible de la vie sainte et divine de ton Sauveur. Plus tu seras fidèle en ce point, meilleur tu seras ; et meilleur tu seras, plus tu seras heureux en ce monde et en l'autre.

« Est-ce que tous les chrétiens peuvent vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST ? » — Sans doute ; et non seulement ils le peuvent, mais ils le doivent. Ce qu'ils ne peuvent pas tous, c'est de vivre, au même degré, de cette vie très sainte, par la raison qu'ils ne reçoivent pas tous la même mesure de grâce. JÉSUS-CHRIST donne sa grâce à qui il

Digitized by Google

lui plaît et dans la mesure de ses desseins particuliers sur chaque âme ; puis, chacun de nous ne correspond pas à la grâce avec une égale fidélité. Le soleil, que DIEU fait luire sur toute la terre, sur les pauvres comme sur les riches, ne profite pas également à tous : des nuages, des vapeurs plus ou moins épaisses en interceptent ou en affaiblissent, pour un grand nombre, les rayons bienfaisants. Ainsi en est-il de nous : JÉSUS-CHRIST se donne à tous les chrétiens par la grâce et par l'Eucharistie ; mais tous ne le reçoivent pas avec le même empressement, et beaucoup, hélas ! empêchent son amour de se développer pleinement dans leurs âmes par leurs infidélités, par leurs négligences, par leurs petites lâchetés de chaque jour. Ce sont les nuages, les brouillards, qui s'élèvent entre JÉSUS et nous, interceptant et affaiblissant les rayons de sa grâce.

Donc, prends bien garde, mon enfant, à toute infidélité volontaire ; l'amour de ton DIEU est jaloux et délicat, et souvent il faut peu de chose pour blesser le cœur de JÉSUS et pour contrister en nous son Esprit très saint. Il est en toi pour te faire vivre de sa vie toute sainte ; et si tu ne correspondais pas à sa grâce, tu foulerais aux pieds l'honneur de ton baptême et les espérances de ton salut éternel.

V

Que Notre-Seigneur est en nous, par sa grâce, pour sanctifier toutes nos œuvres.

Je te disais donc, mon bon Jacques, que JÉSUS, notre DIEU et notre Rédempteur habite en nous par sa grâce, pour nous communiquer sa vie très sainte et toute divine.

Digitized by Google

Il est le Saint des saints ; et, du fond de notre cœur, il nous adresse à chacun et à tous cette grave parole : « *Soyez saints, parce que je suis saint.* »

Continuant cette idée si pratique, nous allons voir à présent comment JÉSUS, vivant en nos âmes par sa grâce, veut sanctifier toutes nos œuvres, depuis les plus grandes jusqu'aux plus communes. Seulement, comme ces vérités peuvent être quelquefois un peu abstraites, n'oublie pas ce que je t'ai recommandé, à savoir de m'interrompre pour m'interroger tout à ton aise. Je désire que tu comprennes bien tout ce que je te dis ici.

JÉSUS sanctifie toutes nos œuvres, même les plus simples et les plus communes, en les faisant lui-même avec nous et en nous. Par son Esprit-Saint, JÉSUS est comme l'âme de notre âme ; et de même que notre âme pense par notre cerveau, avec notre cerveau et en notre cerveau ; de même qu'elle parle par notre langue, avec notre langue et en notre langue ; de même JÉSUS fait lui-même par le chrétien, avec le chrétien et dans le chrétien, tout ce que le chrétien fait de bon. Oui, il fait avec nous et en nous nos actions chrétiennes les plus ordinaires.

« Est-ce donc JÉSUS qui fait mes œuvres ? » — C'est lui avec toi, et toi avec lui. De même que tu es tout entier l'enfant de ton père et tout entier l'enfant de ta mère, de même chacune de tes bonnes œuvres appartient tout entière à JÉSUS-CHRIST et t'appartient tout entière à toi-même. C'est ce qui faisait dire, il y a plus de quinze cents ans, à un célèbre Docteur de l'Église, appelé saint Hilaire : « Bien que ce soit JÉSUS-CHRIST qui opère en nous tous, néanmoins l'œuvre appartient réellement au fidèle qui opère en JÉSUS-CHRIST. »

« Mais alors qu'est-ce donc qu'une bonne œuvre ? » —

Digitized by Google

On appelle ainsi toute action, toute parole, toute pensée chrétienne ; en un mot, tout ce que nous faisons en vue de JÉSUS-CHRIST. Ainsi, une petite souffrance, un coup, une injustice patiemment supportée, un bon conseil donné, une fatigue, une récréation, une punition même offerte au bon DIEU, un petit service charitablement rendu à un camarade, une petite prière, un bout de chapelet récité en allant et venant, un petit salut fait en esprit de religion quand on passe devant une église, devant une croix, ou quand on rencontre un prêtre, une curiosité réprimée, etc. ; autant de bonnes œuvres, d'œuvres surnaturelles et chrétiennes, aussi bien que l'aumône donnée à un pauvre pour l'amour de Notre-Seigneur.

« S'il en est ainsi, je peux donc faire des bonnes œuvres à propos de tout ? » — Certainement, mon bon Jacques, tu le peux, et en un sens, tu le dois. Plus tu en feras, plus tu acquerras de mérites devant DIEU et pour le Paradis. En effet, ce qui rend nos œuvres saintes et méritoires, ce n'est pas notre bon cœur tout seul, c'est principalement et avant tout JÉSUS-CHRIST, qui fait nos œuvres avec nous et sans lequel nous ne pouvons rien faire. « *Sans moi*, nous dit-il, *vous ne pouvez rien.* » JÉSUS-CHRIST communique à tout ce que nous faisons pour lui et avec lui un prix tout divin, dont la récompense sera infinie, éternelle.

Tu comprends dès lors combien il importe de te rappeler souvent la grande vérité chrétienne que je tâche de te faire comprendre dans ces petites causeries, à savoir que ton DIEU, ton Sauveur, est toujours avec toi, en toi ; que tu le portes partout où tu vas, et que tu n'es jamais seul. Comme le disait jadis saint Augustin, quand tu sors de chez toi, c'est le temple vivant de DIEU qui sort ;

Digitized by Google

quand tu marches, quand tu travailles, quand tu parles, quand tu souffres, c'est le temple vivant de DIEU qui fait tout cela, c'est JÉSUS-CHRIST, ton DIEU, qui fait tout avec toi et qui t'accompagne partout de sa bénédiction sanctifiante. Il est en toi pour sanctifier tout ce que tu fais.

« Et moi qui ne savais pas cela, ou qui du moins n'y pensais pas ! » — Tu étais, mon pauvre garçon, comme un charmant petit Saint, nommé Edmond, à qui le bon JÉSUS daigna apprendre lui-même un jour ce beau mystère de grâce.

Le jeune Edmond était Anglais de naissance. Il était écolier de l'Université d'Oxford, et avait quinze ou seize ans. Il était déjà pieux et sage comme un Ange ; il aimait la prière, évitait la dissipation, et passait pour le modèle de ses jeunes compagnons. Auprès d'une prairie où les écoliers étaient allés un jour prendre leur récréation, il y avait un bois, où Edmond, avec la permission de ses maîtres, se retira pour se promener en silence et penser à DIEU plus librement.

Pendant qu'il marchait ainsi seul dans une allée, plus fervent et plus recueilli que de coutume, il aperçut à quelques pas devant lui un jeune garçon de sa taille et de son âge, qui s'avançait vers lui, le visage souriant et avec un regard tout radieux. Edmond s'arrêta tout surpris. « Je te salue, mon bien-aimé, » lui dit le jeune inconnu, lorsqu'il fut à deux pas de lui. — « Je crois que vous vous trompez, répondit Edmond en s'entendant saluer ainsi. Je ne vous connais pas. — Tu ne me connais pas ? répliqua l'autre ; tu ne me connais pas ? Je suis cependant toujours avec toi. Quand tu pries, je suis là ; quand tu travailles, quand tu remplis chacun de tes devoirs, quand tu prends tes repas, même quand tu dors, je suis avec toi. Et tu dis que tu ne me connais pas ? »

Digitized by Google

Edmond, stupéfait, ouvrait de grands yeux et ne comprenait pas. Tout à coup, il voit le mystérieux enfant rayonner d'un éclat tout céleste, s'élever de terre et se revêtir de lumière. « Tiens, dit-il à Edmond, regarde mon front; tu y liras mon nom. Retiens-le de tout ton cœur. » Et Edmond, déjà agenouillé, lut en caractères de lumière et de feu le nom de JÉSUS. « Oui, continua Notre-Seigneur, je suis JÉSUS de Nazareth. C'est là mon nom, et il doit être cher à ton âme. » Edmond se prosterna et adora. Mais JÉSUS, le relevant avec douceur, se mit à converser familièrement avec lui, à lui apprendre de divins secrets, et à lui dire ce qu'il fallait qu'il fît et évitât pour correspondre à la grâce de son DIEU. Il lui dit entre autres : « Aie soin de tracer exactement mon nom chaque soir sur ton front. Par là, tu te garantiras de mort subite ; et non-seulement toi, mais tous ceux qui en feront autant. » Puis il le bénit et disparut. — Le jeune Edmond profita merveilleusement de la visite et des paroles du bon JÉSUS ; il lui demeura si fidèle, que sa vie entière se passa à le servir et à l'aimer. Devenu religieux et prêtre, il fut élu Archevêque de Cantorbéry, et mourut très-saintement en 1240. Lorsqu'on lui apporta la sainte communion en viatique, il tendit les mains vers Notre-Seigneur en disant : « C'est vous, Seigneur, en qui j'ai cru, vous que j'ai prêché, vous que j'ai véritablement enseigné, et vous m'êtes témoin que je n'ai cherché que vous seul sur la terre. »

Ainsi meurent les Saints. Ils meurent comme ils ont vécu, étroitement unis à JÉSUS-CHRIST, qui a été en toute vérité le DIEU de leur cœur, et la vie de leur vie.

Vivons comme eux, mon enfant, en vrais serviteurs du bon DIEU ; comme eux, pensons souvent au très-saint JÉSUS qui, par le mystère de sa grâce, est toujours avec

Digitized by Google

nous, afin de sanctifier toutes nos actions, afin de vivre en nous et de nous garder bons et purs au milieu des dangers de la vie.

VI

Comment Notre-Seigneur donne à nos œuvres un prix et un mérite admirables.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, uni à notre âme par sa grâce, sanctifie lui-même toutes nos œuvres, ainsi que nous le disions l'autre jour. Tout ce que nous faisons avec lui et pour lui, même les choses les plus communes, tout cela devient saint et par conséquent méritoire pour la vie éternelle. Tu l'as bien compris, n'est-il pas vrai, mon brave enfant?

« Oui ; mais à quoi pourrai-je reconnaître que mes actions sont chrétiennes, et par conséquent saintes et méritoires? » — C'est bien simple : une action est chrétienne et méritoire lorsqu'on la fait en état de grâce et avec l'intention de plaire à Notre-Seigneur. Elle est d'autant plus chrétienne, d'autant plus méritoire, que l'on est plus pur, plus saint, plus uni à Notre-Seigneur. De même que, pour tracer un cercle avec un compas, il faut que l'une des deux branches du compas demeure invariablement fixée au centre ; de même, pour que nos œuvres soient chrétiennes et saintes, il faut que, par l'intention de notre cœur, nous demeurions unis à JÉSUS-CHRIST, et comme fixés en lui. JÉSUS-CHRIST est comme le centre, comme le cœur de toute la vie d'un vrai chrétien.

« Je puis donc rendre chrétiennes, rendre méritoires pour le ciel les petites actions communes de la vie de

Digitized by Google

chaque jour ? » — Oui, certes, mon cher enfant ; et ce n'est pas pour rien que JÉSUS, qui est dans ton cœur, a fait tout cela le premier, lorsque jadis, jeune ouvrier comme toi, il sanctifiait parfaitement les moindres petites actions de ses humbles journées de Nazareth. Comme toi, il se levait le matin, s'habillait, se lavait, priait, aidait la Sainte-Vierge et saint Joseph dans les petits soins du ménage, allait au travail, faisait ce que lui disait saint Joseph, prenait ses modestes repas, ne faisant rien d'extraordinaire, et recommençant chaque jour ce qu'il avait fait la veille. Et cependant, avec quelle sainteté ineffable et divine ne faisait-il point chacune de ces petites actions, en elles-mêmes si insignifiantes ! En lui, elles avaient un mérite infini, absolument divin, si bien qu'avec une seule il aurait pu racheter le monde entier.

Or, la personne divine de ce même JÉSUS est en ton âme pour reproduire avec toi et en toi tous les détails de sa sainte vie. Par toi, il veut, pour ainsi dire, revivre sur la terre, et continuer ainsi de glorifier DIEU son Père, comme il l'a glorifié pendant qu'il était sur la terre.

A cause de cela, mon enfant, rien n'est petit ni commun dans la vie d'un chrétien ; tout y est sanctifié, divinisé en quelque sorte par JÉSUS-CHRIST et par l'Esprit-Saint. C'est ce qui faisait dire à saint Paul : « *Soit que « vous mangiez, soit que vous buviez, et quelque autre « chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de* DIEU, « *au nom de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. »

« Toutes les œuvres d'un chrétien sont-elles méritoires ? » — Non ; celles-là seulement sont méritoires pour le ciel qui sont faites en état de grâce et par conséquent en union avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Les autres, même celles qui sont bonnes en elles-mêmes, ne servent au salut qu'indirectement, parce qu'elles ne sont qu'hon-

Digitized by Google

nêtes. Aimer, par exemple, son père, sa mère, ses frères, ses amis ; travailler de bon cœur pour gagner sa journée ; rendre service par simple bonté de cœur ; être économe, rangé, sobre, par intérêt bien entendu ou par raison de santé, etc. ; tout cela est parfaitement honnête en soi ; mais si cela n'est point fait en état de grâce et en vue du bon DIEU, il est évident qu'il n'y a là rien de méritoire pour le Paradis.

« Et si je venais à faire un gros péché, je ne pourrais donc plus rien faire qui fût utile à mon salut ? » — Si fait, mon pauvre enfant ; et ce cas n'est malheureusement pas chimérique. Si tu venais à commettre un péché mortel, il faudrait bien te garder de te décourager, et de jeter, comme on dit, le manche après la cognée. Il ne faudrait pas cesser de prier : les prières, les petites pénitences, les bonnes œuvres, que tu pourrais toujours faire en cet état, seraient loin d'être perdues, même pour le ciel ; elles prépareraient les voies à la miséricorde de DIEU et à ton retour à la grâce. C'est comme un voyageur qui, ayant quitté le bon chemin et s'étant égaré, vient à s'apercevoir qu'il a fait fausse route ; il s'arrête, retourne sur ses pas, et, après avoir marché quelquefois assez longtemps, se retrouve enfin dans le chemin qui seul doit le mener à destination. Tous les pas qu'il fait pour rentrer dans le bon chemin sont-ils perdus, je te le demande ? Evidemment non : sans eux, il n'arriverait jamais au but final du voyage.

Quand on a eu le malheur de pécher gravement, et qu'on cesse de prier et de faire du bien, on fait comme le pauvre voyageur égaré qui, s'apercevant de sa bévue, se coucherait par terre comme un imbécile, et, plutôt que de revenir sur ses pas, se mettrait à se décourager et à pleurnicher.

« Est-ce que toutes nos œuvres méritoires sont *égale-*

Digitized by Google

ment méritoires ? » — Evidemment non. Elles sont d'autant plus méritoires qu'elles sont faites davantage en union avec Notre-Seigneur, qu'elles sont plus pénétrées d'amour de DIEU et qu'elles exigent de notre part plus de vertu, plus d'efforts, plus de sacrifices. Plus nous sommes à JÉSUS-CHRIST, plus nos œuvres sont saintes, plus elles sont dignes de lui.

Il apparut un jour à sainte Catherine de Sienne, tenant en sa main et lui présentant une grosse grappe de raisin. « Vois-tu cette grappe ? lui dit-il ; ce sont tes œuvres. La plupart des grains sont remplis et dorés ; plusieurs ont des taches ; quelques-uns même sont desséchés et perdus. Ainsi sont tes œuvres, ma fille : les unes, pleines devant DIEU et vivifiées par un fervent amour ; d'autres, mélangées d'imperfections ; quelques-unes, faites en dehors de moi, inutiles pour l'éternité. »

O mon pauvre Jacques, si chaque soir le bon DIEU te montrait la grappe de tes œuvres du jour, quelle triste collection de grains tu trouverais quelquefois ! Tâche, mon garçon, de préparer chaque jour un beau et bon raisin, aux grains bien appétissants, capables de faire un jour un vin délicieux pour l'éternité.

Pense le plus souvent possible au bon DIEU, que tu portes en ton cœur, et offre-lui souvent tes actions, même les plus ordinaires. Conserve un cœur tranquille, au milieu même des camarades et des soins du travail, afin de ne point perdre de vue Celui à qui il faut chercher à plaire avant tout.

« Une dernière petite question : Est-il donc possible de toujours penser à Notre Seigneur ? » — Ce n'est pas possible, à cause de notre faiblesse ; aussi n'est-ce pas nécessaire. Sans aucun doute, plus on garde avec amour la sainte présence de DIEU, et mieux cela vaut ; mais,

Digitized by Google

pour faire toujours des œuvres chrétiennes et méritoires. il suffit de ne pas rester longtemps sans renouveler son intention; et c'est là le grand avantage des exercices de piété. Le petit enfant qui joue sous les yeux de sa mère ne pense pas toujours à sa mère, et cependant il vient souvent à elle, lui montre ce qu'il fait, l'appelle à chaque instant, la mêle à ses jeux, et lui prodigue mille caresses. Ainsi devons-nous faire à l'égard de Notre-Seigneur, qui, du fond de notre cœur, nous garde et nous regarde en toutes nos actions, affections et pensées, avec une ineffable tendresse.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LE DÉMON ET LES TENTATIONS

I

Que Notre-Seigneur est en nous pour combattre avec nous le démon.

Voici que nous abordons, mon bon Jacques, des choses terriblement pratiques. On est tenté à tout âge ; mais au tien, on l'est dix fois pour une. Donc, attention ! et que le DIEU de ton cœur te fasse bien comprendre par sa grâce ce que je vais te dire ici.

Comme je te l'ai expliqué dans nos précédentes causeries, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST daigne s'unir à nous et habiter en notre âme avec son Père et son Saint-Esprit, afin d'être le compagnon de notre vie et de nous faire arriver au Paradis. Ne perds point cela de vue.

Mais, pendant que nous cheminons ainsi dans la bonne et droite voie, intérieurement unis à notre bon DIEU, voici que se présente à nous, pour nous barrer le chemin, l'ennemi de DIEU et des hommes, le démon, c'est-à-dire *l'Esprit mauvais*. — On donne aussi au démon le nom de *diable*, ce qui veut dire trompeur, ennemi. Enfin, on l'appelle encore Satan, ce qui signifie tentateur.

Digitized by Google

Notre-Seigneur combat avec nous et en nous le démon, qui est son ennemi, ainsi que le nôtre. Il combat du même coup toutes les influences maudites du démon sur la terre, c'est-à-dire le péché, le monde, la concupiscence et les vices.

« Pourquoi le démon est-il l'ennemi de Notre-Seigneur ? » — Parce qu'il ne veut pas le reconnaître pour le Fils de DIEU, ni l'adorer comme son Seigneur et son Maître.

DIEU avait créé, dès l'origine, la multitude innombrable des Esprits ou Anges, en leur donnant la mission de gouverner tous les éléments de la matière, en même temps qu'ils l'adoreraient et le loueraient éternellement. Le premier, le plus grand de tous ces Esprits célestes, que l'Écriture sainte appelle *Lucifer*, c'est-à-dire Porte-Lumière, s'enorgueillit de sa puissance et de sa beauté ; et DIEU lui ayant révélé, ainsi qu'à tous les autres Anges, que son Fils unique, DIEU comme lui, devait s'incarner un jour dans le sein d'une Vierge et devenir vrai homme tout en restant vrai DIEU, Lucifer refusa d'adorer cet Homme-DIEU, qui lui était montré dans le lointain des siècles, et de le reconnaître pour son Seigneur et son Maître et pour le Sauveur du monde. Il refusa également de vénérer et de reconnaître pour sa Souveraine la Vierge qui devait être la Mère du Fils de DIEU fait homme.

Dans son orgueil et dans sa colère, il parvint à entraîner à sa suite un nombre considérable d'Anges, lesquels se révoltèrent comme lui. Ils furent tous vaincus par les Anges restés fidèles, à la tête desquels combattait le grand Archange saint Michel ; ils furent foudroyés, rejetés de la béatitude du ciel et condamnés à l'enfer. Le grand et beau Lucifer devint dès lors Satan ou le démon, l'Esprit

Digitized by Google

mauvais ; les autres Anges rebelles devinrent des démons.

Satan et les démons demeurent animés d'une rage infernale contre leur Seigneur légitime, JÉSUS-CHRIST, qu'ils n'ont pu détrôner ; et leur haine aveugle et impie s'étend tout naturellement à la Sainte-Vierge, sa Mère. Voilà pourquoi le démon est et sera éternellement l'ennemi du très bon et très saint Seigneur JÉSUS.

« Mais pourquoi est-il notre ennemi à nous autres ? » — Pour une raison bien simple : l'homme est créé pour JÉSUS-CHRIST, pour connaître, servir et aimer JÉSUS-CHRIST, pour le posséder ici-bas par la grâce, et là-haut dans la gloire. Disciples et membres vivants de JÉSUS-CHRIST, nous sommes, pour le démon, un objet continuel d'envie et de haine. Ayant perdu la grâce, il veut nous la faire perdre aussi ; il veut nous entraîner après lui dans sa chute ; il veut détruire en nous l'image de DIEU, le temple vivant de JÉSUS-CHRIST. Il veut détrôner JÉSUS-CHRIST en notre cœur, se mettre à sa place et régner en nous par le péché mortel, comme JÉSUS-CHRIST y règne par sa grâce. En fin de compte, c'est JÉSUS-CHRIST que le démon déteste, attaque et persécute en nous. Aussi, dans les prières qui précèdent le Baptême, l'Église dit-elle à ce détestable démon : « Retite-toi. Satan ; va-t-en ; retire-toi sans plus tarder, parce qu'il a plu à JÉSUS-CHRIST d'habiter dans l'homme. Fais donc place à JÉSUS-CHRIST. » Chassé du cœur de l'homme, Satan veut y rentrer et en chasser à son tour le Sauveur.

Satan est l'ennemi de tous les hommes, parce qu'ils sont tous appelés à être les enfants de DIEU et membres de JÉSUS-CHRIST ; mais il est surtout l'ennemi des vrais chrétiens, des prêtres, des Religieux, des Religieuses, en qui Notre-Seigneur habite et opère plus pleinement. Parmi les simples fidèles, ce sont les meilleurs qu'il

Digitized by Google

déteste le plus. Tu le vois, c'est toujours JÉSUS qu'il combat en nous pour lui ravir notre adoration et notre amour.

Voilà pourquoi l'ennemi de JÉSUS-CHRIST est notre ennemi implacable. Voilà pourquoi le monde, qui est l'empire de Satan, fait une guerre à mort à l'Église, qui est le royaume de JÉSUS-CHRIST.

« Le démon peut-il donc entrer dans notre cœur et y prendre la place de JÉSUS-CHRIST? » — Le démon peut entrer dans le sanctuaire de notre cœur, non pas comme JÉSUS-CHRIST, pour y demeurer, y vivre et y régner ; mais comme un voleur et comme un brigand qu'il est, pour y tout ravager. Lorsqu'un roi est attaqué dans sa capitale et qu'il vient à être trahi par ses soldats, l'ennemi y pénètre, met tout à feu et à sang et oblige le roi d'abandonner son palais ; mais cet ennemi a beau faire, il ne peut point s'établir là comme chez lui, et tôt ou tard il faudra qu'il cède la place au Souverain légitime, qui tend toujours à reconquérir sa capitale. Il lui faudra déguerpir, quitte à détruire la pauvre ville de fond en comble, à y mettre le feu, à la rendre inhabitable, obligeant ainsi le roi à la rebâtir lorsqu'il y rentrera.

Ainsi en est-il du cœur de l'homme, temple et palais du grand Roi céleste, JÉSUS-CHRIST : si l'homme vient à trahir son Seigneur et Maître légitime, s'il vient à introduire l'ennemi dans la place, JÉSUS-CHRIST, qui ne peut supporter le péché, se retire avec douleur et indignation, en attendant le moment où il pourra reconquérir son royaume. Jusque-là, le démon continue à y exercer ses ravages ; il y entasse ruines sur ruines, péchés sur péchés; il dévaste tout. Et alors, de deux choses l'une : ou bien nous nous repentons de notre trahison et, fatigués de la tyrannie de l'usurpateur, nous appelons à notre secours

Digitized by Google

notre bon Maître, qui, avec nous, chasse l'ennemi et reprend possession de son palais et de son cher royaume; ou bien, nous nous obstinons dans le mal, et nous mourons dans notre péché. Dans le premier cas, c'est la résurrection de notre pauvre âme; c'est le triomphe miséricordieux de JÉSUS-CHRIST sur le pécheur et la défaite de Satan; dans le second, c'est la damnation éternelle, c'est la mort éternelle de l'âme, c'est l'enfer éternel; et c'est encore le triomphe de JÉSUS-CHRIST sur Satan et sur les pécheurs, non plus comme tout à l'heure par la miséricorde, mais par la justice, par une justice infinie et éternelle.

Il n'est donc jamais donné au démon de triompher définitivement de JÉSUS-CHRIST; et, soit par la miséricorde, soit par la justice, DIEU a toujours le dernier mot.

Tu vois, mon bon Jacques, combien tout cela est important, et combien cela est pratique. Pensez-y bien; tirez-en ton profit. Garde-toi de trahir ton DIEU, de faire jamais cause commune avec son ennemi et le tien, et d'obliger ton Roi et ton Sauveur de se détourner de toi comme d'un objet d'horreur, de malédiction. Reste-lui inviolablement uni, inébranlablement fidèle. Ce sera ton salut, ton honneur, ta joie, ta vie.

Voyons maintenant comment le démon s'y prend pour nous attaquer et pour nous tenter.

II

Comment le démon s'y prend pour nous attaquer et nous tenter.

Nous disions donc que JÉSUS-CHRIST, notre DIEU et notre Sauveur, vient s'unir à nous, par la grâce et l'Eucharistie afin de combattre avec nous et en nous le démon, qui est

Digitized by Google

à la fois son ennemi mortel et le nôtre; et nous avons commencé à exposer quelques bonnes vérités bien pratiques sur le mystère redoutable des tentations.

Satan emploie toutes sortes de ruses pour séparer l'homme du bon DIEU, pour arracher au bon Pasteur sa brebis, pour détacher le rameau du divin cep de vigne. Afin d'y parvenir, tous les moyens lui sont bons, il exploite toutes les mauvaises inclinations de notre pauvre nature, corrompue par le péché originel; et il se sert des créatures pour nous séduire et nous perdre.

Sachant que nous aimons instinctivement ce qui est bon, ou du moins ce qui nous paraît tel, il s'efforce de nous tromper et de nous séduire par des apparences de bien. Il se garde bien de nous présenter le côté mauvais du mal: au contraire, il nous le cache tant qu'il peut, pour n'offrir à nos regards que le côté agréable, séduisant, éblouissant; c'est toujours le même mouvement tournant du Prussien. Comment a-t-il séduit la pauvre Ève? Est-ce en lui disant carrément de désobéir? Est-ce en lui rappelant que ce beau fruit était le fruit défendu? Non pas; il n'aurait point réussi. Comment le traître s'y prit-il donc? En faisant miroiter à ses yeux les belles couleurs de ce fruits; en lui disant: « Si vous en mangez, vous serez comme des dieux. » Et, séduite par ce beau côté de la chose, Ève finit par céder et tomba dans le piège.

Il en est de même pour nous: l'amorce de la tentation, c'est toujours le bon côté, réel ou apparent, de la chose. Ainsi, pour nous faire tomber dans des péchés d'orgueil, de vanité, de gloriole, d'ambition, le démon nous pousse à faire ce que le monde estime et vante, quoique ce soit défendu. Il a soin de mettre le couvercle sur ce fâcheux côté de la question, de peur que notre conscience ne se révolte à l'idée d'offenser DIEU en faisant le mal Il nous

Digitized by Google

dit : « Si tu fais cela, on t'admirera ; tu passeras pour un garçon d'esprit ; tu seras le premier dans l'estime de tes camarades, etc. » Là-dessus, nous agissons ; nous mangeons le fruit défendu. Nous faisons comme les poissons, qui avalent l'hameçon avec l'appât.

Ainsi encore, pour nous faire pécher par cupidité ou amour de l'argent, le démon nous pousse à en gagner par des moyens plus ou moins coupables. « Si tu fais cette affaire, si tu entres dans cette partie, tu gagneras beaucoup d'argent ; en peu de temps, tu auras de l'argent en caisse, et tu pourras facilement t'établir. Et puis, il faut de l'argent pour s'amuser, pour faire bonne figure au milieu des autres, etc. » Et l'on ne voit plus que ces avantages ; et, pour les obtenir, on sacrifie sa conscience, on devient un malhonnête homme, un voleur plus ou moins déguisé. C'est toujours l'appât qui fait avaler l'hameçon.

Il en est de même pour les tentations de la chair et des sens. Satan ne nous fait pas voir le côté honteux des péchés honteux ; au contraire, il ne nous y attire que par le mirage du plaisir, de la prétendue nécessité. « Si tu fais cela, tu seras heureux. Le plaisir, c'est le bonheur. C'est la nature qui le veut ; il n'y a donc pas de mal à cela, etc. » Et l'on pèche, séduit par cette apparence de bien, qui recouvre une si profonde réalité de mal.

Comme le dit le bon saint François de Sales, qui avait une si grande expérience des âmes, « le démon va partout autour de notre esprit, furetant et brouillant, pour voir s'il pourrait trouver quelque porte ouverte. Mais sachant que s'il ne se déguisait et ne prenait quelque masque ou figure d'ami, il ne ferait jamais son coup, il se déguise toujours ; et de là vient qu'il en séduit tant par ses ruses et artifices. »

Digitized by Google

« Est-ce que toutes nos tentations viennent du démon? » — Certainement; elles viennent de lui, soit directement, soit indirectement. Quelquefois, il nous suggère lui-même de mauvaises idées, des intentions et des désirs coupables; d'autres fois (et c'est l'ordinaire), pour nous porter au mal il se sert *du monde*, c'est-à-dire des exemples pervers et des mauvaises influences des pécheurs, des indifférents et des mauvais sujets; d'autres fois, enfin, il cherche à nous séduire au moyen de la chair, c'est-à-dire des inclinations désordonnées, qui, depuis la chute originelle, corrompent notre imagination, notre cœur et nos sens.

C'est presque toujours au moyen des créatures que Satan essaye de pénétrer jusqu'à notre volonté. Pour nous perdre, il se sert de tel ou tel mauvais camarade, d'un mauvais journal, d'un maître ou d'un contre-maître impie, d'une mauvaise femme, etc.

Un malfaiteur insigne avait formé le dessein de voler un très-riche trésor confié à la garde d'un serviteur fidèle. Il était sûr d'être repoussé avec perte, s'il se présentait lui-même et parlait ouvertement. Que fait-il? Il va trouver quelque camarade du fidèle serviteur; il le gagne, lui communique ses plans et le charge de triompher, d'une manière ou d'une autre, de la fidélité de son ami. Le mauvais messager se présente; il prend son moment pour insinuer la chose, et tâche de la faire agréer. Voilà la tentation. Le malfaiteur qui reste à l'écart, c'est le démon; le mauvais camarade, c'est l'instrument, le vil instrument du démon.

Que va faire le serviteur, jusque-là fidèle? La proposition qui lui est faite lui plaît ou lui déplaît. Si elle lui déplaît, il envoie promener avec indignation le mauvais ami, et tout est fini. Si, au contraire, elle lui plaît, il écoute et voilà le péché qui commence. Toutefois, ce n'est encore

Digitized by Google

que le commencement. Il peut encore refuser et rester fidèle. Mais s'il a le malheur de consentir tout de bon, le péché est commis dans son cœur: c'est le péché de désir, de volonté. Or, de la volonté à l'action, il n'y a qu'un pas, et il est glissant. Ce n'est plus qu'une affaire de temps. Infidèle en son cœur, il devient, à la première occasion, infidèle de fait: il vole, il est un voleur. Et le grand malfaiteur invisible, le démon, le père du péché, est arrivé à son but, grâce au coupable et très-coupable instrument.

Voilà, mon cher Jacques, l'histoire de la plupart de nos tentations et de nos péchés. Voilà comment l'ennemi de DIEU et des hommes parvient trop souvent à nous séduire à nous faire violer le serment de fidélité de notre baptême, et à nous ravir ainsi, directement ou indirectement, par lui-même ou par les créatures, l'adorable trésor dont nous sommes les dépositaires, et qui n'est autre que Notre-Seigneur et Sauveur JÉSUS, le DIEU de la grâce, le DIEU de l'Eucharistie, le DIEU de notre cœur.

Tiens-toi pour averti. Ne te laisse point séduire. Sois sur tes gardes, et, comme un sage petit oiseau, méfie-toi, non-seulement de l'oiseleur, mais encore de ses pipeaux. Les pipeaux et lui ne font qu'un, comme l'appât et l'hameçon.

III

Si, par elles-mêmes, les tentations nous rendent coupables devant DIEU.

Pas le moins du monde. Quand nous les repoussons, elles nous rendent, au contraire, mille fois plus chers au cœur de Notre-Seigneur. Tentation n'est pas péché.

Digitized by Google

Autre chose est de sentir la tentation, autre chose d'y consentir; et nous ne devons rien craindre, tant que la tentation nous déplaît, tant que le donjon de notre volonté reste fermé au démon. « C'est bon signe, dit saint François de Sales, que le malin fasse tant de bruit et de tempête autour de la volonté: c'est signe qu'il n'est pas dedans. Laissons-le se morfondre, et tenons toutes les avenues bien fermées; il se lassera enfin, ou, s'il ne se lasse, DIEU lui fera lever le siège. »

Donc, mon pauvre Jacques, que l'ennemi de ton salut te présente toutes les amorces, tous les appâts qu'il pourra inventer pour te séduire, qu'il te fasse toutes les belles propositions qu'il voudra, aussi longtemps que ta volonté ne se plaira point en tout cela, tu peux être sûr que tu n'offenses pas le bon DIEU. Quand même la tentation durerait longtemps et très-longtemps, ne crains rien; tant que tu n'as pas consenti formellement, librement, tu n'es point coupable, quoi qu'il puisse arriver. La serrure et la clef sont en dedans; le démon est au dehors; et il ne peut entrer si tu persistes à ne pas lui ouvrir.

« Est-ce que les Saints ont des tentations comme nous? » — Certainement, à moins d'un miracle proprement dit, ainsi qu'il est arrivé à saint Thomas d'Aquin, lequel, âgé de dix-sept ans, ayant résisté avec une énergie extraordinaire à une horrible tentation contre la pureté, fut ravi en extase; et alors un Ange vint à lui et lui ceignit les reins d'une sorte de cordon plus blanc que la neige, et cela si fortement, que le jeune Saint poussa un grand cri et revint à lui. A partir de ce jour, saint Thomas n'éprouva plus jamais la moindre tentation contre la pureté; et c'est pour cela qu'on le représente ordinairement tenant à la main un beau lis, symbole de son innocence. Mais c'est là une exception tout à fait miraculeuse, comme je te le disais.

Digitized by Google

Non-seulement les Saints sont tentés comme nous ; mais ils le sont souvent plus rudement que nous. Parce qu'ils sont remplis de JÉSUS-CHRIST, Satan les déteste et les persécute, DIEU le permettant ainsi pour faire éclater davantage les merveilles de sa grâce en ses serviteurs. De même que les pirates s'attaquent de préférence aux vaisseaux chargés d'une plus riche cargaison, de même le démon poursuit avec plus d'acharnement les âmes très fidèles, toutes chargées de richesses spirituelles, de vertus et de mérites. « Il faisait comme cela avec Job, avec saint Antoine, avec sainte Catherine de Sienne et avec une infinité de bonnes âmes que je connais, dit encore saint François de Sales, et avec la mienne, qui ne vaut rien et que je ne connais pas. »

Sainte-Catherine de Sienne, qui était plutôt un ange qu'une femme, qui communiait tous les jours, qui ne vécut pour ainsi dire que de la Sainte-Eucharistie, depuis l'âge de onze ans jusqu'à l'âge de trente-trois ans où elle mourut ; sainte Catherine de Sienne eut à subir, entre autres, une effroyable tentation qui dura deux mois, jour et nuit, sans cesser un seul instant. La pauvre Sainte prenait tous les moyens possibles pour se débarrasser des étreintes de l'ennemi ; elle se déchirait le corps avec une terrible discipline en fer ; elle priait, elle pleurait : rien n'y faisait. A chaque instant, il lui semblait que c'en était fait d'elle et qu'elle allait succomber.

A la fin, Notre-Seigneur lui apparut, tout radieux, lui souriant avec bonté. « Eh ! Seigneur, s'écria la pauvre Sainte tout éperdue, où étiez-vous durant cette tempête ? — J'étais dans ton cœur, ma fille, répondit le doux Sauveur. — Quoi, Seigneur ! dans mon cœur souillé de tant de mauvaises pensées, de tant d'imaginations abominables ? — Oui, ma fille, dans ton cœur. Dis-moi, ces

Digitized by Google

pensées détestables te donnaient-elles plaisir ou tristesse, amertume ou délectation ? — Oh ! Seigneur, vous le savez bien : une extrême amertume et tristesse. — Et qui mettait cette grande amertume et tristesse dans ton cœur, sinon moi, ton Sauveur et ton DIEU, qui demeurais caché au centre de ton âme? Si je n'eusse été présent, le mal serait entré dans ton âme et lui aurait donné la mort. Mais parce que tu m'as été tout le temps très-fidèle en ta volonté, tu es plus que jamais chère à mon cœur. » Et, après l'avoir bénie, le Seigneur disparut, laissant sainte Catherine plongée dans le bonheur et dans la joie.

On trouve dans la vie de saint Bernard, de saint Benoît, de saint François d'Assise, de saint Ignace, des tentations semblables, repoussées avec la même énergie et la même persévérance. Un jour, pour dompter la tentation, saint François d'Assise se roula au milieu des épines, se déchirant le corps et ensanglantant sa chair. Saint-Bernard, tout jeune homme encore, fut surpris, un beau jour, plongé jusqu'au cou dans l'eau glacée d'un étang, au cœur de l'hiver : on le retira à moitié mort de froid, et il faillit en mourir ; mais il avait sauvé son âme, il avait échappé aux griffes du démon. Mon DIEU ! qu'un Saint est une grande et admirable chose, n'est-il pas vrai ? Quel courage ! quelle merveilleuse fidélité !

Une grande Sainte de notre France, sainte Jeanne-Françoise de Chantal, fille spirituelle de saint François de Sales et fondatrice de la Visitation, supporta pendant vingt-deux années consécutives, sans un seul jour de repit et sans un seul moment de défaillance, une affreuse tentation de découragement ou, pour mieux dire, de désespoir. Il lui semblait que le ciel n'était point fait pour elle, qu'elle était réprouvée et damnée sans ressources ; elle n'éprouvait que sécheresse, aridité, dégoût dans la

Digitized by Google

prière, dans la sainte Communion et dans tous les exercices de piété. « Je n'ose plus rentrer en moi-même, ni examiner ma conscience, disait-elle un jour; car mon âme est un enfer. » Cette épreuve dura vingt-deux ans. Et pendant tout ce temps l'admirable Sainte, toujours paisible, bonne et douce pour tout le monde, demeurait intrépide, immobile comme un roc battu par la tempête; elle ne reculait devant aucun sacrifice, et ne faiblissait devant l'accomplissement d'aucun devoir. Elle était d'autant plus près de DIEU qu'elle se croyait plus loin de lui.

« On peut donc subir des tentations sans savoir que ce sont des tentations? » — Oui, sans doute, mon cher enfant. Il y a des tentations sourdes, permanentes, qui s'insinuent dans l'esprit, dans le cœur, sans qu'on s'en aperçoive, pour ainsi dire; des tentations vagues, qui durent des semaines, des années entières, qui minent l'âme par un secret travail. Ce sont peut-être les plus dangereuses de toutes, parce qu'on ne s'en méfie pas. Ne voyant pas l'ennemi, n'ayant pas même le sentiment de sa présence, on ne pense pas à le combattre. Tels sont ces états vagues de tristesse, de tiédeur, d'indifférence, de dégoût, de dissipation, de mollesse, qui finissent par absorber une pauvre âme et préparent insensiblement sa ruine. Tel est surtout cet état de découragement que saint François de Sales appelle « la plus lâche des tentations. » Quand l'ennemi nous a fait perdre le courage de la résistance, il a bon marché de nous. — Le démon ressemble alors à ces affreuses bêtes qu'on appelle des *vampires*, lesquels se posent, pendant le sommeil, sur la poitrine d'un homme et lui sucent le sang avec tant de précaution, qu'il n'a pas même le sentiment de la douleur. La vie s'en va peu à peu; et, si par malheur la pauvre victime tarde trop à s'éveiller, elle ne s'éveillera plus.

Digitized by Google

Attention à toi, mon bon Jacques; et prends garde aux ruses de celui que l'Écriture sainte appelle « le vieux serpent, » parce qu'il est retors, habile, souple autant que féroce et venimeux. Résiste toujours, ne consens jamais: JÉSUS-CHRIST, qui est dans ton cœur, t'assure la victoire, si ta volonté lui demeure fidèle. Je te le répète: tant que tu n'as pas librement et positivement consenti, le démon en est pour ses frais, pour ses frais de représentation; et toi, mon brave garçon, non-seulement tu n'as pas péché, mais tu es plus cher que jamais au cœur de JÉSUS-CHRIST, à qui tu viens de prouver si vaillamment la fidélité de ton amour.

IV

Comment il faut prévoir et prévenir les tentations.

Avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas toujours prévoir la tentation. Mais toutes les fois qu'on le peut, on le doit, on y est obligé en conscience. En d'autres termes, on est obligé en conscience d'éviter les occasions certaines ou même simplement probables de pécher.

Ainsi, mon pauvre enfant, tu sais par une triste expérience que, lorsque tu vas au cabaret ou au café, tu cèdes presque toujours aux avances et aux excitations des camarades; tu bois, tu te grises, tu offenses DIEU: en conscience, tu dois éviter cette occasion presque certaine de tentation et de péché; et lors même que tu résisterais pour cette fois, tu pèches, tu pèches gravement en entrant dans ce cabaret, dans cette auberge. Il n'est pas permis de s'exposer au danger.

Digitized by Google

Ainsi encore, tu sais par expérience qu'en fréquentant telle ou telle compagnie, tel ou tel jeune homme, en allant chez telle ou telle personne, tu tombes dans des fautes plus ou moins graves contre la sainte vertu de pureté : mauvaises conversations, plaisanteries licencieuses, dérèglements de tous genres, parfois même très-graves. Tu le sais, et tu y vas tout de même : par cela seul que tu y vas, tu pèches ; et les tentations que tu y trouves, lors même que tu y résisterais, te sont imputables, parce que, en mettant les pieds là, tu en as posé la cause volontairement et sciemment. Sans doute, tu ne pèches pas aussi dangereusement que si tu faisais le mal auquel tu t'exposes ; mais enfin, tu pèches, tu compromets ton âme.

Ainsi encore, tu sais qu'en jouant tel jeu, tu entres volontiers en rage et blasphème, et que ce jeu te sert de tentation à cela : tu pèches toutes les fois que tu joueras à ce jeu-là, et tu es coupable de toutes les tentations qui t'y arrivent.

Il faut en dire autant des mauvais livres, des mauvais romans, des mauvais journaux : si on a l'imprudence de les lire, tout en sachant qu'ils sont mauvais, par cela seul on se rend responsable des mauvaises passions que la lecture en pourra produire. De même, pour les bals publics ; de même, pour la plupart des théâtres : si tu y vas, tu t'exposes volontairement aux tentations, et tu en deviens responsable devant le bon DIEU.

Il s'ensuit, mon cher et bon Jacques, que tous tant que nous sommes, toi comme les autres, nous devons en conscience éviter tout ce que nous savons être occasion de tentation : j'entends de tentation sérieuse, car prudence n'est pas scrupule.

« Oh ! mais moi, je n'ai pas à craindre tel ou tel danger. Je déteste trop ces choses-là ; je suis trop bien élevé,

Digitized by Google

etc. — Ne t'y fie pas, mon bonhomme ! Tu as entendu vingt fois raconter la lamentable histoire du vieux roi Salomon, le plus sage, le plus prudent des hommes. Jusqu'à quatre-vingts ans, il fut un modèle de religion profonde et d'excellente piété ; ses mœurs n'étaient pas moins admirables que sa science. Croyant sans doute, comme toi, n'avoir rien à craindre de l'ennemi, tant à cause de son grand âge qu'à cause de la bonne vie qu'il avait menée jusque-là, il s'exposa à la tentation, laissa entrer dans son palais des femmes idolâtres, et bientôt il tomba dans des désordres si graves, si prolongés, que l'on est à douter de son salut. Il fut surpris par l'ennemi de son âme, lorsqu'il semblait être à l'abri de toute escalade.

Gare donc la présomption, mon cher enfant ! Quel que soit ton passé, quelle que soit l'énergie ou la sincérité de tes bonnes résolutions, ne cesse jamais de te défier de toi-même ; marche dans la crainte du péché ; demande souvent au bon DIEU son secours et sois humble. Tes ennemis peuvent être repoussés: ils ne seront jamais tués. S'ils te laissent actuellement en paix, c'est peut-être pour tomber sur toi avec plus de violence, juste au moment où tu t'y attendras le moins. Ne l'oublie pas: le chat guette toujours les souris; peut-être fera-t-il longtemps le mort, sans bouger, les yeux fermés, les griffes rentrées : au moment où la souris s'y attend le moins, il bondit, tombe sur elle comme un coup de foudre, et la pauvre bête est croquée.

Il n'y a pas à dire, il faut veiller à toute heure, de peur de tomber en tentation. C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le commande. Même pour les gens avancés dans la perfection, même pour les Religieux, la vigilance et la fuite des occasions sont indispensables. Saint François de Sales nous cite à ce sujet un exemple bien frap-

Digitized by Google

pant : « Un certain Religieux de la Thébaïde, nommé Sylvain, avait été, dans le monde, comédien de profession. S'étant converti et fait moine, il passa près de vingt ans dans une mortification très exemplaire, sans qu'on lui vît jamais faire la moindre légèreté. Un beau jour, sous prétexte de récréer ses frères, il pensa qu'il pourrait bien faire quelque badinerie. Mais le pauvre homme fut bien trompé, car la passion des farces se réveilla tellement, qu'après les badineries, il en arriva à des choses si fort mal édifiantes, qu'on résolut de le chasser du monastère. Et on l'eût fait sans les prières d'un saint Religieux qui se porta caution pour lui et promit qu'il s'amenderait ; ce qui arriva, et il fut depuis un grand Saint. »

« Et comment faire pour prévenir les tentations ? » — Je te l'ai déjà dit : il faut toujours être sur ses gardes, être bien humble et regarder si le chat n'est pas là.

Vois-tu, mon enfant, en cette vie, nous nous trouvons placés entre quatre grandes puissances : trois à gauche, et une à droite. A gauche, du mauvais côté, il y a d'abord le monde avec toutes ses ambitions, honneurs, pompes et vanités ; l'enfer avec ses démons, de toutes les tailles, de toutes les couleurs ; puis enfin la chair avec toutes ses voluptés, délices, plaisirs et passe-temps. A droite, en face des trois premières, se tient Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, avec tous ses Anges et ses Saints, avec sa sainte Église. Il faut, dans tout le détail de ta vie, te ranger résolument du bon côté, à droite, avec ton Sauveur JÉSUS. Que le monde crie et se moque tant qu'il voudra ; que l'enfer tempête et s'agite avec tous ses diables ; que la chair murmure et se désespère, n'hésite jamais, et que chacun de tes actes crie : Vive JÉSUS ! Vive JÉSUS dans mon esprit et dans mon cœur, par les pensées chrétiennes et par les bonnes affections ! Vive JÉSUS en ma langue et

Digitized by Google

sur mes lèvres, par la pureté et honnêteté de toutes mes paroles ! Vive JÉSUS en toute ma vie, par ma soumission à la volonté de mon DIEU et par la pratique constante de tous mes devoirs !

Telle doit être, telle sera, mon enfant, ta belle devise, et tel sera pour toi le grand moyen de prévenir les tentations, autant, du moins, que cela est possible.

Sois-en sûr, le démon ne s'aventurera guère de ton côté, s'il te voit toujours armé de pied en cap, tout prêt à le recevoir ; si tu veilles de très près sur tes sens, la nuit aussi bien que le jour ; si tu surveilles ton imagination, tes lectures, tes fréquentations ; si tu t'appliques à vivre de la foi, à fuir l'oisiveté, à éviter scrupuleusement les occasions dangereuses, à garder ton âme dans la joie et la paix du bon DIEU ; si enfin tu t'habitues à prier souvent au fond de ton cœur, et à garder le plus possible la sainte présence de DIEU.

Par dessus tout, mon cher Jacques, va souvent aux sacrements. Les sacrements préservent au moins autant qu'ils guérissent, et je sais, par une longue et bien douce expérience des âmes, qu'un jeune homme qui se confesse et qui communie souvent est, par cela seul, préservé des neuf dixièmes des tentations auxquelles succombent ses camarades.

V

De la résistance aux tentations.

Il faut résister aux tentations ; c'est une vérité de gros bon sens. Mais il serait bien plus commode, n'est-il pas vrai ? de n'avoir pas à leur résister. Or, veux-tu, mon bon Jacques, que je t'indique à cet effet un « mouvement

Digitized by Google

tournant » qui, la plupart du temps, te débarrassera de l'ennemi dès qu'il montrera le bout de la corné? Le voici en deux mots:

Envoie-le promener, non pas en deux temps, mais en un seul. Traite-le comme un chien galeux. Si tu t'apercevais qu'un chien galeux s'est faufilé dans ta chambre, attendrais-tu une minute pour le mettre à la porte, à coups de pied, à coups de bâton? La plupart du temps, il n'attendrait pas le second coup pour filer plus vite qu'il n'est entré. La vivacité avec laquelle tu l'aurais reçu t'aurait préservé de toute lutte.

C'est ainsi qu'il nous faut traiter le démon, dès qu'il se présente à nous par la tentation. Il ne faut pas marchander avec lui. Dès qu'on s'aperçoit qu'il est là, il faut le repousser, lui fermer la porte au nez, sans hésiter un seul instant. C'est un vieux serpent, un vieux traitre, un menteur. Si la pauvre Ève avait suivi cette méthode expéditive, elle n'aurait pas été séduite, Adam n'aurait pas péché, et nous ne serions pas dans le bel état où le péché nous a mis.

Je te le répète, mon cher garçon: dès que tu as conscience de la tentation, chasse le démon séducteur lestement, énergiquement; chaque minute de retard est pour lui une victoire. Traite-le comme une vipère qui se serait glissée près de toi: tu n'aurais rien de plus pressé que de la chasser et de la pourchasser; tu l'écraserais sans lui laisser le temps de te mordre. « Veux-tu vaincre? disait jadis saint Augustin en parlant des tentations; écrase tout d'abord la tête de l'ennemi, en empêchant les suggestions du démon de pénétrer dans ton cœur. »

Ainsi donc, première règle: ne pas marchander avec les tentations, et les repousser du premier coup.

Il y en a une seconde, non moins importante: c'est de les mépriser.

Digitized by Google

« Qu'entendez-vous par mépriser les tentations? Il ne faut donc pas les prendre au sérieux? — Si fait; il faut y résister très sérieusement. Mais le meilleur moyen de les repousser consiste ordinairement à y faire le moins d'attention possible, et à traiter le démon comme il le mérite. Moins on s'occupe des misérables petits chiens qui aboient après nous dans la rue, plus vite on en est débarrassé.

« Oui; mais quand on se trouve en face d'un gros boule-dogue? » — C'est vrai; on ne peut pas le traiter comme un roquet, et l'on s'en tire comme on peut, on crie au secours, etc. Aussi la règle que je viens de te donner regarde surtout les « roquets, » c'est-à-dire les tentations ordinaires, habituelles, et principalement les mauvaises pensées, les mauvaises impressions, les découragements.

A ton âge, mon cher enfant, presque toutes les tentations n'ont d'autre importance que celle qu'on leur donne maladroitement. A le considérer en lui-même, le démon est un géant, et nous, des pygmées; mais du moment que nous sommes unis à JÉSUS-CHRIST, qui a vaincu ce géant et l'a enchaîné, ce n'est plus pour nous qu'un ennemi vaincu d'avance. Et nous, avec JÉSUS, qui vit dans nos cœurs et qui, si nous le voulons, nous communique sa victoire, nous sommes des vainqueurs, assurés d'avance du triomphe.

Tu as sans doute entendu parler du célèbre anachorète saint Antoine? Tout jeune encore, riche, beau et bien fait, il quitta le monde pour ne plus s'occuper que de l'amour de JÉSUS-CHRIST et de l'éternité. Seul, dans les montagnes de la Thébaïde, en Égypte, il travaillait de ses mains, ne se nourrissait que de légumes grossiers, priait jour et nuit, et faisait d'austères pénitences. Le démon ne cessait de le harceler, surtout au moyen de ten-

Digitized by Google

tations honteuses ; et c'est pour cela, disons-le en passant, qu'on le représente ordinairement ayant à ses pieds... un certain animal qu'on ne nomme pas en bonne compagnie. Le bon saint Antoine s'aperçut bientôt que le meilleur moyen de vaincre cet ignoble ennemi, c'était encore de le mépriser. Il se moquait de lui : « Me voici, disait-il au démon ; moi, Antoine ; je n'ai pas peur de tes assauts. Fussent-ils encore cent fois plus rudes, rien ne me séparera de l'amour de JÉSUS-CHRIST. » Et bien souvent ce mépris énergique dissipait la tentation en un clin d'œil.

« Saint François de Sales nous donne la même règle. « Laissez enrager l'ennemi à la porte, dit-il ; qu'il heurte, qu'il cogne, qu'il hurle et fasse du pis qu'il pourra, nous sommes assurés qu'il ne pourra entrer dans notre âme que par la porte de notre consentement. Tenons-la bien fermée, et voyons souvent si par hasard elle ne serait pas bien close. Et de tout le reste, ne nous en soucions point, car il n'y a rien à craindre. »

Telle est ma seconde règle. Garde-toi de l'oublier, mon brave enfant. Méprise la tentation et le tentateur.

« Et si le démon ne s'en allait pas ? si la tentation continuait de plus belle ? » — Oh ! alors il faut se mettre bravement en garde et, sans perdre une minute, s'unir par une foi vive et par une ardente prière au Seigneur JÉSUS qui habite et règne en notre âme, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Mets-toi vivement en sa sainte présence ; appelle-le à ton secours, lui, le DIEU tout-puissant, lui qui, sur sa croix, a vaincu Satan, lui qui veut ton salut et qui ne permettra jamais que tu sois tenté au delà de tes forces. Dis-lui que tu l'aimes, que tu es tout à lui, que tu ne pécheras jamais en sa sainte présence, que tu détestes et que tu repousses le péché qui t'est proposé. Invoque la Sainte-Vierge, la bonne et miséricordieuse MARIE.

Digitized by Google

Tous les Saints ont, plus ou moins, passé par là, nous l'avons déjà vu. Ils ont eu ces combats, et de plus durs encore. Appuyés sur JÉSUS-CHRIST, ils ont résisté jusqu'au bout, résisté héroïquement. Faisons comme eux. N'accordons rien à la tentation ; faisons juste l'opposé de ce que le démon voudrait nous faire faire.

Saint Augustin, qui a eu à lutter contre de si rudes tentations, nous rappelle à ce sujet que notre doux Sauveur JÉSUS-CHRIST s'est comparé lui-même, dans l'Évangile, à la mère-poule qui rassemble sous ses ailes ses petits poussins afin de les défendre contre le vautour et l'épervier. Le cruel oiseau de proie qui veut nous dévorer, c'est Satan ; et les tentations, ce sont ses serres. Nous sommes, nous autres, les poussins de l'Église, les enfants de DIEU et de son Christ ; lui, JÉSUS, il est, avec notre Mère la sainte Église, la poule qui nous ouvre ses ailes protectrices. Ceux qui s'y réfugient, ceux-là échappent à la mort, c'est-à-dire au péché ; ceux qui n'écoutent pas la voix de l'Église, la voix de JÉSUS-CHRIST, ceux-là deviennent infailliblement la proie du vautour.

Tu auras toujours, je l'espère bien, mon bon et cher Jacques, assez d'esprit et de cœur, assez de foi et de bon sens pour demeurer un bon petit poussin, très fidèle, très docile ; jamais tu ne t'éloigneras de la mère-poule ; et dès que tu t'apercevras d'un danger, dès que tu verras planer à l'horizon l'épervier ou le vautour, vite tu courras te réfugier sous les ailes de la poule. Tu recourras à Notre-Seigneur ; tu resteras uni, par la grâce, la communion et la prière, au grand Vainqueur qui nous crie à tous : « *Demeurez en moi, et moi en vous. Ayez confiance : j'ai vaincu le monde.* »

Digitized by Google

VI

Quelles armes nous devons employer pour combattre et vaincre les tentations.

Nous avons dit, en général, mon bon petit Jacques, qu'il faut résister aux tentations, qu'il les faut mépriser, et que le moyen fondamental de les surmonter consiste à s'unir étroitement à Notre-Seigneur par la prière et par la sainte Communion. Entrons maintenant dans quelques détails, qui vont nous fournir matière à d'utiles résolutions pratiques.

L'Église nous présente, pour ce combat, plusieurs armes, plus excellentes les unes que les autres, et au moyen desquelles les Saints ont vaincu le démon. La première, c'est la *prière*, surtout la prière vocale.

Notre-Seigneur nous ordonne, en toutes lettres, de prier, afin de ne pas succomber dans la tentation. En pareil cas, prier, c'est crier au secours. Dès que tu es tenté un peu sérieusement, appelle à toi Celui-là seul qui est plus fort que le démon, JÉSUS-CHRIST. Prie, et ne te lasse point de prier.

J'ai dit « la prière vocale. » Il y a, en effet, dans la parole, une puissance divine; et, en mettant au service de notre âme notre langue, nos lèvres, nos oreilles, tous nos sens, avec notre mémoire et notre imagination, nous doublons la force de la prière.

Si tu le peux, si tu es seul, prie tout haut. C'est bien plus efficace encore. Récite avec ferveur, en faisant bien attention aux paroles, les grandes prières catholiques, en

Digitized by Google

particulier *Notre Père* et *Je vous salue, Marie,* ou bien encore le *Souvenez-vous*, ou quelques-unes des invocations des belles Litanies du saint nom de JÉSUS ou des Litanies de la Sainte-Vierge. Il sera très utile de chanter (si tu es seul, bien entendu) quelque beau psaume ou quelque cantique. La prière récitée à haute voix, et plus encore la prière chantée, flagelle pour ainsi dire le démon.

Tu feras bien de chercher aussi du secours dans certains actes *extérieurs* de piété, tels que prier les bras étendus en forme de croix devant ton crucifix, baiser la terre, embrasser le crucifix, etc. C'est le conseil de saint François de Sales.

La seconde arme que l'Église nous met à la main pour nous aider à combattre le démon et à le mettre en fuite, c'est le *signe de la croix*.

Le démon en a grand'peur. Le signe de la croix est le signe de sa défaite et de notre salut. C'est avec ce signe sacré que les martyrs et les Saints brisaient les idoles, guérissaient les malades, chassaient le démon du corps des possédés, opéraient toutes sortes de miracles. Encore aujourd'hui, en Chine et dans les pays infidèles, nos missionnaires et leurs nouveaux baptisés font de véritables prodiges avec le seul signe de la croix. Le signe de la croix, c'est le signe du chrétien, c'est le signe du Seigneur JÉSUS. Mais il le faut bien faire, avec une grande religion, en pensant à ce que l'on fait, au nom de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

En troisième lieu, l'*eau bénite*.

Il en est de l'eau bénite comme du signe de la croix : elle brûle le démon et le fait fuir. En effet, l'Église, en bénissant l'eau, invoque sur elle la toute-puissance de l'Esprit-Saint et exorcise le démon. Elle dit entre autres, par la bouche de l'Évêque ou du prêtre : « Je t'exorcise,

Digitized by Google

afin que tu deviennes capable de mettre en fuite toutes les puissances de l'ennemi, de le chasser lui-même et de l'extirper, lui et ses anges apostats. Que tout ce qui en sera aspergé, en votre nom très saint, Seigneur JÉSUS-CHRIST, soit purgé de la présence de l'esprit immonde, délivré de la crainte du venimeux serpent, et réjoui par la présence de votre Esprit-Saint. »

Notre-Seigneur a révélé à sainte Thérèse que l'eau bénite était une arme puissante pour mettre en fuite les démons, et principalement les démons impurs. L'eau sainte les désespère, plus encore peut-être que le signe de la croix.

Uses-en désormais avec foi et confiance, mon cher enfant, et aie bien soin d'avoir toujours de l'eau bénite dans ta chambrette, près de ton lit. C'est une excellente habitude que de prendre de l'eau bénite et de faire le signe de la croix, non-seulement en se couchant et en se levant, mais encore quand on sort de chez soi, la nuit. Dans les pays de foi, on n'y manque pas.

Voilà donc déjà trois moyens, trois armes très efficaces, dont tu pourras utilement te servir dans les luttes de ton âme contre le père du péché. Je vais t'en signaler trois autres.

VII

De trois autres armes très-puissantes pour surmonter les tentations.

Outre la prière, le signe de la croix et l'eau bénite, voici, mon brave enfant, trois autres armes excellentes, dont tous les Saints se sont servis avec un merveilleux

Digitized by Google

succès, et que l'Église te met dans les mains pour déjouer les complots et ruses de guerre du tentateur.

Ce sont d'abord *les distractions extérieures*. Elles te seront souvent non seulement utiles, mais absolument nécessaires, si tu veux te débarrasser de certaines obsessions sourdes qui grondent en-dessous et cherchent à aboutir à quelque vilain péché. L'imagination, la mémoire, les sens, envahis et comme absorbés par la tentation, ne peuvent guère échapper au démon que par la fuite. La prière ne suffit plus ; il faut une diversion vive, brusque ; il faut une occupation extérieure qui nous arrache violemment à nous-mêmes. C'est comme le pauvre petit lapin que stupéfie la fascination d'un serpent boa, à la gueule béante, au regard fixe et perçant : si le lapin ne rompt ce charme mortel en s'enfuyant aussitôt, il est perdu, et, en moins de cinq minutes, il deviendra le déjeûner ou le dîner du monstre.

Devant cette fascination du démon impur, ou encore de celui du vol et de l'avarice, il n'y a qu'un moyen de salut, après la grâce de DIEU : c'est la distraction extérieure, violente, amusante s'il se peut ; c'est un travail intéressant et absorbant. Ne reste pas seul ; cause, bavarde, divertis-toi. C'est encore un conseil d'or que nous trouvons dans les écrits de saint François de Sales. « Divertissez votre esprit, dit-il, par quelques occupations bonnes et louables ; car ces occupations, entrant dedans votre cœur et y prenant place, elles chasseront les tentations et suggestions malignes. »

En second lieu, c'est *le recours au confesseur*, ou, en son absence, à quelque autre bon prêtre.

« *Celui qui fait le mal déteste la lumière,* » dit l'Évangile ; le démon aime à travailler dans l'ombre, et le grand jour lui fait peur. Quand un rat est en train de fourrager

Digitized by Google

dans un buffet, il suffit d'ouvrir le buffet pour le faire aussitôt déguerpir. Lorsque le tentateur essaye d'ébranler ton âme, ouvre-la toute grande à ton père spirituel, à celui qui te tient extérieurement la place de JÉSUS, et le démon s'enfuira sans demander son reste. Il déteste le prêtre ; il le craint comme le feu, ou plutôt comme JÉSUS-CHRIST lui-même, dont le prêtre est le ministre.

« Le grand remède contre toutes tentations, grandes ou petites, dit encore saint François de Sales, c'est de déployer son cœur et de communiquer les suggestions, sentiments et affections que nous avons à notre directeur, ou, à son défaut, à quelque personne spirituelle et prudente. Notez que la première condition que le malin met en l'âme de celui qu'il veut affliger et séduire, c'est du silence, comme font les séditieux dans les conspirations, car ils demandent surtout que leurs entreprises et résolutions soient secrètes, »

Va donc au prêtre, mon enfant, lorsque tu ne peux te débarrasser de tes tentations ; il t'éclairera, il te soutiendra, il te donnera de bons et saints avis, qu'il faudra suivre avec une religieuse docilité. Ton père spirituel, c'est ton JÉSUS, c'est-à-dire ton Sauveur, ton appui, ton consolateur. — Je passe ma vie à relever ainsi et à sauver de bons jeunes gens qui, sans ce secours, succomberaient certainement. « Si je ne vous avais pas pour vous ouvrir mon cœur et puiser auprès de vous du courage, qu'est-ce que je deviendrais? » me disait aujourd'hui même un excellent petit ouvrier, obligé de vivre dans un milieu infect, abominable, où, du matin au soir, il n'entend que des blasphèmes et des indécences.

Enfin, mon bon Jacques, je te recommanderai, comme arme défensive véritablement invincible, parce qu'elle n'est autre que JÉSUS-CHRIST en personne, la *très sainte et très adorable communion.*

Digitized by Google

L'Eucharistie est le Pain des forts, c'est-à-dire la nourriture surnaturelle et divine qui rend forts ceux qui naturellement sont faibles. Elle est « le froment des élus, le Pain vivant descendu du ciel » pour nous empêcher de mourir, c'est-à-dire de pécher.

L'Eucharistie, dit le Concile de Trente, est « l'antidote qui nous préserve du péché mortel ; » c'est le remède que le bon DIEU nous a donné pour que nous ne mourions pas, mais pour que nous vivions toujours en JÉSUS-CHRIST.

Ce serait une grande illusion que de s'éloigner de la Table sainte à cause de la violence des tentations. Que dirais-tu d'un camarade qui s'éloignerait du feu à cause de la violence du froid ? ou bien d'un malade qui, par respect pour le médecin et la médecine, dirait qu'il est trop malade pour prendre les remèdes qui doivent le guérir ? Ainsi raisonnent, ou plutôt déraisonnent ceux qui disent : « J'ai trop de tentations ; elles sont trop violentes ; elles me troublent trop ; elles me salissent trop l'imagination pour que j'aille communier dans cet état-là. Ce ne serait pas respectueux. » Quelle erreur ! quelle illusion perfide !

C'est juste le contraire qu'il faut dire : « Je suis grandement tenté ; donc, je vais aller à mon Sauveur. Le démon voudrait souiller ma volonté, comme il trouble, malgré moi, mon imagination et mes sens : donc, je vais aller chercher force et courage en recevant mon DIEU. Le démon et la passion me disent de ne point communier : donc, je vais communier, communier bravement de tout mon cœur. »

Plus le danger est grand, plus il faut recourir au Sauveur. C'est alors qu'il faut se jeter aux pieds de JÉSUS et crier vers lui, comme jadis les disciples durant la tempête : « Seigneur, sauvez-nous ! nous allons périr. »

Digitized by Google

Comme alors, il daignera se lever et commander aux vents et à la tempête.

Saint François de Sales, ce sage et incomparable directeur, nous engage à recourir à la Communion lorsque le démon nous afflige, nous trouble et nous tente. « La Communion, nous dit-il, restaure et éclaire l'esprit, récrée et réjouit le cœur, et en chasse les ténèbres. Elle augmente les habitudes vertueuses, émousse les aiguillons de la chair, apaise les ardeurs des passions et fait surmonter généreusement toutes les difficultés. Elle donne force contre les tentations, victoire contre les ennemis visibles et invisibles ; elle nous rend un objet d'épouvante aux esprits infernaux. »

Donc, mon cher Jacques, n'hésite jamais à t'approcher du bon DIEU, dont le Corps sacré a le pouvoir de garder les âmes pour la vie éternelle. Reçois-le souvent et religieusement, afin de te préserver du mal ; et, lorsque le démon vient te livrer quelque assaut, va chercher du secours auprès de JÉSUS-CHRIST, afin de ne point pécher et de rester vainqueur. Au lieu d'un péché mortel, qu'il espère de toi, Satan n'obtiendra que ce qu'il redoute le plus au monde, une fervente communion ; et il ira bientôt chercher fortune ailleurs.

Telles sont les armes que DIEU et son Église nous présentent à tous pour combattre le bon combat. Servons-nous-en comme de braves et généreux soldats de JÉSUS-CHRIST, et, malgré toutes les ruses de l'ennemi, nous marcherons d'un pas ferme à la conquête du Paradis.

Digitized by Google

VIII

Quel profit on peut tirer des tentations.

Le bon DIEU a toujours le dernier mot en toutes choses. Si, en donnant aux Anges et aux hommes le don très précieux de la liberté, afin de leur faire mériter le bonheur éternel, il s'en est suivi l'infidélité d'un certain nombre, DIEU tire le bien du mal, et de la méchanceté de Satan qui nous tente, il tire merveilleusement le bien de ses fidèles serviteurs.

C'est ainsi que nous pouvons et que nous devons tirer un très grand profit de nos tentations mêmes ; comme les agriculteurs qui tirent un profit considérable du fumier que produisent leurs bestiaux. En soi-même, le fumier est une sale et puante chose ; mais, mêlé à la terre, il enrichit si bien les champs, qu'il leur fait produire de splendides moissons. En elles-mêmes, les tentations sont mauvaises, honteuses et détestables ; mais, pour les bons chrétiens qui les repoussent, elles deviennent de véritables trésors de grâce.

D'abord, elles servent grandement à nous humilier, à nous faire toucher du doigt notre faiblesse et notre misérable penchant au mal, et à nous faire sentir plus vivement le besoin que nous avons de JÉSUS-CHRIST pour persévérer dans le bien. Elles nous font sentir et expier notre orgueil, qui est toujours le vice fondamental de l'homme pécheur, rien n'étant plus propre à nous remettre à notre place, que l'humiliation des tentations, surtout des tentations honteuses. « O Seigneur, disait le pauvre David

Digitized by Google

relevé de sa chute, il a été bon pour moi que vous m'ayez humilié ; car c'est ainsi que j'ai appris à marcher dans vos voies ! » On n'est pas fier quand on se sent rudement secoué par le démon. C'est comme les enfants : lorsqu'il n'y a point de danger, ils font les braves ; et dès que le moindre petit chien paraît à l'horizon, ils s'arrêtent tout court, et n'ont rien de plus pressé que de se mettre à l'abri dans les jupons de leur maman.

Donc, première utilité des tentations : elles nous maintiennent dans l'humilité, ou nous y ramènent.

En second lieu, elles éprouvent merveilleusement notre fidélité au bon DIEU. Elles affermissent notre volonté de lui appartenir toujours, comme les grands vents affermissent et enracinent plus profondément les chênes qu'ils secouent. Qui ne connaît l'histoire de Job ? Avec la permission de DIEU, qui proportionnait la grâce à l'épreuve, Satan lui livra de furieux assauts, afin de lui arracher un blasphème et de le faire tomber dans le péché de désespoir. A mesure que Job apprenait les malheurs qui le frappaient successivement et dont Satan était secrètement la cause, sa foi, sa soumission, sa résignation, sa patience augmentaient en proportion ; et, tombé en un seul jour du faîte des grandeurs et de tous les bonheurs de ce monde dans un état indescriptible de misère et de souffrance, il ne voulut dire autre chose que ces paroles admirables : « Le Seigneur m'avait tout donné ; le Seigneur m'a tout enlevé, que son saint Nom soit béni ! » Certes, si la tentation a montré ce qu'était Job, c'est elle qui, de la constance et de la fidélité de ce grand Saint, a fait un incomparable modèle pour toutes les générations à venir.

Seconde utilité des tentations, chez les bons fidèles : l'épreuve victorieuse de leur fidélité.

Digitized by Google

Enfin, les tentations deviennent pour nous, si nous leur résistons, de très précieuses occasions de mérites et une source féconde de sanctification.

Elles nous détachent de la terre et de nous-mêmes, et nous forcent, pour ainsi parler, à nous unir intimement à Celui qui est la Vie de notre âme, et dont l'union est le principe unique de toute sainteté, de tout salut. Ce divin Sauveur a voulu, pour notre amour et pour notre consolation, être tenté par Satan, dans le désert. Quand nous supportons la pression et la tentation comme JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire très fidèlement, nous devenons, comme lui et avec lui, le raisin du Père céleste : la tentation, c'est le pressoir, qui change le raisin en un vin précieux. Ce vin n'est autre chose que l'ensemble des belles vertus qui composent la vie chrétienne, la foi vive, l'humilité, la douceur, la patience, la pénitence, la paix, la joie spirituelle, le saint amour de DIEU. Sans pressoir, il n'y aurait point de vin ; sans le poids de la tentation, il n'y aurait point de vertu éprouvée. Aussi l'Écriture sainte proclame-t-elle bienheureux l'homme qui passe par le creuset des tentations, parce qu'après l'épreuve, « il recevra la couronne de vie. »

Un des fruits les plus salutaires de tes tentations, mon bon petit Jacques, c'est la tribulation, la souffrance. Oui, la souffrance ; c'est une des plus grandes grâces que DIEU envoie à ceux qu'il aime. Écoute plutôt ce que dit à ce sujet le grand docteur de la piété, saint François de Sales.

« Au bout du compte, ces tentations si importunes viennent de la malice du démon ; mais la peine et souffrance que nous en ressentons viennent de la miséricorde de DIEU, qui, contre la volonté du tentateur, tire de la malice de celui-ci la sainte tribulation, par laquelle il affine l'or qu'il veut mettre dans ses trésors éternels.

Digitized by Google

« Je dis donc ainsi : Vos tentations sont du diable et de l'enfer ; mais vos peines et afflictions sont de DIEU et du Paradis ; les mères sont de Babylone, mais les filles sont de Jérusalem. Méprisez les tentations : embrassez les tribulations.

« DIEU ne veut pas empêcher que nous ne soyons tentés, afin que, résistant, notre charité soit plus exercée, et puisse, par le combat, emporter la victoire, obtenir le triomphe. Si nous ne combattons, nous ne serons point vainqueurs, et par conséquent nous ne mériterons pas la couronne de l'immortelle gloire que DIEU nous prépare si nous demeurons victorieux et triomphants.

Et le bon Saint ajoute : « Ferme ! je vous supplie ; que rien ne vous ébranle. Que le monde se renverse, que tout soit en ténèbres, en fumée, en tintamarre ; mais DIEU est avec nous. Non, ne craignons point : vous marchez sur la mer entre les vents et les flots, mais c'est avec JÉSUS. »

Les tentations, mauvaises en elles-mêmes, peuvent ainsi devenir, par ta fidélité, mon bon et cher enfant, de grandes sources de mérites.

« Alors il faut donc se réjouir d'avoir des tentations ? » — Oui et non. Il faut à la fois craindre et nous réjouir : craindre, parce que nous sommes faibles ; nous réjouir, parce que JÉSUS, JÉSUS lui-même, combat en nous, avec nous et pour nous. « Quand tu combats, dit un grand Docteur de l'Église, saint Jean Chrysostome, quand tu combats, le Seigneur est avec toi ; c'est le Seigneur qui lutte et qui combat. Tes combats sont les combats de DIEU ; tes luttes sont les luttes de JÉSUS-CHRIST. Prends donc tes armes, marche à l'ennemi, bats-toi vaillamment : ton compagnons d'armes, c'est Celui qui ne connaît point la défaite. »

Garde dans ton cœur, mon cher enfant, et mets fidèle-

Digitized by Google

ment en pratique ces conseils paternels au sujet des tentations. Je prie ton Ange-gardien, je prie la Sainte-Vierge Immaculée de te conserver toujours en la grâce de son divin Fils, JÉSUS-CHRIST, ton Seigneur et ton Sauveur, qui est mort sur la croix pour t'obtenir la victoire et la béatitude éternelles.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME QUINZIÈME

LA SAINTE-VIERGE

PREMIÈRE PARTIE

LA SAINTE-VIERGE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

INTRODUCTION 7

I. Que le monde n'existe que pour Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST 11

II. Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a donné le monde entier à la Sainte-Vierge 16

III. Que la Sainte-Vierge est l'Épouse admirable de DIEU le Père 21

IV. Comment, dès l'origine, la Sainte-Vierge est, avec le Christ, la cause du salut des Anges et de la réprobation des démons 27

V. Que la création est faite à l'image de la Sainte-Vierge . . 32

VI. Comment l'œuvre des trois premiers jours prophétisait la très sainte Vierge 37

VII. Comment les astres nous prêchent incessamment le céleste mystère de Jésus et de MARIE. 44

VIII. Que la terre est un beau symbole de la très sainte Vierge. 51

IX. Que la Sainte-Vierge est figurée et prophétisée avec JÉSUS-CHRIST au paradis terrestre. 58

X. La Sainte-Vierge et le péché originel. 65

XI. La Sainte-Vierge et le serpent de l'Éden. 72

XII. La Sainte-Vierge et Abel 78

XIII. La Sainte-Vierge et l'arche du déluge 81

XIV. La Sainte-Vierge et l'arc-en-ciel de Noé. 85

XV. La Sainte-Vierge et les trois grands Patriarches 90

Digitized by Google

XVI. La Sainte-Vierge et Moïse 98
XVII. La Sainte-Vierge et la colonne de nuée du désert. . . . 104
XVIII. La Sainte-Vierge, le Tabernacle de Moïse et l'arche d'alliance 110
XIX. La Sainte-Vierge, le Vase d'or de la Manne, la Verge d'Aaron et les autres objets sacrés du Tabernacle . . . 116
XX. La Sainte-Vierge et la Terre-Sainte. 122
XXI. La Sainte-Vierge, Jérusalem et le Temple. 126
XXII. La Sainte-Vierge et la Toison de Gédéon. 130
XXIII. La Sainte-Vierge et le Trône royal de Salomon 134
XXIV. La Sainte-Vierge et la Nuée d'Elie. 142
XXV. La Sainte-Vierge et Judith. 148
XXVI. La Sainte-Vierge et la reine Esther. 153
XXVII. De quelques autres figures prophétiques de la Sainte-Vierge. 158
XXVIII. La Sainte-Vierge prophétisée par Moïse et par Isaïe . . . 164
XXIX. La Sainte-Vierge prophétisée par Jérémie, par Daniel et par le saint roi David. 175
XXX. Comment le mystère de Marie se retrouve, quoique altéré, dans les fausses religions de l'antiquité 184
XXVI. La Sainte-Vierge aurore de la nouvelle Alliance 189
Conclusion. 195

LA SAINTE-VIERGE

DEUXIÈME PARTIE

LA SAINTE-VIERGE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Introduction. 197
I. — La Sainte-Vierge contemplée en sa toute céleste et immaculée Conception 199
I. De l'admirable vocation de saint Joachim et de sainte Anne. 199
II. Que la Conception de la Très-Sainte Vierge est, après la Conception divine de Jésus, le chef-d'œuvre de la Sainte-Trinité 201

Digitized by Google

III. Comment Dieu et ses Anges préservèrent Marie en sa Conception immaculée. 202
IV. Que, dès son Immaculée-Conception, la Sainte-Vierge fut la parfaite Adoratrice de Dieu 204
V. Avec quelle joie nous devons célébrer l'Immaculée-Conception de la très-sainte Marie. 206
II. — La Très-Sainte Vierge immaculée, principe de toutes les œuvres de Dieu en Jésus-Christ. 208
I. Comment, dans la pensée de Dieu, toute la création repose sur Marie, en même temps que sur Jésus. 211
II. Que Marie est, avec Jésus, la raison d'être et la cause finale de toute la création. 212
III. Qu'il existe un rapport intime entre notre baptême et la Conception immaculée de la Mère de Dieu. 215
III. — Grandeur et graces incomparables de la Vierge Immaculée.
I. Que, dans la Vierge Immaculée, Dieu retrouve enfin l'Homme de l'Eden. 215
II. Que la Sainte-Vierge Immaculée est la magnificence même de Dieu. 216
III. Que la Vierge Immaculée est une création à part de l'éternel Amour. 218
IV. Que la très-sainte Marie Immaculée est, avec Jésus, l'idéal de toute perfection. 221
IV. — La Sainte-Vierge contemplée en sa nativité et en sa très-sainte enfance. 225
I. Pourquoi les saints Évangiles ne nous disent rien de la naissance de Marie. 225
II. Des privilèges et des joies qui ont accompagné cette bienheureuse naissance. 227
III. Le saint Archange Gabriel, Ange-Gardien de la future Mère de Dieu. 229
IV. Du très-saint et très-puissant nom de Marie. . . . 230
V. La petite et très-grande Vierge Marie, dans son humble berceau de Nazareth. 234
V. — La jeune Vierge MARIE dans le Temple. 237
I. Comment, dès l'âge de trois ans, la petite Marie fut présentée au Temple. 237

Digitized by Google

II. Quelle sainte et admirable vie la jeune Vierge menait dans le Temple. 259
III. Ce que nous en rapporte saint Ambroise, et comment elle s'unissait d'avance par la foi au sacrifice du Rédempteur à venir. 224
IV. Comment, par ses ardentes aspirations, la Sainte-Vierge hâtait l'Incarnation du Verbe et la Rédemption du monde. 246
VI. — La Sainte-Vierge et saint Joseph. 249
I. Comment, malgré son vœu de virginité, la Sainte-Vierge épousa saint Joseph. 249
II. Que saint Joseph était vierge et pur, comme Marie. 250
III. Pourquoi la future Mère de Dieu a dû être tout ensemble et vierge et mariée. 252
IV. Qu'auprès de Marie et de Jésus, Joseph était le Représentant du Père éternel. 255
V. De la sublime mission de Joseph, et de sa sainteté incompréhensible 257
VI. Quel saint et parfait amour unissait Joseph et Marie à Nazareth 260
VII. — La Sainte-Vierge et l'Archange Gabriel. 262
I. Quelques détails sur la maison de Nazareth, et sur le lieu précis de l'Annonciation. 262
II. De l'excellence de l'Archange Gabriel, l'Ambassadeur de l'Incarnation. 263
III. Comment l'Archange apparut à Marie, tout resplendissant de lumière. 265
IV. En quels termes le saint Archange annonça à la Vierge Immaculée le grand mystère de l'Incarnation. 267
V. Comment, dans l'Annonciation, l'humilité de la Très-Sainte-Vierge fut soigneusement sauvegardée. . 269
VI. Belles élévations des saints Docteurs sur les premières paroles de l'Ange 271
VII. Avec quelles divines délicatesses l'Ange Gabriel dissipa les craintes de Marie au sujet de son vœu de virginité. 274
VIII. Que le Fils annoncé à la Vierge n'est autre que le Fils éternel de Dieu, le Christ-Rédempteur. . . . 275

Digitized by Google

IX. Du consentement béni de la Sainte Vierge 277
X. Combien nous devons avoir de dévotion à l'*Angelus* et à l'*Ave Maria* 280
VIII. — La sainte Vierge et l'Incarnation 282
I. Qu'au moment de l'Incarnation, la Vertu du Très-Haut présanctifia Marie par des grâces incompréhensibles 282
II. Des opérations ineffables et divines qui constituèrent l'adorable Incarnation. 285
III. Que le petit Enfant de Marie est le vrai Dieu vivant et éternel, Dieu et homme tout ensemble 288
IV. Qu'en vertu de l'Incarnation, la très sainte Vierge est, avec Jésus, le centre du monde 290
IX. — La Maternité divine de la Très Sainte Vierge. . . . . .
I. Qu'en Notre-Seigneur Jésus-Christ la Vierge est véritablement et réellement la Mère de Dieu. . . . 293
II. Comment toutes les grandeurs de la Vierge se résument dans cette parole de l'Évangile : Marie de laquelle est né Jésus 293
III. Que le Père, résidant en Marie, engendrait son Fils en elle, avec elle et par elle . . . . . .
IV. Grandeurs incompréhensibles de la Vierge-Mère, à cause de son union avec le Père céleste. 296
V. De l'union intime et de l'admirable amour du Verbe Incarné pour sa Bienheureuse Mère 302
VI. Que, dans la personne de Marie, le Verbe épousait la sainte Église 304
VII. Que le sein virginal de la Mère de Dieu était le premier Temple de la religion chrétienne 306
VII. Comment la Vierge-Mère s'associait à la religion et aux adorations de son Fils 308
X. — La Visitation 311
I. Comment, aussitôt après l'Annonciation, la Sainte-Vierge partit pour Hébron. 311
II. Ce que figurait ici la Sainte-Vierge, en face de sainte Elisabeth 316
III. Des paroles inspirées que sainte Elisabeth adressa à Marie 318
IV. Que Jésus a présanctifié le petit saint Jean par le ministère de Marie 321

Digitized by Google

V. Des grandeurs de saint Jean-Baptiste en ce mystère de la Visitation 325
VI. De la fécondité de la foi de MARIE, préconisée par sainte Elisabeth 328
VII. Le *Magnificat* 331
VIII. Du chant quotidien du *Magnificat*, à l'Office du soir. 347
IX. Que le mystère sacré de la Visitation dura trois mois. 350
X. De la fête et de l'Ordre de la Visitation 354
XI. — MARIE ET JOSEPH A NAZARETH, AVANT LA NAISSANCE DU SAUVEUR 359
I. Comment et pourquoi saint Joseph songeait à se séparer de MARIE 359
II. Comment l'Ange du Seigneur vint rassurer saint Joseph 361
III. Comment Gabriel révèle à saint Joseph le mystère de la maternité divine 364
IV. MARIE et Joseph à Nazareth, dans l'attente de la naissance du Seigneur 366

TOUS LES HUIT JOURS

I. Que la communion de tous les huit jours est un passe-port assuré pour le ciel 373
II. La communion de tous les huit jours, au point de vue de la foi vive et de la vie chrétienne 374
III. Que la communion de tous les huit jours est la grande gardienne de l'innocence 376
IV Que la communion de tous les huit jours nous relève merveilleusement de nos chutes 379
V. La communion de tous les huit jours, au point de vue de la bonne mort 381
VI. La communion de tous les huit jours, au point de vue de la famille chrétienne 384
VII. Ce que deviennent les Collèges, les Pensionnats, les Séminaires, avec la communion de tous les huit jours 387
VIII. La communion de tous les huit jours, au point de vue spécial de la paroisse 390

Digitized by Google

IX. Des principaux obstacles à la communion de tous les huit jours. 394
X. Comment la doctrine de la communion fréquente est une doctrine officielle de l'Église, et comment personne n'a le droit de dire ni même de penser le contraire. 397
XI. Comment, en poussant tous les fidèles à communier au moins tous les huit jours, nous sommes assurés d'être approuvés et bénis par le Pape. 401

VENEZ TOUS A MOI

I. Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est oublié dans ses Tabernacles. 407
II. Quelle ingratitude il y a dans ce délaissement. 408
III. Qu'il est cependant bien facile d'aller visiter et adorer le Saint-Sacrement. 411
IV. Quels fruits de salut et de bénédiction on en retirerait 413
V. Humble prière aux catéchistes, aux confesseurs et à tous les bons curés. 416
VI. Que, de nos jours plus que jamais, nous devons aller prier au pied du Saint-Sacrement. 419
VII. Quelques conseils pratiques au sujet de l'adoration du Saint-Sacrement. 422
VIII. Qu'il ne suffit pas d'adorer Notre-Seigneur au Très Saint-Sacrement, mais qu'il faut en outre l'y recevoir. 426

LA LAMPE DU SAINT-SACREMENT

I. Nécessité absolue de la lumiere perpétuelle devant le Saint-Sacrement. 431
II. La Lampe liturgique doit briller devant le Tabernacle. 432
III. De quelle huile on doit se servir pour les lampes du Sanctuaire 434
IV. Beau symbolisme du luminaire eucharistique 437
APPENDICE. 439

Digitized by Google

LE MARIAGE

BUT DE CET OPUSCULE 445
I. Vraie notion du Mariage 445
II. Ce qu'il faut entendre par le *mariage civil* 446
III. De ceux dont le Mariage serait nul devant DIEU 449
IV. Du choix d'un époux ou d'une épouse 453
V. Comment il faut se préparer chrétiennement au Mariage . . . 456
VI. Des droits exigés par l'Église à l'occasion du Mariage 458
VII. De la célébration du Mariage 460
VIII. Des obligations et devoirs mutuels des époux 462
IX. Obligations des pères et mères 467

LE JEUNE OUVRIER CHRÉTIEN

PREMIÈRE PARTIE

PETITE DÉDICACE 475
I. — VRAIE IDÉE DE LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE.
I. Ce que c'est que la piété et comment elle est faite pour les jeunes ouvriers, au moins autant que pour les autres 477
II. Quelques explications sur la nature de la piété . . . 480
III. De la piété et des exercices de piété 485
II. — LE RENONCEMENT CHRÉTIEN.
I. De la condition essentielle de la vraie piété, qui est le renoncement à soi-même 488
II. Ce que c'est que de renoncer au monde, et comment nous y sommes tous obligés plus ou moins. 491
III. Du renoncement au péché mortel, premier degré du renoncement chrétien 494
IV. Du deuxième et du troisième degré du renoncement. 497
V. Des défauts naturels 500
VI. Des défauts naturels qui nuisent le plus à la piété ; et d'abord de la légèreté d'esprit 503
VII. De l'entêtement 506
VIII. De l'amour-propre 509
IX. Du mauvais caractère 513
X. De la faiblesse de caractère et de la mollesse . . . 516
XI. De l'égoïsme et de la dureté de cœur 521

Digitized by Google

XII. De la grossièreté 525
XIII. De deux autres défauts naturels qui nuisent grandement à la piété : le caractère passionné et l'apathie 529
XIV. De quelques autres défauts naturels qu'il nous faut énergiquement combattre 534
XV. Derniers avis pratiques sur la correction de nos défauts naturels. 538
XVI. Comment nos défauts naturels peuvent grandement servir à notre salut et à notre sanctification. . . 543

III. — L'UNION DU CHRÉTIEN AVEC JÉSUS-CHRIST.

I. Comment le vrai chrétien est un temple vivant dans lequel habite JÉSUS-CHRIST 548
II. Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est la Vie et le Pain de vie de notre âme. 551
III. Que cette union de l'âme fidèle avec JÉSUS-CHRIST est une réalité très profonde. 556
IV. Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est en nous pour nous faire vivre de sa vie toute sainte. 559
V. Que Notre-Seigneur est en nous, par sa grâce, pour sanctifier toutes nos œuvres 563
VI. Comment Notre-Seigneur donne à nos œuvres un prix et un mérite admirables. 568

IV. — LE DÉMON ET LES TENTATIONS.

I. Que Notre-Seigneur est en nous pour combattre avec nous le démon. 575
II. Comment le démon s'y prend pour nous attaquer et nous tenter. 577
III. Si, par elles-mêmes, les tentations nous rendent coupables devant DIEU. 581
IV. Comment il faut prévoir et prévenir les tentations . 586
V. De la résistance aux tentations 590
VI. Quelles armes nous devons employer pour combattre et vaincre les tentations. 595
VII. De trois autres armes, très puissantes pour surmonter les tentations 597
VIII. Quel profit on peut tirer des tentations 602

FIN DE LA TABLE DU TOME XV

Digitized by Google

BEAUVAIS
IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE
4, rue Nicolas-Godin, 4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google